

Red romance



Isla A.

*La rose*  
des vents

Butterfly  
EDITIONS

# Table des matières

<a href="#">Couverture</a>
<a href="#">Introduction</a>
<a href="#">Copyright</a>
<a href="#">Dédicace</a>
<a href="#">Prologue</a>
<a href="#">Chapitre 1</a>
<a href="#">Chapitre 2</a>
<a href="#">Chapitre 3</a>
<a href="#">Chapitre 4</a>
<a href="#">Chapitre 5</a>
<a href="#">Chapitre 6</a>
<a href="#">Chapitre 7</a>
<a href="#">Chapitre 8</a>
<a href="#">Chapitre 9</a>
<a href="#">Chapitre 10</a>
<a href="#">Chapitre 11</a>
<a href="#">Chapitre 12</a>
<a href="#">Chapitre 13</a>
<a href="#">Chapitre 14</a>
<a href="#">Chapitre 15</a>
<a href="#">Chapitre 16</a>
<a href="#">Chapitre 17</a>
<a href="#">Chapitre 18</a>
<a href="#">Chapitre 19</a>
<a href="#">Chapitre 20</a>
<a href="#">Chapitre 21</a>
<a href="#">Chapitre 22</a>
<a href="#">Chapitre 23</a>
<a href="#">Chapitre 24</a>
<a href="#">Chapitre 25</a>
<a href="#">Chapitre 26</a>
<a href="#">Chapitre 27</a>
<a href="#">Chapitre 28</a>
<a href="#">Chapitre 29</a>
<a href="#">Chapitre 30</a>
<a href="#">Chapitre 31</a>
<a href="#">Chapitre 32</a>
<a href="#">Chapitre 33</a>
<a href="#">Chapitre 34</a>
<a href="#">Chapitre 35</a>
<a href="#">Chapitre 36</a>

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Chapitre 45](#)

[Chapitre 46](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Chapitre 49](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Chapitre 53](#)

[Chapitre 54](#)

[Chapitre 55](#)

[Chapitre 56](#)

[Chapitre 57](#)

[Chapitre 58](#)

[Chapitre 59](#)

[Chapitre 60](#)

[Chapitre 61](#)

[Chapitre 62](#)

[Chapitre 63](#)

[Chapitre 64](#)

[Chapitre 65](#)

[Chapitre 66](#)

[Chapitre 67](#)

[Chapitre 68](#)

[Chapitre 69](#)

[Chapitre 70](#)

[Chapitre 71](#)

[Chapitre 72](#)

[Chapitre 73](#)

[Chapitre 74](#)

[Chapitre 75](#)

[Chapitre 76](#)

[Chapitre 77](#)

[Epilogue](#)

[Remerciements](#)

[A venir](#)

**Isla A.**

# **la rose des vents**

ISBN : 978-2-37652-079-5

Titre de l'édition originale : La rose des vents

Copyright © Butterfly Editions 2018



Couverture © Mademoiselle-e - Shutterstock

Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-079-5

Dépôt Légal : Janvier 2018

20180127-143000

Internet : [www.butterfly-editions.com](http://www.butterfly-editions.com)

À l'amitié, à toutes ces rencontres qui deviennent les piliers d'une vie.

À Emi et Milyi Kind,

À Jamais 2 sans trois.

# Prologue

Déni. Colère. Expression. Dépression. Acceptation. Cinq phases de deuil. Cinq étapes censées nous permettre de surmonter la perte d'un être cher, apprendre à vivre avec la douleur causée par l'absence.

Seulement, je ne ressens rien de tout ça. J'ai accueilli la case acceptation à bras ouverts. Pire. J'en ai été soulagée. Mon esprit a plongé dans ce vide confortable et ouaté avec délice.

Cela fait-il de moi un monstre ? Ou ai-je enfin réussi à devenir son exact contraire en me fermant à ces émotions qui m'effraient tant ?

Mes yeux suivent le cercueil qui s'enfonce dans la terre, quel gâchis. Une vie à se perdre pour oublier, pour ne pas avoir à supporter sa souffrance, à tenter de faire crever son corps avant que son âme ne l'emporte. Même ça aura été perdu d'avance ...

Un bras s'enroule autour de ma taille,  
— Ma chérie, tout le monde rentre. On devrait en faire autant, m'annonce Karys d'une voix douce.

— Vas-y, toi. Je reste.

— En fait, je ne sais pas si tu en as le droit.

— Cela m'est égal.

Mon amie pose sa tête sur mon épaule, résignée.

— Tu as le droit de la détester, tu sais, crache-t-elle au bout d'un moment. Moi, c'est le cas.

— Il ne faut pas ma Furie.

— Tu as sûrement raison. Au final, tu es libérée, c'est tout ce qui importe.

Libérée ?

Pourtant, lorsque la terre s'abat sur le bois verni, je me promets d'y laisser une partie de mon cœur. Celle destinée aux émotions et à l'amour. Je ne lui permettrai jamais de perdre, lui non plus, le contrôle.

# Chapitre 1

Adam

Je promène mon regard sur la salle en m'installant au bar éphémère du concert fantôme auquel je viens de participer. Le nombre de personnes aurait dû me faire trembler d'excitation, mais plus grand-chose ne m'arrache le moindre frisson. Heureusement pour moi, j'arrive à maintenir cette illusion d'être en vie. Seuls les yeux de Caleb savent à quel point je ne suis qu'une coquille vide, que ces putains de cicatrices que je me trimballe creusent mon âme un peu plus chaque jour.

Machinalement, j'attrape mon paquet de tabac avec mes feuilles et commence à rouler le tout. Je visse ma cigarette entre mes lèvres et en aspire frénétiquement le poison. Je me sens l'âme d'un vampire désormais ... l'envie de faire mien le fluide vital d'une jolie fleur. Sans être narcissique, je suis conscient que je n'aurai pas de mal à dénicher ma victime. Ma silhouette fine, mes cheveux bruns et surtout mes iris bleu pâle que beaucoup ont du mal à soutenir sont autant d'artifices en ma possession me permettant d'endormir les sens de mes proies et dissimuler le néant au fond de ma poitrine.

Mon attention se porte soudain sur un corps à l'énergie débordante au milieu de la piste. Un rictus de prédateur s'incruste sur mes lèvres. Exactement celle qui me fallait. J'écrase mon mégot à même le bar sans me soucier du regard réprobateur du barman derrière le comptoir. Sans aucun complexe, je détaille la petite silhouette à la peau blanche qui se déhanche. Ses longs cheveux roux volent autour d'elle en une multitude de rayons lumineux. À cette vue, un fourmillement lubrique s'infiltré dans tout mon corps. Ses yeux bruns et pétillants s'accrochent alors aux miens. Je reconnais ces prunelles, elles appartiennent à celle qui dansait comme une dératée devant la scène. Des iris mordorés qui m'avaient alors percuté et ébloui ...

Oui, elle est faite pour moi, pour cette nuit de débauche que me promet ce corps. Sans faire cas de son amie qui minaude devant moi, je me colle dans le dos de cette douce diablesse. Elle se met alors à bouger contre moi en silence. Je sens son désir monter peu à peu et me contaminer à mon tour. Alors, pourquoi faire preuve d'une courtoisie dont on se fiche tous les deux ?

Ma main s'infiltré sous son top court et caresse la peau de son ventre. Je me penche et dégage sa nuque de ses longues mèches collées par l'effort pour lui mordiller l'oreille.

— J'ai envie de toi... pas de discussion vaine. Je ne recherche rien d'autre si ce n'est assouvir la tension que tu provoques en moi, diablesse. Juste ton corps contre le mien, soufflé-je.

— Donne-moi au moins ton prénom... que je sache lequel crier, rétorque-t-elle en se retournant pour ancrer son regard dans le mien.

Merde, elle ne manque pas de témérité.

— Adam, ma douce.

— Milyia, murmure-t-elle en passant son pouce sur ma lèvre inférieure. Que tu saches toi aussi le nom de celle qui va te faire perdre la tête.

— Bordel, grogné-je alors que je l'attire encore plus étroitement contre moi, qu'elle puisse prendre conscience de mon état d'excitation.

Un doux gémissement s'échappe d'entre ses lèvres rosées.

— La nuit va être longue ...

— Qu'attends-tu alors ? me défie-t-elle.

Je l'attrape par la main et l'emmène rapidement hors de la boîte – qui heureusement, ne se situe



qu'à quelques minutes de l'appartement que je partage avec Caleb. Ce dernier doit être en service au Lampone ou bien déjà en train de satisfaire sa proie de la soirée.

La porte à peine déverrouillée, je la soulève et la plaque violemment contre le panneau de bois. Sans la toucher plus, je la regarde pendant quelques secondes, m'imprégnant de son visage mutin, de ses courbes douces. Elle semble tellement prompte à s'abandonner à mes caresses que je n'ai qu'une seule envie, lui donner le plaisir auquel elle aspire. Cette fille est beaucoup trop désirable pour mon bien... J'écrase mes lèvres dures contre les siennes en grondant avec délice.

Debout contre le mur, nos jambes s'emmêlent, nos souffles se mélangent, nos mouvements deviennent plus chaotiques. Je lui arrache son top, son soutien-gorge ainsi que la jupe crayon noire qui moule joliment son corps. Je grogne en découvrant sa chair dénudée, souhaitant y promener absolument partout ma langue. Je caresse sa poitrine du bout des lèvres et continue ma descente vertigineuse en passant sur son ventre tandis que mes mains parcourent ses côtes. Elle est mienne même s'il ne s'agit que d'une nuit. Je souris en entendant sa respiration s'arrêter lorsque j'écarte ses cuisses et déchire son dessous.

Je prends sa cheville et pose son pied sur mon épaule après m'être débarrassé de mon tee-shirt. Le contact de sa peau contre la mienne nous fait frissonner tous les deux. Je me cale entre ses jambes, à genoux. Instinctivement, Milyia se retient à mes épaules pour garder son équilibre.

Je presse mes lèvres délicatement sur son entrejambe alors qu'un long soupir franchit sa bouche. Je glisse ma langue dans les plis de son intimité et la sens vibrer. Électrisé par ses tremblements, j'enfonce mon pouce en elle avant de mordre dans sa chair. Ses doigts se mêlent à mes cheveux puis l'arrière de sa tête vient s'appuyer sur la porte. Je sens ses muscles frémir de plaisir sous le chemin que suivent mes paumes sur son corps délicat. Mon petit démon est en feu, son bassin ondule de façon bien trop provocante contre ma bouche pour que je conserve mon calme une seconde de plus.

Je me relève, la prenant dans mes bras et l'emmène dans ma chambre avant de l'étendre sur mon lit. Je me déleste de mon jean après en avoir extirpé un préservatif de la poche arrière puis de mon boxer. Sous son regard gourmand, mes doigts enfilent lentement la protection sur mon membre tendu. Je pose un genou sur le lit et la rejoins, ravi de la voir se tortiller d'envie. Je m'allonge sur Milyia, mon sexe contre la peau fine de son ventre. Bordel, je n'en peux plus... mon besoin d'être en elle devient insoutenable... Je la dévore d'un baiser endiablé et m'enfonce sauvagement en elle. Ses dents se plantent alors violemment dans mon épaule et son corps entame une danse infernale sous le mien.

— Comment veux-tu que je ne te prenne pas comme un animal, putain ! fais-je d'une voix rauque.

— Ne te retiens pas, murmure-t-elle.

Je me redresse au-dessus de cet astre venu illuminer ma nuit, un coude de chaque côté de son visage. Une envie de la posséder me retourne violemment le cerveau si bien que je me concentre uniquement sur les mouvements de mes hanches contre les siennes. Je m'arrête un instant et souris à la grimace qu'elle m'offre alors. Milyia se met à se mouvoir comme une démonsse contre moi. Lui résister devient une véritable torture. Ne tenant plus, je plonge profondément au creux de son ventre en de longues poussées. Elle crie, ses ongles me griffant les omoplates et s'arque brusquement sous mon corps. Je me délecte de voir ses seins se soulever au tempo de sa respiration saccadée. Je sors de son fourreau et positionne sa cuisse au-dessus de mon épaule pour m'enfoncer une dernière fois. La vue de ses courbes, la moiteur de son désir et surtout son putain de regard lumineux me font arriver au point de non-retour et jouir intensément en elle.

Épuisé, je me retire de son corps accueillant et roule à ses côtés, la calant sur mon torse. Jamais encore, je n'avais perdu le contrôle aussi vite au cours d'une de mes trop nombreuses coucheries nocturnes. Voir leur appétence monter crescendo jusqu'à son paroxysme, m'amuser avec leur chair,

voilà ce qui m'intéresse. Or, avec ce démon de feu, le besoin de la posséder a primé... Quel diable a bien pu m'envoyer cette créature ? Quel Dieu a eu la bonté de m'offrir cet ange ? Je la serre contre moi pour essayer de comprendre cette chaleur inhumaine qui irradie à travers ses regards. Perdu dans mes délires, je m'endors à ses côtés. À mon réveil, la jeune femme n'est plus là comme si tout n'avait été qu'un rêve. Seul son parfum dans les draps me témoigne que notre étreinte était bien réelle.

# Chapitre 2

## Milyia

Je suis en train d'appliquer une dernière touche de stick à lèvres lorsqu'une tornade répondant au nom de Karys s'engouffre dans ma chambre :

— Tu fous quoi sérieux ? Ça fait vingt minutes que je t'attends dehors, au cas où tu n'aurais pas remarqué, il fait froid ! Même Jon Snow se les gèlerait ! s'énerve-t-elle.

— Bonsoir à toi aussi, soupiré-je. Puis ne commence pas, si j'ai accepté de t'accompagner c'est uniquement pour te faire plaisir, alors sois sympa ou tu iras chasser le mâle en solo.

— Ce n'est pas ma faute si Madame n'a dormi que trois heures cette nuit, s'agace mon amie.

— C'est la mienne peut-être si je dois partager ma chambre avec cette fille ? Sérieux, tu devrais la voir, elle bave dès qu'elle voit quelque chose qui ressemble de près ou de loin à un pénis. Je te jure, c'est limite si, tous les soirs, elle ne prie pas le Dieu phallique ou un truc du genre. Je ne lui jette pas la pierre, je serais bien hypocrite, mais elle doit dormir avec des glaçons entre les jambes pour tenir la distance !

Je grimace en pensant à Chloé, ma colocataire. Depuis qu'elle s'est trouvé un nouveau compagnon de jeu, un certain Max, j'ai le droit à un concerto de gémissements tous les soirs. Imaginez un peu Samantha de Sex and the City qui rencontre Barney Stinson... épuisant, surtout pour les voisins.

— Dis plutôt que tu es jalouse. Ça fait plus de trois semaines maintenant que tu es au régime sec, ironise-t-elle.

Je me contente de lever les yeux au ciel, hors de question de lui avouer qu'elle a raison.

Karys et moi sommes amies depuis toujours. Ses parents vivaient dans la même rue que ma grand-mère si bien que nous ne nous sommes jamais quittées depuis le jardin d'enfants. Techniquement, elle est ma seule amie. Non pas que je sois asociale, c'est même plutôt le contraire, seulement je m'attache rarement aux personnes. Avec elle, c'est différent. Cette boule d'énergie fait partie de ma vie, de moi. Je suis indéniablement liée à elle ... et clairement je serais perdue sans ma Furie. Mais plutôt mourir que de le lui dire. Elle est déjà bien assez autoritaire comme ça ! Elle incarne à elle seule un cocktail détonnant, une fille romantique à l'humour corrosif, pouvant passer de la candeur de Blanche-Neige au cynisme de Sebastian Valmont en un claquement de doigts. En bref, je l'aime autant pour sa folie que pour son amitié sans égale.

Prenant mon courage à deux mains, je décide de me regarder dans le miroir. Mes cheveux sont lâchés et encadrent mon visage fin. Fatigue oblige, je suis un peu plus maquillée qu'à l'accoutumée. Rien ne vaut le naturel il est vrai, mais personne n'a vraiment envie de ressembler à une créature, tout droit sortie du Seigneur des Anneaux.

Je me retourne vers mon amie et la détaille à son tour, mini short noir, décolleté plongeant et bottes à talon ... eh bien, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne fait pas dans la demi-mesure. Karys fait partie de ces beautés naturelles qui n'ont besoin d'aucun artifice. Pourtant, elle passe son temps à en faire des tonnes. À bien y réfléchir, ma meilleure amie et moi sommes radicalement opposées physiquement. Elle affiche fièrement un carré plongeant châtain qui fait ressortir l'émeraude de ses yeux ainsi que le hâle doré de sa peau. De mon côté, mes longs cheveux roux ne font qu'accentuer encore plus la blancheur de ma peau. Quant à son corps ... il en ferait pâlir d'envie plus d'une. Là où elle est grande et mince, je suis petite et tout en courbe. En revanche, nous nous

rejoignons sur un fait, nous savons parfaitement user de nos charmes en temps voulu.

Voyant que je la fixe, elle me fait un sourire en coin et me dit en m'exhibant son décolleté.

— Ça, c'est pour Caleb et ça ... pour les poufs qui oseront l'approcher d'un peu trop près, ajoute-t-elle en me désignant ses talons aiguilles.

J'éclate de rire à l'entente de son avertissement. Une vraie dingue quand elle s'y met. Karys a rencontré ce fameux Caleb, il y a trois semaines. Enfin le terme rencontré est un peu exagéré parce qu'il nécessite au moins d'avoir échangé plus de deux phrases, coucher serait plus exact. Par le plus pur des hasards, il s'avère que ce fameux Caleb n'est autre que le colocataire d'Adam, celui avec qui j'avais moi-même passé la nuit. Quand je repense à notre crise de fou rire lorsque nous sommes sorties au même moment de leurs chambres ... Nous avons eu toutes les peines du monde à nous retenir et à filer en douce sans se faire repérer.

— Tu es sûre qu'il sera là au moins ? demandé-je pas tout à fait innocemment.

— C'est la boîte où il bosse qui organise la fête. En tout bon gérant, il sera sur place. Au fait, ça y est, j'ai pris rendez-vous pour le tatouage.

— Tu es sûre que tu veux faire ça ? m'inquiété-je.

— Ne recommence pas Milyia ! Je le ferai avec ou sans toi.

— Ok, ok comme tu voudras ! Bon on y va ? dis-je en me dirigeant vers la porte.

En vérité, j'avance la boule au ventre. Si Caleb y est, cela veut dire que Adam sera sûrement de la partie lui aussi. Les souvenirs d'un concert fantôme à ses côtés sont encore gravés dans ma chair. Et vu les frissons qui l'agitent aux seules réminiscences de cette nuit-là, il semblerait bien qu'elle soit en manque. Chose que je n'apprécie guère...

Je me retourne en entendant rire Karys,

— Parce que tu comptes y aller comme ça ?

J'examine mes vêtements sous ses yeux moqueurs, top noir, jean brut et bottes sans talon. J'ai bien envie de lui dire qu'au moins, je suis plus subtile qu'elle, mais je m'abstiens. Je ne tiens pas à voir son côté hyène déchaînée ce soir.

— Te plains pas, je me suis maquillée déjà. Puis je n'ai aucune envie qu'un mec m'approche. Les étudiants me gonflent. Quand ils sont bourrés, ils atteignent la ligne d'arrivée avant même que le départ ait sonné. Aucun intérêt.

— Tu sais, il y a de grandes chances qu'Adam y soit aussi.

Ah bon ?

— Et ? Déjà goûté. Aucun intérêt, là non plus.

*Je sais, je mens à ma meilleure amie et serai fouettée pour ça.*

Karys m'affiche son regard « prends-moi pour une buse » avant de me passer devant en rigolant. Pour la peine, je lui assène une claque sonore sur les fesses.

Quinze minutes plus tard, nous arrivons sur le lieu de la fête, une immense maison d'un étudiant quelconque du campus dont je n'ai même pas retenu le nom. De toute façon, c'est toujours la même chose, de l'alcool à gogo, des étudiants en rut et des Chloé à la pelle. Alors, à quoi bon faire l'effort de mémoriser un nom que tout le monde aura oublié demain ?

Je me regarde une dernière fois dans le rétroviseur de la voiture de Karys, j'inspire et me promets de noyer Chloé dans les toilettes si je la croise ce soir.

— Répète-moi ce que feraient Adam et Caleb ici ? Ok, je ne l'ai vu qu'une fois, mais mon petit doigt me dit qu'il n'est pas du genre à fréquenter ce genre d'endroit, demandé-je alors que nous sortons de l'habitable.

— Caleb est gérant d'un club dans Paris. J'ai cru comprendre que ce soir, son équipe assurait le

service. J'ose à peine imaginer le fric que doit avoir dépensé le mec qui vit là.

— J'ai peur de te demander comment tu en sais autant.

— Simple, j'ai fouillé dans sa chambre avant de partir. Je suis tombée sur une carte de visite puis je suis allée faire ma fouineuse dans ce fameux club, Le Lampone.

— T'es dingue, limite psychopathe. Tu vas te retrouver avec une injonction aux fesses, un jour.

— Je ne suis pas dingue, déterminée plutôt. Au pire, tu viendras me rendre visite en prison. Tu m'imagines ? Au milieu de tous ces bad boys bourrés de testostérone...

— Tu ne seras qu'avec des femmes, Karys.

— Quelle horreur ! C'est mort ! La nature m'a dotée d'un superbe cul, idéal pour deux magnifiques mains viriles, et rien d'autre, pouffe-t-elle.

Nous franchissons enfin le seuil lorsqu'un mec donne un de ces fameux gobelets rouges à Karys et me tend... une bouteille de rhum. Ah oui, carrément. Je le fixe quelques secondes avant de décider de la prendre. Je sais déjà que je n'y toucherai pas, mais j'ai une amie qui est loin d'avoir les mêmes principes que moi alors... ça peut toujours servir.

Une fois à l'intérieur, une musique assourdissante me déchire les tympans. J'aperçois la piste de danse où plusieurs couples bougent serrés les uns contre les autres. Au vu de certains mouvements plus que tendancieux, je ne dois pas être la seule à qui on a offert une bouteille entière. Nous continuons d'avancer parmi les corps transpirants lorsque Karys me dit ou me hurle plutôt :

— On va sur l'estrade ?

Elle me désigne une sorte de mezzanine où se trouvent quelques tables, des tabourets et un canapé bordeaux sur lesquels plusieurs personnes sont entassées. Des voiles noirs ont été accrochés afin de donner un peu d'intimité à l'endroit. Je note qu'il y a moins de monde ce qui sous-entend moins d'air saturé d'hormones. Je ne veux pas faire ma sauvage, mais je déteste les soirées comme celles-ci qui nous laissent seulement un centimètre carré d'espace vital. C'est pourquoi je dis à mon amie :

— Viens, on aura une meilleure vue pour repérer ton Caleb.

Une fois en haut, on s'installe sur des tabourets près d'une rambarde en bois. Je balaie la piste du regard en essayant de l'apercevoir avant de me rappeler que j'ignore à quoi il ressemble.

Il ne faut pas plus de deux minutes pour que Karys s'écrie :

— Il est là ! Putain, c'est qui cette blondasse !

Je suis la direction de ses yeux assassins et l'aperçois. Le jeune homme est adossé à une table, l'esprit ailleurs. Sa mâchoire carrée se contracte frénétiquement alors que ses yeux noirs fixent un point dans le vide. De quoi que soient faites ses pensées, elles semblent le mettre dans une rage folle. À moins, qu'il soit toujours ainsi ? Il est très bel homme avec son physique latin, mais pour une obscure raison, il me fait peur. On dirait qu'il abrite, au plus profond de lui, quelque chose de sauvage prêt à vous lacérer. Mes prunelles descendent pour observer ses muscles puissants à travers son tee-shirt blanc... seule ombre au tableau, les deux bras frêles enroulés autour de son cou.

*Il n'est pas censé bosser celui-là ?*

J'ai à peine le temps de vérifier la réaction de ma voisine que je vois une tempête de cheveux bruns dévaler les escaliers. Je l'observe foncer vers le couple en me disant que je n'aimerais pas être à la place de cette fille. Je ne m'inquiète même pas de la réaction de Caleb. Je suis sûre qu'il sera bien aise de récompenser une fan si acharnée et, par le même coup, nourrir son ego de mâle. Un mec dans toute sa splendeur quoi.

Arrivée à sa hauteur, je vois Karys virer littéralement la blonde, je peux même deviner un très distingué "Dégage salope" sur ses lèvres. La jeune fille fait mine de vouloir résister, mais change

vite d'avis face au regard meurtrier de son interlocutrice. Ceci dit, on ne peut pas lui en vouloir, même moi, je ne m'interposerais pas entre une lionne et son repas. Comme prévu, Caleb accueille mon amie dans ses bras. Je me demande bien s'il a remarqué qu'il avait changé de groupie. Je me mets à rire face à ce spectacle pitoyable quand j'entends une voix écorchée dans mon dos.

— Je te trouve bien présomptueuse, ma Douce. Une bouteille entière ?

*Cette voix...* Sa voix... Je décide de ne pas me retourner immédiatement, de me délecter de ce son mélodieux qui réveille mes sens et ravive mes souvenirs.

Et merde ...

Comme s'il craignait que je ne l'aie pas reconnu, il rajoute :

— Alors comme ça on se sauve au beau milieu de la nuit ?

— Pourquoi ? Tu comptais m'apporter le petit-déjeuner au lit ? réponds-je en me retournant.

Il se rapproche de moi et enfonce ses iris transparents dans les miens. Ses yeux sont si clairs qu'il m'est aisé d'apercevoir les cicatrices gravées sur son âme au travers de ce regard torturé. C'en est presque douloureux de les soutenir.

Ses longs cheveux noirs me chatouillent le visage et me donnent envie de les tirer pour mordre dans sa barbe. Sauf que je dois m'en tenir à mon principe, pas deux fois avec le même mec. Malheureusement, ma pauvre conscience semble s'évaporer sous son regard brûlant.

— L'unique chair que je compte dévorer dans mes draps est la tienne...

*Sérieux ? Il ne peut pas parler comme tout le monde ?*

Ses mots, dans sa bouche, à la fois prometteurs et dangereux me paralysent. Je laisse le temps au désir de se répandre un peu plus en moi et me lève. *Je ne me connaissais pas ce côté maso...* J'abandonne la bouteille sur ma chaise et m'approche lentement de lui en posant ma main sur son torse ferme. Cette fois, c'est sûr, ma raison est partie au diable. C'est donc, sans réfléchir, que mes yeux ne quittant pas les siens, je lui murmure :

— Ton âme n'est-elle pas repue ?

— Plus depuis qu'un petit démon est venu la satisfaire pour mieux l'affamer derrière.

Adam... je sais parfaitement qu'il est l'homme d'une nuit, un fantasme passager, toutefois il a cette façon de vous rendre divinement unique le temps d'une étreinte que l'on ne peut que succomber. Voyant que je ne réagis pas, il se colle à moi, enserre ma taille d'un bras et saisit ma nuque de l'autre.

— Tu sais à mon réveil, après cette nuit-là, j'ai vraiment cru que tu n'avais été qu'un songe. Veux-tu à nouveau être mon rêve ce soir ?

Je ferme les yeux, savourant les notes concupiscentes sortant de sa bouche. Ma raison se dispute avec mon corps et gagne la guerre.

— C'est ta façon de faire pour toutes les attirer dans ton lit ? Tu joues les poètes et elles écartent les cuisses ?

Son visage s'assombrit aussitôt face à mon changement d'attitude.

— Ma méthode ne doit pas être aussi mauvaise, vu qu'elle a fonctionné avec toi, rétorque-t-il sèchement.

— Détrompe-toi. Je t'ai suivi, car je l'ai voulu, pas parce que tu as réussi à bercer mon cerveau de tes douces paroles.

Un étrange rictus déforme sa bouche durant un court instant puis il avance de quelques pas m'obligeant de ce fait à reculer contre la barrière.

— Tu te berces toute seule de tes illusions, chuchote-t-il à mon oreille.

Mon corps se tend alors qu'une chaleur diffuse se répand dangereusement dans mes veines. Mes

ongles griffent le bois quand sa bouche effleure sournoisement ma peau.

— Tu seras à nouveau mienne, ajoute-t-il.

— Qui est présomptueux à présent ? dis-je en m'écartant sur le côté.

Ses yeux suivent le moindre de mes mouvements pendant que j'instaure encore plus de distance entre nous. Un sourire vague flotte sur ses lèvres.

— Le soleil revient toujours à son point de départ, lance-t-il, énigmatique avant de tourner les talons pour s'évanouir dans la foule, plus bas.

Je reste une bonne demi-heure, perchée sur mon point d'observation, à tenter de réprimer mon désir de le retrouver et de m'enfermer avec lui dans une des pièces de l'étage. J'aurais pu céder... j'étais à deux doigts même de lui hurler de me prendre contre cette putain de rambarde et tant pis pour les regards indiscrets. Or, contrairement à ce qu'il souhaitait sûrement, sa provocation m'a plus fichu en rogne qu'autre chose. Et mon côté obstiné refuse catégoriquement de le satisfaire et lui donner raison. Finalement, je devrais le remercier d'avoir appuyé juste là où il fallait.

Lorsque je regagne enfin le monde réel et me mélange à la cohue, je suis bien décidée à ne pas totalement perdre ma soirée. Je repère ma Furie et fends la foule pour la rejoindre. Je la retrouve assise sur les genoux du beau brun, une main sur son entrejambe. Du Karys tout craché, droit au but. Elle remarque ma présence seulement lorsque je m'adresse à elle.

— Je vais faire un tour. Je garde mon portable à portée de main au cas où, la prévient-je en jetant un coup d'œil à Caleb.

Celui-ci me regarde alors avec une suffisance à étouffer un champion d'apnée et hausse un sourcil. Je l'ignore, fais un clin d'œil à ma meilleure amie et lui glisse un "à demain" plein de sous-entendus. Sur ce, je décide d'aller fureter dans les coins pour trouver quelques connaissances avec qui tuer le temps.

Les deux prochaines heures passent relativement vite. Je discute, ris et danse avec des amis de fac, et même un couple rencontré lors d'une soirée dans les catacombes. Au moment de les abandonner pour une visite pressante aux toilettes, j'aperçois Adam s'enfoncer dans un couloir et, sans même m'en rendre compte, le suis. Au bout de quelques secondes, je perds sa trace. Je secoue la tête en m'insultant mentalement de folle et m'appête à repartir en quête d'une salle de bain quand une présence dans mon dos m'oblige à faire volte-face. Je me retrouve alors acculée contre le mur par un corps pressant et fichtrement trop sexy.

— Tu me cherches, ma Douce ?

Je plonge mes yeux dans les siens et manque de me noyer dans ses iris qui relèvent plus du lac gelé en cet instant précis.

— À moins que ce soit toi qui me cherches, le provoqué-je.

Il ne me répond pas et se contente de sourire en fermant les paupières. Ses doigts se posent alors sur le haut de ma cuisse et se mettent à pianoter un tempo que seul lui semble entendre. Je suis à la fois subjuguée par les sensations hallucinantes que cela me procure et l'expression sibylline de son visage, un étrange mélange de douleur, de ferveur et d'autre chose qui m'échappe totalement. Sa main remonte lentement le long de mon flanc droit. Je cède, sans avoir réellement lutté, puis laisse choir ma tête contre le mur. Il appuie son front contre le mien et approche ses lèvres à quelques millimètres de ma bouche. Nos souffles se mélangent, nos respirations s'emballent. Je ne réagis pas, l'autorisant inconsciemment à poursuivre. Adam remonte ma jambe et la bloque avec son bassin. C'est alors qu'il rouvre les yeux, me clouant davantage au mur. Sa paume enserre brutalement ma hanche, ses dents mordillent ma lèvre inférieure en ricanant avant de me relâcher presque immédiatement.

— Merci pour cette douce mélodie, chantonne-t-il avant de disparaître encore une fois.

Je ne dois pas attendre plus de trois secondes avant de hurler de rage dans le couloir vide. *Quel petit con !* Je n'arrive pas à croire que je me sois laissée mener en bateau comme la dernière des idiots. Mes poings se serrent si fort que mes ongles s'impriment au creux de mes paumes. Il va me le payer ! On verra qui aura le plaisir de chanter le couplet final !

Avec l'idée fixe de passer mes nerfs sur le premier venu, et après une visite éclair aux toilettes, je me rends sur la piste de danse et m'adonne à quelque chose qui a plus trait à une parade d'accouplement qu'à un simple remuage de popotin. Au moins, le message est clair... tellement limpide que je ne tarde pas à être entourée par des spécimens de mâles en manque. J'attrape le premier venu par le col et l'enjoins à me suivre à l'étage. J'ignore son prénom et ne prends même pas la peine de le détailler physiquement. L'unique chose que je lui demande c'est de me changer les idées pour les vingt prochaines minutes. Dans les escaliers, ses mains se glissent maladroitement sous mon top... ok, pour les dix prochaines minutes au moins. L'étudiant, enfin je pense qu'il en est un, ouvre la première porte sur laquelle nous tombons puis me pousse à l'intérieur avec la délicatesse d'un bœuf essoufflé.

Je file à l'anglaise une demi-heure plus tard. Il semblerait que j'ai été pessimiste avec mes dix minutes. Ceci étant, cinq minutes auraient été préférables. *Depuis quand le léchage d'oreille est-il redevenu à la mode ?*

À cette seule pensée, un frisson de dégoût reprend place au creux de mes reins. Je parcours le couloir en enfilant les pans de mon top dans mon pantalon quand mon regard est attiré par une pièce en particulier. J'avance prudemment pour découvrir une immense bibliothèque qui ferait presque pâlir d'envie celle du campus. *Karys a raison, les gens qui vivent ici ont les moyens.*

J'entreprends de farfouiller dans les rangées de livres classés sans aucun doute par un maniaque du contrôle. Mon index parcourt plusieurs exemplaires avant de s'accrocher à celui de *l'enfant de Volupté* à la reliure abîmée. Je l'ouvre, en respire l'odeur puis décide d'en lire quelques lignes sur le canapé se trouvant face à la porte-fenêtre. Je suis stoppée net dans mon élan au moment où deux yeux polaires me percutent. Adam est assis sur le sol, la nuque calée sur le coussin du sofa de velours beige. Une jambe repliée contre son torse et l'autre négligemment allongée par terre, ses doigts jouent avec un briquet pendant qu'il me scrute sans un mot. Le clair de lune se reflète sur la beauté sombre de son visage et semble vaciller dans ses prunelles comme à la surface d'un lac en hiver. Quelque chose d'indéniable m'attire, seulement je ne saurais dire s'il s'agit de sa beauté ou de sa noirceur justement. Son regard descend sur le bouquin dans ma main gauche puis plus bas. Il arque un sourcil me forçant à baisser mon visage à mon tour. *Merde, j'ai oublié de reboutonner mon jean !* Je hausse les épaules puis termine de me rhabiller sans tenir compte de son rictus qui se fout clairement de ma gueule. *Hors de question que je dévie de mes plans pour lui !* Je l'enjambe donc pour me placer à sa droite maintenant une distance raisonnable entre nos deux corps. Le mien n'ayant apparemment pas été rassasié au vu de ce maudit brasier qui a repris ses quartiers dans mon ventre.

— Je ne te savais pas si ... romantique, se moque Adam en fixant les pages ouvertes sur mes genoux.

— Romantique ? m'étranglé-je. Tu trouves le personnage principal *romantique* ?

— Pas toi ?

— Ce n'est qu'un égoïste ! Un esthète qui s'évertue à posséder une femme pour ses plaisirs charnels et une autre, car il estime que son esprit pourra élever le sien.

— Pourquoi le relire alors ?



— Pour la beauté des mots.

— Très esthète comme principe, ricane-t-il.

Je referme le livre pour le poser sur le sol, entre nous.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Adam ?

Son visage retombe en arrière sur le sofa puis pivote légèrement pour me percer de son regard.

— Et toi ?

— J'ai posé la question en premier, soupiré-je.

— Aucune idée. Je voulais rentrer puis... j'ai divagué et atterri ici.

— Bah... pareil pour moi, en fait.

— Pourquoi m'avoir fui ce soir ? lâche-t-il, tout à trac.

Je m'échappe de ses yeux pour reporter les miens sur le ciel étoilé à travers la fenêtre qui nous fait face.

— Je ne t'ai pas fui. Je ne voulais juste pas coucher avec toi, tout simplement.

— Et si tu me disais la vérité, Milyia ?

— Quoi ? Tu ne supportes pas l'idée que j'ai pu te préférer un étudiant lambda ?

Je sursaute au moment où Adam se décale pour venir au plus près de moi. Il me regarde longuement avant de venir poser très lentement son oreille contre ma poitrine. Et je le laisse faire. Encore. *Encore, putain !* Mes muscles sont transis de ce désir qui se déploie soudainement depuis mon ventre pour envahir la moindre goutte de mon sang. Mon cœur manque de se faire la malle, peu habitué à ce genre de débordement d'hormones en fusion. Adam remonte son visage, m'offre un sourire satisfait puis reprend sa position initiale.

Toujours en observant dehors, je ramène mes genoux contre mon buste comme pour combler un vide et me mords l'intérieur de la joue de frustration. Frustration de ne pas avoir réussi à contrôler mon traître de corps.

— Pourquoi me résister, ma Douce ? Pourquoi autoriser n'importe qui à profaner ton corps si tu en as tout juste envie ? Parce que je ne peux pas croire que tu aies éprouvé du désir pour ce type tout à l'heure.

— Car je n'ai pas à résister justement, répliqué-je. J'en ai envie ou pas. C'est simple et ça fonctionne très bien ainsi. Résister, c'est ...

— Difficile ?

— Dangereux.

Le silence accueille ma réponse qui semble résonner lourdement entre nous avant que Adam le rompe :

— Reste avec moi cette nuit.

— Tu as entendu ce que je viens de te dire ? soufflé-je en me retournant sur lui.

Sa main se lève pour venir caresser délicatement ma joue.

— Je ne te demande rien, même pas de parler. Laisse-nous juste ce moment. Pour une fois que la nuit et le soleil sont réunis, on peut bien leur accorder un peu de temps, non ?

J'ignore qui de son toucher ou de ses mots anéantissent en premier mes réticences. Toujours est-il que, sans plus me poser de questions, j'attrape le livre par terre, m'appuie contre son épaule et commence à lire à voix haute.

Mon timbre nous recouvre pour nous blottir au creux d'une bulle nous coupant du monde. Je sens les yeux d'Adam m'analyser au fur et à mesure de ma lecture. De temps en temps, ses doigts viennent nonchalamment se perdre dans mes cheveux ou sur mon dos. Lorsque je relève enfin le nez de mes pages, la nuit entame doucement sa révérence. Je ferme les paupières, respire ce moment à la fois

éphémère et inoubliable puis m'approche pour murmurer contre ses lèvres.

— Tu m'as demandé d'être ton rêve, c'est chose faite. Malheureusement, les songes ne survivent pas au lever du jour.

Je me redresse doucement et quitte la pièce sans un regard pour ses yeux de glace. En sortant, un pincement au cœur, jusqu'alors inconnu, me fait momentanément regretter mon départ.

Cependant, je chasse immédiatement cette idée dans un coin de ma tête et préfère fuir.

# Chapitre 3

## Milyia

Il est dix-huit heures lorsque Karys me dépose en voiture. Nous sommes vendredi soir et nous avons décidé de passer le week-end dans nos familles respectives.

Après avoir remercié ma meilleure amie, je reste quelques instants à contempler la maison de mon enfance. Ma grand-mère a encore dû passer des heures à s'occuper de son jardin. Comme à son habitude, elle en a fait une véritable œuvre d'art. Tous les ans, elle s'amuse de ses fleurs comme un peintre le ferait avec sa gouache. Quelquefois, j'imagine Monet poser son chevalet ici et venir appliquer quelques touches de peinture de-ci, de-là sur sa toile, transformant tout ce fouillis de couleurs en tableau de maître. J'entends déjà mon aïeule m'annoncer fièrement qu'elle a gagné pour la sixième année consécutive le prix du jardin le mieux fleuri de la ville. Cette pensée me fait sourire alors que je grimpe les marches du perron et pousse la porte d'entrée. Je suis accueillie par cette odeur familière de lavande et de gâteau fraîchement sorti du four. Une voix me parvient de la cuisine,

— Mia ? C'est toi ma chérie ?

— Oui, Mamie. Je dépose mes affaires et j'arrive.

Ma grand-mère est la seule personne à m'appeler ainsi. Selon elle, Milyia est bien trop difficile à prononcer. Je pense surtout que ça lui rappelle trop ma mère. Mon prénom est tout simplement une variante du sien, Émilie. Elle me voulait certainement à son image... pleine d'espoir, une passionnée romantique adorant la vie. Tout ce qu'elle était avant ma naissance.

Je monte dans ma chambre et jette mon sac sur le sol. Rien n'a bougé depuis mon départ pour l'université. Mon lit est toujours recouvert d'un voilage blanc et violet sur lequel est accrochée une multitude de photos réalisées par mes soins. Sur le duvet trône fièrement Snappy, mon lion en peluche, le seul qu'Émilie ne m'ait jamais offert.

Sur la droite, en dessous de la fenêtre se trouve mon bureau. Plus jeune, je passais des heures à faire mes devoirs en regardant dehors. J'imaginai sans cesse les clichés que je pourrais prendre une fois à l'air libre. Autant dire que je n'avançais pas vite sur mes problèmes de maths. En souvenir de ce temps révolu, je décide de sortir mon appareil photo pour m'adonner à mon ancien rituel quotidien.

J'avais pour habitude de photographier le petit étang derrière la maison tous les jours, à différentes heures de la journée en fonction des saisons. Je m'amusais à capturer les rayons du soleil dansant avec les branches du saule pleureur ou à immortaliser les frissons du vent à la surface de l'eau venant mourir sur le petit ponton en bois où est encore attachée la barque de mon grand-père. J'avais cette impression folle que Dame nature réservait ses plus beaux spectacles seulement à mon objectif. Bien évidemment, je me trompais, il y a tant de choses sublimes autour de nous pour peu que l'on sache regarder.

Je m'apprête à ouvrir ma fenêtre pour choisir un angle de prise de vue lorsque ma grand-mère frappe à ma porte,

— Entre !

Au moment où elle ouvre, je lui saute dessus et enfouis mon nez dans son cou. Dieu que j'aime son parfum de linge propre qui me fait redevenir une petite fille le temps d'une étreinte.

Mamie est ma seule famille, elle m'a recueillie à trois ans et depuis je ne l'ai jamais quittée. Je

suis consciente que je lui dois énormément. Grâce à ses soins, j'ai grandi dans un foyer stable et rempli d'amour. On a toujours été très liées, je suppose que les malheurs rapprochent... En vérité, je ne sais pas ce que je serais devenue si elle n'avait pas été là pour moi. Elle est mon étincelle de vie.

— Comment vas-tu ma chérie ? me demande-t-elle en s'écartant de moi afin de m'observer.

— Ça va. Seulement un peu fatiguée à cause des examens qui approchent.

— Oh, je comprends ma puce. Dans ce cas, je vais te chouchouter tout le week-end.

Je lui réponds par une petite moue qui, je sais, la fait toujours craquer. Ai-je déjà dit que je redeviens une enfant à ses côtés ?

Mamie m'entraîne alors dans la cuisine où elle me sert une part de tarte aux pommes avec un verre de lait. Une de ses préoccupations principales ? Me faire manger l'équivalent d'une semaine de nourriture en un week-end. On ne sait jamais après tout, s'il me prenait l'envie de me laisser mourir de faim du jour au lendemain.

Pendant que je dévore littéralement ma pâtisserie, nous parlons de choses et d'autres, notamment de l'université, quand elle aborde LE sujet qui lui tient tant à cœur depuis quelque temps :

— Dis-moi ma chérie, aucun bel étudiant en vue ?

— Non, toujours pas, soupire-je.

Je la vois venir à des kilomètres. Elle va me dire qu'elle s'inquiète et que je devrais m'amuser plus. Si elle savait... Mais je ne vais quand même pas raconter à ma grand-mère mes parties de jambes en l'air.

— Mia, je commence à m'inquiéter...

*Bingo ! Je la connais vraiment par cœur !*

— Tu as vingt et un ans et toujours pas de petit-ami, poursuit-elle. Ce n'est pas normal... tu es lesbienne ?

Sur le coup de la surprise, je recrache ce que j'ai dans la bouche. *Bordel celle-là, je ne l'avais pas vu arriver !*

— Mais non mamie enfin ! lui réponds-je ahurie.

— Tu peux me le dire ma chérie, tu sais. Ce n'est pas grave, je t'aime comme tu es.

— Mamie, je ne suis pas lesbienne ! répété-je un peu plus fort.

— Oh... tu es encore vierge alors c'est ça ?

Non, mais j'hallucine ! Je rêve c'est ça ? Je vais me réveiller, je dois être en plein cauchemar. Non, non, ma grand-mère n'est pas en train de parler de ma prétendue virginité. Dépassée par le tour que prend notre conversation, je m'énerve :

— Alors parce qu'une fille de mon âge n'a pas de copain, c'est soit qu'elle est lesbienne, soit vierge ? Ce n'est pas un peu réducteur ?

— Non, ma chérie, ce n'est pas ce que je veux dire. J'ai juste peur que tu passes à côté de ta jeunesse. Tu sembles, des fois, si raisonnable, trop raisonnable même. Je veux juste que tu profites d'être une jeune fille, le temps passe si vite...

Et voilà, ma colère a disparu aussi vite qu'elle est arrivée. Je ne peux jamais rester fâchée longtemps contre elle. Surtout lorsqu'elle se fait du souci. C'est pourquoi je me lève pour la prendre dans mes bras.

— Mamie, je te promets que le jour où le prince charmant daignera quitter son pays enchanté pour venir toquer à ma porte, tu seras la première au courant.

Je sais qu'elle redoute que je finisse mes jours seule. Et dans le fond, elle n'a pas tort. Jamais je ne tomberai amoureuse. Jamais je ne perdrai le contrôle. Surtout, jamais je ne deviendrai comme Elle.

Pour mettre un terme au plus vite à cet échange, je prétexte l'envie d'un bain. Je m'enferme dans la salle d'eau, et allume la musique pendant que la baignoire se remplit. Puis, je me plonge dans le liquide chaud. Je laisse mes muscles se décontracter un à un et attrape un livre. Un bon bain et de la lecture, voilà comment passer un excellent week-end.

Mon téléphone sonne alors que j'ai à peine lu trois pages. C'est un message de Karys. À croire qu'elle ne peut pas se passer de moi plus de quelques heures. Bizarrement, j'ai un mauvais pressentiment.

***[Lundi soir on sort ...]***

Voilà, qu'est-ce que je disais ? Toujours se fier à son instinct... Et si je ne répondais pas ? Et si je faisais croire que j'avais perdu mon portable ? Je soupire longuement, parce que même si c'était le cas, elle trouverait un moyen de me contacter à l'aide de signaux de fumée ou d'un pigeon voyageur

...

***[Certainement pas. On a cours le lendemain, je te rappelle.]***

***[C'est non négociable. On a quelque chose à fêter.]***

***[Hors de question. Je croyais t'avoir prévenue.]***

***[Et je croyais que tu me connaissais depuis le temps.]***

Bon ça y est maintenant je suis énervée. Je commence à en avoir ras le bol de ces personnes qui pensent savoir ce qui est bon pour moi. Sachant très bien qu'elle n'en fera pas cas, je lui réponds un...

***[Tu me fais chier, Karys.]***

***[Moi aussi je t'aime. Bon week-end ma diablesse ;)]***

***[Tu me le paieras.]***

Je hurle et jette mon téléphone de rage, à défaut de pouvoir me défouler sur ma meilleure amie. Je la connais assez pour savoir qu'elle ne lâchera pas l'affaire. Le pire c'est que je ne lui en veux pas, ma peste croit bien faire. Mais franchement, qui aurait envie de fêter l'anniversaire de la mort de sa mère ?

Je décide de sortir de mon bain. De toute manière, c'est foutu elle m'a gâché mon moment.

Le reste de la soirée se déroule paisiblement. Ma grand-mère tient sa promesse de prendre soin de moi. Repas copieux et chocolat chaud avec guimauves devant la télé. Elle vient même me border pour me dire bonne nuit, j'en aurais presque honte si je ne m'endormais pas aussi comblée qu'un bébé.

La lumière du jour vient chatouiller mes paupières et me tire de mon sommeil. Je ne ferme jamais les volets, c'est comme un besoin vital de voir le ciel dès que mes yeux s'ouvrent. Me réveiller dans une pièce sombre m'est devenu insupportable. J'aime profiter de ce moment de flottement entre deux mondes, entre le rêve et la réalité, entre passé et présent. Quand tous nos sentiments restent encore flous et vaporeux, que rien ne puisse nous blesser ou nous faire croire à un bonheur illusoire. Ce moment juste avant que notre corps s'ancre à nouveau dans la vraie vie.

Mes tympans sont agressés par des bruits de meubles qu'on déplace. Bon, pour le réveil en douceur, on repassera. Pas besoin d'aller voir pour deviner qu'au rez-de-chaussée, c'est branle-bas de combat. Tous les matins, ma grand-mère revêt gants en caoutchouc et tablier pour partir à la traque de la moindre saleté. Je peux vous dire que rien ne résiste à cette tornade blanche.

Je me lève à contrecœur pour prendre mon petit-déjeuner. Quand ma guerrière ménagère m'aperçoit, elle me sourit, mais ne me dit rien, consciente que sa vie est en jeu si elle me parle tant que je n'ai pas bu mon demi-litre de café.

J'arrive dans la salle à manger où m'attend déjà une tasse fumante ainsi que deux croissants. *Je*

*sais, j'ai la meilleure mamie du monde et non, je ne la prête pas...* Je m'installe à table et commence à manger le regard perdu dans la décoration africaine. Mes grands-parents ont vécu quinze ans près d'Abidjan, ils ont dû rentrer en catastrophe lorsque papi est tombé gravement malade. De retour en France, les médecins lui ont diagnostiqué un cancer qui l'emporta à peine cinq mois plus tard. Le salon est un véritable musée dédié à ce pan du passé. Les statuettes, masques et tableaux cristallisent leur ancienne vie sur les murs ainsi que toute la nostalgie de mon aïeule pour l'époque où elle pouvait encore tenir son mari et sa fille dans ses bras.

— Bonjour, ma chérie, me salue-t-elle d'un ton enjoué.

— Bonjour, mamie. Désolée, je ne t'avais pas entendu arriver, dis-je alors que je me lève pour l'embrasser.

— J'ai remarqué oui, toujours perdue dans tes pensées, ma puce. Tu as bien dormi ?

— Comme un bébé.

— Que comptes-tu faire aujourd'hui ?

— Pas grand-chose, en fait. J'aimerais lire un peu, je pensais rendre visite à Émilie aussi.

Je vois bien qu'elle tique à m'entendre appeler ma mère par son prénom. Je regrette que ça lui fasse de la peine cependant prononcer le mot "maman" est au-dessus de mes forces. Une femme qui n'a jamais pris soin de moi, qui a toujours fait passer ses besoins avant ceux de son enfant ne mérite pas ce qualificatif. Toutefois, je continue de me recueillir sur sa tombe presque toutes les semaines. Quelque part, je le fais par pur égoïsme, je veux me prouver que je ne suis pas comme elle, que quoi qu'il arrive je ferai mon devoir de fille.

Afin de parer à la leçon de morale que je sens poindre, je lui annonce :

— Mamie, je pensais rentrer plus tôt dimanche. Je sais que d'habitude je reste plus longtemps, mais j'ai besoin de réviser.

— Mia, il faut que tu arrêtes de t'inquiéter pour moi. Tu viens me rendre visite presque tous les week-ends, c'est déjà beaucoup trop. Je suis toujours très heureuse de t'avoir avec moi, mais tu as ta vie à présent.

Je l'enlace à nouveau et pose ma tête sur son épaule.

— Ne t'en fais pas, mamie. Je ne peux tout simplement pas claquer la porte de cette maison et venir te voir seulement pour Noël et ton anniversaire sous prétexte que je suis à l'université. Puis, personne ne sait me chouchouter comme toi. J'ai besoin de ma dose régulière de câlin, moi.

Elle se met à rire tout en resserrant son étreinte. Nous restons ainsi quelques instants savourant ce réconfort mutuel.

Après une remarque assez déplaisante sur ma coiffure "saut du lit", je décide de passer par la case salle de bain.

Une fois douchée, habillée et recafée, je suis fin prête. Mamie est déjà dehors, en plein jardinage, lorsque je sors. J'en profite pour cueillir une rose rouge et lui annonce que je pars au cimetière. Mes écouteurs sur les oreilles, je parcours le petit kilomètre qui nous en sépare à pied.

Arrivée à destination, je pousse la porte grinçante du vieux portail en fer et remonte les allées. J'ai toujours apprécié le calme qui régnait ici. Le silence... Un silence plein d'émotions et de sentiments contradictoires que l'on pourrait presque entendre murmurer à nos oreilles tout un tas de souvenirs, de secrets et de mystères...

Devant la tombe de ma mère, je dépose la fleur sur la stèle en marbre, ça aussi c'est devenu un rituel. Une rose rouge pour une passionnée de la vie, même si c'est ce qui l'a amenée à la mort bien trop tôt. Son monument n'est pas beaucoup décoré hormis un bouquet de lys blancs que ma grand-mère prend soin de remplacer régulièrement. Il faut dire qu'à sa mort plus aucun de ses amis ne se

souciait d'elle.

Je m'assois en tailleur face à la sépulture et entame un autre de mes rituels.

— Bonjour, Émilie, tu m'excuseras, ça fait quelque temps que je ne suis pas venue, les cours me prennent un temps dingue avec les exams qui se profilent. Finalement, je ne m'en sors pas mal du tout. Qui aurait cru qu'un jour, je suivrais des cours d'économie et de droit ? Je sais ce que tu penses... Je dois profiter de chaque instant et rien ne me force à étudier des matières que je n'aime pas. Sauf que je ne veux pas que Mamie s'inquiète de mon avenir alors s'il faut rentrer dans un moule je le ferai. Elle mérite de pouvoir vieillir en paix. Il faut bien que quelqu'un pense un peu à elle, non ? J'imagine ce que tu te dis... pourquoi se justifier auprès d'une morte et perdre du temps à parler à un cercueil ? Disons que là où tu es, tu n'as d'autre choix que de m'écouter sans possibilité de fuir. Et justement, je tenais à te dire, j'ai revu ce musicien, celui du concert. Tu peux être fière de moi... Je n'ai pas brisé notre règle d'or, ne pas coucher deux fois avec le même homme.

Les yeux dans le vague, je me perds dans mes souvenirs ... et sur ma faiblesse.

— Pff, qui je tente de berner là ? reprends-je encore dans le brouillard, j'ai bien failli me faire avoir. Ce mec... il a un magnétisme de dingue. Quand Adam entre dans une pièce, c'est comme s'il aspirait toutes les énergies autour de lui pour les faire siennes. C'est exactement ce que j'ai ressenti en tout cas, une partie de moi semblait désespérée de lui appartenir...

Mes propres paroles me terrifient soudain aussi je change de sujet et continue mon monologue. En fait, j'essaie de tenir une conversation mère-fille comme je me les suis toujours imaginées. La Mort aura eu ça de bon, m'octroyer des moments où je peux enfin me confier à elle.

Après avoir pris congé de ma mère, je retourne auprès de l'unique membre de ma famille avec qui je vogue paisiblement entre câlins et lecture le reste du week-end.

Le dimanche matin, Karys passe me prendre et me sermonne de passer mon permis de conduire en se plaignant de toujours me servir de taxi. Je la laisse râler sans rien dire, car s'il y a deux choses dont je suis sûre, c'est qu'elle aime se sentir indispensable et surtout qu'elle adore rendre visite à ma grand-mère. Lorsque ces deux-là sont réunies, la pièce est vite saturée de rires et piaillements en tout genre. Je ressors toujours avec un mal de crâne horrible après avoir lutté au minimum deux heures pour que l'on parte, et ça, quand ma meilleure amie ne s'invite pas à manger. Dans ces moments-là, on peut y passer la journée voire la nuit entière.

Me voilà donc le dimanche soir, de retour chez moi, à choisir une tenue pour fêter un événement dont je n'ai pas envie ne serait-ce que de penser. Je suis littéralement en train de me battre avec les vêtements tombés de mon armoire quand j'entends mon téléphone vibrer. Encore Karys.

***[J'ai trouvé l'endroit idéal pour demain.]***

***[Super ! (Note bien l'ironie). PS : je te hais.]***

Je sens que je vais détester cet anniversaire...

# Chapitre 4

## Milyia

Lorsque le réveil sonne en ce matin du 14 avril, je n'ai qu'une envie... m'enrouler dans ma couette et hiberner toute la journée. Mais ça, c'est sans compter sur Karys qui vient frapper, non-pardon, tambouriner à ma porte à peine cinq minutes après. Elle fait un tel boucan que je me demande si elle n'a pas ordonné à toute la fac de lui prêter main-forte.

Je me lève en pestant et constate que Chloé n'est pas là. J'en connais une qui a dû trouver un autre lit pour la nuit... Ok, lit n'est pas vraiment le mot auquel je pense, cependant je me refuse d'être vulgaire à une heure si matinale.

Une voix me parvient à travers le panneau de bois :

— Bon, tu ouvres ou je dois défoncer la porte ?

— Essaie toujours, mais si tu te déboîtes une épaule, ne compte-pas sur moi pour t'emmener aux urgences, râlé-je en lui ouvrant.

Avec la délicatesse d'une semi-remorque, elle entre en trombe dans la chambre manquant de me faire tomber et pose un paquet sur mon bureau.

— Bonjour à toi ô rayon de soleil. Je t'ai apporté le petit-déjeuner !

Je grimace de la voir si enjouée au réveil puis ouvre le sac en papier pour m'apercevoir qu'elle est allée exprès chez Starbucks pour me prendre un scone et un cappuccino. Je souris. Il faut bien avouer qu'elle sait y faire pour m'amadouer.

En signe de gratitude, je la prends dans mes bras en lui murmurant un merci.

Cependant, je ne peux m'empêcher d'ajouter :

— Tu n'es pas pardonnée de m'obliger à sortir ce soir pour autant.

— Oh, mais tu sais quoi ma chérie ? Je m'en fous totalement. Maintenant, va t'habiller, on va être en retard en cours. Tu mangeras sur le chemin. Ah, et un petit passage par la salle de bain serait le bienvenu...

— Oui, maman. Jamais tu ne t'arrêtes de donner des ordres sérieux ?

— Je ne vis que pour te tourmenter, tu le sais bien, glousse-t-elle.

Je la repousse et pars m'enfermer dans la salle de bain, non sans lui faire un majestueux doigt d'honneur en claquant la porte.

Le reste de la journée se déroule sans accroc si ce n'est une Karys particulièrement collante. Elle doit certainement penser que je risque de m'échapper à tout moment. OK, je dois le confesser... ça m'a en effet traversé l'esprit. Toutefois, cela resterait peine perdue. Elle serait capable de descendre jusqu'aux Enfers en rappel pour me retrouver.

Le soir venu, vers vingt-deux heures, je la retrouve sur le parking de l'université. J'ai le droit à une belle grimace lorsqu'elle découvre ma tenue. Bustier et jupe noire avec des Doc Martens montantes, noires elles aussi. L'unique touche de couleur se trouve être un bandana rouge dans mes cheveux. J'avais trop la flemme pour me coiffer... et ne parlons même pas du maquillage...

— Tu es sûre que tu veux y aller dans cette tenue ? me demande-t-elle.

— Pourquoi ? Je te fais honte ? Tu sais, si tu n'as pas envie d'être vue avec moi, tu peux tout aussi bien y aller toute seule, je lui réplique.



— Bien tenté, mais non... Tant pis, je t'aurais prévenue. Ne viens pas te plaindre quand je t'offrirai ton cadeau. Allez, on y va, Creepy.

Devinez qui a eu le droit à son deuxième geste obscène de la journée ?

Durant le trajet, aucune de nous n'émet un son. Dans un sens, je m'en veux de lui faire subir ma mauvaise humeur alors qu'elle essaie juste de me changer les idées. Je me sens d'autant plus coupable qu'elle a toujours été ma force dans les coups durs. La seule à m'insuffler tout le courage nécessaire lorsque j'en avais le plus besoin.

Malgré tous ses efforts, je n'arrive pas à oublier cette terrible journée. Je voulais juste faire comme toutes les autres années depuis cette date. Me cacher sous mon duvet en attendant que ces putains de vingt-quatre heures passent.

— Tu ne vas pas me faciliter la tâche, n'est-ce pas ?

Le timbre dur de sa voix, d'ordinaire si enjoué, me fait sursauter.

— Karys, je suis désolée. J'apprécie que tu te donnes tant de mal pour moi. Vraiment. Mais il faudrait que tu te rendes à l'évidence, tu....

Un coup de frein m'interrompt brusquement. Les pneus de la voiture crissent sur l'asphalte puis se stoppent brutalement en pleine voie.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? Tu es folle ? crié-je sous le choc en regardant autour de moi.

Alors que je me tourne en direction du siège conducteur pour savoir quelle mouche l'a piquée, ses deux mains attrapent fermement mes joues. Ma meilleure amie plonge ses yeux verts dans les miens pour me demander :

— Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

— Le quatorze avril ! Merde, tu bloques la circulation là !

J'essaie de me dégager, mais elle ne relâche pas sa prise. Ne prêtant aucune attention à ma dernière remarque, elle continue.

— Mais encore ? Ce n'est pas ça que je veux entendre !

— Tu me fais chier, Karys ! Tu le sais très bien, tu étais là ce jour-là !

Cette fois, je suis carrément en train de hurler dans l'habitacle. Mais elle ne se démonte pas pour autant.

— Que se passe-t-il tous les quatorze avril ? insiste-t-elle, indifférente à ma colère.

— C'est l'anniversaire de la mort de ma mère..., je lâche dans un soupir résigné.

Son visage s'adoucit aussitôt, je retrouve ma Karys bienveillante qui me caresse les pommettes de ses pouces.

— Milyia, que fête-t-on les quatorze avril depuis vingt-et-un ans ?

— Mon anniversaire, je souffle.

Ses bras fins m'encerclent. Naturellement, j'en fais de même et pose ma tête sur son épaule.

— Laisse-moi emmener ma meilleure amie fêter son anniversaire, s'il te plaît. Ne la laisse pas te voler ce jour. Je veux que tu fasses de cette date le jour de Milyia et plus celui d'Émilie. Ma chérie, toi et moi, ce soir, je veux qu'on célèbre notre existence parce qu'on est jeune et putain de sexy ! La vie doit se mettre à genoux devant nous et non le contraire !

— J'aime ton point de vue, ricané-je, j'aimerais que ce soit aussi simple...

— Tu ne pourras pas toujours te préserver de tout. Personne ne peut vivre comme ça... Et puis merde ! Tu n'as rien à voir avec ta mère en plus !

Je relâche mon étreinte en levant les yeux au ciel.

— Je ne me protège pas de tout. À t'entendre, je vis comme un ermite au fond des bois ! Ceci dit, tu as raison au moins sur un point, ce jour devrait m'appartenir. Alors je te promets de faire un effort

pour ce soir ...

En vérité, je suis loin d'être convaincue par mon discours, mais je lui dois bien ça. Pour une fois, je veux être à la hauteur de sa générosité envers moi. Elle le mérite amplement. Soudain, un coup sur la fenêtre conducteur nous fait bondir sur nos sièges. Avec tout ça, j'avais complètement oublié qu'on était en plein milieu de la route. Karys descend sa vitre en s'énervant et ne laisse même pas le temps à l'homme en face d'elle d'en placer une.

— Oui, je sais on gêne. Eh oui, on va se bouger. On peut même plus s'arrêter pour faire des cochonneries avec sa copine maintenant ! C'est un monde ça !

Je pars dans un rire incontrôlé face à l'expression du type, un subtil mélange d'indignation et de lubricité. Alors que la voiture démarre en trombe, je regarde ma Furie et lui murmure un merci auquel elle me répond par un clin d'œil.

Un quart d'heure plus tard, nous nous garons enfin. Heureusement pour moi, je suis en compagnie d'une fille prévoyante. Karys me tend son "kit de survie" comme elle l'appelle, c'est-à-dire sa trousse à maquillage. J'essaie au mieux de cacher mes yeux rougis, mais abandonne après quelques tentatives. Au moins, je serai raccord avec ma tenue.

Nous marchons quelques mètres avant d'arriver devant un club branché. Le nom me parle, je suppose donc l'avoir déjà entendu à la fac. Je hausse un sourcil interrogateur en direction de ma meilleure amie. Comme elle me l'a martelé plus tôt, c'est mon anniversaire. Or, je déteste ce genre d'endroit. Elle se contente de me sourire de toutes ses dents puis m'invite de la main à me faufiler dans la queue devant l'entrée.

On entre dans l'établissement noir de monde après un petit quart d'heure. Je craignais – ou plutôt j'espérais – me voir refuser l'accès au vu des vêtements que je porte, c'était sans compter sur les charmes de Karys qu'elle vend comme des pots-de-vin en échange d'un service.

Nous pénétrons dans la salle principale à la décoration alliant harmonieusement moderne et baroque. La pièce est plongée dans une ambiance tamisée aux couleurs rose et rouge. D'immenses tentures violettes sont étendues sur les murs conférant un aspect assez intimiste au lieu en dépit de la horde de jeunes qui s'agitent un peu partout.

Après vingt bonnes minutes, nous commençons à désespérer de trouver une table quand ma Furie échange son numéro contre deux places avec de jeunes hommes. J'ignore laquelle de la Karys naïve ou de la Karys obsédée prend le pas sur l'autre, dans ces moments-là.

Une fois installées, elle se met à râler qu'aucun serveur ne vienne prendre nos commandes. Je me moque d'elle en lui précisant que dans ce type d'endroit, les consommations se prennent au bar.

Ses yeux se posent alors sur moi en papillonnant.

— Dis, tu peux aller nous prendre à boire, s'il te plaît ? J'ai trop mal aux pieds !

J'ai horreur quand elle prend sa voix de gamine et elle le fait exprès en plus la maligne.

— Étonnant quand on porte des talons de quinze centimètres, lui dis-je d'un ton sarcastique.

— Un mojito pour moi, s'il te plaît amie de mon cœur que j'aime beaucoup.

— Ouais, ça va. Pas besoin d'en faire des caisses. Je te ramène ça, princesse.

Je pars en direction du bar en lui faisant une révérence. Je dois bien mettre au moins dix minutes pour parcourir les quelques mètres qui nous séparent du comptoir. Accoudée au zinc, je me perds dans la contemplation des corps qui dansent sur la piste lorsqu'une voix me hèle.

— Hey bichette, qu'est-ce que je te sers ?

Bichette ? J'en ai entendu des surnoms pourris, mais celui-là les surpasse tous.

— Bichette ? T'es sérieux ? Rétorqué-je en me retournant pour faire face à celui que j'ai déjà

envie de baffer.

Je m'apprête à lui balancer une réplique bien sentie lorsque je constate qu'il s'agit de Caleb. Je suis tellement surprise que j'en ravale mes mots. Super, il a fallu qu'on se retrouve dans son bar... à moins que... une œillade vers ma traîtresse de meilleure amie et je comprends que ce n'est pas un hasard, loin de là. Le voilà donc mon cadeau d'anniversaire. Si Caleb est là, Adam doit certainement errer dans le coin. Je n'ose regarder autour de moi par peur de le repérer. Ok, soyons honnête une seconde, je crève d'envie de le voir sauf que, cette fois, je risque de perdre le contrôle de mon corps si j'entraperçois ne serait-ce que sa clavicule. Sans compter que notre dernière entrevue fut pour le moins déstabilisante. Non, le mieux encore est de fermer les paupières et les rouvrir qu'une fois hors de danger.

— Bichette ! Je n'ai pas que toi à servir alors t'es mignonne, tu la craches ta commande !

*Je vais lui cracher autre chose s'il persiste à me parler sur ce ton celui-là !*

Cette soirée va mal finir, je le sens – ou mal commencer – à voir. J'ai déjà envie de commettre un meurtre. Cependant, comprenant que mon adorable barman ne m'a pas reconnu, je préfère ne pas faire de vagues et lui indique donc de me préparer un mojito ainsi qu'une guinness.

— À ta place, je ne lui commanderais pas de cocktail, raille une voix près de moi.

Je fais pivoter ma tête pour découvrir une montagne de muscles aux cheveux roux. Il me décoche un sourire à embraser tous les strings du club. Je succomberais moi aussi si sa couleur de cheveux ne me rappelait pas autant la mienne... trop perturbant.

— Andrea, ne viens pas me chatouiller. On est en plein rush et je n'aurais aucun scrupule à te foutre dehors, le menace Caleb.

Je les délaisse – bien trop préoccupée pour accorder la moindre attention à leur combat de coqs – puis tente d'échafauder un plan dans ma tête afin d'échapper à mon tentateur. Prendre mes verres, marcher direct jusqu'à Karys et fixer le sol. Ensuite, je n'aurais qu'à lui dire que je ne me sens pas bien et qu'on doit rentrer. Sauf qu'elle ne me croira jamais. Ou alors...

Mes pensées sont interrompues par une voix, éraillée et beaucoup trop envoûtante, accompagnée de notes de guitare. Vaincue, je relâche l'air contenu dans mes poumons. À cet instant précis, je sais que je suis fichue, qu'il me tient déjà dans ses filets.

Instinctivement, mes paupières se ferment pour laisser le timbre suave de sa voix m'envahir. Je décide de rester ainsi, de ne surtout pas le regarder. Si je veux avoir une chance de m'échapper, il est préférable que je ne l'observe pas.

Je laisse son incantation s'infiltrer sous mon épiderme, engourdir peu à peu mes sens pour me garder définitivement captive. Ses notes m'hypnotisent et semblent vouloir me guider vers son monde d'ivresse et de luxure. Ma respiration suit le tempo imposé par sa musique, c'est comme s'il était là, près de moi, à effleurer ma peau. Je pourrais presque sentir son souffle me caresser.

Sur la note finale, j'oublie mes bonnes résolutions et ouvre enfin les yeux. Je suis immédiatement transpercée par deux iris transparents. Adam est là, sur la scène, assis sur un tabouret avec sa guitare sur les genoux. Ses cheveux longs lui tombent sur le visage pourtant, je distingue parfaitement ses pupilles braquées sur moi, reflétant à la fois du désir et... quoi au juste ? Je ne saurais dire.

Tout à coup, je sens une main se poser sur mon bras m'obligeant à rompre cet instant. Caleb me tend ma commande en me dévisageant avec un sourire moqueur.

— Bichette, pas le peine de bloquer comme ça sur mon pote. Si tu lui demandes bien gentiment, il sera ravi de s'occuper de ton petit cul.

*Ok... cette soirée va définitivement mal finir.*

Il se met alors à rire et me dit :

— Oh, allez, je suis sûr que tu n'es pas du genre à cracher sur un petit coup vite fait bien fait dans les toilettes !

Contenant ma rage au maximum, je lui souris en penchant la tête sur le côté. Je prends le mojito et en verse lentement le contenu sur ses cheveux sans me départir de ma mine réjouie. J'ai parfaitement conscience de jouer à un jeu dangereux, mais tant pis voir son visage effaré parsemé de rondelles de citron et de feuilles de menthe en vaut largement la peine.

— Je savais bien que tes cocktails étaient merdiques, s'esclaffe le rouquin de tout à l'heure. Fais comme moi, mec. De la bière, uniquement de la bière.

Il s'incline en se tenant les côtes devant moi avant de renchérir,

— Babyrouquine, tu viens d'illuminer ma soirée. Merci pour ce magnifique spectacle.

*Au moins, l'un de nous deux n'aura pas perdu son temps.*

J'observe le géant à la crinière de feu – qui semble avoir du mal à s'arrêter de rire – s'évanouir dans la foule puis reporte mon attention sur les problèmes à venir.

Caleb n'a pas bougé d'un cil, il prend quelques secondes pour me fusiller du regard, histoire que je prenne bien conscience de l'ampleur de mon erreur monumentale puis saute par-dessus le comptoir pour se rapprocher dangereusement de moi. Je devrais sûrement courir, mais ne dit-on pas qu'il ne faut jamais montrer sa peur face à un animal sauvage ?

Un corps vient, comme par magie, s'interposer entre nous. Je ne sais pas comment Adam a pu nous rejoindre si vite toutefois, je ne compte pas me plaindre. Mon petit doigt me dit que, sur ce coup-là, je lui en dois une. Caleb est si furax qu'il semble de ne plus rien voir à part l'objet de sa colère. En l'occurrence moi.

Son ami s'approche doucement de lui, pose une main sur son épaule et parle doucement à son oreille, comme s'il essayait de l'appriivoiser. Je n'entends pas ce qu'il lui dit, mais ses paroles ont l'air de l'apaiser puisque je vois ses épaules s'affaisser peu à peu. Au bout de quelques minutes, Caleb fait machine arrière et retourne s'affairer à son bar non sans me jeter un dernier regard assassin.

Je tremble encore de rage lorsque Adam s'avance vers moi, m'attrape par les hanches et m'attire à lui.

Il me caresse les cheveux attendant que je me calme. Je me recule vivement lorsque je réalise que je suis dans ses bras. Il se met alors à ricaner.

— Ma petite diablesse aurait-elle des tendances suicidaires ?

— Ton pote est un putain de connard doublé d'un enfoiré de mufle tu le sais ça ?

— C'est assez bien résumé, en effet.

Il baisse les yeux sur ma bière et mon verre vide, preuve irréfutable de mon crime.

— Tu es venue accompagnée ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Oui avec Karys. D'ailleurs, ce mojito était pour elle. Quand elle va savoir ce que j'en ai fait, elle risque de m'étriper... ou se ruer sur l'autre psychopathe pour lécher ce qu'il en reste sur son corps.

Son visage se détend pour me révéler un sourire à tomber et j'ai comme l'impression que ce n'est pas à cause de ma blague de mauvais goût. Je reste subjuguée par ce phénomène rare. Je ne me souviens pas l'avoir déjà vu sourire ainsi, du moins rien qui ne soit un rictus destiné directement à mes hormones.

Mince, il faut vraiment que je me sorte de là. Je commence à m'éloigner de lui quand il me rattrape :

— Bouge pas. Je vais te chercher un autre verre pour ton amie.

*C'est le moment de prendre tes jambes à ton cou, Milyia.* Sauf que la communication entre mes muscles et mon cerveau est brouillée. Toutes mes ondes ne restent réceptives qu'aux siennes. Je ne m'explique pas pourquoi il me fait cet effet. Avec lui, tout semble à la fois trop facile et trop compliqué. Il lui suffit de me toucher pour que mes barrières s'effritent et j'imagine déjà mes émotions se presser contre leurs parois dans l'attente de me submerger. *Non, cela n'arrivera pas.*

Adam revient vers moi et me tend le verre.

— Merci... Attends, il n'a pas craché dedans au moins ?

— Ça, je ne peux pas te le promettre, plaisante-t-il.

— Tant pis. De toute façon, elle ne sera pas contre un échange de salive avec Caleb, quel qu'il soit. Encore merci pour le verre et pour le sauvetage.

Je tourne les talons, ses doigts s'enroulent autour de mon bras pour me retenir.

— On se voit après ?

Et merde ...

J'hésite quelques secondes et déglutis plusieurs fois avant de réussir à lui dire :

— Je regrette. Soirée entre filles... tenté-je de me justifier.

Quelque chose de gelé se fond dans ses pupilles pendant que je m'enfuis sans demander mon reste. Je risque malgré tout un dernier coup d'œil dans sa direction. Adam semble être en pleine analyse de mes paroles lorsqu'un éclair de colère traverse son visage au moment où il me voit l'observer. Se faire jeter deux fois de suite ne doit pas être dans ses habitudes.

Je dévie aussitôt mon regard et pars rejoindre ma fourbe de meilleure amie en priant le ciel pour que cette sortie ne soit pas un échec cuisant.

Après m'être fait engueuler parce que madame avait la bouche toute desséchée, je lui explique ce qui m'a pris autant de temps.

— Quoi ? Tu as balancé mon verre sur mon grand ours brun ? s'exclame-t-elle.

— Karys, c'est un con ce mec. Comment tu fais pour coucher avec lui et en redemander ?

— Ça, c'est parce que tu n'es pas passée entre ses mains, me dit-elle avec des gestes suggestifs.

— Sans façon, j'aurais trop peur qu'il essaie de m'étrangler pendant l'acte.

— C'est pas faux ! Tu sais l'autre jour on était...

— Stop ! Je ne veux rien savoir ! l'interromps-je en collant mes mains sur les oreilles.

— Oh, tu n'es pas drôle des fois ! Bon, et Adam tu l'as entendu chanter ? Putain cette voix... un appel au vice, je te jure.

Je me laisse tomber à côté d'elle en marmonnant un "à qui le dis-tu ?".

— Oui, je lui ai parlé. C'est grâce à lui que tu as eu ton verre d'ailleurs, rajouté-je.

— Tu vas le rejoindre après ?

— Ce n'est pas au programme.

— Pourquoi ça ? m'interroge-t-elle. Ça a pourtant l'air de bien coller entre vous deux.

— Il est peut-être là le problème, bougonné-je en me rencognant dans mon siège.

— Comment ça ?

Décidément, elle ne me facilite pas la tâche ce soir. Moi qui ai horreur de mettre des mots sur ce que je ressens.

— Pour être honnête, il me fait flipper. J'ai l'impression qu'il peut lire en moi. Comme s'il lui suffisait de me toucher pour capter la moindre de mes émotions.

— Milyia, tu sais qu'un jour tu risques de tomber...

— S'il te plaît ! la coupé-je. Pas maintenant ! Je fais déjà un immense effort en fêtant mon anniversaire. Chaque chose en son temps, tu veux ? Ce soir c'est juste toi et moi, ok ?

— Tôt ou tard, on aura cette conversation ! Mais tu as raison. À présent place à la fête ! Allez en piste ! Allons bouger nos booty sur le dancefloor !

Nous voilà donc sur la piste à bouger – disons-le – comme deux aliénées sorties de l’asile. Il faut savoir qu’avec ma chère Furie, nous mettons un point d’honneur à faire du n’importe quoi lorsque l’on danse ensemble. Ne pas suivre le tempo. Mimer les paroles. Et le plus sympa de tout, se moquer des autres autour de nous.

Cela doit bien faire une heure que nous nous agitions quand mes yeux se posent sur un couple au fond de la salle. Je plisse les paupières afin de mieux voir et découvre ce qui a attiré mon attention. Adam. Une brune est assise sur ses genoux, ses mains sous sa chemise pendant qu’elle embrasse son cou. Lui semble ailleurs et ne lui prête aucune attention. À croire que le parasite qui lui suce la peau n'existe que dans mon esprit. Je devrais détourner le regard, ne pas rester plantée là, à les observer comme si cela avait de l’importance. Pourtant, je reste prostrée comme fascinée par la scène écœurante qui se tient devant moi.

Soudain, Adam relève la tête et plonge ses yeux dans les miens. Quelque chose de brutal heurte l’intérieur de ma poitrine, deux lames de glace me poignent. Ce lien invisible entre lui et moi semble planter douloureusement ses crocs dans ma chair. Ma meilleure amie se place sans le savoir entre nous. Je retrouve enfin mon souffle. Les jambes tremblantes, je prétexte une envie pressante et pars m’enfermer dans les toilettes.

Une fois dans les w.c., je m’assois sur la cuvette et tente de remettre de l’ordre dans mes idées. Pour la deuxième fois de la soirée, mon pouls s’affole. Décidément, que ce soit son pote ou lui, ils ne sont clairement pas bons pour ma santé mentale. C'est l'incompréhension totale, je ne devrais pas réagir ainsi merde ! Après tout, je lui ai fermement fait comprendre qu'il ne me toucherait pas ce soir. Ce n'est pas comme s'il devait m'attendre. Non. Il s'agit de son regard... Je n'avais jamais vu autant de colère dans ses yeux. Adam a tellement l'air d'être déconnecté de tout ce qui l'entoure habituellement. Puis, il y a cette sensation bizarre presque douloureuse qui m'a percutée lorsqu'il m'a regardée. Comme s'il savait exactement ce qu'il provoquait dans mon esprit et que cela le révoltait autant que moi, comme si nos propres sentiments s'attiraient et se répoussaient en même temps. Le ciel se joue de moi ce soir... Karys me traînant ici pour fêter le seul jour de l'année que je désire plus que tout rayer du calendrier et maintenant lui.

Est-ce une coïncidence si au moment où je décide de lâcher du lest, il apparaît ? Est-il un mauvais présage ? Un signe que je dois me reprendre au plus vite ? Ou bien, au contraire, un moyen de me prouver que je suis plus forte qu'Elle ?

Toujours est-il que je ne le saurais jamais en restant coincée ici... Peut-être est-il temps que je tiennes ma promesse faite plus tôt à ma Furie.

Quelques minutes plus tard, je sors de ma cachette pour me rafraîchir un peu et asperge mon visage d'eau en m'autopersuadant de retourner m'amuser.

Un mouvement sur ma droite capte alors mon regard. À travers le reflet du miroir face à moi, Adam m'observe. Il est adossé à la porte d'entrée des toilettes. Je remarque que celle-ci est fermée alors qu'elle ne l'était pas quand je suis entrée. Nous nous dévisageons pendant quelques secondes qui me semblent être une éternité. Puis, il s'approche lentement de moi pour se mouvoir dans mon dos et pose ses mains sur le lavabo. Je n'ose pas bouger. Quelque chose dans son attitude m'en empêche. À moins que je ne le veuille pas vraiment.

— Pourquoi te caches-tu, Milyia ? me susurre-t-il en faisant courir son nez le long de mon cou.

J'ignore le frisson qui me parcourt l'échine ou plutôt j'essaie. Je m'appête à lui répondre quand il se met à mordre ma nuque tuant dans l'œuf toute tentative de rébellion.

— Tu préfères vraiment me laisser passer la nuit avec cette réplique de Barbie bas de gamme ? rajoute-t-il.

— Tu n'avais pas l'air de t'en plaindre tout à l'heure, répliqué-je, ma voix ayant soudainement décidée de revenir à la vie.

— Jalouse ?

— Sérieusement ? Tu peux faire mieux que ça Adam.

Je devine son sourire contre ma peau pendant que ses mains se perdent le long de mes cuisses en remontant légèrement ma jupe.

— Très bien. Dans ce cas, dis-moi ce que je dois faire pour te convaincre.

Bordel... Ma volonté s'effrite au rythme de ses caresses. Mon corps me hurle de cesser de résister et de laisser Adam se repaître de lui. Quel traître lui aussi !

Toutefois, ma conscience ne semble pas du même avis et me scande de me préserver. Rassemblant mes dernières forces de volonté, je me retourne face à lui et enfonce mon regard dans le sien.

— Adam, explique-moi une chose, tu peux te faire n'importe quelle fille de ce bar. Pourquoi insister ?

— La vraie question est pourquoi toi tu refuses de passer la nuit avec moi ?

Je pousse un long soupir. Ça fait trop d'émotions pour moi en une seule soirée. Je commence à être sérieusement épuisée.

— Écoute, pas besoin de chercher une raison à ça. Je ne veux pas c'est tout.

Durant l'espace d'un instant, un éclair de fureur se reloge au fond de ses iris. Il attrape mon menton entre ses doigts et grogne, les dents serrées :

— Putain, Milyia ! Arrête de me mentir.

Il prend ma main pour la poser sur son torse. De l'autre, il se met à caresser la naissance de mes seins.

— Je sens bien qu'il se passe quelque chose là, me dit-il en appuyant nos mains entrelacées. Mais comme je ne suis pas un merdeux romantique, je ne veux pas chercher à en savoir la nature. Et je suis sûr que toi aussi tu ressens ce putain de truc. Alors, arrête tout de suite de faire ta princesse et dis-moi ce qui ne va pas.

— Tu me perturbes, Adam, lâché-je. Et je ne veux pas m'attacher.

Voilà. C'est dit. Sa franchise m'aura au moins poussée à lui balancer la vérité sans même chercher à y mettre les formes. Je n'ose même pas le regarder par peur de sa réaction.

Sa voix n'est que murmure lorsqu'il me dit :

— Et il ne faut surtout pas que tu t'attaches à moi. Crois-moi je ne suis pas bon pour toi. Je vais me nourrir de toute ta lumière jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Je relève la tête, déboussolée. *Ma lumière ?* S'il y a une chose dont je suis sûre, c'est qu'il n'y a rien de lumineux en moi.

— Dans ce cas, pourquoi ne me laisses-tu pas tranquille ?

— Parce que tu brilles trop... je ne vois que toi. En règle générale, je me fous des gens, de leur existence. Mais quand tu es là, cette étincelle en toi m'en empêche.

Ses doigts soulèvent une de mes mèches de cheveux. Il l'observe, captivé, comme s'il essayait d'y trouver les réponses à ses mots. Quant à moi, je n'ose à peine respirer. Je suis à la fois abasourdie et émerveillée par ce qu'il vient de me dire. Et surtout, je ne sais plus ce que je dois faire. Alors, je me mets en mode pilotage automatique, sans penser.

Doucement, j'enroule mes bras autour de sa nuque pour l'embrasser. Sur le coup, il semble

étonné de mon revirement, mais se reprend vite en enfonçant ses doigts dans mes reins. Il me plaque ensuite contre lui pour intensifier notre baiser puis me soulève en passant ses mains sous mes cuisses. Je croise mes jambes autour de ses hanches et tressaille quand le métal froid entre en contact avec mes fesses. Un gémissement m'échappe au moment où il caresse ma poitrine à travers le tissu de mon haut. Alors qu'il s'apprête à le retirer, je l'arrête.

— Attends. Pas ici...

Il rompt alors notre étreinte, colle son front contre le mien et m'offre un sourire résigné en me posant sur le sol.

— Viens, j'ai une idée, m'annonce-t-il.

— Où est-ce qu'on va ? m'enquiers-je alors qu'il m'entraîne déjà vers la sortie.

— Tu verras bien...



# Chapitre 5

## Milyia

— Attends, je vais dire à Karys que je pars avec toi, préviens-je Adam en le retenant par le bras.

— Envoie-lui un message, me dit-il en haussant les épaules.

— Ça se voit que tu ne connais pas ma furie. Elle va me tuer si je pars en douce.

— Ok, va prévenir ta maman, plaisante-t-il. Je vais voir Caleb et on se retrouve dans cinq minutes, dehors.

— C'est ça moque toi, mais je suis certaine que si elle le pouvait elle me priverait de sortie !

— Tu sais à ton âge il faudrait penser à l'émancipation.

Je lui tire la langue et pars rejoindre Karys. Après ce début de soirée mouvementée, je ne suis pas contre un peu de légèreté.

Je retrouve mon amie sur la piste en train de danser collée serrée avec un type que je ne connais pas. Bizarre, j'aurais pensé qu'elle irait plutôt du côté de l'autre taré. Bref, je ne cherche même plus à déchiffrer les milliers d'idées contradictoires qui peuplent son cerveau.

Je les interromps et suis accueillie par le regard noir que me lance son partenaire.

— Panique pas, je te la rends tout de suite, fais-je avant de rajouter à l'attention de Karys. Je vois que Madame s'amuse bien. Tu ne t'es même pas souciée de savoir ce que je faisais ?

— J'ai vu Adam rentrer dans les toilettes quelques secondes après toi, pouffe-t-elle. Alors, non, je ne me suis pas inquiétée. Au contraire, je savais que tu étais entre de bonnes mains. Et d'ailleurs... Joyeux anniversaire ! Ton cadeau te plaît ?

Je ne peux m'empêcher de rire face à son entrain.

— Tu es désespérante des fois, lui glissé-je à l'oreille en l'enlaçant, merci, ma Furie. C'est un cadeau digne de toi... parfait. C'est bien pour ça que tu ne m'en voudras pas si je pars avec lui maintenant, n'est-ce pas ?

— Certainement pas. Je suis moi-même assez occupée comme tu peux le voir. Fais attention à toi quand même ma chérie.

— Oui, maman. À demain. Je t'aime Karys, dis-je en levant les yeux en ciel.

— Moi plus encore, tête de mule.

Je l'embrasse et pars en direction de la sortie. En passant devant le comptoir, je ne manque pas de faire un large sourire à mon barman préféré. Oui je cherche les ennuis, mais j'ai horreur qu'on me manque de respect et puis je crois que je viens de me trouver un nouveau jeu distrayant. Ceci dit, on a au moins un point en commun. Lui aussi utilise son majeur comme langage...

Adam m'attend dehors, assis sur un muret en pierre. Une cigarette coincée entre ses lèvres, ses yeux se perdent dans le vide. Je m'arrête quelques instants pour pouvoir l'observer à ma guise. Il est de ces beautés torturées qui attirent forcément l'attention. Il n'y a qu'à voir toutes ces filles en train de baver devant lui. Ce paradoxe m'a toujours fascinée. Pourquoi sommes-nous toujours attirés par ceux qui se fichent pas mal des autres ? Cherchons-nous à résoudre un mystère ? Ou bien sommes-nous juste blessés de leur manque d'intérêt ?

Je m'amuse souvent à imaginer la couleur que pourraient avoir les auras de certaines personnes. La sienne, je me la représente comme un épais brouillard sombre, d'immenses volutes noircies par ses démons intérieurs le rendant hermétique aux autres. *Dans ce cas, qu'est-ce que je fous là ?* Je

n'ai vraiment aucune idée de ce qui m'attend. Cependant, une force invisible me pousse à aller vers lui. Comme si l'univers tout entier me soufflait de lui faire confiance.

Je secoue la tête en ricanant. *Oui, je suis vraiment crevée...*

J'avance lentement, avec appréhension. Une fois à sa hauteur, Adam lève enfin les yeux vers moi et attrape mon poignet pour m'accueillir dans ses bras. Le nez enfoui dans mon cuir chevelu, il inspire longuement. N'étant pas habituée à cette tendresse, je ne réagis pas et me laisse faire.

— Prête à me suivre, Słońce ?

— Je suis ici pour ça. Attends, comment m'as-tu appelée ?

— Słońce, répète-t-il en me caressant les cheveux.

— Ce qui veut dire ?

— C'est un secret, murmure-t-il au creux de mon oreille.

Je le repousse légèrement pour pouvoir le regarder en face.

— Alors tu peux te permettre de me donner un surnom et je n'ai pas le droit de savoir sa signification ?

— Disons que ça entretient le mystère.

— Tu te moques de moi ? Adam, ce mot-là a été inventé pour toi. D'ailleurs tu peux me dire où on va ? rétorqué-je.

— Je t'emmène dans un de mes repères.

— Dit ainsi ça fait un peu serial killer, ris-je en déposant ma paume dans celle qu'il me tend.

Nous marchons sans dire un mot pendant une bonne vingtaine de minutes. Le silence ne m'a jamais gênée. C'est même tout le contraire, je l'apprécie et le recherche dans certains cas. Cependant, avec lui, il prend un tout autre aspect. Il est comme nécessaire, un moyen de me retrouver, car, dès qu'Adam ouvre la bouche, je m'égarer et perds tout contrôle. Durant le trajet, sa main ne cesse de presser fortement la mienne. Trop fortement. Lorsqu'il remarque que je fixe nos doigts entrelacés, il me lâche immédiatement et vient poser sa main sur ma nuque.

— Nous sommes arrivés, m'annonce-t-il.

Je lève les yeux pour découvrir la devanture d'un hôtel « Le Pigalle ». La façade en pierre de taille est surplombée de gros néons rappelant les vieux clubs de strip-tease du quartier et de larges baies vitrées aux angles arrondis laissent entrevoir une immense salle à la lumière tamisée.

— Un hôtel ? demandé-je, sarcastique.

— Un lieu de vie, me corrige-t-il en ouvrant une grande porte en verre.

Un jeune homme brun tatoué à la barbe et aux cheveux longs vient nous accueillir. Adam lui précise que nous venons seulement pour boire un verre. Je m'efforce d'ignorer le pincement de déception que je sens alors m'envahir – je devrais en être soulagée, au contraire – et le laisse m'escorter à travers la pièce.

Nous prenons place sur deux fauteuils en cuir, l'un en face de l'autre uniquement séparé par une minuscule table ronde. Mes yeux balayaient la décoration. Le mobilier est habilement dépareillé et l'on s'y sent tout de suite à l'aise, presque comme si on était chez soi. Sur la gauche se situe une large table de marbre d'au moins vingt personnes sur laquelle sont attablées plusieurs âmes. Certains discutent pendant que d'autres lisent ou écoutent simplement la musique. Plusieurs canapés, désassortis eux aussi, sont entreposés un peu partout. Je continue de scruter les alentours quand j'aperçois un petit coin renfoncé sur la droite. Je me penche un peu pour voir ce dont il s'agit quand Adam interrompt ma recherche.

— C'est une barre de pôle dance.

— J'espère que tu ne m'as pas amenée jusqu'ici pour que je te fasse un lap dance ? le sondé-je

en fronçant les sourcils.

— J'avoue que c'est une idée tentante. Avec toi, cette expérience serait des plus alléchantes, j'en suis persuadé.

Je fais mine d'être outrée lorsque le garçon de tout à l'heure vient prendre notre commande. Je me détourne de ce regard plein de promesses pour demander un café.

— Un café ? répète Adam.

— Oui un café, reprends-je plus lentement. Puis à l'attention du serveur, s'il vous plaît.

— Bourbon. Sec, renchérit Adam. Tu as peur de ne pas avoir les idées claires ? me dit-il un sourire en coin, une fois seuls.

Je me rencogne dans le fond de mon siège, mes iris captivés par les siens. Adam m'imita en apposant les bras sur les accoudoirs.

— Très drôle. Pas besoin d'alcool pour ça. Elles ne le sont jamais quand tu es dans le coin. Non, rien à voir. C'est juste que je ne bois jamais plus d'un verre.

— Il y a une raison à cela ?

*Une raison ? Oui, toujours la même.*

— Tu es bien curieux.

— Et toi bien frileuse, tout à coup. Je t'ai connue plus... avenante.

— Pourquoi ? Tu t'intéresses à ce qui se passe à l'intérieur maintenant ?

— Pourquoi m'avoir suivi si ce n'est que pour te cacher derrière un mur ? Veux-tu réellement me laisser seul face à cette montagne que tu me défies de gravir ? souffle-t-il en caressant ma joue.

Le contact de son index sur ma peau me ramène dans la réalité et je me rends compte que nous sommes tous deux, à présent, penchés l'un vers l'autre au-dessus de la table. Nos bouches ne sont plus qu'à quelques millimètres.

Je me ressaisis aussitôt et reprends ma position initiale. Adam en fait de même, un rictus moqueur s'épanouissant sur ses lèvres.

— Je ne t'ai jamais défié à quoi que ce soit, réponds-je enfin.

— Tes yeux sont un défi, Słońce. Ils me dévisagent, me fouillent, me torturent, mais refusent de s'ouvrir. Ta bouche en est un aussi. Elle m'aspire sans vouloir me parler.

— Je n'ai rien fait de tout ça, balbutié-je, perdue.

C'est le foutoir dans mon cerveau. Mes idées s'éparpillent pour revenir s'entrechoquer entre elles dans l'affolement général. Je ne comprends pas ses paroles ni ma réaction. Je ne l'ai vu que deux fois après tout ! Certes, quelque chose nous attire inexorablement l'un vers l'autre... mais de là à me parler de montagne à gravir, cela me paraît... *trop* ! Alors merde, pourquoi ses mots me bouleversent-ils autant ?

— Réponds-moi, Milyia.

— Je fais juste en sorte de ne pas perdre le contrôle, accédé-je à sa requête.

— Qu'est-ce qui t'effraie ? m'interroge-t-il.

— Pourquoi penses-tu que cela me fait peur ?

— Ce n'est pas le cas ?

Je lui lance un sourire entendu. J'ai bien compris, il ne me lâchera pas la grappe.

— De ne pas réussir à me maîtriser, de me perdre et de ne plus retrouver mon chemin, soufflé-je d'une traite.

— Ton chemin vers quoi ?

— Vers... celle que j'étais ?

— Pourquoi devrais-tu redevenir cette personne ? Peut-être n'existe-t-elle tout simplement plus.

— Et si ce nouveau moi était mauvais ?

Adam se tait quelques instants. Ses yeux me scrutent et semblent essayer de me percer à jour. Je le regarde à mon tour, stoïque. Du moins, j'espère l'être. Mon esprit est toujours en train de courir après ses morceaux dispersés un peu partout dans l'espoir de tout remettre en ordre et la tâche semble bien laborieuse.

— Milyia, selon toi, lâcher prise est forcément synonyme de perdition ?

— De quoi d'autre ?

— De liberté, me déclare-t-il comme si c'était une évidence.

Nous sommes une fois de plus coupés par le serveur nous apportant nos boissons. Je profite de ce moment de flottement pour analyser ce qu'il vient de me dire. En quoi perdre le contrôle serait être libre ? Je n'ai jamais eu l'impression que ma mère l'était, bien au contraire.

Désireuse de parler d'autre chose, je lui demande :

— Pourquoi viens-tu ici ?

— Comme je t'ai dit, c'est un lieu de vie. Je peux passer des heures assis à une table pour observer les autres.

— Je croyais que tu te foutais des gens, de leurs existences, argué-je en reprenant ses propres paroles.

— Certes, mais pas de la vie. Ce qui me fascine ce sont toutes les interactions de ce monde, leurs bruits. Ce bourdonnement perpétuel qui m'accompagne et m'engourdit l'esprit. Quand je les regarde, je ne vois pas des hommes ou des femmes, mais des notes s'accordant... ou pas d'ailleurs.

Je promène mes yeux sur la salle tentant d'imaginer ce ballet qu'il peut bien se représenter. J'ai bien l'impression que je me suis trompée sur lui. Je le pensais déconnecté du monde, mais au contraire, la réalité semble être trop bien ancrée en lui.

— Et toi, Milyia, que vois-tu ?

Je détaille la pièce autour de nous et lui demande :

— Tu vois la bougie là-bas ?

Il m'incite à continuer d'un hochement de tête.

— Regarde bien le reflet de la flamme dans la baie vitrée. Observe sa manière d'onduler, de s'allonger et de s'étirer. On dirait qu'elle essaie d'échapper à quelque chose, qu'elle veut se libérer de la bougie qui la maintient prisonnière ou bien briser cette prison de verre. Quelque part elle se sait condamnée, car sans son socle ou son image dans le miroir elle n'existerait même pas, pourtant, cela ne l'empêche pas de continuer encore et encore. D'une certaine manière, j'admire sa ténacité, sa volonté qui l'incite à obtenir coûte que coûte cette liberté.

Je me tais soudain, consciente d'être partie beaucoup trop loin, et me retourne vers lui pour observer sa réaction. Je suis engloutie par des eaux glacées, ses yeux s'attardent sur chacun des traits de mon visage. Je suis intimement persuadée que pendant mon laïus, il n'a cessé de boire mes réactions. Mon pouls fait une embardée sous la puissance de son regard puis retrouve enfin un semblant de calme lorsqu'il se détourne et fixe l'objet de mon envolée sans plus qu'aucune émotion ne transparaisse sur son visage. Je commence à me sentir vraiment frustrée de ne jamais deviner ce qu'il pense.

Je ne sais quel comportement adopter. Je lui parle, ce qu'il voulait et... rien.

Subitement, Adam m'attrape le bras et m'attire au-dessus de la table plongeant ses yeux dans les miens. L'atmosphère du lieu conjuguée à sa présence me troublent plus que je ne l'aurais cru.

Mes paupières se ferment lorsque ses pouces s'attardent sur mes joues.

— Ouvre tes yeux, ordonne-t-il.

Je m'exécute.

— Que vois-tu à présent ?

Me noyant un peu plus dans la transparence de ses iris, je lui dis sans vraiment réfléchir.

— Un exilé volontaire. Quelqu'un qui veut se couper de tous ces détails du monde sans jamais y parvenir.

J'entends sa respiration s'accélérer durant un court instant.

— Et toi ? qui es-tu ? murmure-t-il, comme s'il se parlait à lui-même.

— Que vois-tu ?

— Une anomalie.

Je me détache brusquement de lui, touchée certainement plus que je ne le devrais. Ses lèvres s'étirent doucement, ce qui ne fait que m'agacer en plus du reste.

— Une anomalie est seulement un phénomène différent, une énigme. Tu es une note mystère. Je n'arrive pas à définir ta place sur ma partition. Ceci dit, notre petit échange m'a permis de mieux te cerner.

— Et qu'as-tu découvert ? m'enquiers-je en jouant les fausses blasées.

— Tu te mets toi-même des barrières. La prisonnière, c'est toi.

Il continue à me sonder sauf que, cette fois, je préfère garder le silence. Cela m'apprendra à trop bavasser. Je n'aurais jamais dû lui lancer cette maudite corde pour l'aider à grimper. Maintenant, je me retrouve exposée. Je sais qu'il attend une réponse de ma part, mais il ne l'obtiendra pas de ma bouche.

— Bienvenue au club. Autre chose ? l'interrogé-je effrontément.

— Les personnes comme nous doivent savoir briser leurs chaînes si elles ne veulent pas sombrer dans la folie. Milyia, laisse-moi t'aider pour ça. Laisse-moi être celui qui te fera retrouver ta liberté.

Cette fois, je commence à paniquer et tente une nouvelle fois de m'éloigner de lui pour reprendre mes esprits. Bordel, pour qui se prend-il ? Il commence à creuser, à vouloir en savoir plus... cette manière de tenter de me déchiffrer, de vouloir capter mes émotions.

Je ne veux pas.

Je ne supporte pas.

La panique me gagne. Je me lève précipitamment et cherche un endroit pour pouvoir respirer quand j'aperçois les indications menant aux w.c. au sous-sol.

*Deux fois dans la même soirée que je me réfugie aux toilettes... ça en devient pathétique ...*

Au moment où je rentre dans l'ascenseur pour descendre, Adam se précipite aussi à l'intérieur et me prend violemment par les épaules pour me forcer à le regarder.

— Bordel, Milyia ! Arrête de fuir ! Crois-moi je n'ai aucune intention de te laisser m'échapper encore, crie-t-il, hors de lui.

Sa colère me contamine et tout ce surplus d'émotions me terrasse. La fatigue mentale combinée à mon corps qui prend soudain conscience du sien, bien trop proche, j'abandonne tout self-control. Je le pousse contre la paroi et presse mes lèvres affamées sur les siennes. Tirant sur ses cheveux pour le rapprocher de moi, j'enroule mes jambes autour de sa taille en frottant mon bassin contre lui. Alors que je le sens sur le point de parler, je le devance :

— Adam, la ferme, tu veux ! Ce n'est plus vraiment le moment de parler !

Les portes s'ouvrent tout à coup.

— Comme tu voudras ! Suis-moi dans ce cas, grogne-t-il en s'éloignant.

Sans me laisser le temps de répondre, il s'enfonce seul dans le couloir sombre.



# Chapitre 6

## Milyia

Il marche vite. Trop vite. Je crains de l'avoir définitivement énervé.

Il s'engouffre dans une pièce et je me vois dans l'obligation de courir pour éviter que la porte ne se referme sur moi. J'atterris dans une alcôve sombre. Les murs sont peints dans un pourpre sang et le sol recouvert d'une moquette noire. Plusieurs larges fauteuils de cuir rouge se font face et encadrent une grande table basse couleur ébène.

Je découvre Adam, la tête fléchie, ses mains sont appuyées contre le mur devant lui. Je contemple le mouvement souple des muscles de son dos à travers sa chemise, et comme par enchantement, les miens se relâchent en suivant leur tempo.

— Où on est ? parlé-je enfin après m'être difficilement arrachée de ma contemplation.

— Ils appellent cette pièce Le Fumoir, répond-il, immobile.

— Adam, écoute ...

— Non, toi écoute-moi ! m'interrompt-il toujours sans esquisser le moindre mouvement. Je vais être clair. Je m'en fous de passer pour un connard. J'ai besoin de comprendre pourquoi ta peau vibre dès que je la touche. J'ai ce besoin impérieux que tu me fasses confiance et que tu me laisses te guider. Tu as donc le choix. Soit, tu pars et je ne reviendrai plus jamais. Soit, tu restes et tu t'abandonnes à moi.

Je reste tétanisée au milieu de la pièce. *Confiance ? M'abandonner ?* Tout devrait sonner faux à mon oreille. Pourtant, venant de cet homme que je connais à peine, leur musique semble presque réelle, vraie. Pourquoi ne puis-je tout simplement pas m'en aller dans la nuit, comme je le fais à chaque fois ? Depuis le début, cette force invisible nous pousse l'un vers l'autre. Suis-je censée l'ignorer et reprendre ma vie comme avant ? Je n'en sais rien. Moi, qui ai toujours été si sûre de mes décisions, je suis totalement perdue dès qu'il est trop près de moi.

Tremblante, je m'approche pour passer mes mains autour de sa taille. Pour le moment, mon unique certitude est que je ne veux pas quitter cet endroit sans lui.

— Montre-moi alors, murmuré-je contre son dos.

Ses épaules s'affaissent alors qu'il expire longuement. Adam se retourne pour prendre délicatement mon visage entre ses mains.

— Jure-moi en échange de te livrer totalement à moi.

— Je ne peux promettre une telle chose, car je doute en être capable. En revanche, je te promets d'essayer, soufflé-je contre ses lèvres.

Ma réponse lui paraît sûrement satisfaisante vu que la seconde suivante, sa bouche s'écrase sur la mienne. Alors qu'il m'embrasse, je ne peux réprimer un frisson d'appréhension. Suis-je réellement en mesure de lui apporter ce qu'il exige de moi ? Je ne sais vraiment pas où je mets les pieds. Toutefois, au moment où ses lèvres effleurent mon cou, je m'empresse de bazarder mes angoisses pour plonger avec délice dans cette douce folie. Adam se détache de moi après avoir défait mon bandana relâchant mes cheveux longs dans mon dos. Une lueur perverse électrise son regard puis l'atmosphère.

— Il est temps de me montrer ça, ma douce, me dit-il en bandant mes yeux avec le tissu.

— Ici ?

— Confiance, Milyia. Et maintenant, déshabille-toi, m'intime-t-il.

Un sourire étire aussitôt mes commissures. Sim'abandonner signifie jouer ainsi, je compte bien lui céder autant de fois qu'il le voudra. Après tout, qui suis-je pour ne plus lui donner satisfaction ? Privée de la vue, je me sens étrangement plus audacieuse.

Je commence donc à me départir de mon bustier et détache lentement les boutons un à un. J'inspire profondément entre chaque mouvement, offrant ainsi une danse sensuelle à ma poitrine. Puis, je laisse lentement choir l'étoffe sur le sol. Mes mains se glissent sous la ceinture de ma jupe alors que je me penche lascivement en avant pour la descendre doucement le long de mes jambes en attardant mes doigts sur la courbe de mes fesses et ensuite de mes cuisses.

J'entends Adam effectuer des cercles autour de mon corps et du spectacle que celui-ci doit lui offrir.

— Laisse, me dit-il au moment où je m'apprête à retirer mes chaussures.

Il les délace avec une lenteur insoutenable avant de faire courir habilement ses doigts sur mes mollets. À mi-cuisse, sa main laisse place à sa langue atisant immédiatement ce désir au plus profond de moi qui semble n'appartenir qu'à lui. Un long soupir s'échappe de ma bouche et mes mains attrapent ses cheveux. Adam les retire aussitôt en ricanant. Les vibrations de sa voix contre mon épiderme se répercutent jusque dans mon bas-ventre qui s'impatiente déjà.

— Non, ma douce. Ce soir, je suis le seul à avoir le droit de toucher.

— La frustration ne fonctionne pas sur moi, ronchonné-je, de mauvaise foi. Je suis la reine du self-control.

— Je ne compte pas te frustrer. C'est même tout le contraire.

Je serre mes poings contre mes hanches pour tenter de me maîtriser. Au moins, j'aurais appris que la patience n'est pas mon fort. Tous ceux ayant partagé mon lit jusqu'ici étaient bien trop pressés d'arriver à leur délivrance pour me donner l'occasion de patienter.

— Ta peau me fascine, Słońce. La voir se couvrir de frissons, murmure-t-il en expirant sur l'intérieur de ma cuisse. Observer ton ventre se contracter, ajoute-t-il en le léchant, ou se tendre lorsque ta poitrine se soulève sous ta respiration saccadée, finit-il en caressant la naissance de mes seins du bout de ses lèvres.

Son petit jeu me fait peu à peu chavirer et je dois lutter pour me maintenir debout. Il embrasse délicatement mon cou puis le mordille m'obligeant à planter les ongles dans le creux de mes mains pour m'empêcher de me jeter sur lui tout de suite.

— La reine du self-control, hein ? se moque-t-il.

Ne pas pouvoir le voir et encore moins le toucher accentue la moindre de mes sensations. Son souffle sur ma peau... la caresse de ses doigts... ses lèvres qui me goûtent... Une tornade commence à naître au fond de mon ventre et s'apprête à se déchaîner.

— Tu sais ce qui me rend encore plus dingue, Słońce ?

Je déglutis et peine à lui répondre. Je me contente donc de secouer la tête.

— Ça... grogne-t-il en plaquant brutalement ses mains dans le bas de mes reins. Ta putain de cambrure. Je veux te voir me chevaucher telle une amazone, lire l'extase sur ton visage mutin et contempler l'albâtre de ta peau secoué de spasmes par la jouissance.

*Ce mec est fou !* Ses paroles affolent mes sens et me font perdre toute raison. J'envoie balader Madame Patience et m'enroule de force autour de lui. J'en profite pour mordre féroce-ment son épaule afin de lui faire payer son petit jeu puis me jette sur sa bouche. Adam m'attrape par les fesses pour me soulever et, alors que je pense qu'il va enfin rendre les armes, me jette violemment sur un des fauteuils.

Désorientée, je mets un temps à réaliser où j'ai bien pu atterrir. J'essaie de me relever, mais



deux mains me clouent immédiatement sur place.

— Milyia, ne m'oblige pas à t'attacher, grogne-t-il en s'agenouillant entre mes jambes.

— Mon petit doigt me dit que ce ne serait pas pour te déplaire !

— Il te reste encore tes sous-vêtements je te rappelle, me dit-il ignorant ma remarque.

*Je vois. Je n'aurais pas gain de cause ce soir, autant en finir et vite.*

Je me redresse pour m'asseoir au bord du siège, puis me guide au bruit de son souffle. Je bascule mon buste en avant afin d'exposer la rondeur de mes seins juste sous ses yeux. Après avoir dégrafé mon soutien-gorge, je rapproche de son visage et promène ma langue sur ses lèvres tout en libérant ma poitrine. Je l'entends avaler sa salive à plusieurs reprises et gesticuler nerveusement.

Je jubile intérieurement. Monsieur a voulu jouer. À lui d'assumer maintenant.

Je me relève, me retourne et me cambre au maximum. Si j'ai bien calculé mon coup, Adam doit avoir un très bel angle de vue d'où il est ... Mon index s'accroche dans la dentelle de mon bas puis lentement, très lentement, je la guide jusque mon mollet. Je stoppe alors mes mouvements, lui fais à nouveau face et reprends ma place sur le cuir en allongeant ma jambe sur son épaule.

— Je pense que je vais avoir besoin d'un peu d'aide. Je me sens un peu... fatiguée, dis-je d'une voix faussement lasse.

— Et merde !

C'est tout ce qui me parvient avant le bruit d'un tissu que l'on massacre à mains nues.

Adam s'incline contre moi, sa main tenant fermement mon pied toujours sur lui, et appuie son érection sur mon entrejambe. Un millier de petits chocs électriques incendient mon corps. Sa bouche vient effleurer subtilement mon sein droit. Au moment où ses lèvres entrent en contact avec mon aréole, je manque de hurler de plaisir. J'agrippe les accoudoirs et serre le cuir de toutes mes forces pour parer à ce besoin grandissant d'être soulagée.

Mon amant m'écarte brusquement les cuisses et m'ordonne de ne pas bouger.

Si je prends le temps d'analyser un peu, je me trouve donc nue, les yeux bandés et totalement offerte sur un fauteuil de cuir, dans une pièce sombre au fond du sous-sol d'un hôtel en plein Pigalle... Comment fait-il pour faire de moi son pantin ? Comment a-t-il réussi en si peu de temps à avoir une telle emprise sur mon corps ? Avec lui, j'ai l'impression de ressentir pour la première fois. Entre ses mains, je me sens comme une profane qui se découvrirait le besoin de vénérer chacun de ses touchés.

Mes interrogations s'évanouissent dès que sa langue vient par surprise effleurer le sommet de mon plaisir. Au même moment, deux doigts plongent en moi. Les émotions me submergent d'un coup libérant la tornade qui grondait dans mon ventre. De longues plaintes de bonheur et de soulagement s'échappent du fond de ma gorge. J'ondule mon bassin frénétiquement contre sa main le suppliant ainsi de me mener à cet assouvissement. Il accélère enfin le rythme de sa langue et ses doigts se plient et replient plus profondément. Soudain le plaisir devient trop intense et m'embrase complètement. Je hurle, mon corps se tend une dernière fois, avant de retomber sur le dossier, encore tremblant sous l'effet de cet orgasme dévastateur.

J'essaie de reprendre le contrôle de ma respiration pendant que Adam vient déposer de tendres baisers sur mon ventre. Il me soulève délicatement dans ses bras, s'assoit sur le fauteuil puis me place à cheval sur ses jambes.

Mes doigts se plantent dans sa chemise puis, d'un geste brusque, j'arrache les boutons qui volent à travers la pièce. Sans plus attendre, je m'attaque à son pantalon. *Droit aux Enfers Madame Patience !* J'abaisse son jean jusqu'aux genoux et fouille avec hâte dans ses poches. Lorsque je pense avoir trouvé ce que je cherchais, je déchire avec mes dents le sachet et viens poser le préservatif sur

son membre dressé. Je déroule alors lentement le latex et me penche pour mordre la peau tendre en dessous de son oreille. Ses mâchoires se contractent, ses bras se resserrent sur ma taille. Je me redresse pour le placer à l'entrée de mon intimité et m'empare de lui centimètre par centimètre. A peine ai-je commencé à bouger qu'Adam attrape mes cheveux et pose brutalement ses lèvres sur les miennes. J'en oublie presque de respirer tellement l'exaltation de le sentir en moi est intense. La tête rejetée en arrière, je pose mes mains sur ses jambes à la recherche du meilleur angle. L'une de ses paumes vient envelopper ma gorge exerçant ainsi une pression qui me contraint à me cambrer davantage. L'autre explore sauvagement mon buste avant de s'incruster dans la chair de mes hanches. Adam m'assène alors un violent coup de reins et ma tempête refait surface. De nouvelles ondes de plaisir remontent le long de ma colonne vertébrale. Je sens qu'il m'enlève le bandana, mais je ne cherche même pas à entrevoir son visage, je ne suis plus que sensations et ne désire qu'une seule chose, abandonner mon corps au sien.

— Regarde-moi, Milyia.

J'obéis et plonge dans ses iris azur.

— Que vois-tu ? halète-t-il.

— Un commencement.

J'ignore ce qu'il voulait entendre ou même si ma réponse le satisfait. Toujours est-il qu'il m'entraîne dans un baiser endiablé.

Adam soude son bassin au mien en enroulant un bras autour de mon dos et s'enfonce encore plus profondément. Ses derniers coups de boutoir ont raison de moi et nous propulsent tous deux dans les étoiles. Refusant le retour à la réalité qui risque d'être brutale, je pose ma tête au creux de son épaule et me laisse bercer par son odeur et sa présence avant de m'assoupir, perdue dans un flot d'émotions contradictoires.

Mon corps ballotté me tire de ma semi-inconscience.

— Adam ? marmonné-je.

— Chut, ma douce, tout va bien. Rendors-toi.

Je m'abandonne alors qu'il me porte dans ses bras, vaguement consciente d'être recouverte d'un tissu, et laisse le sommeil me gagner.

# Chapitre 7

## Milyia

Lorsque je refais surface, le lendemain matin, je suis prise de panique. J'ai beau regarder autour de moi, je ne reconnais pas les lieux, mais surtout, la pièce est plongée dans le noir. Je me lève d'un bond, nue comme au premier jour, et me guide vers la lumière qui peine à percer les épais rideaux de velours. Dans ma hâte, je tire maladroitement dessus et ne parviens à les ouvrir qu'après trois tentatives et autant de grossièretés. La clarté du jour pénètre enfin la peau de mon visage. Les paupières closes, je me détends peu à peu pendant que des flashes de la soirée d'hier se mettent à défiler, la voiture avec Karys, le bar, Adam, notre conversation, le fumoir... puis ses bras.

La logique veut donc que je sois à l'hôtel. *Comment ai-je atterri ici ?* Un sourire se peint sur mes lèvres malgré moi. Je me sens étrangement bien, pourtant, je ne peux nier qu'une certaine appréhension me serre le ventre. Je l'ai laissée m'approcher. Ce qui m'effraie le plus est la facilité déconcertante avec laquelle Adam semble capter mes émotions, sans compter cette fâcheuse tendance qu'il a de les manipuler.

Deux mains enlacent alors ma taille.

— Bonjour, belle au bois dormant...

J'éclate de rire en me retournant face à Adam. Rire qui s'étrangle au fond de ma gorge en le découvrant... nu, lui aussi.

Mes yeux s'égarèrent sur son torse aux muscles finement dessinés puis sur ce creux au milieu de sa poitrine qui me donne envie d'y planter mes dents.

— Belle au bois dormant ? répété-je afin de reprendre contenance.

— Qu'ai-je dit de mal ?

Je hausse un sourcil.

— Tu oublies que je me vois dans le miroir tous les matins. J'ai tout sauf une tête de princesse au réveil.

Un sourire étire doucement ses commissures alors qu'il secoue la tête l'air faussement exaspéré.

— Très bien. Je voulais seulement adoucir un peu ton réveil, mais à l'avenir je me contenterai d'un salut et d'une bonne vieille main au cul.

*À l'avenir ? Ok, je vais me sentir mal.*

— Et si on disait plutôt une tasse de café en guise de bonjour ? dis-je en cherchant des yeux la salle de bain.

Adam interrompt mon inspection en attrapant mon menton pour m'embrasser. Instinctivement, je recule et lui pose une main sur la bouche.

— Si la belle au bois dormant est capable de dormir cent ans et de se faire embrasser à son réveil sans que ça ne pose de problème à son prince, dis-toi que nous, femmes modernes, devons nous rafraîchir un minimum avant un baiser matinal.

Cette fois, c'est lui qui explose de rire, soufflant au passage mes dernières craintes. Pendant une fraction de seconde, cette ombre quasi permanente qui plane au-dessus de lui s'est comme évaporée.

— Et puis si tu veux me comparer à une princesse, poursuis-je d'un ton léger, fais-moi le plaisir d'en choisir une qui ne soit pas trop cruche. Leia par exemple ou Khalessi, mais, s'il te plaît pas une de dessins animés.

Il me regarde en écarquillant les yeux et j'ai la soudaine impression de lui parler chinois.

— Star Wars, Game of thrones, ça ne te parle pas ?

Adam ne me répond toujours pas. Son étonnement laisse place à une moue... amusée ? Bah, voyons, je l'amuse maintenant.

— Je vois, toute une éducation à refaire, soupiré-je.

Je ne m'attarde pas davantage sur le sujet. Je commence à reconnaître cette teinte presque bucolique que prennent ses iris quand il s'enferme dans son monde. Une de mes mèches entre les doigts, il paraît complètement absorbé par son reflet au soleil. J'essaie de m'imaginer ce à quoi je peux bien ressembler après une telle nuit quand il porte mes cheveux à son nez.

— Tu crois qu'on peut sentir le parfum du soleil, me lâche-t-il.

— Quoi ?

— Je suis certain que si les rayons de soleil avaient une odeur, ce serait celle de tes cheveux.

Je reste bouche bée pendant... je n'en sais rien, en fait. Ses paroles flottent dans l'air durant un temps indéfinissable.

*Mais d'où il sort ?*

Que puis-je répondre à ça ? C'est juste surréaliste, il est surréaliste. Je prends son visage entre mes mains pour le ramener à moi.

— Adam ?

Il cligne plusieurs fois des paupières comme pour reprendre conscience du monde réel puis me murmure :

— Rien, ma douce. Certaines fois, j'ai le sentiment que tu ne viens pas de ce monde, mais de plus haut. Tu es trop solaire pour la noirceur de notre réalité.

Impossible. Ce mec s'est donné un but, m'achever à coup de belles paroles. Qui dit ce genre de chose de nos jours ?

— Adam, tu divagues. Je ne suis qu'une fille normale à souhait. Ce qui me convient plutôt bien.

— Tu te trompes, tu irradies.

Je me mets sur la pointe des pieds caressant au passage son torse nu de mes mains et l'embrasse. Au diable mes principes d'hygiène. Certes, je me laisse une fois de plus prendre par ses mots. Cependant, il devient urgent de le faire taire. Ses excès lyriques me font peur surtout lorsque j'en suis la cause.

J'enroule mes bras autour de son cou et me perds dans notre baiser. Au dernier moment, ma raison repointe le bout de son nez. J'en profite pour m'échapper de son étreinte.

— Bien joué, Monsieur le poète, mais je ne suis pas dupe. Vous avez le verbe facile dès qu'il s'agit de mettre une fille dans votre lit.

— Tant pis pour vous, Mademoiselle. Vous ne savez pas ce que vous perdez, capitule-t-il en se jetant dans les draps.

— Malheureusement si. D'ailleurs, je me vois dans l'obligation de vous flatter Monsieur. Vous m'avez offert un de mes plus beaux cadeaux d'anniversaire cette nuit.

— C'était ton anniversaire ?

— Hum... Soyez assuré que je m'en souviendrai pendant longtemps. À présent si vous le voulez bien je vais me rafraîchir un peu.

Je me dirige vers la salle d'eau, récupère mes affaires sur le matelas et chope son boxer traînant négligemment sur un fauteuil.

— Je te pique ça, dis-je avec un clin d'œil, je crois me souvenir que le mien est parti en lambeaux or je suis en jupe.

Sans lui laisser le temps de me répondre, je rajoute avec un doigt menaçant :

— Et interdiction de venir me rejoindre sous la douche !

Sur ce, je claque la porte et m'enferme dans la salle de bain. Un peu de temps seule me fera le plus grand bien. Mes idées ont tendance à partir dans tous les sens quand il est dans les parages.

J'ai bien l'impression que cette nuit a changé quelque chose entre nous. Toutefois, je ne saurais dire exactement quoi. Je sens que mon esprit se laisse peu à peu convaincre à son tour de lui faire confiance à l'instar de mon corps. Dans un sens, je rêve qu'il m'emmène dans son monde et me garde captive de ses caresses, mais quelque chose – un mauvais pressentiment peut-être – m'en empêche. Il faut que j'aie une vraie conversation avec lui, savoir ce qu'englobe exactement de m'abandonner à lui et à quoi je m'expose. Et pas un tête-à-tête qui finit en partie de touche-touche ! Enfin, pour le moment, j'ai surtout besoin de prendre du recul et de voir Karys.

Je file sous la douche et laisse l'eau chaude me décontracter et emporter avec elle tous mes doutes. Une fois lavée, je contemple dans le miroir l'étendue des dégâts. J'ai beau avoir les joues rouges, avec les cernes noirs sur ma peau blanche, on pourrait me croire prête pour une Zombie Walk. Je me brosse les dents – merci l'hôtel ! – attache mes cheveux mouillés en un chignon pour ne pas mettre d'eau partout et m'habille.

Quand je sors, Adam est allongé en travers du lit, les bras en croix à fixer le plafond.

Est-ce possible d'avoir autant de moments d'absence ? Lorsqu'il est dans cet état-là, j'ai toujours peur de le brusquer, comme un somnambule qu'on ne doit réveiller sous aucun prétexte. Je monte donc lentement sur le lit et approche mon visage du sien. Son regard quitte le plafond pour venir se planter dans le mien. Il m'offre un de ses sourires las et m'attire à lui. Posant délicatement ses lèvres sur les miennes, il m'embrasse affectueusement. Je fonds. Je suis une fois de plus sous le coup de cette tendresse dont il fait étonnamment preuve à mon égard depuis hier soir. Laisant les fourmillements au creux de mon ventre prendre possession du reste de mon corps, je le laisse m'allonger sur le matelas pendant qu'il parsème mon cou de baisers.

*Merde ! J'ai dit prendre du recul !* Je le repousse gentiment ce qui ne l'empêche pas de grogner.

— Avant que tu ne dises quoi que ce soit, non je ne te fuis pas et oui je préférerais rester ici avec toi. Mais si je me dépêche, je peux encore assister aux cours de l'après-midi. J'ai déjà loupé ceux de la matinée, ce qui ne m'arrive jamais.

— Ah ces étudiants, souffle-t-il en libérant mon corps du sien. Que suis-tu comme cours ? rajoute-t-il.

— Droit et économie en double cursus, dis-je en me relevant.

Je me mets à rire devant son air dégoûté.

— Et que me vaut cette tête ?

— C'est juste bizarre. Je ne te vois pas dans une filière si cartésienne.

— En vérité, j'aurais aimé faire autre chose. Disons que je m'assure pour l'avenir, réponds-je en haussant les épaules. Tu as vu mon portable au fait ?

— Je te l'ai pris tout à l'heure pour avoir ton numéro, me renseigne-t-il en me désignant la table de chevet du menton. D'ailleurs, tu as une vingtaine d'appels en absence d'une certaine Furie.

— Euh ouais, c'est Karys.

Je n'arrive pas à croire qu'il ait touché à mon téléphone. Il n'a pas l'air d'être au courant que c'est comme pour un sac à main de fille, ne jamais fouiller dedans. Ceci dit, je suppose que Adam n'est pas du genre à s'embarrasser des convenances.

— Dis-moi cette fille est bientôt pire que ta mère.

— On peut dire ça oui, ricané-je.

Sans même m'en rendre compte, je rajoute :

— Elle essaie sans doute de compenser depuis que ma mère est décédée à mes seize ans.

Je me fige aussitôt. *Mais qu'est-ce qui me prend ?*

Une fois encore, je me retrouve à lui balancer la vérité en pleine figure. Très peu de gens savent qu'elle est morte, je ne me confie jamais et ne parle pas d'elle. Principalement parce que cela ne regarde personne, puis je ne supporte pas les visages contrits empreints d'une fausse empathie. Sans compter que ça fait toujours mauvais effet lorsque je leur réponds que de toute façon elle est bien mieux où elle est. Je lève les yeux sur Adam priant pour ne pas recevoir une démonstration de pitié, mais celui-ci se contente de me sonder sans dire un mot.

— Je dois y aller, annoncé-je face à son regard insistant

— Très bien, va jouer à l'élève studieuse, se moque-t-il.

J'ignore s'il a remarqué mon malaise ou il s'en fiche carrément. Quoi qu'il en soit, je lui suis reconnaissante de réagir comme s'il n'avait rien entendu.

— Oh, je ne joue pas. Je suis réellement une étudiante modèle, répliqué-je en tirant la langue. Tu restes ?

— J'attends Caleb. Je n'ai plus de chemise, je te rappelle.

— Une chemise contre ma dentelle, c'est de bonne guerre je trouve.

Je fais la maligne en m'avançant vers lui... erreur. Il parvient à m'atteindre en m'attrapant par les hanches et me balance sur le matelas. *C'est officiel, je ne sortirais jamais d'ici, je vais finir mes jours dans cette chambre d'hôtel !* Il se place au-dessus de moi avant de glisser sa main sous ma jupe et fait claquer l'élastique de son boxer.

— Je crois bien que c'est la première fois que je vois une fille porter un de mes sous-vêtements.

— Et ? Tu ne trouves pas ça sexy ?

— Pas trop en fait. Je te préfère largement avec les tiens.

— Monsieur sait parler aux filles à ce que je vois, gloussé-je en le repoussant en vain.

Ses doigts bloquent mes poignets au-dessus de ma tête pendant que sa bouche vient chercher la mienne. D'une main, il commence à remonter ma jupe sur mes cuisses. Pourquoi faut-il que ma conscience soit sans arrêt en lutte avec mon corps dès qu'il me touche ?

— Adam, arrête s'il te plaît, haleté-je.

Voyant qu'il ne m'écoute pas, j'entreprends de me relever.

— Je parle sérieusement. Je dois vraiment y aller.

— Vraiment ? Ton corps lui me chante le contraire pourtant.

— Peut-être sauf que ce n'est pas lui qui est aux commandes.

— Lâcher prise, Milyia...

— Lâcher prise d'accord, mais en dehors des heures de cours seulement.

Je tente la technique ver de terre et me glisse sous son corps. Mes pieds retrouvent la terre ferme. Tout en m'assurant d'être hors de portée je me mets face à lui, une idée en tête.

— Écoute, l'allumé-je d'une voix sensuelle, j'aimerais tant rester ici avec toi à me vautrer dans la décadence la plus absolue. Ce que tu m'as fait cette nuit c'était ...hum ... rajouté-je en poussant un gémissement aguicheur alors que mes mains caressent ma poitrine.

Ses pupilles se dilatent au point de recouvrir le bleu de ses yeux. Sa respiration s'accélère. Bien, il était temps d'inverser les rôles un peu.

— Mais comme le veut l'adage, toute bonne chose a une fin, achevé-je en me précipitant vers la porte, mes affaires sous le bras.

Je lui adresse un clin d'œil, sous son regard amusé, puis referme la porte.

En me retournant, je manque de m'assommer sur une surface dure comme de la pierre. Je

m'apprête à m'en prendre à la personne à qui appartient ce torse quand je réalise qu'il s'agit de Caleb. Merde, il n'est jamais loin celui-là. Attends... je rêve où il comptait venir dans la chambre alors que j'y étais avec Adam !

Je ravale mes insultes lorsque je le vois serrer ses poings contre ses cuisses. Tiens, tiens, il semble que sa colère ne soit pas retombée. J'active donc mon mode favori, celui de la véritable peste.

— Bien le bonjour mon bichon ! claironné-je avec mon plus grand sourire. Quel dommage ! Tu arrives à la fin des réjouissances. Pas trop frustré j'espère, rajouté-je en grimaçant.

Je m'approche de lui, le scrutant attentivement.

— Tu feras gaffe, il te reste une feuille de menthe dans les cheveux.

Je vais jusqu'à embrasser sa joue du bout des lèvres avant de partir rapidement, sans demander mon reste dans la direction opposée. Mieux vaut ne pas tarder dans le coin trop longtemps. Courageuse, mais pas téméraire comme on dit. Lorsque j'arrive au niveau de l'ascenseur, un bruit sourd résonne contre le mur. Oups.

Je passe la demi-heure suivante à courir dans les transports. Après un crochet par ma chambre universitaire, j'arrive, par je ne sais quel miracle, quinze minutes avant le début du cours. Karys, qui m'attendait devant la salle, m'accueille en affichant un air suffisant.

— Bonjour, ma chérie !

— Salut ! réponds-je en la prenant dans mes bras. Tu crois que j'ai le temps d'aller me chercher un truc à manger ? J'ai une de ces faims.

— Le sport, ça creuse hein ! me dit Karys en fouillant dans son sac. Elle en retire un sandwich. Tiens.

J'écarquille des yeux face à ce qu'elle me tend. C'est le sac de Mary Poppins ou quoi ?

— Euh, merci. Tu es adorable, mais des fois tu me fais vraiment flipper.

— Oh ce n'est rien. Je sais que tu es de mauvaise humeur quand tu as le ventre vide et comme je veux tout savoir sur ta nuit de débauche ...

— Évidemment, soupiré-je en me laissant aller contre le mur pour m'asseoir.

Je lui raconte donc ce qui s'est passé avec Adam depuis notre départ du bar. Karys et moi n'avons aucune pudeur l'une pour l'autre par conséquent je n'omets aucun détail de cette folle nuit. Lorsque le professeur se pointe, je me rends compte que j'ai mangé à peine deux bouchées et pourtant je suis rassasiée. *Peut-on vivre de sexe et d'eau fraîche ?*

— Il t'a dit qu'il voulait te libérer ? me questionne-t-elle en rentrant dans la salle

— Ce sont ses mots.

— Eh bien. S'il y arrive, je lui tire mon chapeau.

— Quoi ? Attends, tu ne vas pas t'y mettre ! Je n'ai pas besoin qu'on me libère ou je ne sais quelle autre connerie ! m'emporté-je.

— Je t'en prie, Milyia. Tu te brides tout le temps sauf quand tu es avec moi. Je commence à désespérer perso alors s'il peut faire quelque chose de ton cas, je lui laisse la place. Après tout, je ne suis pas contre un peu de repos.

— Tu t'entends ? Tu parles de moi comme si j'étais un cas pathologique !

— Mais non, ma chérie, tempère-t-elle en passant un bras autour de mes épaules. Même s'il est vrai que certaines fois, j'ai des envies de meurtres.

— Je le savais que ton amitié n'était qu'un leurre, râlé-je en m'asseyant.

— Tu as tout compris, rit-elle, si je suis ton amie c'est uniquement pour mon karma. Avec un cas

comme toi, je suis sûre de me réincarner en reine dans ma prochaine vie.

— Peste !

— Je t'aime

— Crève !

— Mesdemoiselles ! Si cela vous convient, j'aimerais débiter mon cours, intervient le professeur.

— Pardon Monsieur. J'expliquais juste à mon amie à quel point elle pouvait être un cas désespéré.

Le prof et moi soufflons de concert. Je suis tellement habituée aux débordements de Karys que je ne me vexe même plus. Au lycée, elle finissait sans arrêt en heure de colle, car elle ne pouvait tout simplement pas s'empêcher d'ouvrir sa bouche quand un membre de l'équipe pédagogique la réprimandait.

— Tu vas le revoir quand ? chuchote-t-elle en se cachant derrière un livre

— Aucune idée. Il a pris mon numéro. On verra bien.

— Tu es sûre qu'il te recontactera ?

— Bizarrement, oui. J'en suis convaincue.

L'après-midi passe à une vitesse déconcertante sûrement parce que je somnole la plupart du temps. Le soir alors que je m'apprête à me coucher, je reçois un message d'un numéro inconnu.

*[Samedi soir 21h place Saint-Michel (en dehors des heures de cours pour mon étudiante modèle). Adam.]*



# Chapitre 8

## Milyia

— Hum... le blanc ou le noir ? T'en dis quoi ?

Pitié ! Achevez-moi ! Je coule un regard blasé vers Karys qui doit se changer pour la cinquième fois au moins.

— On va juste faire les magasins, je te rappelle.

— Et si je rencontre un vendeur super sexy ? Toujours être prête à passer à la casserole, telle est ma devise !

Je m'affale en travers de son lit, la connaissant cette petite séance va très certainement traîner en longueur. J'ai eu le malheur de lui parler du penchant de Adam à massacrer mes sous-vêtements. Elle s'est donc ruée sur l'occasion pour m'obliger à l'accompagner courir les boutiques. Nous en avons profité pour aller déjeuner avec mamie vu que je ne passerai pas mon week-end avec elle. Comme à son habitude, elle avait préparé à manger pour tout un régiment si bien que je me retrouve, en pleine digestion, à m'endormir parmi les peluches de ma meilleure amie. Parce que, oui, madame devait « à tout prix » se changer, nous obligeant ainsi à passer chez elle.

— En parlant de beau mec, je ne t'entends plus me parler de ton ours mal léché, demandé-je.

D'accord, c'est un con. Toutefois, je ne peux nier qu'il est sacrément canon. Une chance pour moi, le genre psychopathe m'est rédhibitoire.

— Caleb ? Tu me connais, j'ai besoin de sang neuf.

— Ouais. Ça plus le fait que lui aussi a dû se lasser, je me trompe ?

— Chérie, personne ne se lasse de moi, m'assure-t-elle en s'admirant devant le miroir.

— Euh, si. Moi en fait. Je te jure que si tu essaies une autre tenue je risque fortement de me lasser. Ah... trop tard. Je suis déjà saoulée.

— Sale peste ! Allez c'est bon on y va !

— Attends. Tu te fous de moi là ? Tu as remis les mêmes vêtements que tout à l'heure ! me révolté-je en bondissant du lit.

— Oui, eh bien, rien ne me plaisait. Tu vois ? Ça tombe très bien qu'on aille faire les magasins en fin de compte.

— Tu me désespères certaines fois, soupiré-je.

Après trois heures d'essayage en tout genre et une carte bleue – celle de Karys – en passe de faire une combustion spontanée, nous nous dirigeons vers la boutique de tatouage.

— Au fait, tu le rejoins où ton musicien torturé ? m'interroge-t-elle en m'arrachant mon unique sac de shopping des mains.

— Sur la place Saint-Michel.

— Qu'avais-tu répondu à son message ?

Le nez au fond de la pochette, elle fouille dedans pour en retirer l'ensemble de lingerie en dentelle que je me suis acheté. Sans aucune gêne, elle le sort en pleine rue pour l'analyser d'un air satisfait.

— Rien. Je ne lui ai pas renvoyé de message, dis-je en lui balançant une pichenette sur la tempe avant de récupérer mon achat.

— Hein ? Pourquoi ? s'étonne-t-elle.

— Pas besoin. Il sait très bien que je vais venir.

— Vous êtes bizarres quand même tous les deux.

Je fourre le string en boule dans son emballage lorsque nous arrivons sous la devanture du salon.

— Nous sommes arrivées. Tu es bien sûre de toi ?

— Et comment ! Allez ouvre ! Ça va claquer du cul, tu vas voir ! trépigne-t-elle.

— Claquer du cul ? Tu es à court d'expression ou quoi ? rigolé-je en poussant la porte.

Le soir arrivé, je me change vite fait chez Karys. Jupe longue noire, débardeur de la même couleur, baskets blanches et veste en cuir feront l'affaire. Pas assez sexy selon ma meilleure amie, mais Adam ne se soucie guère du papier cadeau de toute manière. Telle une mère poule qui accompagne sa fille à son premier rencard, elle m'emmène sur le lieu de rendez-vous. Au moment où je sors de la voiture, elle balance un paquet de préservatifs dans mon sac.

*Elle nous prend pour des lapins ou quoi ?*

J'en ris encore lorsque j'arrive sur la place qui, comme toujours, est noire de monde. Je me cale contre le rebord en pierre de la fontaine et observe la foule. Un homme est en train de jouer de l'accordéon, un chapeau sur le sol pour les quelques badauds qui daigneront lui donner un peu d'argent. Un autre réalise des bulles de savon géantes avec deux morceaux de bois liés par un fil. Des enfants s'amuse en criant autour de lui et tentent d'attraper ces sphères éphémères. Mon regard est attiré par une petite fille aux yeux bleus qui saute partout en faisant danser ses boucles blondes autour de son visage de poupée. Elle affiche un sourire radieux se fichant pas mal des adultes qui se pressent autour d'elle ou même de la grisaille du ciel de Paris. Pendant un tout petit instant, je me permets de m'inviter dans son monde de bonheur et de magie où ne résonne que l'écho de ses rires.

Heureusement, j'ai pensé à récupérer mon appareil, délaissé depuis trop longtemps, chez mamie. Je le sors de mon sac et, au moment où je m'apprête à réaliser mon cliché, deux mains se posent sur mes hanches. Une voix murmure à mon oreille :

— Bonsoir, ma douce.

— Bonsoir, Adam. Tu viens de me faire rater une superbe photo.

— Montre-moi.

— La petite fille blonde, la désigné-je du menton.

— Qu'a-t-elle de si spécial ?

— Tu parlais de liberté la dernière fois. Regarde l'expression de son visage. Elle ne sera jamais aussi libre qu'en cet instant, car à cet âge-là, on croit encore à la magie. N'est-ce pas là la liberté absolue ? Lorsque l'on pense que tout est possible ?

— Cela varie. Il existe autant de notions de liberté que d'individus sur Terre. À toi de trouver la tienne.

Je me retourne et relève doucement la tête. L'intensité de ses yeux pâles est telle qu'elle me file le tournis.

— Désolée. Je m'égare, balbutié-je. Où veux-tu qu'on aille ?

Adam approche ses deux mains de mes joues et caresse délicatement mes pommettes sans rompre notre lien visuel. Un sentiment d'apaisement m'envahit et je réalise soudain qu'il a, non seulement, manqué à mon corps, mais que mon cœur aussi semble réagir de le retrouver. Toutefois, je refuse de m'attarder sur la nature de ce sentiment nouveau. J'ai pris la décision de le suivre, bien que je ne sache toujours pas où cette histoire me mènera. Si je commence à décortiquer tous mes ressentis, je vais finir par m'enfuir dans la nuit en poussant des hurlements, digne d'un film d'horreur.

Sans dire un mot, Adam attrape mon poignet pour m'inciter à le suivre.

— Viens, on va sur les quais. Je dois jouer après.

Il nous suffit de traverser la route pour déboucher sur les berges. Pendant que nous marchons, sa main vient se placer sur ma nuque. Cette zone va officiellement devenir la plus sensible de mon corps s'il persiste à la toucher sans arrêt.

Nous nous installons en bord de Seine, les pieds dans le vide. En m'asseyant, ma jupe remonte laissant apparaître l'encre au-dessus de mon genou gauche.

— Qu'est-ce que tu t'es fait ? s'enquiert Adam, intrigué.

— Un tatouage.

— Je peux voir ?

— Mais je t'en prie, l'invité-je en installant ma jambe sur les siennes.

Un sourire amusé s'invite sur ses lèvres lorsque je pose sa main sur ma cuisse qu'il analyse avec attention.

— « Mon indissociable K » lit-il à haute de voix.

Il lève vers moi un regard interrogateur.

— K pour Karys, je lui précise.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle est ma meilleure amie, ma sœur, mon âme sœur. Elle s'est fait tatouer le même avec un M, bien sûr.

— Vous ne pouviez pas faire comme toutes les autres et vous acheter un bracelet ou une connerie du genre ?

— Ne prends pas ça à la légère, s'il te plaît, m'agacé-je. Karys est la personne la plus importante dans ma vie, avec ma grand-mère. Franchement, je serais incapable de vivre sans elle. Je sais que ça peut paraître naïf et je me fiche pas mal que les gens prennent ça pour un simple caprice. Seulement, je pensais que toi au moins tu comprendrais.

— Pourquoi un tatouage ? élude-t-il.

— J'aime l'idée de marquer ma peau. Comme si toutes les gravures sur mon cœur transparaisaient sur mon corps.

Il remet le tissu en place sur ma jambe, se penche et murmure contre mes lèvres.

— Une empreinte de notre âme immortalisée.

Puis, il fond sur ma bouche. Ses doigts se glissent dans mes cheveux pour m'attirer contre lui. Sa langue se mêle à la mienne dans une danse sensuelle qui a tout d'un tango endiablé. J'ai énormément de mal à rester en place et à ne pas lui sauter dessus immédiatement. Lorsqu'il rompt notre baiser, j'en reste essoufflée. Il s'allonge sur le dos à même le pavé et m'entraîne avec lui, posant ma tête au creux de son épaule.

— Dis-moi, comment s'est passée la semaine de mon étudiante modèle ?

Je lui raconte donc mes quelques jours sans lui : les cours, ma coloc et mes soirées avec Karys. J'en viens même à lui parler de mamie sans pour autant rentrer dans les détails. Il ne me pose aucune question indiscreète et n'essaie pas non plus de me forcer la main, contrairement à la dernière fois. Il se contente des informations que je veux bien partager avec lui et je suis soulagée de constater que nous pouvons aussi passer des moments sans tension.

Cependant, lorsque j'en arrive à lui poser des questions sur sa famille, il a vite fait d'esquiver.

— Il faut qu'on y aille ma douce. Je dois aller jouer.

— Tu chantes ce soir ? dis-je en me relevant.

— Non, je remplace juste le guitariste d'un groupe. On va dans un genre d'entrepôt caché. Enfin, ça relève plus du squat qu'autre chose.

À peine un quart d'heure plus tard, nous arrivons devant une grande entrée sur les quais conduisant sous terre. Cela pourrait presque me paraître glauque si Karys et moi n'avions pas déjà participé un nombre incalculable de fois à ce genre de soirée. *Oui, je suis amie avec une folle furieuse !* J'emboîte le pas à Adam, qui ouvre le chemin, à travers un dédale de couloirs en terre aux murs décrépits avant de tomber sur une énorme salle sombre tout aussi délabrée. Une musique techno fait trembler les murs et les corps se mêlant aux autres dans la foule. Adam me dirige vers un bar improvisé avec des morceaux de bétons et de bois puis m'invite à m'asseoir sur un tabouret.

— Attends-moi là. Je vais rejoindre les autres.

— Euh, tu rêves là. Je ne compte pas rester là pendant tout le temps où tu joueras ! Je veux danser moi !

— S'il te plaît. Je préfère que tu patientes ici. Ce genre d'endroit peut craindre des fois.

— Si tu voulais jouer au chevalier servant, il ne fallait pas m'emmener ici dans ce cas.

— Milya...

— Ok, dis-je en levant les mains en signe de reddition. Mais fais vite, car rester sage n'est pas dans mes habitudes.

Adam expire bruyamment en attrapant mon menton entre son index et son pouce. Il me regarde longuement comme pour me menacer de vilaines choses si je ne lui obéis pas. *Dommage pour lui...* Il part sans dire un mot après m'avoir embrassée rapidement. J'en profite pour commander une bière puis me laisse gagner par l'ambiance.

La musique s'arrête soudain pour laisser place au groupe qui grimpe sur une estrade en bois. J'observe Adam s'installer et faire les réglages de sa guitare. Concentré sur sa tâche, il est magnifique et presque irréel. Mon cœur se serre une nouvelle fois. Sa sensibilité à fleur de peau me trouble. J'ai le sentiment de pouvoir la sentir filer entre mes doigts et cela m'effraie. Tout comme cette façon qu'il a de me rendre unique lorsque l'on est tous les deux, j'ai peur d'en devenir dépendante.

Le groupe commence à jouer un rock assez dur, quelque chose à vous vriller les sens et agiter vos membres dans tous les sens. La voix du chanteur n'est pas aussi envoûtante que celle de Adam, mais il se débrouille plutôt bien. Mes fesses se découvrent une volonté propre et se dandinent sur ma chaise, j'ai une furieuse envie de me mettre à bouger et sauter partout.

Des picotements désagréables fourmillent soudain sur ma nuque, comme une sensation dérangement d'être observée. Je me retourne pour regarder autour de moi. Rien. Bon, rester dans mon coin me rend folle, signe que mon rôle de fille sage touche à sa fin. Je délaisse mon siège et me faufile parmi la cohue pour me poster devant la scène.

J'attends que Adam me remarque. En vain. Tout à ses accords, il ne se soucie guère de ce qui se passe autour. *Dans ce cas...*

Je ferme les paupières et commence à onduler sensuellement bien que le rythme ne s'y prête pas. Mes mains courent sur mon corps au rythme d'une mélodie uniquement présente dans ma tête. *Ce qu'il ne faut pas faire !* Je continue à bouger du bassin en fourrageant mes doigts dans ma chevelure rousse. J'ouvre les yeux pour rencontrer ceux de Adam braqués sur moi. *Alléluia !* Je lui souris et continue ma danse lascive en soutenant son regard à la fois inquisiteur et plein de désir.

À la fin de leur passage, il prend à peine le temps de reposer son instrument et saute de la scène pour me rejoindre. Il m'attrape par la taille et me colle à lui.

— Il semblerait que je t'ai désobéi. Aurais-tu prévu des représailles ? le provoqué-je en me pendant à son cou.

Un sourire carnassier dévore son visage. Les doigts scellés autour de mon poignet, il me force à

le suivre. Nous fendons la foule, bousculant tout le monde sur notre passage. Il m'entraîne ensuite dans un couloir à peine éclairé, tourne à droite et me pousse dans un renforcement avant de m'acculer contre un mur. Son corps s'arrête à quelques millimètres. Tout près. Sans me toucher.

— Et si pour te punir je ne te touchais pas ?

— Tu te punis aussi dans ce cas.

— Détrompe-toi. Le désir est aussi bon que le plaisir lui-même.

— Tu es sûr de vouloir jouer à ça ? murmuré-je en appuyant ma main sur son entrejambe.

— Il m'en faudra plus, ma Douce.

— Comme tu voudras.

J'enroule une jambe autour de lui et retrousse ma jupe. Les dents plantées dans ma lèvre inférieure, je guide sa main entre mes cuisses.

— Putain Milyia !

— Vu le sort que tu as réservé la dernière fois à mes sous-vêtements je me suis dit qu'ils ne me servaient plus en ta compagnie. Faudrait que... sans crier gare, il se jette sur moi et m'embrasse férocement tout en faisant jouer ses doigts sur mon clitoris. Et voilà. Un cul à l'air et les hommes perdent tous leurs moyens ...

Un bruit sur notre gauche nous interrompt et je maudis intérieurement la personne responsable.

— Bordel ! il y a trop de monde ici. Viens, on va dans ma voiture.

Nous sortons en trombe du sous-terrain pour aller retrouver le parking où se trouve son Impala. Il ouvre la porte arrière et me jette, à plat ventre, sur la banquette.

— Va falloir stopper cette manie de me jeter à tout va ! râlé-je.

— Słońce, tu me provoques, je réagis, répond-il en me bloquant sur le siège avec son torse. Je ne vais pas prendre mon temps, Milyia. La seule chose dont j'ai besoin c'est de te prendre maintenant.

— Où est passé Adam le poète ?

— Il s'est transformé en bête lorsqu'il t'a vue danser.

À partir de ce moment-là, tout va très vite. Adam retire sa ceinture qu'il envoie valser sur le siège avant de déboutonner son pantalon et l'abaisser sur ses genoux. J'entends un bruit de papier et il s'enfonce en moi en une poussée brutale. Un cri me déchire la gorge sous la surprise, mais cela ne l'arrête pas pour autant. Il maintient ma tête d'une main m'empêchant de bouger pendant que je ne peux que subir ses assauts répétés. La jouissance arrive d'un coup. Rapide et fulgurante. Il se répand à son tour et s'allonge sur moi. Nous reprenons nos souffles tranquillement laissant retomber cette tension sexuelle.

— J'ai du mal à te cerner des fois, Milyia. D'un côté, tu sembles te limiter, te cacher et d'un autre, tu ne supportes pas qu'on t'impose quoi que ce soit.

Je soupire.

— Les seules limites que j'accepte sont celles que je m'impose.

— Dans ce cas, c'est pire que ce que j'imaginai.

Il se relève en embrassant ma nuque.

— On rentre.

— On ?

— Je te ramène chez moi.

# Chapitre 9

## Milyia

Je pénètre lentement dans le salon que je n'ai fait que traverser à toute vitesse la seule fois où je suis venue. Je me sens presque intimidée, ce qui est totalement ridicule vu que ces murs m'ont déjà vue dans le plus simple appareil. Sauf que cette fois-ci, je ne pourrais pas m'enfuir au beau milieu de la nuit. C'est officiel, je n'ai plus aucune stratégie de repli, je suis dedans jusqu'au cou. Percevant mon mal-être, Adam passe ses longs doigts dans mes cheveux et me murmure :

— Tout va bien, Słońce. Fais comme chez toi, je reviens.

Il me laisse seule dans l'immense pièce que je peux enfin prendre le temps de détailler. Je fais le tour du grand comptoir séparant le coin cuisine du salon. Leur appartement me fait penser à un magasin d'antiquaire. Plusieurs tas de livres sont éparpillés un peu partout, certains font même office de tables de fortune pour quelques vieilleries. On se croirait presque dans Castle Rock, au Bazar des Rêves, dans une version moins angoissante de l'histoire. Je m'apprête à m'asseoir sur une des deux méridiennes qui flanquent un canapé rayé lorsque Adam sort d'une pièce et me fait signe de venir. Je le rejoins et suis surprise de découvrir la salle de bain. Une baignoire sur pied se tient au centre, de l'eau fumante coule du robinet.

Je lui lance un regard interrogateur qu'il ignore avant de passer ses mains dans mon dos pour soulever mes cheveux puis poser de délicats baisers de ma nuque jusque mon épaule éveillant une nuée de frissons sur ma peau. Ensuite, il me contourne lentement et commence à me déshabiller. Ses gestes sont doux, calculés afin de prendre soin de frôler chaque partie de mon corps à mesure qu'il me dénude. Ma peau est hypnotisée par les effleurements de ses doigts alors que mes yeux, eux, sont fascinés par la brûlure presque visible qu'ils laissent à la surface de mon épiderme. Une brûlure digne du feu des Enfers. Adam me soulève délicatement dans ses bras puis me plonge dans le liquide chaud. Une fois débarrassé lui aussi de ses affaires, il vient se placer derrière moi et m'allonge contre son torse. Nous restons ainsi pendant quelques instants, le silence pour seul témoin de ce moment de tendresse. Adam se décide alors à m'interroger sur mon amitié avec Karys.

— D'aussi loin que je me souviens, dis-je d'une voix endormie, elle a toujours été à mes côtés. Ses parents n'habitent pas très loin de chez ma grand-mère alors nous allions à la même garderie. Petite, j'étais assez renfermée sur moi-même. J'ai toujours supposé qu'elle s'était donné pour mission de prendre soin de moi. Et il faut avouer qu'elle s'y est très bien prise. Sous son aile, j'avais l'impression de pouvoir m'épanouir à mon rythme.

Sa grande paume se déploie sur le sommet de mon crâne et lisse doucement mes cheveux.

— Je vois, pas touche à Karys sinon tu sors les griffes. C'est bien ça ?

Je ne comprends pas vraiment où il veut en venir alors je me contente de lui répondre en haussant les épaules,

— Te concernant, je dirais plutôt « pas touche à Milyia si tu ne veux pas que le ciel t'avale ».

Cette fille peut faire plus de dégâts qu'un cyclone.

— Message reçu, sourit-il contre ma nuque. Tu vis chez ta grand-mère, c'est bien ça ?

— Hum. Depuis toute petite.

— Mais ta mère est morte à tes seize ans.

*Je vois...* Il a changé de tactique. Au lieu d'y aller de front, il utilise la méthode douce en posant des questions qui paraissent, aux premiers abords, anodines. En même temps, c'est de ma faute. Je lui

ai montré une brèche dans laquelle s'engouffrer. Je ne suis pas assez vigilante avec lui et il le sait.

Je me tords le cou en arrière pour capter son regard.

— Vous n'êtes pas très discret Monsieur le poète.

— Je n'ai jamais prétendu l'être et encore moins prétendu vouloir l'être.

Sa main appuie sur mon menton pour me basculer encore plus contre son buste. Ses lèvres murmurent contre ma bouche :

— En revanche, je suis patient.

— Et moi, obstinée.

— Tout n'est qu'une question de temps ma Douce, précise-t-il avant de m'embrasser.

Mes muscles se décontractent comme s'ils n'attendaient que lui pour se laisser aller. Cependant, lorsque je reprends ma position initiale, une boule d'appréhension se forme dans mon ventre. Karys est la seule personne, hormis Mamie, qui connaît mon passé. Je n'en ai jamais fait une affaire d'État. Je n'ai jamais utilisé la mort de ma mère afin de me poser en victime. Ce que j'ai toujours refusé, en revanche, est de permettre à un homme de m'approcher suffisamment pour le lui révéler. Dévoiler une partie de soi revient à donner à l'autre le pouvoir de nous détruire... ses mots qu'elle n'a cessé de me rabâcher sont inscrits dans ma chair. Alors pourquoi plus Adam me touche, plus je les sens s'effacer ? Une partie de moi, je crois, aimerait lui parler sans crainte comme je le fais avec ma Furie, mais ... mais quelque chose, j'ignore quoi, m'en empêche encore pour le moment.

Mes pensées s'estompent peu à peu et se dispersent laissant place à un sentiment diffus d'apaisement. Je ferme les yeux et me sens partir vers un autre monde.

— Allons au lit, Słońce.

Je me lève difficilement. J'étais bien, je me sentais flotter entre deux existences. L'esprit comateux, je me sèche à la va-vite et le suis dans sa chambre. La dernière fois, je me suis complètement désintéressée de l'environnement qui m'entourait, mais là ... là, je plonge dans un autre monde. Un lit à baldaquin paré de tentures de velours bleu nuit me tend les bras dans un coin de la pièce. À droite, en dessous de la fenêtre, une petite table ronde entourée de deux fauteuils en osier se cache sous un monticule de livres et de feuilles volantes. Une guitare est négligemment posée contre une bibliothèque qui occupe le quart de l'espace. Des dizaines de partitions sont accrochées dans tous les sens sur les murs. Je m'avance vers le centre, ébahie, comme si je visitais un musée. Je me retourne sur Adam qui m'observe, amusé. En fin de compte, cet endroit est comme lui. Hors du temps. Cet homme semble pouvoir traverser les époques, les unes après les autres, sans jamais avoir à s'y attacher. Et cette chambre est parfaite pour oublier qu'il existe un univers dehors. Il s'approche de moi de sa démarche souple et lascive, enlève l'éponge qui me recouvre et me pousse sur le matelas. Je m'empresse de m'allonger dans les draps. Son corps chaud se colle au mien.

— Désolé ma douce, mais tu vas devoir encore un peu attendre pour dormir.

Je lui souris paresseusement et l'embrasse. Sa délicatesse m'enveloppe. Ses baisers sont langoureux. Il prend son temps à chaque caresse, goûte chaque parcelle de ma peau faisant monter mon désir à son paroxysme. Son regard reste fixé sur moi, le bleu de ses yeux semblant vouloir se déverser dans les miens et venir se noyer dans mes iris. Une fois nos corps repus, je finis par m'endormir dans ses bras.

En pleine nuit, je me réveille en sueur, un sentiment d'angoisse profonde dévorant mes entrailles. J'ai la soudaine impression de suffoquer. Je me débats avec les draps pour me lever, mais Adam resserre son bras sur ma taille. Son buste se moule à mon dos, m'incitant à rester auprès de lui. Il ne semble pas inquiet ou même étonné de mon comportement, comme si ce n'était qu'une habitude pour lui. Ce qui n'est pas mon cas. Mes cauchemars ont cessé il y a quelques années déjà, au moment où

j'ai décidé que les sentiments amoureux étaient sympas seulement pour les autres. Sa voix murmure alors des paroles dans une langue étrangère à mon oreille agissant comme une berceuse sur mes muscles tendus. Je me rallonge donc, me force à calquer mon souffle sur sa respiration et parviens à retrouver le sommeil une bonne heure plus tard.

Le lendemain, lorsque j'ouvre les yeux, je suis seule dans le lit. Les rideaux sont grands ouverts et le soleil vient jouer de ses rayons sur les partitions. Je me redresse, les cheveux en nid d'hirondelles sur la tête, et l'aperçois sur un fauteuil, sa guitare à la main. Ses doigts touchent sans pincer les cordes pendant qu'il fredonne. Je l'écoute sans rien dire, laissant sa voix me tirer paisiblement de ma torpeur matinale.

Une odeur capte alors mon attention. Je fais pivoter ma tête et découvre une tasse remplie de liquide noir sur la table de nuit. Ok, donc ce charmant réveil était parfaitement orchestré, c'en est presque flippant ...

J'attrape le mug, toujours sans rien dire, puis bois ce doux nectar nécessaire à mon réveil.

Au bout de quelques minutes, Adam me rejoint et m'embrasse sur le front tout en chuchotant un bonjour. Je lui réponds par un sourire lorsqu'on entend un bruit de porte qui claque suivi d'injures. *Tiens, l'ours mal léché doit être réveillé.*

— Je reviens, je vais voir ce qu'il se passe, soupire Adam.

Une fois seule, je dépose la tasse vide puis me jette en arrière dans les draps.

Exception faite de mon angoisse nocturne, j'ai passé une des meilleures nuits de toute ma vie. Ce constat me fait prendre conscience que je m'attache dangereusement à lui, ce qui m'effraie autant que ça m'attire. Toutefois, je ne dois pas me laisser aveugler par ses attentions et me rappelle à qui j'ai affaire. Adam est un être déchiré, en proie à des démons bien plus sombres que les miens. Il suffit juste de l'observer pour s'en rendre compte. Il paraît calme et détaché en surface, mais à l'intérieur rôde un être ayant déjà un pied en Enfer. Je prends un oreiller et le colle sur mon visage. J'ai envie de hurler, car je sais que malgré mes propres mises en garde, je suis déjà bien éprise de lui.

*Obstinée mes fesses !*

Une main se pose sur moi et me fait sursauter

— Mince Adam ! Tu n'es pas humain ou quoi ? Tu ne peux pas marcher en faisant du bruit comme tout être vivant ? râlé-je en lui balançant l'oreiller qu'il esquive habilement.

— Tout va bien ma douce ?

— Oui... enfin non, dis-je en m'asseyant, Adam il faut qu'on parle.

— Dis-moi tout, m'invite-t-il en souriant, comme s'il savait déjà à quoi s'attendre.

— J'aimerais qu'on mette les choses au clair. Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre avec toi et j'ai horreur d'avancer dans le flou.

— Je te l'ai dit, explique-t-il en se plaçant face à moi, je veux que tu te donnes à moi. J'ai besoin de ta confiance. Laisse-moi du temps et je te promets que quand on en aura fini tu seras enfin prête à vivre libre.

— Quand on en aura fini ? déglutis-je.

— Ma douce, tu te berces encore d'illusions. Je ne suis pas l'homme d'une seule vie.

Je me prends une sacrée gifle en entendant ces mots. Moi qui voulais éclaircir les choses, je suis servie. J'essaie tant bien que mal de dissimuler mon trouble.

— Pourquoi fais-tu tout ça alors ?

Ses doigts s'entremêlent aux miens. Il les porte à sa bouche avant de les agiter comme s'il m'apprenait à jouer du piano, enfin j'imagine.

— Tu es ma note d'espoir mon Soleil. J'ai l'impression de me retrouver un peu en toi. C'est



égoïste je sais, mais si j'arrive à faire disparaître tes démons, je saurai qu'il y a un peu de bon dans ce monde pourri. Quelqu'un comme toi ne peut pas avoir de la noirceur en son âme, je ne peux l'accepter. Dans un sens, j'espère trouver en toi un peu de ma lumière perdue.

Je le dévisage, une fois de plus abasourdie. Comment réussit-il à me fasciner et m'énerver en même temps ? Vais-je un jour réussir à contrer ses paroles qu'il utilise comme une véritable arme capable de trancher toutes mes réticences ?

— Adam. Je ne sais pas si j'en suis capable. Tu veux m'apprendre à voler, mais j'ai bien peur de me brûler les ailes à cause de toi.

— Ma douce, chuchote-t-il en posant ses mains de part et d'autre de mon visage, ne refuse aucun de tes sentiments. Ne fais pas cette erreur. Peu de gens sont capables de les assumer. Tu as cette force en toi. Tu ressens quelque chose pour moi ? Chéris ces sentiments que tu éprouves à mon égard et sers-t'en. Jette-les si tu en as le besoin, mais ne les rejette pas.

— Mais les sentiments peuvent détruire, tu t'en rends compte ?

Nous sommes interrompus par la porte de la chambre qui s'ouvre à la volée, me laissant tout juste le temps de remonter le drap sur mon corps nu. Caleb la pousse si fort qu'elle rebondit contre le mur manquant de lui revenir en pleine face. J'hésite entre rire ou l'insulter, mais son regard menaçant m'en empêche. Après tout, je me trouve en territoire ennemi, ne l'oublions pas.

— Adam, il faut qu'on y aille. Je vais être à la bourre, crache-t-il en m'ignorant royalement.

*J'hallucine ou cet abruti s'est encore permis de rappliquer à l'improviste ?* Sérieux, ils n'ont pas un système de chaussette sur la poignée ou un truc du genre comme presque tous les mecs en colocation ?

Adam reporte son attention sur moi, je le rassure en précisant que, de toute façon, j'ai à faire. C'est faux, mais je sens bien que je ne dois pas trop m'imposer entre ces deux-là.

— Mais c'est qu'elle est perspicace notre bichette, raille Caleb.

Au moment où j'ouvre ma bouche pour lui répondre, Adam pose sa main sur mes lèvres.

— J'arrive dans cinq minutes, s'adresse-t-il à son ami.

Celui-ci repart avec la même délicatesse dont il a fait preuve en rentrant.

— Je suis navrée ma douce. Je dois l'accompagner.

— Pas de soucis.

— On reprendra cette conversation plus tard. En attendant, essaie de ne pas trop te pourrir l'esprit, prends les choses comme elles viennent.

Je lui souris, l'embrasse et file m'habiller sans rien lui promettre du tout. Une fois prête, je retourne dans la chambre pour le prévenir de mon départ, mais je le retrouve devant la fenêtre, le regard perdu. Je l'observe à la dérobée quelques secondes, il paraît si inaccessible à certains moments... je sens soudain mon ventre se tordre. Encore. Je l'observe une dernière fois et m'en vais sans un mot.

En sortant, je décide de me rendre chez mamie. Un retour aux sources n'est jamais une mauvaise idée. Lorsque j'arrive à destination et qu'elle m'aperçoit, elle accourt immédiatement,

— Mia ? Tout va bien ?

— Bien sûr Mamie, réponds-je en l'enlaçant.

— Mais tu n'étais pas censée revenir aujourd'hui.

— Je sais, mais j'ai eu envie de récupérer quelque chose dans mes affaires.

— Oh et bien rentre ma chérie.

Je dois lui assurer une bonne vingtaine de fois que je suis en pleine forme avant qu'elle me laisse enfin aller dans mon ancienne chambre. Une fois en haut, je m'accroupis près du lit en prenant soin de

contourner les marques que le fauteuil, jadis présent, a laissées sur la moquette. Je récupère d'en dessous une grosse boîte en fer. Je l'ouvre et caresse du bout des doigts les couvertures en cuir de mes books de photos. Je n'ose toujours pas les regarder, mais choisis de les emmener avec moi.

Avant de repartir, je prends le temps de déjeuner avec mamie et m'oblige à afficher une mine radieuse afin de l'empêcher de s'inquiéter une fois de plus. Au moment de lui dire au revoir, je cueille une rose dans le jardin.

Devant la tombe d'Émilie, je dépose la fleur et m'assieds en tailleur.

— Bonjour Émilie. Je ne vais pas y aller par quatre chemins pour une fois. J'ai revu le musicien dont je te parlais la dernière fois et tu veux que je te dise ? Tu as merdé... une fois de plus tu me diras. Putain tu m'as appris une seule et unique chose et même là tu n'as pas du tout assuré ! Je ne dois pas avoir de sentiments pour un homme hein ? Et si tu m'avais dit comment faire ? Ah pardon, c'est vrai « ne pas coucher deux fois avec le même », c'est ce que tu m'as sans cesse répété, mais bordel c'est de la connerie ton truc ! Et si tu m'avais plutôt montré comment maîtriser mon cœur ? (je me mets à rire) Remarque, comment aurais-tu pu le faire alors que tu n'as jamais rien su gérer ?

Je me tais, une larme commence à rouler sur ma joue.

— Tu sais quoi ? J'en ai marre de tes délires. J'ai bien envie de me brûler les ailes pour une fois.

J'essuie rageusement ma joue du revers de ma main puis quitte le cimetière.

Dans ma chambre universitaire, je découvre Karys qui squatte déjà mon lit, un casque sur les oreilles. Je me demande bien à quoi il peut lui servir vu que la musique s'entend depuis le couloir. Point positif, si elle devient sourde, je serais enfin tranquille. À peine me remarque-t-elle que je suis assaillie de questions toutes plus obscènes les unes que les autres. Je lui rapporte donc ma conversation avec Adam et, comme je m'y attendais, elle aussi me suggère de me laisser porter par les événements et de profiter de l'instant présent.

Le soir tombé, l'envie me prend d'aller faire un tour dans les jardins du campus afin de réaliser quelques clichés au coucher du soleil. Je ne m'attarde pas sur le fait que la dernière fois où je suis partie en escapade photo remonte aussi à quelques années et me concentre sur ma tâche. J'oublie tout. Je m'ouvre à tout ce que l'univers veut bien m'offrir sur l'instant.

Lorsque je regarde enfin l'heure, je réalise que cela fait trois heures que je suis là. Je n'ai aucune envie de rentrer et, sans m'en rendre compte, je prends le chemin du Lampone.

# Chapitre 10

## Milyia

Sur le chemin qui me mène au club, je manque de faire demi-tour une dizaine de fois. Je me force à me laisser porter comme dirait Karys, mais l'angoisse au creux de mon ventre refait surface. Je ressens un besoin presque viscéral de le voir pourtant j'ai comme un mauvais pressentiment. Mes yeux se portent sur le ciel étoilé. La lune est pleine et me donne l'impression de veiller sur moi. Sans comprendre pourquoi, cela me rassérène alors j'enfouis mon appréhension dans un coin de mon esprit. Le temps d'arriver au Lampon, je me surprends même à me sentir d'humeur légère. Ma Furie entamerait une danse de la joie si elle m'entendait dire ça.

Nous sommes dimanche soir pourtant, cet endroit est bondé ne me laissant d'autre choix que de jouer des coudes pour atteindre le comptoir. Je repère tout de suite l'imposante carrure de mon tendre barman, mais aucune trace de Adam. Je commence à me dire que j'aurais peut-être dû le prévenir de ma venue. C'est bien ma veine, pour une fois que je décide de prendre les devants il n'est même pas là. Je vais être obligée de demander à l'autre psychopathe. L'idée ne m'enchant guère de devoir échanger plus de deux mots avec lui. Ceci dit, il risque fort d'écourter notre entrevue en m'envoyant balader.

Rassemblant toute ma bonne volonté, je m'approche du zinc et hèle Caleb. Lorsqu'il me voit, je crois voir une tornade de feu passer dans ses iris. Décidément, il ne m'aime vraiment pas ce mec.

— Adam est dans le coin ? hurlé-je pour me faire entendre.

Il ne réagit pas immédiatement. Je crois voir un sourire passer sur son visage, tout juste perceptible si bien que je me demande si je n'ai pas rêvé. Il se met à ma hauteur.

— Dans la réserve, me dit-il en m'indiquant une porte de service. Fond du couloir à droite.

— Merci.

Je l'ai trouvé bien conciliant pour une fois. Devrais-je m'inquiéter ? Je me rassure en me disant qu'il est sûrement trop occupé pour me faire chier ce soir vu la foule qui se pressait au bar.

Je pousse ladite porte et me retrouve dans un couloir. La musique de la salle est étouffée par les murs, mais résonne encore sur les parois. Une petite voix sournoise me précise que personne ne m'entendrait hurler s'il m'arrivait quelque chose. Je repère la fameuse réserve et entre. La pièce est mal éclairée, j'aperçois cependant des étagères poussiéreuses en métal avec un tas de bouteilles d'alcool. Je plisse les yeux et mon regard tombe sur Adam, assis sur une chaise, la tête penchée sur le côté.

— Adam ?

Il semble ne pas m'entendre, alors je répète un peu plus fort.

— Adam ?

Il tourne enfin lentement sa tête, trop lentement. Quelque chose cloche, je le sens. En s'apercevant de ma présence, il semble soudain s'animer et se lève précipitamment renversant ce qu'il avait dans les mains.

— Oh ! Regardez, qui est là ! Mon soleil, ma belle qui brille seulement pour mes yeux ! Ma douce, même dans cette pièce immonde tu illumines mon âme !

Je ne devrais même plus être étonnée de ses paroles maintenant sauf que la personne en face de moi parle peut-être comme Adam, mais ce n'est pas lui. Il est beaucoup trop joyeux presque

euphorique, ça ne lui ressemble pas. Alors qu'il s'approche de moi, je remarque un tube en aluminium sur le sol. Mes stupides yeux s'y accrochent et ne s'en détachent plus. Ni quand Adam me soulève dans ses bras ni quand sa bouche suçote la base de mon cou. Le temps s'est arrêté pour permettre au passé de me rattraper. L'atmosphère nauséabonde de la pièce me donne tout à coup envie de vomir, à moins que ce soit les pupilles dilatées de l'homme me serrant contre lui qui imprègnent ma peau de leur éclat démentiel.

— Repose-moi par terre Adam. Maintenant ! grondé-je.

Il s'exécute. Je recule immédiatement pour mettre le plus de distance possible entre nous. Mes mains tremblent quand je lui ordonne de ne pas s'approcher. Ma gorge se comprime et je n'arrive plus à respirer correctement. Il faut que je sorte d'ici sinon je vais faire une crise de panique.

— Słońce, reviens dans mes bras. Je vais te montrer à quel point je veux faire mienne ta lumière, s'extasie-t-il en essayant de m'attirer à lui.

— Dégage ! crié-je. Tu es chargé, bordel ! Je t'interdis de me toucher !

— Tu parles de ça ma douce ? demande-t-il en me montrant l'aluminium. Il se met à rire. Je plaide coupable. Ça m'arrive je dois bien l'avouer.

— Tu es un toxico, murmuré-je. Tu es un putain de drogué ! hurlé-je cette fois.

— Encore coupable, je le crains ma belle. Maintenant, viens là. Tu vas voir de quoi je suis capable dans ces moments.

Une rage trop longtemps contenue remonte du plus profond de mes entrailles et m'éclate au visage. Je me sens perdre le contrôle, des larmes coulent sur mes joues. N'écoutant que ma peine, je lui flanque une gifle en y mettant toute ma force. Sa tête part sur le côté alors que l'une de mes bagues lui coupe la lèvre. Je n'attends pas une seconde de plus et m'enfuis le laissant seul dans cette pièce sombre, dans l'obscurité de nos démons.

Je cours aussi vite que possible pour m'échapper de ce maudit club. En sortant du couloir, le sourire satisfait de Caleb, qui devait me guetter, m'accueille. La colère m'aveugle. Je me rue sur lui, mais il me devance. Il se précipite vers moi, m'attrape et me soulève de terre. Je hurle, vociférant toutes les insultes qui me passent par l'esprit sous les regards inquiets et interrogateurs des clients présents. Mes ongles griffent ses bras qui me maintiennent fermement contre lui. Seulement, je n'arrive à rien si ce n'est l'énerver davantage. Une fois dehors, il me repose brutalement sur l'asphalte.

— J'espère que tu as compris, Bichette, siffle-t-il.

— Mais c'est quoi ton problème espèce de dégénéré ! Puis en quoi ça te concerne ce qui se passe entre Adam et moi ?

— Je ne veux plus que tu remettes les pieds ici et encore moins chez moi. Tu n'es qu'un passe-temps, un joujou entre ses mains et il se lasse très vite. Alors, épargne-nous une crise d'hystérie post-rupture et barre-toi.

Je fais un pas dans sa direction.

— Ah ouais ? Alors, pourquoi te donner toute cette peine ? Si tel est le cas, tu n'as qu'à... attendre.

— Je ne laisserai personne le briser une nouvelle fois, dit-il, la mâchoire serrée.

— Hein ? Mais je ne ...

Je m'interromps, sidérée. Et alors tout s'éclaire. La montagne de nerfs en face de moi essaie juste de protéger son ami. En temps normal, j'aurais trouvé ça attendrissant. J'aurais pu comprendre, l'amitié tenant une place importante dans ma vie. Malheureusement pour lui, je ne suis pas disposée à être indulgente. Je dois m'en prendre à quelqu'un, cracher le venin que je sens se répandre peu à peu

dans mon sang.

— Alors ce n'est que ça ? ricané-je. Tu me fais une petite crise de jalousie ? Un grand garçon comme toi ? Tu es encore plus pathétique que ce que je pensais !

— Ne me provoque pas Milyia, gronde-t-il.

— Oh, mais tu te rappelles de mon prénom ? Je suis impressionnée que des informations parviennent à passer cette passoire qui te sert de cerveau.

— Słońce, fous lui la paix ! intervient tout à coup Adam.

Je reporte mon regard ainsi que toute ma haine sur lui. Il a l'air furieux, du sang coule de sa lèvre. Il me fait l'effet d'un dément ou bien, est-ce moi qui suis devenue totalement folle, je ne sais même plus... Un goût amer me remonte dans la gorge et une irrésistible envie de lui faire mal me submerge. S'il me touche, je ne sais pas de quoi je pourrais être capable.

— Vous savez quoi ? Allez vous faire foutre tous les deux. Vous êtes aussi dérangés l'un que l'autre.

Je sens une main se fermer sur mon bras au moment où je fais volte-face. Je ferme les paupières, essayant de contrôler le frisson de dégoût qui me parcourt.

— Milyia, retourne-toi, s'il te plaît. Ne m'ignore pas mon beau soleil ...

Je me force à rouvrir les yeux et le toise avec tout le mépris dont je suis capable.

— Déjà en mode dépressif ? C'est ça qui est con avec le crack, hein ? On a le droit à quoi... dix minutes d'euphorie ? Écoute-moi bien, Adam. Je ne veux plus jamais te voir ! Tu avais raison en fin de compte. Ce monde est vraiment pourri. Reste avec ton pote à te débattre dans le marasme merdique qui habite ta tête. En ce qui me concerne, j'en ai fini avec toi.

Je chasse violemment sa prise de ma peau et me retourne pour partir le plus loin de cet endroit de malheur, à une distance nécessaire de sa présence qui m'affaiblit.

Je récupère mon téléphone dans ma poche arrière pour envoyer un message à Karys et lui demande de venir me chercher sans rentrer dans les détails de peur de l'inquiéter, même si je sais que c'est peine perdue. Lorsqu'elle arrive, je suis allongée sur un banc, à maudire cette putain de lune qui m'avait pourtant redonné confiance plus tôt.

— Ma chérie ?

Je me relève pour parler à ma meilleure amie et toute la haine qui m'avait jusqu'ici permis de tenir me quitte. Je m'effondre dans ses bras et la serre contre moi, en silence. Karys m'enlace sans rien dire, consciente que, dans ces moments-là, j'ai juste besoin de temps et de réconfort.

— Ma Milyia, dis-moi ce qui t'arrive, me supplie-t-elle quand même au bout de quelques minutes.

— Adam se drogue.

Elle ne répond pas. Là non plus, il n'y a rien à rajouter. Karys se contente de resserrer son étreinte en caressant mes cheveux.

Au bout d'une éternité, je parviens à me détacher d'elle.

— Protocole d'urgence ? propose ma Furie.

Je souris tristement en hochant la tête.

— Tu es parfaite, acquiescé-je.

Le « protocole d'urgence » consiste, en cas de coups durs ou simplement quand nous avons besoin de relâcher la pression, à se goinfrer de cochonneries sur le capot de sa voiture en chantant des tubes des années 1990 et 2000. C'est puéril, mais tellement bon. Nous redevenons insouciantes le temps de quelques heures. La première année où Karys a obtenu son permis, nous avons débusqué, par le plus pur des hasards, un endroit un peu reculé sur les hauteurs de Montmartre avec une vue sur

tout Paris qui est naturellement devenu notre point de chute pour notre rituel.

— Je suis désolée ma chérie, me dit-elle une fois que nous avons épuisé tout le répertoire.

Étendue sur le toit de sa vieille coccinelle, les bras en dessous de ma tête, je me contente de fixer le ciel. Les étoiles ont disparu, le temps a dû se couvrir. Tant mieux, je ne vais pas supporter de voir un seul rayon de soleil demain.

— Et je suis désolée aussi pour ce que je vais te dire, ajoute-t-elle alors qu'elle se rassoit en me fixant. Je me demande si... je ne sais pas... peut-être que ce n'est pas plus mal en fin de compte. Et si c'était ça qui t'attirait chez lui ?

— Quoi ? Ça ne va pas non ? m'insurgé-je.

— Laisse-moi finir ! Il te l'a dit lui-même, cette histoire ne va pas durer indéfiniment. Donc, je pense que tu devrais profiter de ce temps pour essayer de comprendre, de la comprendre. En fait, le dire à haute voix me conforte dans mon idée. Tu es toujours en train de chercher les signes de l'univers. Selon moi, c'est un cadeau. Adam est là pour te libérer oui, mais du fantôme de ta mère.

— Tu dis n'importe quoi, Karys. Comment je pourrais supporter le fait qu'il se défonce au crack, tu m'expliques ? Tout à l'heure quand je l'ai vu, je te jure que j'avais envie de le tuer. Je ne pensais qu'à lui faire mal. Il me dégoûtait presque autant que je me méprisais de ressentir encore toute cette haine. Je ne vois pas comment il pourrait m'aider alors qu'il vient de faire ressortir ce qu'il y a de pire en moi.

— Justement, tu as besoin de faire sortir tout ça, soupire-t-elle.

— Je t'ai toi pour ça. Je n'ai besoin de personne d'autre.

— Tu te trompes, mais tu t'en rendras compte plus tard. Ceci dit, tu réalises qu'exception faite de moi justement, tu ne t'étais jamais laissé approcher ? Notre amitié s'est construite sur des années alors qu'il lui a fallu quelques semaines pour que tu le laisses entrer dans ta vie.

— J'ai été idiote, voilà tout.

— Et pourtant, il a bien touché ton cœur sinon on n'en serait pas là.

— Tu m'énerves ! Tu n'es pas censée me soutenir en l'insultant de tous les noms plutôt que de lui trouver des excuses ? me révolté-je.

— C'est ce que ferait une amie, oui, mais je suis ta meilleure amie. Je me dois de te montrer la vérité.

— Cela n'empêche que tu m'agaces.

Karys pose sa tête au creux de mon bras.

— Et moi je t'aime. C'est bien pour ça que tu devrais m'écouter.

Elle et Adam n'ont pas leur pareille pour semer le trouble dans mes idées d'ordinaire si bien rangées. Bien malgré moi, les paroles de ma meilleure amie frayent leur chemin jusque mon esprit. Si je suis certaine que l'addiction d'Adam n'est pas ce qui m'a attirée chez lui, contrairement à ce qu'elle affirme, je ne peux nier mes sentiments. Je suis assez lucide pour savoir que seule une personne importante peut vous blesser. Or, je me sens trahie. Par lui. Par moi surtout, car en cet instant précis, je n'ai qu'une envie, retrouver la douceur de son étreinte.

# Chapitre 11

## Milyia

Cela fait deux semaines que je ne l'ai pas revu. Deux semaines que je navigue entre colère et tristesse. Adam me manque. J'ai comme un goût d'inachevé. Je ne cesse de me répéter qu'à aucun moment il ne m'a menti. Quelque part, j'aurais dû le voir. Comment ai-je pu passer à côté de ça ? Sûrement parce qu'avec lui, j'occulte le pire pour ne voir que le meilleur. Je me concentre sur sa tendresse, sa façon de me voir plutôt que ce je devrais observer.

Il m'a envoyé deux messages que j'ai supprimés immédiatement sans même les lire. Karys me tance pour que j'aille au moins lui parler, mais c'est au-dessus de mes forces. J'essaie de me convaincre que d'ici quelque temps, je ne ressentirai plus son absence. C'est ainsi que ça fonctionne non ? Et puis, s'il voulait vraiment me revoir, il aurait certainement insisté un peu plus.

En pénétrant sur le campus, je traîne des pieds. C'est la fin des cours, Karys m'a dit qu'elle ne serait pas disponible ce soir pour je ne sais plus quelle raison. Je n'ai pas envie de retrouver ma chambre et encore moins ma charmante colocataire. Toutefois, je me motive en me disant que j'en profiterai pour réviser et qu'elle sortira sûrement pour trouver un peu de compagnies. Je l'entends glousser alors que ma main se pose sur la poignée de la porte. On dirait bien qu'elle ne pas attendu ...

Je rentre dans la pièce en ouvrant qu'un œil, je tiens à dormir cette nuit.

— Chloé, c'est moi. Si tu pouvais remballer tout ce qui dépasse, ce serait...

Le dernier mot se coince au fond de ma gorge. Mes livres tombent à mes pieds. Je sens une rage folle serpenter le long de ma colonne vertébrale quand mes yeux percutent ceux d'Adam. Il se tient face à moi, les bras de Chloé pendus à son cou.

*Bordel, dites-moi que je rêve !*

Abasourdie, je reste figée comme une débile à les dévisager. Chloé se retourne sur moi en m'offrant l'un de ses sourires hypocrites qu'elle me réserve si souvent. Quant à Adam, lui garde les mains dans ses poches tout en m'observant, le regard fermé et impénétrable.

*Une putain de blague ! C'est forcément une blague ! Allez, l'univers, sors de ton trou et dis-moi que tout ceci n'est qu'une farce !*

— Oh Milyia ! minaudes ma colocataire. Ton ami t'attendait devant la porte alors je lui ai proposé de rentrer.

Sa voix trop aiguë ferait presque saigner mes tympans.

— Comme c'est aimable de ta part. La prochaine fois, contente-toi de lui ouvrir la porte plutôt que tes cuisses ! réponds-je d'un ton cinglant.

— Je peux savoir ce que tu insinues par-là ? s'offusque-t-elle en portant la main sur sa poitrine.

Elle se rapproche d'Adam, ce qui ne fait qu'accroître ma rage. Elle voit peut-être en lui un chevalier pouvant lui porter secours. Comme quoi, elle ne regarde jamais vraiment la marchandise avant de lui sauter dessus.

— Je n'insinue rien. Je ne fais que constater.

— Słońce, intervient Adam en opérant un pas dans ma direction.

Je recule et mon talon bute dans la porte. Tous mes membres tremblent. M'en prendre à Chloé est facile, mais entendre Adam m'appeler par ce surnom, dont j'ignore toujours la signification, réduit le feu de ma colère à un fétu de paille.

— Je t'interdis de t'adresser à moi ! m'énervé-je, sans le regarder dans les yeux. Puis, comment tu es arrivé ici d'abord ?

Adam repousse la morue engluée à son bras puis penche la tête sur le côté.

— Comment te le dire si je ne peux te parler ?

Piquée au vif, je sors mon arme ultime, celle que j'utilise quand je suis en manque d'argument. Mon majeur se lève instantanément provoquant un sourire radieux sur le visage d'Adam. *Ce n'est pas gagné ...*

— Sérieusement ? Drôle de façon de traiter son petit ami ! nous interrompt la future éclopée.

— Ce n'est pas mon petit ami ! m'exclamé-je.

— Alors pourquoi ce cinéma ? Je peux bien faire ce que je veux ...pouffe-t-elle en baladant sa main manucurée sur son torse.

Adam ne se dégage pas et la laisse agir à sa guise. Quoique, au vu de ses iris qui fouillent sans relâche au fond des miens, je doute qu'il se rende compte de ce qui se passe. Il est, comme toujours, parti très loin. Sauf que cette fois, son autre monde semble se trouver quelque part dans les tréfonds de mon âme. Mon cœur s'emballé alors que je suis incapable de me dégager de son regard. Je n'aime pas cette sensation de le sentir creuser et pourtant, une part de moi meurt d'envie de lui fournir casque, lampe de poche et carte pour le guider dans son exploration.

Chloé apparaît dans mon champ de vision, brisant mes hallucinations.

— Un petit conseil, ne le touche pas, la mets-je en garde.

— Et pourquoi pas ?

Je délaisse Adam, perdu dans le cosmos, et me compose un rictus chafouin.

— Parce que c'est mon dealer, annoncé-je. Il est ici car je lui dois de l'argent. Alors je te déconseille de l'approcher si tu ne veux pas te retrouver dans quelque chose de louche que tu ne pourrais gérer...

Son assurance fond aussi vite qu'une allumette qu'on aurait balancé dans une cheminée. Elle me fixe de longues secondes, essayant sûrement de deviner si je lui mens. Puis, semblant avoir trouvé la réponse, prend ses affaires et détaille comme si elle avait le diable aux trousses.

En ce qui me concerne, le diable est bel et bien là, en face de moi. Je ramasse mes livres encore sur le sol pour éviter tout contact visuel.

— Tu réalises qu'elle peut envoyer la police ? ricane-t-il.

— Qu'est-ce que tu fous là ? réitéré-je.

Je me mords la langue, car, en vérité, la question qui me brûle les lèvres concerne plus les bras de Chloé qui se trouvaient autour de son cou lorsque je suis rentrée. Cependant, il est hors de question de lui montrer que cela m'atteint. Je le contourne pour déposer mes bouquins sur le bureau.

— Ma Douce, j'aimerais te parler.

— Ça, je me doute que tu n'es pas venu ici pour beurrer des sandwiches ! T'es-tu seulement demandé si j'en avais envie ?

— Pourquoi ta réponse ne m'étonne guère... Je suis bien content d'avoir joué les séducteurs avec ta bécasse de copine.

Interloquée, je me retourne. Il agite fièrement une clef en l'air avant de se diriger vers la porte d'entrée pour nous enfermer dans ce minuscule appart' d'étudiant qui paraît soudainement se rétrécir davantage. Après avoir glissé le petit objet dans sa poche, il s'avance lentement dans ma direction.

— Soit tu es assez con pour croire que je ne vais pas oser récupérer cette fichue clef, soit tu es juste un gros pervers. J'hésite.

— Dans ce cas, nous ne sommes pas obligés de discuter. Tu as l'air d'avoir mieux à proposer,



susurre-t-il en continuant de s'approcher.

— Tu es encore plus atteint que ce que je pensais. Je t'interdis de me toucher.

Ignorant ma remarque, il parcourt les quelques mètres qui nous séparent et pose ses mains, de chaque côté de mes hanches, sur le rebord du bureau. Son souffle caresse mes cheveux. Un frisson suit ma colonne vertébrale, mais je refuse de me plonger dans ses yeux maintenant que je peux voir la couleur de ses iris.

— Très bien, je ne te touche pas comme tu peux le constater, murmure-t-il.

Je ferme les paupières un court instant. Je m'en veux d'être aussi faible. Son index soulève mon menton, me forçant ainsi à relever le visage vers lui. Je ne lutte pas et dirige mon regard vers le plafond. Je dois avoir l'air idiot et manquer de crédibilité. Tant pis. Sa main remonte le long de mon cou puis dévie sur ma nuque alors qu'une douce chaleur familière m'envahit et éloigne momentanément ma colère. Nos yeux se croisent, une ondée glaciale vient brusquement anéantir le désir qui se diffusait en moi. Percevant mon changement d'attitude, il agrippe soudain mes cheveux et me bascule en arrière.

— Qui ? me brusque-t-il. Ta mère. C'est ta mère, je me trompe ?

Mon sang se gèle. Mon pouls s'arrête quelques secondes pour mieux s'affoler ensuite. Je reviens deux semaines en arrière et me retrouve une nouvelle fois coincée avec lui dans cette pièce sombre et lugubre. Mes paumes s'abattent sur son torse et le repoussent violemment. Adam ne bouge d'à peine quelques millimètres et grogne lorsque je tente de fuir. Il me rattrape par la taille, vire d'un revers de main le bazar de mon bureau sur le sol puis me jette dessus. Son corps s'écrase sur le mien, m'empêchant tout mouvement pendant que ses paumes emprisonnent mes poignets dans son dos. Je l'insulte, lui ordonne de me libérer, mais rien y fait. Adam resserre sa prise sur mes bras, enfouit sa tête dans mon cou et attend patiemment que je me calme. Je tape plusieurs fois l'arrière de ma tête contre le bois de frustration alors que sa bouche commence à fredonner contre ma peau.

Les vibrations de sa voix fourmillent sur mon épiderme, endormant mes sens.

Mes muscles se relâchent doucement, inexorablement.

J'abandonne, encore.

Au bout de quelques minutes, il se redresse légèrement sur un genou avant de dire :

— Słońce, si j'avais eu le moindre soupçon, je n'aurais jamais permis que tu me trouves dans cet état.

Ses mots me touchent, effleurent mon cœur. Cependant, je conserve le silence afin de me maîtriser.

— Regarde-moi, ma douce. Je sais de quoi tu as peur...

Ma respiration refait des embardées. Ma vue se brouille. D'instinct, je ferme les yeux.

— Mon beau Soleil, insiste-t-il en amenant son visage juste au-dessus du mien. Je n'ai rien pris. Fais-moi confiance. Je deviens un putain de cinglé sans ton regard.

Une larme coule sur ma joue. Sa bouche se pose dessus puis embrasse tendrement mes paupières. Je les ouvre pour être immédiatement transpercée par deux pics de glace.

— Tu vois ? Tout va bien. Du bleu, rien que du bleu, me dit-il doucement. Et je te fais la promesse que tu n'y verras jamais rien de plus.

Mes sourcils se froncent.

— Je connais ce genre de promesse...

— Je n'ai pas dit que j'allais arrêter, me coupe-t-il. Seulement, je ferai en sorte que tu ne me voies plus jamais comme ça.

— Je... je ne sais pas si je pourrais passer outre Adam.

— Tu ne comprends pas. Tu n'as pas à passer outre. C'est ainsi et le sera toujours. Nous ne sommes pas dans un conte de fées. Je ne changerai pas. Je fais déjà un effort énorme avec cette promesse. En temps normal, les gens me suivent dans mon obscurité ou m'oublient. La différence avec toi c'est que je ne veux pas que mes ombres t'atteignent.

— Trop tard, murmuré-je

— Je le sais, ma Douce. Et ça me rend fou.

J'essaie de lire en lui. Comme toujours, il respire l'authenticité. Cette authenticité qui me manquait parfois avec elle.

Mes mains, toujours coincées dans son dos, se libèrent de leur étau, saisissent son tee-shirt et le forcent à se redresser. Adam se met debout pendant que je m'assois sur les feuilles qui n'ont pas fini par terre. Je l'attrape par la taille et le tire doucement à moi avant d'appuyer mon front contre son thorax. Mes doigts se faufilent sous le tissu cherchant le contact de sa peau. Je prends une bouffée d'oxygène et... me brûle les ailes.

— Ma mère m'a eu très jeune, à seize ans. Celui qui l'a mise enceinte l'a abandonnée quelques mois avant qu'elle n'accouche. Elle a décidé de ne pas avorter en espérant sûrement qu'il lui revienne. Enfin, je crois. C'est ce que je me dis pour m'expliquer le fait qu'elle n'ait pas mis fin à cette grossesse.

Les bras d'Adam m'enlacent m'invitant à poursuivre.

— Le jour de ma naissance, Émilie s'est enfuie de l'hôpital avec son nourrisson sous le bras. J'ignore ce qui s'est passé exactement. Tout ce que je sais c'est que Mamie nous a retrouvées environ trois ans après et qu'Émilie se droguait déjà. Et je me dis que si ma grand-mère a obtenu si facilement ma garde, c'est que ça ne devait pas être beau à voir.

Je m'interromps et me remémore le visage douloureux de mamie quand je l'avais interrogée sur cette période. J'ai vu tellement de peine et de culpabilité torturer ses traits que je n'ai plus jamais osé lui en reparler.

— De ce que j'en sais, ma mère avait promis au juge chargé de l'affaire de suivre un programme pour se désintoxiquer et me récupérer ensuite.

Je marque de nouveau une pause. Je ne peux m'empêcher d'émettre un rire moqueur. Je me demande combien de personnes peuvent mentir à un juge en une journée...

— Comme tu t'en doutes, reprends-je. Je ne suis jamais repartie de chez mamie. Sa fille passait son temps à alterner entre séjour en cures et rechutes. Elle pouvait disparaître des semaines sans qu'on ait de nouvelles d'elle. Ces moments-là étaient les pires. Ma grand-mère sursautait à chaque sonnerie de téléphone ou coup à la porte.

Je relève mon visage sur Adam, ses iris polaires semblent fondre de douceur. Mon ultime barrière cède libérant un flot de paroles incontrôlable.

— Dans ses bons moments, elle vivait avec nous, mais même alors elle n'était pas réellement présente. Un jour, je devais avoir treize ans peut-être, je suis rentrée de balade pour lui montrer des clichés que je venais de réaliser. L'un d'eux montrait un couple en train de s'enlacer sur un banc. À peine a-t-elle posé les yeux dessus qu'elle a pris la totalité de mes photos et les a jetées en hurlant que j'étais trop naïve, que ma sensibilité serait ma faiblesse. Quand j'y réfléchis, c'est à cet instant précis que la détester est devenu plus facile.

Ses pouces dessinent des cercles sur mes bras puis remontent pour encadrer mes joues.

— Tu as peur d'être comme elle, affirme-t-il avant de déposer un léger baiser sur mes lèvres.

Mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Je pose mon oreille contre son cœur avant de reprendre la parole,

— Un jour, une de ses anciennes copines de lycée est venue nous rendre visite. Je m'en souviens, car c'était la veille de mon anniversaire. Émilie semblait enfin aller mieux, on la pensait vraiment tirée d'affaire cette fois. Lorsque son amie m'a vue, elle a fait tout un tas de compliments à ma mère en lui disant à quel point je lui ressemblais. Émilie n'a rien répondu... mais j'ai lu de la peur voire même du dégoût dans ses yeux. Le lendemain, elle est morte d'une overdose.

Le silence retombe sur nous. Je hais parler d'elle, toutefois, je ne peux ignorer ce sentiment de paix qui m'envahit tout à coup. Me confier à Adam me libère d'un poids qui m'oppressait depuis mes seize ans. En parler avec quelqu'un d'autre n'aurait pas le même effet. Non, je me sens apaisée, car il s'agit de lui. Au final, ce doit être ça qui m'attire autant chez cet homme, cette faculté de gérer mes émotions, mieux que moi-même. La pire des horreurs me semblerait de toute beauté pour peu qu'il le décide ...

— Ma douce ...

Sa voix résonne au fond de sa poitrine. Je suis trop bien pour concevoir l'idée même de bouger alors je décide de hocher la tête tout en conservant ma position.

— ... Je ne suis pas douée pour ce genre de chose, l'amour je veux dire. Je suis incapable d'aimer sans totalement me consumer, mais toi tu es différente. J'ai foi en toi, en ton cœur. Foi en ce brasier qui compose chaque fibre de ton être. Je suis certain que quelqu'un saura apprivoiser cette lumière aveuglante qui émane de toi et en sera à la hauteur. Si je te dis ça, c'est pour que tu comprennes que l'amour est un sentiment puissant et ravageur et certains ne sont pas assez forts pour y survivre, comme ce fut le cas de ta mère.

— Tu parles en connaissance de cause...

Je mets fin à notre étreinte et saute de mon perchoir. Ce qu'il vient de me dire redéfinit les bases de notre relation, bases qui n'ont pas vraiment changé le concernant. Je m'accroupis pour ramasser ce qui jonche le sol. Adam m'imites et capture mes mains.

— Słońce, tu es intelligente et intuitive. Une partie de toi a toujours su à quoi s'attendre avec moi. Il faut être fort pour affronter ce combat qu'est l'amour. Tu sais que je me perdrais...

Je laisse retomber mes bras entre nous. Je plonge mes yeux dans les siens et j'ai enfin le sentiment de voir au-delà de ses prunelles claires. D'entrevoir une partie de son âme... une âme apeurée de se noyer dans ses propres sentiments. Si ma mère se droguait pour oublier, je suis quasi certaine qu'Adam rejette notre monde pour ne pas ressentir, pour s'anesthésier.

Je réalise soudain que j'ai vraiment envie de me libérer de tout ce ressentiment accumulé depuis tant d'années. Si je parviens à m'en affranchir, peut-être comprendra-t-il que lui aussi le peut. En faisant disparaître une partie de mes démons, je peux contribuer à le délivrer des siens. Oui, je peux y arriver. M'émanciper de ma peur pour éliminer un peu de sa noirceur.

— Je suis une obstinée, tu te souviens ?

— Je me souviens surtout que tu aimes les illusions. Attention, tu risques de te perdre, sourit-il tristement.

Je me penche en avant puis chuchote contre sa bouche :

— Impossible tant que tu es avec moi.

Sa main agrippe mon top et m'écrase contre son corps. Je le pousse par terre et me retrouve à califourchon au-dessus de lui. Ses lèvres s'emparent des miennes brutalement, me dévorent plus qu'elles ne m'embrassent. Cette soudaine passion est plus que bienvenue après toute cette tension que mes muscles ont engorgée. Je m'attaque aux boutons de son jean quand ses doigts me retiennent.

— Milyia, laisse-moi te ramener chez moi, dit-il d'une voix rauque.

— Ici ou là-bas, qu'est-ce que ça change ?

— J'aime t'avoir dans mon monde.

Je me redresse et soupire en secouant la tête.

— Tu m'agaces quand tu fais ton poète.

— Pourquoi ? Parce tu es incapable de me résister ?

Je lui tire la langue avant de me rappeler d'un détail qui risque de compromettre ses plans.

— Ton ô combien adorable colocataire m'a clairement dit de ne plus mettre les pieds chez vous.

Tu sais à quel point j'aime le contrarier, mais lui et moi avons franchi un autre stade depuis la dernière fois, grimacé-je.

— Caleb, je gère. Il est hors de question que tu t'enfuis une fois de plus alors je te garde chez moi.

— Tu ne m'en voudras pas si je prends mon spray au poivre, dans ce cas. Juste au cas où...

Adam se met à rire, assis en tailleur sur la moquette, puis m'observe rassembler quelques affaires dans un silence presque religieux.

— Attends une minute...

Je me campe devant lui et lui demande sérieusement,

— ... Comment tu as su où venir me chercher ?

— Ta furie m'a envoyé un message, répond-il d'un ton las.

— Tu plaisantes ?

Adam me tend alors son portable. Je le lui arrache des mains, quelque peu énervée que lui et ma meilleure amie soient de connivence. Un seul texto est présent dans sa messagerie.

***[Hey, le musicien sexy ! Le soleil brillera dans le bâtiment C appt 44 du campus aux alentours de 18h30. Et prière de laisser tes cailloux au placard ! PS : la prochaine fois que tu lui fais un coup pareil, tu chanteras avec une voix de castrat !]***

Je me pince les lèvres pour ne pas rire. Cette fille est folle ! Je comprends mieux pourquoi elle était si occupée ce soir. J'entrevois déjà ma vengeance se profiler à l'horizon et je jubile à cette seule idée. Il est vrai que je devrais plutôt la remercier. Toutefois, par principe, je me dois de lui en vouloir un petit peu, on ne passe jamais dans le dos de sa meilleure amie.

— D'ailleurs, tant qu'on en est à régler certains détails techniques, renchéris-je. Tu m'expliques ce que j'ai interrompu exactement quand je suis arrivée ?

— La jalousie ne te va pas, soupire-t-il. En vérité, ta coloc m'a sauté dessus. J'avais besoin qu'elle me donne la clef de ta chambre alors je l'ai laissé faire. Au moment où j'ai voulu la repousser, je t'ai entendu arriver donc j'ai décidé de te provoquer et vu la tête que tu as faite, je crois que j'ai bien réussi mon coup.

Je lui lance un regard mauvais.

— Adam, ne joue pas avec moi.

— Ce n'est pas le cas.

— Les conneries du type « on rend l'autre jaloux », c'est pour les vrais couples.

Son visage se chiffonne durant une fraction de seconde. Le temps de se relever et plus rien ne transparaît sur ses traits. Il se dirige vers la sortie, tire la clef de sa poche puis déverrouille la porte.

— Et si on y allait que je te montre ce que tu trouveras plus dans un vrai couple ?

— Et prétentieux en plus !

J'éclate de rire et, mon sac sur le dos, le contourne. Au moment de passer devant lui, sa main s'abat sur mes fesses.

# Chapitre 12

## Milyia

Dans son appartement, mes yeux s'activent dans tous les sens et scannent le moindre centimètre carré. Je me fais l'impression d'être l'agneau qui viendrait se jeter dans la gueule béante du loup. Et en toute conscience en plus !

— Caleb n'est pas là. Il bosse, m'informe Adam d'une voix moqueuse.

Je l'ignore, bien que mon majeur menace de se montrer. Je me rends dans sa chambre pour y déposer mes affaires et, fais le saut de l'ange sur le matelas quand la pièce est tout à coup plongée dans le noir. Je me redresse aussitôt.

— Adam ?

Pas de réponse. J'attends quelques secondes, aucun son ne me parvient. Je descends du lit puis, les mains en avant, j'avance lentement dans la pénombre en priant pour ne pas m'étaler comme une crêpe sur le sol. *Dans le genre sexy, on fait mieux*. Mes yeux s'habituent doucement à l'obscurité et je réussis à regagner le salon sans encombre. Je tente une nouvelle fois de l'appeler, mais seul le silence me répond. Quelque chose cloche. Il devrait au moins me donner signe de vie. À moins qu'il soit parti voir le compteur d'électricité quelque part dans l'immeuble. Il ne peut pas prévenir ? C'est de notoriété publique que les tueurs s'en prennent aux filles quand elles sont seules ! Et si c'était Caleb ? Ce type est un vrai cinglé, je suis sûre ! *Merde, je dis n'importe quoi ! Je dois vraiment arrêter de regarder Esprits criminels !* Je continue mon exploration à l'aveugle du côté de la salle de bain. Personne. Je décide de repartir dans le séjour, mais bute sur des objets au sol et me tords la cheville. À tâtons, je trouve le canapé et m'assieds dessus pour reprendre mes esprits. C'est alors que je remarque un détail étrange. Les rideaux sont... fermés ? Ils étaient pourtant grand ouverts quand nous sommes arrivés. Soudain, un souffle chaud balaie ma nuque et me glace d'effroi. J'oublie ma cheville, saute du sofa et me retourne. Je plisse les yeux sans toutefois ne distinguer que des ombres.

— Adam ? hésité-je.

Rien... encore ce fichu silence.

— Les gars, ce n'est pas drôle, insisté-je en essayant de contrôler ma voix. Je ne sais pas lequel de vous deux s'amuse, mais je lui conseille d'arrêter ça tout de suite s'il veut un jour avoir la chance de procréer !

Je contourne le canapé, tremblante, pour me diriger vers la fenêtre. Ma main se tend vers le rideau quand un bras se referme sur ma taille et me propulse sans ménagement en avant. Un corps se presse dans mon dos et écrase ma poitrine contre la paroi vitrée. Je pousse un cri, mais celui-ci est vite asphyxié par une main sur ma bouche. Je me mets à paniquer en donnant des coups dans tous les sens comme une possédée puis me fige lorsqu'une voix murmure à mon oreille.

— Je t'avais pourtant prévenue de ne pas me fuir, ma Douce.

Mon soulagement est tel que mes jambes manquent de céder sous mon poids.

— Pourquoi cette mise en scène ? déglutis-je difficilement quand il retire sa main de ma bouche.

Ses lèvres se posent juste en dessous de mon oreille.

— Tu m'as laissé dans le noir Słońce. Je n'ai fait que te rendre la pareille.

Son timbre est différent. C'est la première fois que j'y décèle des nuances aussi sombres voire carrément angoissantes.

— Tu n'as pas le droit de m'en vouloir, Adam.

— Bien sûr que si. Je déteste l'idée même que tu aies voulu m'échapper, me répond-il d'une voix grave.

Sans me libérer de son étreinte, je me retourne doucement.

— Pourtant cela arrivera un jour ou l'autre, dis-je en embrassant son cou.

— Mais pour le moment, tu es à moi.

Je me décale sur la droite, me détachant lentement de ses bras.

— Je vois, murmuré-je. Monsieur joue les propriétaires quand ça l'arrange.

J'effectue un pas supplémentaire sur le côté.

— Donc, si je m'éloigne trop, je te laisse dans l'obscurité, c'est bien ça ?

Je longe le sofa puis, quand je ne suis plus capable de distinguer sa silhouette, l'invite à jouer avec moi.

— Je me demande... serais-tu encore capable de me retrouver même dans le noir ?

Je fais alors volte-face et me précipite en direction de la chambre. Je me prends un coin de table ou de je ne sais quoi dans la hanche, mais ne dévie pas de mon but. Une fois en terre promise, je me déshabille en quatrième vitesse, chope la guitare que j'ai vu plus tôt posée sur le matelas et la cale entre mes cuisses. Adam entre dans la chambre, à peine quelques secondes après, puis grogne. Je souris en silence. Le matelas s'enfonce alors légèrement, son odeur et sa chaleur ne tardent pas à m'envelopper.

— Milyia, je peux savoir ce que tu fais ? siffle-t-il entre ses dents quand mon pied sur son torse le stoppe.

— Joue pour moi, Adam, chantoné-je en pinçant sur les cordes.

Son souffle chatouille mon oreille alors qu'il tente d'attraper son instrument.

— Pas comme ça, dis-je en ramenant la guitare contre moi.

— Tu t'en remets à moi, ma Douce ?

— Comme à chaque fois, non ?

Un vide se crée alors autour de moi lorsqu'il se relève. Quelques froissements de tissu plus tard, son corps nu répond enfin à l'appel de ma peau et vient se placer dans mon dos. Son contact m'emmène aussitôt dans un autre monde et ses bras m'encerclant m'y enferment. Je savoure cet instant qui paraît danser sur le fil du temps sans jamais s'y ancrer. Car il s'agit de cela avec Adam... de moments qui n'appartiennent à aucun univers défini, qui n'appartiennent qu'à moi seule. Tout se met alors en place, je comprends enfin. Adam me recrée une réalité dans laquelle je me sentirai... moi. Une réalité où il pense ne pas avoir sa place.

Les premières notes résonnent dans la pièce. J'identifie immédiatement la mélodie.

— Tu reconnais le morceau, Słońce ?

— C'est celui que tu jouais la première fois où je suis venue au Lamponne, souris-je.

— Qu'as-tu ressenti ce soir-là ? demande-t-il alors plus durement.

Je ferme les paupières et me souviens.

— J'avais l'impression d'être ta prisonnière, confessé-je.

— Et j'aimerais tellement te garder captive...

Mon cœur se serre. Adam se met à chanter sans me donner le temps de répondre. Sa voix envoûtante s'infiltré dans chaque pore de ma peau et étouffe au passage mes craintes. Alors je laisse sa litanie agir, ensorceler mes sens pour me paralyser de désir.

*Bordel, ce mec pourrait faire l'amour seulement avec sa voix ! Et je veux bien me transformer en muse sur-le-champ pour tenter l'expérience !*

Dans le noir, son timbre semble délimiter les frontières de cette bulle dans laquelle nous

sommes plongés. Les notes de la guitare cessent, celles d'Adam, en revanche, continuent de me faire vibrer. Il dépose la guitare plus loin sur le lit puis l'une de ses mains enveloppe mon sein droit pendant que l'autre se fraye un chemin jusque mon entrejambe. D'instinct, j'écarte les cuisses quand il atteint mon intimité. Mon buste se soulève, écrasant ma poitrine dans sa paume. Je passe mes bras derrière sa nuque et me cambre, désireuse d'accentuer la pression de son index sur mon clitoris. Une première vague de chaleur se répand dans mes veines et prend possession de mon corps. Mon bassin vient flatter son érection contre mes fesses étranglant ses dernières notes au fond de sa gorge.

Sans plus de préambule, Adam se penche le temps, j'imagine, de récupérer un préservatif. Sa main s'enfonce ensuite entre mes omoplates quand, enfin il me pénètre lentement. Mon corps cède alors et bascule en avant. J'étouffe un cri dans les draps sous la morsure de ses doigts qui parcourent mon épiderme sans plus la moindre délicatesse. Ses gestes sont en totale contradiction avec ses va-et-vient d'une douceur presque insoutenable, un peu comme si deux entités en lui se battaient pour dominer. Adam enroule mes cheveux autour de son poignet, m'obligeant à me redresser, puis accélère son tempo. Ses paumes se plantent férocement dans mes hanches. Je me redresse de façon à fonder mon dos sur son torse luisant et mon bras reprend sa place autour de son cou. Ma main libre s'emmêle à l'une des siennes pour les placer en travers de mon buste.

— Tu vois ? haleté-je. Même dans le noir, tu me retrouves.

Adam assène un coup de reins qui me propulse en avant. Je me maintiens plus fermement à sa nuque et murmure :

— Tu sais pourquoi, Adam ? Parce que je l'ai décidé. Parce qu'à partir de maintenant, mon monde a besoin du tien. Parce que peu importe ce qui pourra bien se passer dans le futur, nos lumières et nos ombres sont désormais liées.

Il stoppe soudain tout mouvement et m'ordonne de me taire. Sa respiration anarchique vient balayer ma colonne vertébrale alors qu'il pose son front entre mes omoplates.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, Milyia.

— On est foutus, Adam. Et tu le sais.

Son corps s'affaisse momentanément sous le mien avant de reprendre le contrôle en s'enfonçant violemment au fond de mon ventre. Ses deux bras me serrent de toutes leurs forces contre lui pendant qu'il entre et sort de mon intimité. Je rejette mon visage en arrière en signe total d'abandon.

Je lui livre complètement mon corps, lui confie la moindre de mes sensations, lui offre mon plaisir et lui prouve ainsi mon besoin de le garder près de moi.

— À mon tour de te faire une promesse, dis-je alors que je suis dans ses bras. Le jour où je te fuirai à nouveau marquera la fin de notre histoire.

Adam me sourit tendrement, embrasse mon front, mais n'ajoute rien.

La lumière baigne soudain la pièce, nous ramenant brutalement sur Terre.

— Tu as faim ? me demande-t-il.

— Euh, tu n'es pas rassasié ? me plains-je. Attends, tu parles de vraie nourriture là, non ?

Il arque un sourcil en se retenant de rire.

— Il faut bien que tu reprennes des forces. Je m'en voudrais si tu venais à t'évanouir d'inanition en plein ébat.

— Je vois, toujours aussi présomptueux...

Je saute du lit et pars à la recherche de mes vêtements.

— Tu cuisines ? lancé-je en récupérant mon soutien-gorge sous une chaise.

— Seulement quand c'est nécessaire, répond-il sans se lever. Ça fait un bail que ça ne m'est pas arrivé en fait.

— Pourquoi je ne suis pas étonnée. J'ai compris. Je vais voir ce que je peux faire, décidé-je en me rhabillant.

Une fois dans la cuisine, j'ouvre le frigo et reste coite. Il déborde. Je m'attendais à trouver une bière et un pauvre yaourt périmé qui déprimeraient de solitude, mais je suis forcée de constater qu'il est rempli de viandes, de fruits et de légumes.

— La vache ! Même chez ma grand-mère il n'y en a pas autant ! m'extasié-je quand Adam me rejoint vêtu seulement d'un pantalon dans la cuisine. C'est toi qui as acheté tout ça ?

— Non, moi, parvient une voix de l'autre côté du salon.

Je me raidis. Les yeux noirs de Caleb ne me quittent pas alors qu'il se dirige vers nous. Je ne parviens pas à deviner de quelle humeur il peut être. Du moins, « à quel point il est de mauvaise humeur » serait plus exact. Adam se place automatiquement entre nous et salue son ami. Une dizaine de blagues de mauvais goût se pressent sur le bout de ma langue, mais je les ravale... pour le moment.

— Me regarde pas comme ça, Bichette. Tu penses que la lumière est revenue par l'opération du Saint-Esprit ? m'apostrophe Caleb avant de rajouter, c'est toi qui cuisines ?

— Ça dépend, tu as de la mort-aux-rats ?

*Mes bonnes résolutions n'auront pas duré bien longtemps.*

Un sourire cruel étire ses lèvres.

— Chérie, c'est toi qu'on devrait abattre. Tes cris dans la chambre, tout à l'heure, on aurait dit un animal à l'agonie.

Il se retourne sur Adam et ajoute :

— Mec, je ne sais pas comment tu fais pour te concentrer avec un tel bordel dans tes oreilles !

J'attrape la première chose qui se trouve à ma portée, à savoir une courgette et la lui lance. Il l'esquive avec une facilité déconcertante.

— J'espère que tu es moins empotée au lit, s'esclaffe-t-il.

Mon sang bout de rage, mais je ne laisse rien paraître. Au lieu de ça, je lève mon majeur en affichant un sourire éclatant.

— Je vais me passer un tee-shirt, je dois prendre tous les objets tranchants avec moi ou vous allez réussir à vous supporter plus de trente secondes ? s'agace Adam.

— Ça va tu peux y aller ! Je ne vais pas la bouffer, peste Caleb.

J'opte pour une stratégie de repli et commence à farfouiller dans le réfrigérateur. Au menu ce soir, ce sera steak et risotto aux courgettes. Un des avantages de vivre avec sa grand-mère, c'est qu'elle vous apprend à préparer des petits plats vite et bien. Je commence à massacrer les pauvres légumes quand je sens Caleb se déplacer derrière moi.

— Je suis armée, le préviens-je sans le regarder.

Ses bras se posent sur le plan de travail de chaque côté de mes hanches. Ma fierté m'empêche de détailler ventre à terre, car, je dois bien l'avouer, ce mec me fiche une trouille bleue.

*Il faut combien de temps à Adam pour remettre ce foutu bout de tissu !*

Caleb, dans mon dos, ne bouge plus. Il est si près que je suis sûre de l'entendre se marrer intérieurement. Comprenant qu'il cherche à me provoquer et à me déstabiliser, je décide de la jouer fine. L'attaquer de front n'est pas la solution alors je lui demande calmement,

— De quoi as-tu peur, Caleb ?

— Moi ? On dirait que c'est toi qui vas te faire dessus, ricane-t-il à mon oreille.

*Quelle classe !*



Je me décale sur le côté sans qu'il ne m'en empêche. Je lui fais face et m'appuie contre l'évier en croisant les bras, le couteau toujours dans la main, sait-on jamais.

— C'est moi qui ai inventé la technique d'user de railleries quand ça devient trop sérieux. Sois honnête, de quoi as-tu peur ?

Les muscles de sa mâchoire tressautent. Ses deux billes sombres me sondent, j'ai la désagréable sensation qu'elles me décortiquent ou me dissèquent.

— Je ne t'aime pas, lâche-t-il sans desserrer des dents. Adam a beau te trouver lumineuse ou je ne sais quelle connerie il a pu débiter pour moi, tu n'es qu'une ombre à mon tableau.

— Quoi d'autre ? Viens-en au fait, Caleb.

— Tu ne le connais pas. Il n'est pas fait pour ce genre de conneries, les relations amoureuses et tous ces trucs de gonzesses. Adam est instable. Il évolue sans cesse sur un fil qui menace de se rompre dès qu'il ne maîtrise plus rien. Et quand il chute... crois-moi, ce n'est pas beau à voir.

— Tu as peur qu'il ne maîtrise plus rien avec moi, c'est ça ?

Le regard cassant qu'il me lance répond pour lui.

— Sois rassuré dans ce cas. Adam ne m'aime pas, il me répète assez de fois que je ne dois surtout pas m'attacher à lui pour que le message soit clair.

— Bien. Je ne devrais pas avoir à te supporter encore bien longtemps.

Je m'avance vers lui, le contourne et reprends ma besogne. Puis, je lui jette un coup d'œil en biais avant de lui dire :

— Compte les jours.

Adam nous rejoint la seconde suivante puis nous dévisage tour à tour. Caleb et moi ne pipons mots et retournons à nos tâches respectives. Moi à ma découpe de légumes et lui... à sa mauvaise humeur.

Le dîner se déroule dans le calme. Notre grand ours mal léché boude la table pour se mettre sur le sofa et nous le suivons. Il m'offre une grimace quand je m'assois à côté de lui, à laquelle je réponds par un clin d'œil. Après mangé, je pars dans la chambre pour réviser un peu, ce qui me vaut des moqueries de l'un comme de l'autre.

Pour résumer, cette soirée fut étrangement banale.

# Chapitre 13

## Milyia

Trois semaines... cela fait trois semaines depuis ma réconciliation avec Adam. Le temps a filé à une vitesse vertigineuse. Je passe la plupart de mes soirées chez lui. Aussi étrange que cela puisse paraître, une routine s'est presque installée. Quand nous ne faisons pas l'amour, je lis pendant qu'il s'affaire à ses morceaux de musique. Nous allons très souvent à ses concerts, je suis dingue de ces moments. Pouvoir me déhancher et me déchaîner en me laissant porter par son chant me grise. Sa voix est comme un portail vers une autre dimension où il n'y aurait plus aucune limite ni entrave. Rien à part moi et mes sensations. Je me perds sur ses notes et j'adore ça.

J'essaie le plus souvent d'amener Karys en soirée avec nous. Je ne veux pas la mettre de côté. Même si elle me rabâche sans arrêt que c'est dans la logique des choses, je me refuse de lui faire ça. Je n'ai jamais su être sans elle et ce n'est pas prêt d'arriver. D'ailleurs, je ne lui ai pas encore dit que j'étais au courant pour sa trahison, aussi bienveillante fût-elle. J'attends mon heure pour ma petite vendetta.

Adam et moi passons énormément de temps à discuter, de musique, de ma passion pour la photographie, de la vie en général et surtout de ma mère... essentiellement de moi en somme. Il ne se confie jamais à propos de son passé ou de sa famille, et a vite fait de détourner la conversation quand je lui en demande un peu plus. Mais j'ai compris, là n'est pas mon combat. Je me contente de ce qu'il peut me donner et m'en satisfais. C'est égoïste quelque part, mais je me sens tellement bien depuis quelque temps que je ne veux pas m'embarrasser d'éventuelles pensées négatives.

En ce qui concerne Caleb, eh bien, les choses se sont calmées. On essaie de s'ignorer un maximum même si, de temps en temps, nos natures respectives refont surface.

Le seul petit hic concerne les cours. D'ordinaire si studieuse, je me suis permis quelques incartades et j'ai séché pas mal d'heures. Je ne trouve plus aucun intérêt à ce que débitent les professeurs, tous ces raisonnements si logiques, si terre à terre... Je me sens pousser des ailes et j'ai besoin de faire durer encore un peu la magie.

Ce soir-là, nous ne sommes que tous les deux lorsque nous arrivons dans un bar où Adam doit jouer. Je le laisse aller repérer les lieux et en profite pour me commander un soda. Alors qu'il revient vers moi de sa démarche nonchalante, une fille me bouscule et renverse son verre sur ma robe.

— T'excuse pas surtout ! la hélé-je en voyant qu'elle s'enfuit à toute jambe.

— Cette odeur de whisky combinée à cette robe rouge va avoir raison de ma patience, j'en ai peur ma douce, me chuchote Adam à l'oreille, une fois à ma hauteur.

Je le repousse d'un coup d'épaule en riant.

— Va donc ! Ton public t'attend. J'ai déjà repéré une horde de groupies devant la scène prête à enlever leur sous-vêtement dès que tu ouvriras la bouche.

— Jalouse ?

— Toujours pas.

Je l'observe s'éloigner pendant qu'il secoue la tête, faussement vexé.

J'en profite pour me rendre aux toilettes afin d'enlever la tâche d'alcool. Je m'évertue à frotter ma robe avec du savon pour au moins ne plus empester quand quelqu'un pénètre la pièce. Par réflexe, je relève la tête. Une jeune femme blonde me dévisage. Son teint est livide, ses yeux rougis d'avoir,

semble-t-il, trop pleuré. Elle est grande et mince, un visage pâle mis en valeur par une bouche carmin. Une vraie beauté si on passe sur son état et sur sa tenue un peu trop provocante à mon goût.

— Je suis désolée pour ta robe, peine-t-elle à dire.

— Ah, c'était toi ! Bah, ça s'en ira au lavage, haussé-je les épaules.

Chancelante, elle s'avance de quelques pas avant soudain de s'arrêter. Ses pupilles vitreuses font des allers-retours entre moi et son reflet dans le miroir.

— Tout va bien ? me préoccupé-je.

— Tu es une constante, divague-t-elle. Il... il est pourtant si... un peu comme une onde, tu vois ?

*Ok, elle n'a pas dû y aller de main morte sur la bouteille.*

— Euh... je regrette...

— Pardon, je ne voulais pas t'embêter, s'excuse-t-elle en tournant les talons.

— Non, ne t'en fais...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle est déjà partie. Je m'élançe à sa poursuite. Mon instinct me dicte de ne pas la laisser seule dans cet état. Seulement, une fois dans la salle, je ne la vois nulle part. Je me mélange à la foule pour tenter de la repérer. Adam est déjà sur scène, ses fans en chaleur bien en place devant lui. Je me réjouis déjà de leurs têtes dépitées quand ce chanteur si sexy viendra me rejoindre. *Oui, je suis vilaine.*

Alors que je reprends mon inspection, une main s'enroule autour de mon poignet. Une sensation assez dérangeante de brûlure sur ma peau m'oblige à me retourner sur la personne que je m'apprête déjà à envoyer balader. Ma bouche s'ouvre et... le temps s'arrête. Mes poumons étouffent tout à coup, comme si l'homme en face de moi annihilait la moindre particule d'air de l'atmosphère. Mes yeux remontent le long du bras tatoué qui me retient pour venir s'accrocher à des iris d'un bleu sombre. Un visage aux traits durs m'observe intensément, une lueur de pure insolence enflamme son regard. Je dérive vers ses lèvres fines et sa mâchoire, recouverte d'une barbe blonde épaisse, qui se contracte durement. Sa peau blanche est envahie d'encre, des lignes transparaissent à travers son tee-shirt blanc pour venir mourir dans son cou. Il se rapproche d'un pas et ma poitrine semble enfin se rappeler comment respirer quand enfin, ses yeux cessent de me fixer pour s'intéresser à sa main sur mon bras. Il plonge son regard à nouveau dans le mien et je n'existe plus. Tout s'efface hormis cette sensation de feu à la surface de mon épiderme. Un goût métallique envahit mon palais, je réalise alors que je suis en train de me mordre l'intérieur de la joue.

Lentement, il fait glisser sa paume jusqu'à mon épaule. À ce moment-là, je ne peux décrire toutes les sensations qui me traversent. J'ai envie de hurler, mais reste paralysée par cette force qu'il exerce sur moi. Ses doigts continuent leur ascension pour venir entourer ma gorge. Il en caresse ma peau fine. Je ne l'en empêche pas. Pour une raison inconnue, j'en suis incapable. Et même si c'était le cas, je doute tenter quoi que ce soit pour l'éloigner. Ce lien, je suis sûre, me permet de rester debout et de ne pas m'effondrer.

Ses pupilles se dilatent et cherchent à nouveau les miennes. Nous restons bloqués ainsi jusqu'à ce que quelqu'un me tire brutalement en arrière, brisant notre contact.

Adam me place derrière lui. L'esprit à mille lieues d'ici, je le laisse me traîner dans son dos sans rien dire.

— Soen ... lâche-t-il amèrement.

Les accents obscurs que j'avais cru déceler dans sa voix quelques semaines plus tôt réapparaissent en force.

Soen donc, qui n'a pas détourné son attention de moi consent enfin à considérer mon musicien. Les muscles de ses bras se gonflent et ses poings se serrent contre ses cuisses. Il ne descelle pas ses

lèvres, il n'en a pas besoin. L'animosité dont il fait preuve envers Adam explose violemment dans son regard. Soen effectue un pas en avant et je prends peur. Je force Adam à se retourner puis encadre son visage de mes mains.

— Et si on allait prendre l'air ? proposé-je.

Il hoche la tête mécaniquement et me pousse sans ménagement vers la sortie. On dirait bien que lui aussi ressent le besoin de se libérer de la présence du blond. Je jette un dernier coup d'œil vers cette apparition qui m'observe à présent avec cette même haine adressée plus tôt à mon amant.

Dehors, j'essaie tant bien que mal de calmer mes tremblements. Je suis vite rattrapée par la réalité quand Adam m'agrippe fermement le bras.

— Je peux savoir ce que tu foutais ?

— Jaloux ? feins-je de plaisanter.

— *Ne joue pas avec moi...* ce sont tes mots, Milyia.

Je me dégage vivement de son emprise, encore sous celle d'un autre. Mon esprit est resté avec lui, à l'intérieur de ce bar. J'ai chaviré. Je le sais. Les idées en vrac, je n'arrive même pas à répondre à l'homme en colère face à moi.

Mais d'où il sort ce mec ?

— Comment tu le connais ? demandé-je sans m'en rendre compte.

— Tu te fous de moi ? En quoi ça te concerne ? s'emporte-t-il. Attends... ne me dis pas que... il te plaît ?

Me plaît ? J'ai l'impression qu'une trente-huit tonnes m'a roulé dessus. J'ai le cerveau en bouilli, comment répondre à cette question alors que j'arrive tout juste à mettre un pied devant l'autre.

— Je... j'en sais rien... je suis désolée...

*Le suis-je réellement ?*

— Désolée ? C'est une blague ? rugit-il attirant ainsi des regards curieux sur nous.

Sa colère me frappe de plein fouet et alimente tout à coup la mienne.

— Merde Adam ! Décide-toi ! Tu passes ton temps à me rappeler que toi et moi ce n'est que temporaire et tu te permets de jouer les possessifs ? crié-je à mon tour.

— Exactement ! Tant que tu es avec moi, tu es à moi ! C'est tout ou rien et tu le sais très bien ! Maintenant, tu as le choix... on peut tout arrêter si tu le veux.

Je me tétanise sous l'effet de ses paroles. *Comment ose-t-il me dire un truc pareil ?*

— Et toi ? Que veux-tu, hein, Adam ? sifflé-je.

— Toi, sans concession pour un temps limité.

— Tu as déjà tout ça, soupiré-je, soudain lasse.

Je m'appuie contre un mur, la tête penchée en avant afin de récupérer mes esprits. Les mains d'Adam se déploient délicatement sur ma nuque.

— Je sais que mes actes doivent te paraître confus, mon Soleil, chuchote-t-il dans mes cheveux.

— Je te fais confiance, Adam. Sinon, je ne serais pas avec toi, à te laisser apposer ton empreinte sur mon âme un peu plus profondément chaque jour. Je redoute juste ce jour où...

Incapable de terminer ma phrase, je l'enlace et me serre contre lui.

— Ce jour-là, tu sauras. Et je te promets que ta douleur ne sera pas aussi forte que tu le penses.

— Mais je n'en veux pas de ce putain de jour...

— Moi non plus.

Stupéfaite par son aveu, je manque de m'effondrer, mais mon côté cynique me souffle que les mots d'Adam sont uniquement une réaction à ce qui s'est déroulé plus tôt alors je les écarte de mes pensées.

— Au fait, tu ne m'as pas dit ce que Słońce voulait dire.

— Tu n'as pas une petite idée ?

— Humm... lumière ? tenté-je en m'écartant.

— Presque, c'est soleil en polonais, me dit-il en effleurant mes joues de ses pouces.

— Et si on rentrait ? me propose-t-il.

— Non. Tu m'as énervée, j'ai besoin de me défouler sur la piste. Et toi, tu viens avec moi !  
décidé-je sur un coup de tête.

En vérité, j'ai surtout envie d'un moment léger après tout ce bazar.

— Alors là tu te mets le doigt dans l'œil ma douce, et je reste poli.

— Tant pis. Je vais être obligée d'y aller sans toi. Et je n'aurais d'autre choix que de faire avec tous ses corps virils qui viendront se coller au mien, le provoqué-je en me dirigeant vers la porte d'entrée.

Je pénètre dans le bar en me dandinant. Sa silhouette se tient près de moi la seconde suivante.

— Tu sais que je te le ferai regretter. Tu peux être vraiment agaçante des fois.

— Des promesses, toujours des promesses, gloussé-je en l'entraînant avec moi dans la foule.

Je me fais violence pour ne pas chercher mon mystérieux blond du regard. Ce que je ne devrais même pas avoir à faire... Ma discussion avec Adam m'a fait prendre conscience que je suis loin de pouvoir me passer de lui. Bien au contraire, à la seule idée de le quitter, mon cœur saigne. Alors pourquoi ce regard dissimulé que je sens sur moi me perturbe autant ? Et si tout était de la faute d'Adam au final ? S'il me rendait trop réceptive à ce qui m'entoure ?

Ses mains se posent sur ma taille et je soupire de soulagement. Définitivement, c'est de lui que j'ai besoin, de cette sensation d'abandon bien particulière que j'éprouve en sa présence et qui pourrait être résumée à son seul prénom.

Je me blottis dans ses bras et profite de ce moment de calme après la tempête.

Adam relève mon visage puis m'embrasse. Ses lèvres douces suivent la ligne de ma mâchoire, descendent sur mon cou puis caressent la naissance de mes seins. J'exhale de bonheur avant de me rappeler où nous nous trouvons alors je m'éloigne de lui à contrecœur en lui ordonnant de bien se tenir. Il me répond par des mains toujours plus baladeuses quand la musique change radicalement de registre. *Prenons notre temps* des Poetic Lovers s'échappe des enceintes. Je m'immobilise quelques secondes, décontenancée par ce choix de morceau. Je pensais que ma Furie et moi étions les seules à encore porter intérêt à cette époque qui n'est même pas la nôtre... Adam m'observe alors d'un œil inquiet quand me parviennent quelques paroles « Honey tes lèvres sont sucrées. Comme le nectar, douce Lady. Une saveur suave qui me met en extase ». *Merde ! C'était les prémices de la New Romance ou quoi ?* c'en est trop. J'éclate de rire.

— Oh mon dieu ! Mais c'est toi ! m'exclamé-je.

— De quoi tu parles encore ?

— Poetic Lover ! C'est juste parfait pour toi !

— Milyia, tu me fais vraiment peur des fois, me dit-il affectueusement en lissant une mèche de mes cheveux.

— Ce sont mes rayons, je dois être en surchauffe. Ce soir, on a qu'à dire que c'est toi mon soleil alors, ris-je me mettant à danser autour de lui.

À son expression, je vois qu'il est dépassé par ma petite crise de délire, mais il me laisse faire, toujours avec cette tendresse et cette pointe de tristesse dans sa façon de me regarder.

# Chapitre 14

Soen

Cinquième shot... à partir de combien de verres vais-je pouvoir oublier cette sensation de brûlure sur mes paumes ? Cette impression de m'être pris un tsunami en pleine face ?

Pourquoi a-t-il fallu que je la regarde ? Puis, merde ! Qu'est-ce qu'il m'a pris de la toucher comme ça ?

J'avale le liquide brun d'un trait et grimace en espérant que son pouvoir anesthésiant fasse enfin effet, ou au moins que l'incendie qui descend dans ma trachée me fasse oublier celui qu'elle a provoqué. Je me retourne sur mon tabouret pour m'affaler sur le bar. Mon voisin tire la gueule devant mon comportement sans-gêne, mais je m'en carre. Au pire s'il veut qu'on règle le problème, moi ça me va. Toute distraction est la bienvenue ce soir.

Je risque un œil sur la piste de danse. Ils sont toujours là.

J'enrage. J'enrage de la voir danser autour de cet abruti, de n'avoir d'yeux que pour lui quand moi, je suis là à l'observer comme un con et à ne pouvoir me détourner de son corps en mouvement. Putain, je n'ai pas rêvé tout à l'heure ! Elle aussi a ressenti cette espèce de... merde... ce truc. Ou alors j'ai juste halluciné. Elle appartient sûrement à ce genre de fille qui passe de mec en mec pour peu que celui-ci ait une belle gueule.

Ça ne peut être que ça. Sinon que foutrait-elle avec ce musicien merdique ? Mais pourquoi lui ? De tous les abrutis présents ce soir ça devait forcément être celui-là...

Je fronce des sourcils afin de réussir à me concentrer, l'alcool ne m'aide pas et j'ai besoin de les analyser. À bien y regarder, il y a quelque chose dans sa façon d'être avec elle de différent comparé à d'habitude, comme de la tendresse. Je ricane. Non l'alcool n'aide pas. Comme s'il était capable d'éprouver ce genre de sentiment ...

Il faut que je me barre d'ici, que j'aille taper dans quelque chose, une mâchoire de préférence, ou des genoux. Ouais c'est bien des genoux. Puis si le mec pouvait être un brun aux cheveux longs, ce serait encore mieux. Ou me trouver une nana à baiser, une rousse de préférence.

En fin de compte, je devrais repenser à l'idée que m'a soumise Gabriel. Quand je vois l'état dans lequel me met une simple rencontre, des combats pourraient peut-être m'aider à me canaliser.

En parlant du loup, le voilà qui arrive, en costume comme toujours. Ok, un avocat doit faire attention à son apparence, mais dans un bar comme celui-là ! Enfin, il paraît que ça fait fantasmer les filles. S'il savait l'effet que les tatouages ont sur toutes ces gonzesses, il troquerait vite sa chemise pour passer sous mon aiguille.

— Tu en tires une gueule mec ! s'étonne-t-il.

— Dure journée, abrégé-je, tu as vu l'heure ?

— Désolé, j'étais avec une stagiaire. Je t'épargne les détails, mais celle-ci est particulièrement vorace. Elle doit certainement déjà penser à sa future place dans le cabinet. Bref ... donc oui je suis à la bourre, sans mauvais jeu de mots. Au fait, tu l'as trouvé ?

— Non pas encore, mens-je.

— Elle n'est sûrement plus ici. Bon et bien tant qu'on est là, je vais me trouver un dessert pour parfaire cette délicieuse soirée, dit-il avec un sourire vorace.

— Vas-y, moi et mon pilier de comptoir emmerdeur t'attendons bien sagement, fais-je en désignant l'homme à ma droite.

— Soen, s'exaspère Gabriel, tu ne devrais pas boire autant. Je n'ai pas envie d'aller te récupérer en cellule de dégrisement une fois de plus.

— Tu es avocat, c'est ton boulot non ?

— Je te rappelle que tu ne me paies pas, raille-t-il.

— Je te supporte, ça suffit !

Il me flanque un coup dans l'épaule et part en quête de gibier en me marmonnant *un « fais gaffe à toi mec »*.

Mes yeux sont encore attirés par eux.

Elle ne semble même pas le remarquer, mais tous bavent en la voyant onduler comme elle le fait. Non, comment le verrait-elle alors qu'elle est trop occupée à l'allumer lui.

Bordel, ça me rend furieux ! Je le suis davantage de ne pas réussir à me contrôler, et surtout de ne pas saisir pourquoi je réagis comme ça.

Quand je la vois quitter la foule, et donc se décoller enfin de l'autre, je comprends que c'est le moment. Il faut que je sache, que je comprenne.

Je me lève en titubant pour la suivre.

Elle s'engage dans le couloir qui mène aux toilettes. Avant qu'elle n'ait le temps de passer la porte, je la chope et la pousse dans un recoin sans qu'elle ne puisse esquisser le moindre mouvement.

Elle commence à se débattre, puis se fige aussitôt quand ses yeux rencontrent les miens. L'esprit dans le brouillard, les éclats dorés incrustés dans ses pupilles semblent me narguer.

— Soen, c'est bien ça ? Je peux savoir ce que tu es en train de faire ? s'agace-t-elle.

Je ne réponds pas. Je préfère me concentrer sur la manière dont bougent ses lèvres quand elle dit mon prénom. Si je la supplie de le répéter, le fera-t-elle ?

— Pourrais-tu me lâcher, s'il te plaît ? halète-t-elle.

Je suis la direction de son regard apeuré pour me rendre compte que mes doigts sont accrochés à son cou. Je les retire comme si un feu venait à nouveau de ravager ma peau.

— Tu me veux quoi à la fin ? s'énerve-t-elle cette fois.

— Comprendre ...

Un éclair de lucidité semble se refléter dans ses yeux. Sa poitrine se soulève de plus en plus vite. Je jubile. Non, je ne me suis pas fait d'idées.

Poussé par la folie qu'elle fait naître en moi, je fonds sur sa bouche pour la dévorer. Sous le choc ses lèvres s'ouvrent, mais je n'ai pas le temps de la goûter qu'une douleur dans l'estomac me propulse loin d'elle.

— Putain, mais tu es un grand malade ! hurle-t-elle.

C'est elle qui m'a donné ce coup ?

Ma vue se brouille. Mon taux d'alcoolémie doit être en train de monter en flèche. Je ne vois que ça comme raison pour expliquer le fait que je bloque comme un débile profond sur ses cheveux. C'est possible une couleur pareille ? On dirait un démon de feu... Un démon sacrément sexy... Ok, je divague et ce n'est clairement pas le moment.

— Mec, tu fous quoi ?

Gabriel ? Il sort d'où celui-là ?

Mon feu follet en profite pour m'insulter de connard tout en me repoussant et file à toute vitesse.

Je m'apprête à pourrir mon ami, mais me ravise devant sa mine grave.

— Soen, il y a un problème avec Enea...

Il ne prend même pas la peine de finir sa phrase. À son expression, je sais que cette fois, c'est trop tard. Un tourbillon de peine et de rage m'emporte.





# Chapitre 15

## Milyia

Installée confortablement dans la vieille barque de mon grand-père, j'observe le soleil se lever en étirant paresseusement ses rayons à la surface de l'étang. Je suis tombée du lit ce matin afin de profiter de ce moment où la vie s'éveille lentement. Tout est plus doux à cette heure-là, les couleurs pastel, le silence, ainsi que l'atmosphère qui nous enveloppe mollement.

Je bloque les rames et laisse dériver l'embarcation. Je recouvre mes jambes d'un plaid que j'ai piqué sur le canapé du salon. Le visage basculé en arrière, je ferme mes paupières pour être assaillie une fois de plus par la même image depuis cette soirée dans ce bar. Ses yeux. Ce regard d'un saphir si sombre, ce regard qui ne voyait que moi.

Du bout des doigts, je touche mes lèvres, celles qu'il a embrassées. Je remercie le ciel qu'il ait autant bu, son haleine alcoolisée a été une vraie douche froide et m'a permis de reprendre le dessus avant qu'il ne soit trop tard. J'y suis habituée pourtant avec Adam, même s'il modère sa consommation en ma compagnie. Seulement, là c'était différent. Toutes ses sensations mystérieusement exacerbées par sa rencontre m'ont renvoyé en plein visage ma plus grande peur. L'alcool n'étant qu'une manifestation de cette dépendance qui m'effraie tant, j'ai perdu pied. Quand je suis revenue auprès de mon grand brun, il ne m'a rien dit malgré mon état de nerfs. Je sais qu'il n'était pas dupe. Il a bien remarqué que quelque chose n'allait pas, mais pour une fois, il a eu la courtoisie de ne pas insister.

Tant que je suis avec lui, j'avoue, ne pas trop penser à ce Soen. En revanche, lorsque je suis seule... c'est une autre histoire. Je ne me le sors pas de la tête et celle-ci commence à être un peu trop remplie à mon goût. Je suis perdue face à mes propres réactions. Comment puis-je être autant attirée par quelqu'un que je ne connais pas du tout ?

Poussée par un besoin urgent de m'isoler pour y voir plus clair, c'est tout naturellement que je me suis réfugiée chez moi.

Une voix me tire soudain de mes pensées.

— Tu attends qu'il te pousse une queue de sirène ou tu comptes revenir sur la terre ferme ? me hurle Karys.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici à cette heure-là ? crié-je à mon tour.

— J'ai eu un petit coup de nostalgie. Si on prenait notre petit-déjeuner comme on le faisait avant ?

— J'arrive !

Comment le lui refuser ? Lorsque nous étions plus jeunes, Karys venait souvent le matin. Mamie faisait toujours des gaufres maison que nous allions déguster près du plan d'eau, quand le temps le permettait. J'aime me souvenir de ces moments passés, me rappeler que je reste tout de même chanceuse. Ma famille se résume à seulement deux personnes, mais parfois il n'en faut pas plus pour réussir à se construire.

Je rame jusqu'au ponton de bois et grimpe dessus pour enlacer ma meilleure amie.

— Je peux me joindre à vous ? arrive alors ma grand-mère.

La voir porter son immense plateau plein de viennoiseries et de boissons me propulse quelques années en arrière. Karys se précipite pour aller l'aider pendant que je les observe un sourire aux lèvres.

— Avec ce que vous tenez entre les mains, vous pouvez faire tout ce que vous voulez, Madame Perraut.

— Karys, je t'ai déjà dit de m'appeler Iris. Ça fait au moins quinze ans qu'on se connaît, tu devrais pouvoir passer le cap maintenant !

— Non, Madame vous va bien. Il faut au moins ça pour une femme telle que vous.

— C'est bon, tu vas les avoir tes croissants. Pas la peine de donner dans la flatterie, me moqué-je en roulant des yeux.

Mamie me réprimande du regard alors que ma meilleure amie m'adresse un discret geste obscène. Eh oui, elle aussi maîtrise parfaitement cet art.

Blague à part, je suis persuadée qu'elle le pense vraiment. Elle a toujours admiré ma grand-mère, tout comme moi d'ailleurs. Gérer une fille toxico ainsi que les déceptions que ça entraîne, tout en élevant un enfant n'a rien d'une sinécure. Ce qui ne fait qu'accroître mon sentiment de culpabilité quant à ma récente manie de sécher les cours.

Nous nous installons par terre sur le plaid et commençons tranquillement à manger. Après avoir englouti trois pains au chocolat à moi toute seule, je décide d'en sacrifier un quatrième, mais je suis interrompue par ma grand-mère.

— Tiens, ma puce. Je sais que tu ne veux jamais de cadeau à ton anniversaire, c'est donc pour cette raison que j'ai attendu un peu. Sauf que pour tes vingt et un ans, je vais faire une entorse à ta règle.

J'hésite un instant avant de prendre l'emballage bleu qu'elle me tend et déchire le papier pour trouver une boîte en métal incrustée au nom de Iris. Je soulève le couvercle et découvre un pendentif, un cœur fait de plusieurs morceaux d'acier. Le travail est assez grossier, cependant, quelque chose dans son imperfection me plaît aussitôt.

— C'est ton grand-père qui me l'a fait, m'explique-t-elle d'une voix teintée de nostalgie. Il permet d'y enfermer ce qu'on désire, nos buts, nos rêves ou tout simplement ce qui nous est important. De manière à ne jamais les avoir loin du cœur. Regarde sur le côté.

Fascinée, je penche le bijou et constate un petit fermoir permettant de l'ouvrir. J'en retire un morceau de papier que je m'empresse de déplier.

— Suis ton propre chemin, lis-je à haute voix.

Je lève un regard interrogateur sur ma grand-mère, ayant reconnu son écriture.

— Ma puce, me dit-elle avec un air entendu, il est temps pour toi de choisir ta voie. Tu me crois idiote ? Je sais très bien que tu as choisi le droit par dépit, pour que je ne m'inquiète pas. Mais il est temps de voler de tes propres ailes Mia. Fais-moi plaisir, reprends la photo. Je veux te voir enfin épanouie. Voyage, fais la fête, ris, pleure, aime, respire et surtout vis !

Une vague d'émotion me submerge, je lui saute dans les bras me moquant bien de ce que je peux renverser dans ma précipitation. J'essaie tant bien que mal de retenir mes larmes. Impossible de décrire à quel point mon cœur se gonfle d'amour en cet instant précis. Dans un sens, je ne devrais même pas être surprise, Mamie a toujours été très intuitive me concernant. Mais comment lui dire que malgré tout, malgré Adam, je reste encore apeurée à l'idée de prendre mon envol.

— Merci, Mamie. Pour ce sublime présent. Pour tout.

— Ne me remercie pas. Jamais. Je ne veux que ton bonheur, me chuchote-t-elle à l'oreille. Tu pensais vraiment que je n'avais pas remarqué cette mascarade ? ajoute-t-elle doucement.

— Je voulais juste que tu n'aies pas à t'en faire et que tu sois fière de moi.

— Je suis déjà fière de toi, Mia. Et puis, c'est peine perdue. Je ne cesserai jamais de m'inquiéter, je suis ainsi faite. De toute façon, tu ne vas presque plus à l'université alors...

Je me redresse subitement. Une petite cloche vient de faire tilt dans ma tête. Comment pourrait-elle le savoir alors que la fac ne l'appelle jamais ? Étant majeure, que j'aïlle en cours ou pas reste mon problème. Tout s'éclaircit soudain quand j'entends un raclement de gorge de Karys.

— Ça fait longtemps que vous parlez dans mon dos toutes les deux ? les accusé-je en croisant mes bras sur ma poitrine.

Comme deux enfants prises la main dans le sac, elles se jaugent piteusement pour savoir laquelle des deux avouera en premier.

— Ma chérie, ça me saoulait de te voir gâcher ces années. Tu es une artiste. Tu n'as rien à faire en droit et encore moins en économie enfin ! me répond mon amie. Donc, je suis venue pour en parler avec Mad... Iris. Je savais que si ça ne venait pas d'elle, tu persisterais dans ta connerie.

— Charmant... intervient ma grand-mère.

Karys s'excuse d'un sourire et reprend.

— Ne m'en veux pas, Milyia. J'ai fait ça pour toi.

— Bien sûr que je ne t'en veux pas. Tu ne m'as jamais fait faux bond. Tu es mon indissociable ! rappelé-je avec un clin d'œil. Mais tu aurais pu venir m'en parler, bougonné-je quand même.

— C'est ça ! Ce n'est pas comme si tu étais têtue ! ironise-t-elle.

Alors qu'elle fait mine de vouloir m'embrasser, je la stoppe.

— Bon ça suffit comme ça les débordements de sentiments. Techniquement, je n'ai pas encore bu mon litre de café. Ne m'en demandez pas trop.

— Arrête, tu vas faire croire ça à qui ? Viens ici, je veux mon câlin moi ! rit-elle en se jetant sur moi.

De justesse, je l'évite et me lève afin de lui échapper. Ma grand-mère a juste le temps de sauver un verre de la casse, quand Karys enjambe maladroitement notre pique-nique improvisé pour m'attraper. Je m'élançe en direction du ponton puis ralentis une fois dessus. Lorsqu'elle arrive à ma hauteur, je fais volte-face et l'assassine du regard. Décontenancée par mon soudain changement d'humeur, elle se fige.

— Au fait, tant qu'on est sur tes vilaines petites cachotteries... tu n'aurais pas oublié de me dire autre chose ? la questionné-je, faisant allusion au message qu'elle a envoyé à Adam.

— Oh ! Écoute, ça aussi c'était pour ton bien. Puis, j'y suis pour rien moi s'il faut sans arrêt te mâcher le travail ! rétorque-t-elle, les poings sur les hanches.

Voilà ma furie dans toute sa splendeur. S'excuser ? Pour quoi faire ? Elle préfère de loin continuer sur sa lancée et avec affront s'il vous plaît !

Sans un mot, je la contourne sur la gauche l'obligeant à se décaler près du bord. J'avance vers elle, l'air mauvais, la forçant à reculer.

— Attends, tu m'en veux à ce point ? bredouille-t-elle. Je pensais que tu serais contente vu que tout se déroule bien à présent entre vous.

Je jette un œil derrière elle et la prends dans mes bras.

— Merci, ma furie. Une fois de plus. Mais tu comprendras mon envie de me venger, je suis sûre, murmuré-je.

— Quoi ? Te venger ? Mais com..

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase qu'elle se retrouve, le cul en premier, dans l'étang. Mamie accourt en criant alors que Karys refait surface en m'insultant de tous les noms d'oiseaux possibles.

— Tu sais si tu veux que je t'aide à sortir de là il va falloir être plus gentille Madame JeRefuseDeFaireDesExcuses, énoncé-je tranquillement.

— Sale peste !

— Mia ! Aide-la enfin ! proteste ma grand-mère.

— J'attends... dis-je à l'attention de Karys.

Je reste quelque secondes à me délecter du spectacle. Voir Karys, trempée, en train de barboter dans la vase est un pur délice.

— Tu me le paieras ! siffle-t-elle Je suis désolée ! Contente ?

— Ça suffit maintenant, sors-là, m'ordonne Mamie.

— Ok, ok, vous n'êtes pas drôle quand même, râlé-je en me penchant pour lui tendre la main.

— Oh, tu trouves ça amusant ? entends-je dire dans mon dos juste avant de sentir une pression sur mes reins.

En l'espace d'une seconde, je suis propulsée à mon tour en avant. Sous l'effet de la surprise, je n'ai même pas eu le temps de retenir ma respiration et je me retrouve à boire la tasse. Karys explose de rire face à mon expression ahurie.

— Mamie ! Je rêve ou tu viens de me pousser ?

— C'est moins divertissant tout à coup, n'est-ce pas ?

Et voilà comment se prendre une leçon, même à vingt et un ans.

— Remontez, je vais vous chercher des serviettes.

Elle s'éloigne et nous en profitons pour nous éclabousser comme deux gamines.

Après plusieurs tentatives infructueuses de remonter – c'est dingue ce que l'on peut avoir le cul lourd en sortant de l'eau – nous regagnons enfin la berge.

— Je t'aime Karys, dis-je simplement, une fois assise.

— Moi aussi même si tu es une saloperie des fois, plaisante-t-elle en passant son bras sur mes épaules.

Durant la soirée, après une journée à fainéantiser, je suis en train de lire sur mon lit quand Mamie rentre dans ma chambre.

— Ma puce, tu as un moment à m'accorder ?

Je relève le nez de mon bouquin au son grave de sa voix. Elle semble anxieuse. Ses joues sont rouges et elle hésite plusieurs fois avant de me rejoindre. Je l'ai rarement vue dans cet état-là, sauf quand il s'agissait d'Émilie...

Prenant une profonde inspiration, elle s'assoit sur le matelas alors qu'une angoisse sourde et familière reprend sa place au creux de mon estomac.

— Tout va bien ? m'enquiers-je.

— Mia, je dois te parler de quelque chose. Je...

Elle s'interrompt. Ses mains tremblent. Non, jamais elle ne s'est montrée aussi tendue devant moi. Même pas le jour de sa mort.

— Mamie ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je suis désolée ma puce. Tu risques de beaucoup m'en vouloir après ce que je vais te dire.

*Lui en vouloir ?*

— De quoi parles-tu ? l'invité-je à continuer, en lui caressant le bras.

Elle applique des techniques de respiration pour se calmer, puis sort enfin une lettre de son tablier pour la poser entre mes mains.

— J'aurais dû te la remettre, il y a trois ans déjà... le jour de tes dix-huit ans pour être plus précise, m'informe-t-elle, un trémolo dans la voix.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une lettre de ta mère, soupire-t-elle.

Je lâche brusquement l'enveloppe comme si elle avait le pouvoir de m'abattre une nouvelle fois.

— Je ne te l'ai pas donnée avant, car tu n'étais pas prête. J'ai même pensé à la brûler et ne jamais t'en parler. Mais je n'en ai pas le droit. J'espère que tu sauras me pardonner.

— Quand l'a-t-elle écrite ?

Elle plonge ses yeux dans les miens et la douleur que j'y vois confirme mes craintes. Je connais la réponse avant même qu'elle me dise.

— La veille de sa mort.

Mes yeux dévient automatiquement vers la place vide à côté de mon lit, celle qui porte encore les marques de ce jour terrible.

— Ce n'était pas une simple overdose... Elle s'est suicidée c'est ça ?

Je ne lui laisse pas le temps d'émettre un son que je rajoute :

— Et dans son incroyable bonté d'âme, elle m'a écrit une lettre pour m'expliquer pourquoi elle préférerait la mort plutôt que de voir grandir sa fille qui lui ressemblait tant !

— Milyia ...

— Non ! Ne m'appelle pas comme ça ! Pas toi ! m'emporté-je en bondissant de mon lit. J'ai besoin d'air... je sors. Je ne pense pas rentrer ce soir.

Je pars en claquant la porte et m'appuie contre le mur du couloir afin de reprendre un semblant de souffle. Des sanglots s'infiltrèrent à travers le bois. Je gronde un « merde » entre mes dents puis reviens sur mes pas. Mamie est encore assise sur mon lit. Elle s'essuie les yeux alors que je m'agenouille devant elle.

— Ma mamie. Je ne t'en veux pas. Tu as tant fait pour moi, je te serai redevable pour le restant de mes jours et plus encore. Mais j'ai besoin d'un peu de temps pour moi, d'accord ?

— Je comprends. Fais juste attention à toi.

— Toujours, lui promis-je en l'embrassant sur le front.

Je décide de ramasser le papier sur le sol et ne peux m'empêcher de lui faire un dernier câlin.

— Ça va aller ?

— Oui, Mia, affirme-t-elle en se redressant et en lissant son tablier. C'est mon rôle de me soucier de toi pas le tien. Appelle-moi juste demain.

— Bien sûr, promets-je en l'embrassant sur la joue. Je t'aime Mamie,

Je quitte la maison avec les idées plus en vrac qu'à mon arrivée.

Après avoir frappé plusieurs fois à la porte, celle-ci s'ouvre enfin sur une grande brute aux yeux noirs.

Caleb grimace en me découvrant sur le pas de la porte, mais me laisse entrer.

— Adam est dans sa chambre, Bichette.

Parfait, pile ce dont j'ai besoin.

# Chapitre 16

## Milyia

La sonnerie du réveil retentit et vient résonner douloureusement dans ma tête. Je pousse un grognement en tâtonnant à sa recherche. Lorsque mes paupières s'ouvrent, je constate que je suis dans le noir complet. Bizarre... Adam ne tire jamais les rideaux quand je suis là. Je me redresse paresseusement dans les draps et décide de me lever pour partir en quête de mon musicien. Après quelques pas, je bute dans ce qui semble être un fauteuil. *Depuis quand est-il ici celui-là ?* J'observe alors plus attentivement autour de moi. Lorsque ma vue s'habitue enfin à la pénombre, je réalise que je suis en fait dans ma chambre, chez ma grand-mère.

*Qu'est-ce que je fous là ?*

Soudain, un frisson glacial dévale ma colonne vertébrale. Je redirige lentement mon regard vers l'assise près de moi. Mon cerveau enclenche alors ce mode automate que j'ai bien failli oublier. Tel un pantin, je me penche en avant afin de mieux distinguer la masse informe étendue devant moi. Je sais exactement ce que je vais y trouver, je sais que je devrais m'en éloigner sur-le-champ. Seulement, je ne suis plus maître de rien. Ni de mes gestes ni des larmes qui roulent sur mes joues. Je dois le faire. Il faut que je la voie pour m'en sortir, comme avant. L'univers veut me faire vivre cet instant horrible encore et encore, et j'en ignore la raison. L'unique façon de m'extirper de ce songe funeste est, je le sais, d'aller jusqu'au bout, quoiqu'il m'en coûte. Alors je me baisse davantage, à la poursuite de mon pire cauchemar. Le toucher pour m'en libérer. Des sanglots s'échappent de ma gorge sans que je ne puisse les contrôler lorsque mes mains entrent en contact avec ce corps froid. Je recule, désespérée, mes yeux ne pouvant s'écarter du cadavre de ma mère gisant sur le fauteuil.

Des hurlements lointains me parviennent du fond de mon rêve tortueux, des doigts s'agrippent à moi et me secouent violemment. Lorsque j'arrive enfin à prendre conscience de la personne en face de moi, de ses iris transparents et affolés qui me sondent, je m'effondre, soulagée d'être enfin réveillée et heureuse de sentir ses bras m'accueillir dans ce dur retour à la réalité.

— Ma douce. Tout va bien, ce n'était qu'un cauchemar.

— Non, un souvenir, soufflé-je.

Deux ans... deux ans, que je n'avais pas rêvé de ce fichu jour, du matin où j'ai retrouvé Émilie morte à mes côtés.

Adam nous rallonge dans les draps, son torse collé à mon dos. Son corps nu contre le mien réchauffe mes membres gelés. Son souffle sur ma nuque agit comme un baume apaisant et me détend.

— Explique-moi, me demande-t-il doucement.

Je lui ai donc raconté comment un jour, avant d'aller en cours, je suis littéralement tombée sur l'enveloppe sans vie de ma mère venue s'injecter sa dernière dose à quelques centimètres de sa fille en train de dormir, de ces cauchemars qui m'ont suivie pendant quelques années avant de s'estomper avec le temps. Je lui parle également de la lettre, celle ayant sûrement ravivé ma mémoire et que je n'ai pas encore eu la force de lire.

Adam s'est contenté de m'écouter attentivement, ses mains s'égarant dans mes cheveux puis sur ma peau en demande de réconfort. Pas une seule fois, il ne m'a interrompue. Pas une seule fois, il a émis la moindre remarque. Aucun son n'a franchi la barrière de ses lèvres. Cette capacité qu'il a de toujours savoir quand il doit uniquement m'apporter une présence silencieuse ne finira jamais de

m'étonner.

— Qu'est-ce que c'est ? me questionne-t-il ensuite, en indiquant du menton mon pendentif sur la table de chevet.

— Un cadeau de ma grand-mère. Pour enfermer mes rêves.

— Un rêve ne doit pas rester captif, ma douce.

Je récupère le bijou et le place entre ses paumes.

— Ne joue pas sur les mots. Tu sais très bien ce que j'ai voulu dire.

— Original, tous ces morceaux de métal enchevêtrés les uns aux autres, analyse-t-il. Une manière de les garder secrets sans pour autant les maintenir prisonniers justement.

Pour illustrer ses dires, il agite le pendentif en hauteur sous l'éclairage du plafonnier. La lumière qui s'infiltré à travers laisse entrevoir le papier se trouvant à l'intérieur. Je lève les yeux au ciel quand Adam se permet d'ouvrir le pendentif pour lire la note de Mamie.

— Suis ton propre chemin ?

— Disons qu'elle me pousse à abandonner mes études. C'est dingue quand on y pense, non ?

— Un peu oui, surtout si on estime que peu de parents encouragent leurs enfants à faire ce qu'ils désirent réellement plutôt que de suivre ce que la société veut d'eux. Tu es bien entourée, Słońce.

— C'est vrai. Quand on y pense, tout aurait pu très mal finir pour moi. Mais j'ai eu mamie et Karys ... puis toi. J'en ai conscience, tu sais, de ma chance. Et, j'avoue que plus je te connais, plus j'en prends la parfaite mesure.

Je le sens ricaner contre ma nuque avant d'y faire courir sa langue.

— Te moque pas ! bougonné-je. Tu fais un très bon guide. Par contre, si tu détiens la boussole de tout ce merdier, ce serait sympa de me la donner... que je l'éclate contre le mur.

N'obtenant aucune réaction de sa part, je me retourne pour lui faire face. Il fixe un point dans le vide, une nouvelle fois égaré. Ses moments de divagation me sont devenus étrangement familiers à présent. Je me surprends même à apprécier être à ses côtés dans ces moments-là. C'est pourquoi je me serre contre lui en attendant que cela lui passe.

Tout à coup, Adam s'arrache de mon étreinte et se lève pour récupérer une feuille et un crayon.

— J'ai une idée, m'annonce-t-il alors qu'il remonte sur le lit. On va te la créer ta boussole. Mets-toi sur le ventre, tu vas me servir de chevalet.

— Tu ne peux pas dessiner sur une table ?

— Ta peau est trop tentante, ma Douce. Allonge-toi maintenant.

Je m'exécute en me demandant quel caprice lui est passé par la tête, mais je le laisse faire. Pour la simple et bonne raison que, secrètement, je suis bien heureuse de pouvoir partager un peu de sa folie.

Après avoir aplati le papier froid sur mes reins, il commence à dessiner. Les coups de crayon glissent contre ma peau sans que je réussisse à deviner ce qu'il peut bien esquisser.

— Donne-moi le prénom de ta grand-mère,

— Iris, chuchoté-je à moitié endormie.

Cela fait bien une demi-heure à présent qu'il s'amuse sur mon dos me faisant sombrer un peu plus dans le sommeil. Mon cauchemar m'ayant réveillé au beau milieu de la nuit, Morphée me rappelle à lui.

— Dis-moi ton plus grand rêve. Et pas une connerie du style la paix dans le monde ou je ne sais quoi. Quelque chose d'égoïste.

— Partir. Faire un tour du monde. C'est assez banal, au final. Mais j'aimerais parcourir le globe avec seulement mon appareil photo. Capter le fourmillement de la foule à New York, capturer des

auroras boréales en Islande, m'emparer de la magnificence du Sahara ou saisir l'authenticité de Bagan...

Adam m'embrasse le flanc droit en remontant jusque sous mon oreille avant de me dire :

— Il va être grand temps pour toi d'assouvir ce besoin de liberté, Słońce. Toute flamme a besoin d'oxygène pour exister.

— J'aime de plus en plus quand tu joues les poètes, avoué-je.

— Ma Douce est définitivement en train de me succomber, on dirait.

— Faut pas rêver non plus, me rebiffé-je. Il te manque l'humour mec pour ça !

— Ah oui ? rit-il.

Adam dépose de légers baisers le long de ma colonne vertébrale puis se met à croquer la chair de mes fesses. Je pouffe en relevant mon bassin pour le chasser. Seulement, il en profite pour faufler sa main jusque mon clitoris qu'il s'applique à malmener avec délice. Adam me mord sauvagement la hanche. Je pousse un gémissement étouffé dans l'oreiller avant de le lui lancer en plein visage.

Il me retourne alors sans aucune délicatesse et plonge aussitôt sa tête entre mes jambes. Je me tords mollement, histoire de me dire que je lui ai résisté quelques secondes, avant de m'accrocher comme une perdue à ses longs cheveux bruns qui chatouillent mes cuisses. Sa langue s'enroule et caresse mon intimité allumant un brasier dans mon bas-ventre. Je m'arc-boute quand je le sens enfonce deux doigts en moi avec lesquels il réalise d'habiles va-et-vient. L'expertise de ses gestes combinée à mon besoin urgent de ne plus penser ont raison de moi et je m'abandonne, toute à lui.

Je suis encore sous l'effet de cette vague de plaisir quand Adam vient m'embrasser.

— Bon, maintenant que je suis certain d'avoir toute ton attention, je crois bien que j'ai terminé ta boussole.

— Pardon ? C'est quoi cette excuse à deux balles ? Tu as toujours toute mon attention ! lui fais-je remarquer.

— Ouais, peut-être bien que tes fesses collées sous mon nez m'ont donné quelques envies.

— Ah les hommes, faibles créatures !

— Je vais tenter d'ignorer cette réflexion sinon je risque de te prendre violemment pour te montrer à quel point je suis faible, menace-t-il en s'asseyant.

Il me cale entre ses jambes, contre son buste. J'attrape le papier qu'il me tend et le déplie pour enfin découvrir ce qui s'y cache. Mes yeux se froncent pour tenter de décrypter le dessin sous mes yeux. Au centre se trouve un cercle constitué d'une multitude de rosaces avec, en son cœur, un soleil. Une étoile formée de deux autres à quatre branches entrelacées englobe le tout. Celles qui, je suppose, indiquent les points cardinaux s'étirent en haut et en bas ainsi que de chaque côté du schéma. Une écriture géométrique que je n'arrive pas à saisir termine leur pointe.

— C'est une rose des vents, répond-il à ma question silencieuse. Pour te guider. Les étoiles à huit branches représentent des astres, cela me semblait parfaitement convenir.

— Et ça ? désigné-je les graphismes mystérieux.

— Ce sont des runes. De chaque côté, j'y ai inscrit les prénoms de tes deux piliers.

— Iris et Karys.

— Exactement. Au nord, j'y ai mis ton rêve, ta liberté.

— Et au sud ?

— Ce par quoi tu devras passer.

— Et qu'as-tu écrit ?

— Le pardon.

Je me redresse, piquée au vif et me retourne. Adam pose ses mains sur mes joues tout en me



scrutant intensément.

— Il faut que tu pardonnes à ta mère, Słońce. C'est le seul moyen pour toi d'être enfin libre.

Je dégage mon visage de son emprise. Je tremble alors qu'une colère sourde se répand peu à peu dans mes veines.

— Alors, selon toi, je devrais pardonner à celle qui a préféré en finir plutôt que de me supporter. Je devrais pardonner celle qui a passé sa vie à me fuir pour venir crever à mes pieds. Mais, qu'est-ce que tu y connais du pardon toi, hein ? Je t'écoute, Adam. Toi qui as l'air si prompt à dispenser des leçons à tout va, sais-tu ce qu'est le pardon au moins ?

Bien que je sois furieuse, je parviens à maîtriser ma voix qui claque froidement, sombrement contre les murs. Adam pousse un soupir résigné, ce qui ne fait que m'énerver davantage.

— Milyia, écoute-moi.

— Va au diable, Adam.

Je tente de me relever quand deux bras me stoppent tout à coup pour me maintenir fermement contre le thorax d'Adam.

— Bordel, laisse-moi t'expliquer, gronde-t-il contre mon oreille. Je n'ai pas dit que tu devais accepter ce qui s'est passé entre elle et toi, mais lui accorder ton pardon pour que tu arrêtes de t'empêcher de vivre, que tu cesses de te punir de ne pas avoir pu la sauver. Faire table rase du passé pour te concentrer sur ton avenir.

— Ça n'a aucun sens ce que tu dis ! Comment pardonner quelque chose que je n'accepte pas ?

— En essayant de comprendre son geste, sa souffrance. Tu dois lire cette fichue lettre, Milyia !

Je lève les yeux sur lui, ma colère fond au moment où je me noie dans son regard.

— Tu m'en demandes trop, Adam.

— Bien sûr que non. Pardonner requiert énormément de courage, plus encore que d'aimer. C'est l'acte le plus difficile qui soit.

— Il va falloir que tu arrêtes de miser tes billes sur moi, tu risques d'être déçu, raillé-je.

— Tu es vraiment agaçante quand tu t'y mets. Que tu ne t'en penses pas capable, je peux le comprendre, mais merde fais-moi confiance. Tu as fait preuve d'une volonté de fer pour réussir à t'en sortir après ta mère. Beaucoup aurait choisi de sombrer plutôt que la lumière. Et puis, il y a moi... Tu t'es abandonnée à moi, et ce, malgré ta peur et le fait que je suis tout ce que tu exècras : un drogué. Tu m'as remis ton âme en sachant parfaitement que tout ceci n'est que temporaire. Milyia, est-ce que tu réalises que, pour une fois, tu as réellement lâché prise ?

— C'est différent, lui réponds-je en secouant la tête, avec toi tout est plus ... facile.

— Facile ? ricane-t-il. Parce que, selon toi, se donner à l'autre, sans retour, c'est chose facile ? Słońce, soupire-t-il. Tu es la personne la plus têtue que je connaisse.

Je me relâche contre lui et le pousse sur le matelas pour poser ma tête sur son ventre. Mes doigts tracent un chemin sur son aine comme ses mots dans mon esprit. Adam n'a pas tort. Je me suis complètement laissé aller à ses côtés, et ce, en dépit de cette crainte qui ne me quitte jamais. Je lui fais assez confiance pour l'autoriser à pénétrer mon âme et lui confier, au sens propre du terme, mes peurs.

— Tu as raison. Je vais lire cette lettre.

— C'est une sage décision, ma Douce. Je tiens cependant à préciser que tes sautes d'humeur me donnent le tournis quelques fois.

Je récupère en soufflant l'ébauche d'Adam, froissée dans les draps, puis le mets avec le mot de Mamie, dans mon pendentif. Je reprends ma place initiale avant de lui demander.

— Et ta souffrance ...

— ... n'est pas de ton ressort.

— Ça a le mérite d'être clair au moins, craché-je, vexée, en me redressant.

— Est-ce suffisant si je te dis que ta chaleur la chasse toujours plus loin ? Que ton âme apaise la mienne un peu plus chaque jour ?

— C'est un début, rétorqué-je sèchement afin de cacher le coup de massue que ses paroles m'ont assénée.

Loin d'être dupe, Adam hausse un sourcil en me souriant tendrement.

— Je dois appeler Karys, ajouté-je.

Deuxième haussement de sourcil.

— Pour la lettre, j'ai besoin d'elle, expliqué-je.

— Je te déconseille de lui téléphoner maintenant.

— Pourquoi pas ?

Je tombe soudain à la renverse, sur le lit, avec un Adam subitement devenu sauvage à quatre pattes au-dessus de moi.

— Primo, il est cinq heures du matin. Et secundo, toi et moi devons finir ce que nous avons commencé tout à l'heure, me susurre-t-il.

— Il paraît que je me suis totalement offerte à vous, mon cher, je ne vois pas comment je pourrais vous refuser ce petit interlude dans ce cas.

Je ferme les paupières au moment où il se met à me lécher le cou, mais les rouvre aussitôt. Pendant un bref instant, ses yeux, ceux d'un bleu obscur ont remplacé le turquoise de mon musicien. Je chasse immédiatement cette apparition impromptue de mon esprit.

Chaque chose en son temps, je dois d'abord me concentrer sur moi.

# Chapitre 17

## Milyia

Quelques heures plus tard, une tornade frappe à la porte de l'appartement. Adam part ouvrir et je me mets involontairement à rire lorsque j'entends :

— Bonjour, Monsieur le musicien sexy ! Puis-je récupérer Milyia ou tu en es encore à lui apprendre comment jouer de la guitare avec son corps ?

— Karys ! m'écrié-je depuis le canapé.

Que ça me serve de leçons, ne pas tout raconter à sa meilleure amie. D'autant plus quand celle-ci ne sait pas tenir sa langue devant la gente masculine.

— Envieuse ? répond Adam.

*Il se fout de moi lui aussi ?*

— Sans façon, les camés ce n'est pas ma tasse de thé. La seule drogue que je permette aux hommes, c'est mon corps, déclare-t-elle simplement en lui passant devant sans attendre d'invitation.

— Ouais, de quoi leur retourner le cerveau pendant un moment ! remarqué-je.

— Peste ! Je te prierais d'être sympa avec moi ! Tu viens de me tirer du lit à huit heures du mat' un dimanche, objecte-t-elle en s'affalant à côté de moi.

— C'est quoi ce foutoir ? intervient une voix sombre.

Nos visages se tournent de concert vers un Caleb, la tête en vrac, sortant de sa chambre. Uniquement vêtu d'un jean, il s'avance furieusement vers nous. Une partie de moi, la plus faible – et la plus stupide sûrement – ne peut s'empêcher de baver un quart de tiers de seconde devant son torse superbement dessiné, sans parler de ses obliques qui... Stop ! Je secoue la tête afin de reprendre mes esprits. Pendant un bref moment de divagation, je comprends ce qui a pu attirer ma meilleure amie. Cependant, quand je repose mon regard sur ses yeux, je change vite d'avis. Caleb, qui s'est aperçu que je le matais, m'offre un de ses sourires arrogants, me donnant de nouveau envie de lui arracher la tête pour y boire un mai thaï.

— On se connaît ? s'adresse-t-il à ma Furie.

Aïe, ça, elle ne va pas te le pardonner.

— On a juste couché ensemble deux fois, Einstein. Ceci dit, vu tes performances, normal que tu aies effacé ces souvenirs de ta mémoire. Pas bon pour l'ego, tout ça ! rétorque-t-elle en le regardant à peine.

Voilà ce que j'admire le plus chez cette fille, elle ne laisse jamais rien paraître aux autres, uniquement ce qu'elle décide. À la voir assise sur le sofa, son air fier et détaché parant son magnifique visage, personne ne se douterait que les mots de Caleb l'ont réellement touché. Personne qui n'est pas aussi proche d'elle que moi.

Caleb jette un coup d'œil rapide à Adam, à présent assis, sur un fauteuil avant de balader ses prunelles noires sur le corps de ma meilleure amie. *Pfff, à d'autres qu'il ne se souvient pas d'elle !*

— Dis-moi, Bichette, tes amies sont toutes aussi folles que toi ? Parce que si c'est le cas, tu serais gentille de ne pas les ramener ici, m'agresse Caleb.

— Détrompe-toi, dis-je en me levant.

Je m'arrête à sa hauteur et ajoute par-dessus son épaule :

— Elle est pire que moi.

Je rejoins Adam et me penche pour l'embrasser.

— On va y aller avant que ces deux-là ne remettent le couvert sur le tapis juste pour voir qui aura le dessus.

Sa main attrape la mienne pour embrasser le creux de mon poignet.

— On se retrouve plus tard, ma Douce.

Dans le couloir menant aux escaliers, Karys passe son bras autour de ma taille avant de poser sa joue sur mon épaule en bâillant.

— Pourquoi tu m'as appelé si tôt ?

— J'ai une lettre à lire...

— Tu te fous de moi ? J'espère qu'elle vient de Johnny Depp sinon...

— Laisse-moi finir, soupiré-je. Elle est d'Émilie.

Elle s'arrête immédiatement pour se placer face à moi puis fouille mon visage de ses iris émeraude. Semblant de ne pas y déceler de trace de folie passagère, elle me demande :

— Comment ça une lettre de ta mère ?

— Elle l'a écrite la veille de sa mort. Mamie l'a conservée et s'est enfin décidée à me la remettre hier. Je ne l'ai toujours pas ouverte.

Je retire l'enveloppe de mon sac pour l'agiter sous son nez. Ses yeux se plissent comme si une odeur nauséabonde s'en échappait.

— Bon, il semblerait que nous soyons reparties pour un plan d'urgence alors.

— On dirait bien, constaté-je.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Je suis certaine que ce n'est pas grand-chose au final. Ce n'est pas comme si tu pouvais avoir une plus mauvaise image d'elle de toute façon.

Sur ces belles paroles, nous prenons la route direction Montmartre.

Une fois en haut de la colline et confortablement installées sur le capot, je dépose la lettre dans les mains de ma meilleure amie.

— Lis-la s'il te plaît, la prié-je.

— Tu es sûre de toi ?

Je hoche la tête, certaine. Quoi qu'il y ait dans les mots d'Émilie, je sais que cela va m'atteindre plus que je ne le voudrais. Les entendre avec la voix de Karys, sans imaginer celle d'Émilie, est un moyen pour moi de prendre de la distance.

— Ok, je commence alors.

Elle se racle la gorge et entame sa lecture.

— « Ma Milyia, mon amour ».

Je pose mon bras sur celui de mon amie. Quatre mots... Quatre mots et cette maudite sensation au fond de mon ventre refait surface. Je meurs d'envie de brûler ces lignes, de faire disparaître cette encre à tout jamais. Seulement, Adam a raison. Je dois m'émanciper de son emprise, de ce souvenir. J'inspire alors profondément. Karys reprend lorsque je lui fais signe de continuer.

— « Ne nous voilons pas la face. Toi et moi savons que si tu as cette lettre entre les mains c'est que ma faiblesse aura enfin gagné la partie. Les mots qui vont suivre ne seront pas faciles à lire, mais, au final, ils te feront plus de bien que de mal, je te le promets. Une part de toi me déteste, j'en ai que trop conscience. Je le vois au fond de tes yeux dès que je te surprends à m'observer. Je ne t'en veux pas. Je comprends. Seulement, c'est à toi maintenant de comprendre. Comprendre pourquoi je suis devenue cette femme si abîmée. Comprendre que ce n'est en rien ta faute. Comprendre que certaines fois, agir n'est pas en notre pouvoir. Comprendre que je t'aime. Et surtout, comprendre que ta vie ne s'arrête pas avec la mienne. Ta grand-mère t'a déjà raconté les circonstances de ta naissance, je ne vais pas y revenir. Sache juste que je t'ai désirée. Ardemment. Pas pour les bonnes

raisons, cependant. Je m'en suis rendu compte bien après, un jour où tu as posé tes magnifiques yeux noisette sur moi. Ce regard qui était le sien. J'ai réalisé que je ne voulais pas le voir à travers toi, que je le désirais près de moi. Plus que n'importe qui. En écrivant ces mots, je m'aperçois bien à quel point je suis cruelle. Une mère ne devrait jamais ressentir ça en tenant son bébé dans les bras. J'aimerais tellement te dire que je suis désolée. Dans un sens c'est le cas, j'aurais voulu être de ces mamans qui trouvent la félicité dans la maternité ... La vérité, c'est que je n'ai jamais réussi à mettre quiconque au-dessus de lui. Tu vois, Milyia. Tu n'aurais rien pu faire pour moi. Les dés étaient pipés dès le départ. À partir du moment où je l'ai croisé, où j'ai senti mon cœur battre pour la première fois, j'étais foutue. J'ignore si ça peut te reconforter, mais sans toi, j'aurais rendu les armes, il y a bien longtemps. Chaque jour, tes sourires, plein d'espoir qui m'étaient adressés me donnaient envie « d'essayer » un peu plus. Seulement voilà, cet espoir s'est tari au fur et à mesure que tu grandissais, par ma faute. À présent tu es une jeune fille. Tu n'as plus besoin de moi. Enfin, tu n'as jamais eu besoin de moi quand on y réfléchit, une des conséquences à tous mes manquements. Ma Milyia, je veux que tu prennes conscience que certains combats sont perdus d'avance. Que tu ne dois pas perdre ton temps dans une lutte que tu ne pourras jamais remporter. Ou tout simplement, que certaines guerres ne valent pas la peine d'être menées. Il faut savoir reconnaître les moments où lâcher prise, le mien est arrivé. Garde à l'esprit que tu n'es en rien responsable de mon état. Au contraire, tu n'es ici qu'une victime, un dommage collatéral. À toi maintenant d'affronter ce monde si sombre. Je te souhaite d'être adorée par un homme qui te rendra cette réalité plus lumineuse, ma fille. Je t'aime, de toutes les imperfections qui façonnent l'amour. Émilie. »

Karys laisse mourir sa voix, nous plongeant dans un silence étouffant. Elle garde le regard fixé sur la feuille entre ses mains alors que je ne peux détourner le mien de l'expression de son visage presque horrifiée. Essayant de retenir ses larmes, je la vois bloquer sa respiration. Quand, enfin, mon amie ose lever ses yeux sur moi en essayant de se recomposer une contenance, ses mains m'attirent contre elle pour m'enlacer de toutes ses forces.

Je suis incapable de réagir, c'est comme si son fantôme avait traversé mon corps, me gelant le cœur. Je ne ressens plus rien. Je refuse qu'Émilie me touche une fois de plus, aussi je préfère de loin me murer dans un mutisme facile à gérer.

— Ma chérie, comment ça va ? entends-je Karys.

J'ai envie de lui répondre, mais je ne peux pas. Si j'ouvre la bouche, je risque de me mettre à hurler sans pouvoir m'arrêter.

— Milyia ?

Je sens ses mains sur mes joues.

— Réponds-moi.

Elle me secoue.

— Milyia ! Merde !

Je devine vaguement qu'elle descend du capot de la voiture. Fixée sur un point imaginaire, j'essaie de me couper de ce qui m'entoure. La voix de ma meilleure amie me parvient au loin.

— Ouais c'est Karys, on a un problème... il faut que tu viennes... il s'agit de Milyia... viens, je t'expliquerai ensuite... merde ! Arrête de discuter et ramène-toi ! Je t'envoie notre position par texto, mais fais vite.

Sa chaleur m'enveloppe ensuite, douce et au parfum de vanille épicée.

— Ça va aller ma chérie. Je suis là. Repose-toi un peu.

Karys nous allonge sur la tôle froide et place ma tête au creux de son épaule. Je ne sais combien de temps s'écoule avant que je la sente bouger sous moi. Soudain, je suis soulevée de la voiture par

deux bras fermes.

— Ma douce, chuchote-t-il à mon oreille.

Le contact de son corps anime le mien. Je cherche à m'écartier de lui, sa présence éveille mes sens, ce que je veux à tout prix éviter. Cependant, il me maintient durement contre lui, tuant toute tentative de fuite.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande-t-il à Karys.

— C'est à cause de la lettre de sa mère, grince-t-elle entre ses dents.

— Montre-la-moi.

— Hors de question ! Je ne te la donne pas sans l'autorisation de Milyia.

— Karys ...

— Non et non. Je regrette, si elle avait voulu que tu la lises ce serait déjà fait.

— Écoute, c'est toi qui m'as appelé à l'aide non ?

— Hum.

— Alors, file-moi cette putain de lettre où j'embarque Milyia avec moi en te laissant en plan ! hurle-t-il presque.

— C'est bon, Karys, il peut la voir, intervient-je.

Ressentir la colère transpirer du corps d'Adam ainsi que l'inquiétude vissée à celui de ma Furie me donne un violent coup de pied aux fesses. Je dois me ressaisir. Je n'ai pas le droit d'infliger ça à mon amie, pas encore. Pas après, tout ce qu'elle a déjà fait pour moi. Quant à Adam, il compte sur moi. Je veux le convaincre que sombrer n'est pas l'unique option. Mais surtout, je ne suis pas comme *Émilie*. Rien ne sert de se battre ? C'est là où elle a tout faux. Si je n'étais pas assez importante à ses yeux pour lui donner envie de lutter, ceci est loin d'être mon cas. Les deux personnes en train de se disputer à mes côtés me prouvent tous les jours que oui, je suis aimée. *Au diable, Émilie.*

— Ma puce ! Mon Dieu, tu m'as fait peur ! me dit Karys en m'extirpant de l'étreinte de Adam pour me serrer dans ses bras. Putain, Milyia, si tu me refais ça, je jure que je te tue ! Et je trouverais même le moyen de te ressusciter pour te tuer une nouvelle fois !

— Désolée ma furie, me contenté-je de murmurer.

Après un long câlin, je me retourne pour chercher Adam. Il est adossé à la portière de son Impala, le nez dans la lettre. Son expression neutre ne trahit aucune émotion. Voyant que je l'étudie, il me sourit puis me rejoint.

— Viens, allons marcher, me propose-t-il en me tendant la main. Karys, je te la ramène plus tard.

— Il y a intérêt ! siffle-t-elle alors que nous nous éloignons.

Je suis Adam à travers les ruelles de la butte. Je me concentre sur sa paume dans mon dos qui me caresse lentement et me réconforte. Nous débouchons sur un cul-de-sac. Un espace vert y a été aménagé avec un morceau de pelouse et quelques parterres de fleurs. Sur la droite se trouvent des marches, comme on en voit partout dans le quartier et sur la gauche, se tiennent quatre bancs les uns en face des autres. Je m'assois sur l'un d'eux et étends mes jambes. Adam se place près de moi, à califourchon sur le bois pour me faire face.

— Ça va mieux ? s'enquiert-il.

Je ris, ce qui me vaut un haussement de sourcil de sa part.

— Pardon. Ta question est quelque peu déconcertante.

— Słońce, si on sautait l'étape où tu essaies vainement de lutter contre moi pour en arriver directement aux faits.

— Qui sont ?

— Tes ressentis sur ce que t'a écrit ta mère.

J'expire en me rencognant dans le dossier du banc. Je suis devenue une habituée maintenant des interrogatoires à la Adam. Je sais que je ne pourrais pas y couper, pour mon plus grand bien, je dois l'avouer.

— Tu veux dire en découvrant les derniers mots d'une mère à sa fille ? ironisé-je. Plein de choses. Colère. Haine. Tristesse. Déception. Compréhension.

— Développe.

— Tu pourrais faire l'effort de te montrer compatissant !

— Milyia...

— Ok ! Haine pour l'homme qui l'a abandonné. Tristesse, car elle n'a pas su m'aimer comme il le fallait, si tant est que ce fût le cas un jour. Déception que cette lettre ne redore pas un peu l'image que je me faisais d'elle. Compréhension parce que j'admets que cela n'a pas dû être facile pour une jeune femme de voir partir l'amour de sa vie pour se retrouver seule avec un bébé qui le lui rappelait sans cesse, débité-je à toute vitesse.

— Et la colère ?

— Je n'en sais rien, Adam, m'enflammé-je. Cette lettre me fait l'effet d'une lame enfoncée dans mon flanc, comme un poison insidieux et j'en ignore la raison.

Il m'attire tout à coup à lui, m'entoure de ses bras et cale ma joue contre son torse.

— Tu t'attendais à autre chose ? m'interroge-t-il.

— Non. Son mot est criant de vérité. Il lui ressemble de la première à la dernière syllabe.

— Alors que voulais-tu de plus ?

Je marque un temps d'arrêt, analysant, cherchant, creusant dans ce sentiment de vide, ce goût d'inachevé que j'ai depuis la lecture de Karys. *Ce que je voulais de plus ?*

— Des excuses, soufflé-je.

Il resserre son étreinte alors qu'un poids semble avoir été retiré de ma poitrine.

— Je comprends que tu les aies attendus. Mais dis-toi qu'à aucun moment ta mère a essayé de soulager égoïstement sa culpabilité. Elle est restée honnête jusqu'à la fin et crois-moi, il n'y a rien de pire que l'hypocrisie d'un père ou d'une mère.

Je relève le visage vers lui. Ses pupilles se voilent en prononçant cette dernière phrase. Un éclair de douleur semble les assombrir, si fugace que je ne peux en être certaine. Ses traits se radoucissent alors qu'il pose ses yeux sur moi.

— Tu crois que parce que ta mère était une droguée elle ne pouvait pas t'aimer ? sourit-il.

— Entre autres choses, oui. Ses sentiments étaient le plus souvent pervertis par son addiction.

— Et mes sentiments à moi alors. Tu en fais quoi ?

Je me redresse vivement.

— Toi... tu es différent, Adam.

— Tu aimerais que ce soit le cas, ma Douce.

Sa bouche s'approche et effleure mes lèvres.

— Ta mère t'aimait Słońce. Et si jamais tu en doutes encore un jour, tu n'auras qu'à me regarder pour te le rappeler, car après tout, si j'en suis capable, pourquoi pas elle ?

# Chapitre 18

## Milyia

Lorsque nous retournons auprès de Karys, je ne saurais dire dans quel état je me trouve. Tout part à vau-l'eau dans mon cerveau. Mes idées sont embrouillées entre cette lettre si tristement réaliste et ce que m'a avoué Adam à demi-mot. Dans l'incapacité de réagir, je me suis contentée de me blottir davantage contre son buste. J'aurais dû lui demander de m'en dire plus, de dévoiler la vérité cachée derrière ses paroles, mais je n'en ai pas eu le courage. Une claque émotionnelle par jour suffit amplement.

J'ai besoin de relâcher la pression. Si je ne fais pas quelque chose de totalement futile pour m'aérer l'esprit je vais implorer.

Au moment où ma meilleure amie m'aperçoit, elle se précipite sur moi se fichant comme d'une guigne de bousculer Adam. Celui-ci s'écarte tout en conservant sa main sur le bas de mon dos.

— Tu vas bien ma chérie ? s'inquiète-t-elle.

— Mieux, oui.

Elle m'enlace un court instant puis me claque les fesses en me repoussant.

— Ce soir, on fait la fête. Et je ne veux pas t'entendre gémir que tu veux rester tranquille. Tu dois relâcher la pression ou tu vas me péter entre les doigts, ordonne Karys.

— Eh bien pour une fois, je suis d'accord. Sortir me fera le plus grand bien.

— Je vois que vous n'avez plus besoin de moi, Mesdemoiselles. Dans ce cas, je vais vous laisser entre filles, déclare Adam.

Je m'approche de lui et me dresse sur la pointe des pieds pour passer mes bras autour de son cou.

— Merci d'être là, chuchoté-je en l'embrassant.

— Je ne suis pas réellement quelqu'un sur qui l'on peut compter, ma Douce. Mais étrangement, tu es l'une de mes exceptions.

Un frisson de joie menace de se loger dans mes reins. Je l'écarte. Mon intuition me dit de ne pas trop attendre de ses paroles. Même s'il sait mieux que quiconque poser des mots sur des sentiments, je n'oublie pas que cela reste difficile pour lui de les maîtriser.

— Bon, tu veux faire quoi maintenant ? m'interroge Karys, une fois Adam reparti.

— Honnêtement ? Dormir dix heures d'affilée.

— Cool. C'est un super programme ça puis franchement, on l'a bien mérité. On va chez moi pour terminer notre grasse mat' dominicale.

Dans la voiture, je m'installe sur le siège passager et ramène mes jambes contre ma poitrine en ignorant les grognements de Karys à propos de mes pieds sur ses housses toutes neuves. Toutefois, je ne peux réprimer un « merci » à son attention.

— Arrête un peu. Je t'aime donc je suis là, c'est aussi simple que ça, me répond-elle en démarrant.

— J'espère un jour te renvoyer l'ascenseur et être présente comme tu l'es pour moi.

— Sincèrement, pas moi. Le prends pas mal Milyia, mais je suis bien contente d'être celle qui soutient. Si les rôles étaient inversés, je suis certaine que je n'aurais pas ta force de volonté. Sur ce, je ne veux plus en entendre parler.



— En voilà une bonne idée.

Arrivées chez elle, nous nous jetons dans son lit pour nous enrouler sous la couette. Et, comme à son habitude, depuis que nous avons six ans, ma Furie trouve le moyen de coller ses pieds gelés sur mes mollets. S'en suit le même rituel, je râle, la menace et la pousse. Et cela se finit inexorablement par une bataille de pieds et de mains dans les règles jusqu'à ce que l'une de nous deux se retrouve le cul par terre. En l'occurrence, mes fesses pour cette fois-là. Nous finissons enfin par nous endormir suite à ma douloureuse capitulation.

Je suis *délicatement* réveillée par de la musique assourdissante. Karys se trémousse dans la chambre pendant que Pitbull me hurle dans les oreilles de « shaker » une certaine partie charnue de mon anatomie. *Pourquoi est-elle ma meilleure amie déjà ? Ah oui, son soutien indéfectible, tout ça, tout ça...*

— Tu es obligée de mettre le volume à fond ? ronchonné-je.

— Bah quoi ? On est dans l'ambiance comme ça !

— Calme-toi, Shakira, tu me donnes la gerbe à t'agiter dans tous les sens.

— Tu ferais mieux de te bouger toi aussi ! Il est plus de dix-neuf heures, j'ai la dalle et mon corps n'aspire qu'à danser !

— Ouais, ça, j'avais compris.

Je me lève du lit avec la grâce d'un âne boiteux, menace Karys de l'index au moment où elle s'apprête à m'entraîner avec elle dans son délire musical et ramasse mon sac ainsi que mes chaussures sur la moquette.

— Je file voir Mamie en coup de vent avant, l'informé-je. Après je suis toute à toi.

— Ok, mais je te veux ici à vingt heures, exige-t-elle avant de se lancer dans un twerk improbable.

*Pitié, que je sors de cet endroit et vite !*

— Je plains ton mec plus tard. Il aura intérêt à laisser ses couilles aux vestiaires avec toi, sous peine de se les faire bouffer.

— Saleté ! peste-t-elle en me jetant un coussin.

Je le rattrape pour le lui balancer, profite d'un moment d'inattention de sa part pour la propulser sur le matelas d'un coup de pied puis m'enfuis en pouffant dans le couloir. *C'est de sa faute aussi, on n'a pas idée de tendre son cul comme ça !* Sur la route, je suis retardée par Hélène, la mère de Karys qui me pose mille et une questions sur mes cours, ma grand-mère et moi. Elle et son mari ont toujours été adorables. Il faut dire que je passais autant de temps chez eux que chez moi. Ils ont dû se demander à certains moments s'ils n'avaient pas une deuxième fille. Ce que j'ai toujours apprécié chez eux, c'est que, bien qu'ils connaissaient Émilie et ses travers, je n'ai jamais aperçu une once de jugement dans leurs yeux. Il est vrai que, de temps en temps, j'avais l'impression qu'Hélène voulait, en quelque sorte, compenser cette absence maternelle en me couvant d'attentions. En y réfléchissant, rien d'étonnant à ce que Karys soit si sûre d'elle et si fiable...

Je ne suis pas surprise de découvrir Mamie dans son jardin, et ce malgré l'heure. J'ouvre le portail sans un bruit et m'approche doucement derrière elle.

— Bonsoir ! claironné-je joyeusement, la faisant sursauter.

— Mia ! Mon Dieu, tu m'as fait peur ! Je n'ai plus vingt ans, tu sais !

— Désolée Mamie. Je passais juste te faire un petit coucou, ris-je en la prenant dans mes bras.

— Eh bien, c'est réussi. Comment vas-tu ? s'alarme-t-elle soudain en s'éloignant afin de m'examiner sous toutes les coutures.

— Ne t'inquiète pas, je vais bien. Je sors avec Karys ce soir. Je tenais juste à te faire un câlin avant que cette folle ne m'embarque Dieu sait où. Et... je m'excuse pour mon comportement d'hier soir.

Mamie retire ses gants de jardinage avant de serrer mes mains dans les siennes. Ses yeux gris me couvrent de douceur.

— Ce n'est rien, Mia. C'est en partie ma faute. J'aurais dû te donner cette lettre il y a longtemps.

— Tu as bien fait d'attendre. Je n'étais pas prête à faire face à ces lignes avant.

— Oh ! Cela veut dire que tu l'as lu ? Je peux te demander ce qu'elle contenait ?

— Ni plus ni moins que la vérité, aussi dérangeante soit-elle. Je t'avoue que je ne sais pas très bien quelle importance donner à tout ça.

— Je vois, soupire-t-elle. Bon, suis-moi. Je... j'ai autre chose à te montrer.

Je me crispe aussitôt. *Encore ?* Impossible, je ne survivrai pas à une révélation supplémentaire.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, tente de me rassurer Mamie en m'entraînant vers la maison. Ce n'est rien d'éprouvant, je te le promets.

Nous rentrons à l'intérieur, ma grand-mère me fait asseoir sur le canapé en cuir noir du salon alors qu'elle part chercher quelque chose. Tout en m'interrogeant sur ce qui va encore me tomber dessus, je suis quelque peu étonnée de ne ressentir aucune angoisse. *À croire que j'ai enfin réussi à maîtriser mes émotions la concernant.*

Mamie réapparaît quelque secondes plus tard avec un document dans les mains. Elle le pose sur la table basse, face à moi. J'étudie la pochette blanche en papier glacé et reconnais immédiatement le logo d'une banque.

— Ouvre-le ma puce, m'encourage-t-elle en prenant place à mes côtés.

Je suis son conseil, m'exécute et tombe sur un tas de papiers. Je les parcours tous attentivement. Abasourdie, je comprends au bout de plusieurs minutes que je suis l'heureuse propriétaire d'un compte en banque s'élevant à presque quarante mille euros.

— Je ne comprends pas, soufflé-je. D'où sort cet argent ?

— À la mort de ton grand-père, ta mère a hérité de cette somme. Elle n'y a jamais touché et a fait le nécessaire pour mettre ce compte à ton nom. On n'avait pas besoin de toi à l'époque pour ça, vu que tu étais mineure.

Je me redresse ayant subitement des fourmis dans les jambes.

— Alors Émilie avait accès à ce compte ?

— Bien sûr, c'était le sien.

— On parle bien d'Émilie, celle qui se droguait et qui te réclamait sans arrêt de l'argent pour ses shoots ?

— Ne parle pas de ta mère comme ça Mia !

Mamie me suit du regard alors que je fais les cent pas dans le salon.

— Émilie... que j'ai, un jour, attrapé à voler un billet de vingt euros dans le sac à main de Karys ? poursuivis-je, faisant fi de sa remarque.

— Oui, capitule-t-elle.

Pour la seconde fois de la journée, tout se bouscule dans ma tête. Je ne saisis pas. Je sens qu'il y a une explication, une information capitale derrière ça, toutefois, je ne parviens pas à mettre le doigt dessus.

— Mais si elle avait tout cet argent, pourquoi ne l'a-t-elle pas utilisé ? m'interloqué-je en me rasseyant.

— C'est pourtant clair. Elle voulait que cet argent te revienne.

— Mais pourquoi ? insisté-je, incrédule.

— Enfin Mia ! Pour ton avenir ! Est-ce si difficile à concevoir ?

Oui, cela m'est presque impossible à assimiler. Un brouillard, plus épais que le précédent, semble avoir envahi mon esprit. Émilie, comme beaucoup de junkies, je suppose, passait son temps à courir après l'argent. Si elle m'a vraiment légué son compte avant sa mort sans y toucher, cela veut dire... Non. Hors de question que je me berce de douces illusions, comme me répète si souvent Adam.

— Mamie, articulé-je lentement. Émilie n'a jamais touché à cet argent ?

— Non, je te l'ai dit, s'impatiente-t-elle en tapant du pied par terre.

— Quand l'a-t-elle mis à mon nom ?

— Je ne me souviens plus exactement. C'est inscrit sur les papiers. Tu étais jeune, tu devais avoir une dizaine d'années, m'explique-t-elle.

Je me relève et recommence mes allers-retours entre le sofa et la cheminée.

— Tu es sûre ?

— Certaine, Mia.

— Je... je ne sais pas quoi penser de tout ça, avoué-je, perdue.

La brume a laissé place au vent. Mes pensées ont toutes foutu le camp, créant un vide temporaire aussi bien dans mon cerveau que dans le reste de mon corps. Décontenancée, je m'agenouille devant ma grand-mère, mes mains sur ses genoux.

— Mon ange, murmure-t-elle en se penchant vers moi, c'est normal. Tu es tellement persuadée que ta mère ne t'aimait pas que tu es perdue. Tu as enfin la preuve qu'elle se souciait de toi, une preuve que tu n'attendais plus. Personne ne t'en voudra si tu ne sautes pas de joie. Prends le temps d'analyser ce geste de sa part.

— J'ai parfois l'impression de ne pas réagir comme je le devrais.

— Tu te mets trop de pression dès qu'il s'agit d'elle. Tu l'as toujours fait d'ailleurs. Petite, tu t'employais à toujours attirer son attention. En grandissant, tu mettais un point d'honneur à jouer les indifférentes, même après sa mort tu t'évertuais à faire comme si rien ne te touchait. Seulement, maintenant tu le paies. Tu n'as jamais pleuré sa mort. Nul ne souffre plus que le cœur humain, mais il faut savoir lui laisser un peu de répit et apprendre à sortir sa peine.

— En gros, je suis une handicapée des sentiments, résumé-je en laissant tomber mon front sur ses cuisses.

Elle se met à rire doucement en caressant mes cheveux.

— Bien sûr que non. Tu t'en sors bien au vu des circonstances.

— Tu as raison, dis-je en me relevant. J'ai besoin de temps.

J'attrape sèchement les papiers sur la table pour les lui donner.

— Garde-les.

Une lueur fugace de déception zèbre son regard.

— Mia, cet argent est à toi. Je comptais te le remettre quand tu te lancerais dans la vie active, mais maintenant, tu peux en disposer.

— Je... je ne sais pas. Laisse-moi y voir plus clair. Conserve tout ça pour le moment s'il te plaît.

— Dans ce cas, d'accord.

\*\*\*

Quelques heures plus tard, après avoir dîner thaï, Karys et moi nous retrouvons devant un bar.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle t'ait laissé une telle somme ! s'exclame Karys.

— Tu ne veux pas hurler plus fort ? Ils n'ont pas dû t'entendre dans le vingtième arrondissement !

— Pour une fois qu'elle a assuré sur quelque chose ! poursuit-elle sur sa lancée.

— Attends, où sommes-nous ? L'enseigne me dit quelque chose, l'interromps-je.

— Normal, on est déjà venu, me dit-elle avec un clin d'œil, en poussant la porte d'entrée.

À l'intérieur, j'étudie la déco désuète. De vieilles tables en bois, des chaises en osier et des banquettes en velours bordeaux, le tout éclairé par une lumière tamisée. Une chose est sûre ce n'est pas le manque de goût des lieux qui m'a marquée, car je n'arrive toujours pas à remettre cet endroit. Une voix me perce tout à coup les tympans. Une grimace horrifiée sur mes lèvres, je découvre, sur ma droite, une jeune femme en train de s'égosiller sur une piste de karaoké. *Oh non ... elle ne m'a pas fait ça.*

— Vu ta tête de biche apeurée, je suppose que la mémoire t'est revenue, glousse mon amie.

— Tu as osé me ramener dans ce karaoké !

— Oh arrête de râler. La dernière fois, on s'est bien amusé. Puis si je me souviens bien, ça t'avait plutôt aidé.

Peu de temps après le décès d'Émilie, Karys m'avait traînée ici. J'étais dans une phase où je broyais du noir. En toute bonne copine, elle avait voulu me remonter le moral. À cette époque, ma Furie lisait beaucoup trop de magazines de psychologie dont un article en particulier qui avançait qu'extérioriser ses sentiments par la chanson était une excellente thérapie. *Si je chope celui qui a écrit ça !* Tout ça pour dire que nous avons fini ici, à donner de notre voix sur « Survivor » des Destiny's Child. Le choix du morceau était plutôt adéquat, il faut le reconnaître, mais ne chante pas du Beyonce qui veut.

Je bénis le ciel que Adam ne soit pas là ce soir. S'il m'entendait chanter, il me larguerait sur-le-champ ... ou sur le chant !

— Laisse-moi deviner, m'adressé-je à Karys. La même chanson que la dernière fois ?

— Elle est toujours d'actualité ! Viens, on va boire un verre. Il va me falloir au moins trois mojitos avant de supporter ta voix de crécelle, lâche-t-elle d'un ton enjoué avant de se diriger vers le comptoir.

— Et ta voix de camionneur en rut, on en parle ? bougonné-je en la suivant.

# Chapitre 19

## Adam

Fascination. Ce que j'ai ressenti la première fois que j'ai senti son corps sous le mien. Cette faculté qu'elle seule détient de pouvoir briller dans cet univers charbonneux, d'irradier dans un univers devenu stérile.

Désir. Je n'étais plus qu'une âme errante de corps en corps, gagner quelques minutes de plaisir pour combler ce vide grandissant. Sa peau a comme un avant-goût de paradis, mais que peut faire une créature de l'Enfer à part la ravager ?

Égoïsme. L'unique chose que je voulais, faire mienne sa lumière quitte à la contaminer de ma noirceur. Capturer un rayon de son regard même si cela signifiait la voir s'éteindre.

Jalousie. Comment peut-elle à la fois tant me ressembler et être aussi différente ? Pourquoi réussit-elle où j'échoue ? De quelle manière se nourrit-elle de sentiments qui m'affaiblissent ?

Peur. Son halo s'amplifie de jour en jour et m'aveugle. Sa présence s'accroît à en devenir presque étouffante. Je suis en train de changer une dépendance par une autre, tous ces paradis artificiels me sont aisés à maîtriser, mais avec elle ... c'est moi qui suis en totale perte de contrôle.

Nos rôles se sont inversés sans que je m'en rende compte. En a-t-elle seulement conscience ? Non. Bien sûr que non. Mon beau soleil me regarde toujours avec cette confiance que j'ai tant voulu qu'elle m'accorde. Et ce, malgré toutes mes mises en garde sur notre avenir. Je sais qu'elle craint ce jour... celui où il ne me sera plus possible de rester. Mais ne voit-elle pas qu'elle commence déjà à s'éloigner de moi, de notre histoire pour enfin débiter la sienne ? Ne voit-elle pas qu'elle partira et que je serai celui qui restera dans les ténèbres ?

En fin de compte, toutes les tannées de mon père et coups de ceinture en tout genre pour me rendre plus « hermétique » aux émotions n'auront pas eu gain de cause. Je me remémore que trop bien son regard empli à la fois de déception et de dégoût sur moi. J'ai échoué comme fils, comme frère, alors comment pourrais-je faire autrement en tant que petit ami ? Ma relation fonctionne avec Caleb, car il est autant abîmé que moi et n'attend, en réalité, rien de plus que... moi. Mes ombres trouvent écho dans sa fureur. Aussi dingue que cela puisse paraître, nous nous maintenons en équilibre, un équilibre fragile certes, mais bien au-delà de ce que j'aurais pu espérer.

Bien plus que ce que je ne pourrais jamais promettre à Milyia. Et pourtant, je persiste dans cette relation, à croire que la souffrance est définitivement devenue mon credo.

La preuve, je n'ai pu résister à envoyer un message à son amie pour savoir où elles se trouvaient ce soir. Me voilà, comme un voyeur à l'observer chanter dans ce vieux bar miteux. Ce matin, elle s'accrochait à mes bras en recherche de mon réconfort, comme si j'étais son ancre et la voilà en train de s'amuser, sans moi. Pourquoi ça me torture ? Pourquoi ne suis-je tout simplement pas heureux pour elle ? La réponse qui me vient aussitôt à l'esprit me donne envie de vomir. J'aimerais être la condition à ses sourires... Seulement, c'est impossible. Bien sûr, je pourrais le lui faire croire, la garder près de moi. Je sais pertinemment que c'est ce qu'elle veut, pour le moment. Je lui ai fait une promesse. Celle de la libérer. Si je l'empêche de partir, je romps ce serment.

Je me mets à ricaner tout seul. Je me suis fait avoir comme un bleu. Merde... elle va vraiment me manquer, mais je vais m'octroyer le droit d'être égoïste, encore un peu.

Je sors de l'endroit où je me cachais pour aller nonchalamment m'asseoir à leur table vide. Je sors une clope puis me ravise. Putain de bar. J'ai failli oublier qu'on ne peut plus fumer tranquille

nulle part.

J'ai hâte de voir la tête qu'elle fera en me découvrant. Vu ce que j'entends, mon soleil ne sera pas ravi de me voir l'écouter. Ça aussi va me manquer... toutes ses émotions qui traversent et illuminent ses traits. Elle aimerait tellement savoir rester impassible en toutes circonstances. Heureusement pour moi, ce n'est pas le cas.

Un petit cri me tire de ma rêverie. Je n'ai pas eu à attendre longtemps sa réaction. Ses joues s'empourprent, ses yeux s'agrandissent sous la surprise. Je crois bien que c'est la première fois qu'elle rougit devant moi. Même dans la gêne son doux visage me crève le cœur. En fin de compte, je vais sûrement avoir besoin de plus qu'une cigarette.

Milyia lâche son micro, bien que la chanson – j'ignore laquelle – ne soit pas terminée. Son petit moment de honte passé, elle me balance son regard assassin. Celui qui me donne envie de faire vibrer sa peau sous mes doigts. *OK, ils me donnent tous envie de le faire.*

— Qu'est-ce que tu fous là ? aboie-t-elle en se ruant sur moi.

— J'ai cru qu'on était en train de tuer quelqu'un alors je suis venu pour sauver cette pauvre créature sans défense, mais à la place je t'ai trouvé toi. Intéressant les sons qui sortent de ta gorge... je n'avais encore jamais entendu ça.

— Continue de te moquer et je mets la menace de Karys à exécution ! Tu sais celle qui faisait allusion à tes parties génitales ! m'avertit-elle. Puis, on a pas tous la chance d'être né avec une voix à vous faire dégrafer les soutiens-gorge ! rajoute-t-elle en s'asseyant sur la chaise face à moi.

— Dégrafer les soutiens-gorge ? rigolé-je. Mais seul le tien m'importe ma douce.

Elle met ses coudes sur la table et se penche en avant, écrasant ses seins contre le bois, une lueur perverse dans le regard.

— Tu veux le mien ? Va chanter et je t'en fais cadeau, me provoque-t-elle.

Mon entrejambe se réveille aussitôt. Quand elle joue les allumeuses avec moi, j'ai toutes les peines du monde à me contenir.

— Merde, Milyia ! Me laisse plus seule sur la piste, il y avait un type trop bizarre qui me relaquait ! arrive précipitamment Karys.

— En même temps, on t'a demandé de chanter comme Beyonce, pas de bouger comme elle ! réplique-t-elle en roulant des yeux.

La brune prend place à côté de Milyia avant de nous étudier d'un air soupçonneux

— Vous parliez de quoi ? On dirait que vous allez transformer la table en baisodrome ! Je vous préviens, le tripe voyeur et compagnie, très peu pour moi !

— Adam a envie de chanter, me nargue Milyia.

— Comme tu voudras Słońce, mais je te veux tout à moi après, la préviens-je.

Elle rapproche son visage du mien, ignorant son amie qui ne perd pas une miette de notre échange, et me dit :

— Seulement, c'est moi qui choisis le morceau.

— Tu sais que ça me plaît quand tu décides de la cadence, mon soleil.

Milyia secoue sa tête et me montre la piste du doigt. Elle part de son côté, sûrement pour aller indiquer le titre avec lequel elle tient tant à me défier. Je pique un tabouret et m'installe. J'entends un groupe de filles glousser sur ma droite, mais je n'y prête pas attention. Pourquoi ne s'intéressent-elles qu'à l'enveloppe ? Si elles daignaient creuser un peu plus en profondeur, elles fuiraient au lieu de limite me supplier de les prendre.

Je vois Milyia s'asseoir à sa place et visser ses iris aux miens, semblant attendre une réaction de ma part.

Les premières notes résonnent dans la salle. Je lui souris.

Je dois l'avouer, elle a bien tapé avec ce morceau, j'aurais presque pu écrire les paroles moi-même. *Plonger au fond de l'océan pour ne plus sentir la terre tourner, rester spectateur.*

Je commence à chanter sur *Never let me go* de Florence and the Machine, mes yeux ne quittant pas ceux de mon bel astre. Ma voix accompagne la mélodie sans que je m'en rende vraiment compte. Mon attention se porte sur ses lèvres suivant les miennes, chuchotant les mots que je clame. La musique est mon exil, elle me permet de me couper du monde, mais cette fois-ci, c'est différent. Pour la première fois, je suis entièrement connecté à une autre personne. Milyia est la seule à détenir ce pouvoir sur moi, celui de me sauver un temps de mon enfer. Je ne sais même pas si les mots qui sortent de ma bouche sont compréhensibles ou bien si les sons sont justes. Seule elle compte en cet instant. Je peux sentir d'ici son parfum de printemps, entendre ses murmures et apercevoir les larmes qui roulent sur ses joues. Elle sait. Et elle a décidé de me rendre la tâche encore plus difficile.

Le morceau finit alors qu'elle se lève et disparaît.

Je pose ce qui servait de micro sur le siège et rejoins Karys en ignorant les regards lubriques des autres femmes qui m'accompagnent.

— Où est-elle partie ?

— Aux toilettes, me renseigne son ami.

Je m'affale sur la chaise en soupirant sous les prunelles inquisitrices de Karys.

— Tu l'aimes ? me lance-t-elle, de but en blanc.

— Ce n'est certainement pas avec toi que je parlerai de ça, réponds-je calmement.

— Je m'en doutais. Tu lui as apporté beaucoup tu sais, mais j'ai peur. Je ne veux pas qu'elle souffre alors qu'elle arrive enfin à se débarrasser du fantôme de sa mère.

— Karys, l'unique raison pour laquelle je ne t'envoie pas balader est le fait que tu l'aimes. Mais aie au moins confiance en Milyia. Pour le reste, elle et moi, cela ne te concerne pas.

Les bras croisés sur sa poitrine, elle ne cille pas et persiste à vouloir me fixer.

— Tu es au courant qu'elle ne me cache rien ?

— Dans ce cas, tu dois savoir que tu n'as aucun souci à te faire.

Son regard semble s'adoucir alors qu'elle se penche au-dessus de la table pour être sûre d'avoir toute mon attention.

— Je t'aime bien, Adam. Tu es bon pour elle, mais jusqu'à un certain point si tu veux mon avis. Je crains que tes limites se situent bien avant les siennes, tu vois ce que je veux dire ?

— Parfaitement, souris-je.

Il semblerait que cette Furie soit plus observatrice que je ne le pensais.

— De quoi vous parlez tous les deux ? réapparaît ma douce à point nommé.

— De toi, dis-je.

Elle hausse un sourcil en direction de Karys et s'assoit à mes côtés. Il n'y a plus aucune trace sur ses joues, à croire que j'ai imaginé la voir pleurer. Rapprochant sa chaise de la mienne, elle glisse un morceau en tissu dans ma poche. Automatiquement, je regarde sa poitrine et manque de m'étouffer avec ma propre salive. *Bordel, elle a retiré son soutien-gorge alors qu'elle porte un débardeur blanc !*

Aussitôt, j'ôte ma veste et lui ordonne de la mettre. Milyia râle alors que Karys explose de rire avant de nous annoncer :

— Bon, je vais devoir vous abandonner. J'ai un rendez-vous galant.

— Galant ? Depuis quand as-tu des rendez-vous galants ? Laisse-moi rire. Appelons un chat un chat. Tu vas retrouver un de tes plans cul, voilà tout ! se moque ouvertement Milyia.

— Si Madame ne me stressait pas à tout bout de champ, je n'aurais pas autant besoin de me défouler ! Pour la peine, je te laisse payer. Après tout, tu as touché un putain de pactole aujourd'hui !

Ma douce lève les yeux au ciel pendant que Karys lui embrasse la joue. Je devrais me sentir soulagé, Słońce ne sera jamais seule, mais ce n'est pas le cas. Au fond, tout au fond, dans les limbes de mon âme, je voudrais qu'elle se sente abandonnée sans moi, autant que je le serai sans sa lumière pour réchauffer mon cœur gelé.

— Adam ! Tu m'entends ?

Je cligne plusieurs fois des paupières et constate que Karys est déjà partie. Milyia, quant à elle, me regarde avec ce petit rictus en coin dédié à mes moments de divagation.

— Pardon ma douce. Tu disais ?

— Tu as de la chance que je ne me vexe pas facilement quand même, soupire-t-elle. Je te demandais ce que tu voulais faire.

— Et si on allait marcher un peu ? Que je te ramène au chaud dans mes draps.

— Je n'en sais rien. Tu n'as pas peur que des sons étranges sortent de ma gorge ?

— Milyia, chuchoté-je en m'approchant d'elle, les sons qui sortiront de ta bouche ne seront que des notes de plaisir atteignant le septième ciel.

Elle caresse mes lèvres de sa langue puis me repousse gentiment.

— Toujours aussi présomptueux à ce que je vois.

Nous restons à nous observer quelques instants. Me plonger dans ses yeux noisette est un de mes shoots préférés. Il suffit de la regarder pour voir se refléter toutes ces émotions qui me sont interdites. Les vivre à travers elle me permet quelque part de me prémunir contre ce que je ne peux gérer.

— Ça y est, je t'ai encore perdu ! Debout ! On y va ! m'intime-t-elle.

Nous quittons donc ce lieu que je n'espère ne jamais revoir avant de rejoindre les quais de Seine en silence. Par habitude, mes doigts viennent se poser sur sa nuque tout en caressant ses cheveux. Ses cheveux ... cette couleur représente à elle seule toute sa personnalité, ce feu perpétuel qui l'habite.

— Tu vas bien ? me demande-t-elle alors que nous marchons tranquillement.

— Bien sûr.

— Tu sembles ailleurs. Je veux dire, plus que d'ordinaire.

— Il n'y a rien, la rassuré-je. Au fait, c'est quoi cette histoire de pactole dont parlait Karys ?

— Tu sais toujours ouvrir tes oreilles quand il le faut par contre, raille-t-elle. Ma mère m'a légué une considérable somme d'argent.

Je fronce les sourcils, intrigué. *Une femme qui se droguait ?*

— Ouais, j'ai eu la même réaction que toi, déclare-t-elle comme si elle avait lu dans mes pensées.

J'imagine tout à fait son incompréhension, moi-même j'en suis étonné, et il m'en faut beaucoup généralement. J'espère juste qu'elle a compris la véritable signification de tout ça.

— Qu'en penses-tu ?

— Franchement, je n'ai pas envie de décortiquer mes émotions ce soir, Adam. La journée a difficilement débuté, je n'ai plus envie de me prendre la tête.

— Comme tu veux, ma douce.

Je sens les muscles de son dos se raidir sous ma main. Elle semble hésiter quelques instants avant de se décider à faire quelques pas rapides pour se placer devant moi.

— Pourquoi tu ne me parles jamais de toi ?

Je souris, attendri par son air revêché. Je suppose qu'on devait en arriver là un jour.



— Car notre relation ne fonctionne pas ainsi, dis-je spontanément.

— Elle ne va que dans un sens.

— Ça te dérange ? Tu préférerais que je me confie à toi ?

— Je crois, oui.

— Tu n'as pas l'air certaine, rigolé-je. Douterais-tu de ce que tu veux ?

— Sérieux, tu as dû être psy dans une ancienne vie, ce n'est pas possible ! Laisse tomber, Adam.

Tu me gonfles, s'emporte-t-elle en faisant volte-face.

Elle poursuit sa route, ses chaussures claquant furieusement contre l'asphalte. Je sais ce qu'elle ne me dit pas, elle est juste effrayée par ses sentiments. Je la rattrape et la retourne pour la bloquer dans mes bras.

— Tu as peur n'est-ce pas ? murmuré-je contre son oreille. Tu voudrais que je te parle de moi, mais tu veux encore instaurer une distance entre nous pour te préserver, je me trompe ?

— Et toi ? Que fais-tu pour te préserver ? souffle-t-elle.

— Je te protège, toi.

Ses yeux remontent pour se noyer dans les miens. Une fine pellicule de larme couvre ses iris alors qu'un sourire s'étend doucement sur la soie de ses lèvres rosées. Mon soleil vient réchauffer ma mâchoire de sa petite main, rallumant mes plus bas instincts au passage.

*Oh oui, cela va être beaucoup plus dur que je ne le pensais.*

*À moins que ...*

# Chapitre 20

## Milyia

— Ma douce.

Grognement.

— Słońce, debout grosse paresseuse.

Main qui se tend pour repousser ce malotru qui ose me réveiller.

— Allez, lève-toi, il est midi et je t'ai fait du café.

J'ouvre un œil puis me redresse subitement.

— Merde ! J'ai cours ! paniqué-je.

Adam me regarde sortir du lit en quatrième vitesse, une moue amusée. Je m'arrête soudain, prise de vertige, essayant de me rattraper à ce que je peux. Il se précipite pour me rasseoir sur le matelas et s'agenouille entre mes jambes.

— Tu t'es levée trop vite, idiote. Pose-toi deux minutes. Au passage, je te rappelle que tu as décidé de ne plus y aller.

— Ah oui, c'est vrai, dis-je piteusement.

Comment ai-je pu oublier un truc pareil ?

— Tu vois ? Je n'exagère pas en affirmant que tes sautes d'humeur donnent le vertige, rit-il.

— On t'a déjà dit que tu avais un humour pourri ?

— Je suis beau gosse, musicien et je fais l'amour comme un dieu donc je peux me permettre d'avoir un humour pourri comme tu dis !

Je grimace. Le pire c'est qu'il a raison le bougre.

— Donne-moi mon café s'il te plaît au lieu de dire des bêtises.

— À vos ordres, Madame.

Il se penche en frôlant son buste contre mes seins nus pour récupérer la tasse fumante sur la table de chevet. Certaine qu'il le fait sciemment pour me faire réagir, je décide de feindre une totale indifférence. *Je voulais encore dormir, moi !* Il m'a fait l'amour toute la nuit, redemandant sans cesse après ma chair. Certes, je ne vais pas me plaindre, mais un peu de repos serait de mise.

— Merci, dis-je avant de boire une gorgée.

Adam dégage mes cheveux de mon épaule droite et entame une douce série de baisers le long de ma clavicule. Je suis partagée entre ronronner de plaisir ou l'engueuler de m'empêcher de déguster mon café.

— Tu te souviens que je t'avais dit que Słońce signifie soleil en polonais ? me demande-t-il tout à coup en s'accroupissant de nouveau.

— Oui, réponds-je, ignorant où il veut en venir.

— Ma mère est polonaise, c'était une mannequin célèbre dans son pays.

Je manque d'avaler de travers tellement je suis abasourdie. Je le dévisage avec des yeux ronds comme des soucoupes. Adam est en train de me parler ? Il se met à sourire devant ma réaction en replaçant une mèche derrière mon oreille.

— Mon père est français, poursuit-il. Il dirige une des plus grandes agences de modèles sur Paris. Ils se sont rencontrés alors qu'il assistait à un défilé à New York. Quelques mois plus tard, ils convolaient et même pas un an après je naissais.

Bon, cela reste certes un résumé sommaire, mais, je suis tellement sous le choc de le voir

s'ouvrir enfin à moi que je n'ose émettre le moindre son ou même bouger. Je me contente de boire ses paroles et absorber le moindre mouvement de ses traits crispés.

— Mon père un connard de la pire espèce. Seuls l'argent, le statut et le pouvoir comptent. Une carrière, une femme au physique de rêve, un gosse à son image... sauf que je ne rentrais pas dans le moule de sa parfaite petite existence. J'étais trop sensible, trop à fleur de peau et surtout, je n'avais aucun intérêt pour... la vie des autres en général.

Je m'apprête à parler avant d'être coupée dans mon élan par son doigt se posant sur ma bouche.

— Laisse-moi finir, ma Douce. Ce n'est pas un exercice facile pour moi alors ne m'interromps pas.

J'opine du chef. Hors de question de voir filer ma chance d'en savoir enfin un peu plus sur lui.

— Comme je te disais, continue-t-il, mon père est un connard qui pensait qu'élever son fils consistait à faire de lui un homme à force de coups de poings ou en l'enfermant des jours durant dans une cave privée de toute lumière et...

Ses yeux papillonnent un instant sur moi. Il attrape sa chemise sur le bout du lit et me l'enfile.

— Tu trembles, souffle-t-il.

Je fixe mes mains sans rien pouvoir dire. L'horreur de ses souvenirs me gèle les entrailles.

— Milyia, ne te mets pas dans tous tes états. Tu sais, c'est pendant ces moments-là que j'ai commencé à imaginer des mélodies, à poser des notes sur ce qui m'entourait. Au final, du positif en est ressorti, j'imagine.

Je me penche vers son visage, retenant de toutes mes forces ce mélange de douleur, de tristesse et de haine violente que je sens naître au creux de ma poitrine, pour poser mes lèvres sur les siennes.

— Positif... pour moi, il en est ressorti quelqu'un de... beau, noble et d'une absolue pureté.

Son regard se voile alors que ses doigts s'incrument violemment dans la peau de mes hanches. La fissure, celle que j'avais devinée dans ses yeux dès le premier soir, refait surface et me brise le cœur. Adam pose alors sa tête sur mes cuisses tout en enroulant ses bras autour de ma taille puis reprend la parole :

— Après ma naissance, ma mère est partie en vrille. Comme beaucoup dans ce milieu, elle se droguait aux médocs et tout s'est empiré quand elle est devenue trop âgée pour exercer son métier, sa seule passion. Tu sais maintenant d'où me vient cette fâcheuse manie. Le jour où j'ai appris que mon père avait eu une double vie, précipitant un peu plus sa femme dans la dépression, je me suis barré de chez moi. C'était totalement égoïste de la laisser aux griffes de cet homme, mais je l'ai fait pour ma propre survie.

Je le serre un peu plus contre moi, ressentant un besoin urgent de le toucher. Le toucher en espérant ainsi combler cette faille en lui.

— Tu comprends maintenant ? dit-il en redressant son visage. Nos âmes sont semblables Milyia, nous attirent l'un vers l'autre, mais nos cœurs sont différents. Je n'ai pas ta capacité à aimer. Du moins pas sans me perdre en chemin. Toutefois, je... peut-être qu'à tes côtés... peut-être que je pourrais y arriver. À condition que tu me laisses du temps, beaucoup de temps.

— Du temps pour quoi ? déglutis-je.

— Pour m'apprendre à t'aimer comme tu le mérites.

Cette fois-ci, c'est carrément une onde de choc qui vient me percuter. L'air vient subitement à me manquer. J'ai attendu cet instant, je l'ai tant espéré... alors pourquoi ai-je la sensation d'étouffer ? Je sens la panique me gagner sans en saisir la raison. Aussi, je l'enferme à double tour dans un recoin perdu de mon esprit avec la ferme intention de l'y conserver à tout jamais. Je ne peux pas me permettre de douter devant Adam. Plus maintenant.

— Mon temps est tout à toi. Comme tout le reste d'ailleurs, précisé-je en agitant ma poitrine afin de détendre un peu l'atmosphère.

Un sourire que je ne lui avais jamais vu auparavant illumine momentanément ses yeux d'ordinaire si froids. Ses doigts s'emmêlent dans mes cheveux et sa bouche s'écrase soudainement sur la mienne, nous faisant tomber à la renverse sur le matelas. Ses lèvres s'égarant dans mon cou pendant qu'il maintient fermement mes hanches.

— Tu es comme le feu des Enfers, ma Douce. Tu es mon châtiment et pourtant, l'unique à apporter un peu de lumière dans mon purgatoire.

— Adam, c'est... horrible, me raidis-je aussitôt.

— Détrompe-toi, Słońce, ricane-t-il contre la peau de mon ventre. Le feu est purificateur. Et pour toi, je suis prêt à subir le supplice de me consumer encore et encore.

— Bah tiens !

Je me relâche complètement dans les draps. Ne plus penser. J'ai donné pour les trois prochaines années à venir au moins ... à présent place au plaisir et rien d'autre. Sauf que Adam semble en avoir décidé autrement, il fait lentement descendre sa langue le long de ma cuisse avant de sauter du lit.

*Euh ... j'ai loupé un épisode !*

— Et il est où mon feu à moi ? réclamé-je.

— Tu es trop gourmande ma Douce, mais là, c'est d'aliments dont tu as besoin de te nourrir.

Adam passe un pantalon pendant que je fais mine de bouder.

— Viens et ne m'oblige pas à venir te chercher, me menace-t-il.

— Et si je tiens justement à ce que tu viennes me chercher ?

— Milyia, si je t'attrape, je te fous sous l'eau froide pour calmer tes ardeurs.

— Allons bon, c'est le monde à l'envers, grommelé-je.

Bon gré, mal gré, je le rejoins dans la cuisine après avoir enfilé un short et un tee-shirt. Une autre tasse de café m'attend ainsi que des céréales et des fruits. Face au surréalisme de la scène, je manque de m'enfuir en courant ... Je regarde autour de moi, m'attendant à voir débarquer Mamie avec son tablier avant de retrouver la raison.

— Tu ne m'as pas tout dit tout à l'heure n'est-ce pas ? dis-je en m'asseyant en face de lui.

— Concernant ?

— Ta famille, ton passé.

Ce pressentiment ne me quitte pas depuis tout à l'heure, comme si dans ses révélations se cachait une information capitale à côté de laquelle je suis totalement passée.

— Tu en sais plus que n'importe qui. Patience, tu te souviens ?

Comprenant que le sujet est clos, je n'insiste pas. Après tout, il a fait un énorme pas dans ma direction aujourd'hui.

— Je dois aller au studio d'enregistrement cet après-midi, je vais devoir t'abandonner, m'annonce-t-il certainement pour changer de conversation.

— Pas de soucis, je comptais aller à la librairie. Cette nuit, la lune sera pleine je vais en profiter aussi pour réaliser quelques clichés.

— Je peux t'accompagner ?

— Euh, si tu veux, oui.

Je vais de surprise en surprise, on dirait ...

\*\*\*

En passant la porte de Shakespeare and co, j'inspire profondément les effluves de vieux cuir et de papier jaunis. Je regarde autour de moi en parcourant les allées à la recherche d'une place libre parmi les fauteuils usés ou les banquettes abîmées. Je grimpe un des escaliers grinçants, passe par une petite alcôve où se trouve une machine à écrire entreposée sur un minuscule bureau et débouche sur une toute petite pièce envahie d'un immense lit à baldaquin. Par chance, un coin du matelas n'est pas occupé. Je retire mes chaussures en silence, m'y assois en tailleur et retire mon exemplaire de *cent ans de solitude* de mon sac. Avant d'entamer ma lecture, je m'attarde sur les étagères en bois vieilli pleines de bouquins à craquer. Cette librairie est toujours noire de monde, mais le calme qui y règne est apaisant et réconfortant. Or, c'est exactement ce dont j'ai besoin, un moment de paix pour faire taire le brouhaha dans mon esprit.

C'est donc ainsi que j'occupe mon temps jusqu'à retrouver Adam, plongée dans un monde où magie et réalité se mélangent et se confondent.

Lorsque je parviens enfin à lâcher mon livre, je constate qu'il est déjà dix-neuf heures. Même si cet endroit ferme à vingt-trois heures et que je ne risque pas de me faire sortir avant un bon moment, je dois retourner à l'appartement afin de rejoindre Adam. Je suis à la fois anxieuse et excitée de savoir qu'il va m'accompagner ce soir. J'ai toujours eu pour habitude de vagabonder en solo lorsque je me prenais pour un photographe alors emmener quelqu'un sera une grande première.

Avant de partir, je me rends à la machine à écrire et presse rapidement les touches. Mon regard se perd sur le mur où sont accrochés différents mots et plusieurs photos de quelques âmes passagères. Je récupère ce que j'ai noté et l'épingle aux côtés des autres. *Time to live ...*

En sortant, je décide de prendre un raccourci et coupe à travers une ruelle. J'attrape mon téléphone pour envoyer un message à Adam et le prévenir de mon retard. Le nez sur le clavier, je heurte soudain quelqu'un et un carton s'écrase lourdement sur le sol.

— Oh je suis navrée ! m'excusé-je en me baissant pour ramasser un objet tombé.

— Ce n'est rien. Je ne regardais pas non plus où j'allais. Quelle galère ces déménagements !

J'observe alors derrière le jeune homme que je viens de bousculer et constate qu'en effet, un camion s'y trouve avec tout un tas de meubles empilés.

— Attends, on ne s'est pas déjà vus quelque part ? m'interpelle-t-il.

Je le détaille plus attentivement. Des cheveux châtain lissés en arrière dévoilent un visage aux traits doux et à la peau légèrement hâlée ainsi qu'une mâchoire carrée s'ouvrant sur un sourire charmeur. Je remarque que celui-ci reste figé sur ses lèvres, sans atteindre ses yeux bruns qui me scrutent d'une façon qui me déplaît immédiatement. Non. Ce type ne me dit rien.

— Je m'appelle Gabriel, précise-t-il, comme si cela pouvait m'aider.

— Je suis désolée...

— C'est la copine du musicien, gronde une voix derrière moi.

Je me retourne pour en identifier l'origine. Je suis clouée sur place par ces yeux qui m'ont tant obsédée ces derniers temps. Soen s'approche de moi. Un rictus sombre et mauvais s'incruste sur sa bouche. Sa barbe est encore plus longue que dans mes souvenirs, ses traits sont tirés et des cernes noircissent davantage son regard déjà si obscur. Il semble ne pas avoir dormi depuis que l'on s'est vus.

*Décidément, c'est vraiment la journée des surprises ...*

— Ah oui, la rousse du bar, lâche son ami.

Il prononce ces mots comme s'il venait de me déclarer coupable d'un crime dont j'ignore la nature.

— Je vais récupérer ce qu'il reste en haut, ajoute-t-il.

Gabriel part en nous laissant seuls, j'en profite pour suivre son exemple, désireuse de ne pas me retrouver en tête à tête avec lui. Vu comment cela s'est terminé la dernière fois, je ne préfère pas tenter le diable.

— Tu t'en vas déjà, Poupée ? me hèle Soen.

*Poupée ? Lui aussi est abonné aux surnoms débiles ?*

— Pourquoi ? Tu comptais t'excuser peut-être ? craché-je en me retournant sur lui.

Un sourire satisfait prend forme sur son visage au moment où je m'arrête.

— M'excuser ?

— De m'avoir embrassée la dernière fois.

— Tu n'as pas aimé ?

— Sérieusement ? Il y a eu un souci à l'élaboration de ton patrimoine génétique pour que tu sois aussi con ? On ne se connaît même pas ! C'est une habitude chez toi d'agir comme un obsédé en manque ?

Le regard vissé au mien, il ne prend pas la peine de répondre et se rapproche dangereusement jusqu'à ce que je me retrouve acculée au camion. Un raz de marée de sensations me submerge quand il se permet encore d'effleurer ma gorge du bout de ses doigts. Je me sens soudain fiévreuse et lorsque je ferme les paupières pour me reprendre, l'idée de sentir ses mains sur le reste de mon corps s'impose à mon esprit. *Merde, c'est quoi cet ascendant qu'il a sur moi ?*

— Je constate que tu n'as pas répondu à ma question, murmure-t-il à mon oreille. Dois-je en conclure que tu as apprécié ? Voudrais-tu que je recommence ?

Le timbre de sa voix me déstabilise plus que de raison aussi, je rouvre les yeux pour affronter les siens. Ce que j'y vois me fait froid dans le dos. Ses pupilles braquées sur moi sont noires et son visage trahit une telle fureur que mon désir s'évanouit aussi sec. Une colère prend alors place dans tout mon être sans même que je comprenne pourquoi, comme si je répondais instinctivement à son comportement.

— Je te conseille de t'éloigner Soen, la dernière fois j'ai été sympa de viser ton ventre. Ne m'oblige pas à te priver de descendance.

— Je vois que tu te souviens de mon nom, ricane-t-il.

— Pousse-toi, sifflé-je.

Il se recule lentement en levant ses mains en l'air.

— Dis-moi au moins comment tu t'appelles, que je sache à qui appartient cette bouche délicieuse, raille-t-il.

J'ignore mon envie de l'émasculer en plein milieu du trottoir, tourne les talons et commence à m'éloigner

— Tant pis, vu que tu as l'air d'apprécier, je continuerai à te donner du poupée la prochaine fois qu'on se verra.

Par réflexe, mon majeur se dresse fièrement au-dessus de ma tête. *Quel con ce mec !*

Mon portable se met tout à coup à vibrer, muselant momentanément mon irrépissable besoin de crier toutes les insultes de mon répertoire. Je me rends alors compte que je détiens un carnet ne m'appartenant pas entre les mains. Le carton ! J'ai dû le ramasser en aidant Gabriel. J'hésite une microseconde à le lui rapporter puis me ravise. Tant pis pour eux. Je le fourre au fond de mon sac et récupère mon téléphone.

***[Pas disponible pour ce soir. Adam]***

*Il se moque de moi lui aussi ?*

Remontée comme une pendule, je fonce directement chez lui. J'entre dans l'appartement comme

une furie, sans même frapper à la porte. De la musique parvient de sa chambre, j'y fais irruption sans m'annoncer.

Adam est allongé sur le sol, un tube en aluminium à côté de lui...

# Chapitre 21

Adam

Sombre. Tout est sombre. Comme avant. Comme ça aurait toujours dû l'être. Me faire entrevoir la lumière pour mieux me replonger dans les ténèbres ensuite... ce monde avait encore un cruel cadeau à m'offrir, il faut croire. Je suppose que c'est mieux ainsi. Allongé sur le sol, je tourne difficilement la tête en direction de mon allié de toujours. Au dernier moment, j'ai décidé de ne rien fuir. Je dois laisser cette douleur m'envahir, mais surtout m'en rappeler, comme une punition pour ne plus jamais la laisser m'aveugler de nouveau. J'avais enfin réussi à lui faire confiance, à la laisser me convaincre que je pouvais l'aimer. M'ouvrir à elle fut une expérience des plus difficiles, j'étais pourtant persuadé de faire le bon choix...

Pour la première fois, j'avais changé d'avis.

Pour la première fois, je voulais partager.

Pour la première fois, je voulais aimer.

J'étais prêt à la contaminer de mon ombre, force m'est de constater qu'elle sortira gagnante de ce petit jeu dont je suis l'investigateur.

Après le message funeste de Caleb, je suis allé à leur appartement. Mon instinct m'y a porté, comme si ma place était là-bas alors que... seulement, à aucun moment, je pensais la trouver *elle*, Milyia ! La dernière fois déjà, j'ai dû faire appel à toute ma volonté pour rester calme lorsque je les ai vus tous les deux. Je me souviens encore de l'expression troublée de mon Soleil et de cette envie de tout fracasser. Mais que puis-je faire contre un putain de coup de foudre ? Je n'ai jamais voulu croire en l'Amour, il semblerait que celui-ci ait trouvé un moyen de se venger en retournant contre moi l'une de ses meilleures armes.

C'est pourquoi il était préférable que je ne la voie pas. Je lui ai donc envoyé ce message, froid, distant, mais limpide. Je ne veux pas d'elle ce soir. Milyia sait très bien à quoi s'attendre lorsque je réclame ma solitude, je suis donc certain qu'elle ne viendra pas me chercher.

Quand je pense qu'il a osé la toucher, en sachant pertinemment qu'elle est avec moi. Quelque part, je ne devrais pas être surpris, après tout il a des raisons de m'en vouloir. Non, le pire reste la réaction de ma Douce...

La porte s'ouvre soudain interrompant le fil de mes pensées, mais je ne bouge pas pour autant. Caleb m'a vu dans des états bien pires, il vient certainement juste vérifier si je suis toujours en vie.

— Adam ?

Sa petite voix tremblotante a le mérite de me sortir de ma léthargie. Mais que fout-elle ici ? Je me relève pour faire face au regard incendiaire de Milyia.

— C'est pour ça que tu m'as lâchée, ce soir ?

— Je n'ai rien pris, soupiré-je, agacé.

— Pas encore, tu veux dire.

— Je croyais que tout était clair à ce sujet ! Ne t'attends pas à ce que je devienne le parfait petit ami, Milyia, ça n'arrivera jamais !

— Mais je t'ai rien demandé moi ! s'emporte-t-elle. C'est toi qui es venu vers moi avec de belles promesses !

— Tu m'as prise au piège, je me suis fait avoir comme le dernier des imbéciles !



— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Je fais les cent pas au milieu de la pièce pendant qu'elle me dévisage, à la limite de la panique. Je suis en train de tuer mon unique chance, mais c'est plus fort que moi, je suis devenu mon propre bourreau. Tout était pourtant clair dans la noirceur de mes pensées plus tôt. Seulement, sa présence, comme toujours, instaure une cacophonie dans cette mélodie que je suis parvenu à maîtriser au bout de tant d'années.

Sa chaleur... Il faut que je la prenne dans mes bras. C'est elle et uniquement elle qui est en mesure de me rassurer.

Seulement, au moment où je m'approche de Milyia, elle recule. Une colère noire commence à s'insinuer doucement dans mes veines.

— Je vois, je ne suis pas lui alors tu me fuis, dis-je en serrant la mâchoire.

— De quoi parles-tu ? demande-t-elle en écarquillant ses beaux yeux bruns.

— Soen, lâché-je comme une sentence.

Elle ouvre la bouche puis la referme sans émettre un seul son.

— Tu... tu m'as suivie ?

— Je rentrais du studio quand je vous ai vus, inventé-je.

— Dans ce cas, où est le problème ? demande-t-elle, d'un ton se voulant calme et assuré.

Słońce tente un pas dans ma direction, mais je lui fais signe de ne pas bouger. La folie me guette, je suis incapable de réfléchir correctement. Elle plisse les yeux, essayant de dissimuler son désarroi face à mon comportement puis essaie encore de s'avancer vers moi.

— Je ne comprends pas Adam, explique-moi. Tu as bien vu qu'il ne s'est rien passé, non ? Je l'ai même repoussé...

— Ton regard.

Elle marque un temps d'arrêt, juste ce qu'il faut pour dissimuler sa poitrine qui s'emballe.

— Pardon ?

— Ton regard, bordel ! J'ai vu la manière dont tu le regardais ! À croire que plus rien d'autre n'existait autour de toi ! Tu veux me faire payer ? C'est lui qui t'a demandé de me mettre à genou c'est ça ?

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu es en plein délire !

— Peut-être... sûrement... mais tout est de ta faute. C'est toi qui fous encore plus le bordel dans mon esprit.

Quelque chose se brise à la surface de son visage, entaillant au passage un bout de mon âme.

— Adam, calme-toi. Tu flippes juste à cause de tout ce que tu m'as dit aujourd'hui. Je t'ai promis d'être patiente, je le serai. Regarde-moi, je suis là et je voudrais n'être nulle part ailleurs, déclare-t-elle d'un ton apaisant.

Je ferme les yeux alors qu'elle cherche une fois de plus à se rapprocher. Je désire la garder près de moi, je la veux, cependant ...

— Regarde-moi de la même manière.

— Adam, je ...

— Regarde-moi comme tu le regardes lui ! hurlé-je soudain en lui attrapant fermement les poignets.

— Tu me fais mal, gémit-elle.

Je ne la lâche pas. Ma vieille amie, la fureur refait enfin surface, et ce malgré tout le mal que j'ai eu à l'enfermer au plus profond de mon être.

— Tu en es incapable, n'est-ce pas ? rugis-je.

Une fine pellicule de larme couvre ses yeux alors qu'elle crie à tour.

— Merde, Adam ! Arrête tes conneries maintenant ! Tu ne comprends pas que je t...

Tel le faible que je suis, je refuse de la laisser finir et d'avoir à affronter ses paroles. M'emparant de ses lèvres, je la pousse vers le lit, désireux de l'emmener sur un terrain où je suis sûr de pouvoir encore dominer. Milyia essaie de se soustraire attisant cette rage que j'ai à tout prix besoin d'évacuer.

— Ne me repousse pas, la supplié-je presque.

Son regard plonge alors avec désespoir dans le mien. Ce qu'elle y décèle semble lui suffire. Déposant les armes, elle fond à son tour sur ma bouche.

Je nous allonge sur le matelas, bloquant son corps de tout mon poids. J'ignore comment, mais je parviens à lui enlever la totalité de ses vêtements. Ne prêtant aucune attention à ses réactions, je dévore sa peau. Entièrement. Ses mains bloquées au-dessus de sa tête par les miennes, elle ne peut me fuir. Je goûte ses seins, une pensée mesquine surgit et me chuchote que *lui* ne l'a jamais touché comme je peux le faire en cet instant. Un subtil mélange de colère, de haine et de désespoir me pousse alors à mordre son ventre tout en enfonçant violemment mes doigts dans ses hanches. Elle réprime un cri, tremble, mais ne se débat pas.

Je dois la posséder. Maintenant. Si je ne déverse pas ce sentiment sombre qui m'envahit, je vais définitivement partir en vrille.

Délaissant son corps, je saute du lit, me déshabille le plus vite possible puis enfile un préservatif. Je consens enfin à l'observer. Elle darde sur moi un regard noir et perçant. Ses cheveux de feu sont étalés dans les draps accentuant la pâleur de sa peau. Elle est magnifique, offerte alors qu'elle ne m'est pas destinée.

Cet éclair de lucidité me frappe, un uppercut en pleine face n'aurait pas été plus violent. Je chancelle.

*Que suis-je en train de faire ?*

Je me suis fourvoyé. J'ai passé mon temps à la mettre en garde alors que... alors que je suis celui qui tombait un peu plus chaque jour. Inquiète, Milyia se redresse subitement sur ses coudes.

— Adam ?

*Elle, c'est elle qui compte. Et rien d'autre.*

Je pose mes genoux de chaque côté de ses cuisses, doucement cette fois-ci et l'embrasse avec toute la ferveur dont je suis capable. Puis, je commence par caresser son ventre tendrement, remonte sur la courbe de sa poitrine pour arriver à son cou. Mon beau soleil se détend enfin, son corps se ramollit sous le mien alors que sa cage thoracique se soulève plus rapidement. Que j'aime son odeur, la musique des battements de son cœur et sa chaleur... surtout sa chaleur.

— Słońce, je regrette tellement, murmuré-je.

— Ne t'en fais pas, ça va aller.

Mon cœur se serre. Elle ne comprend pas. Ou ne veut pas comprendre. Je regrette seulement qu'on se soit autant attachés l'un à l'autre. Je dépose de doux baisers sur ses paupières et la pénètre lentement. Mes mains entourent ses joues, mes iris ne quittent pas les siens. Mon bassin part à sa rencontre, lentement, profondément. Je dois faire durer ce moment, me délecter de chaque mouvement de son corps, de chacune de ses expressions. Me brûler les sens une dernière fois pour mieux me replonger au fond de mon océan.

Appuyé sur les avant-bras, je maintiens la moindre parcelle de ma peau à son contact. Mes caresses vont au rythme de mes va-et-vient, nos souffles se mélangent pour se rejoindre dans nos baisers passionnés. Ses ondulations se font soudain plus saccadées et plus pressantes. J'essaie de

repousser cet instant fatidique, mais elle s'accroche à mes épaules pour m'attirer contre elle. Je la sens chavirer alors que je m'enfonce dans une ultime poussée. Je ne me retire pas immédiatement profitant de son sourire de félin repu et de ses doigts courant le long de ma colonne vertébrale avant de basculer sur le côté pour l'envelopper dans mes bras.

— Adam..

— Chut, ma Douce, laisse-moi m'imprégner de toi. Je veux te ressentir jusque dans mon âme.

Milyia se roule en boule, les mains sur son ventre sans dire un mot puis s'endort.

# Chapitre 22

## Milyia

Je me réveille avec une désagréable sensation de froid. Adam n'est plus à mes côtés dans le lit. Je parcours la chambre du regard en espérant le retrouver, comme à son habitude, une guitare à la main sur son fauteuil, mais il n'en est rien.

Je m'extirpe maladroitement des draps. Il faut que je le trouve, j'ai besoin qu'il fasse taire cette angoisse sourde qui me mange l'estomac. Ce qui s'est déroulé tout à l'heure a bousculé tous mes repères. Adam est un être égaré dans le temps, mais jusqu'alors, jamais il ne s'était montré aussi perdu à propos de notre relation. J'enfile un tee-shirt, sors de la chambre puis soupire de soulagement lorsque je le vois debout face à la fenêtre du salon. Uniquement vêtu d'un jean, Adam fait volte-face au moment où je ferme la porte. Ses yeux acier me pétrifient. L'expression de son visage est glaciale, fermée. Il ne subsiste plus aucune trace de cette tendresse qui adoucissait ses traits à chaque fois qu'il me regardait. Je reste figée au milieu de la pièce, n'osant plus faire un pas vers lui.

— Tu n'es pas sérieux ? Pas pour ça ? déglutis-je.

— Milyia, je ne peux plus me permettre d'attendre davantage.

— D'attendre ? répété-je, ahurie.

— Tu ne seras jamais à moi, annonce-t-il, froidement.

— Mais... je... je suis là ! Je suis déjà à toi !

— Tu ne vois rien, comme d'habitude, mais moi je perçois tout parfaitement. Jamais, tu ne seras mienne.

— Tu dis ça alors que tu n'as pas essayé plus de trois secondes !

— Merde, Milyia ! On ne fait que repousser l'inévitable ! Si ce n'est pas moi aujourd'hui, ce sera toi demain. Seulement, demain il sera trop tard pour moi. Égoïstement, j'ai usé trop longtemps de ta lumière en espérant qu'elle m'atteigne. Mais je me trompais...

— Arrête un peu avec ces conneries de lumière ! C'est moi, rien d'autre que moi, Adam ! crié-je, en me dirigeant vers lui.

Arrivée à sa hauteur, dans un geste désespéré, j'empoigne ses mains pour les poser sur moi.

— Je suis là, avec toi, pour toi. Touche-moi, s'il te plaît, gémis-je.

Ses yeux me fuient alors qu'il m'attire soudain contre son torse. Ses doigts tremblants se faufilent dans mes cheveux, m'écrasant encore plus sur son buste.

— Ma douce, je suis comme la lune, condamnée à courir après la chaleur du soleil sans jamais rien ne connaître que la froideur de l'ombre. Je ne peux m'attacher davantage à toi, je ne le supporte plus, chuchote-t-il.

Ses mots sont autant de morceaux de verre brisés m'explosant au visage pour s'infiltrer cruellement sous ma peau. Je le repousse de toutes mes forces. Mes bras s'enroulent instinctivement autour de mon abdomen afin de m'aider à tenir encore debout. Je ne pensais pas avoir autant mal. Pas encore. Sauf que cette douleur n'a rien à voir avec ce que j'ai connue, elle est plus sournoise, perfide. Ce genre de douleur qui vous pousse à faire souffrir en retour. Pendant une fraction de seconde, je vois Adam hésiter à me rejoindre. Presque malgré moi, son petit moment de faiblesse me donne la force de relever la tête. Je plante mes yeux dans les siens.

— Tu as raison. C'est sûrement mieux ainsi. Pour réussir à toucher du doigt le soleil, il faut pouvoir voler. Un lâche ne saurait voler.

Je tourne les talons sans lui laisser le temps de réagir. De nous deux, la lâche c'est moi. Je préfère lui rendre les coups plutôt que de le raisonner. Je souffre et je n'arrive pas à gérer le fait que cela vienne de lui.

Maintenue uniquement par cette rage se déversant dans mes veines, je retourne dans la chambre afin de m'habiller. J'opère mécaniquement en me concentrant sur les gestes à effectuer. Lorsque je réapparaîs dans le séjour, Adam fixe dehors, à travers la vitre. Impossible de savoir s'il est aussi anéanti que je le suis intérieurement. Je marche silencieusement jusqu'à la porte d'entrée avant de lui avouer :

— Tu m'avais promis que ma souffrance ne serait pas... Je n'aurais jamais dû te faire confiance, Adam. Tu voulais me libérer, mais tu n'as fait que m'enchaîner davantage à la douleur.

# Chapitre 23

## Milyia

— Pourquoi tu ne m'as rien dit à propos de ce Soen ? demande Karys.

Étendue dans l'herbe, les yeux rivés sur le ciel bleu, je soupire longuement. Ma furie m'a poussée à sortir de sa chambre où je me morfondais pour faire le plein de vitamine D. Paraît-il que cela rebooste le moral. Est-ce que ça fonctionne ? Aucune idée, je me sens vide. Je n'ai pas encore décidé si c'est mon subconscient qui se protège ou si je ne ressens tout simplement rien.

— Je l'ignore. Cela n'a plus grande importance maintenant.

— C'est la première fois que tu me caches quelque chose donc si, ça en a.

Nouveau soupir. Autant lui parler, elle m'aura à l'usure de toute façon.

— Je pense que je ne voulais pas admettre que j'étais attirée par quelqu'un d'autre.

— Pourquoi ?

— Qu'est-ce que ça fait de moi, hein ? À peine un mec me regarde et je chavire alors même que je suis avec un autre ! Explique-moi, comment on appelle une fille comme ça ?

— Un être humain, Milyia ! Enfin, tu n'es pas faite de marbre ! Tu as le droit de désirer un homme même si tu es en couple. La différence réside dans le fait de succomber ou non.

— Je ne sais même pas pourquoi on en parle. La question ne se pose plus alors...

Karys redresse sa tête de mon ventre, où elle était appuyée avant de se pencher sur moi en posant ses bras de chaque côté de mon visage.

— Je te préviens, hors de question que Madame la-blasée-de-la-vie refasse son apparition. Je ne supporterai pas que tu te coupes de toute émotion comme avant. Je sais que tu as mal Milyia et merde, c'est tout à fait normal ! Ce qui ne l'est pas, c'est de réagir comme si ces derniers mois n'avaient pas compté.

— Bien sûr qu'ils ont compté ! dis-je, exaspérée, en la repoussant. J'ai juste peur que ce ne soit pas son cas.

J'imite ma meilleure amie et m'assois en tailleur.

— Ma Creepy, dit-elle en prenant mes mains, Je ne suis pas une experte des relations amoureuses, cependant je sais reconnaître un mec accroc quand j'en vois un. Adam est toujours froid, distant avec tout le monde, mais quand il te regarde, c'est comme s'il avait trouvé sa lumière au bout du tunnel. Tu vois ce que je veux dire ?

— Sois gentille, ne me parle plus de lumière, de feu, ou de quoi que ce soit du genre. Pour répondre à ta question, oui, je vois de quoi tu parles. Et c'est justement pour ça que je ne comprends pas.

Karys commence à triturer mes doigts. Je la sens anxieuse, comme si elle hésitait à me dire quelque chose.

— Vas-y, balance, ordonné-je.

— Eh bien, tu n'apprends pas vite quand même ! S'il y a une chose que tu devrais comprendre, à présent, c'est que certaines personnes ne savent ou ne peuvent pas gérer les sentiments amoureux. Parce qu'elles sont trop faibles ou parce qu'elles ressentent tout beaucoup plus intensément, je n'en sais rien. Adam fait partie de ces cas-là au même titre que ...

— Ma mère, je sais, lâché-je en me rallongeant par terre.

— Ce sont des êtres torturés, Milyia. L'amour devient tout de suite passionnel ou tragique. Il n'y

a pas de juste milieu.

— Toi aussi tu devrais faire psy, marmonné-je.

Ces paroles résonnent dans ma tête et se confondent avec celle de Caleb.

Lorsque je suis sortie de leur appartement, il y a deux jours, j'étais en pleurs. Au moment d'entrer dans l'ascenseur, j'ai failli lui rentrer dedans alors qu'il en sortait.

— *Alors ça y est ? Vous n'êtes plus ensemble ?*

Je n'étais clairement pas en état de lui tenir tête alors je l'ai ignoré pour fuir vers les escaliers afin de mettre le plus de distance entre moi et cet endroit. Caleb m'a alors interpellé :

— *Bichette ! Je ne sais pas si ça peut t'aider, mais... tu as été un moment de paix dans sa vie.*

Et sans un mot de plus, Caleb s'est retourné pour rejoindre son ami.

Est-ce la vérité ? Ai-je réussi à lui apporter un peu de répit entre la passion et la tragédie ?

Et moi dans tout ça ? Que suis-je censée éprouver ?

C'est le néant dans mon cœur. Le brouillard sombre et épais, un peu comme celui qui l'entoure, a refait son apparition dans ma tête.

— Une part de moi sait que tu as raison. Adam ne s'en est jamais caché, d'ailleurs, mais l'autre partie, la plus naïve, je le conçois, espérait tellement qu'il change.

— Sauf que c'est toi qui as changé. Et c'est exactement ce qu'Adam voulait. Tu n'as pas à avoir de remords. Tu as rempli ta part du contrat et lui la sienne.

— C'est... triste, non ?

Karys se positionne sur le ventre puis laisse ses doigts s'amuser avec mes cheveux pendant qu'elle semble réfléchir.

— Quand est-ce que tu es allée faire des photos la dernière fois ?

— C'était ce matin, pourquoi ?

— Et, avant Adam, combien cela faisait de temps que tu n'avais pas sorti ton appareil ?

— Plusieurs années, soufflé-je la voyant venir avec ses gros sabots.

— Quand t'es-tu rendu sur la tombe d'Émilie ?

— Je sais plus... quelques semaines ?

— Alors qu'avant tu ressentais le besoin de le faire presque toutes les semaines. Tu saisis ?

— Mouais, grommelé-je.

— Et je ne parle même pas de ton principe « ne jamais coucher deux fois avec le même type » que tu as littéralement explosé !

— J'ai compris, Karys !

*Reçu cinq sur cinq même !* Adam a, en effet, honoré les clauses de notre contrat. Je suis, je suppose, enfin libre. Alors pourquoi ne puis-je pas m'en contenter ? Est-ce égoïste si j'en réclame... plus ?

— Il te faut un nouveau projet, ma chérie. Tu ne peux pas rester en mode baleine pathétique plus longtemps.

Ma main fouette une de ses cuisses avant de tirer sur son poignet pour la forcer à s'étendre complètement à mes côtés.

Je tourne lentement mon visage vers l'argentique qui dépasse de mon sac.

— En fait, je sais exactement ce que je veux faire.

# Chapitre 24

Milyia

*Trois semaines plus tard,*

Je récupère le carton qui trône sur le bureau, le dépose dans le couloir puis reviens sur mes pas, entre les murs de ma chambre universitaire. Mon ancienne chambre, devrais-je dire plutôt. J'inspire lentement pour m'imprégner une dernière fois des lieux, mais la seule odeur qui me parvient est le parfum entêtant de Chloé. Je m'assois sur le matelas de mon lit vide puis repense à mes deux années et demie de fac. En fait, il n'y a pas grand-chose à se remémorer. Des journées de cours ennuyeuses, des soirées à étudier, des sorties avec Karys et quelques parties de jambes en l'air. Rien d'exceptionnel en soi, si ce ne sont ces dernières semaines.

Je ne ressens aucune angoisse à l'idée d'abandonner ma licence en cours d'année. Je n'ai même pas l'envie ni la force de valider mon dernier semestre, le seul qui me manque pour avoir mon diplôme en poche. Je m'en fiche complètement en fait. Plus la date approche, plus mon besoin d'ailleurs devient urgent.

Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas la personne à l'entrée de la pièce. Ce n'est que lorsque je relève la tête que je le vois. Mon sang se glace immédiatement devant ses iris si clairs. Adam se tient face à moi. Les bras croisés, il est appuyé au chambranle de la porte et m'observe attentivement, son visage ayant de nouveau revêtu son masque impassible des débuts.

— Bonjour, ma Douce.

Les sensations contradictoires qui affluent alors sous ma peau font resurgir mon mauvais caractère.

— Ne m'appelle plus comme ça, tu veux, réponds-je froidement sans bouger d'un cil.

— Ça ne te va pas de jouer les méchantes... *ma Douce.*

Déroutée, je le suis des yeux s'avancer jusqu'au lit pour s'agenouiller devant moi.

— Et puis, tu resteras toujours ma Douce, ma Słońce, mon beau soleil.

J'écarte sèchement sa main qui était sur le point de caresser ma joue.

— Tu te fous de moi ? T'as pris quoi avant de venir ? Qu'est-ce qui te donne le droit d'être là, d'abord ?

Ma voix tremble alors je mets tout mon ressentiment dans mon regard et le bombarde avec.

— À quelle question dois-je répondre en premier ? rit-il.

*Il se fout de moi !* Je croise les bras sur ma poitrine et reste muette. Pour l'instant, c'est le mieux que je peux faire.

— Je suis venu voir comment tu allais, se décide-t-il à parler.

— J'ai dépassé le stade mouchoirs, chocolat et musique débiles si c'est ce que tu veux savoir. Par contre, toi, je vois que tu as récupéré ton assurance, pesté-je. Alors, comme tout va bien dans le meilleur de monde, je te prierai d'aller voir ailleurs.

Son sourire, ce fichu sourire empreint de tendresse, réapparaît sur son visage.

— Milyia, je dois te parler.

— Ah non, merci ! Cette fois, je passe mon tour. Je n'ai aucune envie de te prêter attention.

— Écoute-moi...



— Non et non ! crié-je en le repoussant pour me lever. Je n'ai fait que ça t'écouter et tu as vu où ça nous a menés ? Alors maintenant, je veux que tu ravales tes belles paroles et que...

— Je t'aime, Milyia.

Le monde s'arrête soudain de tourner comme si le sablier du temps avait cessé son inexorable fuite. L'air s'échappe de mes poumons sous le choc. Je me retourne lentement, certaine d'avoir imaginé ses paroles. Adam est encore accroupi et me fixe intensément par-dessus son épaule. Impossible... les sensations sont trop réelles pour que ce soit juste un vilain tour de mon esprit. La transparence de son regard m'avale, j'ai l'étrange impression d'être une flamme au beau milieu d'un lac de glace... je me consume, libre et lumineuse, mais je reste seule.

Tout à coup, la colère qui restait tapie jusque-là éclate.

— C'est une blague ? Comment oses-tu venir ici et me balancer un truc pareil ! Dégage Adam, je te jure que si...

— Milyia, m'interrompt-il en se redressant. J'ai besoin de te parler autant que toi de m'entendre.

— Ce qui est vrai pour toi ne l'est pas forcément pour moi, répliqué-je.

— Słońce, tu vas me haïr pour ce que je vais te dire, mais notre histoire est magnifique et le restera. Je refuse que tu en gardes une quelconque rancœur, on ne le mérite pas.

Je tends mes mains entre nous pour le stopper quand il fait mine de vouloir s'approcher davantage.

— Adam, soupire-je, je n'en garde pas de rancœur. Ou peut-être que si, un peu dans le fond. C'est juste que je ne suis pas sûre de tout comprendre. Tu m'avais demandé du temps que j'étais prête... que je voulais te donner et en l'espace d'une journée tout a viré au cauchemar.

Je m'appuie sur le rebord de mon bureau et ajoute, la tête baissée :

— Tu as été fidèle à ta parole. Seulement, tu t'es planté sur un détail, la liberté a un goût amer sans toi.

Adam vient se placer à côté de moi en enveloppant mon poing crispé de sa grande main. Il prend une profonde inspiration. Si je ne le connaissais pas, je pourrais presque croire qu'il est nerveux.

— Je ne voulais pas te faire souffrir Słońce. Si dès le départ, j'avais su...

— Tu aurais fait quoi ? Passer ton chemin ?

— ... je nous aurais mieux protégés. Ma Douce, j'ai pensé chaque mot que j'ai pu te dire. Y compris quand je dis t'aimer et aussi en t'avouant que je suis moi non plus, dans l'incapacité de me passer de toi.

— Mais tu as peur de ne rien maîtriser, me résigné-je.

Adam acquiesce en soupirant. Sans réfléchir, je me blottis contre lui. J'ai mal, mais moi, je peux le gérer.

— Tu es mon symbole, murmure-t-il en passant son bras sur mes épaules. Tu es mon espoir Milyia. J'ai tant de temps cherché un peu de cet espoir pour me sortir la tête de l'eau. Puis, tu es arrivée et tu as enfin tout illuminé. Mais je ne peux jalousement te garder, tu dois vivre ta vie et apprendre à briller seulement pour toi.

Un voile chaud envahit mon cœur et comble ce vide qui le creusait depuis notre rupture.

— Tu crois que tu y arriveras un jour ? soufflé-je. À mieux canaliser tes sentiments ? Peut-être, qu'en fait, cela vient de moi. Peut-être qu'avec quelqu'un d'autre...

— Il n'y aura jamais plus de quelqu'un d'autre Słońce.

— Tu es trop dur avec toi, Adam.

— Au contraire, tu m'as offert ce que je n'attendais plus.

Une fois de plus, il avait raison. Je devais entendre ses mots. Qu'il me rassure et me fasse

comprendre que le problème ne vient pas de moi.

— J'aurais aimé faire plus.

— Bordel, Milyia ! Je t'aime, je ne vois pas comment tu pourrais me donner davantage, dit-il en me serrant contre lui.

Je me réfugie aussitôt dans cette étreinte. Ses lèvres se posent délicatement dans mes cheveux. Un ricanement m'échappe.

— Je rêve ! Tu as encore réussi. Il y a quelques minutes, je voulais t'arracher les couilles. Tu dis que mes sautes d'humeur te donnent le tournis, mais c'est toi qui me fais passer d'une émotion à une autre en un claquement de doigts. Il faut vraiment que je t'empêche de parler.

— Tu es sensible aux mots, ma douce, c'est une qualité. Puis, ça m'a bien aidé faut dire, se moque-t-il.

— La prochaine fois, je te bâillonne.

Je lui flanque un coup dans les côtes, ce qui le fait rire de plus belle.

— Alors ça y est, tu quittes l'université ? suppose-t-il en désignant la pièce autour de nous.

— L'université, la ville et le pays, précisé-je. J'ai décidé de suivre ma rose des vents.

— Ton tour du monde.

— C'est le bon moment. Je suis arrivée au bout de cette période de ma vie. J'ai besoin d'espace et, comme tu le disais, de vivre pour moi pendant un temps.

— Alors vole mon ange. Montre au monde la lumière de ton âme.

— Ta poésie va me manquer, Adam.

— Toi aussi tu vas énormément me manquer, Słońce.

# Chapitre 25

## Milyia

Les pieds dans l'eau, j'observe la surface de l'étang. Il n'y a pas un brin de vent venant déformer le reflet des saules pleureurs si bien que je me demande un instant si en plongeant dedans, je ne vais pas me retrouver dans un autre monde, où tout est inversé. Je bouge mes chevilles afin de brouiller cette image un peu trop parfaite. Des cercles s'étendent doucement pour aller mourir sur les berges. C'est une journée magnifique, un soleil radieux réchauffe ma peau de ses rayons, pourtant une boule me tord le ventre. Je pense n'avoir jamais été autant stressée de toute ma vie, car aujourd'hui, je pars. Seule. Et je crois bien que là est la principale cause de mon anxiété, Mamie ne sera pas à quelques kilomètres en cas de besoin et surtout, je n'aurais pas Karys à mes côtés. On se rend compte de l'importance d'une personne que lorsqu'on est sur le point de la quitter, c'est d'un banal... mais putain que c'est vrai !

Suis-je capable de réaliser ce voyage ? Plus j'y pense et plus je me dis que je risque fort de rentrer au bout d'un mois, la queue entre les jambes, en les suppliant de ne jamais plus me laisser partir. Envolée ma confiance en moi, bonjour Milyia la pathétique.

— Mia ! Tu devrais boucler tes valises ! Karys ne va pas tarder ! hurle Mamie depuis la fenêtre.

Après avoir enfilé mes nu-pied, je me lève à contrecœur de mon petit havre de paix en jetant un dernier coup d'œil à la barque de mon grand-père, ce qui n'arrange en rien mon état. Je laisse Mamie sans personne. Certes, elle n'a cessé de me rabâcher que tous ses amis sont dans le quartier, qu'elle a toujours su se débrouiller, cela ne m'empêche pas de me sentir égoïste et ingrate.

Une fois dans ma chambre, j'effectue une dernière vérification de mes bagages, composés uniquement d'une petite valise, un sac à dos et ma besace. À vrai dire, je n'ai pas besoin de plus, du moment que mon appareil photo m'accompagne. J'en profite pour me changer, un legging, un pull et mon bandana dans les cheveux feront l'affaire. Le vol va durer huit heures alors autant être à l'aise.

Je descends mon petit barda dans l'entrée. Ma grand-mère ainsi qu'une collation m'attendent dans le salon. Son obsession de m'engraisser jusqu'au dernier moment me fait sourire. Je suis certaine que c'est ce qui doit le plus l'inquiéter, ne pas pouvoir contrôler un minimum la nourriture que j'ingurgiterai.

— Tu es prête ? demande-t-elle en lissant son tablier avant de s'asseoir sur le canapé.

— Autant que faire se peut, lâché-je en me laissant tomber à côté d'elle.

— Mia, tu es sur le point de réaliser ton rêve, un peu d'enthousiasme serait le bienvenu !

Je n'ai pas le temps de répondre que je me retrouve avec une crêpe dégoulinante de confiture ainsi qu'une tasse de chocolat entre les mains. Je suis étonnée qu'elle n'ait pas encore trouvé le moyen de me gaver à mon insu.

— Sûrement, soupiré-je. Je suis juste un peu angoissée. Me séparer de vous est plus compliqué que je ne le pensais.

— Le plus difficile sont les au revoir. Quand tu seras lancée, tout te semblera plus simple. Ne rebrousse pas chemin ma puce, crois-moi, tu le regretterais.

— Je sais. Et je sais aussi que tu as raison. Ce n'est rien, ça va passer ... une fois que je serais lancée, comme tu dis, la rassuré-je en avalant une bouchée sous ses yeux satisfaits.

— Exactement. Je ne m'en fais pas pour toi. Si je ne t'en pensais pas capable, je ne te laisserais

pas partir. Bon, passons... Tu n'as rien oublié tu es sûre ?

— Certaine. J'ai tout coché sur ta liste, et je l'ai relu trois fois. D'ailleurs, je n'ai pas réussi à lire ce que tu as mis en dernier, dis-je en jouant les innocentes.

— Oh, euh...

Ses joues deviennent soudain rouges, sa voix se perd au milieu de quelques raclements de gorge pour masquer sa gêne.

—... Eh bien, j'ai noté préservatifs.

Je pose mes coudes sur les genoux et me penche vers elle.

— Et que penses-tu que je vais faire une fois sur place, mamie ?

— Oh, ça va ! J'ai été jeune aussi ! Et puis, qui sait quelles rencontres exotiques tu vas bien pouvoir faire au détour d'un chemin ?

— J'hallucine ! soufflé-je, réellement choquée avant d'éclater de rire pendant qu'elle essaie de garder un semblant de prestance.

— Trêve de plaisanterie, se reprend-elle. L'argent que je t'ai versé va te suffire ? Si besoin, tu n'as qu'à m'appeler et je te fais immédiatement un autre virement.

Finalement, j'ai décidé d'utiliser une petite partie de l'argent que m'a laissé Émilie pour financer mon projet. J'aurais pensé me sentir coupable d'user de ce capital, mais bizarrement il n'en est rien. C'est l'une des rares fois où elle a agi comme une mère, en voulant s'assurer de mon avenir sachant pertinemment qu'elle n'en ferait pas partie. Je ne veux pas lui enlever ça et pervertir son geste par une quelconque rancœur. Accomplir mon rêve est un beau moyen de lui dire merci.

— Je pense en avoir assez, ne te fais aucun souci.

— Tu ne veux toujours pas que je t'emmène à l'aéroport ?

— Surtout pas. Si tu viens, je risque de ne jamais décoller.

Un klaxon retentit tout à coup. Mamie bondit aussitôt et se dirige vers la fenêtre en rouspétant,

— Mademoiselle Karys va se faire remonter les bretelles ! C'est quoi ces manières de klaxonner sans venir me saluer ? Tiens, elle a changé de voiture ?

— Pas que je sache.

Je me lève à mon tour et la rejoins. Je m'arrête net en découvrant la voiture en question.

— Sacré engin en tout cas. Je me demande bien ce que c'est comme modèle.

— Une impala 67, murmuré-je. Ce n'est pas Karys, mais Adam.

— Le jeune homme dont tu m'as parlé ? Celui avec qui tu as rompu, car tu voulais partir ?

Oui, je lui ai menti. Je ne m'imaginai tout simplement pas lui raconter que j'étais sortie avec un drogué ainsi que les véritables raisons de notre séparation. En vérité, j'ai fait comme beaucoup de femmes qui embellissent leur relation avec un homme auprès de leur famille pour leur éviter des tracas inutiles.

— Mais qu'est-ce qu'il fait là ? m'étonné-je.

— Il ne veut peut-être pas te laisser partir ? avance Mamie en collant son nez à la vitre aussi discrètement qu'une bande d'ados devant Harry Styles.

— Il n'est pas du genre désespéré, Mamie.

— Ne pas vouloir laisser partir quelqu'un n'a rien de désespéré, Mia. Au contraire, c'est très courageux.

*Espérons dans ce cas qu'il ne soit pas trop courageux.* Je sors de la maison pour aller à sa rencontre après avoir conseillé Mamie de ne pas trop baver sur sa fenêtre. Lorsqu'il me voit passer le portail, Adam descend de sa voiture. Les mains dans les poches de son jean noir, il porte un tee-shirt de la même couleur contrastant avec le ciel de ses yeux. *S'il n'était pas aussi canon, cela faciliterait*

*les choses, non ?*

— Bonjour, ma douce, dit-il en embrassant le sommet de mon crâne.

— Salut ! Euh... pourquoi es-tu là ?

— Tu n'es pas contente de me voir ?

Il prend mon visage en coupe et hausse un sourcil.

— Si, toujours. C'est juste que ce n'est pas vraiment le bon moment.

— C'est le grand départ, je sais. Je suis venu te servir de chauffeur.

J'écarquille les yeux sous l'effet de surprise.

— Tu veux me servir de chauffeur ? répété-je, incrédule.

Je me ressaisis face à sa moue amusée.

— Laisse-moi deviner, tu as déjà tout planifié avec ma traîtresse de meilleure amie.

— Elle nous rejoint là-bas, avoue-t-il.

Un mouvement sur ma gauche attire mon attention. Mamie s'avance vers nous en détaillant Adam des pieds à la tête. Je réprime mon envie de rouler des yeux en la découvrant brusquement toute timide.

— Bonjour, Madame Iris, dit-il chaleureusement en lui offrant son plus beau sourire.

— Oh, Madame Iris, j'aime beaucoup, répond-elle en lui tendant la main.

— Je vois de qui Milyia tient cette beauté si éblouissante. Vous rayonnez.

*Putain, il y va fort quand même !*

Le teint de Mamie se couvre d'un voile pourpre pour la seconde fois en moins de quinze minutes. Bredouillant un merci, elle papillonne des cils. Cette fois-ci, je lève ostensiblement les yeux au ciel. Même avec ma grand-mère, il ne peut s'empêcher de jouer les beaux parleurs.

— Vous prendrez bien un café ? J'ai préparé quelques crêpes, lui propose-t-elle.

— Avec plaisir, pas longtemps cependant. Je ne voudrais pas que S... Milyia rate son vol.

Alors que nous nous installons dans le séjour, l'idée folle d'avoir réellement plongé dans l'étang, tout à l'heure, ne me paraît soudain pas si folle que ça ... Adam et Mamie en train de partager un goûter, c'est vraiment le monde à l'envers !

— Par contre, nous n'avons pas de Bourbon ici, chuchoté-je à son oreille en m'asseyant près de lui, ce à quoi il me dégage son regard moqueur.

— Mia, les mots coquins ça attendra ! lance Mamie en prenant place sur le fauteuil en face de nous.

— Quoi ?

— En fin de compte, j'ai bien fait d'ajouter les condoms à ta liste, insiste-t-elle en s'affairant à servir Adam.

Elle porte soudain les doigts à sa bouche en réalisant ce qu'elle vient de dire. Pour la troisième fois donc, elle se met à rougir. *Eh bien, à ce rythme on va battre un record !*

— Mamie ! m'exclamé-je pendant qu'Adam se pince les lèvres pour ne pas rire.

C'est officiel, Adam trouble les membres de cette famille !

— Pas plus mal que je parte aujourd'hui, marmonné-je quand, incapable de se retenir, Adam part dans un rire franc et sonore.

Une fois le calme revenu, mon aïeule pose mille et une questions à mon pauvre musicien qui n'a jamais dû autant parler depuis sa naissance. J'en profite pour le détailler en toute discrétion. Adam ne m'a jamais semblé aussi ouvert. Lui qui paraissait si détaché de tout est bel et bien enfin connecté avec la réalité.

Ce constat m'attriste et j'ignore pourquoi.

L'heure du départ arrivé, j'enlace Mamie pour un câlin que j'aimerais faire durer une éternité. Lorsqu'elle remarque les quelques larmes perlant dans mes yeux, elle met fin à notre étreinte afin de ne pas rendre nos adieux davantage douloureux.

— N'oublie pas Mia. Si tu as le moindre souci, tu m'appelles ! Même au bout du monde, je te retrouverai, m'assure-t-elle alors que nous rejoignons Adam, sorti pour nous laisser un peu d'intimité.

— Promis, Mamie.

Je passe mes bras autour de son cou et murmure :

— Merci pour tout. Je t'aime.

— Moi aussi ma puce.

Elle s'écarte de moi afin de plonger son regard dans le mien.

— Vous devriez y aller sinon tu vas être en retard. Surtout que tu as quelque chose à faire encore, ajoute-t-elle en me glissant une fleur dans les mains.

Je l'embrasse une dernière fois sur la joue, lui répète encore à quel point je l'aime et quitte la cour.

— Prête ? s'enquiert Adam après avoir adressé un signe de main à Mamie.

— Je dois aller rendre visite à quelqu'un avant.

— Tu veux que je t'attende là ?

— Non, suis-moi.

Il s'exécute sans mot dire. Alors que nous marchons, je vois sa main prête à se poser sur ma nuque, mais au dernier moment, il la laisse retomber. Penchant discrètement le visage sur le côté, je le vois froncer les sourcils et secouer la tête avant de demander :

— On va chez qui ?

— Plutôt voir qui...

— Oh, tu vas rendre visite à ta mère, devine-t-il.

J'acquiesce et nous continuons d'avancer en silence.

Face au grand portail rouillé, je marque une pause et expire avant d'entrer. Je donne un léger coup d'épaule à Adam quand celui-ci est sur le point de me laisser seule.

— Es-tu sûre ?

— Parfaitement.

Il m'emboîte le pas et nous nous faufile entre les pierres tombales pour arriver à celle d'Émilie. Je dépose la rose rouge sur la stèle et m'accroupis comme j'ai l'habitude de le faire. Adam reste en retrait, ce qui me convient. Je n'ai besoin que de sa présence apaisante.

— Bonjour, Émilie, enfin... je suis plutôt venue te dire au revoir en fait. Tu te souviens de la fois où nous sommes allées au bord de la mer avec mamie ? Tu sortais à peine de cure et tu semblais revivre. Le soir, nous sommes toutes les deux allées contempler le coucher du soleil et tu m'as alors raconté que s'il nous quittait c'était pour mieux retrouver d'autres âmes de l'autre côté, que tu l'enviais, car lui seul pouvait se vanter d'admirer toutes les merveilles de ce monde et de connaître chaque individu qui compte cette planète. Je n'ai cessé depuis ce jour de l'envier, moi aussi. Je pars accomplir notre rêve à toutes les deux, maman. Parce qu'à la vérité, je ne suis pas comme toi et ne le serai jamais. Cela a toujours été une de mes plus grandes peurs, je refusais les émotions étant persuadée qu'elles me rendraient plus faible, comme ce fut le cas pour toi. Mais je suis forte. Je sais ce qu'est aimer, en souffrir, et pourtant je suis encore debout. Je serai même prête à recommencer s'il le fallait. Et je peux également te dire que je t'aime malgré tout. Je garde de toi le meilleur comme le pire, tu seras toujours enfouie dans mon cœur et j'espère qu'à travers moi, tu pourras toucher un peu ce monde qui aurait dû être aussi le tien.

Le cœur enfin libre, je me relève et deux mains entourent aussitôt ma taille. Je me laisse aller contre le torse d'Adam un court instant, profitant de cette aura familière et réconfortante. Nous regagnons ensuite sa voiture en silence.

— Alors comme ça tu envies le soleil ? me taquine-t-il, une fois dans l'habitacle.

— Ça doit te paraître amusant sachant que tu n'arrêtes pas de me comparer à lui.

— Il faut avouer que je suis assez perspicace, car...

— Ne joue pas au poète, s'il te plaît, l'interromps-je. Pas aujourd'hui.

— Je ne suis pas venu pour te rendre les choses plus ardues, ma douce.

— Pourquoi tu es là alors ? rétorqué-je.

Adam pivote sur sa droite pour me couvrir de ses iris turquoise.

— Je veux m'assurer que tu pars l'esprit libre.

— Pourquoi tu persistes à te soucier de ce que je ressens ?

— Parce qu'une partie de moi t'appartiendra toujours Milyia, j'ai besoin de te savoir heureuse pour ne pas perdre l'esprit de mon côté.

Mon cœur se fissure un peu plus. Mais je comprends que pour une fois c'est à moi de le rassurer.

— Adam, je pars grâce à toi. Tu m'as donné la force nécessaire de le faire. En fait, dis-je en serrant mon pendentif dans mon poing. Toi aussi tu composes ma rose des vents. Tu as su lui indiquer la route à suivre.

J'enjambe le levier de vitesse afin de m'asseoir sur ses genoux et caresse sa barbe du bout des doigts. Ses mains s'ancrent sur mes hanches, comme une vieille habitude.

— Merci, Adam, soufflé-je.

— Je serai toujours avec toi, même si plusieurs continents nous séparent.

Je plonge ma tête dans son cou, sans dire un mot.

— On devrait vraiment y aller, intervient-il au bout de longues minutes. Karys va m'arracher les yeux si elle n'a pas le temps de te dire au revoir.

— Les yeux ? Tu es optimiste !

Je fais taire mon angoisse sourde. Dieu que cette journée est dure. Et le plus difficile m'attend à l'aéroport, quitter ma meilleure amie est ce que je redoute le plus. Je ne suis jamais restée loin d'elle plus d'une semaine. Mon stress monte à mesure que nous avalons les kilomètres jusque Charles de Gaulle, si bien que je demeure retranchée dans un mutisme étouffant. Seul mon pied tapotant nerveusement me trahit.

— Ça va bien se passer Słońce, me rassure Adam en posant sa main sur ma cuisse.

— Non, ça va être horrible. Karys c'est... Karys, quoi. Je ne vais jamais y arriver.

— Fais-moi confiance, tout va très bien aller.

Je suis tellement anxieuse que je perds tout repère et me retrouve dans le hall devant le comptoir d'enregistrement sans trop savoir comment. *Où est Karys ?* Je cherche frénétiquement autour de moi, la panique s'emparant de mes nerfs, quand Adam me prévient.

— Elle a quelques minutes de retard, ne t'en fais pas.

— Comment ça elle a du retard ? C'est moi qui vais lui arracher les yeux pour le coup !

— Oh ça va, ne fais pas ta princesse ! râle une voix derrière moi.

— J'ai failli attendre ! réponds-je sur le même ton.

Karys me fait son plus grand sourire en envoyant ses cheveux en arrière comme dans une pub pour un shampoing. Je suis étonnée de la voir dans un simple jean et en basket. *Karys sans talons ?* Mes yeux s'écarquillent à s'en exploser les rétines lorsque je constate qu'elle traîne derrière elle une

énorme valise rose. Mon regard fait des allers-retours entre son bagage et ses prunelles de jade qui pétillent de malice.

— Tu pensais vraiment que tu allais te débarrasser de moi ? siffle-t-elle.

— Qu... attends... tu ... bafouillé-je.

— Je viens avec toi, Creepy. Hors de question que je te laisse être la seule représentante de notre pays, un coup à tuer le tourisme en France ça !

L'information m'arrive au cerveau avec la lenteur d'un paresseux grimant à un arbre.

— Je ne comprends pas.

— Je pars avec toi !

— Tu veux dire que tu viens avec moi ? répété-je, ahurie.

— Oui, Milyia.

Comme une enfant à qui on promet un cadeau, je hurle et lui saute dans les bras. Je la serre tellement fort en la secouant dans tous les sens qu'elle risque presque l'asphyxie.

— Ça suffit, lâche-moi espèce de folle ! rigole-t-elle.

— Je t'aime, ma furie ! Mais tu es sûre de toi au moins ? Attends... et tes examens ?

— Les crédits, ça se rattrape, ne t'en fais pas.

Je pousse de nouveau un cri et m'apprête à lui faire un autre câlin quand elle me lance :

— Serre-moi encore et je te fais passer le pire vol de ta vie !

Trop excitée pour la rembarrer, je me contente de lui claquer un bisou sur la joue.

— Les filles, maintenant que Milyia est entre de bonnes mains, je vais vous abandonner.

Aïe. Mon euphorie retombe aussi sec.

— À la prochaine le musicien sexy, lui dit-elle en lui assenant un coup de poing dans l'épaule.

Milyia, je t'attends au comptoir.

Je l'observe se positionner dans la file d'attente, retardant au maximum l'échéance.

— Słońce, tu vas finir par vraiment être en retard, ricane Adam.

— Je vais te faire payer cette scène d'adieu, tu sais, menacé-je en reportant mon attention sur lui.

— Je n'en doute pas.

— Tu vas me manquer.

— J'espère que non.

Je me mords la lèvre sentant quelques gouttes glisser le long de mes joues.

— Ma douce, ne pleure pas. Imagine un peu tout ce que tu vas vivre. Je ne veux pas que tu te pollues parce que ton cœur me regrette. Crois-moi, il n'y a aucun remords à avoir de notre histoire. On y a trouvé tous deux une délivrance et cet amour continuera à nous sauver, j'en suis certain.

*Il va finir par me tuer avec sa poésie !*

Je m'approche de lui et plonge mon regard dans le sien.

— Je t'aime, Adam.

— Je sais, sourit-il.

Il dépose un baiser sur mon front, mais je me lève sur la pointe des pieds pour poser délicatement les lèvres sur les siennes. Puis, sans mot ni un regard de plus, je file rejoindre Karys.

\*\*\*

Une fois dans l'avion, je réussis enfin à me décontracter. Je pars pour un tour du monde accompagnée de ma meilleure amie. Je n'en reviens toujours pas qu'elle ait fait ça. Abandonner sa vie pour venir avec moi, la liste de ce dont je lui suis redevable commence à prendre des proportions



flippantes.

Je fouille dans mon sac à la recherche d'écouteurs et tombe sur un objet qui ne m'appartient pas, le carnet que Gabriel a fait tomber du carton. Je suis sur le point de l'ouvrir quand Karys me dit :

— Tu te rends compte ? On va à New York ! glousse-t-elle.

— Et ce n'est que la première étape ! rappelé-je en rangeant le carnet.

— Ça va être géant ma chérie ! Je suis tellement contente de venir avec toi.

L'avion décolle et mes peurs s'envolent en même temps. J'inspire un bon coup, enfin prête à goûter à ma nouvelle vie.

# Chapitre 26

Milyia

*Vingt mois plus tard,*

Je fends la foule à toute vitesse, tant pis si je bouscule quelqu'un dans ma course, mais mon objectif principal est de réussir à prendre cet avion à temps ! Une fois au comptoir d'enregistrement, je balance presque mon billet ainsi que mon passeport à la pauvre hôtesse. Ignorant son expression courroucée, je tapote du pied comme si je pouvais accélérer le temps et me téléporter directement à Paris. Intérieurement, je prie pour que ma valise ne dépasse pas le poids autorisé, car avec mon comportement, sûr que la jeune femme face à moi se fera un plaisir de me le faire payer. Vingt-trois kilos... ouf.

— Tout est en ordre. Bon voyage, Mademoiselle, me dit-elle en français avec un accent à couper au couteau.

Je grogne un merci et malgré mon retard évident, prends quelques instants pour regarder au-delà des grandes vitres de l'aéroport de San Francisco. Cette ville va énormément me manquer, ses immenses rues en pente – qui défient les lois de la gravité – bordées de maisons victoriennes, sa diversité culturelle affolante, cette impression d'enfin pouvoir respirer et ce, malgré ce brouillard quasi perpétuel qui la recouvre. Mais surtout, tous les souvenirs qui y sont désormais liés. Ces derniers mois furent, sans conteste, les plus heureux de ma vie. Et ce, même si mon tour du monde s'est en fait borné aux frontières des États-Unis. Karys et moi sommes littéralement tombées amoureuses de la City by the Bay et avons décidé de nous y installer pour quelques semaines. Semaines qui sont vite devenues des mois. Nous avons rapidement trouvé un job de serveuse dans une discothèque. Les horaires étaient décalés, mais cela nous convenait à toutes les deux ainsi j'avais la journée entière pour me promener au gré de mes prises de vues. Quant à Karys, disons qu'elle pouvait de ce fait réapprovisionner son vivier de coups d'un soir.

Ma Furie est rentrée avant moi à Paris. Ses parents, bien que très compréhensifs, l'ayant menacé de lui couper les vivres si elle ne revenait pas en France pour finir sa licence. Deux mois m'ont suffi pour décréter que son absence m'était intolérable et qu'il était alors temps pour moi de rentrer la retrouver. Je suis une pauvre fille pathétique incapable de se passer de sa meilleure amie, mais je m'en fous ! Je suis une pathétique assumée !

Mon cœur se serre cependant en me remémorant le départ d'Adam. Parce que oui, pour une raison totalement égoïste, je suis allée jusqu'à le supplier au téléphone de nous rejoindre quelque temps ici. Tout simplement, car il me manquait. Je n'avais juste pas pensé que je lui manquais aussi, mais d'une façon différente...

\*\*\*

*Quatre mois plus tôt,*

*Je claque la porte en entrant dans l'appartement que je partage désormais avec Karys et Adam. Depuis que ce dernier a emménagé avec nous, j'ai l'impression de vivre sur un petit nuage loin, très loin dans le cosmos. J'éprouve de moins en moins ce pincement de culpabilité d'avoir*

*joué les pleureuses dans le seul but de le faire venir. Ses démons semblent lui laisser enfin plus de répit et je ne l'ai pas vu une seule fois ressentir le besoin de s'évader dans ses paradis artificiels depuis qu'il est à San Francisco.*

*Je dépose délicatement mes chaussures de sport dans l'entrée afin de ne pas réveiller les deux marmottes sûrement encore en train de dormir dans leurs chambres respectives. Je balance mes vêtements trempés de sueur dans la salle de bain et marque un arrêt devant le miroir. Mes cheveux sont devenus tellement longs qu'ils ondulent en tombant sur mes reins. Je grimace en détaillant mon corps, j'ai maigri. Enfin, certains diraient que je me suis musclée vu le temps que je passe à courir, mais mes formes me manquent... Je fais un jogging au minimum deux heures par jour, profitant de la pénombre du crépuscule ou du soleil couchant pour arpenter l'asphalte. Il faut avouer que j'ai pris goût à mes séances de footing bien que je sois incapable de savoir d'où m'est venue cette soudaine envie. Je tire la langue à mon reflet et file sous la douche.*

*Une fois lavée, je m'enroule dans une serviette ayant la flemme de m'habiller ou même de me sécher puis m'écroule sur le canapé. Je mets mes écouteurs sur les oreilles après avoir enclenché Only de Ry X et ferme les paupières en me laissant bercer par la voix envoûtante du chanteur ainsi que sa douce mélodie. Quelques minutes après, un corps me soulève doucement pour se glisser sous le mien. Je me serre contre Adam et pose ma joue sur son torse. C'est fou la vitesse à laquelle je me suis réhabituee à cette tendresse. Bien que notre relation soit différente, au final, il semblerait que nous ayons trouvé un moyen de rester présent l'un pour l'autre. J'ouvre les yeux, relève le visage vers lui et fronce le nez,*

*— Tu pues l'alcool, me plains-je.*

*— Désolé, ma Douce. Karys m'a entraîné dans un after. Je ne sais pas où elle trouve toute cette énergie. Quand je l'ai quitté, elle avait entrepris de danser un limbo ! Tu te doutes que j'ai préféré fuir.*

*J'étouffe un rire dans son tee-shirt. Une chose est sûre, ma Furie et moi avons deux façons totalement différentes de profiter de ce voyage.*

*— Tu ne trouves pas ça dingue ? lancé-je au bout de quelques minutes. Toi, Karys et moi à San Francisco. Ça paraît presque irréaliste.*

*— Et pourtant, je dois avouer que je l'aime bien notre réalité.*

*— Moi aussi.*

*Je me rallonge contre lui et passe mes bras autour de son cou. Son index vient battre un tempo sur mon dos, à travers l'éponge, puis descend jusque l'arrière de mes cuisses avant de glisser vers l'intérieur de ma jambe gauche. Je me redresse subitement, déroutée par ses caresses. Adam suspend alors son geste puis ramène ses mains sur mes joues pour attirer mes lèvres contre sa bouche. Ma respiration se bloque immédiatement alors que je prends appui contre son buste pour me défaire de son étreinte. Le cœur battant, je saute du sofa pour me mettre debout. Le regard douloureux que me jette alors Adam me fait aussitôt regretter la façon dont je l'ai repoussé.*

*— Adam, je ...*

*— Ne t'excuse surtout pas, Milyia, dit-il froidement en se relevant.*

*Ses yeux me glacent pendant qu'il me contourne pour sortir de la pièce.*

*— Adam ! le rappelé-je.*

*Un long soupir s'échappe de ses lèvres. Il se retourne puis ses épaules s'affaissent en me découvrant toute tremblante. Il se précipite alors vers moi avant de me prendre dans ses bras.*

*— Pardon, Słońce. C'est ce putain de mélange que m'a fait boire Karys, ça m'a retourné mon*

*cerveau. Je n'aurais pas dû.*

*— Ce n'est rien, tenté-je de le rassurer.*

*— Je ferais mieux d'aller dormir un peu. Dans mes rêves au moins, je peux éviter les conneries, dit-il en se reculant. On se voit ce soir, ma Douce.*

*Le lendemain, Adam prenait un avion pour repartir sur Paris, car, lui et moi, savions parfaitement que l'alcool n'était en rien responsable de son comportement.*

\*\*\*

Installée dans mon siège, je me prépare mentalement pour les onze heures de vol qui m'attendent.

Je sors mes écouteurs et ce carnet dont je ne me sépare presque plus. Je l'ouvre à l'avant-dernière page et ma main se pose instinctivement sur ma hanche droite. La douleur due à l'aiguille a disparu, cependant j'ai cette impression constante que ce tatouage pèse plus lourd que l'autre sur ma peau, que celle-ci cherche presque à l'absorber.

Sûrement, car il vient de *lui*...

La première fois que j'ai observé ces pages, je m'attendais à tout sauf à y trouver des croquis dans tous les sens, noircissant les feuilles blanches. Certains étaient même accompagnés de notes écrites à la va-vite dans un coin. Je ne saurais dire pourquoi, mais je suis intimement persuadée que ce cahier d'esquisses appartient à Soen.

Un dessin en particulier m'a interpellé, une lune composée de ronces aspirées dans une espèce de vortex. La phrase, « De la lune jaillit ma force. Dans le chaos de ma nuit, la violence se repaît du sang » était inscrite en dessous d'un loup aux crocs recouvert de gouttes vermeilles. Sans en comprendre la réelle signification, la première fois que je l'ai vu, je suis restée hypnotisée par la fureur qui s'en dégageait... la même que j'avais décelée chez lui.

Le mois dernier, alors que je revenais de Fisherman's Wharf, je suis tombée par hasard sur une boutique de tatoueur. Était-ce dû au départ de Karys, ou au fait que ce blond ne cessait de m'obséder ? Aucune idée, toujours est-il que j'en suis sortie trois heures après avec cette lune tatouée sur la hanche.

Souvent, mes pensées dérivent vers les deux uniques fois où je l'ai vu. Pourquoi suis-je à ce point obnubilée par lui ? Quand on y pense, à aucun moment, il n'a fait preuve de gentillesse à mon égard, bien au contraire. Pourtant, en plongeant mes yeux dans les siens, j'ai eu le sentiment de voir tellement plus, bien au-delà de l'animosité qu'il montrait. J'étais comme aspirée plus profond, dans ce même tourbillon qui orne désormais ma peau. Mais, ce qui me perturbe le plus, c'est cette petite voix qui ne cesse de me chuchoter que plus le temps avance, plus je me rapproche de lui.

Je me force à focaliser mon esprit sur autre chose. Dans quelques heures, je vais retrouver Mamie, Karys et surtout... je vais revoir Adam.

# Chapitre 27

## Milyia

— Mamie ! hurlé-je presque en l'apercevant parmi la masse accumulée derrière les portes des « arrivées ».

Je cours vers elle et laisse tomber ma valise pour pouvoir la prendre dans mes bras. Son parfum, un mélange de lavande et de linge frais, me donne envie de la serrer encore plus fort.

— Ma Mia, comme tu m'as manqué, fredonne-t-elle presque à mon oreille.

Mamie me berce doucement, comme si elle ressentait un besoin instinctif de me rassurer. Sa présence maternelle suffit à me souhaiter la bienvenue. Je suis chez moi. Elle s'écarte à son tour pour mieux me détailler des pieds à la tête.

— Tu as maigri, tu te nourris au moins ?

J'éclate de rire et l'embrasse sur la joue. Au moins, son obsession de me faire manger est restée intacte.

— Et moi ? Je peux en avoir un peu ? nous interrompt Karys, à ma droite.

Je me tourne vers elle et affiche une petite moue indécise.

— Peste ! me dit-elle en me claquant une cuisse. Puis, ma furie m'attire contre elle sans me demander ma permission.

— Tu m'as manqué, murmuré-je.

— J'espère bien ! lance-t-elle. Sérieusement Milyia, je ne veux plus jamais être séparée de toi. C'était... horrible, comme si j'étais perdue en plein désert avec personne à qui raconter ma vie. Un cau-che-mar.

— Voyez-vous ça, ma furie qui me fait une déclaration, me moqué-je. Ça va, ça va, je plaisante. Tu sais que je t'aime mon indissociable, m'empressé-je de rajouter face à sa mine rageuse.

— Bon, si on rentrait les filles ! Tu dois avoir faim ma chérie, intervient Mamie.

J'acquiesce en me préparant mentalement à devoir ingurgiter mon poids en nourriture durant la prochaine semaine.

Nous regagnons la voiture sous un flot de paroles de Karys qui a clairement un besoin urgent de se répandre sur tout et rien à la fois. *Aucun doute, je lui ai réellement manqué.* Assise sur la banquette arrière, j'expire lentement l'air contenu dans mes poumons. Un sourire se peint sur mes lèvres en les entendant se disputer gentiment sur le chemin à prendre lorsque je réalise qu'elles ne parlent nullement de la route qui mène chez Mamie.

— Attendez, on va où ? demandé-je, perplexe.

— Tu verras bien, me répondent-elles en cœur.

— Je vois, bougonné-je en m'enfonçant dans mon siège.

— Tiens, mets ça, m'ordonne Karys.

Je lève un sourcil face au morceau de tissu qu'elle me présente.

— Pour tes yeux, précise-t-elle.

— C'est une blague ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Allez ma puce, fais-nous confiance, intercède Mamie.

— Pas de doute, je suis bien à la maison, soufflé-je en lui arrachant le foulard des mains.

Me voilà donc les yeux bandés roulant vers une destination inconnue. Et cela fait à peine vingt

minutes que j'ai atterri... ça promet !

Lorsque la voiture s'arrête, j'ai pour ordre de conserver le bandeau sur mes paupières sous peine d'être privée à tout jamais de l'amitié de ma Furie. Pour la provoquer un peu, je fais mine de vouloir m'en défaire sur-le-champ avant de recevoir une tape sur les mains. Karys m'aide ensuite à sortir et je sens le vent frais sur mes joues. J'ignore où l'on se trouve, mais le quartier semble bien vivant, car un brouhaha diffus me parvient. Puis, un bruit de porte qui s'ouvre et le silence nous envahit. Nous progressons de quelques pas et ma meilleure amie me prévient.

— Prépare-toi, on doit monter sept étages à pied.

— De mieux en mieux, grommelé-je.

— Arrête de te plaindre Mia, tu seras contente une fois en haut.

Je gravis donc l'escalier manquant de me casser la figure au moins trois fois. Karys en profite pour se moquer de mon peu de coordination. En guise de vengeance, je parviens à lui faire un croche-pied et je l'entends s'étaler sur les marches.

— Mia ! Tu aurais pu lui faire mal ! me réprimande Mamie.

— Qui manque de coordination maintenant ? me moqué-je.

Quelques minutes après, nous semblons être enfin arrivées au sommet de l'Everest. Je devine un bruit de clefs dans une serrure et Mamie me pousse à entrer. Une odeur de bougie à la vanille me chatouille les narines, une douce chaleur semble se dégager des lieux.

Soudain, je recouvre la vue. Je cligne plusieurs fois des paupières, le temps de m'habituer à la lumière, et découvre l'intérieur d'un appartement. Sur ma droite nous accueille un salon composé d'un canapé de cuir blanc, une table basse de la même couleur et un écran plat est fixé au mur. Je pivote pour observer sur ma gauche où se tient une cuisine aménagée, séparée du reste par un bar en bois brut. Le parquet gris à chevrons et la déco assez épurée donne un aspect très moderne à la pièce. Je reconnais aussitôt la patte de ma meilleure amie aux diverses touches flashy qu'elle a tenté d'apporter dans la pièce en y entreposant quelques bougies ou coussins de toutes les couleurs. Karys me prend par la main et me guide vers une baie vitrée. Après l'avoir ouvert, nous débouchons sur une petite terrasse.

— Regarde, me dit-elle, on voit la Basilique.

Et en effet, je redresse le visage et la vue qui s'offre à moi est saisissante. Nous sommes sur les hauts de Paris, à Montmartre plus précisément, et les coupoles du Sacré-Cœur en face de nous emplissent presque tout le panorama tandis que la ville s'étend à nos pieds.

— Bienvenue chez nous ! annonce mon amie pendant que Mamie pose sur moi ses magnifiques prunelles grises en me souriant.

— Chez nous ? répété-je.

— J'avais oublié que tu comprenais vite à condition de t'expliquer lentement, raille Karys en me tirant par le bras.

Cette fois, elle me conduit dans un petit couloir que je n'avais pas vu à l'entrée. Elle actionne la poignée de la première porte à gauche et me laisse pénétrer à l'intérieur. Ébahie, j'écarquille les yeux en constatant que toutes mes affaires sont là.

— On a apporté tout ce qu'il y avait dans ta chambre ici, m'explique Mamie.

La pièce est dans les mêmes tons que le salon, parquet gris et mur blanc. Mon lit trône au centre et ma grande armoire claire lui fait face. La fenêtre donne aussi sur le Sacré-Cœur, mais ce qui attire mon regard ce sont les photos accrochées sur un pan de mur. Je me rapproche pour mieux les analyser.

— On a pensé qu'elles seraient mieux ici que dans un classeur, dit Karys en passant son bras sur mes épaules.

J'effleure les coins des clichés que j'ai réalisés, il y a quelques années maintenant. Il me semble que c'était dans une autre vie...

— Vous m'expliquez ? demandé-je.

— Cet appart appartient à ma tante, commence Karys, tu sais celle qui n'a pas d'enfant. Quand elle m'a dit que ses locataires étaient partis, j'ai sauté sur l'occasion ! Bien sûr, elle nous fait un prix sur le loyer, sinon c'est clair que jamais on n'aurait les moyens de se payer un truc pareil dans le dix-huitième !

Je me retourne vers Mamie qui n'a pas dit grand-chose depuis notre arrivée.

— Tu es d'accord ? m'enquiers-je.

— Mia, tu n'as à plus à me demander la permission, tu sais. Mais oui, bien sûr que je suis d'accord. À ton âge, tu ne dois plus vivre avec ta grand-mère croulante.

— Croulante ? Ça ne va pas non ? la grondé-je. Si arrivée à 65 ans je suis comme toi, j'aurais tout gagné !

Je pense sincèrement ce que je dis, elle a la peau aussi douce que celle d'un bébé. Seules quelques rides au coin des yeux et de sa bouche trahissent son âge. Ses cheveux gris sont toujours parfaitement bouclés et ses yeux bleus m'ont toujours rendue jalouse. Sans parler, qu'elle a réussi à garder sa taille fine au fil du temps. *En bref, Mamie est la plus canon des sexagénaires.*

— Ouais, vaut mieux entendre ça que d'être sourd. Allons manger les filles ! J'ai entendu mon quota de bêtises pour la soirée.

*Quasiment une heure entière sans parler de nourriture, elle fait un effort !*

Nous filons à la cuisine. Les tâches se répartissent naturellement, Mamie s'occupe de tout préparer pendant que nous nous asseyons sur les tabourets du bar pour l'observer.

— Attends... ça veut dire qu'on va se supporter H24 ? balancé-je à ma meilleure amie.

— Que je vais te supporter, tu veux dire !

— Cela ne vous changera pas vraiment, nous interrompt Mamie, vous n'êtes jamais l'une sans l'autre. Je me demande encore comment vous avez tenu sans vous voir ces derniers mois. Je ne sais pas toi, ma chérie, mais Karys avait l'air d'un chien perdu sans toi.

— Un chien perdu ? Ce n'est pas très sympa ça, Mamie Iris ! s'exclame Karys pendant que je rigole aussi fort que je peux.

— Tu vois très bien ce que je veux dire, lui dit-elle en souriant.

Le reste de la soirée se déroule dans cette même ambiance, en compagnie de mes deux piliers.

Après le repas, Karys ramène Mamie chez elle. Trop fatiguée pour attendre son retour, je m'écroule sur mon lit.

Un bruit dans la cuisine me réveille en sursaut. Je peste en me retournant dans les draps et plaque mon oreiller sur ma tête. J'ai passé une nuit horrible, le décalage horaire a complètement chamboulé mon horloge interne si bien qu'à trois heures du matin j'étais limite prête à aller courir un marathon. Il m'a fallu au moins deux heures pour me rendormir.

La porte de ma chambre s'ouvre.

— Karys, si tu tiens à la vie, fais trois pas en arrière et repars d'où tu viens, grogné-je sous ma cachette.

— Je vois que tu es toujours autant de bonne humeur sans ton café du matin, ma Douce.

Tous mes membres se figent. Je ressens le son de sa voix jusqu'au plus profond de mes entrailles. J'hésite plusieurs fois à montrer mon visage, de peur de l'avoir rêvé ou bien de ne pas

l'avoir rêvé, je ne sais pas trop... mais non, il est bien là. Adam se tient aux pieds de mon lit, les bras croisés sur une chemise bleu nuit, un sourire en coin.

Je ne saurais dire ce que cela provoque en moi. Toujours est-il qu'avant de réaliser ce que je suis en train de faire, je me retrouve dans ses bras, agrippée à lui comme un koala à son arbre.

— Bonjour Słońce, chuchote-t-il en resserrant son étreinte sur mes reins.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois là.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas prévenu de ton retour.

— Pas besoin, vu que Karys a l'air de se prendre pour ma secrétaire personnelle, raillé-je.

— Moi aussi je suis content de te revoir.

Je plonge mes yeux dans la transparence des siens.

— Tu m'as manqué, avoué-je.

Adam m'embrasse doucement sur le front avant de me dire :

— Que dirais-tu d'aller t'habiller ?

— Merde !

Je saute de ses bras avec cette fois-ci la vitesse d'une antilope traquée. Cette nuit, trop crevée pour me mettre en pyjama, je suis simplement restée en sous-vêtement. *J'avais oublié ce « léger » détail.* Je me dépêche de me couvrir d'un drap.

— Je t'ai connue moins prude, ricane-t-il.

— Va m'attendre dans le salon ! Et prépare-moi un café au lieu de te moquer !

Il quitte la pièce en lâchant un « non tu n'as vraiment pas changé » tandis que je lui jette mon traversin. J'en profite pour me poser deux minutes afin de rassembler mes idées. Pourquoi est-il venu ? Je suis très heureuse qu'il soit là, vraiment. Je ne m'attendais pas à réagir ainsi en le revoyant. Seulement... je ne sais plus vraiment ce que lui attend de moi.

Dix minutes après, habillée cette fois, je le retrouve assis au bar en compagnie de Karys dans la cuisine.

— Bonjour ma chérie ! Tu as vu ? Ton cadeau de bienvenue est arrivé ce matin !

Je lève les yeux au ciel en comprenant qu'elle fait référence à Adam qui, de son côté, n'a pas l'air de s'en familiariser. J'adresse à clin d'œil à celui-ci avant de me ruer sur la tasse fumante qui me tend les bras.

— Bon, je vous laisse. Vous devez avoir plein de choses à vous dire. Ma Creepy, on se rejoint au salon de tatouage, comme prévu ? demande Karys.

— Ok, à tout à l'heure.

Je me place face à Adam, nos visages séparés de quelques centimètres. Nous nous jaugeons sans rien dire pendant quelques instants. Quelque chose a changé en lui. Ce détachement qui le caractérisait tant a définitivement disparu, ce qui pourrait être une bonne nouvelle en soi sauf que ses pupilles transparentes me font l'effet d'un spectre. Un frisson d'effroi parcourt ma peau à mesure que je l'étudie. Ce n'est pas Adam qui est devant moi, mais une version plus sombre, plus esquintée. *Comment diable est-ce possible ?* Je... j'ai l'impression de ne plus reconnaître son âme. Chamboulée par ce que je ressens, je garde les lèvres scellées. J'attends qu'il rompe le silence, qu'il m'explique sa venue, mais aucun son ne sort de sa gorge. En revanche, ses yeux se plissent légèrement quand il devine probablement le fil de mes pensées.

— Adam ...

— Tu n'es pas heureuse de me voir ? me coupe-t-il dans mon élan.

— Je te l'ai déjà dit... toujours, bafouillé-je, décontenancée.

— Alors, pourquoi ce regard inquiet ?



— À toi de me le dire.

Il penche sa tête sur le côté en me souriant comme il l'a toujours fait.

— Je tenais juste à m'assurer que mon Soleil était bel et bien de retour.

J'attrape une part de gâteau que Mamie nous a laissée hier soir et me force à en avaler une bouchée pour donner le change. Après tout, je me fais sûrement des idées. Je dois tout simplement projeter mes peurs suite à ce qui s'est passé entre nous à San Francisco.

— Je reviens toujours, Adam, soupiré-je.

— Faux. *Je* reviens toujours.

Je ne réponds pas. Ce serait inutile. Nous savons tous les deux qu'il a raison.

— Je dois rejoindre Caleb, j'étais passé voir comment tu allais, mais viens dîner à la maison dans la semaine.

— Et avoir l'occasion de torturer ton pote ? Avec grand plaisir.

— Tu me croiras si tu veux, mais il m'a plusieurs fois demandé de tes nouvelles, rit-il en replaçant une mèche de cheveux derrière mes oreilles avant de se lever.

— En effet, je ne te crois pas, dis-je en le raccompagnant jusqu'à la porte d'entrée.

Je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas montrer ma déception. *Pourquoi passer me voir si c'est pour partir aussi vite ?*

— Słońce ?

Il attrape mon menton entre ses doigts avant de me dire :

— J'ai juste besoin d'un peu de temps, ok ?

— Je vois que ta capacité à lire dans mes pensées est restée intacte !

— Ma douce, je sais que tu ne saisis pas mon attitude. Je ne te demanderai rien, mais laisse-moi juste faire partie de ta vie.

— Tu y as ta place, tu le sais, même carrément toute une rangée de sièges histoire d'être bien à ton aise.

Et c'est vrai, ce soir-là il avait infiltré ses doigts sous mon top pour caresser mon ventre, effleurant sans que je comprenne comment toutes mes craintes. Il a su abattre tous les murs pour venir envelopper mon âme de son aura protectrice, et je crois que jamais plus je ne pourrais m'en séparer.

— Je sais que rien n'est plus comme avant entre toi et moi, mais je continuerai toujours à avoir besoin de toi, rajouté-je.

Ses lèvres s'étirent jusqu'à me renvoyer un sourire dévastateur. Adam embrasse la pulpe de son index pour ensuite le poser sur ma bouche. Puis, il disparaît sans un bruit.

L'après-midi, je retrouve Karys comme convenu à l'adresse qu'elle m'a envoyée par texto.

— Bon, j'ai parlé avec une copine de fac et elle m'a indiqué que ce tatoueur était, selon elle, le meilleur sur Paris.

— Rien que ça !

Nous pénétrons donc dans la boutique. Face à nous se trouve un long comptoir, une fille est assise derrière. Ses cheveux violets sont ramenés en un palmier assez étrange au-dessus de son visage, elle lève des prunelles émeraude sur nous en jouant avec le piercing qu'arbore sa lèvre inférieure.

— Bonjour les filles ! Je peux vous aider ?

Sa voix douce et chaleureuse contraste totalement avec l'atmosphère ultra moderne des lieux.

— Bonjour, j'ai besoin d'info pour un tatouage, expliqué-je.

Je sors le dessin d'Adam qui n'a pas quitté mon médaillon jusqu'alors et le lui donne.

— Je vois... dit-elle.

Elle pivote sur sa chaise et crie en direction d'une pièce cachée derrière un épais rideau.

— Hey ! Beau gosse, ramène-toi !

Je me rapproche de Karys en train de feuilleter un gros classeur – pendant que la jeune femme se met à hurler de plus belle – et observe les dessins par-dessus son épaule.

Quelques secondes plus tard, une silhouette sort du fond de la boutique. Un frisson me saisit alors que cette putain de sensation d'être de nouveau aspirée dans un vortex revient mettre mes sens à rude épreuve.

— Tu le connais ? s'inquiète ma meilleure amie en suivant mon regard.

— C'est... Soen.

# Chapitre 28

## Milyia

La main de Karys se pose sur mon dos et je réalise alors que je suis en train de trembler. Putain, je ne pensais pas le revoir si vite. Bien sûr, je savais que ce serait le cas. En mon for intérieur, j'étais consciente que mon obsession me conduirait à croiser de nouveau son chemin, mais je dois avouer que je ne m'y étais pas vraiment préparée.

— Qu'est-ce que tu veux Alice ? crache-t-il.

Soen a les yeux baissés sur un tas de paperasses. Les miens s'attardent sur lui et détaillent chaque trait de son visage. Sa beauté à l'état brut, sauvage, virile et puissante me terrasse presque. Ses cheveux blonds sont en bataille, quelques mèches retombent sur son front. Il a laissé pousser sa barbe accentuant ce côté bestial qui me donne de m'enfiler une lignée de tequila paf sur le champ. *C'est quoi ce délire ? Je ne sais même pas quel goût peut avoir la tequila !* Il porte une chemise à carreaux rouge ouverte sur un tee-shirt noir, à laquelle il a retroussé les manches sur ses bras où des lignes d'encre se perdent en entrelacs.

Soen se rend compte de notre présence seulement quand la jeune femme lui répond :

— Du monde pour toi !

Quand il relève sa tête, ses yeux me percutent à la vitesse d'un aigle fusant sur sa proie. Pendant une fraction de seconde, il me semble le voir ciller, toutefois, si je n'ai pas halluciné suite à mon rail d'alcool imaginaire, il se ressaisit très vite.

— C'est pour quoi ?

Son ton est sec et autoritaire, c'est limite s'il n'a pas vomi les mots qu'il vient de prononcer. J'y prête à peine attention, trop concentrée sur ma respiration pour la maintenir à un rythme normal.

— On voulait prendre des cours de savoir-vivre, mais manifestement ce n'est pas ici qu'on le pourra, réplique aussi sec Karys.

Soen détourne son regard sur ma meilleure amie et la détaille des pieds à la tête d'un air enragé. Puis, ses yeux se posent rapidement sur moi pour de nouveau s'intéresser à ma Furie. Un sourire caustique s'incruste sur ses lèvres.

— Beauté, lui susurre-t-il, pas besoin de savoir-vivre avec un corps pareil, surtout si tu sais t'en servir. Ça, par contre, je peux te l'apprendre...

Ses mots me font l'effet d'une douche froide, ou d'un bain empli de gros cubes de glaçons, et de couleuvres grouillant sur mon corps. *Bordel, qu'est-ce qui m'arrive ?* Karys tourne aussitôt son visage vers moi et j'ai envie de la gifler. Non, j'ai plutôt envie de le gifler et de me gifler par la même occasion. Je le déteste d'éveiller tous ces putains de sentiments contradictoires et je me déteste de ne pas réagir. J'en aurais presque honte. Je reste muette alors qu'à l'intérieur se bouscule tout un tas de pensées meurtrières. Les prunelles inquisitrices de mon amie pèsent sur moi, mais je suis incapable de bouger. Je sens une colère tapie en moi commencer à gratter sournoisement pour s'échapper, cependant, je lui ordonne de rester à sa place et d'attendre son heure.

— Tu as de la chance que l'on ne soit pas là pour moi, lâche Karys.

Je ne peux empêcher un ricanement nerveux de franchir mes lèvres. Je suis la seule à voir un double sens à ce qu'elle dit ?

*Bordel, Milyia, reprends-toi ! Tu pars en vrille totale !*

— En effet, c'est pour moi qu'on est là, déclaré-je. Maintenant, on peut aller voir ailleurs. Tu es loin d'être le *seul* tatoueur sur Paris, ajouté-je en insistant sur le mot seul.

Il se penche et pose ses avant-bras sur le comptoir. Un rictus narquois vient se coller sur sa bouche alors qu'il tapote son index sur ses lèvres.

— À toi de voir si tu préfères piocher dans la masse ou avoir le meilleur en dépit de son comportement de merde et de son impolitesse, siffle-t-il.

— Tu as oublié l'arrogance, renchéris-je.

Cette fois, son sourire s'élargit jusqu'à faire apparaître une ligne de dents blanches. Il arrache soudain le dessin d'Adam des mains de sa collègue. Celle-ci ne moufte même pas. Quelque chose me dit qu'elle doit avoir l'habitude de tout ça. Quant à Karys, elle tourne comme un lion en cage. Certainement pour se retenir de l'émasculer.

— C'est toi qui as dessiné ça ? se renseigne-t-il.

— Non.

Je n'en dis pas plus. Les raisons de ma rose des vents ne regardent qu'Adam et moi. Soen ne prend que quelques secondes pour analyser le croquis.

— Je vais le reprendre et t'améliorer ça. Je ne grave que mes œuvres, jamais celles des autres.

*Graver ?* Pourquoi ces mots me déclenchent un frisson délicieux dans le bas de mes reins ?

— Repasse demain en fin d'après-midi, ajoute-t-il en disparaissant dans l'autre pièce.

— C'est une blague ? éclate enfin Karys. Il se prend pour qui ce type ?

Alice relève alors la tête et dit avec un faux sourire contrit :

— Ne le prenez pas pour vous les filles. C'est un con avec tout le monde.

*Tout le monde...* Ces paroles résonnent encore dans mon cerveau lorsque nous rentrons chez nous.

Le fait qu'il se soit comporté comme un enfoiré ne me choque pas en soi. Après tout, je ne l'ai jamais vu agir autrement. En revanche, qu'il ne m'ait pas reconnue me donne envie de hurler.

Karys ne m'a rien dit quand je suis partie m'enfermer dans ma chambre. En vérité, je ne comprends même pas mes propres réactions. Pourquoi ai-je envie de pleurer ? Pourquoi ai-je une impression de vide ?

Merde, il faut que je me secoue. Je ne connais même pas ce type ! Il pourrait être un tueur en série après tout !

Je me jette sur le lit en rigolant toute seule de ma malheureuse tentative de me raisonner et attrape mon ordinateur. M'occuper l'esprit me fera le plus grand bien, je décide donc de travailler un peu sur les clichés de notre séjour aux États-Unis.

Le temps passe relativement vite et quand Karys entre doucement dans ma chambre, le soleil est déjà parti rejoindre l'autre partie du globe.

— Comment tu vas ma chérie ? s'inquiète-t-elle.

— Ça peut aller, réponds-je en refermant mon pc.

Elle me rejoint et s'assoit à mes côtés sur le lit.

— Il faut que tu m'expliques, comment...

— Je ne peux rien t'expliquer, l'interromps-je, pour la simple et bonne raison que je ne me comprends pas moi-même. On ne s'est vus que deux fois, il y a presque deux ans, c'est logique qu'il ne me reconnaisse pas et pourtant cela me blesse.

— Il t'a reconnue, Milyia. Personne ne fait preuve d'autant d'animosité envers de parfaits inconnus.

— Lui, si. Quand je l'ai rencontré dans ce bar, il était déjà plein de colère. Puis, tu as entendu ce

qu'a dit la fille, *c'est un con avec tout le monde.*

— Ah ça ! Pour l'être, il l'est et sans faire les choses à moitié ! Alors après, il est beau gosse, c'est indéniable. Mais, moi, il me fait froid dans le dos ce type.

— Tu n'es pas la seule, soupire-je. Laissons tomber, ok ? Que veux-tu faire pour notre première soirée en tête à tête ?

— On regarde une série avec un plateau télé ?

— Qu'entends-je ? Ma furie ne veut pas sortir ? Tu te ramollis, chérie !

— Tu m'épuises, nuance.

Je lui tire la langue et lui donne un léger coup de pied pour la faire tomber de mon lit.

— Tu es vraiment une peste ! râle-t-elle en se levant.

Une fois n'est pas coutume, ma meilleure amie me permet de ne pas trop me torturer l'esprit. Nous passons la soirée à manger des cochonneries devant Grey's Anatomy, Karys ayant gagné à shifumi. Vers deux heures du matin, je me traîne jusque sur mon matelas et m'endors aussitôt.

Le lendemain, sous la douche, des images de ma nuit m'assaillent. J'ai rêvé qu'un loup aux yeux bleus me poursuivait sans relâche jusqu'à ce que je me décide à lui faire face. Contre toute attente, il ne m'a pas sauté dessus, mais s'est contenté de me fixer sans bouger. J'appuie mes mains sur le carrelage et laisse l'eau chasser cette apparition.

Je retrouve Karys dans le salon en train de prendre son petit-déjeuner sur le canapé, elle me tend une tasse de café lorsqu'elle me voit arriver.

— Merci ma furie, dis-je en lui embrassant la joue après m'être installée à ses côtés. Tu vas à l'université aujourd'hui ?

— Oui, dans une heure. Ça me saoule d'y aller sachant que ce sont des cours auxquels j'ai déjà assisté sauf que si je n'ai pas cette fichue licence ma mère m'enterre dans le jardin alors je préfère mettre toutes les chances de mon côté.

— Il te reste que trente crédits à avoir, ça va le faire. Puis tu es brillante, je ne me fais aucun souci pour toi. Au fait, hier j'ai fouillé un peu sur internet. Un cabinet d'avocat recherche une secrétaire, je vais postuler aujourd'hui.

— Ah ? Tu ne veux pas percer dans la photographie ?

— C'est un milieu assez fermé malheureusement. J'espère y parvenir un jour, mais je ne me fais pas d'illusions, cela prendra des années. En attendant, il faut bien que je gagne ma vie. Je ne veux pas continuer à prendre sur l'argent qu'Émilie m'a laissé.

— Ma Milyia devient responsable ! J'en pleurerais presque, se moque-t-elle en me donnant un coup d'épaule. Je te laisse, je dois y aller si je ne veux pas être en retard. Tu veux que je t'accompagne voir Monsieur Connard ?

— Ça ira. Toi et lui dans la même pièce ? J'ai peur que ça finisse en catastrophe cette fois.

— Tu es sûre de vouloir le revoir ?

— Il a ma rose... je dois au moins aller la récupérer.

— Ouais, s'il te fait chier, appelle-moi.

— Oui maman, ris-je, mais je devrais pouvoir m'en sortir toute seule.

Enfin, j'espère... Je hais cette sensation de me sentir dépossédée de mes moyens.

Vers dix-sept heures, c'est avec la boule au ventre, mais remontée à bloc que je me rends à la boutique de tatouage. Je suis allée courir pendant presque deux heures cet après-midi histoire de bien fatiguer mon corps pour parer à toute trahison de sa part. Mon cerveau, quant à lui, est décidé à

mener la danse cette fois. Je pousse précautionneusement la porte, comme si je débarquais en territoire ennemi et à découvert, puis entre. Soen est assis à la place qu'occupait hier sa collègue. Il ne relève pas la tête, trop absorbé par ce qu'il dessine. Sa main trace des traits à une vitesse ahurissante, m'invitant à me perdre dans ses mouvements. J'avance lentement vers lui, hypnotisée par ses gestes, mais surtout par son visage, qui pour une fois ne renvoie aucune animosité.

Arrivée à sa hauteur, je pose un coude sur le comptoir qui nous sépare et cale mon menton dans ma paume.

Soen se rend subitement compte de ma présence et ses yeux viennent violemment accrocher les miens. J'ignore le frisson qui me parcourt et m'en tiens à ce que je me suis répété encore et encore tel un mantra en venant jusqu'ici, hors de question de me laisser dominer par mes émotions. Si Adam m'entendait, il m'arracherait la tête, lui qui tient tant à ce que je ne me mette plus aucune barrière.

Un rictus vient casser son masque paisible.

— Tu es la fille d'hier, c'est ça ? demande-t-il comme s'il n'en était pas certain.

Connard.

— Tout à fait.

Sans ajouter quoi que ce soit d'autre, il sort un carnet de sa poche pour en arracher une feuille. Je déglutis en réalisant qu'il s'agit du même style de cahier que celui en ma possession. Dois-je lui rendre ? Non. Je n'ose même pas imaginer sa réaction s'il venait à le savoir.

Soen me tend le morceau de papier avant de m'expliquer :

— J'ai retravaillé ton dessin. Tu as toujours ta base de rose des vents, mais j'ai rajouté quelques détails.

J'observe l'esquisse qu'il me présente et je suis forcée de constater qu'il est vraiment doué. Il a littéralement sublimé le dessin d'Adam. L'étoile a été conservée, mais une rose se trouve en son cœur. Ses épines se déploient et s'enroulent autour des huit branches. Les pétales sont sublimes et j'ai presque l'impression de pouvoir les attraper. Fascinée, mes doigts se posent presque malgré moi sur la feuille et suivent le tracé des épines qui finissent leurs courses enchevêtrées dans les runes alors que mon autre main ne peut s'empêcher de toucher ma hanche droite.

— Il est magnifique, soufflé-je.

— Je peux encore le modifier.

— Pas besoin, il est parfait.

Je redresse la tête et mon cœur s'emballe. Deux iris aux couleurs de la voûte céleste sont rivés sur moi. Une lueur les éclaire le temps d'un battement de cils puis ils redeviennent aussi sombres que la nuit. Je recule d'un pas en envoyant au diable mon cerveau incapable de maîtriser mon pauvre corps.

— Où veux-tu te faire tatouer ? demande-t-il en m'observant, les sourcils froncés.

— Sur le dos. Je veux que ça le couvre.

— Ce sera ton premier ?

— J'en ai déjà deux, mais ils sont relativement petits.

— Il va falloir au moins six ou sept séances de trois heures minimum. Je vais commencer par le contour, puis je travaillerai par zone et enfin le remplissage.

— Autant de temps ? m'exclamé-je.

*Autant de temps en sa compagnie ? Pas sûr que j'y survive ...*

— On peut commencer maintenant si tu veux, ignore-t-il ma remarque. Je n'ai aucun rendez-vous de prévu pour ce soir.

— Euh... très bien.

*Très bien ? Vraiment ? Depuis quand mon instinct de survie a décidé de se faire la malle ?*

Je le suis sans m'en rendre compte dans la pièce qui se tient derrière le rideau. J'ai l'impression de laisser cet saleté de vortex m'avalier pour m'emmenier Diable sait où.

Un fauteuil de cuir noir ainsi qu'une table de tatouage se disputent la place dans une toute petite salle aux murs recouverts de tag de toutes les couleurs.

— Assieds-toi là. De dos, m'intime-t-il en désignant l'assise.

Je m'exécute donc et attends. Un ricanement me parvient :

— Il va falloir faire tomber le haut, je ne vois pas comment je vais pouvoir bosser sinon. À moins que tu aies besoin d'un coup de main pour te déshabiller.

*Double connard !*

— Je vais devoir endurer tes mains sur moi déjà, n'exagérons rien ! rétorqué-je sèchement.

Je me redresse sans attendre, enlève mon pull et passe l'arrière de mon top par-dessus ma tête pour le rabattre sur ma poitrine. Je l'entends s'affairer dans mon dos pendant que je me rallonge avant de venir s'asseoir sur le tabouret près de moi.

— Tu m'excuseras, mais...

Soen ne finit pas sa phrase que ses doigts attrapent l'attache de mon soutien-gorge qu'il dégrafe, d'un geste sec.

*Triple connard !*

Et quelle gourde je suis de ne pas y avoir pensé ! Le pire dans tout ça ? C'est ce putain de tremblement qui a failli me secouer l'échine.

Sa main se pose sur mon dos et je remercie le ciel qu'il porte des gants en caoutchouc. Je reconnais le bruit, désormais familier, de l'aiguille. Celle-ci vient mordre ma chair presque aussitôt. Je pose mon front sur le fauteuil et ferme les paupières avant de les rouvrir illico.

— À main levée ? m'inquiète-je.

Un second ricanement, dégoulinant d'arrogance cette fois, sort de sa gorge. Je plante mes ongles dans le cuir pour retenir ma langue de l'insulter.

Il doit bien se dérouler une bonne heure avant qu'il n'ouvre la bouche.

— Tu n'as pas ramené ton amie ?

Triple connard ! Ou quadruple ! Je ne sais même plus où j'en suis dans tout ça...

— Désolée, elle a été dans l'obligation de décliner ton offre ô combien généreuse. Je ne me souviens plus exactement quelle en était la raison, mais il me semble l'avoir entendu utiliser le mot enfoiré.

Soen se rapproche de mon dos et une vague de chair de poule déferle sur mon épiderme. Sa bouche frôle mon oreille lorsqu'il me murmure :

— Un si vilain mot dans une si jolie bouche. Serais-tu jalouse, *Poupée* ?

*Je maintiens, l'enfoiré !* Karys avait raison, il m'a bien reconnue...

— Pourquoi avoir fait semblant ? sifflé-je, les dents serrées.

— De ne pas te reconnaître ? Parce que je voulais voir ta réaction, et je dois avouer qu'elle était particulièrement jouissive, dit-il en se reculant et en reprenant sa besogne.

— Arrête.

Comme il ne réagit pas, je crie :

— Enlève ta putain d'aiguille de ma peau !

À peine a-t-il tout stoppé que je me retourne pour lui faire face en conservant les bras contre mon buste pour éviter toute fuite intempestive.

— C'est quoi ton problème sérieux ?

Ce foutu rictus vient se plaquer sur ses lèvres. Soen fait rouler son tabouret jusqu'à ce que ses genoux touchent les miens. Il se penche en avant et place ses mains de part et d'autre de mes cuisses, sans les toucher. Je peux sentir son souffle sur mon visage.

— Tu veux qu'on parle ? Ok, mais sois honnête alors et ne te cache pas derrière tes putains de grands airs !

Sa voix n'est qu'un murmure, pourtant je peux presque toucher du doigt toute la rage qu'il y met.

— Je n'y suis pour rien si tu m'irrites profondément.

— *Profondément*, c'est le mot n'est-ce pas ? Comme de l'encre qui transpercerait ta chair pour se diffuser dans le sang qui parcourt tes veines.

— Que... de quoi parles-tu ?

— Ça...

Son index remonte le long de mon flanc gauche pour venir effleurer ma peau dénudée.

— ... Cette nuée de frissons qui s'envole sur ton épiderme lorsque je te touche, exactement comme il y a deux ans, je pourrais presque leur donner vie en les dessinant.

— Ça suffit ! le repoussé-je en me levant. Pour qui tu te prends, hein ? Qui t'a permis de me toucher comme tu le fais ?

— Toi, seulement toi, dit-il comme si c'était une évidence.

— Tu es un grand malade !

Je me rhabille, furieuse, en ignorant la douleur dans mon dos et m'apprête à quitter les lieux lorsqu'il me retient par le bras,

— Poupée, laisse-moi au moins protéger ton encre. Sauf si tu te sens l'âme d'une aventurière et préfères risquer l'infection.

Je peste et sans réfléchir j'enlève carrément mon débardeur. Il déglutit à la vue que je lui offre, allégeant momentanément ma colère. Au dernier instant, je change d'avis et renfile mon pull.

— Je prends le risque.

— À très bientôt, murmure-t-il quand je franchis le pas de la porte



# Chapitre 29

Soen

Mais qu'est-ce que je fous là ? Une heure que je suis assis à la table d'un bar miteux à écouter une fille déblatérer sur sa vie et ses problèmes avec son ex. Sérieusement, un chien en train de pisser dans un caniveau serait plus intéressant ! L'idée même de faire l'effort de paraître attentif fait naître dans mon esprit des tendances suicidaires... me jeter dans la Seine en inspirant à pleins poumons afin de mettre fin le plus vite possible à ce calvaire.

Je ne sais même pas comment je me suis laissé embringuer dans cette situation aux allures de guet-apens. Je venais d'apprendre que le combat de ce soir était annulé alors que j'avais justement un immense besoin de me défouler sur une mâchoire ou quelques côtes. C'est alors que cette fille m'est tombée dessus en me demandant une cigarette. Étonnamment, que je ne fume pas n'a pas eu l'air de la contrarier plus que ça puisqu'un mot en entraînant un autre... je me suis retrouvé là, à me farcir des anecdotes sur sa vie pathétique. Encore une qui recherche le grand frisson en s'acoquinant avec un bad boy. Parce que ouais dans la cervelle de bien trop de monde, un mec tatoué n'est ni plus ni moins qu'un synonyme de bad boy... Si elle me demande ce que signifient mes tatouages, je ne réponds plus de rien. Elle n'est même pas jolie en plus, seulement... elle est rousse. C'est un truc de rouquines ça ? Leurs cheveux agissent comme un leurre, nous hypnotisant comme des sirènes sans qu'on ne puisse rien faire ? Je daigne la regarder de plus près et me rends compte que je me leurre tout seul. C'est son truc à *elle*.

Milyia...

Enfin je connais son prénom. Je me retiens de sortir mon carnet de ma poche pour écrire ces six lettres encore et encore. Depuis toujours, j'ai ce besoin de tout poser sur papier, que ce soit dessins, symboles, mots ou phrases... Comme si mes tracés avaient le pouvoir de me traduire ce monde tordu et dénué de sens. J'ai l'impression de mieux comprendre ainsi, de pouvoir décortiquer à ma guise, comme un mécanicien qui démonterait tout, pièce par pièce pour trouver la solution à un problème.

Ma voisine de table se rappelle à moi en me caressant le bras et se met à glousser. Je réprime mon envie de l'envoyer balader et balaie alors la salle du regard, les autres membres du sexe opposé me semblent bien fades tout à coup. En fin de compte, c'est peut-être moi le pathétique de l'histoire. Je ne peux même pas me réfugier dans une ivresse salvatrice. Presque deux ans que je n'ai pas bu, depuis cette soirée funeste. Foutre tout en l'air maintenant ne relèverait plus du pathétique, mais carrément de l'inconscience. Je suis incapable de me contrôler sur quoi que ce soit, je veux au moins m'en tenir à cette promesse. Sans compter qu'il va me falloir conserver les idées claires durant les prochains jours.

Je crève d'envie de provoquer une énième bagarre, histoire de relâcher la pression. Toutefois, Gabriel ne m'a que trop prévenu... je ne peux plus me permettre de merder de ce côté-là. Soi-disant que j'aurais trop utilisé ma carte, « vous êtes libéré de prison ».

Je vais donc m'en remettre à ce qu'il y a de plus sage. Je vais baiser la gonzesse en face moi et m'en tenir à mon plan.

Celui de séduire Milyia. Je dois avouer que je pensais que ce serait plus facile que ça. Tout son corps réagit en ma présence et me réclame. Je suis loin d'être con. Bien que je ne sois pas franchement fan des gonzesses en chaleur, je suis conscient quand l'une d'elles me veut dans son plumard. Et Milyia... bordel, sa peau paraît crépiter dès que je m'approche trop d'elle. Quant à ses

yeux, ce ne sont plus que deux puits de feu prêts à m'engloutir dans les flammes. En revanche, son esprit n'a pas l'air aussi facile à soumettre. Et comme si ce n'était pas suffisant, quand je suis avec elle, je ne parviens plus à me dominer. Je ne suis déjà pas un pro du self-control en temps normal et avec elle, ça dépasse l'entendement.

Mais je dois tenir bon. Je vais parvenir à mes fins sans boudier mon plaisir de me servir au passage. Elle aussi doit payer.

\*\*\*

*Une semaine plus tard,*

J'arrive par je ne sais quel moyen à m'extirper du lit. Le combat d'hier soir, particulièrement rude, m'a laissé de sacrées courbatures. Je me demande même si je ne devrais pas aller consulter un médecin pour une fois. Mon adversaire était furieusement coriace et savait très bien placer ses coups. J'ai bien failli perdre cette fois.

J'enclenche la machine à café avant de filer sous la douche.

Dans la salle de bain, je contemple l'étendue des dégâts sur mon visage. Ma lèvre est fendue et un énorme bleu recouvre ma mâchoire. Ma paupière droite semble avoir été attaquée par un essaim entier d'abeilles. Il ne m'a pas loupé ce con et le fait de savoir que sa gueule doit ressembler à du Picasso aujourd'hui ne me console guère.

Une fois lavé, je m'installe sur la terrasse avec ma tasse fumante. Je prends une feuille et commence à griffonner quelques traits au hasard. Mes pensées dérivent sans le vouloir vers *elle*. Une semaine depuis notre première séance et elle n'a toujours pas remis les pieds au salon. Elle n'est quand même pas assez têtue pour rester indéfiniment avec un début de tatouage sur le corps ?

Bordel, cela fait tellement longtemps que j'attendais de la revoir, je ne peux pas croire qu'elle me file encore entre les doigts. Pourtant, j'ai essayé de la retrouver. Je suis retourné dans ce bar où je l'avais vu la première fois et j'écumais tous les endroits où lui traînait. À chaque fois que je le voyais seul, sans elle, j'étais partagé entre un putain de sentiment de satisfaction et, de déception. Satisfaction, car l'idée qu'il puisse la toucher m'enrage sans que j'en saisisse la raison et déception, car j'ai besoin qu'ils soient réunis...

Puis tout s'est éclairé la nuit où ce putain de musicien est venu me voir...

Depuis, j'attendais patiemment qu'elle me revienne et maintenant que c'est le cas je gâche tout parce que je suis incapable d'un tant soit peu de contrôle. J'ai intérêt de mieux gérer à notre prochaine rencontre si je ne veux pas qu'elle joue encore les filles de l'air.

Je m'apprête à descendre rejoindre Alice à la boutique lorsque mon portable se met à vibrer.

***[Viens déjeuner avec moi ce midi. J'ai une surprise pour toi. Gabriel]***

# Chapitre 30

## Milyia

— Karys ? J'ai besoin de toi ! crié-je depuis ma chambre.

Deux minutes après, elle débarque en serviette avec une moitié des cheveux secs et l'autre totalement trempée.

— Quoi ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Aide-moi. C'est mon premier jour aujourd'hui et je ne sais pas quoi mettre. Comment doit s'habiller une secrétaire dans un cabinet d'avocat ?

Je n'en reviens toujours pas d'avoir obtenu aussi facilement ce job. Le lendemain où j'ai postulé, un des membres du cabinet m'appelaient et l'après-midi même, je passais mon entretien qui allait s'avérer fructueux. J'ignore par quel miracle cela est possible. Après tout, je ne suis pas allée au bout de ma licence, de plus, je reviens de presque deux années sabbatiques. Cependant, le résultat n'en est pas moins celui-ci... dans quelques heures, je rentre dans la vie active. Certes, ce n'est pas le boulot de mes rêves, mais je ne vais pas me plaindre. Au moins, j'en ai un.

Puis l'avantage c'est que mon esprit sera trop occupé pour ressasser le comportement de Soen ou Monsieur C., comme l'appelle Karys. Je n'ai pas osé y retourner et je me tâte encore à changer de tatoueur. Sauf que, son tracé est trop spécifique pour être repris par quelqu'un d'autre et, détail non négligeable, c'est lui qui a le reste du dessin en sa possession.

Cependant, si je suis honnête avec moi-même un quart de seconde, une part de moi meurt d'envie d'y retourner. Ce mec me fascine, j'ai envie de gratter toute cette couche de fureur qui l'englobe pour découvrir ce qui se cache derrière. Sans compter, mon corps qui ne semble plus m'obéir. Lui et mon cerveau m'envoient tout un tas de signaux contradictoires quand il est dans les parages. En y réfléchissant, je me retrouve dans la même situation qu'à mes débuts avec Adam sauf que cette fois-ci tout est plus intense et excessif. Flippant.

— En tout cas, pas comme ça !

Mon amie me tire de ma rêverie, je contemple ma tenue et arque un sourcil :

— Je suis en pyjama, mais merci, Captain Obvious !

— Ouais, bah, tu sais tellement bien t'habiller que je ne sais même plus faire la différence entre tes tenues !

— Saleté ! Dis-moi donc quoi porter au lieu de cracher ton venin !

Elle soupire longuement en prenant son air de diva. *Qu'elle m'agace quand elle fait ça !*

Elle fouille dans mes vêtements, je crois entendre un « je ne suis pas aidée avec ça », mais fais mine de rien, sinon je crois bien que je vais l'enfermer dans mon armoire jusqu'à ce qu'elle me supplie. Karys me tend soudain un pantalon noir ainsi qu'une veste bleu roi. *Ces horreurs m'appartiennent ?*

— Je vais te prêter un chemisier blanc, me dit-elle.

— Euh, je te rappelle qu'on ne fait pas la même taille. Il va m'arriver au genou ton truc !

— Mais non, tu le mettras dans ton pantalon et ça fera un effet blouse sympa. Puis, tu as plus de seins que moi, ça compensera !

— Si tu le dis, grommelé-je.

Après une séance relooking orchestrée par une Karys un peu trop enjouée de faire de moi sa poupée, je suis fin prête. Ma meilleure amie me pousse devant le miroir pour que je puisse juger de ma tenue et je manque de me sauver en voyant mon reflet. La fille qui me fait face et me fixe avec un air ahuri ne me ressemble en rien. Trop bien habillée, maquillée et surtout avec les cheveux attachés en chignon, j'ai presque envie de pleurer. Sérieux, quel est l'idiot qui a décrété que l'on bosse mieux en étant tiré à quatre épingles ?

— Merci, ma Furie, je suppose que c'est parfait ainsi.

— C'est sûr que ça n'a rien à voir avec ton look « J'emmerde la mode » !

Je ne relève même pas sa pique, encore sonnée par ce changement. Mon Dieu, je vais devoir m'habiller comme ça cinq jours sur sept ?

— Bon, j'y vais sinon je vais être en retard, annoncé-je.

— Attends, je me prépare et viens avec toi comme ça je verrai où tu bosses.

Maman canard accompagne donc son caneton jusque dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. Nous nous quittons à la station de métro et je pars, plutôt confiante, pour mon premier jour de travail.

Une fois arrivée à l'immeuble de standing où se situe le cabinet, je m'annonce à l'interphone. La même voix féminine que j'avais entendue lors de mon entretien résonne et enclenche l'ouverture du sas d'entrée. Je me dirige vers l'ascenseur et appuie sur le bouton du sixième étage. Au moment où les portes se ferment, j'aperçois quelqu'un courir vers moi. Aussitôt, mon pied se place devant le détecteur qui empêche la fermeture de la cabine et l'homme s'engouffre à l'intérieur.

— Merci beaucoup.

— Je vous en prie, réponds-je calmement.

Je me colle au fond et me concentre sur un point imaginaire pendant que l'ascenseur entame son ascension.

— Je vais finir par me vexer, ricane le brun à ma gauche.

— Pardon ?

Je l'interroge du regard alors qu'il s'adosse à la moquette qui recouvre les parois. Il glisse ses doigts dans ses cheveux. Son geste semble tellement mécanique, on dirait qu'il en a répété et usé juste pour jouer de son charme. Manque de chance, chéri, je suis immunisée, ou juste insensible à ce genre de démonstration.

— Deux fois que tu ne me reconnais pas, je vais vraiment finir par me vexer.

— Je regrette....

Mes yeux l'étudient plus attentivement, c'est un bel homme brun aux yeux marron, son teint est hâlé. Effectivement, son visage me dit vaguement quelque chose... Mon cœur manque de s'arrêter au moment où mes souvenirs refont surface. *C'est une blague ! Qu'est-ce que l'ami de Soen fait ici ?*

— Gabriel, c'est ça ? déglutis-je.

— Alléluia ! J'ai failli douter de mon sex-appeal l'espace d'un dixième de seconde.

Super, et en plus il est aussi arrogant que lui.

— Alors Milyia, nous allons être collègues à ce que j'ai compris.

Comment il connaît mon prénom ? Soen lui a parlé de moi ? Attends, je rêve ou...

— Comment ça collègues ?

— Je suis avocat, dit-il en me faisant un clin d'œil.

*Une blague ? Une énorme farce, oui !*

— Il semblerait, dans ce cas, soupiré-je, résignée face à l'univers qui a littéralement décidé de se foutre de ma tronche.

— Je te rassure, je suis plus sympa que mon exécration pote.

— Ce n'est pas un exploit en soi. Un rhinocéros est plus agréable que lui.

— C'est pas faux, lâche-t-il en éclatant de rire.

Les portes s'ouvrent enfin et c'est limite si je ne cours pas pour sortir. Gabriel me lance un « à tout à l'heure » en se marrant dans mon dos. Je feins de ne rien entendre et me présente à la secrétaire qui se trouve derrière un desk couleur ivoire semblant faire office de réception. Ses petits yeux bleus se lèvent sur moi.

— Bonjour ! Tu dois être Milyia. Je m'appelle Solène et c'est moi que tu vas remplacer, se présente-t-elle joyeusement.

— Enchantée.

Je lui tends ma main, mais elle contourne le bureau pour me faire la bise. Ses cheveux blonds bouclés volent dans tous les sens à chaque pas qu'elle opère. Elle n'est pas plus grande que moi et, pour une fois, je suis bien contente de ne pas avoir à me tordre le cou pour parler avec quelqu'un.

— On va rester deux semaines ensemble alors autant se mettre à l'aise tout de suite. Je vais t'apprendre tous les petits secrets inavouables de nos chers collègues, et, éventuellement, te former sur ce que tu dois faire. Mais ça, c'est seulement si on a le temps, glousse-t-elle.

Je souris face à son entrain. J'ai l'impression d'entendre Karys. Sans le savoir, elle vient de gagner ma sympathie à cette seule pensée.

Je ne vois pas la matinée passer. Contrairement à ses dires, Solène me fait visiter les bureaux et me présente aux différents membres du cabinet. Mine de rien, elle doit abattre un travail considérable. En totalité, il y a quatre avocats, dont Gabriel, et je serai la seule secrétaire, ce qui n'est pas sans me faire peur.

Ensuite, elle m'explique le déroulement du début de journée, les mails à envoyer, les messages à transmettre, les rendez-vous à prendre, les dossiers à classer, etc.

Il doit être environ midi lorsqu'une voix me fait sursauter alors que je suis penchée en avant, le cul en l'air, à la recherche de mon stylo tombé par terre :

— Eh bien, je ne t'aurais jamais imaginé en petite secrétaire bien rangée, Poupée.

# Chapitre 31

## Milyia

— Qu'est-ce que tu fais là ? balbutié-je en me redressant subitement.

Les yeux ronds, je le dévisage. Sa joue tuméfiée et sa lèvre gonflée lui confèrent un air encore plus sauvage. Je suis partagée entre la panique de le découvrir aussi mal en point et l'envie de me gifler de le trouver encore plus sexy.

— Pourquoi cette question, Poupée ? Tu penses que je suis venu ici pour toi ?

Quel con ! OK. Panique envolée. Certes, il reste sexy, mais son sourire arrogant me donne envie de l'étrangler avec le fil de la souris de l'ordinateur.

— Soen, intervient ma collègue, tu connais le chemin pour aller voir Gabriel. Alors t'es mignon, tu fous la paix à Milyia et tu te barres.

Alors là, je dois admettre que Solène a toute mon admiration. Mon petit doigt me dit qu'il ne doit pas souvent se faire remettre à sa place.

Au même moment, le téléphone sonne et la jeune femme blonde s'empresse de le décrocher. Après un bref échange avec son interlocuteur, elle se lève pour récupérer un dossier dans le meuble derrière nous.

— Je vais devoir te laisser, m'annonce-t-elle avec une moue contrite, Gabriel a besoin de moi pour revoir un dossier et *apparemment* ça ne peut pas attendre.

— Pratique, lâché-je en l'observant partir.

— D'avoir Gabriel sous la main ? Je dois avouer que ça arrange assez mon affaire, en effet, dit Soen en contournant le desk de réception.

— Ton affaire ?

— Oui, toi.

— Je peux savoir ce que tu es en train de faire là ? m'inquiété-je alors qu'il s'approche un peu trop près.

Instinctivement, je recule. Hors de question qu'il me touche, je perds tous mes moyens quand il le fait, et j'ai besoin de garder la tête froide. Sans compter que ça ferait mauvais genre si la nouvelle flirtait avec quelqu'un sur son lieu de travail le premier jour. M'apercevant qu'une fois de plus il n'en fait qu'à sa tête, je le préviens :

— Je t'interdis de m'approcher !

— Sinon ?

J'attrape la seule chose que je vois traîner sur le bureau et la brandis devant lui, comme si j'étais soudain devenue une guerrière viking, une épée à la main.

— Tu me menaces avec une agrafeuse ? éclate-t-il de rire.

— Moque-toi ! Je suis pleine de ressources et tu serais étonné de voir tout ce qu'on peut faire avec une simple petite agrafe.

En vérité, à part attacher deux feuilles entre elles je ne vois pas tellement ce que je pourrais bien inventer, mais je compte sur mon air bravache pour le déstabiliser.

— Repose ça Andarta, avant que quelqu'un ne soit blessé, ricane-t-il.

En guise de réponse, je lui agite mon arme sous son nez lui déclenchant un fou rire. Ma colère s'estompe légèrement, il faut dire que la scène que j'offre doit valoir le coup d'œil. Soudain, j'entends les portes de l'ascenseur s'ouvrir. Je balance la pauvre agrafeuse sur le bureau pour accueillir une

femme vêtue d'un long manteau en fourrure. Elle me fait un grand sourire qui s'évanouit aussitôt quand ses yeux se posent sur mon voisin. J'imagine qu'il n'a pas le profil type du réceptionniste d'un cabinet d'avocat. Et, vu le regard furieux qu'il lui adresse, je ne serais même pas étonnée de la voir prendre ses jambes à son cou.

— Bonjour Madame, en quoi puis-je vous aider ? demandé-je le plus gentiment possible.

— Euh, bonjour, j'ai rendez-vous avec Maître Jomas. Je suis un peu en retard.

— Puis-je avoir votre nom, s'il vous plaît ?

— Madame Ferré.

Je vérifie sur le planning du jour. *Un peu de retard ?* Cela fait une heure qu'elle aurait dû être là.

— Je vais voir s'il est encore libre, dis-je en décrochant le combiné.

Tout à coup, un frisson me parcourt. Je me raidis en sentant la main de Soen se balader tranquillement sur mes reins. Je vais le tuer, il ne perd rien pour attendre. Je vais l'étripper, le faire souffrir lentement, très lentement. Ensuite, je vais me baigner dans son sang... Horrifiée par mes pensées, je ne réalise pas immédiatement qu'une personne est au bout du fil et me parle :

— Maître Jomas ? me reprends-je.

— Étant donné que vous avez composé mon numéro, il y a de grandes chances, oui.

Super, ça commence bien !

— Votre rendez-vous de onze heures est arrivé. Souhaitez-vous le recevoir ?

— Il était temps qu'elle arrive celle-là ! Vous savez quoi ? Envoyez-la chier ! Elle n'avait qu'à être à l'heure ! Deux fois qu'elle me fait le coup.

J'essaie au maximum de garder un visage impassible et ne pas montrer mon envie de l'éviscérer, lui aussi. Les doigts de Soen continuent leur manège et, je ne peux rien faire pour l'en empêcher sans me discréditer aux yeux de la quadragénaire en face de moi. Puisque l'objet de ma colère ne peut payer pour le moment, je me venge sur le connard au téléphone.

— Pardon ? Je vous entends mal. Vous pouvez vous entretenir avec Madame Ferré, c'est bien ça ?

— Non ! Je vous ai dit de la jarter ! Vous ne comprenez rien ma parole !

Eh bien, j'espère que son vocabulaire s'améliore lorsqu'il plaide !

— Très bien, Maître. Je lui indique votre bureau.

Sur ce, je mets fin à la conversation ignorant les vociférations de mon tout nouveau collègue. Gabriel m'arrangera bien le coup, tout ça reste de sa faute après tout.

C'est avec un large sourire que j'annonce à la femme la direction à suivre pour son entretien. Une fois qu'elle est hors de mon champ de vision, je me retourne et fusille le second connard, enfin non, le premier au top de la liste plutôt.

— Écoute-moi bien, quand je te dis ne me touche pas, ce ne sont pas des paroles en l'air. Je ne suis pas ton jouet et encore moins ta *Poupée*. Tu n'as aucun droit sur moi ou mon corps alors ne pose plus jamais une main sur moi sans que je te l'autorise.

— À qui veux-tu faire croire ça ? Je sais très bien ce que tu ressens quand je suis près de toi.

— Tu ne comprends rien ! Je ne supporte pas ton comportement ! Tu as peut-être l'habitude de sortir avec des filles qui aiment être traitées de la sorte, cependant je suis loin d'être du même genre ! Que mon corps réagisse en ta présence je m'en fiche pas mal ! Soen, si mon esprit ne veut pas de toi, jamais tu n'effleureras ne serait-ce qu'un millimètre de ma peau !

J'ai prononcé ces paroles en prenant soin de détacher chaque syllabe afin de paraître la plus confiante possible. Je veux qu'il comprenne que son attitude arrogante n'obtiendra rien de moi, ça en fait peut-être craquer plus d'une, sauf que ce n'est pas mon cas. Bon, ok, si un peu, mais je me

respecte, et il serait inacceptable que je me laisse avoir par un homme qui ne me considère pas.

Ses yeux s'écarquillent et fouillent les miens. Je sens bien que j'ai ébranlé sa si précieuse assurance, pour une fois, il reste sans voix.

— Quoi ? Pas de réplique ou de remarque acerbe ? ajouté-je.

Il fait un pas en arrière, une lueur d'incompréhension dans le regard.

— Tu ne me résisteras pas, souffle-t-il.

Et merde !

— Dégage ! m'emporté-je.

Soen semble hésiter. Il ne s'attendait sûrement pas à me voir réagir comme ça.

— Je te jure que si tu ne t'en vas pas immédiatement, tu vas le regretter.

— Soen, je pense qu'il serait sage de l'écouter.

La voix de Solène claque dans l'air quand elle se positionne à côté de moi en posant une main sur mon épaule.

— Tu sais que je t'aime bien, précise-t-elle, mais si tu ne laisses pas Milyia tranquille, j'appelle les flics.

Je réalise soudain que cette histoire prend des proportions énormes. Je sens la crise de panique arriver alors je tente le tout pour le tout.

— Soen, s'il te plaît.

Ma phrase sonne comme une supplique. Ce putain de masque sur son visage se fissure un instant abaissant toutes mes armes. Nous échangeons un ultime regard qui me retourne violemment les tripes. Puis, il me tourne le dos, une lueur étrange flottant dans ses iris.

Je ne parviens même pas à l'observer partir, une sensation de malaise transit mes organes un à un.

— Ça va aller ? s'inquiète ma sauveuse.

— J'ai besoin d'air.

— Je comprends. Viens, on va manger. Descends sans moi si tu veux, je dois enclencher le répondeur et prévenir les autres.

— Merci.

Je file en direction de l'escalier sans demander mon reste. Me retrouver enfermée dans l'ascenseur ne va pas arranger mon cas. Je n'arrive pas bien à cerner mon état. C'était la meilleure chose à faire, je devais lui montrer qui j'étais ; pourtant, un creux vient se former dans ma poitrine. Et plus je dévale les marches, plus il s'agrandit.

Et si je ne le revoyais pas ?

Le jour suivant, la réponse à ma question déboule aux alentours de midi. Soen débarque à la réception, m'ignorant avec superbe, pour aller déjeuner avec Gabriel. Je dois admettre que celui-ci est remonté un peu dans mon estime. La veille, Maître Jomas s'apprêtait à me passer un savon lorsqu'il est apparu. Je n'ai aucune idée de ce que Gabriel a pu lui chuchoter à l'oreille, toujours est-il qu'il a fermé son clapet et a fui, la queue entre les jambes.

— Il se passe quoi entre Soen et toi ? demande Solène alors que nous nous apprêtons à prendre notre pause.

— Rien, dis-je en haussant les épaules alors que j'enfile une veste en cuir.

*Deuxième jour et j'ai déjà troqué mon blazer...*

— Milyia, dis-moi plutôt que tu ne veux pas en parler et je comprendrais.



— Pardon, m'excusé-je avec un sourire. C'est juste qu'il n'y a pas grand-chose à expliquer. Je crois qu'on ne se supporte pas, tout simplement.

— Vous devriez coucher ensemble.

— Hein ?

— Je vous ai vus hier, l'air était pesant, on aurait presque pu en toucher chaque molécule. Tant de rage, ça peut se régler que d'une seule façon, par un combat. Et quel meilleur ring pour un homme et une femme qu'un lit ?

— Sinon, la communication, ça marche aussi, ironisé-je en m'engouffrant dans la cabine d'ascenseur.

— Pas avec les mecs comme Soen. Il est trop fermé.

— Je crois au contraire qu'il est trop à fleur de peau.

Le reste de la semaine, je demeure d'une humeur massacrate. Je dors très mal. Depuis lundi j'ai l'impression que mon esprit se débat dans les eaux d'un lac gelé. Je deviens folle et j'en ai marre. Un peu plus et je serais capable de retourner à San Francisco.

Soen est venu déjeuner tous les jours avec son ami, il veut me pousser à bout ou bien me torturer. Pas une seule fois, ses yeux se sont posés sur moi, pas une seule fois j'ai réagi comme si cela m'importait.

Ayant compris ses intentions, ma collègue m'a incitée à prendre ma pause plus tôt. J'ai toujours refusé, par obstination ou par masochisme, je n'en sais rien.

Le vendredi, vers dix-huit heures, je suis en train de pianoter un texto dans l'ascenseur à l'intention de ma Furie. Les yeux rivés sur l'écran, je ne remarque pas la cabine qui se stoppe à l'étage inférieur ni la personne qui s'y engouffre. Son parfum en revanche... je ferme les paupières une seconde. Une odeur de bois brut et de nature sauvage me transporte en pleine forêt. Quand je les rouvre, le retour à la réalité, lui, est tout sauf serein. Je pivote ma tête pour trouver Soen à côté de moi, le nez sur son portable, lui aussi. Il relève enfin son visage sans pour autant s'intéresser à moi. Un rictus sournois s'épanouit sur ses lèvres quand l'ascenseur se stoppe soudainement dans sa descente. C'est quoi ce foutoir ? Ma première envie est de sortir un magnifique doigt d'honneur à l'univers entier. Mais un léger doute me pousse à croire à un coup monté. Doute qui se confirme lorsque Soen s'adosse à la paroi, les bras croisés devant son torse sur un pull gris à col roulé, en me dévisageant. Il ne semble pas le moins du monde inquiet que nous soyons suspendus dans le vide à l'intérieur d'une boîte à sardine.

*Impossible, ce n'est pas en train d'arriver ! On dirait le scénario d'un mauvais soap !*

Je me prends son sourire en coin en pleine face et mes envies de meurtres réapparaissent aussitôt en force. D'instinct, je me poste à l'opposé non sans lui adresser un regard mauvais.

— Te voilà réduit à ça ? À retenir une fille prisonnière parce qu'elle ne veut pas de toi ?

— Arrête de te voiler la face. On sait tous les deux que tu mens.

— S'il y a une chose que je peux te jurer, c'est qu'en cet instant précis, je te hais. Je t'ai demandé de me fiche la paix et toi, tu passes en mode harcèlement ! Ça ne tourne pas rond chez toi !

— Tu me fuis dès que je veux te parler, je n'ai pas vraiment eu le choix, dit-il calmement. Du moins aussi calmement qu'un feu contenu avant qu'il n'atteigne la pièce suivante.

— Parce que tu réagis comme un connard !

De guerre lasse, je me laisse tomber sur le sol, replie mes genoux contre ma poitrine et décide de me murer dans le silence puisque, clairement, quand je parle il ne m'écoute pas.

Soen se baisse et s'assoit à son tour. Ses mains s'accrochent à mes mollets et les ramènent contre lui alors qu'il vient placer ses jambes à l'extérieur des miennes pour les resserrer brutalement sur mes cuisses.

Je prie pour qu'il ne me sente pas trembler. Je ne me débats même pas, trop occupée à me battre intérieurement contre mes pulsions assassines et mes pulsions plus... primaires encore.

— Qu'est-ce que tu me veux à la fin ? soupiré-je.

— Déjà, que tu me regardes.

— C'est ce que je suis en train de faire, Soen.

— Tes yeux me voient, mais tu refuses de me regarder alors que je mettrais ma main à couper qu'au fond tu en meurs d'envie.

*Super, j'avais besoin d'un autre psy...* Ses iris semblent se rétrécir pour mieux m'emprisonner.

— Milyia, je peux savoir pourquoi tu t'es enfuie la dernière fois ?

— Je ...

— Et sois honnête pour une fois.

Mes prunelles vissées aux siennes, je remarque alors qu'il a une minuscule croix tatouée à côté de son œil gauche. Sans trop savoir pourquoi, je me penche et l'effleure du bout des doigts. Soen ferme aussitôt ses yeux, ce qui me donne enfin le courage de lui avouer.

— Tu me fascines et ça me fait peur.

Ses paupières se rouvrent aussi sec me forçant à retirer ma main.

— Pourquoi cela t'effraie ?

— Tu as l'air tellement en colère et... incontrôlable. Et je n'aime pas ce que je ne peux maîtriser.

— Tu m'en demandes trop, Milyia, je ne peux pas m'éloigner. Tu m'obsèdes depuis deux ans, depuis ce bar.

Des chevaux en train de marteler leurs sabots sur le bitume ne feraient pas plus de bruit que les battements de mon cœur assourdissant mes oreilles.

— Ça n'a aucun sens, murmuré-je.

— N'est-ce pas ? Mais ose me dire que ce n'est pas ton cas.

— Tu veux que je sois franche ? Très bien. Oui, c'est vrai. Il s'est passé quelque chose ce soir-là. Oui, j'ai souvent, très souvent pensé à toi depuis. Oui, quand je te vois j'ai envie de te sauter dessus et arracher tes vêtements. Mais cela ne suffit pas. Tu ne respectes pas ce que je te demande et tu ne me respectes pas. Si tu veux que je vienne vers toi, prouve-moi que tu en es capable et éloigne-toi.

Quelque chose change dans son regard. Une nuance plus chaleureuse se peint sur ses prunelles et me réchauffe enfin.

Sans rien dire, il fait courir ses doigts dans mes cheveux me soutirant au passage des frissons dangereux pour le bon fonctionnement de mon palpitant puis attrape ma pince à cheveux. Une fois détachés, il les étale sur mes épaules en s'attardant sur leurs pointes. Toujours en silence, il se rencogne contre la moquette murale et sort son téléphone. Il envoie un message à une vitesse ahurissante. Quelques secondes plus tard, la cabine effectue quelques secousses avant de repartir comme si de rien n'était.

— Comment ? ricané-je.

— Gab est au sous-sol, à la machinerie.

— Vous faites peur tous les deux.

Il me répond par un sourire dévastateur. Les portes s'ouvrent alors que nous sommes encore affalés par terre. Le temps de me relever et de récupérer mon sac et Soen a disparu. Un sentiment de

vide m'envahit soudain. *J'espère ne pas avoir fait de bourde...*

# Chapitre 32

## Milyia

— Bizarre, dit Solène, on n'a pas vu Soen ce midi.

Solène et moi, nous trouvons dans une salle d'archives au sous-sol de l'immeuble. Ils gardent ici tous les exemplaires papier de chaque dossier, en plus des sauvegardes informatiques. Nous y avons passé une bonne partie de l'après-midi pour y faire un tri.

Elle fait tourner son fauteuil et se penche pour mieux pouvoir me dévisager – ou certainement pour me faire comprendre qu'elle me sait responsable de son absence.

— Et ? dis-je en relevant mon nez du tas de papier étalé sur le sol face à moi.

Je feins de paraître indifférente. Je ne suis pas folle, elle se doute qu'il se passe ce... *quelque chose* entre lui et moi, mais je n'ai pas envie de me justifier, c'est déjà assez le bordel comme ça dans mon esprit.

C'est à se taper la tête contre les murs, je voulais à tout prix qu'il me laisse tranquille, qu'il me prouve qu'il pouvait me respecter et, maintenant, je suis déçue... déçue et triste. Oui, moi aussi j'ai envie de me frapper.

— Je me demandais si tu y étais pour quelque chose ?

— Il venait tous les jours déjeuner avant que je sois là ?

— Non.

— Où est le problème dans ce cas ?

— Milyia, j'ai l'air d'une débile profonde ? me balance-t-elle alors en coulant un regard blasé sur moi.

Je vais finir par croire que Karys a une jumelle cachée !

— Très bien ! Je lui ai demandé de me lâcher la grappe.

— Bizarre... Excuse-moi, mais ça fait un bail que je le connais. Enfin, connaître est un bien grand mot, j'ai l'impression que seul Gabriel sait ce qui se cache derrière tous ses tatouages. Tout ça pour dire que Soen est plutôt du genre têtue alors qu'il lâche aussi vite l'affaire me semble étrange.

Chacun de ses mots s'enfonce douloureusement dans ma poitrine. À croire qu'il n'est pas aussi obstiné qu'elle le prétend, ou que je ne suis pas assez importante pour qu'il le soit.

Mon Dieu, mais à quoi je pensais en lui demandant de s'éloigner ?

— Ça fait longtemps que lui et Gabriel sont amis ? me renseigné-je.

Je suis réellement intriguée par leur relation, quand l'un est dans les coins l'autre n'est jamais loin. Dans un sens que Soen soit capable d'entretenir, une amitié me rassure, cela prouve qu'il n'est pas aussi sauvage que ce qu'il tient à montrer.

— Depuis toujours, je crois. Je n'en sais trop rien, en fait. J'ai fêté mes cinq ans de boîte le mois dernier et ils se connaissaient déjà quand je suis arrivée. Il faut dire que Gabriel l'a tiré très souvent de mauvais pas.

— Comment ça ?

— Fut un temps où Soen se retrouvait fréquemment au poste de police. Ivresse, bagarre et j'en passe. Gabriel lui a toujours sauvé la mise.

Le souvenir de son état d'alcoolémie avancée le soir de notre rencontre me revient en mémoire. C'est donc une habitude chez lui. Mon humeur continue de se ternir. J'ai toujours eu peur de tout ce qui pouvait faire perdre le contrôle, et les deux seuls hommes, qui m'ont un jour attirée, ont un goût

prononcé pour ces substances que j'exècre. L'univers continue de se foutre de moi ...

— Enfin, tout ça semble terminé, rajoute-t-elle, ça fait un bail que je n'ai pas vu passer de dossier à son nom.

Mon soulagement n'est que de courte durée, car elle renchérit :

— Ceci dit, il vient souvent avec des blessures, que du superficiel, mais ça arrive que son visage soit couvert d'hématomes ou bien qu'il ait le bras en écharpe. Je suis certaine que c'est louche, car l'unique fois où j'en ai parlé à Gabriel, il m'a répondu en m'appelant Beauté. Et quand Gabriel use de la séduction, c'est qu'il essaie de te rouler dans la farine.

— Chacun use des armes dont la nature l'a doté.

Mon portable se met soudain à vibrer et le nom d'Adam s'inscrit sur l'écran. Je décroche en faisant un sourire d'excuse à ma collègue avant de me lever pour m'éloigner aussi loin que me permet la pièce exiguë.

— Ma douce, me susurre sa voix.

— Bonjour, Monsieur le Poète, depuis quand vous donnez-vous la peine de téléphoner ? Un petit texto ne vous suffit plus ?

— En forme à ce que je vois.

— Mouais, j'ai connu mieux.

— Tu viens dîner à la maison ce soir ?

— Tu es sûr de toi ?

— Comment ça ?

— Tu n'as pas besoin de plus de temps encore ? lâché-je d'un ton revêche.

— Tu recommences, tu me donnes le tournis, Słońce.

— Il semblerait que je ne t'ai pas tant manqué dans ce cas.

Je l'entends sourire dans le combiné.

— Bien sûr que si. Autant que chasser le dragon me manque, autant que de faire brûler des cailloux m'obsède, autant que l'opium qui ne court plus dans mon sang me fait souffrir.

Aïe, ce coup-là je ne l'avais pas vu venir. Cela m'apprendra à m'en prendre à lui sans raison.

— Tu veux que je continue ? Ou ça ira comme ça.

— C'est bon, j'ai compris, grommelé-je. Ok, pour ce soir.

— Et laisse ta mauvaise humeur sur le palier, s'il te plaît.

— Hum. À ce soir Adam.

Je raccroche en m'insultant mentalement. J'ai besoin d'un litre de café.

— Petit-ami ? s'enquiert Solène alors que je reprends ma place initiale.

— Qui, Adam ? Non. C'est un... ami.

— Tu n'as pas l'air tellement sûre de toi.

— Parce qu'avec certaines personnes la notion d'amitié n'est pas suffisante.

— Corrige-moi si je me trompe, mais cela s'appelle l'amour.

— C'est un peu plus compliqué. L'amour peut être très subjectif, il change d'une personne à une autre, en fonction des relations.

— Tu es une bête curieuse, Milyia.

— Il paraît. Bon, on a fini ? Je dois traverser Paris pour un dîner.

— Ouais, et moi, j'ai ma belle-mère qui vient manger. Un lundi sérieux ! Déjà que le lundi en lui-même fait bien chier, greffe dessus ta belle-mère et tu passes ta semaine à maudire la Terre entière.

Solène est en couple avec Damien depuis ses dix-sept ans. J'ai du mal à me dire que ce genre de

situation est encore possible de nos jours. Son fiancé a appris qu'il sera muté à Nice dans quelques mois. Elle a donc déposé sa démission pour pouvoir le suivre. Cela m'attriste, j'aurais aimé l'avoir à mes côtés un peu plus longtemps. Je m'attache à cette fille. Chose qui ne m'était pas arrivée depuis ma Furie... autant dire depuis mon enfance. Milyia, tu es un cas désespéré.

— Alors, je ne vais pas te dégoûter en te décrivant les deux spécimens de mâles qui m'attendent, la taquiné-je.

— Ah le célibat... soupire-t-elle, envieuse.

Nous sortons ensemble de l'immeuble en nous donnant rendez-vous le lendemain matin au Starbucks du coin. Sur le chemin, j'envoie un texto à Karys pour la prévenir de ne pas m'attendre ce soir.

Devant la porte de leur appartement, je prends un moment pour réaliser que je suis bel et bien de retour. Je me sens presque anxieuse à l'idée de remettre les pieds chez lui. La dernière fois que je suis sortie, j'avais le cœur en miettes. Je sais à présent que c'était pour notre bien à tous les deux, mais je ne peux m'empêcher d'être nostalgique.

La porte s'ouvre soudain, et un grand ours mal léché fait son apparition.

— Peur d'entrer Bichette ?

— Trop pressé de me voir pour attendre que je toque ?

Caleb prend son temps pour parcourir mon corps de haut en bas, une lueur moqueuse dans le regard.

— Nope, toujours pas à mon goût, déclare-t-il.

— Il me faudra bien des années de psychothérapie, mais je devrais m'en remettre !

Il m'offre un sourire éclatant qui semble presque sincère, et me laisse enfin entrer.

— Adam est dans sa chambre.

C'est limite si je ne cours pas le rejoindre. Ma poitrine se gonfle de joie lorsque je le découvre assis sur son lit. Son dos est appuyé contre des coussins et ses jambes repliées contre son torse, un livre est posé sur ses genoux. Adam relève uniquement ses yeux lorsque je rentre, il me transperce de ses iris de glace et m'observe approcher. La pièce est plongée dans un silence serein. J'ai passé tellement de temps dans cette chambre, sur ce lit avec lui, à devenir chaque jour un peu plus moi-même qu'une douce mélancolie vient m'étreindre. Je grimpe sur le matelas et me laisse tomber près de lui. Ma tête sur son épaule, je lâche un long soupir.

— De meilleure humeur ? demande-t-il en déposant un baiser dans mes cheveux.

— Laisse-moi dix minutes et ça devrait aller.

Il hoche simplement la tête et replonge dans sa lecture.

Je ferme les paupières et me serre un peu plus contre lui. Son odeur familière m'apaise, calme mes états d'âme et, je me laisse doucement bercer par le rythme de sa respiration.

Enfin détendue, je détaille attentivement son visage. Il est toujours aussi beau, et cette expression torturée rend toujours sa beauté presque douloureuse à regarder. Maintenant que mon attention est focalisée sur lui, je remarque que non, je n'ai pas fabulé la dernière fois... il ne va pas bien. Ses traits sont tirés et il semble même avoir maigri, mais surtout, je réalise qu'il n'est pas en train de lire. Alors que ses yeux devraient bouger au rythme de sa lecture, ceux-ci restent fixes.

— Ça ne va pas ? m'enquiers-je.

— C'est à moi que tu demandes ça ? Tu étais aussi aimable qu'un caniche mal rasé tout à l'heure, répond-il sans bouger.

— N'essaie pas de noyer le poisson. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Słonce, laisse tomber tu veux ?

J'arrache son livre de ses mains pour le jeter sur le sol puis je me place à califourchon sur ses cuisses.

— Qu'est-ce que tu fous ? gronde-t-il.

— Je fais en sorte que tu ne t'échappes pas.

— Descends de là, Milyia.

— Pas avant que tu ne m'aies parlé !

— Tu veux savoir ? Très bien ! Te voir dans cette chambre, sentir ton parfum et la chaleur de ton corps sans pouvoir te toucher est un supplice. Tu n'imagines pas à quel point j'ai envie de t'allonger dans ces draps pour me perdre en toi et oublier ce putain de mal qui me ronge !

Sa réplique me cloue sur place. Mes mains qui tenaient son visage retombent mollement et je sens des larmes poindre dans mes yeux.

— Tu n'as pas le droit de me dire ça. C'est toi qui l'as voulu.

— C'est vrai, dit-il durement en appuyant son front contre le mien. Et si c'était à refaire, je ne changerais rien. Nos âmes sont liées et le seront toujours, mais pas comme ça... plus comme ça. J'ai compris. Tu ne m'appartiens pas, je ne te retiendrai pas en otage même si ça me tue.

— Adam ...

Il secoue alors la tête en me souriant tristement et m'intime de ne rien ajouter. Alors je me tais en proie à ce sentiment à la fois de bien-être et de mélancolie que seul sa présence sait provoquer. Un voile de tristesse couvre soudain son beau visage. Son expression blessée me transperce le cœur alors qu'il s'approche de mes lèvres pour y déposer un chaste baiser avant de m'attirer contre son torse. J'enroule mes bras autour de sa taille et pose ma joue sur son thorax quand Caleb interrompt notre tendre et douloureux moment en débarquant sans prévenir dans la chambre.

— Vous foutez quoi là ? Je croyais qu'il n'était plus question de frotti frotta entre vous !

— Tu ne lui as toujours pas appris la politesse à ce que je vois, reproché-je à Adam sans m'échapper de son étreinte.

— Certains cas sont trop désespérés, me chuchote-t-il à l'oreille.

— Bichette, ramène ton cul ! J'ai la dalle.

— Et en quoi cela me concerne ? demandé-je en me redressant.

— C'est toi qui cuisines, annonce-t-il comme une évidence.

— Pardon ? Vous m'invitez à dîner et je dois faire à manger ? Elle est bien bonne celle-là ! Vous m'avez pris pour mère Thérèse ou quoi ?

— Oh, allez la rouquine, deux étalons te font l'honneur de leur présence, tu pourrais faire un effort !

J'éclate de rire.

— Tu crois sérieusement réussir à me convaincre comme ça ?

Caleb soupire un peu trop bruyamment pour que ce soit naturel et passe une main dans ses cheveux.

— Je t'écoute, qu'est-ce que tu veux ?

Je lui adresse mon sourire le plus éclatant avant de lui dire.

— Supplie-moi.

— Même pas en rêve, la personne qui me mettra à genou n'est pas née.

Adam ricane en secouant la tête, m'embrasse la joue et me soulève pour pouvoir se hisser hors du lit.

— Quand vous aurez fini les enfants, vous me rejoindrez dans le salon.

Caleb et moi nous retrouvons donc seuls dans la pièce. Je suis toujours assise sur le lit, lui se tient debout face à moi, les bras croisés sur son buste. Son regard aussi noir que les Enfers me fixe sans ciller.

— Il va falloir faire mieux que ça Caleb, insisté-je.

— Hors de question que je te supplie, Bichette.

— Commence déjà par demander gentiment. Puis, arrête de m'appeler comme ça !

Il jette un coup d'œil anxieux à la porte avant de tirer une chaise pour s'affaler dessus en soufflant. *Qu'est-ce qu'il lui arrive tout à coup ? Dois-je avoir peur ?*

— Ok, Bi ... Milyia, je ne vais pas y aller par quatre chemins...

— Comme si c'était ton genre ...

— ... j'ai besoin que ... merde ! Écoute, je pensais que votre relation ne durerait pas, que ton départ ne changerait, au final, pas grand-chose. Mais ta présence lui est nécessaire, m'avoue-t-il en regardant à nouveau vers le salon.

— Pourquoi ce revirement soudain ? Je regrette, mais je ne te fais pas confiance Caleb.

— Et tu as raison. Ça me tue de l'admettre, mais tu n'es pas si conne que ça. Je sais que tu sens quelque chose de déplaisant chez moi et tu veux que je te dise ? Tant mieux !

*Charmant !* Je lâche un ricanement, mais ne moufte pas, trop curieuse de voir où mène cette conversation.

— Adam a besoin de toi, reprend-il.

— Nous avons besoin l'un de l'autre, nuancé-je.

Il prend une profonde inspiration en me jetant un regard meurtrier pour me forcer à la fermer.

— Je retire ce que j'ai dit. Tu es conne.

Mon majeur se dresse entre nous deux sans qu'il ne s'en familiarise plus que ça.

— Tu n'as pas l'air de comprendre, ajoute-t-il. Il est certes de nouveau clean ...

— Comment ça de *nouveau* ? m'étonné-je.

Caleb ferme ses paupières et se pince l'arête du nez. OK, je l'énerve, mais, là tout de suite, je n'en ai rien à cirer ! Je me retiens de ne pas hurler uniquement pour ne pas attirer l'attention d'Adam dans la pièce à côté.

— Disons qu'il a eu un retour difficile.

J'ai soudain envie de me retrouver ensevelie au plus profond de la Terre. Le souvenir de ce qui s'est passé à San Francisco ressurgit, traînant avec lui ce bon vieux sentiment de culpabilité. Je sens les traits de mon visage se déformer sous la douleur de l'imaginer replonger à cause de moi.

— Mais s'il est de *nouveau* clean. C'est que ça va, non ? tenté-je de me rassurer.

— Clean ne veut pas dire heureux, Milyia. Et désolé, mais au risque de blesser ton égo, tout ceci n'a rien à voir avec toi.

Un soupir de pur soulagement et totalement égoïste franchit mes lèvres.

— Avec quoi alors ?

— Ce n'est pas à moi de te le dire.

— Bordel, Caleb, que s'est-il passé ? Tu en dis trop ou pas assez là ! m'énervé-je en tentant de contrôler le volume de ma voix.

— J'en ai trop dit justement, ne me le fais pas regretter ! Adam t'en parlera quand il sera prêt. Je voulais juste m'assurer que tu ne feras pas de connerie avec lui, réplique-t-il d'un ton sec en se levant.

Je comprends alors que le sujet est clos. J'ai bien envie de crier et de le secouer pour qu'il m'en dise plus, mais si je veux qu'il continue à bien vouloir communiquer avec moi, je ne dois pas insister... pour le moment. Puis, détail non négligeable, au vu de la montagne de muscles qui se tient



devant moi je risquerais de me casser un poignet.

— Merci, murmuré-je.

— Hum, on va bouffer ?

— Ok, allons nourrir ce géant affamé, plaisanté-je.

Lorsque je débarque dans le coin cuisine, je découvre une farandole de courgettes, une planche à découper et un couteau déjà hors de leur placard. Mon regard interloqué passe du plan de travail à Caleb. Adam nous rejoint et ricane face à mon incompréhension.

— Je crois qu'il avait particulièrement apprécié ton risotto et qu'il aimerait bien que tu en refasses un.

— Et bah... tu sais y faire avec les femmes ! balancé-je au grand brun. Je vous préviens, la prochaine fois que je mets les pieds dans cet appart VOUS me ferez à manger !

Je les menace avec mon couteau avant de rajouter malicieusement,

— Pour la peine, j'appelle Karys.

— Ta folle furieuse de copine ? No way ! crache Caleb.

— Quoi ? Tu es allergique à toutes les filles avec qui tu as couché ?

— Avec elle, je parlerais presque de stress post-traumatique !

Je ris malgré moi.

— C'est non négociable, je n'ai pas envie de la laisser seule ce soir.

— Putain, Adam, j'espère que tu réalises l'étendue de mon amitié ! rugit-il avant de partir s'enfermer dans sa chambre.

— Tu l'as fait exprès n'est-ce pas ?

J'adresse à Adam mon sourire le plus angélique.

— Je te rassure, je ne compte pas lui dire de venir. Mais je voulais le faire enrager un peu. Tu m'aides ?

Adam acquiesce en attrapant à son tour un couteau. Mon ventre se tord en pensant à ce qui a pu se passer pendant mon absence. Cependant, malgré cela, je me sens étrangement bien. Cette soirée arrive à point nommé, j'avais oublié combien j'étais en paix à ses côtés.

# Chapitre 33

## Milyia

Deux semaines, c'est raisonnable non ? Assez pour qu'il comprenne que je ne plaisante pas au moins. Ou peut-être pas assez justement ... Mais il était temps que je cesse cette torture. Oui, torture, je pèse mes mots. Pas seulement, car il m'a déraisonnablement manqué, mais surtout, car j'ignore s'il m'attend ou s'il a tout simplement lâché l'affaire.

Ceci dit, si ces mots ne sont pas que du vent, et s'il s'avère que je l'obsède réellement depuis ces deux dernières années, j'ose espérer qu'il soit dans le même état que moi.

Bien sûr, une partie de moi est en plein doute et se demande si je ne suis pas dans le déni le plus complet. C'est pour cela que je dois en avoir le cœur net. Deux semaines que mon esprit et mes rêves sont parasités par lui, il est temps que je reprenne le contrôle !

C'est donc fébrile, mais décidée, que j'entre dans la boutique. J'ai pris rendez-vous auprès de sa collègue pour mon tatouage en prenant soin de donner le nom de famille de Karys. Je ne veux pas qu'il s'attende à ma visite, sa réaction ne sera ainsi pas faussée ainsi je pourrais analyser la moindre petite crispation de son visage.

Alice annonce à Soen mon arrivée, je l'entends alors grommeler un « qu'elle vienne ». Ce mec a vraiment besoin qu'on lui apprenne la politesse ...

Je pousse le rideau qui nous sépare et avance lentement dans la petite pièce. Mes mains enserrent mon sac que je place devant moi, comme pour me protéger de sa réaction.

À peine ai-je fait deux pas que Soen, qui se trouvait de dos, fait volte-face. Ses yeux bleus percutent et accrochent aussitôt les miens ne me laissant plus aucune porte de sortie.

Ni lui ni moi ne bougeons pendant un moment – qui me semble cruellement long. La couleur de ses iris s'est brusquement obscurcie intensifiant l'effet de dingue que ce mec provoque au fond de mes entrailles.

— Tu es revenue, articule-t-il lentement.

— On dirait bien.

L'air impassible, Soen prend le temps de m'observer longuement, me paralysant un peu plus.

— Je te laisse t'asseoir et t'installer, finit-il par dire en se retournant.

Je passe une jambe sur le fauteuil et me positionne. Mon tee-shirt ramené sur ma poitrine, je m'empresse de détacher mon soutien-gorge au cas où l'idée lui viendrait de réitérer son geste de la dernière fois. J'attache ensuite mes cheveux beaucoup trop longs.

Soen prépare son matériel dans un silence religieux. Un silence qui pèse lourd sur mes épaules maltraitant les rouages de mon esprit qui part dans tous les sens.

Sa soudaine présence dans mon dos crisper mon corps d'impatience et d'appréhension. Cependant, lorsque l'aiguille entre en contact avec ma peau, c'est à peine si je sens sa main. Ses doigts effleurent tout juste la surface de mon épiderme. Je relâche mes muscles alors même qu'une boule d'angoisse vient se loger dans ma gorge. Les bras sur le dossier du fauteuil, j'appuie mon front sur mes mains en poussant un long soupir. Je sens un malaise s'installer, mais je suppose qu'après la scène dans l'ascenseur c'était inévitable.

— Nerveuse ?

— Non, réponds-je trop précipitamment.

— Tu veux bien arrêter de taper du pied dans ce cas ? Je vais te louper si tu continues.

Merde ! J'aplatis ma paume sur ma jambe traîtresse pour l'empêcher de tressauter.

— Donc, je répète, nerveuse ?

— Et je te répète, pas du tout.

Un courant d'air froid prend tout à coup la place de sa main. Le ronronnement de l'aiguille cesse.

— On va continuer longtemps ce jeu ? Tu m'as demandé de prendre mes distances et de te laisser venir. C'est chose faite. Et maintenant ? J'ai pas l'habitude de ces conneries moi !

— J'en ai aucune idée. Essaie d'être moins con et j'arriverai peut-être à réfléchir correctement.

Un rire tout d'abord ténu vient chatouiller mes oreilles avant de vite agresser mes tympanes. Je penche mon visage afin d'observer le spectacle, mais Soen se reprend aussitôt.

— Eh bien, heureusement que je ne te paie pas à l'heure, plaisanté-je.

— Pardon, mais tu as bien plus de couilles que la plupart des mecs que j'ai pu rencontrer.

— J'espère pour toi que ce n'est pas le cas, sinon je m'inquiéteraï de tes penchants à ta place.

— Tu veux qu'on vérifie tout de suite ? susurre-t-il en ayant retrouvé comme par enchantement son sérieux.

— Bas les pattes si tu tiens aux tiennes, le préviens-je. Au boulot !

— Comme tu voudras. Si tu veux te coucher frustrée ce soir c'est toi qui vois. Alors, dis-moi, qu'as-tu fait pendant ces deux semaines quand tu ne te morfondais pas de mon absence ? ajoute-t-il en incrustant à nouveau ma peau.

— Il n'y a pas à dire, tu es vraiment doué pour faire la conversation, ricané-je. Eh bien, j'ai bossé, j'ai traîné un peu pour faire quelques clichés, je suis sortie avec Karys et j'ai rendu visite à ma grand-mère.

Il lève l'aiguille et se penche sur mon côté droit pour capter mon regard. Je pivote ma tête et sa proximité me paralyse, empêchant l'afflux sanguin d'irriguer mon cerveau. C'est à peine si sa voix me parvient quand il me demande :

— Tu es photographe ?

— À mes heures perdues, déglutis-je.

J'ignore si les mots sortent correctement de ma bouche, qu'il fixe un peu trop intensément.

— J'aime bien saisir la poésie d'instantanés éphémères. En fait, j'aurais adoré faire du dessin, mais je me suis vite rendue à l'évidence, un pingouin serait plus doué que moi, confié-je.

— Une fois qu'on sait comment s'y prendre, cela n'a rien de sorcier. Je pourrais te montrer.

— Tu te proposes de me donner des cours ? ricané-je.

— J'avoue que ce serait intéressant de t'avoir sous ma coupe, comme une petite élève modèle.

— Ça t'arrive de parler autrement que par sous-entendus scabreux ? soupiré-je me détournant de ses prunelles sombres.

— Tu es la seule à y voir un sous-entendu, Poupée.

Une sonnerie retentit alors, je reconnais la musique des Thirty seconds to mars qui provient de mon téléphone, se trouvant dans mon jean. Soen stoppe son travail pour que je puisse extirper l'appareil de ma poche arrière.

Le prénom de Karys apparaît et je décide d'ignorer l'appel. Madame ma furie peut bien se passer de moi quelques heures.

Je fais signe à mon tatoueur de reprendre quand mon portable sonne à nouveau. Encore Karys.

— Pardon, je préfère répondre, signalé-je. Allô ?

— Comment ça tu ne décroches qu'au deuxième appel ?

— Je n'ai pas été assez rapide, mens-je.

— À d'autres ! Tu étais trop obnubilée par Monsieur C. ouais !

— Tu as tout compris ! Obnubilée par sa tête entre mes jambes, mais je prends quand même le temps de papoter avec ma meilleure amie, raillé-je en laissant choir mon front contre le cuir.

— Je savais que tu avais des goûts bizarres ... bref, je voulais uniquement être sûre que tout se passait bien.

— Très bien même jusqu'à il y a deux minutes, dis-je, quelque peu exaspérée.

— ça va, j'ai compris ! Je te laisse.

— Trop aimable !

— Je raccroche au moment où elle m'insulte de peste et demande à Soen de poser mon téléphone sur l'étagère près de lui.

— Entre les jambes, hein ? répète-t-il, ses yeux respirant la lubricité.

Quelle conne ! Préférant ne pas emprunter ce genre de chemin qui pourrait devenir trop glissant, je me détourne de son regard.

À peine suis-je réinstallée que la voix de Jared Leto se fait à nouveau entendre.

— C'est pas vrai ! râlé-je. Tu peux me dire qui est-ce, s'il te plaît ?

Il affiche un regard blasé avant de tendre la main vers l'objet en question.

— Je vais reconsidérer le fait de me faire payer à l'h...

Sa voix s'évanouit. Je me retourne immédiatement. Soen fixe l'écran qui s'allume sans rien dire, seul son corps se met à parler. Les muscles de ses bras se raidissent sous le tissu de son tee-shirt noir, sa poitrine se gonfle et sa mâchoire se contracte violemment. Quand il daigne enfin relever son visage sur moi, je suis clouée sur mon siège par son expression à la fois glaciale et furieuse. Une coulée de sueur froide part de ma nuque pour dévaler jusque dans mes reins. Jamais, je m'étais sentie aussi intimidée – voire menacée – par un simple regard.

Soen se contente de me donner mon portable qui affiche « Adam » en grosses lettres noires. Et merde ...

Au point où j'en suis, autant prendre cet appel en espérant que Soen se calme un peu pendant ce temps-là.

— Oui ! dis-je un peu trop sèchement.

— Bonjour, Słońce, encore de merveilleuse humeur ... Tu vas bien ?

Qu'est-ce qu'ils ont tous avec cette question ?

— Oui, ne t'en fais pas, le rassuré-je d'une voix plus douce.

— Je joue ce soir, au Lamponne, tu veux venir avec ta furie ?

— Ça aurait été avec plaisir, mais je dois aller au pot de départ d'une collègue.

— Une prochaine fois dans ce cas. Par contre, pas de karaoké. Mes tympans viennent tout juste de s'en remettre.

— Enfoiré ! l'insulté-je en éclatant de rire.

— À plus tard, ma douce.

— Ok, bonne soirée Adam.

Je coupe la conversation. La colère de Soen s'étend, étouffant de ses tentacules mes tous nouveaux espoirs. Je fais volte-face prête à balancer n'importe quelle réplique à la con pour alléger l'atmosphère mais il me devance.

— Milyia, il serait préférable que tu partes.

Je suis sur le point de protester lorsqu'il me coupe dans mon élan,

— Je t'ai laissé tranquille quand tu en as exprimé le désir. À toi, de me rendre la pareille. Ne le

prends pas mal, j'ai juste beaucoup de peine à... me canaliser certaines fois.

— Mais qu'est-ce qu'il s'est passé entre vous ? La dernière fois déjà vous avez failli vous sauter dessus.

Un éclair presque meurtrier déforme subrepticement ses traits détruisant le peu de volonté qui me restait.

— Ok, comme tu voudras, capitulé-je.

Je commence à me rhabiller, mais il m'interrompt une fois de plus.

— Attends, le film.

Décidément, les scènes tendent à se répéter. Cette constatation m'accable.

Une fois sa tâche achevée, je raccroche mon soutien-gorge et enfle mon top.

Je me lève, attrape mon gilet ainsi que mon sac échoués sur le sol et pars sans rien dire.

Tout à coup, une main se ferme sur mon bras alors que je passe le rideau et me retourne brutalement. Soen saisit mon menton entre le pouce et l'index pour redresser mon visage. Sa paume se déploie doucement sur ma joue et vient tout juste frôler ma peau pendant que son pouce dessine le contour de mes lèvres sans vraiment les toucher non plus.

Ce peu de contact embrase mon corps et éveille un feu qui se propage dans mon sang.

— N'attends pas trop longtemps pour revenir, dit-il, en détachant mes cheveux.

\*\*\*

Le soir venu, flanquée de mon meilleur remède contre la déprime – à savoir Karys – je débarque dans le club choisi par Solène pour faire ses adieux. J'ai le moral au trente-sixième dessous. Soen et moi tournons en rond, commettant les mêmes erreurs. Nous sommes enfermés dans une prison d'incompréhension condamnés à ne jamais parvenir à communiquer.

L'univers tenterait-il de me mettre en garde ?

Je jette un œil autour de moi et la déco n'arrange en rien mon état. Ça se veut chic et épuré, dans des teintes froides comme le blanc et le gris. L'endroit est à mille lieues de ce que nous avons l'habitude de fréquenter avec ma furie et je prie pour que cette soirée, avec — rappelons-le — des avocats, ne soit pas trop guindée et ennuyeuse à mourir. Je compte sur le fait que Solène ait aussi invité ses amis pour sauver l'ambiance. Pour le coup, je me félicite d'avoir amené ma meilleure amie.

— Milyia ! s'exclame ma future ex-collègue. Je suis contente que tu sois là. Waouh, ça fait bizarre de ne pas te voir avec tes fringues de boulot.

— Et encore, elle a fait un effort ! intervient ma peste.

— Oh, tu dois être Karys. Milyia m'a beaucoup parlé de toi. Enchantée.

Pendant que ces deux-là font les présentations d'usage, je détaille ma tenue. Je suis habillée d'une robe-pull noire à col roulé assez moulante avec une chemise en jean ouverte et mes fidèles Doc Martens. Moi qui pensais ne pas être à côté de la plaque pour une fois, j'ai bien l'impression que c'est loupé.

— Venez, j'ai réservé un petit salon privé, nous informe Solène.

Nous la suivons jusqu'à une pièce au fond de la salle, séparée d'autres box par d'épais rideaux turquoise. C'est d'ailleurs la seule note de couleur de l'établissement. Dans le petit salon se trouvent des fauteuils de cuir noir et blanc disposés en cercle autour de table en verre fumé. Je décrète d'emblée ne pas aimer cet endroit, trop froid, trop statique.

Nous papotons tranquillement toutes les trois. Au fur et mesure de l'arrivée des invités, certains se rajoutent à notre conversation alors que d'autres forment des groupes ici et là.

J'ai été mauvaise langue, ses amis sont adorables et mes collègues s'avèrent être de vrais fêtards. Je passe un excellent moment, je parviens même à ne presque plus penser à Soen. Presque ...

— Putain ! Vise-moi le canon ! me glisse Karys à l'oreille.

— Alors là, tu oublies ! avertis-je en réalisant de qui elle parle.

Gabriel s'avance vers nous, son sourire de tombeur plaqué sur ses lèvres. Il porte une chemise blanche dont les trois premiers boutons ont été ouverts laissant apparaître une peau dorée.

— Bonjour, Mesdemoiselles, salue-t-il. Je peux me joindre à vous ?

— Bonsoir ! Désolé, mais on partait faire un tour sur la piste, m'excusé-je en me levant.

— Ah ouais ? Bon, à plus tard alors, minaude Karys en lui faisant un clin d'œil.

Je tire son poignet pour la faire sortir du petit salon.

— Non, mais tu l'as vu ? Putain, une vraie voiture de course ! Et j'ai bien envie de le conduire ce gros bolide, glousse ma furie.

— Range tes ovaires, je t'ai dit ! C'est lui le pote de Soen !

— Roh c'est fou ça ! Tu crois qu'on est destinées à se taper les meilleurs amis à chaque fois ?

— Hein ? Mais qu'est-ce que... non ! Déjà parce que tu ne vas pas le toucher, c'est clair ?

— Ce n'est pas parce que Madame est frustrée que je dois l'être aussi. Toute amitié a ses limites quand même ! boude-t-elle.

— Mais envoie-toi en l'air si ça te chante ! Juste... pas avec lui. Puis c'est mon collègue aussi je te rappelle. Je n'ai pas envie d'entendre parler de tes frasques sexuelles au boulot. Ou bien de me l'imaginer à poil lors d'une réunion, car tu n'auras pas su te taire.

— Ouais, c'est à toi qu'on va trouver un mec pour la nuit. Ça fait trop longtemps que tes ovaires n'ont pas frétilé.

— T'es dingue, ris-je en la poussant parmi la foule en train de danser.

Trente minutes à sauter partout, ça donne soif, très soif. Je laisse Karys en compagnie de sa victime d'un soir, trop heureuse qu'elle ait oublié Gabriel, et pars en quête du bar.

Je me perche sur un tabouret et aperçois mon oasis au-dessus de la masse qui s'est accumulée à l'intérieur.

Je joue des coudes, bouscule et marche sur des pieds avant d'atteindre enfin mon Eldorado. Je m'apprête à héler la barmaid quand un homme me demande :

— Excusez-moi, avez-vous l'heure ?

— Je regrette. Je ne porte pas de montre et mon téléphone est resté dans mon sac, l'informé-je en souriant.

— Merci quand même. Si...

— Qu'est-ce que tu fous ? s'écrie une voix masculine au même moment où un bras possessif s'enroule autour de ma taille.

# Chapitre 34

## Milyia

Un frisson délicieux galope à la vitesse d'un pur-sang à la surface de ma peau.

Déroutée, je contemple, les yeux ronds, Soen assassiner du regard le pauvre homme en face de moi. Celui-ci affiche une mine désolée,

— T'emballe pas, je...

— Dégage de ma vue. Ne t'avise pas de revenir lui parler. Je t'interdis de poser ne serait-ce qu'une fois de plus tes yeux sur elle ou même d'oser la salir par tes pensées dégueulasses.

— T'es un vrai fou furieux toi ! Tu ferais presque peur ! raille le pauvre inconscient.

Cependant, quand Soen fait un pas rapide vers lui, sa confiance vole en éclats. Il recule, subitement apeuré. Je place ma main sur le torse de mon blond colérique pour le dissuader d'aller trop loin. Erreur monumentale.

Mes doigts se moulent aux muscles puissants que je sens pulser sous la colère à travers son pull, m'arrachant au monde réel. J'ai soudain très chaud et les images, toutes plus perverses les unes que les autres, qui défilent dans mon esprit, feraient peur aux producteurs de chez Marc Dorcel. Au moment où je veux retirer ma paume, Soen la retient fermement contre lui sans pour autant quitter l'autre des yeux. Quant à moi, j'ai déjà oublié son existence.

Je réalise alors qu'il a dû fuir la confrontation, car Soen se retourne pour me regarder, sa main toujours sur la mienne.

Une partie de moi se révolte, s'insurge de son comportement de néandertalien, mais elle reste, cependant, enfouie bien profond, submergée par les vagues d'un désir que je peine à contrôler.

— À quoi tu joues ? demandé-je en vissant mes prunelles aux siennes.

— Je t'épargne la présence d'un connard.

— Oh ? Je pensais que ce petit nom t'était réservé !

— Je suis surtout le seul connard à pouvoir te toucher, siffle-t-il entre ses dents.

— Depuis quand ? Et mon approbation ? Tu en fais quoi ?

Serrant davantage ma main, il avance son visage et se baisse jusqu'à ce que sa bouche soit à quelques millimètres de la mienne.

— Tu me supplieras de caresser ta peau, Milyia. Je sais qu'au fond, tu crèves de me voir malmener ton corps pour enfin éteindre ce feu qui te ravage.

Mon souffle me trahit en s'emballant. L'envie, dans ce qu'elle a de plus brutal, s'infiltré par tous les pores de ma peau, s'infuse dans mon sang qui part contaminer à son tour chacun de mes organes.

— Tu es au courant qu'il m'a seulement demandé l'heure ? me moqué-je en feignant l'indifférence.

— Je te pensais moins naïve, dit-il en se redressant.

Il m'attrape par les épaules, me retourne sans douceur et m'indique du doigt une immense horloge installée près du bar. *Ah...*

— C'est possible qu'il ne l'ait pas vue, tenté-je.

Je l'entends soupirer dans mon dos puis il me désigne cette fois la barmaid qui bosse juste en dessous. La magnifique jeune femme discute avec des clients en trémoussant un corps à en faire fantasmer plus d'un voire plus d'une.

— Tu crois vraiment qu'avec une telle bombe qui s'agite en dessous, il aurait pu passer à côté de

cette putain d'horloge ?

— Bah justement ! Difficile de regarder ailleurs pour le coup.

— Ce que tu peux être têtue, rend-il les armes en appuyant son front sur le haut de mon crâne.

— Je préfère le terme « obstiné ». Maintenant, tu m'excuseras, mais j'ai une soif de tous les diables.

— Laisse, je m'en occupe. Tu veux quoi ? dit-il en faisant un signe à la barmaid que je n'ai subitement pas envie de voir s'approcher de lui.

— Un jus de fraise.

Il me regarde visiblement surpris, mais ne fait aucune remarque, ce dont je lui sais gré. Peut-être que je devrais tenter quelque chose de plus fort pour une fois, quelque chose qui me donnerait un peu plus de courage en sa présence...

Je m'assois sur un des tabourets afin d'être à sa hauteur.

— Qu'est-ce que tu fais là au fait ? m'enquiers-je une fois sa commande passée.

— Je mate les employées, quelle question !

Je pose mon menton sur le dos de ma main et hausse un sourcil dans sa direction.

— C'est la soirée d'adieux de Solène, non ? Je suis juste venu lui dire bon vent. Tu vois ? Je peux être poli.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé cet après-midi quand j'ai dit à A... enfin, quand j'ai abordé le sujet.

— Parce que je n'avais pas prévu d'y assister, se renfrogne-t-il.

— Mais tu as visiblement changé d'avis.

— Visiblement.

Je m'insulte intérieurement de tous les noms d'avoir failli échapper le prénom d'Adam.

— Stop, lâché-je. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous et, pour le moment, je m'en fiche pas mal. Si tu es là ce soir c'est clairement que tu voulais me revoir sauf que moi j'en ai ras le bol de ce jeu du chat et de la souris. Alors je te laisse le choix... je retourne auprès de Solène. Soit, tu restes ou tu pars et je ne veux plus jamais te revoir, soit tu me rejoins en laissant au placard tous tes griefs contre Adam.

J'ignore l'éclat menaçant de ses yeux et file dans le salon privé, laissant Soen à ses pensées.

— Milyia, tu ne m'écoutes pas ! se lamente ma collègue.

— Quoi ? Si ! Pardon, soupiré-je, je suis juste un peu préoccupée.

Cela fait une demi-heure maintenant que je discute avec Solène et Gabriel. Et cela fait une demi-heure que mon grand colérique n'a pas donné signe de vie. Mes yeux sont rivés sur l'entrée de la pièce, je me ronge les sangs avec encore cette foutue impression de me sentir prisonnière. Parce que je sais à présent que s'il part, c'est moi qui irait le chercher... même si l'on doit réitérer les mêmes erreurs encore et toujours.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Ce n'est rien, juste Karys qui est partie avec un mec qu'elle ne connaît pas, mens-je.

Ma furie m'a envoyé un texto quelques minutes plus tôt pour, je cite, « laisser enfin s'épanouir ses ovaires, retenus en otage par sa frustrée de meilleure amie ».

— Ne t'en fais pas, elle m'a l'air d'être capable de se débrouiller toute seule.

— En tout cas, elle n'a pas froid aux yeux, ajoute un Gabriel un peu trop intéressé à mon goût.

Je lui lance un regard noir projetant mentalement ce que je ferais de ses couilles s'il essaie de coucher avec elle.



— Ok ! Pas touche à la copine ! dit-il manifestement réceptif à mes pensées. Et ne me refais plus jamais ce regard, tu m'as fait flipper sérieux ! Tu parais toute mignonne comme ça, mais...

Le son de sa voix ne me parvient plus que dans un brouhaha lointain. Tous mes sens sont focalisés sur Soen qui s'est enfin décidé à apparaître. Il balaie la pièce du regard jusqu'à s'ancrer sur moi, puis approche d'un pas assuré. Sa démarche me fait penser à celle d'un félin, sauvage et dangereux. Vêtu d'un pull noir sur un jean brut et d'une veste en cuir nonchalamment posée sur son épaule, son aura semble s'étendre dans l'air jusqu'à étouffer celles de toutes les autres personnes présentes. Une aura d'un rouge vif, électrique et magnétique ...

Soen stoppe sa course uniquement lorsqu'il arrive à ma hauteur. Il ne fait même pas cas de ceux qui nous entourent et se poste face à moi, tellement près que nos deux corps se touchent presque.

— Tu me le paieras, me chuchote-t-il à l'oreille.

— J'y compte bien.

— Tiens ! C'est gentil d'être passé ! fait Solène en jetant sur moi un regard entendu tandis que Gabriel observe son ami d'un air perplexe, voire inquiet.

— Ouais, mais je ne reste pas. Milyia non plus, d'ailleurs.

— Pardon ? m'exclamé-je.

— À mon tour de te poser un ultimatum, poupée.

— Je sais que la politesse et toi ne faites pas bon ménage, mais je suis là pour Solène ce soir.

— Milyia, intervient ma collègue, c'est bon. Vas-y, ne t'inquiète pas.

— Mais...

— Je pars dans un peu plus d'une semaine. On s'organisera un truc rien que toi et moi, me rassure-t-elle.

— Tu es certaine ? Il ne faut pas laisser cet animal sauvage t'impressionner, tu sais.

Elle éclate de rire avant de m'enlacer.

— Certes, mais ne tire pas trop sur sa corde non plus, dit-elle à voix basse, Soen n'est pas de ces animaux que l'on peut apprivoiser.

Je la serre dans mes bras, la remercie puis me retourne face au... vide ?

Il ne s'est tout de même pas barré !

Mes doutes sont de courte durée, je l'aperçois un peu à l'écart avec Gabriel, celui-ci pointe un doigt accusateur sur le torse de son ami tout en serrant son épaule de son autre main. Soen, quant à lui, demeure impassible, mais je peux sentir d'où je suis cette fureur tapie en lui qui ne demande qu'à se déchaîner. Lorsqu'il remarque que je les étudie, il repousse le brun pour venir directement me rejoindre.

— On se casse, lâche-t-il à ma hauteur.

Il enroule ses doigts autour de mon poignet et m'entraîne avec lui. Cette fois, je ne me rebelle pas. Pas si je veux avoir une chance d'enfin comprendre où va me mener cette histoire.

Il marche à toute vitesse, c'est limite s'il m'a laissé le temps de récupérer mes affaires et je dois courir pour ne pas me faire distancer.

Une fois dehors, il ne diminue pas son allure et fonce sur le trottoir. Je me garde de l'insulter. *Bordel, il m'a pris pour un cerf-volant ou quoi ?*

Il s'arrête tout à coup et je manque de lui rentrer dedans.

— Tu m'emmènes où comme ça ! protesté-je.

— Te montrer quelque chose. Monte.

*Monte ?* C'est alors que je remarque une moto bleu nuit garée à côté de nous. Énorme est le mot qui me vient en premier à l'esprit, je suis bien incapable de dire de quel modèle il s'agit. L'unique

fois où j'ai grimpé sur un de ces engins, c'était avec le père de Karys. Il m'avait emmené faire le tour du pâté de maisons en prenant soin de ne pas dépasser les 30km/h sous peine de se faire arracher les yeux par Mamie.

Soen me tend un casque avant de s'installer sur le monstre qui rugit sous les doigts de son maître.

Je suis totalement conquise par le tableau qui se peint devant moi. Cet homme, chevauchant cet animal de fer puissant, une lueur bestiale animant ses iris, m'offre la vision la plus sexy qu'il m'ait été donné de voir.

Une chose est sûre, les hommes ne sont pas les seuls à penser au sexe toutes les sept secondes... Durant ces dernières minutes, j'ai dû exploser tous les records !

— Tu viens ou tu préfères rester sur le trottoir à m'admirer toute la nuit ?

Je lui flanque un coup de casque dans l'épaule avant de me placer derrière lui. Je pourrais m'accrocher à l'arrière du siège, mais hors de question que je boude mon plaisir. Je passe donc mes bras autour de sa taille et me colle à son dos.

Lorsqu'il démarre, j'ai l'impression de ne pas peser plus lourd qu'une plume prête à décoller dans les airs.

Impressionnée par les sensations que l'adrénaline provoquent en moi, je ferme les yeux et me concentre sur la force et l'assurance qui se dégagent de son corps.

Bercée par le ronronnement mécanique et sa respiration, je me surprends à apprécier cette escapade.

Après une bonne demi-heure, nous arrivons au milieu de nulle part, dans une espèce de terrain vague. Quelques groupes d'hommes ici et là sont en train de regagner leurs voitures pour partir. Le temps de nous arrêter et de descendre de la moto, nous sommes seuls.

L'endroit est assez mal éclairé, seuls quelques lampadaires lointains diffusent avec peine un halo de lumière jaune.

— Qu'est-ce qu'on fait là ? m'inquiète-je.

— Viens.

Soen attrape ma main et me conduit dans un espace encore plus retiré, encore plus sombre.

— Regarde, dit-il en me désignant des marques au sol.

Des limites ont été tracées un peu partout autour de nous. Les empreintes sont fraîches, car des émanations de peinture embaument l'air. Cependant, l'oxygène est saturé par une odeur plus âcre, comme de la rouille. Mes yeux s'attardent sur le sol et je constate avec effroi que des gouttes de sang y sont répandues. Certes, il n'y en a pas tant que ça, mais le peu que je vois suffit à me donner la nausée. J'opère quelques pas supplémentaires, laissant Soen derrière moi.

— Qu'est... ce que c'est ? hésité-je, sans le regarder.

— Une partie de moi.

— Je... je ne comprends pas.

— C'est un ring improvisé. Pour que des types avides de sensations fortes, qui ont besoin d'argent ou tout simplement pour que ceux avec un besoin vital de libérer leur fureur puissent se battre, pendant que d'autres viennent se délecter d'un spectacle de violence pure ou gagner du fric.

J'ai soudain très froid, je croise mes bras sur ma poitrine pour me donner une contenance ou tenter d'apaiser mon pouls qui part en vrille. Mes putains d'yeux ne veulent pas quitter l'asphalte tâché.

— Et toi ? De quelle catégorie fais-tu partie ? soufflé-je.

— As-tu vraiment besoin de poser la question ?

Bien sûr que non. La fureur qui vit en lui contamine l'atmosphère à des kilomètres à la ronde.

— Pourquoi ?

— N'essaie pas de trouver une raison à ça. Je suis fait ainsi, avec un trop-plein de violence à évacuer.

— C'est n'importe quoi, la violence n'a rien de génétique. Pourquoi cette mise en scène ?

Sa présence grandit dans mon dos jusqu'à ce que son torse me frôle.

— Tu dois savoir où tu mets les pieds. Tu dois savoir qu'à certains moments, je suis comme un loup se transformant la nuit tombée pour assouvir son envie de sang. Je te veux, Milyia, mais j'ai compris, tu dois choisir de venir à moi. Et, pour ça, j'essaie de me montrer le plus honnête possible.

Je me tourne vers lui et j'ignore ce qui est le plus difficile à regarder, le sang sur le sol ou son expression brisée qu'il s'empresse de camoufler. Je pourrais presque voir ses pupilles se figer comme du verre avant de se craqueler.

N'écoutant que mon instinct, je me lève sur la pointe des pieds pour caresser sa joue. Ma main descend sur son torse pour s'attarder sur son cœur puis j'enlace sa taille avant de me blottir contre sa poitrine. Soen ne me rend pas mon étreinte, mais enfouit son visage dans mes cheveux qu'il inspire profondément.

— Tu es sûre de toi ? Je ne te laisserai plus jamais t'échapper après ça...

— Emprisonne-moi.

# Chapitre 35

## Milyia

— Ce sont des combats illégaux, n'est-ce pas ?

— Oui.

Nous sommes tous deux assis à califourchon sur sa moto, l'un en face de l'autre. La nuit nous écrase de sa pénombre et nous encercle. Nos jambes se frôlent à peine, mais je sens son aura sur chaque centimètre carré de mon corps. Étrangement, je suis bien.

— Qu'est-ce que... enfin, je veux dire, je n'y connais rien. Tu fais un art martial ou un truc du genre ?

— Appelle ça du free fight ou MMA, si tu veux vraiment mettre un nom dessus. Peu importe en fait, toute technique de combat est la bienvenue. L'unique règle réside dans la fin, le premier KO ou qui déclare forfait perd.

Malgré l'obscurité, je devine son regard qui me scrute, fouille et sonde à la recherche d'une quelconque réaction de ma part. J'ignore si c'est sa présence qui me plonge dans un état second, mais je ne suis même pas effrayée. Alors que je le devrais. Je hais la violence, j'exècre ce besoin d'anéantir l'autre et, surtout, je ne la comprends pas. Or je reste là, à m'efforcer de le comprendre, lui.

— Pourquoi tu te bats ?

— Milyia, soupire-t-il, Je t'ai déjà dit de ne pas chercher une explication à ça. C'est en moi, point.

— Pour quelle raison m'en avoir parlé alors ?

— Parce que je n'aurais jamais réussi à t'atteindre si je n'avais pas été honnête.

— Sauf que là tu ne l'es qu'à moitié. Alors on fait quoi ? On dit que tu as réussi à m'atteindre qu'à moitié aussi ?

— Bordel que tu es têtue ! s'énerve-t-il en passant la main dans ses cheveux en signe d'exaspération.

— Je te l'accorde, mais avoue qu'il y a bien plus à gratter là-dessous, riposté-je en tapant de mon index sur son torse.

— J'ai bien une idée de ce que tu pourrais gratter, dit-il avec un sourire brûlant.

Une soudaine envie de jouer m'envahit. Je me redresse de manière à ce que ma poitrine se colle à son torse et pose mes mains sur ses cuisses. Je plonge mes yeux dans les siens avant de lui dire :

— Pauvre petit chat, ça te démange ?

Un éclat bestial traverse ses iris. Il m'attrape le menton et en une seconde renverse les rôles.

— Avant de vouloir t'amuser, Poupée, vérifie d'avoir les griffes suffisamment aiguisées pour faire face à ton adversaire.

Soen entoure ma gorge de sa paume et me renverse totalement sur l'arrière du siège de son deux roues. Son genou écarte mes jambes et vient se placer à l'orée de mon intimité. Ses doigts tirent mes cheveux pour incliner encore plus mon visage pendant que sa bouche effleure mon cou.

— Tu te souviens quand je t'ai dit que tu me supplierais ? Je ne te toucherai pas tant que je n'aurai pas entendu de douce supplique s'échapper de tes lèvres.

Un feu ravage mon corps, je me tortille sous lui pour tenter de me dérober, mais sa main accentue sa pression sur mon cuir chevelu m'arrachant un gémissement.

— Je vais m'en délecter, Milyia. Je vais boire chaque parole comme un putain de nectar pour le

déverser ensuite sur chaque parcelle de ta peau. Et après ça, tu me supplieras encore de recommencer. Deux ans que j'attends ça, j'ai eu le temps de penser à tout ce que je pourrais te faire et j'ai l'imagination très fertile ...

— Justement, déglutis-je, es-tu sûr de vouloir patienter encore ? Je ne compte pas te donner satisfaction. Tu rêves debout si tu crois que je vais me mettre à genou.

— Ma Poupée, le jour où ce sera le cas, j'espère bien que ce sera pour toute autre chose. Il approche ses lèvres des miennes et murmure contre elles. Voir ta bouche autour de moi, me sucer et m'avaler entièrement vaut bien le coup d'endurer toute cette attente.

Je le fusille du regard bien que mes membres m'aient abandonnée et que mon esprit se débat avec mes pensées brusquement devenues incohérentes.

— Toujours pas convaincue ? Bon ...

Soen arrache d'un geste vif les boutons – que j'avais attaché pour notre petite virée sur son bolide – de ma chemise en jean et rabaisse les manches sur mes épaules interdisant tout mouvement à mes bras. Quant au haut de ma robe, il tire dessus au maximum pour faire apparaître le renflement de mes seins.

Il se relève légèrement pour admirer son œuvre. Un sourire sauvage incurve ses lèvres puis il fond de nouveau sur moi.

Son visage s'arrête à quelque millimètre du mien.

— Ferme tes yeux, ordonne-t-il.

Je m'exécute aussitôt et maudis mon cerveau de s'être rendu aussi vite, sans même un petit combat, pour au moins sauver les honneurs.

— Bien, maintenant voyons si ton imagination est aussi fertile que la mienne... Visualise ma main sur ton cou. Essaie de sentir mon index descendre de ta gorge jusque ta clavicule.

Une légère chaleur accompagne ses mots et, je me demande s'il n'effectue pas réellement ces gestes. Puis, son poids se fait plus lourd et pèse davantage sur mes cuisses.

— Maintenant, imagine-moi remonter ta robe pour me glisser dessous. As-tu la moindre idée de ce que je suis prêt à faire pour promener ma langue sur ta chair ? De pouvoir enfin y goûter ?

Ses mains remontent brusquement le tissu sur ma taille, je me cambre instinctivement, mais son bassin vient plaquer le mien contre le siège.

— Je crève de m'agripper à tes hanches afin de m'enfoncer profondément en toi, de te posséder pour te garder à jamais prisonnière. Je passerai des heures à satisfaire ton corps, à m'abreuver de tes soupirs et de tes gémissements jusqu'à ce que tu ne puisses plus crier mon nom. Tu seras mienne, Milyia. Entièrement et irrévocablement mienne.

Et en effet, mon corps ne m'appartient plus. Ma peau se consume sous le brasier de ses paroles. Un besoin primal s'empare de mes sens enchaînant mon désir au sien. J'ai l'impression de suffoquer et ouvre les yeux pour me rattacher à quelque chose. Mais le reflet de ma propre appétence se lit dans les iris sombres de Soen et me catapulte dans un autre univers.

Seul son regard me raccroche à la réalité. Je suis incapable de dire quoi que ce soit ou même de bouger, et ce, malgré les flammes qui dansent à la surface de mon épiderme.

Ses ongles s'enfoncent dans mon ventre au moment même où je le sens trembler contre moi. Le visage crispé, Soen pose son front sur le mien, semblant chercher, lui aussi, son souffle.

— Tu ne réalises pas toutes les émotions que tu fais remonter à la surface, confesse-t-il d'une voix presque éteinte.

À ce moment précis, mon cœur amorce quelque chose de nouveau. Je ne saurais dire s'il chute ou si, au contraire, il gravit des sommets. Ce qui est certain, en revanche, c'est que cette sensation est

nouvelle.

Le silence retombe sur nous, nos respirations trahissant la tension qui nous habite.

— Tel est pris... me moqué-je doucement.

Il m'adresse un sourire si sincère, si craquant que je manque de défaillir. De la pointe de ses doigts, il me caresse les lèvres.

— Dépêche-toi de rendre les armes, dit-il, la mâchoire serrée.

— Ce bras de fer peut durer longtemps. Je suis du genre obstinée comme tu as pu le remarquer.

Soen ne prend pas la peine de répondre, préférant ignorer ma remarque. Il rabaisse le bas de ma robe et replace ma chemise en jean. Notre jeu est terminé. Ma frustration, elle, ne fait que commencer...

Avant de me libérer, sa bouche se pose à peine une seconde sur le haut de ma poitrine, entre mes seins. Ce simple contact suffit à me faire voir les étoiles. Il se redresse alors que je reste pantelante, incapable de me lever à mon tour.

— Tu comptes passer la nuit ici ?

— Connard, grommelé-je, en retrouvant peu à peu possession de mes moyens.

— Je te ramène chez toi avant de faire une connerie.

— Qui serait ?

— Perdre à mon propre jeu.

— C'est vrai que ce serait dommage, craché-je, amère.

Je parviens tant bien que mal à m'installer correctement, mes muscles sont en coton et, disons-le clairement, mon entrejambe n'est pas dans les meilleures dispositions qui soient pour se retrouver collé à un siège en cuir.

Lorsque nous sommes prêts à partir, je passe mes bras autour de sa taille et décide de le taquiner encore un peu en appuyant délicatement ma main au niveau de sa fermeture éclair,

— Ça ne va pas être trop dérangeant pour conduire ? dis-je d'une voix empreinte de fausse empathie.

— C'est gentil de t'en soucier, mais moi, à ta place, je m'inquiéteraï des nids de poule et des dos d'âne.

Je lui flanque un coup de genou dans les reins alors qu'il démarre en trombe. Ma joue entre ses omoplates, je profite de ce moment en apesanteur, car je sais qu'à peine aurais-je mis les pieds chez moi, une foule de questions et de doutes vont me submerger.

Le trajet passe beaucoup plus vite que je ne l'aurais pensé — ou espéré. Je regrette de ne pas lui avoir indiqué le chemin le plus long pour aller jusque mon appartement.

Je descends de la moto et lui rends le casque avec un pincement au cœur.

— C'est ton immeuble ? demande-t-il en me montrant l'immense porte d'entrée.

— Oui et ça ... réponds-je en levant le menton, c'est mon balcon. Je te déconseille de tenter de le grimper pour tenter de m'observer sous la douche, j'habite avec Karys et elle est plutôt du genre, folle furieuse.

— Tu m'as pris pour Roméo ?

— Aucun risque, éclaté-je de rire. Et maintenant ? ajouté-je, une fois mon sérieux retrouvé.

— Maintenant, tu vas rentrer chez toi et ressasser tout ce qui s'est passé ce soir. Réfléchis bien à ce que je t'ai montré, le choix de continuer doit venir de toi.

J'acquiesce d'un hochement de tête silencieux. Mes yeux se perdent dans les siens puis je décide de partir.

Cependant, au moment de passer la porte, je me retourne.

— Non, déclaré-je. Deux ans, Soen. Deux putains d'années, je crois que le temps de la réflexion est révolu. Ma décision est prise depuis ce soir-là.

Ses yeux s'allument et me dévorent. Le reste de son visage, en revanche, paraît grave presque éteint. Je me force à me détacher de lui et à bouger les pieds pour le quitter.

En montant l'escalier, je vérifie mon téléphone. Un message de Karys me signale qu'elle ne rentrera pas avant le matin. *Bizarre... elle n'est pas du genre à passer la nuit chez un de ses coups d'un soir.*

Une fois entre les murs de l'appartement, je me sens soudainement oppressée. J'ai besoin d'évacuer, de vider mon esprit de toutes ces pensées qui s'agglutinent les unes derrière les autres. Je me précipite dans ma chambre et troque ma robe pour une tenue de sport.

Il est tard, mais tant pis. Courir me fera le plus grand bien.

Je dévale les marches quatre à quatre, pressée de retrouver la quiétude de la nuit.

Sur le trottoir, je mets les écouteurs sur mes oreilles et fais défiler les pistes de musique sur mon téléphone. Concentrée sur mon écran, je ne remarque pas qu'une personne s'est placée en travers de mon chemin.

— Je peux savoir ce que tu fais ?

Je sursaute et suis sur le point de trébucher, mais deux bras tatoués me rattrapent.

— Mais... qu'est-ce que tu fais encore là ?

— Et toi ? Je peux savoir où tu vas à cette heure ?

— Courir ! dis-je en désignant ma tenue.

— En pleine nuit ? Mais tu es folle ! proteste-t-il sans pour autant me lâcher.

— Tu me surveilles ou quoi ? Merde, je fais ce que je veux ! Et si j'ai besoin de dépenser de l'énergie c'est de ta faute ! m'emporté-je.

— Hors de question. Pas si tard. Rentre chez toi, s'il te plaît.

Je marque une pause, le temps pour moi d'avoir toute son attention.

— On ne s'est pas bien compris, je crois. Je ne te demande pas l'autorisation. Remarque, je devrais être contente, pour une fois que tu uses d'une formule de politesse.

— Mais tu réfléchis deux secondes ? Tu t'es vu ? Tu pèses pas plus lourd qu'un chaton ! Tu fais quoi si on t'agresse ? Tu feules ?

*Ça y est, il m'énerve !* Franchement, j'ai l'air d'une fille en détresse ?

— Ta sollicitude me touche, mais le seul qui m'agresse pour le moment, c'est toi.

— Ah oui ?

Sans que j'aie le temps de réagir, il se baisse pour attraper mes genoux et me balance sur son épaule comme un vulgaire sac de farine. Je me débats comme une forcenée, mais autant pisser dans un violon.

— Repose-moi ! Soen, je te jure que si tu...

Accédant à ma requête, il me jette sèchement sur sa moto. Je frotte mes fesses, endolories par cet atterrissage brutal, quand un casque de moto recouvre soudain mon visage.

— Tu veux courir ? Très bien ! crache-t-il en grim pant sur sa machine.

— Euh... je te rappelle que le principe même de la course est d'user de ses jambes.

— On passe à la boutique. Je dois avoir un jogging qui traîne. Seule dans les rues de Paris à quatre heures du mat'... Tu es inconsciente.

— Il faut bien l'être un minimum pour te supporter ! Et j'aime pas faire mon footing avec quelqu'un d'autre d'abord.

— Tu veux que je te dise ? J'en ai rien à carrer !

Je le laisse donc me conduire jusque son magasin. Enfin, laisser est un bien grand mot vu que je n'ai pas vraiment eu le choix. Une fois en tenue adéquate, Soen nous emmène dans un petit parc, ouvert toute la nuit.

Ça me tue de l'avouer, mais ma colère a laissé place à un sentiment de bien-être.

— Tu cours souvent ? m'intéressé-je.

— Se battre nécessite un très bon souffle alors oui, je fais plusieurs kilomètres par jour.

Ce sont les seuls mots que nous échangeons durant l'heure qui suit. Soen a un rythme beaucoup plus soutenu que le mien et je sens les prémisses d'un point de côté se former. Je diminue donc mon allure, ne voulant pas le ralentir, mais il calque sa vitesse à la mienne.

Courir avec lui a un effet thérapeutique, je suis apaisée. Mes pensées sont parties en vacances embarquant dans leurs valises mes réflexions les plus angoissantes.

Lui comme moi avons besoin de nous défouler physiquement après cette nuit. À défaut de transpirer contre lui, je le fais au moins avec lui.

Quand vient le temps des étirements, je me focalise sur mes mouvements pour ne surtout pas le regarder. Sinon je suis bonne pour me taper une heure supplémentaire de sport... J'ai juste oublié que mon compagnon de course a de la suite dans les idées, lui. Je le sens s'approcher de mon dos alors que je suis penchée sur une de mes jambes en extension sur un banc.

— No way ! Je te vois venir avec tes grands sabots ! Tu me touches, je te mords !

— J'ai pas compris, tu essaies de m'en dissuader ou de me convaincre ? Me promets pas des choses comme ça et, encore moins, dans cette position...

— Stop ! Je ne céderai pas et tu le sais. Alors, arrêtons les frais pour ce soir. Je suis crevée et n'ai qu'une hâte, retrouver mon lit.

Je tente un coup d'œil vers lui et suis soulagée de constater qu'il ne compte pas répliquer. Au lieu de ça, ses mains encerclent mes joues.

— Viens, je te ramène chez toi, se contente-t-il de me dire, le regard tendre. Et demain, on s'occupe de terminer les contours de ton tatouage.



# Chapitre 36

## Milyia

Le lendemain, je me réveille de bonne humeur malgré mon manque évident de sommeil. Je retrouve Karys sur le canapé, un livre de cours sur les genoux. Sa capacité à récupérer après une nuit de débauche m'a toujours étonnée. Je ne l'ai pas entendu ce qui signifie qu'elle est rentrée bien après que je me sois endormie. Pourtant elle est là, fraîche comme la rosée du matin. À côté, j'ai l'impression de sortir de trois ans de coma !

— La chasse a été fructueuse ? demandé-je en me vautrant à ses côtés.

— Hum, pas mal.

— Pas mal ? Tu as passé ta nuit avec ce type ! Il devait être au-dessus du « pas mal » !

— Hein ? Euh, oui pardon. Il était partant pour un deuxième round et tu me connais, j'ai l'esprit sportif... je ne dis jamais non quand il s'agit de brûler des calories.

— Bien sûr, et c'est pour ça que quand tu vois quelque chose qui ressemble de près ou de loin à une salle de sport tu te sauves en courant en poussant des petits cris désordonnés de détresse !

— Ça suffit sale peste ! Tu as passé une bonne soirée avec Solène au moins ?

— Ce fut... intéressant. On a eu le droit à une visite surprise.

— Qui ? Monsieur C. ?

— T'es pas drôle ! Tu pourrais au moins me laisser te l'annoncer et feindre la surprise !

— Ma chérie, soupire-t-elle, je te connais par cœur. Tu as dû dormir à peine cinq heures et tu te lèves sans grogner ou insulter le sale type qui a inventé le réveil, c'est que ta nuit a dû être passionnante aussi.

— Bah, pas tant que ça en fait. Enfin, pas dans le sens où tu l'entends, perverse.

— Allez, raconte, m'invite-t-elle en tapotant ses cuisses.

Je m'étends sur le sofa et pose ma tête sur ses jambes. Comme toujours, je lui rapporte, dans les moindres détails, le fil de ma soirée avec Soen. Son arrivée au club, ses manières d'homme des cavernes, les combats, le câlin le plus frustrant de toute ma vie puis, notre footing.

— Waouh, c'est une vraie bête sauvage ce type !

— Une fois de plus, je suis impressionnée par ta perspicacité, ironisé-je.

— Je ne sais pas comment tu fais. J'envie ta volonté, moi ça ferait longtemps que je l'aurais supplié et à ses pieds qui plus est.

— Volonté ou folie, j'hésite.

— Bon, ce truc de combat illégal, ça ne va pas du tout par contre. Tu as besoin de tout sauf d'un mec violent. Surtout qu'on n'est pas à l'abri d'un pétage de plomb si ça se trouve.

— Comment ça ?

— Et s'il te fait du mal ?

— Arrête de dire n'importe quoi ! Il ne me touchera jamais.

— Tu ne le connais pas, Milyia.

— Non, mais je le ressens.

— Et merde. Tu as le même regard que lorsque tu parlais d'Adam.

— En quoi est-ce dérangent ?

— Lui, je ne lui fais pas confiance.

Cette conversation prend un tour qui me déplaît fortement. Ma meilleure amie a toujours été à

mes côtés, à chacun des moments de ma vie. Si elle ne me soutient pas dans ma relation avec Soen, je le vivrais très mal. Heureusement, mon portable sonne en mettant un terme à notre échange. Je le déverrouille pour voir apparaître un message d'Adam. Ma bonne humeur s'évanouit aussi sec.

C'est pas vrai... j'ai oublié quel jour on était. Je balance mon téléphone plus loin, sur le canapé et me rallonge sur Karys, mon bras recouvrant mes yeux.

— Mon ange ? Tu te souviens de ce qu'on a dit ?

— Je sais, me résigné-je, c'est mon jour.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait en attendant ce soir ?

— Toi, je ne sais pas, dis-je en me relevant subitement, mais moi j'ai rendez-vous avec Monsieur C.

— Tu vas me laisser toute seule un samedi ?

— C'est ma journée, tu as oublié ? rétorqué-je, un grand sourire aux lèvres.

— Ouais, quand ça t'arrange.

— Moi aussi je t'aime, dis-je en entrant dans la salle de bain.

\*\*\*

Devant la boutique de tatouage, je prends une bouffée d'air, non pas que je sois stressée – ou même inquiète – mais je tente de rassembler toutes mes forces afin de ne pas craquer. Je dois lui résister. J'ai assez confiance en ma fierté pour savoir que je ne vais pas céder si facilement. Pour que ce soit le cas, il a intérêt de frapper fort, un coup bien porté et violent...

De mon côté, afin de le malmener, comme il fait plutôt doux pour la saison, je me suis habillée d'un short et d'une chemise à carreaux nouée sur la ceinture. En dévoilant quelques morceaux de chair, il devrait bien galérer un peu et sortir les rames lui aussi !

Lorsque je rentre, je tombe sur Alice qui m'explique que Soen est chez lui, c'est à dire dans un des appartements situés au-dessus de nous. La jeune femme m'accompagne à l'extérieur avant de me faire emprunter un étroit passage menant à une cour intérieure puis m'indique une porte cochère,

— Sur ta gauche, il y a un ascenseur, c'est au dernier étage. Amuse-toi bien, me dit-elle d'une voix lourde de sous-entendus.

Je ne lui rends pas son sourire béat et m'engouffre dans l'immeuble. Arrivée au septième et dernier étage, je pousse la porte de ce qui s'apparente plus à un monte-charge qu'à un ascenseur. Les gonds font un bruit de tous les diables et l'espace d'un instant, j'ai peur que le mécanisme tout entier cède. Je me dépêche donc de sortir de cette machine digne de la tour de la terreur pour atterrir dans le minuscule couloir où une seule porte s'offre à moi. Je toque timidement. N'obtenant aucune réponse, je réitère mon geste avec plus de conviction.

— C'est ouvert ! crie une voix lointaine.

Je pénètre donc à l'intérieur de... quoi exactement ? Un appartement ? Un atelier ?

Mes yeux sont immédiatement assaillis par la luminosité intense qui se dégage des lieux. Je découvre une immense pièce aux murs blancs et aux poutres d'acier. Tout de suite sur la droite se tient une cuisine ouverte tout équipée qui doit bien être aussi grande que notre salon. En plein milieu, un canapé se tient, seul, face à une gigantesque baie vitrée donnant sur une terrasse. Quant au reste de la pièce, elle relève plus de l'atelier d'artiste que de l'appartement. Des toiles sont éparpillées ici et là, du matériel de peinture et de dessin traîne un peu partout. Je dois me faire violence pour ne pas courir dans ce joyeux bordel afin de découvrir tous les trésors que me cache le cerveau de Soen. Je m'avance jusqu'au sofa et relève la tête. Une immense verrière fait office de plafond. Excepté le mur

donnant sur le couloir et celui de la cuisine, cet endroit est complètement ouvert sur le monde. Je me tourne vers l'extérieur... Paris est à mes pieds. La ville s'étend face à moi, vibrante et libre.

— Je suis dehors !

Je passe la baie vitrée et retrouve Soen vêtu d'une combinaison blanche. Taché des pieds à la tête, il tient une bombe de peinture rouge dans sa main droite. Une espèce de drap blanc est tendu sur une planche. En m'approchant, je ne parviens pas à distinguer ou à me représenter ce qu'il tente de réaliser.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je en désignant les graffs.

— Je le saurais quand ce sera fini.

Il enlève ses gants qu'il jette sur le sol, dézippe le haut de sa combinaison découvrant son torse sous un tee-shirt sans manche puis attrape ma taille pour m'attirer à lui brusquement. Son nez vient chatouiller mon cou et une douce chaleur se propage au creux de mon ventre.

— Toujours pas décidée ?

— Toujours décidée, tu veux dire, répliqué-je.

— Tant pis, souffle-t-il en se détachant de mon corps.

Ses yeux s'attardent sur mes jambes nues et remontent sur mon visage après s'être égarés sur ma poitrine. Il ricane, beau joueur.

— Je vais prendre une douche, je reviens.

Je fronce les sourcils. Je n'ai pas vu de porte pouvant donner sur d'autres pièces.

— Viens, je te montre, dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées.

Soen prend ma main et m'entraîne à l'intérieur dans un petit renfoncement, caché derrière tout son bazar, qui débouche sur une minuscule salle de bain pour le moins étrange.

— Euh... c'est normal l'immense fenêtre dans la douche ?

Un pan du mur est, là aussi, constitué d'une paroi de verre. Aucun rideau ne vient la recouvrir si bien que celui qui décide de se laver ici doit le faire au vu et au su de tous.

— Oui, rit-il en se plaçant derrière moi.

— Mais tout le monde peut te voir !

— Rectification, je peux voir tout le monde.

— Il n'y a aucune place pour l'intimité chez toi.

— Pourquoi crois-tu que je t'aie fait venir ?

— Pff, magne-toi ! gloussé-je l'en repoussant. Tu as du boulot ! J'aimerais que mon tatouage soit fini avant l'année prochaine !

Je déguerpis aussi vite que si j'avais le feu aux fesses, ce qui n'est, en soi, pas loin de la vérité.

En attendant qu'il finisse de se laver, et surtout afin de m'empêcher de penser au fait qu'il soit nu à seulement quelques mètres de moi, je décide de fureter un peu, en quête d'un quelconque indice sur le mystère Soen.

Hélas, malgré le désordre apparent, rien de personnel ne traîne. Pas une photographie, pas d'objet souvenir... rien. En revanche, je reconnais un de ses petits carnets de dessin sur le plan de travail de la cuisine. Curieuse de voir ce qui le pousse dernièrement à noircir les pages blanches, j'ose faire mon indiscrette. En l'ouvrant, une feuille volante tombe à mes pieds. Je la ramasse et y découvre le dessin d'une cabane de toutes les couleurs dans un arbre. Dans le coin à droite, quelqu'un a apposé une note « Promets-moi que l'on y retournera un jour. Enea. »

Je replace le papier comme s'il était, tout à coup, empoisonné. Trop tard... le poison s'est déjà propagé dans mes veines. Quelque chose de sombre se déploie dans mon sang, court jusque mon cœur et me tord le ventre. Une envie de faire mal, de lacérer un visage inconnu...

L'eau de la douche s'arrête me ramenant sur Terre. Je me réfugie dehors, espérant que l'air extérieur fasse disparaître ce sentiment que j'identifie comme de la jalousie. Les mains agrippées à la rambarde du balcon, je ferme les yeux et laisse le bruit de la ville couvrir celui de mes pensées.

La peau de mon dos se hérissé me révélant la présence de Soen. Lorsque je me retourne, mes yeux percutent un torse tatoué, musclé et humide. Je relève la tête pour observer des gouttelettes d'eau couler le long des ronces tatouées sur son cou et suivre les veines gonflées de ses biceps. Ma bouche s'assèche, je songe au fait qu'il me suffirait de poser ma langue sur ses abdos ou encore le long de ses obliques pour remédier à ma soudaine déshydratation.

Putain, lui non plus ne se bat pas à la loyale...

Mes mains, attirées malgré elles, viennent se poser sur lui.

— Rendrais-tu les armes ?

— Tu as dit que *tu* ne me toucherais pas, je n'ai jamais dit que ce serait mon cas.

— Très juste. Mais avoue que ce n'est pas équitable.

— Parce que ça l'est quand tu te ramènes torse nu ? Genre, tu as l'habitude de te sécher que la moitié du corps avant de t'habiller peut-être ?

Je n'écoute même pas sa réponse et entreprends une exploration tactile des dessins sur sa peau. Son ventre se contracte lorsque je trace le contour du corbeau qui se situe juste au-dessus de la ceinture de son jean. Mes doigts épousent les lignes d'encre sur le haut de son buste représentant deux mains liées, l'une humaine et l'autre démoniaque emprisonnant toutes deux un cœur en leurs poings. La sensation de ses muscles roulant sous sa peau à mon contact, son corps si près du mien, son odeur mêlant gel douche et peinture me donnent tout à coup le tournis. Je fais un pas en arrière pour m'échapper de son emprise, mais la balustrade m'en empêche. Soen en profite pour encercler ma taille de ses bras et m'immobiliser avec son bassin. Une lourde pression me cloue sur place alors même que je brûle. Mon bas ventre se débat douloureusement avec les chaînes qui l'entravent par ma faute. Il faut que je fasse quelque chose sinon je vais me perdre.

— C'est mon anniversaire aujourd'hui, lâché-je, sans réfléchir.

Ma diversion fonctionne, car mon vil tentateur se recule, l'air surpris. Puis, il se met à rire avant de passer ses pouces derrière mes oreilles pour refermer sa prise sur ma nuque.

— Alors joyeux anniversaire ma rose, susurre-t-il avant d'embrasser le coin de ma bouche.

# Chapitre 37

## Milyia

Assise sur une chaise, les bras appuyés sur le dossier, cela fait à présent presque deux heures que Soen torture mes reins. Je suis sûre qu'une part de lui prend un malin plaisir à enfoncer l'aiguille sous ma peau. Depuis le moment où mes fesses se sont posées, il n'a cessé de me harceler de questions. La couleur était annoncée dès le départ lorsqu'il m'a demandé.

— Je peux savoir ce que t'as foutu pendant presque deux ans ?

C'est bête, mais sa question m'a attendrie. Il a été étonné quand je lui ai raconté mon séjour aux États-Unis. Cependant, le temps que je lui parle de toutes les villes que j'ai visitées ainsi que tous les National Parks, j'ai pu esquiver la présence de Adam avec moi là-bas. Je n'espère ne pas trop l'avoir saoulé, mais quand il s'agit de parler de Grand Canyon ou du Zion National Park, je suis intarissable. Ceci explique sûrement les quelque trois mille photos accumulées dans mon ordinateur pour chaque endroit.

— Tu le dis si je te noie sous mes paroles. Je ne voudrais pas avoir à te faire de bouche-à-bouche pour te réanimer.

— Tentatrice, souffle-t-il dans mon oreille, mais je te rassure ça va pour le moment. C'est assez drôle de te voir t'agiter en parlant même si, du coup, je crains avoir légèrement massacré quelques tracés.

— Quoi ? crié-je presque.

— Relax, je suis le meilleur tu as oublié ?

— Ils disent tous ça.

— Je ne me vante pas, je ne fais qu'énoncer la vérité.

Je roule des yeux en soupirant exagérément.

— Ça n'a pas été trop dur de quitter ta famille pendant tout ce temps ? demande-t-il alors qu'il s'applique à me panser.

— Ma grand-mère m'a beaucoup manqué, si. Pour le reste, Karys était avec moi donc ça allait.

— Tes parents ?

Je soupire. Je n'ai aucunement envie d'aller sur ce terrain pour le moment.

— On est moins prompte à se dévoiler lorsqu'il s'agit de soi, n'est-ce pas ?

Je plaque mes bras sur mon buste quand son visage s'avance vers le mien, puis dans un élan de pure maturité, je lui tire la langue. Soen ricane avant de changer de ton.

— Putain que j'ai hâte de te tatouer quand tu ne porteras rien d'autre que mes lignes d'encre.

— Hâte ? Tu sous-entends que cela va forcément arriver.

— Et le plus tôt sera le mieux. Pour le moment, j'ai quelque chose pour toi.

Ses mains se glissent sur mes côtes pour attraper mon soutien-gorge. Il le rattache en penchant son visage dans mon cou. Je déglutis lorsque ses lèvres frôlent ma mâchoire alors qu'il me rhabille en prêtant attention au bas de mon dos douloureux. Puis, il attrape mon poignet et me force à le suivre.

— Soen, tu fais quoi ?

— C'est ton anniversaire non ? J'ai un cadeau pour toi. Par contre... essaie de ne pas trop flipper.

— Euh, ok. Mais tu sais, je ne le fête jamais alors...

— Chut ! Suis-moi.

Perplexe, je le laisse me conduire à l'endroit où sont entreposées toutes les toiles blanches que j'ai aperçues plus tôt. Soen farfouille parmi une rangée de tableaux et en extirpe un qui doit bien faire ma taille. Il le maintient contre lui et me demande :

— Prête ?

Je l'encourage d'un signe de tête. Quand enfin il me révèle mon présent, un coup fort, violent et parfaitement bien porté vide l'air de mes poumons. Deux yeux noisette me dévisagent, intrigués et fascinés à la fois. Une bouche fine et rosée est entrouverte comme si elle n'était plus capable de respirer et, qu'elle tentait, en vain, de me parler. Fascinée, je n'arrive pas à me détacher du visage de cette jeune femme à la chevelure de feu. Tout paraît mort autour d'elle, seul son visage rayonne semblant ne vouloir se raccrocher qu'à ce qu'elle regarde.

Ce portrait est empreint d'une noirceur pure et aveuglante, teinté d'une lumière sombre qui m'atteint et me bouleverse.

— Quand est-ce que tu..., sont les seuls mots qui parviennent à sortir de ma gorge.

— J'ai eu le temps pendant deux ans.

Soen repose la toile et s'approche lentement de moi.

— Milyia, souffle-t-il en faisant courir ses doigts sur mes joues, il fallait que je peigne ton visage. Je devais sortir de ma tête ces traits qui m'obsédaient tant.

Je ferme les yeux avant de laisser échapper :

— Touche-moi. Je t'en supplie Soen, touche-moi.

Ses prunelles vissées aux miennes, il descend lentement ses mains sous mes cuisses pour me soulever. Il me porte jusque sur une table jonchée de feuilles qu'il jette sur le sol d'un revers de bras. Ses jambes s'immiscent entre les miennes pendant que ses doigts se plantent dans la chair de ma taille. Soen me domine de toute sa hauteur, une lueur indéfinissablement profonde s'agite au fond de ses yeux. Il commence à déboutonner ma chemise et je ferme les paupières, me languissant de ce moment où il me caressera enfin. C'est comme si mon corps avait attendu ce moment toute sa vie si bien que quand sa bouche se pose sur la naissance de mes seins, je lâche un soupir de soulagement et m'accroche à ses épaules. À mon grand désarroi, sa langue me taquine et suit le tissu de ma lingerie sans jamais en franchir la barrière. Je tire sur ses cheveux pour l'inciter à m'en donner davantage, mais il me mord en réponse.

— Je compte bien prendre mon temps avec toi, ma Rose. À mon tour de te rendre dingue.

Il appuie fermement sur mes fesses pour coller mon bassin au sien et j'enroule mes jambes autour de lui quand plusieurs coups retentissent énergiquement sur la porte d'entrée.

— Putain, il y a vraiment quelqu'un là-haut qui m'en veut ! grogne Soen.

— Et si on ne répond pas ?

— Soen ! Je sais que tu es là, ta moto est en bas ! Ouvre-moi mec ! hurle une voix derrière de l'autre côté.

— Je vais finir par te kidnapper si ça continue. Je t'enfermerai dans une cabane dans un trou paumé et, plus personne se mettra dans mes pattes ! jure-t-il entre ses dents.

D'autres coups résonnent dans l'appartement.

— Je vais lui ouvrir ! dis-je, énervée, en sautant de la table.

Il y a trente secondes, j'étais excitée comme une chatte en chaleur et là je suis frustrée comme jamais je ne l'ai été. Qui que tu sois derrière cette porte, je vais te massacrer !

— Milyia ! Attends !

Je ne lui prête pas attention et pars d'un pas décidé ouvrir cette satanée porte. Gabriel se tient sur le palier et ouvre des yeux ronds comme des soucoupes en me découvrant. Puis, son regard descend

sur mon buste au moment où je réalise que j'ai encore oublié de me rhabiller.

Deux mains s'abattent furieusement sur moi, me recouvrant de ma chemise à carreaux.

— Tu te fous de moi ? Ça te prend souvent d'aller ouvrir aux gens en étant à moitié à poil ? s'énerve Soen. Et toi ! rajoute-t-il en désignant son ami, tu as intérêt de regarder ailleurs !

Mon collègue éclate de rire nullement impressionné par les menaces à peine proférées.

— Bon, bah, au moins il n'y a pas de doutes à avoir sur ce qu'on était en train de faire ! Ah non, pardon. Ce que nous nous apprêtons à faire ! rétorqué-je. Du coup, Gabriel, j'espère que tu te sens mal de nous avoir interrompus !

— Pas le moins du monde, ma belle, déclare-t-il nonchalamment en pénétrant à l'intérieur.

— Tu réalises que je vais faire de ta vie un enfer ? le menace Soen.

— Comme si ce n'était pas déjà le cas !

— Compte sur moi pour prendre le relais au boulot, renchéris-je.

— C'est bien ma Rose, sors tes épines, murmure Soen à mon oreille.

Un frisson me parcourt la nuque alimentant encore plus ma colère contre Gabriel.

Celui-ci nous ignore royalement et fouille dans les placards de la cuisine pour se servir à boire. Il me propose un verre de je-ne-sais-quoi que je refuse. Puis, il en remplit un d'eau qu'il donne à Soen et s'affale sur le canapé. J'en fais de même alors que mon tatoué pose ses fesses – que j'enrage de ne pas avoir encore pu toucher – sur la chaise où j'étais plus tôt. Il cale une cheville sur un genou et fait craquer ses cervicales. Non, mais je rêve !

— Je peux savoir ce que tu fais ? me campé-je juste devant Gabriel.

Mon collègue me balance un sourire se voulant certainement séducteur, mais qui n'obtient aucune réaction de ma part si ce n'est l'envie de lui arracher les lèvres. Ce mec n'est que faux-semblant. Il suffit de bien se plonger au fond de ses pupilles pour y apercevoir les rouages d'un cerveau calculateur. *Je suppose que tous les avocats sont pareils...*

Se moquant avec superbe de mon air furieux, il se penche légèrement sur le côté pour s'adresser à son ami.

— J'étais venu te proposer une virée ce soir, mais j'imagine que tu as des projets plus intéressants ? dit-il en me désignant.

— Tu imagines bien, confirme Soen en me couvant du regard.

— Euh... en fait j'ai déjà quelque chose de prévu, annoncé-je prudemment en m'asseyant à mon tour, pressentant le vent tourner. Tu sais, c'est mon anniversaire et des amis ont prévu de sortir.

— Je croyais que tu ne le fêtais pas, s'assombrit-il.

— J'ai fait une promesse à une amie, je tente de m'y tenir.

— Bah, on peut se taper l'incruste, non ? propose Gabriel.

— Quoi ? Non ! Mauvaise, très mauvaise idée. Puis, je doute que vous appréciiez, on va simplement voir une expo photo, me précipité-je.

Trop justement. Le regard de Soen se transforme soudainement pour devenir brûlant et me paralyse. Je me sens comme une biche aveuglée par les feux d'une voiture.

— Ah ouais ? Quel photographe ?

— Je doute que tu connaisses, m'adressé-je à Gabriel, trop heureuse de pouvoir me détourner de ces prunelles inquisitrices. C'est un musicien un peu touche à tout qui s'amuse avec son objectif pendant les concerts, je l'ai connu quand... enfin grâce à un ami.

*Merde et merde ! Tu parles trop Milyia !*

— Un ami, hein ? crache Soen. Et cet ami, il sera là ce soir ?

Le silence nous écrase alors. La colère qui se dégage de lui rampe tel un cobra et vient

s'enrouler autour de ma gorge. Nos yeux s'affrontent dans un combat que je sais perdu d'avance, car je suis certaine de n'être qu'un adversaire de substitution.

Un bruit de verre brisé me fait sursauter et je me mets carrément à paniquer lorsque j'aperçois du sang couler le long des bras de Soen.

Instinctivement, je bondis vers lui.

— Ne m'approche pas, rugit-il.

Son ton glacial me coupe dans mon élan égratignant mon cœur au passage.

— Tu... tu saignes, dis-je piteusement.

Il contemple le verre en morceaux dans sa main, mais ne desserre pas son poing pour autant.

— Milyia ...

Gabriel pose une main sur mon épaule.

— Il serait préférable que tu partes.

— Soen ? hésité-je.

— Fais ce qu'il te dit, me répond celui-ci d'une voix cassante sans m'accorder le moindre coup d'œil.

— Non. Tu as dit que le choix me revenait non ? Je suis là et je reste.

— Bordel Milyia ! hurle-t-il en se levant.

Il donne un coup de pied dans sa chaise qui vole à l'autre bout de la pièce et balance les morceaux de verre contre la paroi vitrée.

— Tu ne peux pas faire ce qu'on te demande pour une fois !

Il se dirige vers la terrasse et lâche un « Casse-toi » avant de sortir.

Mon être tout entier me crie de le rattraper, mais mes jambes refusent d'obtempérer. On ne peut pas dire qu'il ne m'ait pas prévenu... la violence fait partie de lui. Il y a quelque temps encore, je me serais enfuie, j'aurais fui cet homme au tempérament si survolté. Mais plus maintenant ... Certes je ne peux ignorer le fait que mes muscles soient tétanisés de peur face à son brusque changement de comportement, pourtant, m'éloigner de lui est tout bonnement inenvisageable. Est-ce moi qui ai changé ? Ou bien est-ce tout simplement lui qui me pousse à agir différemment ?

En vérité, je m'en fiche pas mal. Je le lui ai dit, ma décision est prise. Soen est à moi, et comme ils me le disent tous... je suis très têtue.

— Beauté, il ne veut juste pas que tu le vois dans cet état. Soen a énormément de mal à se canaliser.

Je souris platement à Gabriel puis récupère mon sac duquel je sors un papier et un crayon. Je griffonne vite fait dessus :

*« De la lune jaillit ma force. Dans le chaos de ma nuit, la violence se repaît du sang. » Et s'il était possible de se repaître d'autre chose que du sang ? De vivre autrement que dans une nuit perpétuelle ? »*

— Tiens, donne-lui ça, intimé-je à mon collègue avant de m'éclipser.

Gabriel me rattrape dans le couloir, au moment où j'attends l'ascenseur.

— Milyia, ce serait mieux que tu...

— Quoi ? Laisse-moi deviner, tu as peur que je brise son pauvre petit cœur ?

C'est quoi leur délire à tous ces mecs ? D'abord Caleb et ensuite lui ? *J'ai l'air d'un ogre prêt à les bouffer ou bien ?*

— Je n'ai rien dit de tel. Fais juste attention, Soen a énormément du mal à canaliser sa colère et peut sombrer très facilement. Et, pour une raison que j'ignore ses réactions sont différentes, davantage exacerbées quand tu es là.



— Et tu penses que cela va me dissuader de revenir ?

Gabriel ne me répond pas. Un sourire étrange s'invite sur ses lèvres puis il me tourne le dos pour rejoindre son ami.

# Chapitre 38

Milyia

« Soen peut sombrer très facilement », ces paroles résonnent dans ma tête comme un vieux disque rayé. Pourquoi sombrerait-il par ma faute quand j'essaie moi-même de maintenir ma tête hors de l'eau entre deux déferlantes ?

Sur le chemin qui mène à l'appartement, je m'incite au calme. Je ne veux pas donner plus de raisons à Karys de se méfier de Soen. Si les eaux m'emportent, j'aurais plus que jamais besoin d'elle.

Pour le moment, je vais rentrer et me reposer un peu avant de retrouver mon musicien préféré ce soir.

Malheureusement pour mes plans, un comité d'accueil m'attend chez moi.

Lorsque j'ouvre la porte d'entrée, je tombe sur ma meilleure amie en train de discuter avec Adam et Caleb dans le salon. Je bloque face à la scène surréaliste qui se joue devant mes yeux. Quel diable a réussi à traîner ce dernier jusqu'ici ? C'est moi ou ils me cachent quelque chose ces trois-là ?

— Ah te voilà !

Ma furie s'avance vers moi et sans autre préambule me retourne pour soulever ma chemise.

— Hey ! Tu fais quoi là ?

— Je veux le voir.

— Tu es obligée de me déshabiller devant tout le monde ?

— Roh, ça va ! Je connais ton corps pas cœur. Je pense qu'on peut dire que c'est aussi le cas d'Adam et Caleb... on s'en fout en fait de lui.

— Vipère, siffle l'intéressé.

— Laisse-moi faire, je n'ai pas envie de finir à poil au milieu du salon, râlé-je.

Combien de personnes m'auront vu dévoiler cette partie de mon anatomie aujourd'hui ? *N'y pense pas Milyia... ce n'est qu'un morceau de peau après tout.*

Je soupire et me tourne afin de ne pas trop en *dévoiler* non plus.

— Fais gaffe en ôtant le film, préviens-je Karys.

Elle le retire méticuleusement à ma grande surprise.

— Mouais, je m'attendais à mieux.

— Il n'y a que les contours bécasse !

Une main froide caresse délicatement le haut de mon dos. Une vague de culpabilité me submerge lorsque Adam me dit :

— Tu te fais tatouer la Rose que je t'ai dessinée ?

*Fais chier !* Je vais finir noyée avant la fin de la soirée.

— Avec quelques modifications, mais oui, c'est bien la tienne, réponds-je en pivotant vers lui.

Il me sourit tristement. Il a l'air tellement fatigué, ce qui ne fait qu'accentuer mon sentiment de boire la tasse.

— Joyeux anniversaire, ma douce.

Il m'embrasse le front avant de me proposer :

— Viens, je vais te passer de la crème, vu que Madame la pressée n'a pas été capable d'attendre.

— T'étais plus drôle quand tu te défonçais, lâche Karys avant de lui tirer la langue.

J'entraîne mon musicien torturé vers la salle de bain avant qu'elle ne sorte une autre bourde du

genre. Le problème de ma furie c'est que ses paroles ne passent par aucun filtre avant de sortir de sa bouche.

Ton tatoueur est plutôt doué. Les lignes sont parfaites, dit Adam en étalant la crème dans mon dos.

Je me racle la gorge, clairement mal à l'aise.

— Oui, il paraît que c'est un des meilleurs sur Paris.

Son visage se reflète dans le miroir face à moi et je me décompose à la vue de ses yeux de glace qui accompagnent tristement ses gestes.

— Adam, qu'est-ce qu'il se passe ?

Son regard rejoint le mien. Il se colle à mon dos et pose son menton sur le sommet de mon crâne.

— Tout va bien, ma Douce.

— Depuis quand tu me mens ? Depuis quand tu te permets de ne plus être honnête avec moi ?

— Depuis que je me fais horreur.

Une expression douloureuse vient déformer ses traits.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Mon beau Soleil, murmure-t-il contre mes cheveux, cette fois c'est moi qui vais avoir besoin de toi. Mon cœur est si froid... tu es l'unique à savoir le réchauffer.

Sauf que ses paroles viennent de briser le mien. Comment lui expliquer maintenant pour Soen sans l'anéantir un peu plus ?

— Parle-moi, le supplié-je.

— Je regrette. Je ne peux pas prendre le risque de perdre cette étincelle dans tes yeux quand tu me regardes. Je n'y survivrai pas.

— Je t'aime. Rien ne changera ça, promis-je en me retournant pour me blottir contre lui.

Il resserre ses bras sur ma taille pour ne pas toucher mon dos et m'enlace tendrement pendant un très long moment qui me cicatrise autant qu'il me blesse.

Au moment de sortir de la salle de bain, une nouvelle vague de panique m'envahit. Je sais être sur une pente glissante qui menace à tout moment de s'écrouler sous mes pieds pour m'engloutir. Lorsque Adam se rendra compte – parce que cela arrivera sans conteste – de l'identité de mon tatoueur, je n'ose imaginer sa réaction. J'ignore ce qui le blessera le plus, que ce soit Soen ou que j'ai sciemment omis de le lui révéler ?

Après avoir repris mes esprits, je rejoins le salon. Karys est en train de pianoter sur son téléphone près de la fenêtre alors que les deux inséparables, avachis sur le canapé, semblent en pleine discussion à voix basse, bien entendu.

Je m'approche sans bruit derrière ma meilleure amie pour lire par-dessus son épaule. Elle me cache quelque chose, j'en suis certaine. Elle semble oublier que je la connais par cœur. Je n'ai aucun doute sur son amitié sans faille, le souci c'est que ma furie a souvent tendance à réagir comme une maman de substitution avec moi. Si bien, que je la soupçonne de dissimuler des informations qui pourraient me blesser, des pieux mensonges comme dirait Mamie. Je réprime un rire moqueur en songeant que je fais exactement la même chose avec Adam.

Je suis presque déçue lorsque je la vois sur Candy Crush. Pourquoi joue-t-elle dans son coin alors que les garçons sont là ? Je jette un regard en biais sur Caleb qui nous observe au même moment. Ok, jouons un peu...

— Qu'est-ce qu'il veut ?

Un petit cri s'échappe de ses lèvres et elle porte une main sur le haut de sa poitrine.

— La vache, tu es pire qu'un ninja furtif ! Mais de q....

Je passe une mèche de cheveux derrière mes oreilles – notre signe pour indiquer à l'une de rentrer dans le jeu de l'autre – en la fixant avec insistance. Avec ma folle de copine, pas besoin de paroles pour se comprendre. Elle sait immédiatement où je veux en venir et se reprend aussitôt :

— Rien, on parle de son emménagement. Tu m'as fait me sentir coupable ce matin, je vérifie juste qu'il ne compte pas être trop dans nos pattes !

*Ah oui, carrément !*

— T'abuses quand même, ris-je. Tu lui proposes de venir ici et après tu lui dis ça ? Le pauvre, il va se sentir mal maintenant ! Puis, on parle de Paul je te signale. Il n'y a pas plus conciliant que lui.

*C'est dingue comme c'est facile de raconter des conneries !* Les idées fusent bien plus vite que quand il s'agissait d'une dissert' de philo au lycée !

— T'as l'air d'avoir oublié son côté « overprotective », fait-elle en mimant des guillemets.

— Vous parlez de qui ? intervient le grand ours brun.

Bingo !

— Un ami. Il vit à San Francisco et on va l'héberger pendant son stage à Paris, répond Karys le plus naturellement du monde.

— Chez vous ? s'écrient en cœur Adam et Caleb.

*Je jubile !*

— Un problème ? fait-elle semblant de s'agacer.

— Bah, deux filles avec un mec, vous comptez faire ménage à trois ? riposte Caleb avant de grogner des paroles inintelligibles en se rencognant dans le sofa.

— Attendez, dis-je en les désignant tour à tour, Adam, je peux comprendre sa réaction, mais toi ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? J'ai loupé un truc là ?

Ses yeux se révulsent presque de colère en me dévisageant. Je dois avouer qu'en ce moment précis, je m'aime. Oui, je m'aime et je suis fière de Karys et moi.

— Rêve pas Bichette, bougonne-t-il, je me fiche de vous comme de ma première capote, mais si Adam s'inquiète pour toi, il sera invivable. Plus que d'habitude, je veux dire.

Pour changer, mon poète ne réagit pas à la remarque de Caleb, lui préférant son monde intérieur. Karys me tape secrètement dans la main avant de se diriger vers l'entrée. Je suis satisfaite. Mes doutes sont confirmés et en plus j'ai réussi à énerver mon meilleur ennemi.

— Sérieusement, qui l'a invité ? soupire-je. C'est pas censé être mon anniversaire ?

Caleb se lève, avance jusque moi, juste assez pour être certain de me dominer et plante son regard ébène dans le mien.

— Je compte bien te faire payer ces derniers mois, Bichette.

Je fronce les sourcils, pas certaine de ce qu'il tente d'insinuer par là.

— Bon ! On se fait un resto avant d'aller à l'expo ? dit Karys, à brûle-pourpoint.

— Non, j'ai une meilleure idée, précisé-je.

J'affiche mon plus grand sourire en direction du grand brun.

— Tu rêves, proteste-t-il ayant deviné mes intentions. Je ne cuisinerai pas pour toi.

— Oh que si, tu vas le faire ! se réveille brusquement Adam. Et sans te plaindre en plus.

Sur ces belles paroles, il le pousse vers la cuisine. J'écoute avec délectation ses protestations vaines en m'installant à leur place, cet anniversaire aura eu au moins ça de bon...

Pendant que les hommes cuisinent, les filles papotent... sur les hommes, bien sûr. Le visage de ma furie s'assombrit au fur et à mesure du récit de mon après-midi aux côtés de Monsieur C.

— Milyia, je ne le sens pas. Il me paraît un peu trop obsessionnel. Une telle possessivité à ce stade n'est pas normale, c'est limite malsain.

— Je pense qu'il a juste du mal à se tempérer. Ses émotions ressortent simplement avec autant d'intensité qu'elles le percutent sans qu'il ne réussisse à les canaliser, tenté-je de le défendre.

— De nous deux, c'est toi la plus douée pour cerner les gens alors, je vais lui laisser le bénéfice du doute. Puis, aussi parce que je t'aime et que je vois bien que tu es sacrément mordue.

— Mordue ? Si seulement !

— C'est qui la perverse maintenant ?

— Toi, toujours toi.

Suite à mon compte-rendu au caporal en chef, Karys, je décide d'aller prendre la température au niveau de la cuisine. Adam est en train d'éplucher des pommes de terre pendant que Caleb... le regarde, adossé à l'évier.

— Je te remplace, proposé-je à Adam.

— Sûre ?

— Vas-y. Si l'envie me vient de lui planter l'économe dans sa trachée, je t'appelle.

— Je préférerais que tu me l'abîmes pas trop. Vise les jambes plutôt, plaisante-t-il en allant rejoindre ma meilleure amie.

Je m'attelle à ma besogne et lance, malgré moi, des coups d'œil inquiets vers le salon. Caleb vient se placer à ma droite, appuie ses coudes sur le plan de travail en suivant mon regard.

— Il va mieux, on dirait pas comme ça, mais il reprend du poil de la bête.

— Mieux ? Mais pourquoi *mieux* ? Il devrait aller bien. Pas mieux... juste bien, chuchoté-je pour que Caleb soit le seul à entendre.

— Au risque de te faire du mal... non en fait je m'en balance si c'est le cas. Ton absence n'a en rien arrangé les choses, Bichette. Si tu avais été là, je pense qu'il aurait été capable de mieux gérer toute cette merde.

— Merde ? Mais quelle merde ?

— Je te l'ai dit, ce n'est pas à moi de t'en parler. Sache juste que ton connard de tatoueur n'y est pas étranger.

Je lâche ce que j'avais en main sous le choc. Caleb lâche un rire moqueur.

— Touchée. Au moins, j'en ai la confirmation. Un conseil, garde-le loin de nous...

— Occupe-toi de tes affaires, craché-je.

— T'as pas l'air de comprendre la rouquine. Ce qui te touche le touche. Alors, je ne serai jamais bien loin de vos petits culs.

Je le dévisage, indignée par ses propos. Ce mec m'a toujours inspiré de la crainte et ses paroles me tirent un désagréable frisson. Il y a quelque chose de malsain en lui, je pourrais le flairer à des kilomètres.

— Ta loyauté pourrait presque m'attendrir si tu n'étais pas aussi con. Quant à nos culs, t'es gentil, va jouer les chiens galeux ailleurs et en renifler d'autres. De toute façon, Paul va bientôt arriver et lui sait très bien s'occuper des fesses de Karys ... en tout cas, c'était le cas lorsque je les ai surpris la dernière fois, mens-je en haussant innocemment les épaules.

Les particules d'air nous entourant deviennent plus lourdes, et semblent opprimer sa cage thoracique qui se débat en se soulevant frénétiquement. Ses iris sombres sont braqués sur ma furie qui ne le remarque pas. Son poing se serre au point de faire blanchir ses articulations. Je pose ma main sur la sienne, crispée, pour attirer son attention, puis murmure un « Touché » avant de laisser seul.

\*\*\*

— Tu te souviens de ce soir-là ? demande Adam en se plaçant dans mon dos.

Je contemple la photographie en noir et blanc qui se trouve face à moi. Il s'agit d'un portrait d'Adam à un de ses concerts. Les yeux fermés, il tient son micro à deux mains devant ses lèvres entrouvertes. Un unique et infime rayon de lumière éclaire son visage incliné ainsi que les deux tatouages sur la partie inférieure de ses avant-bras. Il ne semble jamais autant en paix que lorsqu'il chante, comme s'il empruntait des sentiers vers des paradis interdits qu'il est le seul à connaître. Ce cliché m'est douloureux à regarder. C'était la première fois que je le voyais, je me souviens de cette envie de tout lâcher, de suivre sa voix où qu'elle veuille me guider. Je me souviens surtout que cette nuit-là, mon cœur avait débuté sa reconnexion avec mon corps.

— Comment l'oublier.

— Quand je pense que ce soir-là, je me faisais juste chier à mourir. Je t'ai vu comme une délicieuse sucrerie que j'avais envie de dévorer.

— Ce que tu as fait, plaisanté-je.

— Puis, tu t'es soudain mise à briller jusqu'à m'aveugler...

Je ne réponds pas perdue dans les réminiscences d'une époque révolue.

— Au fait, cette histoire avec ce Paul, ce sont des conneries, je me trompe ?

Je pose l'arrière de ma tête sur son buste avant de soupirer :

— Tu me connais trop bien. C'est navrant. Au fait, où sont Karys et Caleb ? m'inquiété-je soudain.

Depuis qu'il a posé son regard de hyène affamée sur ma furie, j'ai des sueurs froides à l'idée qu'il puisse encore la toucher.

— En bas. Ils en ont eu marre de t'attendre.

— Je rêve, on est à une expo, pas à un marathon !

Nous les rejoignons dans une salle au rez-de-chaussée, transformée en club, ouverte sur une immense pelouse. Paris regorge d'endroits insoupçonnables, comme cette salle d'expo qui a tout d'un manoir victorien perdu dans une rue de la ville que je ne connaissais même pas. Adam m'indique la présence de Karys qui se déhanche sur la scène. Bah oui, où pourrait-elle être si ce n'est sur la piste de danse en quête d'un petit quelque chose à se mettre sous la dent ?

Automatiquement, je scanne le reste de la foule pour voir si l'autre taré est à bonne distance. Je le trouve attablé au bar, un verre à la main. Bien.

— Tu dances ?

Je dévisage Adam, étonné.

— Tu veux danser ? Là-dessus ? dis-je en référence à la musique crachée par les enceintes.

— Ce qui importe n'est pas ce que nous entendons, mais la musique que jouent nos cœurs.

Comment lui résister quand il fait son poète ? Sérieusement, si quelqu'un a la solution, je suis preneuse !

Mon partenaire m'entraîne sur la pelouse, tout près d'une terrasse. Il pose sa main sur ma taille pour me rapprocher de lui. Une main sur son épaule, je colle mon oreille sur son torse. Sa bouche s'approche de cette dernière et je souris lorsqu'il commence à fredonner. Je me laisse aller contre lui, me laisse guider...

Mes paupières s'ouvrent brusquement et je suis immédiatement percutée par deux éclats métalliques.

# Chapitre 39

Milya

Je reste pétrifiée. Je ne parviens plus à bouger alors que mon cœur se déchaîne. Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Je ne suis pas idiote, je savais pertinemment qu'il reviendrait me chercher. Que je lui laisse entendre via mon petit mot que j'étais en possession de l'un de ses carnets était un geste calculé. Mais pas si tôt ! Pas ce soir ! Et encore moins maintenant !

Ses yeux me transpercent, son expression de dégoût est comme du sel sur les blessures qu'elle inflige à mon corps et pourtant, je ne peux me détourner de lui.

Devant mon brusque changement d'attitude, Adam s'écarte un peu puis suit mon regard. Ses mains se contractent violemment sur ma taille me contraignant à reculer à mon tour.

— Słońce ?

— Je suis désolée, je me contente de dire.

À quoi bon développer davantage ? Adam sait très bien à quoi s'en tenir à présent, et vu le regard incendiaire qu'il darde sur moi aucune parole ne pourra le soulager. Un mouvement vif sur ma gauche attire mon attention. Soen se dirige vers nous comme un fauve sur sa proie. Je lâche un juron et me rue sur lui, abandonnant Adam. Je m'empresse de poser ma main sur son torse, espérant que ça ait le même impact que la dernière fois dans le club.

— Touche-le et tu peux me dire adieu, le préviens-je d'une voix ferme.

Ses iris qui étaient jusque-là braqués sur Adam consentent à se baisser sur moi. Aucun mot ne franchit ses lèvres. Ses épaules se soulèvent au rythme saccadé de sa respiration. Il met ses poings serrés dans ses poches comme pour s'éviter de craquer et me fixe de ses yeux flamboyants d'un bleu électrique.

— Milya ?

La voix d'Adam me fait sursauter. Je me retourne vers lui en affichant un visage que j'espère confiant.

— Tu peux nous laisser une minute, s'il te plaît ?

— Tu ne restes pas seule avec lui. Je refuse.

J'essaie de retirer ma paume du buste de Soen, mais celui-ci la retient prisonnière. Encore. Je me retrouve bloquée entre les deux à tenter de respirer. La haine qu'ils semblent se vouer gangrène l'air autour de nous à m'en asphyxier.

— Adam, soupiré-je, je ne t'ai pas demandé l'autorisation. Tout va très bien, je t'assure. Va à l'intérieur, je te rejoins plus tard. S'il te plaît.

Je détourne les yeux, incapable de me confronter à son regard torturé. Je le sens hésiter puis enfin se décider à partir. Je ne bouge pas le temps que sa silhouette s'évapore au milieu de la foule à l'intérieur, consciente que je suis le seul rempart à l'explosion de Soen. Une fois Adam hors de la zone de tir, je souffle un grand coup, prête à me transformer en démineur et tenter de désamorcer la situation.

— Je peux savoir ce que tu foutais ? m'agresse-t-il.

— Je dansais avec un ami, dis-je calmement.

— C'est tout ce que tu as trouvé comme explication ?

— Je n'ai aucune explication à te fournir. Même si tu m'avais surprise en train de me faire prendre par un autre contre un mur, tu n'aurais pas eu ton mot à dire ! Pas après la manière dont tu

m'as traitée tout à l'heure.

J'enlève sèchement ma main.

— Tu as tout faux, ma Rose. La prochaine fois que je vois un homme poser ses mains sur toi, je te jure que je... crois-moi, tu ne veux pas savoir.

— Un homme ? Ou juste Adam ?

Ses doigts attrapent fermement mon menton pour le relever.

— Ne me provoque pas.

Je rapproche légèrement mon visage du sien.

— Et pourquoi pas ? Tu es bientôt plus difficile à suivre qu'une girouette. Le seul moment où tu es constant c'est lorsque tu pars dans tes accès de colère. Tu veux de la provocation ? Le soir où l'on s'est rencontrés, tu sais ce que j'ai fait en rentrant chez lui ? Dans quelle position...

Sa main agrippe ma nuque et sa bouche vient s'écraser sur la mienne. Ses lèvres ne bougent pas, il se contente de me presser durement contre elles. Le souffle coupé, je ne réagis pas, l'autorisant à se servir de moi comme exutoire bien que je sois assaillie par une forte envie de lui sauter dessus ou de le repousser violemment.

Ses doigts me relâchent lentement et glissent le long de ma colonne vertébrale. Il s'éloigne de quelques centimètres avant de murmurer :

— Ne refais plus ça. Ne m'oblige pas à te montrer ce qu'il y a de pire en moi.

— Alors, ne me force pas à te provoquer.

— Promets-moi que plus aucun homme ne te touchera.

Karys a raison... une telle possessivité n'est pas saine.

— Soen, comment tu peux me demander ça lorsque tu es le seul à me repousser ? Tu voulais que je supplie, c'est chose faite. Ne compte pas sur moi pour le faire une seconde fois.

Je recule et ajoute, énervée :

— Et bordel, commence déjà par m'embrasser ! Sinon je te jure que je vais me jeter sur le premier venu ! Et je parle d'un vrai baiser, pas d'un moyen de calmer ta fureur !

Le bleu de ses yeux se liquéfie instantanément. Son sourire estampillé « Monsieur C. » refait surface.

Il me prend par la main sans rien dire, m'entraîne à l'écart puis me force à reculer contre un arbre. Je me demande alors à quelle sauce je vais être mangée... ou tout simplement s'il va enfin se décider à me goûter.

Soen entoure ma gorge de sa main, comme une mauvaise habitude. Il vient frôler ma bouche de ses lèvres et s'arrête. Je brûle, mon sang bouillonne alors même que mon épiderme est saisi de frissons. Le temps semble s'être arrêté, mon monde est suspendu à nos lèvres entrouvertes.

— Ma rose, une fois que je t'aurais donné ce que tu veux, plus aucun homme ne sera en mesure de t'approcher.

Je n'ai pas le temps d'analyser cette menace à peine voilée qu'il m'embrasse enfin. J'ouvre la bouche pour l'accueillir comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Sa langue prend possession de la mienne alors qu'un courant électrique me parcourt et déverrouille les portes qui semblaient retenir ma raison à l'abri. Je le savais... je l'ai senti dès le début de cette soirée... je me noie. Je me noie sous un flot de sensations fortes. Son souffle m'insuffle l'oxygène nécessaire à ma survie, à moins qu'il ne m'asphyxie. Comme une naufragée qui tente de s'accrocher à son radeau, je me cramponne de toutes mes forces à son cou. Soen grogne dans ma gorge et enfonce davantage mon dos douloureux dans l'écorce. Le bois m'écorche la peau, mais je ne ressens aucune douleur. Toutes mes terminaisons nerveuses sont focalisées sur lui, sur le goût de son baiser, son odeur et son corps



pressé contre le mien.

Lorsqu'il se détache de moi, je réalise que ses mains empoignent mon cuir chevelu avec force et que mes pieds touchent tout juste le sol. Nous demeurons silencieux, le bruit de nos respirations flotte dans l'air. Je ferme les paupières refusant de revenir à la réalité.

— J'ignorais que les roses étaient toxiques, chuchote-t-il en tirant un peu plus sur mes cheveux pour incliner ma tête.

Je plonge mes yeux dans les siens.

— Qui est le plus dangereux ? Une rose ? Ou un loup ?

Il relâche la pression sur ma nuque et ricane sans répondre à ma question.

— Quand comptes-tu me le rendre ?

— De ? feins-je de ne pas comprendre.

— Mon carnet. Je suis curieux de savoir comment il est arrivé en ta possession d'ailleurs.

— Le jour de ton déménagement...

— Mon dém... ah... Je croyais l'avoir perdu, m'informe-t-il en prenant soudain ses distances.

Ses mains me quittent, l'expression de son visage se fige jusqu'à ne plus rien laisser transparaître.

— Tu veux le récupérer ? dis-je, ne comprenant pas sa réaction.

— Non. Tu peux le garder.

Ok. Changement de tactique. Même si le provoquer tout à l'heure a porté ses fruits, je sens qu'il est temps de montrer patte blanche. Je commence à compatir avec Adam... lui qui a dû composer si souvent avec mes sautes d'humeur.

Je me mets sur la pointe des pieds et pose mes mains sur ses joues.

— Ne fais pas ça. Ne te referme pas. Pas après ce qui vient de se passer.

— C'est de ma faute. Je n'aurais pas dû venir ce soir. Pas, sachant qu'il serait là. Vous voir tous les deux m'a replongé dans une période trop sombre.

— Explique-moi.

Il secoue la tête, attrape mes hanches pour m'attirer à lui et m'embrasse. Je chavire une fois encore au contact de ses lèvres qui viennent habilement danser avec les miennes. Je me serre contre lui, désirant le ressentir jusque dans mes os.

— Je vois que tu maîtrises l'art de détourner l'attention, dis-je en interrompant notre baiser.

— C'est toi qui me distrais. Une vraie sirène.

— Milyia ?

Je soupire en entendant la voix de Karys qui m'appelle.

— Ton offre de kidnapping tient toujours ? lâché-je, agacée.

Ma meilleure amie arrive à notre hauteur. Ses yeux de jade examinent nos deux corps enchâssés l'un à l'autre. Un coup d'œil par-dessus son épaule et j'aperçois Caleb, les bras croisés sur son buste. Super...

— Désolée de vous interrompre, mais j'ai besoin de ma meilleure amie.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est Caleb ?

— Hein ? Mais non ! Adam a disparu ...

Je sens Soen se raidir aussi sec.

— Bien sûr, dis-je en me massant les tempes. Quand ce n'est pas l'un, c'est l'autre.

— Creepy... je sais, compatis Karys. Mais Caleb flippe.

— Donne-moi deux minutes.

— Ok, on sera dehors.

J'attends qu'elle soit retournée dans la salle avant de m'adresser au volcan prêt à entrer en éruption à côté de moi. Ses paumes sont fermement agrippées à mes hanches et ne paraissent pas vouloir lâcher leur prise. Je prends l'une de ses mains entre les miennes et la porte à ma bouche.

— Au risque de te donner une raison de plus de te murer derrière ta colère, je vais les accompagner. Maintenant, je choisis de penser que tu vas me faire confiance. Tu dois comprendre que je ne lui tournerai pas le dos, jamais. Certaines personnes entrent dans nos vies et dans nos cœurs pour ne plus jamais en sortir. Ta présence ce soir me prouve que tu sais de quoi je parle.

Je me rapproche pour lui glisser à l'oreille.

— Et je te jure que je ne désire personne d'autre aussi féroce que je te désire en cet instant précis.

Soen se recule d'un pas, le regard planté furieusement au fond du mien. L'espace d'une seconde, mon cœur s'arrête.

— Tâche de t'en rappeler durant les prochaines heures.

— Les prochaines heures, ok. Mais ne reste pas loin trop longtemps, l'effet pourrait se dissiper.

— Milyia, je prends sur moi là, me prévient-il.

— Prends et garde. Bientôt, tu m'auras à loisir pour te défouler et tout lâcher, dis-je en me rapprochant de lui.

— Ne fais pas de promesse que tu pourrais ne pas tenir.

Je lève les yeux au ciel.

— Je dois y aller. Merci, soufflé-je, les lèvres contre ses pectoraux tendus sous son tee-shirt, avant de tourner les talons.

Après un bon quart d'heure passé à chercher ma meilleure amie, je la retrouve avec Caleb dehors, sur le trottoir opposé à l'expo. Karys gesticule dans tous les sens pendant que le brun la fusille du regard, une lueur dangereuse couve dans ses pupilles noires. Son attention dévie sur moi et, bien que je ne pensais pas ça possible, son expression s'assombrit davantage.

Ce mec a la faculté de transformer mon sang en glace.

— Bon, amorcé-je. Une idée d'où il peut être ?

— Où qu'il soit j'espère qu'il ne fait pas de connerie. Bichette, j'ai été sympa jusque-là, mais s'il lui arrive quoi que ce soit je vais faire de ta vie un enfer. Et je ne parle même pas de ton enfoiré de tatoueur.

Le retour à la réalité est brutal. Je contiens mon envie de lui gueuler dessus, après tout si Karys disparaissait, je mettrais la ville à feu et à sang.

— Caleb, mets ta muselière et fais marcher ton cerveau plutôt que tes crocs. Je comprends que tu sois inquiet, mais ce n'est pas si grave que ça. Adam reste un animal solitaire, il a besoin d'un moment de calme tout simplement.

— Mais tu ne vois pas que tout est ta faute ? s'emporte-t-il. Tu le tires sans arrêt vers le bas ! Bordel, il n'avait vraiment pas besoin que tu écartes tes cuisses pour ce connard !

— Caleb ! aboie ma furie. Tu m'avais promis !

J'encaisse ses paroles sans broncher bien qu'elles me fassent l'effet d'une trente-six tonnes me roulant dessus. Je les dévisage tour à tour. Karys fait les cent pas en jetant des coups d'œil anxieux à l'autre brute qui ne bouge pas d'un cil. Mes doutes se transforment en certitudes.

— Qu'est-ce que vous me cachez tous les deux ?

— Si cela ne tenait qu'à moi, rien du tout, siffle Caleb. Mais il paraît qu'on doit protéger ton

pauvre petit cœur.

— Karys ?

Elle me fuit, ma furie ne parvient pas à soutenir mon regard. C'est une première... et je n'aime pas le sentiment d'abandon que cela fait naître en moi. Pas elle. Mon Dieu, pas mon pilier, celle sur qui reposent les fondations de ma raison.

— Karys ! hurlé-je.

Ma meilleure amie déglutit et se résigne enfin à ancrer ses yeux aux miens.

— Je l'ai fait pour toi, bredouille-t-elle. Je voulais juste te protéger.

— Mais arrête de te justifier merde ! crache-t-il. Qu'est-ce qu'on s'en fout qu'elle souffre !

Le changement de comportement de Karys est fulgurant. En une fraction de seconde, sa main fouette l'air pour venir percuter la joue de Caleb. Celui-ci ne recule pas d'un millimètre, seule une grimace enragée explose sur son visage.

— Dégage ! Tu es le plus pourri de tous ! Ton cœur est aussi noir que le venin qui coule dans tes veines. Cours retrouver ton ami vu qu'il semble être le seul qui trouve grâce à tes yeux.

Je suis littéralement effarée. Karys porte bien son surnom de furie néanmoins je ne l'avais encore jamais vu dans un tel état. Elle prend toujours tout avec beaucoup d'humour préférant l'ironie à la colère. J'ignore ce qu'il s'est passé entre les deux, mais Caleb vient officiellement de devenir ennemi public numéro 1.

— Tu vas le regretter Vipère ! siffle-t-il. Je vais me faire un plaisir de te faire découvrir la réelle couleur de ce qui m'habite.

Nous le regardons s'en aller, les épaules raides et la rage lui collant à la peau. Dommage, l'humiliation lui va très bien au teint.

— Ça va ? m'inquiété-je tout de même.

— Mieux, merci, déclare-t-elle froidement en massant sa main.

— Je t'écoute.

— Milyia, tu ne veux pas qu'on en parle ailleurs ?

— Non. Je veux une explication, maintenant.

Lasse, elle s'assoit sur la marche d'un perron. Je l'imite conservant une distance entre nous.

— Je n'ai pas voulu te mentir ou te cacher quoi que ce soit. J'ai juste cherché à te protéger. Tu penses bien que jamais je ne te trahirais !

— Viens-en au fait, s'il te plaît, réponds-je sans me laisser gagner par une quelconque empathie.

— Ok... Lorsque je suis revenue des États-Unis, j'ai voulu rendre visite à Adam. C'est mon ami aussi, et il me manquait...

— Continue.

— Je suis allée trouver Caleb au bar et là... il m'a annoncé que Adam était dans une espèce de maison de repos.

Elle s'interrompt quelques secondes pour me laisser le temps d'assimiler ces mots puis rajoute :

— Je te rassure, à ce moment-là il allait très bien. Il remontait la pente doucement et quand je lui ai rendu visite, il semblait en forme.

— *Remontait la pente ?*

Karys pivote vers moi en se mordant l'intérieur de la joue.

— Ma chérie, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé quand on n'était pas là, mais ça l'a pas mal amoché et...

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Elle glisse ses mains dans les miennes, je l'observe faire sans ressentir la chaleur de ce geste qui

se veut apaisant.

— Il a fait une overdose qui a bien failli l'emmener cette fois...

# Chapitre 40

Soen

*Quelques mois plus tôt,*

Son visage. Encore et toujours son maudit visage. Quoi que je commence à tracer, qu'importe les lignes que j'exécute, tout me ramène à elle. Les feux follets qui semblaient danser dans ses cheveux m'obsèdent. J'ai tenté je ne sais combien de mélange de couleur sans jamais parvenir à recréer ce brasier. Seul le souvenir de sa chaleur – aussi fugace fut-il – parvient à réchauffer mon inspiration.

Une obsession. Une maudite obsession. Cette fille est devenue ma putain d'obsession et j'ignore pourquoi... Elle me tient éveillé durant mes nuits et me sauve pendant un temps. Elle me sauve de ce vide qui ne semble se remplir que par la violence.

Mais quand vient le jour, cette brume laisse place à la peine, cette bête immonde que même mes combats n'ont pas réussi à chasser, bien au contraire... elle me transforme à son image. Je suis devenu un monstre qui alimente sa culpabilité. Quitte à sombrer autant bien, faire les choses. Je ne mérite pas le salut de toute manière, tout comme lui, comme eux... Je l'ai abandonné au moment où elle avait le plus besoin de moi. Trop préoccupé par mes démons, je n'ai pas vu que les siens la dévoraient de l'intérieur ne laissant plus qu'une enveloppe vide et froide. Elle n'était plus mon Enea... mon ange, l'unique capable d'apaiser cette rage qui a toujours marqué mon putain d'ADN.

Comme trop souvent maintenant, je traîne encore dans la boutique. Il doit être minuit passé, cependant je n'ai aucune envie de rentrer chez moi. L'inaction est mon plus grand ennemi, or Gabriel n'est pas disponible et aucun combat n'est programmé. Je pourrais rendre visite à ma mère pour une fois, mais je suis bien trop lâche pour ça. Les accusations que me crie chacun de ses regards sont pires que tous les coups que je peux encaisser en un combat. Les seuls à réussir à me mettre KO.

À contrecœur, je range grossièrement mon bordel puis ferme la porte ainsi que le rideau en fer.

Je passe ma veste en cuir et m'apprête à effectuer les quelques pas qui me séparent de mon appartement lorsqu'une silhouette sombre et titubante se détache du trottoir d'en face pour se diriger vers moi.

J'en suis à prier que ce type vienne m'agresser. Allez, mon pote, sois mon défouloir pour ce soir. Juste quelques minutes, l'affaire de quelques contusions et gouttes de sang.

Son visage apparaît alors sous la lumière d'un réverbère et ma bête se déchaîne. Elle hurle, griffe, lacère pour se libérer de mon corps afin de se repaître de celui en face de moi.

Mon instinct réagit immédiatement. Je fuse sur ma proie et l'attrape par le col pour le plaquer contre le mur adjacent. J'appuie mon coude contre sa trachée et accentue la pression en souhaitant de tout mon cœur entendre enfin son doux craquement.

Seulement, aveuglé par ma rage, je n'ai pas pensé une seconde qu'il puisse riposter. Un coup de genou me force à reculer et à lâcher prise.

— Tu ne tiens plus à la vie ? craché-je. Qu'est-ce que tu fous là, Adam ?

— C'est de ta faute... tout est de ta faute, répète-t-il comme un attardé.

C'est à peine s'il tient debout. Des mèches de cheveux sont collées sur son front en sueur. Il ne porte qu'un jean et un tee-shirt alors que nous sommes en plein hiver. Son regard trouble part dans tous les sens. Ses yeux sont si clairs... on dirait que de l'eau est venue délayer leur couleur. À moins que ce ne soit tout simplement la vie elle-même qui est train de lui échapper. Si seulement cela

pouvait être vrai.

— Putain, et en plus tu es défoncé ! Je te donne deux secondes avant de dégager. Après, je ne répons plus de rien.

Ma bête rugit et fonce sur les barreaux de sa cage dans l'espoir qu'ils cèdent. Je lui intime patience. Je me dois au moins de retenir. Une fois. Seulement pour mon ange.

— ... à cause de toi ... insiste-t-il.

Ce mec me dégoûte, la bile remonte de mon estomac sous l'effort que je dois fournir pour ne pas plonger mes mains dans ses entrailles.

Comment ose-t-il faire allusion à elle ? Il ne devrait même pas pouvoir penser à elle sans souffrir mille morts.

— T'es un putain d'inconscient ou juste totalement débile de venir me voir. Tire-toi, dis-je en serrant la mâchoire, bordel tire-toi, Adam !

— Il fait si sombre... C'est si noir depuis qu'elle est partie. Je l'ai laissé partir à cause de toi. Je pensais pouvoir me passer de ses étincelles, mais j'en ai besoin. Je dois me nourrir de sa lumière pour ne pas sombrer.

— Tu l'as repoussée comme la raclure que tu es ! Tu l'as jetée comme une de tes putains d'aiguilles usagées sans te soucier de lui briser le cœur !

Il porte sa main à son cou et ses yeux viennent se fixer sur moi. Un frisson morbide me parcourt alors qu'il fronce les sourcils, comme pour essayer de me voir à travers son brouillard.

— Non... c'est toi qui l'as éloignée ! Il a fallu que tu la touches pour qu'elle ne grave plus autour de moi, pour que je la perde. Les rayons de ses regards ne m'étaient plus destinés même ses cheveux semblaient plus lumineux en ta présence.

La foudre s'abat soudain sur moi. Il ne me parle pas d'Enea, mais d'elle ... de cette fille, mon obsession. En un éclair, toutes les pièces s'assemblent devant mes yeux. Lui et Enea... cette rousse... le timing de son apparition... tout s'emboîte à la perfection. Le signe dont j'avais besoin est là. Je comprends enfin pourquoi elle me hante. Elle est à la fois la cause de mon malheur et mon instrument de vengeance.

Ma bête se tranquillise soudain et tourne en rond dans sa cage en ronronnant de satisfaction.

En un bond, je suis sur lui. Je lui assène l'uppercut le plus puissant que j'ai pu donner.

Il tombe lourdement sur l'asphalte, du sang éclabousse le sol. Sans lui laisser le temps de réagir, je m'accroupis au-dessus de son corps et empoigne ses cheveux pour remonter son visage vers moi.

— Qui voudrait d'un déchet tel que toi ? La seule personne qui aurait tout fait pour toi est morte ! Même ce monde pourri a compris que tu n'es qu'une raclure de bas fond et a choisi de la reprendre après que tu l'aies souillée. Tu es un être dégoûtant et répugnant qui n'a même pas été capable de réaliser qu'il était en train de s'enfoncer dans le ventre de son propre sang. Tu veux un scoop Adam ? Enea, c'était ma sœur putain !

Une plainte s'étouffe dans le fond de sa gorge. Quelque chose se fracture sur son visage et ses yeux deviennent encore plus transparents, comme si le fantôme de ma sœur venait enfin l'habiter.

— Im... possible.

Un rire sonore s'échappe des profondeurs de ma cage thoracique.

— Cherche dans tes souvenirs, au fond tu sais que je dis la vérité. Rappelle-toi chaque fois que tu l'as touchée, chaque moment où tu l'as pris comme un chien. Jamais tu n'as ressenti que sa peau sous la tienne était contre nature ? À moins que te vautrer dans la perversion t'excite !

Je suis à deux doigts de vomir, mais sa souffrance est le seul moyen d'alléger un peu la mienne. C'est la première fois depuis sa mort que je ressens ce qui ressemble le plus à du soulagement.

— Tu m'accuses d'avoir volé ta gonzesse ? rajouté-je. Je crois que c'est peu cher payé comparé à ce que tu m'as pris. J'espère que tu as enfin compris que le bonheur n'est pas pour ceux de ton espèce...

Je crève de le finir. D'abréger ses souffrances autant que les miennes. Mais elle me détesterait tellement de faire ça. Sans compter ma mère, même si je lui en veux de nous avoir mis dans une telle situation, je ne peux la priver du seul enfant qui lui reste.

Pour toutes ces raisons, je relâche sa tête qui tombe sur le béton et pars sans me retourner sur son corps gisant par terre.

# Chapitre 41

## Milyia

Mes yeux se posent sur l'enseigne au-dessus de moi, *Le Pigalle*. Ce lieu devrait me replonger dans une myriade de souvenirs exquis. Au lieu de ça, je peine à contenir la colère qui m'anime et qui ne demande qu'à exploser.

Lorsque Karys m'a dit qu'Adam avait parlé d'une partition où il pourrait observer les notes danser, j'ai tout de suite su où le trouver. Sans avoir apporté plus d'explications à ma meilleure amie, je suis partie. J'ai conscience qu'elle aspirait seulement à me protéger, mais elle m'a menti... chose que j'ai du mal à accepter.

Je pose mes mains sur la porte en verre et la pousse. Chaque problème en son temps, pour le moment j'ai un musicien à accorder.

Je ne mets pas longtemps à le repérer. Il est assis sur un canapé rouge, un verre posé en équilibre sur un genou. L'un de ses coudes est posé sur le bras en velours alors que sa main se perd dans sa nuque.

Mon esprit divague et j'imagine son corps sans vie. Un corps que j'aurais retrouvé au réveil, sur le fauteuil près de mon lit.

Soudain, une vague de fureur me tombe dessus balayant la moindre petite parcelle de raison qui s'accrochait encore désespérément à moi.

Je fonce sur lui, une violence que m'était inconnue imprimée dans le moindre de mes mouvements. Adam ne se rend compte de ma présence que lorsque je l'attrape violemment le col de son pull, me fichant du verre qui se brise à nos pieds.

— Espèce de lâche ! crié-je. Pourquoi tu es encore là, hein ? Pourquoi tu n'es pas six pieds sous terre avec les cendres de ton courage ! Même là, tu n'as pas été capable d'aller jusqu'au bout ! Pourquoi tu ne recommences pas ? Libère-moi par la même occasion ! Donne-moi enfin une véritable raison de te haïr et de me détacher de toi !

— Milyia...

— La ferme ! hurlé-je. Tu n'es qu'un connard d'égoïste ! Vous êtes tous des égoïstes trop préoccupés par leur propre douleur pour voir au-delà ! Vous vous complaisez dans la souffrance en vous foutant pas mal de ceux qui vous aiment !

Ses mains s'enroulent autour de mes poignets, mais je deviens comme hystérique à le sentir contre moi.

— Et merde, grogne-t-il avant de me soulever d'un bras et de m'entraîner dehors. Bordel, mais tu vas te calmer ! aboie-t-il une fois à l'extérieur.

Adam me pose sur le trottoir. Je tressaille quand sa paume appuie sur une zone douloureuse de mon dos en me reposant à terre.

— Désolé, dit-il en retirant sa main.

— Désolé ? Tu oses me dire désolé ? Ce que je ressens t'importe maintenant ?

— Słońce, ne pars pas dans cette direction.

— Et, pourquoi pas ? Je devrais t'épargner en plus ?

— Ma douce, chuchote-t-il en passant un bras sur mes épaules.

Je me dégage immédiatement.

— Ne me touche pas. Tu n'y arriveras pas cette fois. Tu ne parviendras pas à me calmer par ta



simple présence.

Il croise ses bras sur son buste tout en me toisant sévèrement. *Je rêve ! Si l'un de nous deux doit être en colère, ce n'est certainement pas lui !*

— Pourquoi tu es là dans ce cas ?

— Je suis venue te cracher ma douleur en pleine gueule !

— Tu es impitoyable, Milyia.

— Si je suis impitoyable, tu n'es que cruauté ! Bordel, tu ne vois pas que... mon monde sans toi c'est... intolérable.

Adam lève une main pour la porter à ma joue, mais une fois encore je me dérobe. Ses traits se déforment durant un bref instant, puis se recomposent plus durement. Il m'attire sèchement à lui et incline mon visage vers le sien.

— Qui est égoïste là ? grince-t-il entre ses dents. J'ai toujours été compréhensif avec toi et tu me condamnes à la moindre erreur !

— Erreur ? m'étranglé-je. Tu appelles ça une erreur ?

— Oui, parce que c'en était une, bordel ! Une stupide erreur ! Putain Milyia ! Je... j'étais dans un sale état ce soir-là. Tu me manquais terriblement et... une rencontre est venue bousculer encore plus mes pensées délirantes. Quand je me suis injectée... je sais pas... j'ai juste merdé !

— *Merdé ?* répété-je en tentant vainement de calmer mes tremblements.

— Exactement ! rugit-il au point de me paralyser cette fois. Une putain d'erreur, je te dis !

Je me mords l'intérieur de la joue pour m'empêcher de pleurer. Je ne veux pas paraître faible, pas maintenant.

— Je veux que tu m'expliques, intimé-je en rassemblant toute mon assurance.

— Que veux-tu entendre ? Que tout est arrangé ? Que tout va bien dans le meilleur des mondes ?

Le reflet que me renvoie le miroir me dégoûte toujours autant si ce n'est plus, et l'envie de m'arracher cette peau souillée ne me quitte pas. Mais je veux croire que ma volonté d'en sortir cette fois sera plus forte.

Je tique sur le mot « souillé ». Je sais que son père le battait lorsqu'il était plus jeune, mais jamais il ne m'avait laissé entrevoir ce tel rejet physique de lui-même.

— Quelle rencontre ?

— Rien qui nécessite que tu sois au courant.

— T'as raison... ça t'a poussé à *merder*, mais ça ne doit pas être bien important. C'était qui ? Ton père ? Ta mère ? Qui que ce soit, je le maudis pour ses cent prochaines vies et j'espère qu'il souffrira mille morts.

Un ricanement sombre et angoissant sort de sa gorge.

— Tu ne sais pas ce que tu dis... Ne souhaite pas ce genre de choses alors que tu n'as pas toutes les données en main.

— A qui la faute ? On dirait que vous fomentez tous un complot autour de moi. Ne surtout rien dire à la pauvre petite Milyia. En attendant, vous êtes tous en train de boire la tasse alors que je suis la seule à nager en surface !

Enfin non. Pas vraiment. Je suis en train de couler dans un océan de rage et d'amertume. Océan qui semble l'emporter lui aussi.

— Et de celui qui reproduit MON dessin sur toi, on en parle ? s'énerve-t-il, ne me relâchant pas pour autant.

*S'il pense s'en sortir avec ça, il croit encore au père Noël !*

— Change pas de sujet.

— Et pourquoi pas ? Toi aussi tu as « oublié » de me faire part de certains détails, on dirait. Je t'écoute, Milyia, pour quelle raison ne m'as-tu rien dit ?

— Arrête de m'appeler Milyia, bordel ! Crié-je en parvenant à reprendre ma liberté de mouvement.

— Une chose est sûre, cette faculté que tu as à incendier ma raison est restée intacte. Je souffle l'air contenu dans mes poumons puis m'adosse au mur de l'hôtel le temps de me calmer.

— Et toi à faire partir en fumée la mienne, soupiré-je.  
Il s'approche de moi et fait glisser une mèche de mes cheveux entre ses doigts.  
— Au fond, il est là notre problème. On se consume. Il te faut quelqu'un capable de garder ce feu en toi intact.

Je le repousse brusquement.  
— Stop ! Tes belles paroles ne fonctionneront pas ce soir. Alors tu les ravales, par contre tu craches ce que je veux savoir.

— Tu n'as pas répondu à ma question non plus, Milyia.  
Je lui lance mon regard assassin « arracheur de couilles ». Deux fois en deux jours, je vais finir par faire fuir toute la gent masculine à train-là.

Nullement impressionné, ses yeux reprennent doucement cette nuance de tendresse et de malice. Celle qui n'est destinée à personne d'autre que moi. Merde, non ! Focus, Milyia !

— Je te propose un deal, négocie-t-il. Une question chacun.  
— Deal, dis-je en lui tendant la main.  
Pas besoin de tergiverser davantage. Cela me semble raisonnable. Puis, j'ai besoin de comprendre.

Nous nous attablons sur la terrasse de fortune installée sur le trottoir, l'un en face de l'autre. Nos yeux s'affrontent. Nous restons immobiles, à nous dévisager pendant quelques minutes. La glace de ses iris me captive... je me souviens y avoir vu des cicatrices, elles me semblent encore plus profondes aujourd'hui. *Jamais je n'aurais dû le laisser partir...*

— Bon, comme tu ne te décides pas, je commence, lâche-t-il. Pourquoi m'avoir caché que tu le voyais ?

— Tu peux dire son prénom, tu sais. Même en le prononçant treize fois devant un miroir, il ne t'arrivera rien, me moqué-je.

— Rien est moins sûr... J'attends...  
Je me rencogne au fond de mon siège en continuant de le fixer. Mes mains entreprennent de jouer avec le cendrier au centre de la table.

— Je ne voulais pas te faire de mal, avoué-je.  
— Hypocrite tu ne trouves pas ? Tu me reproches exactement les mêmes faits.  
— Faux. Je te reproche seulement de t'être *presque* foutu en l'air, répliqué-je sèchement.

Ses yeux plongent encore plus profondément dans les miens. Glace contre feu.  
— A ton tour, décrète-t-il, la mâchoire serrée.  
— Qui as-tu vu ce soir-là ? m'empressé-je.  
— Demande-moi autre chose.

— Quoi ? Non ! J'ai répondu à ta question, à ton tour ! m'enflammé-je en sautant sur ma chaise.  
— Słońce, souffle-t-il en passant sa main dans ses cheveux. Ce soir-là j'ai appris la mort d'une vieille connaissance. Ça additionné au reste... je suis parti en vville.

Je me penche au-dessus de la table jusqu'à approcher mon visage du sien. Je prends le temps de

l'observer puis colle ma bouche à son oreille.

— Tu mens.

Ses avant-bras se posent sur les miens alors que je me laisse tomber contre mon dossier. À son tour, il s'incline sur moi et ses cheveux viennent chatouiller la peau de mon cou.

— Tu penses pouvoir tout encaisser ma douce, mais tu n'es pas prête à tout savoir. Laisse-moi te protéger, te préserver... laisse-moi au moins ça, murmure-t-il en caressant ma joue du bout de ses doigts.

Mon cœur est sur le point de céder, impatient de pouvoir étreindre à nouveau la sombre mélancolie d'Adam.

En signe de capitulation, je ferme les paupières qu'il s'empresse d'embrasser avant de reprendre sa position initiale. Un léger sourire flotte sur ses lèvres.

— Rêve pas. Tu as peut-être gagné cette partie, mais je compte bien remporter la victoire finale. Je saurais le fin mot de cette histoire, dis-je, irritée.

— Et ce jour-là, tu me haïras. Alors, ne m'en veux pas si je retarde l'échéance. Bon, à moi... tu as couché avec lui ?

Même si je m'y attendais, j'avoue avoir idiotement espéré qu'il respecte un minimum mon intimité. Sans me démonter, je lui demande :

— Avec qui ?

— Joue pas à ça.

— Je suis sérieuse. Sois plus précis, Adam. Ça en fait du monde qui est passé dans mon lit durant ces deux ans.

En réalité, je n'ai couché avec personne depuis Adam. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Un soir, j'ai ramené un homme à la maison que j'avais rencontré sur la plage à San Francisco. Je me souviens l'avoir trouvé adorable dans sa tentative plus que maladroite de me draguer. Seulement, au moment de passer à l'acte... impossible. La tendresse d'Adam, l'animosité de Soen, tout se mélangeait pour ne former qu'un tourbillon m'emprisonnant déjà à eux.

Je ne sais plus où j'habite ce soir ni comment je m'appelle. J'ai l'impression de l'avoir retrouvé, pourtant cette envie de lui faire mal demeure soudée à mes entrailles.

Malheureusement pour moi, cela ne semble pas fonctionner puisqu'il s'approche de moi et me glisse à l'oreille.

— Menteuse.

Il se recule à son tour et en profite pour sortir son paquet de cigarettes de la poche de son jean.

— Soen, peine-t-il à dire, a-t-il déjà profité de ce corps que j'ai eu tant de plaisir à manipuler ?

J'avais oublié que lui aussi savait se battre féroce. Je suis tentée de répondre par l'affirmative, mais j'opte pour la vérité.

— Pas encore.

S'il a mal, il n'en montre rien. Il visse le tube à sa bouche puis expire une fumée blanche qui s'envole au-dessus de nous.

— À toi, m'invite-t-il à poursuivre.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé entre vous ? Vous vous détestez à un tel point...

— J'ai brisé le cœur d'une de ses amies, répond-il du tac au tac.

J'aurais pensé qu'il se défilerait encore ...

— Comment ça ?

— J'ai couché plusieurs fois avec cette fille. Puis tu as débarqué... Il semblerait qu'elle soit tombée amoureuse sauf que je m'en fichais pas mal à l'époque. Je n'ai même pas pris le temps de

rompre avec elle. Je n'en voyais pas la peine, vu que c'était purement sexuel, comme toutes mes relations avant toi.

Mes sourcils se froncent. Les mots qui sortent de sa bouche semblent lui écorcher les lèvres et le palais tant il a du mal à les prononcer.

— Donc, c'est pour ça qu'il t'en veut ? demandé-je, interloquée. Ok, tu as réagi comme un conard, mais je dois dire que je m'attendais à pire. Il a l'air de te vouer une haine assez... tenace.

— Tu oublies le principal mon beau Soleil. Je t'ai eu avant lui...

— Merde, il est vraiment possessif alors, soufflé-je plus pour moi-même.

— Ma douce, ce mec est violent. Il y a une lueur dans ses yeux que je ne connais que trop bien. Je ne veux pas qu'il te fasse mal.

Y aurait-il quelque chose en Soen que je ne vois pas ? Entre les mises en garde de Adam et Karys, je commence à croire que mon intuition est partie en vacances elle aussi.

— Fais-moi confiance. J'ai appris à gérer les coups durs.

— Tu ne me pardonnes pas d'avoir rompu, n'est-ce pas ?

— Je ne te pardonne pas d'avoir *failli* me quitter, définitivement.

Le silence tombe sur nous, comme une chape de plomb. Adam repart dans son monde et, je rejette la tête en arrière pour me laisser engloutir par le ciel étoilé.

Je réalise que Adam s'est déplacé pour s'agenouiller à côté de moi quand celui-ci attrape mes cuisses et me place face à lui.

— Je suis désolé, Słońce. Sincèrement désolé. C'était une erreur, une putain d'erreur. J'ai été idiot, car même dans une autre vie, je n'aurais pu survivre sans toi.

— Tu ne t'es pas dit que cela pouvait être aussi mon cas ?

— Ta présence ici ce soir me le prouve. Égoïstement, je dois dire que ça m'arrange bien, ricane-t-il. Laisse-moi veiller sur toi. Même si ton cœur ne m'appartient pas, laisse-moi en être le gardien.

— T'es dingue, dis-je en plongeant dans son cou.

Ses bras se referment sur moi, m'enlaçant de la plus douce des façons. Mon cœur s'ouvre et le reconnaît enfin.

# Chapitre 42

## Milyia

Une tasse de café à la main, je regarde la pluie tomber sur Paris à travers la porte-fenêtre de l'appartement. Comme si l'eau se vengeait sur la ville de ne pas m'avoir emportée cette nuit. Je n'en reviens toujours pas. J'ai été à deux doigts de le perdre...

Il a raison, je suis égoïste. Je préfère le voir souffrir que d'imaginer vivre sans le manteau protecteur de sa présence. C'est en grande partie sa faute quand on réfléchit bien. Adam a réussi à me rendre dépendante de lui, dans un certain sens. Cette façon qu'il a d'anticiper mes réactions, voire même de les façonner, n'appartiennent qu'à lui. Même Karys ne peut pas se vanter d'avoir une telle emprise sur moi.

Cependant, si je passe sur l'aspect totalement flippant de la chose, il me faut admettre qu'il y a un côté rassurant. Rien à voir avec Soen, avec qui je dois sans arrêt évoluer dans un périmètre de sécurité en attendant la prochaine explosion.

Je colle mon front sur la paroi vitrée quand un corps se colle à mon dos. Deux bras s'enroulent autour de ma taille et un menton se pose sur mon épaule.

— C'est marée basse ? grommelé-je. Je ne suis pas sûre d'apprécier que deux tentacules s'agrippent à moi de bon matin.

— Si je suis un poulpe, tu es quoi toi ?

Immuable, je ne lui rends pas son étreinte, mais ne la brise pas pour autant.

— On s'en fout, soupire-t-elle. Combien, de 1 à 10 ?

— À quel point je t'en veux ? réponds-je. Je dirais 10.

— Tu es dure.

— C'est la première fois que tu me mens Karys... Il ne fallait pas être une amie si parfaite pendant toutes ces années, dis-je en la regardant du coin de l'œil.

Elle glisse sa joue sur le côté pour pencher son visage et m'adresse un sourire resplendissant.

— Je le savais que tu ne m'en voudrais pas longtemps, déclare-t-elle joyeusement.

Mes lèvres manquent de s'étirer à leur tour. Au lieu de ça, je déplie mon bras pour la serrer contre moi.

— Bien sûr que je ne peux pas. Tu es trop... enfin, tu sais, abrégé-je.

— Je voulais juste ...

— ... me protéger, je sais. Mais il faut que tu cesses de jouer les mères envahissantes. Ce n'est pas à toi qu'incombe ce rôle. Ton soutien, voilà ce dont j'ai besoin. Je ne veux pas m'inquiéter de ce que tu pourrais me cacher, mes problèmes ne doivent pas nécessairement devenir les tiens.

— Tes problèmes *sont* aussi les miens.

— Mais tu n'as pas à les gérer à ma place !

— J'ai seulement rendu visite à Adam quelques fois et veillé à ce qu'il remonte la pente. Je ne voulais pas que tu regrettes ce voyage.

— Tu es un amour... C'est derrière nous maintenant, enfin j'espère. Je ne veux plus jamais penser à tout ça. La politique de l'autruche est ma nouvelle amie maintenant. Par contre, tu as des choses à me dire. C'est quoi cette claquette magistrale que tu as donnée à Caleb ? Ne te méprends pas, j'ai failli en avoir un orgasme, mais je suis curieuse de savoir ce qui t'a poussée à sortir de tes gonds.

Ma furie s'éloigne de moi en plissant son petit nez puis s'affale sur le canapé en soupirant.

— Je n'ai pas tellement envie d'en parler.

Son visage s'assombrit et je suis prise d'une soudaine envie de la sentir encore contre moi. Mes pieds me portent instinctivement à elle. Une fois assise, j'allonge mes jambes sur les siennes.

— Tu en es sûre ?

— Certaine.

— Tu planes si tu crois que je vais m'en tenir à ça. Tu aurais le droit de carrément gérer les choses à ma place, et tu penses que je vais te lâcher avec un simple « j'ai pas envie d'en parler » ?

— Ok, on fait un pacte. Je te laisse tranquille si tu en fais de même, dit-elle en me tendant la main.

Je me contente de la dévisager en haussant un sourcil.

— Tu es sûre de ne pas avoir accompagné Adam dans un ou deux trips ? Parce que l'on dirait que tu as perdu quelques neurones en chemin !

— Insiste pas, soupire ma meilleure amie. S'il te plaît, Milyia.

— Très bien... pour aujourd'hui seulement...

— On reste tranquille à la maison ? demande-t-elle à brûle-pourpoint, visiblement pressée de changer de sujet de conversation.

— J'ai deux petites choses à régler cet après-midi, mais ce soir, plateau tété si tu veux. D'ailleurs, quelle heure est-il ?

— Un peu plus de midi. Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Apprivoiser un loup, réponds-je avec un clin d'œil.

\*\*\*

Un peu moins de deux heures plus tard, je toque à la porte de l'appartement de Soen.

Aussi étrange que cela puisse paraître, je me sens confiante. Je sais ce que je veux, et ce que je veux là, tout de suite, c'est lui. Le besoin de ressentir les mêmes sensations hallucinantes de cette nuit est devenu de plus en plus pressant depuis mon réveil. Bien que les souvenirs du baiser en lui-même soient assez vaporeux, les émotions sont encore présentes dans chacune de mes cellules. Et mon corps, déjà en manque, commence à me démanger sérieusement.

Je baisse les yeux sur ma tenue. Karys a réussi à me convaincre de porter une robe assez courte, une ligne de boutons verticale pour seul fragile rempart à ma nudité. Paraît-il que les hommes adorent s'imaginer passer les doigts sous le tissu... moi ce que je vois, c'est que, bien au contraire, cet habit laisse peu de place à l'imagination.

La porte s'ouvre soudain. Je redresse la tête et suis percutée par de billes sombres qui me clouent sur place et ratatinent mon assurance. Ses sourcils se froncent en me découvrant sur son seuil. Je ne saurais dire si la surprise de ma venue en est la cause ou s'il m'en veut encore de l'avoir lâché hier soir. J'entrouvre ma bouche pour lui parler, mais aucun son n'en sort.

Soen s'approche alors doucement de moi, jusqu'à ne garder que quelques millimètres entre nous. À croire que je ne suis pas la seule à instaurer un périmètre de sécurité. En remontant mon visage vers lui, mes yeux s'attardent sur les muscles bandés de son torse et de ses bras qui tressautent. Son corps entier semble se retenir de ne pas exploser.

Nos regards se heurtent à nouveau et c'est le choc, une tempête se déchaîne. Un cyclone s'abat sur moi lorsqu'il me pousse contre le mur du couloir pour se presser furieusement contre ma bouche. Mes lèvres affamées répondent avidement à son baiser. Par je ne sais quel procédé, tout mon corps se retrouve enchevêtré à celui de Soen. Mes jambes sont emmêlées aux siennes, ma poitrine collée à

son buste et mes poignets agrippés à sa nuque. Une plante grimpante ne serait plus tenace que moi en cet instant. Je m'enroule désespérément telle une mauvaise herbe plongeant ses épines dans sa proie. Sauf que celle-ci est loin d'être docile puisqu'une main serpente sur ma cuisse et se glisse sous ma robe. Soen referme durement sa paume sur l'une de mes fesses me décollant du sol. Je ne touche plus terre et m'envole pour m'accrocher à chacune de ses lignes d'encre.

J'ignore combien de temps nous restons ainsi, à tenter d'aspirer le souffle vital de l'autre. Toujours est-il que lorsque nous revenons à la réalité, je me sens à la fois vidée et repue.

— Je sais que le sens des convenances t'est étranger, mais il est d'usage d'inviter la fille chez soi avant de lui sauter dessus, chuchoté-je.

Sans mot dire, il attrape mon bras et m'entraîne à l'intérieur. Soen murmure quelques paroles à peine compréhensibles en disparaissant vers la salle de bain. Je me dirige vers la terrasse et me laisse tomber sur l'un des bains de soleil dans l'espoir de faire redescendre ma température et d'apaiser ma peau en feu.

J'allonge mes jambes et découvre l'un de ses fameux carnets de dessin ouvert sur le bras du transat. Je me penche dessus, ma curiosité n'en faisant décidément qu'à sa tête, et suis d'emblée avalée par une paire d'yeux. Les deux orbites ne sont que deux abysses, sombres et profonds. Je n'arrive même pas à définir la couleur que Soen a tenté de leur donner... un mélange de bleu et de... désolation ?

Je dévie aussitôt mon regard ressentant, soudain, un malaise indéfinissable.

Moi qui voulais calmer mes ardeurs... c'est chose faite.

Mon loup solitaire repointe le bout de son nez et la température de mon corps regagne quelques degrés. Tout en me fixant froidement, il vient s'installer au pied de la chaise longue. Ce mec pratique le « chaud/froid » comme personne, pire qu'une douche écossaise. Je décide donc de jouer les effrontées en posant le menton dans le creux de ma main et lui adresse un sourire faussement innocent, le tout teinté d'un clignement de paupières enjôleuses.

Rien. Il y a deux minutes à peine, il était sur le point d'exploser et là... pas un tic nerveux, pas même un tout petit tremblement qui pourrait me donner un indice sur son état d'esprit actuel. Sans rire, il a pris quoi lorsqu'il est allé dans sa salle de bain ?

Voyant que je n'obtiendrais rien de plus de sa part, j'opte pour un changement de stratégie. J'ai l'impression de m'être transformée en soldat d'élite à ses côtés, adaptant sans arrêt mes comportements à ses brusques changements d'humeur.

D'un bond – que je n'espère pas trop maladroit – je me retrouve à cheval sur ses jambes. Je passe mes talons derrière son dos de manière à écraser ma poitrine contre son torse. Résistant à la furieuse envie de le violer sur-le-champ, je serre les cuisses et ordonne le silence à mes hormones qui dansent la samba comme si elles étaient en plein carnaval de Rio, avec plumes, paillettes et tout le toutim. Nos visages se frôlent et je ne peux empêcher un sourire flotter sur mes lèvres lorsque je l'entends déglutir. Mes yeux plongent longuement dans les siens avant que je ne finisse par lâcher :

— Pourquoi ?

— Comment ça pourquoi ?

— Pourquoi ces réactions absurdes dès qu'il s'agit d'Adam ?

— Tu ne pourrais pas comprendre.

Mes doigts se faufilent dans sa nuque pour tirer sur ses cheveux afin de lui redresser le visage. Je décide de sciemment lui cacher les révélations d'Adam, la veille, afin de le laisser venir à moi.

— Il est temps de cracher le morceau, Soen.

— Il t'a marqué, siffle-t-il entre ses dents.

Je me recule, surprise.

— Ton musicien a laissé son empreinte sur toi, je la vois sur ta peau, rajoute-t-il, une expression de dégoût déformant ses traits.

— Alors ce n'est que ça ? Une simple question de territoire ? Je n'arrive pas à croire que je me réduise à un morceau de viande, soufflé-je en me relevant.

Et pourtant... Ravalant ma fierté, je commence à déboutonner lentement ma robe. Soen me regarde faire, incrédule. Mais lorsque le tissu glisse le long de mes bras puis de mes jambes, ses pupilles deviennent deux puits sombres sans fond. Le désir que je lis dans ses yeux m'insuffle toute l'assurance dont j'ai besoin.

— Marquer, c'est bien le mot que tu as utilisé ?

En sous-vêtements, je soutiens son regard avant de pivoter de quelques centimètres pour lui présenter mon flanc droit et baisse doucement la dentelle de mon shorty qui cachait une partie de mon tatouage. Je dévie mes yeux par peur de sa réaction.

Pendant un temps qui me semble une éternité, je n'entends rien si ce n'est ma respiration de moins en moins assurée. Autant j'étais plutôt sûre de moi il y quelques minutes, autant sentir son regard sillonner sur mon corps sans voir comment il réagit me dépouille de ma confiance couche par couche.

Je prends alors conscience que je suis à moitié nue sur une terrasse ouverte en plein Paris, une bonne cinquantaine de paires d'yeux pourraient me voir. Pourtant, une seule a le pouvoir de me donner cette impression d'être dangereusement exposée...

Alors que les derniers grains de ma patience viennent de s'écouler, Soen se lève lentement. Je reporte automatiquement mes prunelles sur lui, mais il semble ne pas le remarquer. Son attention est vissée à ma hanche. Le visage hermétique, il s'approche de moi. Une fois à ma hauteur, toujours sans rien dire, il me contourne. Une fois, deux fois puis trois... Ses sourcils se froncent, plissant ses yeux sombres de manière à ne devenir plus que deux fentes noires. Il rôde tel un loup autour de sa proie, prêt à la dévorer au moindre mouvement. L'atmosphère est tellement lourde que je sens des vagues électriques ondoyer sur ma peau pour foutre le bordel dans mes cellules.

Soudain, un bruit de klaxon me fait sursauter et j'enlève brusquement la main qui retenait mon dessous. Soen grogne en se plaçant dans mon dos et découvre à nouveau mon dessin. Mes jambes me lâchent presque lorsque ses doigts se mettent à en caresser l'encre. Je me laisse aller contre son torse, certaine de m'échouer lamentablement à ses pieds si je ne trouve pas d'appui au plus vite. À mon plus grand dam, l'érection puissante qui taquine mes fesses ne m'aide pas à garder le contrôle de mon corps. Après avoir passé l'index encore et encore sur les ronces de ma lune, comme s'il voulait le redessiner lui-même, Soen fait courir la pulpe de son doigt jusque ma nuque avant de détacher mes cheveux rassemblés en une queue de cheval.

Je souffle un bon coup puis me retourne pour lui faire face. Son visage se baisse instantanément pour capturer mes yeux et m'engloutir entièrement.

— Sais-tu ce qu'il signifie ? me demande-t-il en l'effleurant à nouveau.

— Je ne suis pas sûre, hésité-je, toujours dans l'impossibilité de deviner ses pensées.

— Pourquoi l'avoir fait dans ce cas ?

— Bonne question, ricané-je. Je n'en sais rien, Soen. Appelle ça comme tu veux : une envie, une pulsion, une connerie ...

— Pourquoi avoir choisi celui-ci ?

— J'aimais le fait que toute la puissance du dessin vienne de cette lune et non du loup en lui-même. Je crois qu'à ce moment-là, j'avais surtout besoin de me sentir forte à mon tour.



- La lune a le pouvoir de nous contrôler tout en pulvérisant la maîtrise que l'on a sur soi-même.
- Je ne suis pas certaine de saisir, avoué-je.
- Ça viendra. Mais honnêtement, j'espère que tu n'auras jamais à le comprendre.

# Chapitre 43

## Milyia

— Pourquoi tu fais ça ? dis-je en me mettant sur la pointe des pieds. Tu joues les possessifs cependant tu refuses de me laisser approcher. Je connais chaque mimique de ton visage lorsque tu es en colère, mais le reste... ça donne quoi quand tu es triste ? Ou heureux ? Est-ce que l'océan déchaîné de tes yeux laisse enfin place à une mer calme et paisible ? ajoutée-je en baladant mes doigts sur ses paupières puis sur sa bouche. Est-ce que tes lèvres s'étirent lorsque tu souris ? Ou bien les as-tu condamnées à ton sempiternel rictus ? Et cette croix au coin de ton œil, a-t-elle déjà connu le goût d'une larme ? Ou bien ...

— Arrête, me coupe-t-il en capturant ma main dans la sienne.

— Pourquoi ça ? Bordel ! Je viens de me mettre presque à nue devant toi là ! Tu pourrais au moins faire un effort ! m'emporté-je en le repoussant pour aller récupérer ma robe.

J'enfile rageusement mon habit, mais Soen interrompt mes gestes en m'attrapant par les épaules.

— Assieds-toi, m'intime-t-il en désignant la chaise longue.

Je m'exécute – non sans l'avoir assassiné du regard. Mon loup s'agenouille entre mes jambes en posant une main sur ma hanche droite, plonge ses yeux dans les miens puis, attend quelques secondes avant de me dire.

— Tu veux savoir ce que j'ai éprouvé en découvrant ton tatouage ?

Je hoche la tête.

— Un sentiment que je pensais ne plus jamais ressentir... de l'apaisement. Lorsque je t'ai vue sur le pas de ma porte, j'ai cru devenir fou. Qu'importe où je posais mes yeux, ce sont ses mains que j'imaginai sur ta peau. Milyia, il y a deux minutes, j'étais au bord de l'implosion et il a suffi que tu me montres ce bout de chair pour que toute ma colère s'évapore. J'étais comme un putain de cyclone, mon corps brûlait de te voir presque nue et pourtant, à l'intérieur, je n'avais pas été aussi calme depuis très longtemps.

Un large sourire se peint sur mes lèvres, m'empêchant de lui répondre. Un sourire niais... un sourire – n'ayons pas peur des mots – de débile profonde.

— Arrête immédiatement de me regarder comme ça, ordonne-t-il, ou je demande à Gabriel une mesure d'éloignement pour plus que tu ne m'approches !

J'éclate de rire, lève les yeux en ciel et viens poser mon front sur son épaule.

— C'est bizarre quand même, murmuré-je.

— Comment ça ?

— J'ai du mal à définir ce qui nous attire l'un à l'autre, dis-je en relevant la tête. On est presque des inconnus. Je ne sais rien de toi si ce n'est que tu as un tempérament à effrayer le plus zen des moines tibétains. Je ne connais même pas ton âge ou ton nom de famille... ça craint quand on y pense.

Il lâche un soupir d'exaspération en enroulant ses bras autour de ma taille pour m'attirer contre lui.

— Tout ça ne compte pas. Mais soit... mon nom est Scholl et j'ai vingt-huit ans. J'ai étudié à l'école des Beaux-arts de Paris jusqu'au jour où j'en ai eu ma claque et me suis barré pour ouvrir mon salon. Ce qu'il y a de plus important à savoir sur moi ? Je déteste les gens en général, mais ça, tu as dû t'en apercevoir...

— Et Gabriel alors ? Vous vous connaissez depuis longtemps ?

— C'est le seul que je supporte en dehors de ma mère. Me demande pas comment ce petit con est parvenu à ce miracle. Lui, ma sœur et moi étions inséparables quand nous étions plus jeunes.

— Tu as une sœur ? J'ai dû mal à t'imaginer en frère protecteur, plaisanté-je.

Soudain, la température chute jusqu'à devenir glacial. Soen se recule subitement, puis se met debout pour disparaître dans l'appartement. *Euh... suis-je la seule à avoir envie de le jeter par-dessus son foutu balcon ?* Je reste clouée sur mon siège, encore sous le coup de son regard qui s'est à nouveau déchaîné. On dirait que notre moment dans l'œil du cyclone est bel et bien fini.

Une fois avoir recouvré mes esprits, je reboutonne ma robe et m'engouffre d'un pas furieux à l'intérieur. Je vais vraiment finir par le tuer ! Ok, je profite un peu de son corps avant, je hais le gâchis. Mais ensuite, je vais vraiment le tuer, je vais le... Mes pensées morbides se fracassent sur un torse dur comme de la pierre.

— Aïe ! ai-je le temps de dire avant de finir les quatre fers en l'air par terre.

Sans que j'aie le temps de comprendre ce qui se passe, Soen vient se placer à califourchon sur moi, entravant mon corps du sien.

— Tu comprends maintenant pourquoi je déteste parler ? gronde-t-il en attrapant mes mains qu'il ramène entre nos bustes. Il suffit d'un mot pour que je pète un plomb !

Il tire encore plus fort sur mes poignets pour ramener mon visage près du sien.

— Comment on procède alors ? Si tu t'énerves dès que je veux en apprendre plus sur toi, sur ton passé ...

— Milyia, soupire-t-il, tu te bornes à des détails sans importance. Fie-toi aux vibrations qui secouent chacune de tes cellules, ajoute-t-il en me basculant sur le sol.

Ses lèvres se posent sur la peau fine de mon cou, se situant juste en dessous de mon oreille, provoquant toutes sortes de frissons dans mon bas-ventre.

— Ce sont les ondes que t'envoie la personne face à toi qui doivent primer, pas les mots qui sortent de sa bouche.

Il poursuit en baladant ses doigts sur ma tempe.

— Les paroles ne sont que du poison afin d'endormir l'esprit. Les sensations ma Rose, il n'y a que ça de vrai.

Il effleure ensuite délicatement de la main la naissance de mes seins puis m'embrasse. Alors que sa langue plonge dans ma bouche, elles m'emportent... ces fameuses sensations, celles que je redoutais tant avant. Avant lui, avant Adam. J'ai appris à les aimer avec mon poète et on dirait que mon être entier en devient dépendant avec Soen.

— Milyia ? Tu as encore ce sourire... s'inquiète-t-il en se détachant de mes lèvres.

— Pardon, c'est juste que... je viens de comprendre.

Je caresse tendrement les poils de sa barbe du bout des doigts et ris face à son air dérouté.

— Comprendre quoi ?

— Les sensations, réponds-je avant de le goûter à nouveau.

Ses bras m'enveloppent aussitôt, m'enferment dans sa prison. Alors que sa présence s'impose délicieusement à chacun de mes membres, mes pensées dérivent...

Sans la douceur, la passion aurait été ingérable pour ma seule âme. Sans le calme, pas de tempête. Sans Adam, pas de Soen. Les mots de l'un ont ébauché les tracés afin que l'autre puisse les ancrer plus profondément en moi.

À mesure que cette vérité se propage dans mon esprit, mon corps s'abandonne à la fièvre. J'enroule mes bras autour de la nuque de mon animal sauvage et plante mes crocs dans sa lèvre inférieure provoquant la bête pas tout à fait en sommeil. Sa main s'accroche à mes cheveux sur le

sommet de mon crâne plaquant ma tête au sol et m'obligeant à perdre mes iris dans les siennes devenus aussi noirs qu'une nuit sans lune. Ses yeux m'incendient, me dévorent. Mes sens sont en feu, mais la puissance de son regard me paralyse. Son essence s'embrase pour se transformer en une force brute, le désir dans ce qu'il a de plus primal. Le grondement sourd de sa voix me fait sursauter lorsqu'elle résonne dans l'air.

— Milyia, je te préviens, je... je ne sais pas faire dans la douceur. La retenue n'est pas mon fort, et avec toi, il m'est juste impossible de me contrôler.

— Ne t'en fais pas, je suis la reine de self-control.

En fait, ce n'est pas tout à fait exact. Plus depuis un moment et encore moins depuis qu'il est dans les parages. Mais je mourrais s'il s'arrêtait maintenant, et lui hurler « je m'en fous, prends-moi violemment sur ton putain de carrelage » ne serait pas du meilleur effet.

Malgré sa mise en garde, je sens son bras trembler, comme s'il essayait de se maîtriser, lorsqu'il lisse une mèche de mes cheveux pour venir la déposer sur ma poitrine. Puis, ses doigts s'attardent sur les boutons de ma robe afin de m'en délester avant de venir jouer à la surface de ma peau. Son index se déplace fébrilement d'une clavicule à l'autre et serpente entre mes seins pour se glisser sous mon dos, sur mes reins qu'il serre fermement. Je ferme les yeux et savoure chaque frémissement de mes muscles à son contact. Mon ventre se creuse lorsque ses mains dévient vers l'intérieur de mes cuisses pour s'arrêter à la lisière de mon dessous, je n'essaie même pas d'empêcher le gémissement qui s'échappe de ma gorge.

— À ton tour, ma Rose, murmure-t-il soudain contre ma poitrine après en avoir mordillé leurs pointes à travers le soutien-gorge. Dis-moi ce que tu ressens.

Je tente de ramener de l'ordre dans mes idées plus que vacillantes, en vain.

— Un millier de loups, haleté-je, un millier de loups en train de courir qui ... qui se déploient sur chaque centimètre de ma chair.

— Des loups, hein ? ricane-t-il. Cette comparaison me plaît... J'attends ce moment depuis tellement longtemps que je vais faire de ton corps mon antre.

Et sans plus de préambule, il plonge brusquement sa main dans mon shorty avant d'enfoncer un doigt puis deux au creux mon intimité. Sous le choc, je me cambre à l'extrême et griffe son bras fiché en moi. Mes ongles plantés dans son épiderme ne le font même pas réagir. Bien au contraire, il se redresse légèrement m'envahissant davantage et écrase sa bouche sur mes lèvres. Ses doigts me fouillent, me torturent délicieusement sans relâche me soutirant des plaintes de plus en plus fortes que Soen aspire comme s'il s'en nourrissait. La douleur se brouille, se confond avec le plaisir pour finir par disparaître totalement. Son pouce se pose sur mon clitoris et il suffit d'une seule pression pour que j'explose. Mes muscles se tendent, mes poumons se vident et je bascule ma tête en arrière comme une possédée. Avant d'avoir pu reprendre une profonde inspiration, l'oxygène ayant déserté mon système sanguin, Soen enserme ma mâchoire. Il enfouit ses doigts, encore en moi il y a quelques secondes, dans ma bouche avant d'y joindre sa propre langue. Bordel ! Nos souffles se mélangent dans un baiser brûlant, passionnel, pernicieux. En cet instant, je désire plus que tout me perdre, suivre les dénivelés de ses lignes d'encre pour m'égarer en lui. J'attrape donc son tee-shirt par le col, il se recule juste le temps de le retirer avant de fondre sur mon cou comme une bête le ferait sur sa proie. Sa paume entoure ma gorge qu'il vient lécher avant de descendre dans mon dos. D'un geste précis – peut-être un peu trop d'ailleurs –, je me retrouve seins nus. Toujours à cheval sur mes cuisses, il se redresse afin de contempler ma poitrine qui se soulève frénétiquement sous l'effet des pulsations affolées de mon cœur. Ses yeux suivent un chemin imaginaire sur mes courbes, les embrasant sur leur passage. Je me redresse, approchant mon visage de son torse pour y déposer de

légers baisers humides. Je le sens immédiatement se tendre à mon contact. Sa nuque se raidit et ses abdos se contractent lorsque je décide de m'attaquer à la fermeture de son jean. J'en agrippe les coutures au niveau de ses fesses et le descends sur ses genoux, mais il stoppe brusquement mes gestes en se jetant sur moi et me propulsant au sol.

— Putain, désolé, j'ai fait mon maximum là, rugit-il.

D'une main, il s'allonge sur moi et écarte le tissu de mon dessous tout en maintenant fermement mon bassin. D'un coup de rein brutal, et sans que je m'y attende, il s'enfonce jusqu'à la garde entre mes chairs humides. J'ai l'impression qu'un éclair vient de me déchirer en deux, je hurle en me retenant à ses épaules et en profite pour lacérer quelques centimètres de peau. Sans me donner le temps de m'habituer à sa présence – beaucoup trop imposante – il commence à aller et venir doucement, puis plus rapidement jusqu'à ne plus se contrôler. Je plaque mes mains sur ses joues pour le forcer à me regarder. Lorsque ses yeux se posent sur moi, je m'embrase. Littéralement. Ce n'est plus un océan qui me fait face, mais de la lave en fusion. Je comprends alors que je ne le ferai pas revenir à la raison. *Le veux-tu vraiment ?* Cette totale perte de conscience, ses instincts pour seuls guides, m'exhortent à lâcher prise à mon tour. Je laisse retomber mes bras pour ne me concentrer que sur ces fameuses sensations, sur sa bouche qui mord ma clavicule, mes doigts tentant de s'arrimer au carrelage, ses mains qui dominent ma poitrine jusqu'à effleurer ce qui se trouve en dessous, ce sexe qui me possède impitoyablement, ce feu qui ravage mon système nerveux, sa façon de me conquérir...

Je ne sens même pas l'orgasme arriver, il me transperce violemment ravageant tout sur son passage et me réduisant à un tas de cendres s'égrainant entre les doigts de mon amant.

Soen empoigne mes cheveux de ses deux mains en m'assenant un dernier coup de boutoir et jouit en plongeant son regard dans le mien.

Le temps s'étire, le sablier s'écoule, mais nous demeurons accrochés l'un à l'autre, à nous fixer. Lui comme moi avons du mal à revenir à la réalité. Je crois que c'est la première fois que j'ai vraiment eu cette impression que mon corps ne m'appartenait plus du tout et, il ne semble pas pressé de retrouver sa propriétaire.

Je ferme les yeux à contrecœur, consciente que je ne vais pas pouvoir tenir plus longtemps, nue sur un sol froid avec un corps de 90 kg sur mon flanc.

— Décidément, le savoir-vivre n'est vraiment pas ton truc. Tu es au courant qu'il est d'usage d'inviter la fille dans ses draps au moins une fois avant de la choper par terre ?

— La politesse, c'est surfait. Puis, je compte bien te choper comme tu dis sur chaque surface de cet appartement. Dis-toi que tu as déjà testé le moins confortable.

— Vu sous cet angle, plaisanté-je.

— Quel angle ? Précise, car il y en a tellement que j'aimerais te voir prendre.

— Sérieux ? Tu n'es pas satisfait ? Il t'en faut encore là ?

— Est-ce qu'un artiste ne s'arrête jamais de peindre ? Ta peau va devenir ma nouvelle toile ma Rose... et je suis très inspiré.

— J'ai vu ça ...

Soudain, la réalité me revient en pleine face comme un boomerang.

— On a pas mis de préservatif, lâché-je.

Soen s'assoit comme s'il venait de recevoir un choc électrique, libérant mes membres engourdis.

— Merde. Ça ne m'a même pas effleuré l'esprit une seule seconde, réalise-t-il. Écoute, ajoute-t-il aussitôt en se tournant vers moi, Je suis désolé, c'est la première fois que je ne pense pas à me protéger. Je fais des tests régulièrement à cause de mes combats, je t'assure que je suis clean.

— Ok, réponds-je distraitement.

Je n'en reviens pas moi-même de ne pas y avoir pensé non plus. Une boule d'angoisse ressurgit dans mon estomac, comme une vieille amie que j'aurais trop longtemps délaissée. Je me suis laissé aller ... je me suis laissé aller et j'en ai oublié la plus basique des règles. Est-ce un signe ? Une mise en garde ? Dois-je reprendre le contrôle afin de me protéger ?

— Milyia, il se penche sur mon visage pour me caresser la joue, fais-moi confiance. J'avoue, ne pas toujours donner bonne impression, mais je ne suis pas le genre de mec qui s'éclate en refilant des saloperies à tout va.

— C'est vrai, me reprends-je en lui souriant, tu es seulement un connard arrogant.

Je le sens se détendre. Ses lèvres s'animent pour m'offrir ce rictus qui – je le crains – ne me met plus autant hors de moi.

— Tu sais que le mot connard dans ta bouche sonne comme un mot coquin ?

— Pff, tu n'es qu'un mâle en rut. Comme tout bon chasseur, on te met un nouveau joujou entre les mains et tu ne penses qu'à t'amuser. Alors je pourrais tout aussi bien te citer tous les noms de l'annuaire que tu y verrais un appel au sexe.

— Tu te méprends. En tant que chasseur, plus grand-chose ne m'excite réellement...

Je me sens tout à coup décoller du sol, soulevée par deux bras fermes.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te porte jusqu'à la douche. J'aimerais autant que tu ne m'en foutes pas partout.

— Oh, c'est fin, délicat même. J'oubliais que j'avais affaire à un poète !

Une fois dans la salle de bain, il me dépose après avoir enclenché le ciel de pluie. Je me précipite dessous pendant qu'il fouille dans un tiroir et je soupire d'aise lorsque les gouttes dévalent ma peau. Soen s'avance sous le jet d'eau me couvant du regard. Je frôle son torse de l'index.

— Je n'ai même pas eu le temps de bien observer tous tes tatouages, constaté-je.

— Tu auras tout le loisir de les contempler plus tard. Pour le moment, je te présente la surface numéro deux, dit-il en indiquant les parois vitrées de la douche autour de nous. Mais avant, pour que tout soit clair...

Il agite un préservatif sous mon nez, une lueur lubrique dans le regard.

Je lui souris, soulagée et m'adosse au verre pour l'attirer contre moi. Au moment où sa bouche se pose sur la mienne, je comprends qu'il avait raison... plus personne ne sera en mesure de me toucher après lui...

# Chapitre 44

## Milyia

— Question, idiote sûrement, mais qui a toute son importance. Tu n'as pas de lit ? demandé-je à Soen en m'enroulant dans une serviette.

Je me retourne pour me retrouver nez à nez avec un torse et je suis obligée de presque me déboîter la nuque pour pouvoir saisir son regard. Ses yeux fixent avec contrariété la serviette dissimulant mon anatomie avant de remonter se planter dans les miens, un sourire incrusté sur les lèvres.

— Pressée de tester la surface numéro trois ?

Je lève les yeux au ciel sans répondre, puis pars dans l'espace de vie à la recherche d'un recoin qui aurait échappé à ma vigilance et qui pourrait dissimuler un coin nuit.

J'abandonne au bout de quelques minutes, mon investigation s'étant avérée infructueuse. Il ne dort quand même pas par terre ? Un frisson exquis me parcourt lorsque je repense à ce que nous avons fait sur le sol un peu plus tôt et sûrement à la vue de quelques voisins curieux dans sa douche.

— Viens voir, me ramène-t-il à la réalité.

Je ramasse ma robe et mon soutien-gorge qui traînaient encore sur le lieu du crime et le rejoins. Je l'interroge du regard lorsqu'il tapote du doigt sur le mur vide. Comprenant que je ne vois pas où il veut en venir, Soen appuie sur un boîtier qu'il détient dans sa main et deux secondes après, le mur s'abaisse pour former un lit juste à mes pieds.

— Mais c'est génial ce truc ! m'extasié-je en plongeant dans les draps.

Je m'allonge sur le dos et affiche un sourire béat.

— Quoi ? dis-je face à la mine déroutée de mon loup. Le carrelage et la paroi de la douche ne sont pas des plus agréables ! Laisse-moi apprécier un peu de douceur.

— Fais-toi plaisir, pour une fois que quelqu'un profite de ce matelas.

— Comment ça ?

— Je ne dors que rarement dans ce lit, me répond-il en se dirigeant vers la cuisine. La plupart du temps, je m'écroule dans le canapé.

Je roule sur le côté en me relevant sur un coude afin de l'observer. Je me dévisse le cou lorsqu'il se penche, nu comme un ver, sur le réfrigérateur pour ne pas perdre une miette du spectacle.

— Tu t'écroules ? Et t'endormir normalement, tu as déjà essayé ?

— Je n'ai pas besoin de beaucoup d'heure de sommeil. Tu veux boire quelque chose ?

— N'importe quoi pouvant me réhydrater, s'il te plaît.

Il m'apporte une cannette de soda après s'être rempli un verre d'eau. Pendant qu'il enfile son jean, mon cerveau tourne à plein régime.

— Je peux te poser une question ? me risqué-je alors qu'il s'assoit sur un tabouret haut.

— Je suppose que je ne peux pas toujours te sauter dessus pour t'empêcher de le faire.

— Ravie de voir que Monsieur C. est de retour ...

— Monsieur C ?

— C'est le doux surnom dont Karys t'a affublé. Je te laisse deviner ce que veut dire la lettre C.

Soen ricane tout en buvant une gorgée puis m'invite, d'un geste de la main, à poursuivre.

— Hier, Gabriel t'a directement servi de l'eau sans rien te demander alors que lui s'est versé un verre d'alcool. Pourquoi ?

— La première fois qu'on s'est vus, je t'ai coincé dans un couloir pour t'embrasser alors que je ne te connaissais même pas... et ça, c'est ce que j'ai fait de moins grave étant bourré. L'alcool n'est pas bon pour moi si je veux limiter les conneries.

— *Limiter ?*

— Personne n'est parfait, se contente-t-il de dire en levant son verre dans ma direction comme s'il portait un toast.

— Tu m'agaces. Tu réponds sans répondre... bon, deuxième question...

— Une est grandement suffisante.

— Deux surfaces, deux questions, riposté-je.

La sonnerie de son téléphone retentit interrompant notre échange. Soen grommelle quelques paroles étouffées dans sa barbe en attrapant son portable coincé dans la poche arrière de son jean. Son visage qui jusqu'alors paraissait détendu s'assombrit soudain. Ses yeux scannent l'écran pendant un long moment avant de venir heurter violemment les miens. D'instinct, je me redresse dans le lit afin de prévenir la bombe qui va, je le sens, une nouvelle fois, m'exploser entre les doigts.

— Quoi ? soupiré-je en m'asseyant en tailleur.

— Qu'est-ce que tu foutais dans un hôtel hier soir ? demande-t-il, la mâchoire crispée.

— Hein ? Mais je n'étais dans aucun hôtel ! C'est quoi ces conneries ?

— Tu n'étais pas à Pigalle avec ton musicien ?

— Oh ! ça ...

Quelle idiote je fais ! J'aurais dû me douter qu'il s'agissait encore de Adam !

— Attends, tu me fais suivre ?

Une coulée de sueur froide glisse le long de ma colonne vertébrale. Il n'a pas été assez con pour envoyer quelqu'un me coller au train cette nuit quand même.

— Réponds-moi ! insisté-je, sentant la colère monter.

— Raconte pas n'importe quoi ! s'énerve-t-il en sautant de son tabouret pour faire les cent pas dans le salon. Merde, Milyia ! T'as pas fini de jouer avec mes nerfs ? Tu le fais exprès c'est ça ? Tu fichais quoi là-bas avec lui, hein ?

— Tu n'as pas confiance en moi ?

Soen se fige à quelques centimètres du lit et m'observe de toute sa hauteur. Il ne s'approche pas davantage, ne tente même pas de me toucher et pourtant, une fois encore sa présence mord ma peau pour y planter sévèrement ses crocs. Je déglutis face à l'expression glaciale qu'il me renvoie.

— Et toi ? Tu me fais confiance ?

— Bien sûr.

— Totalement ? Tu es certaine ? renchérit-il froidement.

Totalement ? Mes pensées se bousculent dans mon esprit pour trouver une réponse ou tout simplement une parade à sa question pourtant si simple, mais rien ne me vient. Toute capacité à réfléchir m'a désertée réduisant mon cerveau à une boîte vide.

— Laisse-moi répondre à ta place, ma rose. Non, tu ne me fais pas confiance. Sinon, tu n'aurais pas paniqué tout à l'heure à propos du préservatif.

— Ça... ça n'a rien à voir, bafouillé-je en me remémorant exactement l'angoisse ressentie alors.

— Tu es gonflée quand même de me balancer un truc pareil alors que tu n'es même pas capable d'y répondre toi-même.

Vaincue, mon regard le fuit pour se perdre dans le ciel, à travers la baie vitrée. Ce n'est pas tant le fait qu'il ait retourné ma propre arme contre moi qui m'accable, mais le fait qu'il ait raison. Non, je ne lui fais pas confiance. Pourquoi ? Je n'en ai pas la moindre idée. En revanche, je sais que je veux y



parvenir. Mes iris reviennent à leur point de départ pour se noyer dans cet océan qui ressemble plus à une banquise à présent. Oui, un jour je ferai confiance à cet homme. Je me le promets. Mais pour ce faire, je dois l'apaiser pour qu'il puisse lui aussi m'accorder la sienne.

— Cet hôtel, commencé-je calmement, Adam avait l'habitude d'aller y boire un verre, enfin plusieurs même. C'est aussi le lieu de notre premier rendez-vous, si on peut l'appeler comme ça. Alors, quand hier soir il a disparu, j'ai su qu'il y serait. Je l'y ai rejoint, nous avons parlé puis nous sommes partis. Ensuite, nous avons erré sur les quais de la Seine comme nous avons l'habitude de le faire et il m'a raccompagné chez moi avant de repartir de son côté. Fin de l'histoire.

Je me lève, toujours sur le matelas, et avance doucement jusqu'à lui. Je peux enfin le défier du regard sans peur de choper un torticolis. Enroulant mes mains autour de sa nuque, je laisse courir mes pouces dans les poils de sa barbe. Il demeure immobile, stoïque. Ses poings sont serrés contre ses cuisses.

— J'ai seulement passé un moment avec un ami. C'est toi et uniquement toi qui le place entre nous deux et tu veux que je te dise ? Si tu continues ainsi, tu risques fort de te donner raison. J'ai besoin d'être moi-même et devoir sans arrêt faire attention à ce que je dis en ta présence devient étouffant. Alors au risque de me répéter, Adam fait et fera toujours partie de ma vie. Si je le perds, tu me perds.

Mes doigts descendent le long de ses biceps pour enserrer ses poings crispés. Je guide ses mains sous ma serviette. Oui, clairement, j'essaie de noyer le poisson en l'entraînant sur une voie plus... divertissante.

— Les sensations, murmuré-je, je croyais que c'était le plus important.

Je délaisse ses paumes qui s'égarer sur ma poitrine pour caresser ses pectoraux, puis ses abdominaux. Soudain, son bras s'abat sur mes reins pour me maintenir contre lui. De l'autre, il me renverse le visage. Ses lèvres s'écrasent sur mon cou, aspirant sa peau.

— Des épines. Voilà l'effet que tu me fais, gronde-t-il. Des ronces cherchant à s'insinuer plus profondément à chaque fois.

— Tu n'as pas à te sentir menacé par Adam, haleté-je.

— Je ne le suis pas. Je ne supporte juste pas le savoir proche de toi.

J'appuie sur ses épaules afin de le faire reculer. J'ignore ses muscles qui se tendent et ses yeux qui me foudroient de le repousser. Tout en le regardant, je l'enlace tendrement, et pose ma joue sur son épaule alors qu'il reprend sa position initiale... raide comme un piquet.

— Je comprends. Enfin, non. Je ne comprends pas cette jalousie démesurée, mais je conçois que mes paroles te rendent furieux.

— Furieux et impuissant. En gros, je n'ai pas mon mot à dire sinon je te perds. Tu me tiens en otage, Milyia, siffle-t-il.

— Je sais. Je suis égoïste, mais franche. Et je ne sais pas quoi faire de plus pour te rassurer, je t'avoue.

— Me dire où et quand tu le vois. À chaque fois. Je veux connaître chaque seconde passée avec lui, exige-t-il.

Je ferme les yeux. Je déteste les compromis, surtout quand ils visent à limiter ma liberté d'action. Alors, on en est là ? Quelques heures seulement après avoir couché avec lui, je lui dois déjà des comptes ?

— Promis, dis-je tout bas.

Quand Karys va savoir ça, elle va m'attacher et me forcer à regarder Thelma et Louise ou un film du genre en boucle.

Soen tire doucement sur la pointe de mes cheveux pour m'obliger à le regarder. La mer tourmentée qui me fait face me prouve que ma décision était bien la bonne en dépit de mes craintes et de mon orgueil. Je lui adresse un petit sourire espiègle et frotte doucement mon menton sur sa clavicule avant de venir déposer de tout petits baisers humides sur le bas de sa mâchoire. Je descends ma paume pour déboutonner son jean et empoigne son membre.

— Et là ? C'est toujours douloureux ? demandé-je en taquinant ses lèvres de ma langue.

Il accentue la pression sur mon cuir chevelu me forçant à me cambrer.

— Tu crois que je ne vois pas ton petit manège ? Penses-tu sérieusement que te baiser va me servir d'exutoire ? ou espères-tu juste pouvoir me dompter Milyia ?

— Te dompter par le sexe... en voilà une bonne idée, riposté-je, mutine. Je recule de trois pas avant de dénouer ma serviette qui tombe à mes pieds. Maintenant, à toi de voir si tu es prêt à courir le risque.

En une fraction de seconde, Soen disparaît de mon champ de vision. Je sens deux poignes fermes attraper mes chevilles et me tirer durement en avant. Tombant à la renverse, dans les draps, mon corps n'a même pas le réflexe de se débattre lorsque deux serres s'accrochent à mes avant-bras pour les ramener sèchement au-dessus de ma tête.

Soen à quatre pattes sur moi, les jambes arrimées au miennes pour m'empêcher de bouger, semble hors de lui.

Seulement, je ne suis nullement effrayée. Bien au contraire, une vague de désir commence à se former entre mes cuisses.

— Je n'ai toujours pas défini si tu m'énerves plus que tu ne m'excites ou bien le contraire lorsque tu t'amuses à me provoquer.

— Et si tu me montrais ? le défié-je.

Une douleur vive me transperce le sein. Seule la trace de morsure imprimée dans ma chair me renseigne sur sa nature. Merde, il a été tellement rapide que je ne l'ai même pas vu faire !

— Avec grand plaisir, Poupée, dit-il avant de descendre, bien décidé à me dévorer.

Alors que mes doigts s'enchevêtrent dans ses cheveux, un sourire victorieux s'incruste sur mes lèvres.

Oh que oui je vais le dompter...

# Chapitre 45

Milya

— Milya ! Je suis là ! me hèle Solène de sa place.

Je repère ses boucles blondes qui se balancent dans tous les sens autour de son visage et la rejoins au pas de course. Je me laisse tomber sur la chaise en face de la sienne en me plaignant.

— C'est dingue ! Trois rayons de soleil et les terrasses sur Paname sont pris d'assaut. C'est limite si un mec ne m'a pas fait un croche-pied lorsqu'il a compris que tu m'avais réservé une place.

— À qui le dis-tu ! Tout à l'heure, une mamie a voulu prendre ta chaise ! J'ai dû montrer les dents, je te jure ! Elle ne peut pas faire comme tous les vieux et sortir avec son fauteuil roulant ?

Je ris de bon cœur avant de plonger le nez dans le carte du jour.

— Alors, raconte. Comme ça s'est passé avec Soen vendredi ? me demande-t-elle à voix basse en se cachant derrière le menu.

Je n'en reviens toujours pas que sa soirée de départ s'est déroulée il y a seulement cinq jours. J'ai l'impression d'avoir vécu toute une vie en un week-end seulement.

— Tu peux parler normalement, tu sais ? Il ne risque pas de débarquer de sous la table ou de derrière un serveur.

— Milya, soupire-t-elle. Il faut mettre les formes lorsque l'on s'échange des infos croustillantes ou des ragots. Je t'explique. Tout d'abord, il faut toujours employer un ton conspirateur, comme si tes paroles pouvaient mettre sur le cul la CIA elle-même. De temps en temps, tu regardes autour de toi pour voir si personne ne t'écoute, toujours parce que tes propos sont de la plus haute importance et ne doivent surtout pas tomber dans les oreilles de n'importe qui. Ensuite, tu dois divulguer chaque renseignement goutte par goutte pour bien faire monter le suspense, le tout entrecoupé de « attends, ce n'est pas le pire » ou de « et tu sais pas la meilleure ? ». Et bien sûr, il y aussi tout le langage corporel qui doit parfaire ta petite histoire, la bouche qui s'ouvre jusqu'à être capable de gober tout un essaim d'abeilles, les sourcils qui se froncent, les yeux qui s'écarquillent, les mains qui s'agitent et tout le toutim... bref, joue le jeu un peu, sinon, tu vas ruiner des siècles et des siècles de gossip en tout genre.

— Tu es complètement folle, tu le sais ? Puis, il n'y a rien à raconter de toute manière.

Elle se rencogne au fond de sa chaise en m'adressant une moue boudeuse.

— Je suis certaine du contraire. J'espère juste qu'un jour tu me feras assez confiance.

— Ce n'est pas ça ...

Je m'interromps. Solène me regarde d'un air « va raconter tes conneries à d'autres » qui étouffe ma tentative d'explication dans l'œuf.

— Toi et Soen avez au moins un point commun, déclare-t-elle alors. Vous êtes tous deux comme des bêtes sauvages. Sauf que chez toi, c'est plus vicieux. Ce que je veux dire par là c'est que tu te caches tout en te sociabilisant. Tu laisses les personnes s'approcher assez près, pour qu'elles ne se posent pas trop de questions et tu te livres juste ce qu'il faut pour qu'elles n'aient pas envie de creuser davantage. Tu te camoufles en te mélangeant aux autres. Les personnes comme toi sont les plus dangereuses, car on ne les voit pas venir.

Je reste coite ne sachant que répondre à sa tirade ni quoi en penser.

— Ne te méprends pas, Milya ajoute-t-elle précipitamment. Je t'apprécie beaucoup. Je te dis ça pour t'expliquer que toi et lui êtes assez similaires au final.

— Soen et moi n'avons rien de similaire, éclaté-je de rire.

Je me reprends lorsque le serveur arrive pour prendre notre commande, et ce, comme tout bon parisien qui se respecte, sans nous gratifier d'un seul sourire ni même d'un bonjour d'ailleurs.

— Ceci dit, ne pas me confier au premier venu ne fait pas de moi quelqu'un de dangereux, rajouté-je plus sérieusement une fois seules. Mais de quelqu'un de prudent.

— C'est bien ce que je dis, répond-elle d'un air énigmatique. Bref, passons. Je n'avais aucunement l'envie de te mettre mal à l'aise.

— Ce n'est pas le cas, la rassuré-je. Mais ce que je peux te dire...

Je me penche par-dessus la table en regardant furtivement autour de nous et colle une main à côté de ma bouche pour cacher mes lèvres,

— ... c'est que ce week-end fut riche en émotions... des émotions intenses et brûlantes si tu vois ce que je veux dire, chuchoté-je en exagérant un clin d'œil.

Solène sautille sur sa chaise en applaudissant silencieusement.

— J'en étais sûre ! Vu comment il te bouffait des yeux au club, c'était obligé que tu passes à la casserole ! Alors ? Comment il est au lit ? Plutôt étalon sauvage ou mollusque fossilisé ?

— Mais c'est quoi cette horreur ? ris-je de plus belle. Non, non ! Ne m'explique pas ! dis-je précipitamment alors qu'elle s'apprêtait, je suis sûre, à m'en faire un exposé.

— Allez, sois sympa. Donne-moi un peu de détails au moins.

Mon Dieu, cette fille ne va rien lâcher. Elle est bientôt pire que Karys dimanche soir lorsque je suis rentrée. Sauf que dans ce cas précis, il s'agissait de ma furie, la seule avec qui je consens à parler de ce genre de chose.

— Disons que même entre les draps il reste fidèle à lui-même.

— Sauvage... susurre-t-elle, rêveuse, au-dessus de son assiette alors que notre serveur aimable la dépose sous son nez. Tu sais, dit-elle avant d'enfourner une immense feuille de salade dans sa bouche, j'ai déjà passé quelques soirées avec lui et Gabriel, à l'époque où Soen était moins renfermé, et jamais je ne l'ai vu repartir avec une fille. Ja-mais. Bon, je ne suis pas naïve, il devait bien s'envoyer en l'air de temps en temps, mais à aucun moment il s'est laissé approcher par un membre du sexe opposé devant moi.

Mon alarme intérieure retentit dans mon crâne.

— Comment ça il était moins renfermé ? Il n'a pas toujours été... enfin lui ? me renseigné-je.

Mon ancienne collègue s'arrête brusquement de mâcher en me dévisageant. Elle avale bruyamment avant de me dire :

— Je pensais que tu serais au courant. Sa sœur est morte, il y a deux ans.

Je lâche mes couverts qui tombent sur la table en faisant un vacarme de tous les diables.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je d'une voix blanche.

— Aucune idée. Mais si tu veux mon avis, je ne serais pas étonnée s'il s'agissait d'un suicide. Sa sœur était dans un sale état la dernière année avant sa mort. Je me rappelle que Gabriel s'inquiétait sans arrêt pour elle quand on était au boulot.

Solène parle à voix basse en m'observant d'un air inquiet. Envolée la comédie de geste à laquelle nous nous adonnions plus tôt. Quant à moi, cette souffrance qui m'accompagne depuis longtemps maintenant refait surface, trouvant écho dans les mots de Solène. Je ne peux que trop bien imaginer la douleur de Soen et, surtout, cette rage qui semble le consumer.

La main de la jolie blonde sur pose sur mon bras.

— Milyia ? Ça va ?

— Oui, excuse-moi. C'est juste que... ça explique beaucoup de choses.

— Tu comptes lui en parler ?

— Non. Il le fera quand il sera prêt.

— C'est plus sage, en effet, conclut-elle.

Après s'être excusée d'avoir plombé l'ambiance une bonne dizaine de fois, nous repartons sur un sujet plus léger et terminons de déjeuner tranquillement.

À la fin du repas, Solène réussit à m'extorquer la promesse de venir lui rendre visite sur Nice avant de manquer de m'asphyxier entre ses bras.

Ce n'est qu'une fois de retour derrière mon bureau que je prends conscience de son départ et réalise qu'elle va réellement me manquer. *Je ne laisse pas les gens approcher ? Foutaises !*

L'après-midi défile à toute vitesse et lorsque le bruit de l'ascenseur retient mon attention, tous mes collègues ont déjà mis les voiles. Je me redresse sur mon siège et pose le menton dans le creux de ma main en m'extasiant devant la silhouette qui marche dans ma direction.

— J'espère que tu ne regardes pas tous les clients du cabinet comme ça, râle Soen.

— S'ils sont canons, je ne vais pas me gêner, le provoqué-je en m'attardant exprès sur les muscles de son torse visibles à travers son tee-shirt.

Il contourne le desk en grognant et fait pivoter ma chaise. Ses genoux se pressent contre les miens pendant que ses paumes viennent se caler sur mes accoudoirs.

— Tu as de la chance de ne pas être dans un bureau fermé. Je devrais peut-être en toucher deux mots à Gabriel, dit-il en penchant son visage vers moi.

— Es-tu sûr de vouloir que j'accueille la clientèle dans un espace clos ? soufflé-je contre sa bouche.

Il ricane doucement avant de m'embrasser.

— Bonjour, ma Rose.

— Euh ? Excusez-moi ?

Je me lève de mon siège d'un bond en poussant Soen au passage et me retourne face au jeune homme qui nous considère d'un air gêné. Il tient dans ses mains un sublime bouquet de roses rouges, à faire pâlir d'envie celles qui poussent dans le jardin de Mamie.

— Mec, si tu nous disais pourquoi tu es là ! s'agace Soen.

Je le fusille du regard avant de m'adresser au pauvre garçon qui ne sait plus où se mettre.

— C'est pour une livraison, je suppose, lui dis-je gentiment.

— Euh, oui. Pour... il attrape une petite carte au milieu des fleurs et annonce, Mademoiselle Milyia Perrault.

— Pour moi ? m'exclamé-je, ahurie.

— Bah, si vous êtes cette Milyia alors oui, c'est pour vous.

Je risque un œil vers Soen, mais vu la colère que je sens flotter dans l'air, je devine aisément que ce présent ne vient pas de lui. Le livreur, devinant ce qui est sur le point de se dérouler devant ses yeux, me fourre le bouquet dans les bras avant de déguerpir sans demander son reste ni ma signature. Avant que l'animal à côté de moi ne rugisse, je pose le vase et récupère le petit morceau de papier, histoire de savoir qui je vais devoir tuer de mes mains après la scène qui m'attend, mais ce que je lis ne m'apporte guère de réponse.

Soen me l'arrache des mains avant de lire à son tour, alors que je suis toujours en train d'essayer d'en déchiffrer le sens.

— *Bientôt ? Bientôt quoi ?* s'énerve-t-il

— Aucune idée, réponds-je, les yeux dans le vague.

— Qui t'a envoyé ça d'abord ?

Ses doigts s'accrochent à mes épaules pour me tourner face à lui. Il me coince contre le bureau et soulève mon visage avec la pointe de son index.

— Aucune idée, réitéré-je, calmement.

— Tu ne sais pas ? Tu reçois des putains de roses et tu ignores d'où elles viennent ? crache-t-il.

Je ferme les paupières une microseconde et relâche un long soupir. Une chose est sûre, je vais devoir me mettre au yoga si ça continue.

— C'est encore lui ?

— Qui ? Adam ?

J'explose d'un rire nerveux, mais libérateur.

— Adam qui offre des fleurs c'est aussi improbable que... toi qui m'en offrirais, me moqué-je. Écoute, je ne comprends pas pourquoi on m'a envoyé ça et encore moins sa signification. C'est peut-être tout simplement une erreur.

Un voile inquiet vient contrarier ses traits plissant la zone entre ses sourcils. D'instinct, je pose mes mains sur son front et lisse les rides qui s'y sont formées pour le forcer à relâcher ses muscles.

— Tout va bien, murmuré-je.

— Non, ça ne va pas. J'ai envie d'étrangler un type dont j'ignore l'identité, tu as d'autres surprises du genre ?

Mes paumes descendent lentement sur ses joues puis sur son buste pour s'arrêter juste au-dessus du bouton de son jean.

— Milyia, qu'est-ce que tu fais ? Tu ne me calmeras pas comme ça cette fois. Pas ici.

— Au fond du couloir se trouve un placard sinon il y a toujours la cage d'escalier, dis-je en tirant sur sa braguette.

— Non. Je suis curieux de voir comment tu vas faire pour parvenir à tes fins sans utiliser le sexe. Enfin, si tu en es capable, bien entendu.

*Traître !*

J'abandonne l'érection qui emplit déjà ma main pour glisser mes doigts sous son tee-shirt et me hisse sur l'acajou pour enrouler mes jambes autour de sa taille.

— Comment pourrais-je faire pour te calmer sans profiter de ta délicieuse présence profondément enfouie en moi ? fais-je avec une moue innocente.

Je donne un coup de talon pour coller son bassin au mien et fais courir mes mains sur ses abdominaux avant de les immobiliser sur ses pectoraux. Ses muscles tremblent sous ma caresse, mais il ne faiblit pas et persiste à me fixer d'un œil sombre.

— Je commencerais par dire que je n'ai que faire des fleurs. Il est clair que celui qui me les a envoyées ne me connaît pas sinon il aurait plutôt tenté de m'amadouer avec du chocolat, du beurre de cacahuète ou des litres de café. Ensuite, je préciserais que le seul à me ramener chez lui se tient en face de moi et surtout que... ce que je ressens entre ses bras est tellement dingue que je tombe un peu plus dans cette douce folie chaque jour. Soen... deux ans ... je ne sais pas ce qu'il te faut de plus.

— Les effacer.

— C'est impossible.

— Si, et cela ne tient qu'à toi d'y parvenir.

— Je ne comprends pas, avoué-je, déroutée par le tour que prend cette conversation.

— Je sais. Merde, Milyia, j'ai besoin que tu réussisses, ajoute-t-il en attrapant ma nuque.

Ses lèvres se ruent sur les miennes pour m'embrasser avidement pendant que ses mains maintiennent fermement mon visage. Cette sensation d'enfin respirer et de suffoquer en même temps

réapparaît, comme si l'air s'infiltrait dans mes poumons pour la première fois et qu'il me fallait réapprendre à inspirer et expirer. Dououreux et libérateur à la fois.

À bout de souffle, je mets fin à notre baiser.

— Je vais finir par me faire virer par ta faute.

— Tu n'es pas censée avoir débauché à cette heure ?

— Oui, mais ...

Soen me soulève d'une main pour me relever et me poser sur le sol sans me laisser le temps de finir.

— Il y a combien de roses dans ce bouquet ? m'interroge-t-il en le faisant glisser sur le bureau.

— J'en sais rien. Une bonne vingtaine.

Les pauvres fleurs finissent leur course dans la poubelle située au pied de la chaise.

— Dépêchons-nous de rentrer dans ce cas. Tu me dois vingt surfaces.

— Tu réagis comme si c'était de ma faute !

— Bien sûr que ça l'est. Tu veux que je te dise ? Je n'ai jamais été jaloux de ma vie, mais depuis que je t'ai rencontrée j'explose tous les records ! J'ai dû être un sacré connard dans une autre vie et mon karma me rattrape, je ne vois que ça.

Je lui tourne le dos pour prendre mes affaires, et surtout pour cacher mon sourire niais, celui qui lui fait tant peur. Pauvre de moi, je vais bientôt lui réclamer un dîner aux chandelles et une balade en calèche au clair de lune si je continue comme ça. Toutefois, c'est plus fort que moi, savoir qu'il est jaloux me donne envie de sauter partout voire même presque de danser avec Karys sur du Shakira. *Presque... je précise que j'ai bien dit presque...*

# Chapitre 46

Milyia

*[Ne m'attends pas ce soir. Je découche ... ou plutôt je couche ... enfin tu m'as comprise ;) K.]*

Je ris en découvrant le texto de ma meilleure amie. Tout me met de bonne humeur en ce moment. Absolument tout, et rien. Hier, j'ai découvert une coccinelle sur la fenêtre de ma chambre et j'ai souri ... une coccinelle ! Mon côté cynique est en train de dépérir à petit feu depuis un mois et ça craint. Un mois que Soen et moi apprenons à composer l'un avec l'autre. Dire que nous voguons paisiblement serait mentir, Soen reste Soen. Incontrôlable. Il peut être à la fois sauvage comme un loup et doux... non, doux comme un agneau serait loin de la vérité. Disons qu'il sait se tempérer parfois. Quelques fois. De temps à autre. Bon, il essaie au moins. Ceci dit, quand il explose je sais toujours comment éteindre le feu. Il me suffit d'en allumer un autre, de détourner son attention. Autrement dit, j'utilise mon corps comme arme de séduction massive. Mener un homme par le bout du pénis n'a rien de novateur, mais ça a le mérite de fonctionner. Enfin, en ce qui nous concerne, ça marche... beaucoup ... énormément. Peut-être trop d'ailleurs.

En fait, plus j'y réfléchis et plus je me dis que nous ne voguons pas, mais que nous survolons plutôt. Soen ne m'a toujours pas parlé de sa sœur tout comme je n'ai pas osé aborder le sujet de la mort de mère. J'ai essayé pourtant, plusieurs fois même, cependant, dès qu'il s'agit de se confier, plus personne n'est à la barre. Il abandonne le navire. Et je le suis de très près.

Je grogne toute seule. Bravo, Milyia. Ton côté cynique n'est pas tout à fait mort finalement. Tu viens de pourrir ta bonne humeur sans l'aide de personne, tu peux être fière.

— Un souci ?

Soen m'observe, soucieux en entrant dans l'arrière-boutique de son salon de tatouage. Monsieur a tenu à faire les finitions de ma rose des vents ici pour être certain de ne pas perdre le contrôle. Paraît-il que je deviens une parfaite petite allumeuse dès qu'il pose ses mains sur moi. Je pense surtout qu'il est incapable de se retenir et préfère me faire porter le chapeau.

— Juste un message de Karys, le rassuré-je en m'installant sur la chaise.

Ses doigts viennent rôder sur mon dos avant d'attraper l'élastique de mes cheveux pour les relâcher.

— C'est quand même plus pratique si je les attache, tu sais. Pourquoi tu n'aimes pas ?

— Tu avais une queue de cheval ce soir-là, dans le bar, dit-il alors que l'aiguille commence à mordre ma chair. Je te passe les détails sur ce qui me passait par la tête quand je la voyais s'agiter ; mais à chaque fois, je mourrais d'envie de te l'arracher. Puis, quand ils sont détachés, j'ai l'impression qu'on sort juste du lit. Ça me convainc de ne pas te sauter dessus au moins pour les dix prochaines minutes.

— Mouais, ce n'est pas très efficace ton truc.

— À ce propos...

Il retire un papier plié en quatre de sa poche, se penche au-dessus de mon épaule puis me le tend en m'adressant un clin d'œil. Curieuse, je m'empresse de l'ouvrir et constate avec soulagement, amusement et – je dois l'avouer – un peu d'appréhension, qu'il s'agit d'un compte rendu médical. Monsieur C. est clean. J'affiche une moue faussement ennuyée.

— Et ?



— Et ? Cela veut dire que l'on va être obligé de reprendre toutes les surfaces à zéro. Tu comprends, les données étaient faussées jusqu'ici à cause de ce morceau de latex...

— J'hallucine ! Tu es vraiment un pervers ! Toutes les excuses sont bonnes avec toi ! Sauf que tu oublies une chose, je ne t'ai donné aucun examen moi...

Soen se redresse et déplace mes cheveux pour effleurer ma nuque avec ses lèvres.

— Confiance... murmure-t-il contre ma peau.

Je souris sans me retourner sur lui. Le voir faire ce premier tout petit pas en ma direction parvient à envoyer bouler une fois encore mon côté cynique.

— Dis-moi, comment tu te sens de savoir qu'aujourd'hui on finit enfin ton tatouage ?

— Eh bien, libérée... je me dis que je ne vais plus être obligée de supporter ta présence maintenant que je n'ai plus besoin de toi.

— Ah oui ? chuchote-t-il comme une menace.

Je sens son corps se déployer pour recouvrir mon dos en entier. Sa bouche se pose délicatement près de mon oreille pour me susurrer :

— Tu oublies ma grosse aiguille, celle-ci tu seras incapable de t'en passer.

J'éclate de rire tout le repoussant d'un coup de fesses.

— Ça, c'était graveleux à souhait avec une touche bien grasse, m'esclaffé-je.

— Je te l'accorde. Maintenant, arrête de bouger que je puisse achever mon travail, ronchonne-t-il.

Je repose la joue sur le dossier une fois calmée et ne tarde pas à ressentir la douleur de l'encre s'infiltrant sous ma peau.

— Pardonner quoi au fait ? lâche-t-il au bout de quelques minutes.

Merde. Il sait lire les runes ? Deux choix s'offrent à moi, soit je m'explique soit je *survole*. Je prends une profonde inspiration avant de répondre simplement.

— Pardonner à ma mère.

L'aiguille cesse sa danse lancinante, mais le regard inquisiteur de Soen que je devine derrière moi continue de me brûler la peau.

— Lui pardonner d'avoir fait passer l'amour avant sa fille, d'avoir préféré sa souffrance et d'avoir choisi la délivrance plutôt que moi.

— Elle est morte, c'est ça ?

Je hoche la tête. Le silence accueille ma révélation. J'enroule mes bras autour du dossier et m'enfonce davantage dans le cuir. Mes yeux se trouvent soudain une passion pour le rideau qui sépare la pièce de l'entrée du magasin, se refusant obstinément à observer ceux de Soen. Je ne l'entends ni bouger ni respirer et j'en viens même à m'inquiéter de sa réaction alors que c'est moi qui me mets à nue, une fois de plus.

Soudain, mes cheveux sont délicatement dégagés de ma nuque, une seconde fois, et des lèvres viennent les remplacer effleurant ma peau doucement puis tendrement. De légers baisers humides papillonnent sur ma peau pour venir la picorer de plus en plus vite et je glousse en gesticulant dans tous les sens.

— Arrête, tu me chatouilles !

Son rire résonne dans l'air et je ne peux m'empêcher de tourner mon visage pour le contempler. Je réalise alors la portée de son geste au même moment où nos yeux se retrouvent, un geste empreint de tendresse, uniquement de tendresse. La chaleur qui se diffuse alors un peu partout en moi est totalement différente de celle qu'il éveille habituellement. On dirait qu'une liqueur sucrée se propage dans chacune de mes veines pour me plonger dans une bulle de coton.

— Merci, dis-je du bout des lèvres.

Il m'offre un sourire sincère avant de lisser lentement une de mes mèches rousses entre son pouce et son index. La bouche entrouverte, sa respiration a l'air de s'être brusquement arrêtée et ses pensées semblent dériver au-delà de cette pièce. Ses iris bleu foncé me fixent sans réellement me voir me permettant de l'observer à ma guise. Ses lèvres pleines sont tout juste visibles sous sa barbe épaisse. J'essaie d'imaginer l'espace d'un instant ce que pourrait donner son visage sans, mais le souvenir de son frottement contre certaines parties de mon corps me pousse à abandonner l'idée.

Son visage me fascine. Ses traits doux contrastent totalement avec la dureté de son regard et la bestialité qui en émane. Et cette croix située sous son œil m'intrigue plus que de raison. M'arrachant à ma contemplation, je le ramène à moi en attrapant sa main.

— Soen ? À quoi tu penses ?

— Que finalement, je ne connais pas grand-chose de ta vie.

— Je pensais que ça te convenait, que ce n'était pas important.

— Je le pensais aussi... remets-toi en place, je vais reprendre.

Comprenant alors qu'il ne m'en dira pas davantage, je me réinstalle et ferme les paupières.

— Au fait, tu ne m'as jamais dit qui était à l'origine de ton tatouage. Tu m'as révélé ne pas savoir dessiner or, les lignes n'étaient pas si mal réalisées que ça donc je suppose qu'il ne vient pas de toi.

Je rouvre aussitôt les yeux. Panique à bord ! Non, pas maintenant... pas après ce moment de douceur, aussi fugace fut-il, qu'il vient de m'offrir. Devinant mon malaise, il stoppe le bourdonnement de l'aiguille. C'est officiel, ce tatouage vient de devenir le plus long de toute l'Histoire.

— Milyia ?

Je me racle la gorge avant de le prévenir :

— Tu ne vas pas aimer la réponse.

— Pitié, ne me dis pas que c'est lui, encore.

Des éclats de voix nous parviennent depuis l'entrée de la boutique. Je soupire de soulagement et bénis mentalement la personne responsable de ce vacarme. Soen se relève soudain en envoyant valser son tabouret par mégarde et balance son matériel sur la tablette à côté de lui.

— Merde, grogne-t-il, Ne bouge pas. Je reviens.

Il m'abandonne sur ma chaise pour aller voir ce qui se passe de l'autre côté.

— Milyia, s'il te plaît. Reste ici, me prévient-il avant de se retourner une dernière fois sur moi.

Puis il disparaît me laissant seule avec mes pensées affolées.

Pourquoi a-t-il fallu qu'il me dise ça ?

D'un, je n'aime pas que l'on me donne d'ordre. De deux, je suis têtue et de trois... je n'en sais rien, mais je trouverai bien une raison pour lui expliquer que je suis à présent en train de l'espionner à travers la fente laissée par le rideau, les seins à l'air qui plus est. De ma cachette, j'aperçois seulement les épaules tendues de Soen et ses poings qui se referment sur son jean.

Une voix féminine claque alors comme un fouet dans l'air,

— Pourquoi tu n'as pas fermé aujourd'hui ? Je t'ai attendu toute la journée !

— Je t'avais prévenu que je ne viendrais pas.

La voix de Soen est méconnaissable. Calme et patiente, même si vu sa façon de faire craquer sa nuque on devine que ce n'est qu'une façade. Mais c'est bien la première fois que je le vois faire un tel effort pour paraître aussi tranquille que possible.

— J'osais espérer que tu fasses le bon choix et que tu cesses une fois pour toutes d'être égoïste. Quand est-ce que tu penseras à quelqu'un d'autre qu'à toi ?

La femme, que j'ai d'ores et déjà choisi de détester, se décale un peu sur la gauche me révélant

une partie de sa chevelure blonde relevée en chignon.

— J'ai eu la faiblesse de penser que cela te touchait, renchérit-elle. Je ne comprends vraiment pas ce que j'ai loupé avec toi.

Mais qui est cette femme ? Et depuis quand Soen se laisse-t-il traiter de la sorte ?

— Je ne peux pas faire ça, répond-il toujours d'une voix douce. Bon sang, Maman, je ne peux pas faire comme si elle était encore en vie pendant une journée. Tu ne vois pas que c'est malsain ?

Tout mon corps s'est statufié à l'entente du mot maman. *Sa mère ?*

— Tu ne t'occupais déjà pas d'elle quand elle était en vie, alors j'imagine que maintenant qu'elle est décédée...

— C'est faux et tu le sais, lui coupe-t-il la parole.

— C'est de ta faute si ta sœur est morte. Tu étais son grand frère et tu n'as pas su la protéger.

Un silence assourdissant s'installe tout à coup. Les poings de Soen se crispent davantage et ses articulations blanchissent à tel point que je me demande si ses os ne vont pas finir par transpercer sa chair. Pourtant, il ne dit ni ne fait quoi que ce soit. Il reste maître de lui, sa rage parfaitement dissimulée dans le creux de ses mains.

— Je t'attends pour dîner, conclut-elle avant de partir dans un froissement de vêtement.

Je reste paralysée, mes ongles plantés sur le mur. Comment a-t-elle pu dire ces choses horribles à son propre fils ? Comment peut-on condamner le seul enfant qu'il vous reste ?

Un courant d'air balaye mon visage et mon cœur manque un battement quand mes yeux se posent sur ceux, exhumant de rage, de Soen.

Par réflexe, je me couvre la poitrine à l'aide de mes bras et recule en bafouillant.

— Je suis... ok ... je n'aurais pas... merde, je suis désolée.

Ses lèvres demeurent scellées pendant qu'il marche lentement vers moi. Plus il approche, plus sa colère m'écrase et je réalise que toutes les fois où il a laissé exploser sa fureur n'était rien comparé à celle qui l'habite maintenant. Mon talon touche un obstacle, je me retrouve acculée au mur sans plus aucune possibilité de retrait. Son corps frôle le mien et se stoppe. Lorsque ses mains se referment sur mes épaules, je me rends compte que je tremble comme une feuille. Soen me propulse contre son torse en crochetant ses doigts sur mes hanches et je n'ai d'autre choix que de me cramponner à son tee-shirt pour ne pas tomber sous la violence de l'impact. Je bloque ma respiration lorsqu'il enfouit son nez dans mes cheveux et blottit mon visage dans son cou.

Son cœur cogne douloureusement sous ma paume et la veine sur sa gorge pulse à toute allure, comme si toute une armée partait en guerre sous sa peau.

Dans une tentative sûrement un peu folle de l'apaiser, je moule ma poitrine à son buste et dépose mes lèvres sur le bas de sa mâchoire pour ne plus les retirer.

Au bout de dix minutes, ses battements cardiaques reprennent un semblant de normalité.

Après quinze minutes, il dénoue enfin ses mains qui broyaient mes hanches.

Il lui en faut dix de plus pour se détacher totalement de moi et quitter la pièce, toujours sans un mot me laissant seule et désespérée.

Lorsque je réapparais dans la boutique, Soen est assis sur un tabouret et noircit une page de son carnet. Je réprime mon envie de courir à lui pour le prendre dans mes bras. En cet instant précis, la solitude est tout ce dont il a réellement besoin.

— Je ferais mieux de m'en aller, dis-je doucement. Sauf si tu veux que je reste ?

Ses yeux demeurent concentrés sur les tracés de son crayon pendant que son visage fermé me

répond un non silencieux. Son mutisme me donne envie de crier, de lui hurler de se défouler sur moi s'il le faut, mais de ne pas me rejeter ainsi. Cependant là encore, je me contiens.

J'enfile ma veste lentement et m'apprête à sortir lorsque sa voix me retient.

— Milyia ?

Je me retourne vers lui et me prends sa peine comme une déferlante. Son regard cherche et fouille dans le mien à la recherche de quelque chose que j'ignore. Complètement déstabilisée par son comportement, je laisse mon instinct prendre le dessus et me guider vers lui. Sur la pointe des pieds, je me penche au-dessus du comptoir pour l'embrasser. Ma main se balade quelques secondes dans sa barbe puis, à mon tour, je disparaiss sans dire un mot.

# Chapitre 47

## Milyia

Je m'extirpe du lit avec la grâce d'un hippopotame et tente de rassembler tous mes neurones encore en train de dormir. Bon, après inventaire ils ne répondent pas tous présents à l'appel, mais même en possession de la moitié de mes moyens je devrais être capable d'insulter la personne qui tambourine à ma porte à deux heures du mat'. J'ai mis un temps fou à trouver le sommeil après le passage de Cruella à la boutique cet après-midi. Il m'a fallu au minimum une heure de footing pour évacuer le trop-plein d'énergie négative et j'avoue qu'un petit combat de catch ensuite n'aurait pas été du luxe. C'est peut-être ma chance qui sait, celui ou celle qui s'excite sur la poignée de porte a sûrement été envoyé pour que je passe mes nerfs dessus.

— Oui, ça va... j'arrive... grogné-je dans le couloir.

Combien on parie que Karys s'est finalement rendu compte que son coup d'un soir ne valait qu'un *coup* justement ?

Je me débats avec le trousseau de clefs et trouve le moyen de le faire tomber deux fois sur mon pied. J'ouvre enfin la porte après avoir menacé ma meilleure amie de l'endroit où allaient finir les clefs et chantonne :

— Ma furie, ô ma furie, je vais furieusement te...

Les mots restent bloqués dans ma gorge. Deux mains me tirent brusquement en avant et une bouche s'écrase sur mes lèvres. J'écarquille les yeux par réflexe pour me retrouver face à deux puits sombres qui me donnent froid dans le dos. Un relent d'alcool m'agresse le palais, vrille mon cerveau et enclenche mon système de défense. J'essaie de repousser de toutes mes forces le corps qui me retient prisonnière, mais mes faibles tentatives se soldent par un échec cuisant. Je mords férocement la langue qui m'envahit et un grondement plus tard, je suis enfin libre et hurle :

— C'est quoi ton problème ?

Soen me regarde comme un animal que l'on viendrait de provoquer et avance vers moi.

— Non ! Je t'interdis de rentrer tant que tu n'es pas calmé !

Un rictus que je ne lui connaissais pas ourle ses lèvres. Il titube jusqu'au chambranle de la porte et se redresse de toute sa hauteur pour me surplomber comme il adore tant le faire lorsqu'il cherche à m'impressionner.

— Tu es saoul, constaté-je en relevant les yeux vers lui.

— Tu es perspicace.

— Pourquoi ?

— Pourquoi pas ? Je respecte ma promesse toute l'année, j'estime que j'ai bien le droit à un moment de faiblesse, me perdre un peu pour oublier.

— Soit, mais qu'est-ce que tu fais là dans ce cas ?

Je sursaute quand son index caresse mon ventre à travers ma nuisette et trace un chemin sinueux entre mes seins jusqu'à mon cou. Je me glace d'effroi au moment où j'aperçois ses phalanges en sang.

— Il semblerait que rien ne soit assez fort, souffle-t-il en accompagnant des yeux le mouvement de ses doigts. L'alcool ou sentir le craquement des os sous mes poings ne m'apporte plus le même soulagement qu'avant. Et tu sais pourquoi ma Rose ?

Sa main se déploie sur mon cou et me force à reculer à l'intérieur de l'appartement. Pour la seconde fois de la journée, je tremble. Je tremble de sa fureur qui me contamine et d'appréhension,

car j'ignore si je saurais le gérer cette fois-ci.

Soen claque la porte en donnant un coup de pied dedans, me retourne et me pousse contre celle-ci. Ma poitrine se presse contre le bois alors qu'il moule son torse à mon dos. Ses lèvres effleurent mon oreille.

— Parce que j'ai besoin de quelque chose de plus fort. Toi. Tu es bien plus puissante que l'alcool ou l'adrénaline. Tout brûle quand je te touche, tout se consume jusqu'à ce qu'il ne reste plus que nous deux. Tout s'envole, enfin.

Et je m'envole aussi. Son aveu me propulse loin, trop loin, dans un monde où je suis prête à tout pour soulager ses maux. Ses paumes s'enroulent comme des lianes autour de mes poignets pour les tendre au-dessus de ma tête. D'une main, il les maintient fermement pendant que l'autre descend sous le satin et s'accroche à l'intérieur de mes cuisses pour les écarter.

— Pourquoi tu es partie ? Pourquoi m'as-tu laissé y aller ? demande-t-il d'une voix douloureuse.

— Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? pantelé-je contre la porte.

Sa main me délaisse le temps de déboutonner son jean et s'accroche sans plus attendre à mon string pour le descendre jusqu'à mes genoux.

— Je t'en veux, Milyia, gronde-t-il. Je t'en veux de m'avoir abandonné. Je t'en veux d'être devenue le seul poison dans mes veines capables de m'apaiser et je t'en veux de me rendre dépendant de toi. Je me suis donné un putain de but, et tu es en train de m'en détourner...

— Soen, gémis-je.

Mais en une poussée, il me possède en s'enfonçant jusqu'à la garde. Je serre les dents, retiens le cri qui menace de sortir et griffe le bois de mes ongles. Soen m'enchaîne à lui, me ceinture à l'aide de son bras et reste profondément enfoui sans bouger le temps de lécher la goutte de sueur qui perle le long de ma nuque. Ses dents se plantent dans ma chair, et je laisse mon front retomber sur la porte en signe de reddition. Il se retire alors doucement pour me pénétrer encore plus violemment. Je suis propulsée en avant sans possibilité de me retenir à quoi que ce soit et la sensation d'être déchirée en deux me coupe le souffle.

Ses doigts libèrent mes mains, attrapent mon cuir chevelu et tournent mon visage vers lui. Il se jette sur mes lèvres pour me dévorer tout en accentuant ses va-et-vient et s'immobilise soudain, lorsque je m'agrippe à son avant-bras autour de ma taille. Ses yeux se referment sur les miens et m'enflamment.

— Bats-toi autant que tu veux, haleté-je. Nous savons tous deux que ce n'est pas moi que tu combats.

Ses muscles se raidissent sous son épiderme. Son nez serpente sur ma colonne vertébrale déclenchant une horde de frissons sur ma peau à vif.

— Et pourtant, quelle belle adversaire tu fais.

Je me cambre sous le brutal coup de boutoir qu'il m'assène. Son bras se resserre sur mon ventre affirmant davantage sa présence et j'exhale, presque malgré moi, de me sentir empli de la sorte. Je ne suis plus qu'une poupée de chiffon entre ces mains qui s'octroient tous les droits sur mon corps. Les sensations arrivent en rafale les unes à la suite des autres. Rage. Douleur. Désir. Plaisir. Et quelque chose que je me refuse à définir. Le pire c'est que je ne pensais pas aimer autant ça. M'en remettre totalement à lui, le laisser me posséder pour se libérer, devenir son refuge... tout ceci me donne un sentiment à la fois d'impuissance et de pouvoir. Contradictoire et addictif. Mais le plus déstabilisant reste ce besoin de lui être indispensable qui devient omniprésent et bouffe la moindre de mes pensées.

Mes seins se tendent et s'agacent sous le frottement de ma nuisette qui me colle comme une

seconde peau. Je m'apprête à la retirer quand il m'en empêche en la rabattant nerveusement sur moi et me somme de ne pas bouger.

Soen empoigne alors mes hanches et se recule légèrement. Lorsqu'il recommence à se mouvoir entre mes chairs humides, je sens une vague de désir brut monter, prête à m'emporter d'une seconde à l'autre. Son visage vient se cacher dans mon cou et ma main se pose spontanément sur sa nuque. Nos souffles s'unissent, se mélangent pour se transformer en buée sur le bois. Mes gémissements ne tardent pas à les rejoindre sous les coups de reins frénétiques qui nous éloignent puis nous cimentent l'un à l'autre.

La déferlante me submerge, renverse tout sur son passage et je bascule dans une semi-inconscience, engloutie sous une lame de fond violente et dévastatrice.

Mes jambes manquent de céder sous le dernier assaut de Soen, m'obligeant à me pencher en avant pour prendre appui sur le mur. Son corps se tend. Ses doigts s'impriment sévèrement dans mon épiderme endolori une dernière fois puis se détendent presque aussitôt.

Je refais lentement surface, empêche mes muscles de totalement se relâcher pour ne pas m'écrouler et me concentre sur le souffle de Soen qui retrouve peu à peu un semblant de normalité.

Lorsqu'enfin, je suis en mesure de respirer moi aussi librement, je ressens le besoin de m'éloigner. De remettre mon cerveau en ordre, et mes sentiments chamboulés dans leurs cases respectives.

Jugeant le moment adéquat, je me désincarcère avec précaution de sa prison et sans un regard déclare sèchement.

— J'ai besoin d'une douche.

Sans le voir, je devine son regard sombre qui suit mes pas. Mes pieds me portent par miracle jusqu'à la salle de bain où je m'enferme. J'ignore ce que je fuis exactement. Lui ? Cette bête qui des fois prend possession de son corps ? Moi ? Cette personne que je deviens dès qu'il me touche ? Ou alors ce qui attend dans l'ombre, ce sentiment profond et intense que je parviens pour le moment à garder à distance ?

Vêtue de mon traditionnel débardeur et short court, beaucoup moins attrayant, mais plus sûr, je sors de ma cachette.

Je décide de rejoindre Soen, mais il demeure introuvable. Aucune trace de lui ni dans la pièce à vivre ni dans aucune des chambres. Je commence à paniquer et à me maudire de l'avoir planté quand je remarque que la porte-fenêtre est ouverte.

Je tressaille au moment où mes orteils entrent en contact avec le sol froid de la terrasse et ramène mes bras sur ma poitrine.

Soen, les mains dans les poches, se tient debout face à l'imposant Sacré Cœur. Je m'approche en silence, me hisse sur le rebord du balcon pour m'y asseoir, dos au vide, et cale mon menton sur son épaule.

— Pourquoi tu me laisses faire ? demande-t-il, les yeux dans le vague.

— Parce que je veux que tu aies besoin de moi. Autant que j'ai besoin de toi.

Ses sourcils se froncent.

— C'est assez... malsain, non ?

— Sain, malsain, normal, anormal, logique, illogique... complètement délirant, je m'en contrefous à vrai dire.

— Tu ne devrais pas.

— Il aurait fallu me mettre en garde avant. C'est trop tard, maintenant.

— Je l'ai fait, mais tu es bien trop...

— Têtue, je suis au courant.

Le silence me répond, s'installe et s'allonge. Je me blottis un peu plus sur lui bien qu'il continue de rester immobile et me laisse bercer par les mouvements lents et réguliers de son torse.

— Elle n'est pas toujours comme ça, tu sais, lâche-t-il, tout à coup.

Je rouvre instantanément mes paupières qui commençaient à s'alourdir et me redresse pour nouer mon regard au sien.

— Les quelques paroles que tu as entendues étaient dures, continue-t-il, mais la douleur parlait à sa place. Aujourd'hui, cela fait deux ans que Enea est morte et... merde, elle a totalement disjoncté. Elle voulait qu'on passe la journée chez nous et faire comme si tout cela n'était pas arrivé, comme si elle était encore avec nous.

*Suis-je horrible de me sentir soulagée en découvrant enfin l'identité de cette Enea ?*

Déstabilisée, mes yeux se dérobent. Je caresse doucement sa joue puis pose la mienne sur son torse et l'enlace.

— La souffrance est un sentiment complexe qui peut s'exprimer de bien des façons. Chacun fait comme il peut pour essayer de la conjurer. Tu te bats. Ta mère préfère le déni.

— Tu es en train de me dire que je devrais participer à cette mascarade ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais c'est que si j'avais trouvé le moyen d'alléger celle de ma mère, je n'aurais pas hésité une seule seconde. Il ne lui reste plus que toi et ton père. C'est un poids lourd sur tes épaules, mais elle a besoin de son fils.

Son pouls s'intensifie soudain. Soen attrape mes mains croisées dans son dos et se recule.

— Je dois rentrer, esquive-t-il.

— Hors de question que tu repartes dans cet état, dis-je sautant de mon perchoir.

Je le suis à l'intérieur alors qu'il se dirige vers la sortie.

— Je ne plaisante pas, Soen. Tu restes et c'est non négociable !

— Sinon quoi ? raille-t-il en se retournant.

— Sinon... je vais dormir chez Adam, annoncé-je d'une voix mielleuse.

*Oh la mauvaise fille que je suis.* Mais comme je le disais plus tôt, je m'en contrefous. J'userais et abuserais du chantage, s'il le faut.

Je croise les bras et hausse un sourcil dans sa direction pour le défier. Sauf que mon air bravache vient lamentablement s'échouer sur le sourire qui étire ses lèvres.

— Tu m'épuises, soupire-t-il en passant une main dans sa barbe.

— Je rêve. C'est l'hôpital qui se fout de la ...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que je me retrouve la tête en bas et le cul... dangereusement exposé sur l'une de ses épaules.

— Je n'ai plus l'énergie de te tenir tête ce soir. Dis-moi où es ta chambre ?

Comme il est entendu que je ne lui donnerais pas la satisfaction de le supplier, je lui indique la porte du doigt sans prononcer un seul mot.

Il me balance sans aucune délicatesse sur mon matelas puis part en reconnaissance de ce tout nouveau territoire pendant que je rampe sous les draps. Mon mur de photographies est le premier à attirer son attention.

— Tu es douée, souffle-t-il.

— Tu en doutais ? Je croyais pourtant ...

— Milyia ! me coupe-t-il dans mon élan.

Je m'assois sur mon lit en boudant comme une gamine venant de se faire gronder.



— Arrête de toujours faire des blagues à deux balles quand les choses deviennent un peu trop sérieuses pour toi.

J'ouvre ma bouche, outrée, puis la referme. À deux reprises. Je fais ça moi ?

— Donc, reprend-il, tu es vraiment douée. Tu parviens à capter le mouvement de chaque ligne, chaque courbe. C'est ce qui est le plus dur à rendre en dessin. Et surtout, tu saisis l'âme de chaque sujet et nous le transcris à travers ton objectif, tes yeux...

— Je... peut-être. Je ne réfléchis pas trop dans ces moments-là, avoué-je, quelque peu décontenancée.

— C'est ce que j'aime le plus chez toi, dit-il en venant s'asseoir à côté de moi. Ton naturel. Tu agis par instinct. En tout cas, ça m'arrange, car si tu analysais trop les choses, tu me fuirais.

— Qui fait des blagues à deux balles maintenant ? Dois-je me vexer d'ailleurs ? Parce que tu es clairement en train de me traiter d'idiote !

— Oups ! se moque-t-il.

Je lui flanque un coup de poing dans les côtes. Je me fais l'effet d'une mouche venant s'attaquer au pare-brise d'une voiture lancée sur l'autoroute, insignifiant et... légèrement suicidaire. Il se met à ricaner, preuve que je ne suis pas loin de la réalité, se lève et saisit l'ourlet de son tee-shirt pour le faire passer au-dessus de sa tête. Son jean vole à travers la pièce, puis il me rejoint et s'allonge en repliant un bras sous sa nuque.

— Tu réalises que c'est la première fois que l'on va dormir ensemble dans ta chambre ?

— Si tu ronfles, je te vire direct ! le menacé-je de l'index.

— Tu recommences ...

Agacée, je lui tire la langue et me couche en lui tournant le dos. Je l'entends souffler. Une bouche vient alors se poser délicatement sur mon oreille.

— Bonne nuit, ma Rose.

Mon sourire breveté *Débile profonde, mais débile assumée* refait son apparition quand il enroule mes cheveux autour de son bras et replie l'autre sur mon ventre.

# Chapitre 48

## Milyia

Cela commence par un effleurement, une caresse aérienne comme le vent sur un champ de blé déclenchant une nuée de frissons sur votre peau. Une douce vague de chaleur enveloppe votre ventre et l'on se sent dériver vers des songes où volupté et ivresse prennent tout leur sens. Ensuite, une flamme lèche vos reins, brûlante et prometteuse. Un feu crépite dangereusement puis une morsure entre les jambes vous embrase. Combustion spontanée.

J'ouvre les yeux, égarée. Soit, je viens de faire le rêve érotique le plus réel de tous les temps soit... Je serre les cuisses sur l'invitée surprise qui s'est glissée dans mon dessous, à savoir la main de Soen.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je n'arrive pas à dormir alors je m'occupe.

— Eh bien, moi j'y arrivais très bien, grommelé-je.

Je tente de me redresser, mais c'est sans compter sur le corps de Soen qui entrave la moitié du mien. Ses doigts commencent à bouger envoyant de petites décharges électriques à mon système nerveux. Étrangement, mes neurones répondent tous présents cette fois. Ces traîtres sont au garde-à-vous, bien en rang avec leurs petits sacs à dos sur leurs épaules et prêts à partir au front.

Je me cambre sous l'impulsion de sa paume brutale qui me fouille. Ses lèvres trouvent les miennes et j'enroule mes bras autour de sa nuque. Une légère douleur me ramène soudain à la réalité.

— Stop, dis-je d'une voix douce, mais ferme.

Il hésite un instant puis retire sa main avant de me lancer un regard interrogateur.

— Écoute, je veux bien te servir de défouloir, après tout c'est en partie ma faute, mais tout à l'heure c'était ...

— Trop brutal ?

— Trop déroutant. D'un côté, tu m'avoues toutes ces choses et de l'autre... j'ai conscience que cette journée n'a pas été facile pour toi. Des fois j'ai cette impression que tu te venges sur moi de tout ce que tu ressens et, honnêtement, je ne suis pas certaine de vouloir continuer dans cette voie. J'ai peur que tu finisses par me voir comme ton ennemie.

Il roule sur le dos en m'emportant dans son sillage, m'allonge sur son torse et passe ses mains sous mes cuisses pour remonter mon visage au-dessus du sien.

— Ma Rose, souffle-t-il contre ma bouche. Tu ne peux pas abandonner. Pas maintenant que te toucher m'est devenu vital.

— J'hallucine, vous êtes bien tous pareils avec vos belles paroles !

Je pose mon front sur le sien, soupire puis reprends ma position initiale.

— Je veux vingt-quatre heures, déclaré-je. Vingt-quatre heures avec toi et toi seul. Pas de colère, pas de rage, pas de barrières. Juste toi et moi.

— J'ignore ce que tu espères, Milyia. Tu n'es pas une personne naïve... Je ne vais pas me transformer en prince charmant du jour au lendemain.

— Je me fiche que tu deviennes un prince charmant ou un charmant connard tout court. Tu pourrais même être le diable en personne... tant que tu partages le moindre recoin de ton Enfer avec moi, je resterai.

Un sombre ricanement sort de sa gorge.

— Tu as réponse à tout, n'est-ce pas ? Soit. Tu l'auras ta journée. Mais tu noteras qu'une fois encore, je t'aurais prévenu.

Je lève les yeux au ciel bien qu'un sourire de victoire s'imprime sur mes lèvres.

— Oh, j'oubliais ! dis-je en bougeant de façon plus que suggestive sur son bassin. D'ici là, interdiction de me toucher...

Je me mets à rire face aux poignards que me jettent ses yeux et reprends ma place initiale. Je me couche sur le côté, dos à lui et en bonne joueuse que je suis, colle mes fesses sur son entrejambe.

Une claque vient fouetter ma croupe m'obligeant à étouffer un cri dans mon oreiller. *Quel mauvais joueur !*

Mon second réveil se révèle être nettement moins agréable que le premier. Déjà, mes muscles me font tellement mal que j'ai l'impression qu'un trente-huit tonnes m'est passé dessus, mais ce qui me met définitivement de mauvais poil est la place vide à côté de moi. Après ratissage de l'appartement de fond en comble, je dépasse le stade de folle furieuse en réalisant que Soen s'est bel et bien fait la malle.

Le sentiment de m'être fait trousser au fond d'une ruelle hier soir puis d'avoir été abandonnée me fait carrément disjoncter.

J'enfile à la va-vite un vieux legging, une chemise longue blanche et fonce chez lui.

Après avoir survécu à la montée de ce maudit ascenseur, je frappe à sa porte comme une dératée. Celle-ci s'ouvre quelques secondes après sur un Soen... bientôt enterré au fond des bois s'il n'enlève pas cet air surpris de son visage immédiatement. Le téléphone collé à l'oreille, il cache le combiné de sa main en me demandant :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Mais je rêve ! explosé-je en l'attaquant d'une pluie de coups de poing sur son torse. Dis-moi tu es né con ou tu es devenu con ? Tu t'entraînes spécialement pour ça ? Tu as suivi des cours ? Parce que là, tu es une vraie bête de compétition ! Non, même pas, tu es hors-concours, mec !

Il recule lentement de quelques pas avant de parvenir je ne sais comment à me maîtriser d'un seul bras et à me retourner contre lui.

— Je te rappelle, je l'entends grogner.

Le portable vole sur le canapé et je ne tarde pas à subir le même sort.

— Je peux savoir ce qui te prend ? J'apprécie moyennement de me faire insulter en guise de bonjour !

Je me relève en songeant à la douce époque où je pouvais me féliciter d'avoir du sang-froid et de rester maîtresse de mes actes en toutes circonstances. Soen a le don de tout faire ressortir puissance mille chez moi, le bon comme le mauvais.

— Parce que la politesse t'importe maintenant ? Je pensais que ce concept t'était étranger !

— Tu m'expliques ce qui t'arrive, bordel !

Nous nous faisons face au beau milieu de l'appartement comme deux animaux sur le point de se sauter à la gorge. Je le toise méchamment du regard, mais il ne semble pas impressionné le moins du monde, ce qui ne manque pas de m'énerver davantage.

— Tu n'étais pas là quand je me suis réveillée.

— En effet. L'alarme de la boutique s'est déclenchée. J'ai reçu un appel et je suis venu voir, répond-il avec un calme apparent, trahi par ses poings serrés.

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenu ?

— Tu dormais. Et je t'ai laissé un message.

— Ah oui ? J'ai dû louper tes signaux de fumée parce que je n'ai rien reçu.

— Sur ton frigo, souffle-t-il. Tu sais sur la petite ardoise où il est indiqué *Notes*.

Une subite envie de m'enterrer toute seule au fond des bois me coupe toute volonté de rétorquer. Je n'ai même pas pensé à regarder sur le réfrigérateur. Ceci dit, pour ma défense, comment aurais-je pu m'en douter une seule seconde ? C'est bien trop... normal et banal comme comportement pour lui.

Un corps imposant interrompt ma réflexion en se plantant devant moi. Soen baisse ses yeux sur moi sans courber sa tête d'un seul centimètre.

— Pas de remarques supplémentaires à me faire part ?

— Tu as ronflé cette nuit, lui reproché-je par dépit en affrontant son regard.

— Comment vais-je te faire payer de m'avoir insulté, frappé et mis hors de moi en l'espace de deux minutes, réfléchit-il en promenant son index sur ma joue.

— Interdiction de toucher, tu te souviens ? dis-je en lui donnant une tape sur sa main. Puis, tu mens. Tu n'es pas si énervé que tu le prétends.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Eh bien, je n'ai fini ni contre une porte ni avec les jambes écartées.

Son visage se crispe comme si je venais de le gifler. Il se détache de moi et part se servir un verre d'eau. Avec peine, je garde pour moi toutes les vilaines réparties se bousculant sur le bout de ma langue concernant la méchante gueule de bois qu'il doit se traîner ce matin. J'avoue me sentir assez mal. À cause de ce que je viens de lui dire, surtout que si on en est là c'est entièrement ma faute, et aussi d'avoir joué la parfaite petite amie hystérique. Inutile d'en rajouter.

Je m'assois un des tabourets hauts pendant que Soen se retourne et s'adosse à l'évier.

— Vingt-quatre alors ?

Je hoche la tête.

— Qu'est-ce que tu proposes ? Je m'allonge sur le canap' pendant que je parle de mon enfance, de mes peurs ou de je ne sais quelle merde que tu tiens tant à savoir sur moi ?

*C'est décidé. Lundi, je m'inscris au cours de yoga près de la maison.*

— T'es lourd, Soen. On peut faire ça un autre jour si tu n'es pas en état.

— Non. Autant s'en débarrasser au plus vite.

Je sens que cette journée va être longue, très longue... ou très courte s'il ne se décide pas à être coopératif.

— Comme tu voudras, dis-je en descendant de mon siège. Dans ce cas, il y a un endroit où j'aimerais t'emmener, ajouté-je en me dirigeant vers la porte. Tu me suis ?

— Comme toujours, non ?

\*\*\*

Paraît-il que l'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Et les loups ? Comment les apprivoiser sans les mettre en cage ? Plus j'y réfléchis, plus je me dis que mon histoire d'arme de séduction massive est plus que bancale. Si je suis honnête avec moi-même, je dois bien admettre que Soen a raison. Je le pousse à se confier alors que de mon côté, je continue de lui fermer mon passé. À moi de le laisser pénétrer ma cage pour qu'il n'ait plus aucune envie d'en ressortir.

En descendant de sa moto, Soen jette un œil aux alentours avant de me lancer un regard... angoissé ?

Mon côté peste décide d'en rajouter une couche :

— Quoi ? Tu es stressé de rencontrer ma mère ?

Il dépose nos deux casques dans le top case avant de me suivre.

— Je ne m'attendais pas vraiment à ce genre de visite.

— Ne t'inquiète pas. Tu n'auras pas à parler, juste à écouter.

Je ris de plus belle en le voyant hésiter avant d'entrer dans le cimetière et le tire par la main.

Nous marchons silencieusement dans les allées avant de nous arrêter devant celle de Émilie Perrault.

Soen se recule pendant que je m'avance pour m'asseoir en tailleur près de la stèle.

— Bonjour Émilie. Je ne fais pas les présentations avec l'animal derrière moi. Déjà qu'il doit être en train de se dire que je suis bonne à interner, je voudrais éviter qu'il prenne ses jambes à son cou en lui demandant de parler à une tombe. Tu dois me détester d'où tu es. Ou avoir peur. Parce que cette fois-ci, j'ai bel et bien merdé. Toutes tes mises en garde auront été vaines, maman. Je les ai laissées m'envahir, ces émotions dont tu voulais tant me prémunir. Doucement dans un premier temps puis... il y a eu cette tempête violente qui est venue tout arracher. Ma prudence. Mes doutes. Et même ma raison. Mais je dois t'avouer quelque chose, j'ai peur à présent. Peur qu'une fois la tempête passée, il ne reste plus rien que les ruines de celle que j'étais avant. Peur de finir comme toi... brisée. Lors de ma dernière visite, je t'ai certifié ne pas te ressembler, être beaucoup plus forte... comme tu as dû rire. Car tu savais parfaitement à l'époque que je ne connaissais rien encore de la puissance des sentiments. Que j'ignorais ce qu'était se sentir si faible face à eux tout en ayant la sensation de pouvoir déplacer des montagnes. Tu savais que je ne pourrais pas les empêcher de prendre possession de chacun de mes instincts, mais surtout... tu savais que j'allais en devenir irrémédiablement dépendante. Malgré tout, une petite part de moi, la plus optimiste ou la plus folle je te laisse choisir, veut croire que tout ceci ne peut être uniquement pernicieux... Alors tu sais quoi ? Je te fais la promesse de conjurer ce mauvais sort dont tu penses avoir été victime. Qu'est-ce que t'en dis maman ? Et si pour une fois, je suivais tes traces et décidais de réellement m'abandonner ?

Je ferme les paupières un instant, juste le temps de l'imaginer durant l'un de ses rares bons moments puis me relève presque aussitôt. Il manquerait plus que Soen pense que j'attends une réponse et là je le perds définitivement.

Je suis soudain prise d'une angoisse à me couper en deux. Je courbe l'échine pour faire semblant d'épousseter mes leggings le temps de reprendre mes esprits. Je viens tout bonnement de mettre mon cœur à nue. Lui et moi n'avons jamais réellement parlé de nos sentiments. Alors oui, nous savons parfaitement tous deux que nous ne pouvons pas *physiquement* nous passer l'un de l'autre, mais pour ce qui est du reste, de toutes les couches qui se trouvent en dessous... Émilie doit bien se marrer encore une fois tiens de me voir paniquer ainsi.

Prenant mon courage à deux mains, ou plutôt après l'avoir arraché de sous mes talons, je parviens enfin à me remettre debout. À peine me retourné-je sur Soen que celui-ci fait volte-face et prend la direction de la sortie. L'impression de tomber peu à peu dans un puits sans fond ne me quitte pas tout le temps où je le suis sans un mot. Une fois hors du cimetière, il pose ses mains sur le siège de sa moto et baisse la tête. En silence, je me hisse sur le cuir et attrape ses paumes afin de les poser de part et d'autre de mes cuisses. Soen, le front appuyé contre le mien, ne me regarde toujours pas, ce qui me permet de ne pas hésiter plus d'une seconde avant de lui raconter la souffrance de ma mère ainsi que les circonstances de sa mort.

— Je sais que, pour une raison que j'ignore, tu ne supportes pas Adam, poursuis-je. Mais c'est lui qui ... m'a libéré en quelque sorte de ce souvenir qui étouffait ma vie.

Il se redresse alors. Je ne saisis pas la nature de ce que ses yeux expriment, de la tristesse, de la colère ou autre chose ? En revanche, cette impression qu'ils me poignent violemment la poitrine, elle, est bien réelle.

Soen s'attarde trop longtemps sur les traits de mon visage comme s'il voulait les mémoriser puis

se recule soudain pour retirer les casques du top case avant de m'en lancer un.  
— Mets ça. À mon tour de t'emmener quelque part.

# Chapitre 49

## Milyia

Je commence à me demander si mon idée n'aurait pas dû subir le même sort que ma seule paire d'escarpins, autrement dit resté au placard. Vingt minutes que nous crapahutons dans les bois. Je ne suis pas du genre à râler pour si peu, seulement être en nu-pied n'est pas des plus agréable pour une telle marche. Cependant, je garde mes remarques pour moi et continue d'avancer en le suivant à travers les arbres. Soen marche quelques pas plus loin. Je me doute qu'attendre un tire-au-flanc, qui ne traîne pas tant que ça ceci dit, n'est pas dans ses habitudes, mais bon... ça y est, il m'énerve.

Je ramasse trois pommes de pin et les jette sur son dos de toutes mes forces. Il se stoppe immédiatement avant de se retourner lentement, le visage grave. Oups, énerver un loup dans son habitat naturel n'est peut-être pas ce qu'il y avait de mieux à faire.

— Milyia ? Ce n'est pas toi qui viens de faire ça, n'est-ce pas ? demande-t-il d'une voix menaçante.

— Quoi ? Tu n'as rien vu ? Tic s'est disputé avec Tac... il aurait séduit la copine de son pote en lui offrant des glands piqués de la réserve dudit ami, tu imagines ? Bref, une parole en entraînant une autre, c'est parti en cacahuète, sans mauvais jeu de mots. Désolé, tu as malheureusement été victime de balles perdues. Mais ça tu l'aurais vu si tu ne marchais pas trois kilomètres devant ...

— Tu ne peux pas simplement me demander de t'attendre ?

Je parcours l'espace entre nous et passe à côté de lui en tirant la langue avant d'être retenue par sa main s'accrochant à ma chemise.

— Grimpe, dit-il en inclinant son dos.

J'hésite un instant et l'observe d'un œil suspicieux.

— Monte ou je te balance de force sur mon épaule. Et, pas sûr que je me tienne si je dois lorgner ton cul.

Je pourrais jouer les offusquées, mais bon, faut pas se leurrer, j'ai plutôt envie de ronronner comme un chat. Je prends quand même une mine renfrognée histoire de et saute sur son dos en enroulant mes bras autour de son cou.

Sa chaleur se diffuse à travers mes vêtements et me plonge aussitôt dans un état de bien-être. Je pose mon menton sur son épaule et enfouis mon nez dans sa nuque. J'en oublierais presque lui avoir dit de ne pas me toucher. Presque, car sentir ses muscles rouler sous sa peau contre la mienne est une torture.

Il me porte encore pendant un petit quart d'heure avant de me déposer sans ménagement sur le sol. Je lève les yeux sur ce qui s'avère être une minuscule clairière. Un unique arbre domine au milieu et semble perdu. On dirait qu'il étend au maximum ses ramures pour enfin rejoindre ses compagnons qui bordent la petite éclaircie. Je regrette immédiatement de ne pas avoir apporté mon appareil.

Je m'avance de quelques pas pour permettre aux rayons de soleil de chatouiller mon visage. Je clos les paupières pour savourer leur chaleur, en les rouvrant je surprends Soen en train de m'observer, une leur indéfinissable dans les yeux. L'angoisse refait son apparition alors qu'il enfonce ma main dans sa grande paume pour m'inviter à progresser vers l'arbre.

— Cet endroit ne te dit rien ? me questionne-t-il en marchant.

— Rien du tout. C'est la première fois que je viens ici.

Je le suis en analysant les environs en quête d'un quelconque souvenir, mais rien ne semble me

revenir. Non, je ne suis jamais venue dans cet endroit.

— Pourtant, la petite fouineuse que tu es l'a déjà aperçu sur un dessin.

— Oh... dis-je en me remémorant le dessin de sa sœur sur lequel j'étais *tombée* chez lui.

— Enea et moi venions souvent ici.

Soen m'indique du doigt les branches sur lesquelles je découvre une cabane qui paraît avoir vécu déjà plusieurs vies d'hommes.

— On l'a découvert un jour où ma sœur s'était enfuie dans les bois après s'être pris la tête avec notre mère.

— Elle avait l'air d'avoir un sacré caractère.

— Disons qu'Enea ne supportait pas quand ça n'allait pas dans son sens.

Au pied de l'arbre, il lâche ma main pour s'intéresser à l'échelle de fortune flanquée contre le tronc. Échelle qu'il entreprend d'escalader.

— Tu es sûr de toi ? m'inquiété-je. Visiblement, elle n'est pas de première jeunesse.

— Ne fais pas ta peureuse. Ce n'est pas très haut.

— Comme tu veux, cédé-je en grim pant à mon tour. Au pire, je jouerai les infirmières. Je suis certaine que je vais prendre plaisir à te maltraiter.

Soen se retourne sur moi pour m'offrir un sourire qui reste figé sur ses lèvres sans atteindre le reste de son visage. Une crampe me tord le ventre. Je fuis son regard pour me concentrer sur les marches qui menacent de se rompre à tout moment. Arrivée par miracle en haut, il m'attrape par les avant-bras pour me hisser dans la cabane. J'ouvre des yeux ronds en découvrant l'intérieur. Les murs sont peints de toutes les couleurs et recouverts de tellement de coups de crayon qu'il est impossible de distinguer où s'arrête un dessin et où commence un autre. Les couleurs ont subi les affres du temps, cela me fait penser aux grottes avec des peintures préhistoriques. À croire qu'ils ont voulu raconter, poser et décortiquer toute leur vie sur ces murs. Il y a assez de place pour me permettre de rester debout, Soen en revanche doit se courber du haut de son mètre quatre-vingt-dix. Un banc fait de quelques morceaux de bois a été placé sur la gauche. Lui non plus n'a pas résisté à leur folie créatrice.

— Étonnant, soufflé-je en ne cessant de regarder autour de moi.

— C'était notre refuge, se contente-t-il de dire en s'asseyant dans un coin. Les jambes repliées, il étend ses coudes sur ses genoux.

— Vous n'habitez pas loin ? demandé-je en prenant place sur l'assise, face à Soen.

— Dans la ville voisine. Avec ma mère seulement. Mon père nous faisait très rarement grâce de sa présence. Puis, il s'est sauvé de la maison un jour pour ne plus jamais y revenir.

— Vous en avez souffert, ta sœur et toi ?

— Pas tant que ça au final. Ma mère était tellement présente qu'elle parvenait à occulter son absence. Avoir un père ne m'a pas manqué.

— Ce qu'on a jamais connu ne peut nous manquer, dis-je en ramenant mes jambes contre ma poitrine. Je pose mon menton sur mes genoux en fixant mon regard sur celui de Soen qui ne laisse rien filtrer de ses émotions. Même cet éclat de rage dans ses iris a disparu.

— C'est surtout un salaud de première, l'un de ceux qui condamne votre existence par le simple fait d'en faire partie. Son absence était une bénédiction. Malheureusement, cela ne l'a pas empêché d'atteindre certains d'entre nous...

Il se penche alors sur moi et me soulève par la taille. Je me retrouve à cheval sur ses jambes, les mains sur son torse et le visage à deux millimètres du sien. Enveloppée par l'intensité de son regard, je frotte ma joue sur sa main venue caresser mon visage. Mon cœur se serre lorsque je décèle pour la



première fois l'ombre de quelque chose ressemblant à de la faiblesse au fond de ses iris.

Sa main se glisse sur ma nuque et attrape mon cuir chevelu.

— Putain, Milyia. Sais-tu à quel point je tiens à toi ? siffle-t-il contre mes lèvres, les dents serrées.

Sa poitrine se gonfle plus rapidement sous ma paume. Je secoue la tête négativement, incapable d'émettre un son. Un nœud s'est logé dans ma gorge.

— Au point d'être honnête, lâche-t-il en contractant davantage la mâchoire.

Mon angoisse redouble d'intensité, décidée à broyer mon estomac. Les yeux de Soen s'éteignent. Il appuie sur ma nuque pour me forcer à me caler sur son buste. Je pose mon oreille de façon à entendre les battements de son cœur et l'écoute débiter son récit :

— Laisse-moi te parler de ma sœur... Je l'adorais. Elle était mon cadeau, ma pierre précieuse. Mais elle était beaucoup trop fragile pour ce monde. Enea n'avait aucune barrière pour quoi que ce soit ni qui ce soit, d'ailleurs. La moindre petite chose pouvait la chambouler, n'importe qui avait le pouvoir de l'ébranler jusqu'à la folie, jusqu'à faire ressortir ce qu'il y avait de pire en elle. Je faisais mon maximum pour la garder éloigner de la moindre contrariété. Sauf qu'elle est tombée amoureuse de la mauvaise personne, d'un enfoiré qui n'en a eu besoin que pour quelques secondes de plaisir de temps à autre.

Immobile, je ne perds pas un mot de ce qu'il me confie. Il reste étrangement calme malgré la tension que je ressens dans tous ses membres. Une force invisible me paralyse aussi, le monstre en moi, lui, continue de dévorer mes entrailles.

— Le pire dans tout ça, c'est que je savais parfaitement que tout ceci venait d'elle. Tomber amoureuse pour Enea n'avait rien de beau ni de pur. Son amour était à son image, perdu et déséquilibré. Mais merde ! C'était ma petite sœur ! Alors, j'ai fermé ma gueule. Pour elle. Puis un jour, c'est lui qui est tombé amoureux. D'une autre. Il n'a même pas pris la peine de rompre ou tout simplement de jeter son jouet. Enea a alors sombré totalement, jusqu'à le suivre partout où il allait avec cette fille. Par folie et par vengeance. La suite, tu la connais. Tu me l'as parfaitement décrite plus tôt avec ta mère. Son âme a été la plus faible quant à son corps... il a été retrouvé déchiqueté par une rame de métro.

Des gouttes d'eau roulent silencieusement sur mes joues. Sa peine me submerge. L'horreur de ce qu'il ressent et toute sa rage prennent alors tout leur sens. Je comprends le désarroi auquel il a dû faire face en observant sa sœur s'enfoncer jour après jour sans rien pouvoir faire. J'ai vécu le même avec Émilie, sauf que dans son cas, il était celui qui devait la protéger, la sauver. Moi je n'étais qu'une enfant, personne de censé me reprocherait quoi que ce soit, mais lui était le grand frère...

— Milyia, regarde-moi.

Je me redresse difficilement sans prendre la peine de cacher mes larmes. Soen prend mon visage en coupe et sèche mes joues avec ses pouces.

— Hier, cela faisait deux ans depuis sa mort. Mais nous avons fêté un autre anniversaire, ma Rose. Tu ne vois pas de quoi je parle ?

— Non, parviens-je à dire après avoir dégluti plusieurs fois.

— Le nôtre. Deux ans depuis notre première rencontre.

Sous le choc, je tente de reculer, mais il resserre sa prise sur mes tempes. Son expression change soudain complètement. Elle devient plus sombre presque féroce.

— Si tu savais comme j'ai rêvé de me venger de ce déchet qui a brisé mon Enea, de ce musicien et de sa petite amie à la chevelure de feu.

Je me transis d'effroi. Impossible. Ça ne peut pas... Je pousse sur son torse pour me dégager,

seulement, ses mains forment un étau sur mon visage.

— Ce soir-là, ma sœur vous avait une fois de plus suivi. J'étais venu la chercher, mais je suis tombé sur toi et... tu m'as fait oublier la raison de ma présence dans ce bar. Tu vois un peu ce que tu nous fais ? Tu nous envahis jusqu'à ce qu'il ne reste plus que toi et rien d'autre.

Ses mots me glacent de la tête au pied et me déchirent la poitrine. Pendant un court instant, j'ai la sensation de tomber dans le vide. Une chute vertigineuse où l'air transpercerait ma peau.

— Comment tu peux dire ça ? Si je te suis bien, tout serait ma faute ?

— C'est cruel. Mais ce sont les pensées qui m'ont obsédées jusqu'à ce que je te retrouve. Te briser pour le briser, lui.

— Lâche-moi !

Ses mains glissent le long de mon corps. À peine me relâche-t-il que je m'éloigne de lui aussi loin que me le permet l'exiguïté du lieu. Je m'accroupis dans un coin et reprends mon souffle.

— Répond-moi, ajouté-je. Pourquoi m'as-tu couru après au début de notre relation ?

— Parce que j'en avais besoin.

— De quoi avais-tu réellement *besoin* ? De moi ? Ou de vengeance ?

— Les deux sont liés, Milyia.

— Mauvaise réponse.

Je me relève péniblement. Ma chute est terminée, j'ai percuté le sol à pleine vitesse. Des sueurs froides remontent mon épine dorsale, des courbatures endolorissent mes muscles... le monstre qui dévorait mon estomac a fini de se repaître de mes entrailles et semble s'attaquer à présent au reste de mon corps. Je pense ne jamais m'être sentie aussi mal, aussi... touchée au plus profond de mon être. Et, je déteste ça, je hais cette sensation de faiblesse.

Une fois debout, je me recompose un visage de façade et darde sur Soen un regard froid et dédaigneux.

— Je suis désolée pour ta sœur. Désolée qu'elle ait été assez folle pour attendre quoi que ce soit d'Adam. Désolée qu'elle ait autant souffert. Mais il est hors de question que je me sente responsable. Je n'arrive déjà pas à ressentir la moindre culpabilité pour ma mère alors une fille que je ne connais pas, tu imagines... Adam m'a préféré à elle et alors ? C'est triste, mais ça arrive tous les jours et à des gens bien. Au fond, tu sais parfaitement où réside la vraie nature de ton problème. En toi. C'est tellement facile de rejeter la faute sur les autres plutôt que de foutre le nez dans sa propre merde. Alors... je suis désolée pour ta sœur, désolée que son grand frère n'ait pas été capable de la protéger ni de la sauver.

Je me détourne immédiatement de lui, n'étant clairement pas assez forte pour affronter l'effet que mes mots ont eu sur lui. Sur le point de redescendre de l'échelle, sa voix me parvient et finit de me briser,

— Tu es à moi, Milyia. Tu le sais, j'ai marqué ton corps et pénétré ton âme. Ce qui nous lie est peut-être pourri à la base, mais c'est bel et bien en nous.

# Chapitre 50

## Milyia

Le cœur est un organe bien étrange quand on y pense. Le seul à continuer de fonctionner tout en étant brisé. Le seul à assurer sa survie bien que chaque battement ne lui inflige qu'une douleur atroce. Car il est bien là, je le sens cogner lentement, brutalement dans ma poitrine alors que le reste de mon corps, lui, a rendu les armes. Mes larmes se sont enfin tariées, ces larmes persistaient à couler même après que je me sois rendue à l'évidence. Il m'a utilisée. Je n'ai été qu'un instrument de vengeance. Cependant, je ne peux m'empêcher d'éprouver une amère satisfaction de savoir que cet idiot n'a pas été foutu de se protéger. Autant je plongeais sans savoir ce que ça allait me coûter, autant lui en était parfaitement conscient. Ma souffrance est réelle, mais lui doit maintenant affronter la sienne en plus de sa culpabilité et de sa colère. Car ce dont je suis certaine, c'est qu'il s'est asséné le coup de grâce lui-même en se servant de moi et en me laissant fuir. J'ai presque envie de rire de me voir compter les points. J'en suis rendue à me consoler de lui avoir fait plus de mal qu'il ne m'en a fait. Pathétique.

Cela fait deux jours que je n'ai pas bougé de mon lit. Je me suis échappée de mon mutisme uniquement pour avertir Gabriel que je prenais quelques jours pour moi. Il ne m'a même pas demandé la raison. Sa voix trahissait même un léger amusement. Connard.

Je n'ai même pas eu la force de parler à Karys. Même lorsqu'elle est venue me chercher après qu'il m'ait laissé partir. Il m'a bien fallu une heure de marche dans les bois avant de tomber sur une route et, d'enfin pouvoir activer le GPS de mon portable. Ma Furie, comme à son habitude, a répondu présente. Il faudrait sérieusement songer à lui donner des ailes, je ne compte même plus le nombre de fois où elle m'a sauvée.

J'entends vaguement du bruit dans le salon, mais n'y prête pas attention. Karys a enfin compris que je n'étais pas prête à parler, et ce, après avoir insisté longuement, lourdement et péniblement.

Je ferme les paupières me sentant soudain extrêmement fatiguée et commence à somnoler. Le grincement de la porte m'oblige à rouvrir mes yeux et à tourner mon visage vers l'intrus qui ose envahir mon sanctuaire.

Ma meilleure amie s'avance vers moi, l'air revêché. Que m'a-t-elle encore préparé ?

Elle se campe devant mon lit et pose ses mains sur ses hanches pendant que je m'assois, le dos appuyé sur la tête de lit.

— Bon, tu ne veux pas communiquer ? Soit. Je passerais sur le fait que tu es injuste de me repousser après tout ce temps, même si je compte bien te le faire payer sale peste. En attendant, j'ai appelé les secours. Bon courage pour te murer dans ton silence avec lui !

Elle tourne les talons en faisant virevolter ses longs cheveux bruns et m'abandonne à mon triste sort.

— Elle n'aurait jamais dû faire appel à toi, soupire-je en me massant les tempes.

— Et pourquoi ça, ma Douce ? Car elle a raison en affirmant que tu ne sauras me résister ?

Sa voix résonne dans la pièce avant même qu'il ne pénètre les lieux. J'observe Adam venir vers moi de sa démarche nonchalante. Ses cheveux noirs sont attachés en arrière révélant la peau pâle de son visage. Il me sourit tendrement pendant qu'il s'assoit sur le lit. Ses yeux ont toujours cette faculté de m'atteindre pour me fouiller et me percer à jour.

— Parce que tu n'es qu'un enfoiré de menteur, craché-je.

Il soupire puis passe sa main sur sa nuque.

— Tu aurais pu me dire que cette fameuse fille c'était sa sœur !

— Qu'est-ce qu'il t'a dit exactement ? demande-t-il sans se départir de son putain de calme habituel qui me fait perdre le mien.

Finalement, Karys disait vrai. Impossible de me contenir face à lui. Alors j'ouvre les vannes, je lâche tout quitte à lui faire mal.

— Tout ! hurlé-je. Que tu as brisé le cœur de sa sœur, qu'elle nous a vus ensemble et qu'elle s'est jetée sous un métro ! Merde, Adam, tu imagines ? Elle a fini sous une rame de métro ! Par ta faute ! Par notre faute ! Parce que tu n'as pas été capable de prendre cinq minutes pour elle ! Parce que je n'ai pas été foutue d'ouvrir les yeux cinq minutes sur autre chose que nous ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Soen... il... s'est juste servi de moi pour t'atteindre et maintenant... j'ai mal, Adam ! Je souffre, putain ! Il y a ce truc qui me broie le cœur et qui ne veut pas partir ! C'est là, ça me bouffe de l'intérieur ! Par ta faute !

À bout de souffle, je réalise avec effroi que je suis en train de lui frapper le torse. Je me ressaisis aussitôt en apercevant cette fissure dans son regard, preuve qu'il voyage avec cette souffrance depuis bien plus longtemps que moi. Je me fige quelques secondes, pose mes mains sur ses joues et embrasse le coin de ses lèvres avant d'éclater en sanglots dans ses bras. Il resserre les siens sur ma taille avant de nous allonger sur le lit.

— Je suis désolée, reniflé-je dans son cou. Je n'aurais pas dû m'en prendre à toi.

— Ne t'en fais pas. J'ai appris à encaisser tes coups, ma Douce.

— Je t'en veux, avoué-je. Tu aurais dû te douter qu'il m'utilisait pour t'atteindre.

Je bascule sur le côté, me recroqueville en chien de fusil et plonge mes yeux dans ses iris turquoises. Le corps d'Adam se calque à mes mouvements et m'accompagne.

— C'est ce qu'il t'a dit ? Qu'il s'était uniquement servi de toi ?

— Entre autres choses.

— Tu penses sincèrement qu'il n'y avait que ça entre vous ?

Je ne réponds pas refusant de dire à voix haute ce qui me torture le plus. Bien plus que cette stupide histoire de vengeance.

— Tu ne m'épargnes rien, Milyia. Je n'arrive pas à croire que tu me pousses à faire ça. Bordel, ce n'est pas mon rôle, râle-t-il en caressant doucement mes cheveux malgré son agacement.

Adam prend une profonde inspiration, attend quelques secondes et me dit :

— J'étais aux premières loges, je te rappelle. Debout sur cette foutue estrade à vous regarder, à le voir faire naître dans tes yeux cette lueur indescriptible qui ne me sera jamais destinée. En l'espace de quelques secondes, j'ai compris qu'il t'arrachait à moi pour t'emmener là où je ne le pourrais. J'ai l'impression de crever en te disant ça, mais ce con est aussi épris de toi que tu ne l'es de lui. Tout s'est juste mélangé dans sa tête. Sa rencontre avec toi, moi, nous, et la mort de sa sœur. Il y a de quoi péter un plomb. Surtout pour un type qui ne sait pas se contrôler.

Voilà, je pouvais compter sur lui pour mettre le doigt exactement là où c'est douloureux. Me concentrer sur la trahison de Soen est tellement plus facile.

— Tu penses que je devrais lui pardonner ?

— Toi seule a ce pouvoir de décision.

— Je sais. Je te demande un conseil.

— Milyia, n'exagère pas ! Ma gentillesse pour toi a ses limites et je viens déjà de les outrepasser. Ne m'en demande pas trop non plus.

Je me blottis contre son torse et respire ce parfum aux vertus apaisantes. Mes larmes ne s'arrêtent pas pour autant de couler. Je suis totalement perdue, j'ignore si je pleure à cause de Soen,

de la mort de sa sœur, ou des mots d'Adam. Pour le moment, j'ai besoin de sécurité, de celle que m'apporte la chaleur d'Adam.

— Je suis désolé, mon beau Soleil, chuchote-t-il dans mes cheveux, je n'aurais jamais pensé qu'il aille jusque-là. Si tu veux mon avis, cet abruti ne t'a pas utilisé pour me punir, mais pour se punir lui-même.

— D'une pierre, deux coups... Quelque part, vous vous ressemblez étrangement tous les deux. Cette volonté à vous infliger du mal, je ne la comprendrai jamais. Vous êtes incapable de voir du bon dans les sentiments. Tout ce qui vous touche ne doit pas forcément être dévastateur.

— Tu as la mémoire courte. Je me souviens d'une jeune femme, il n'y a pas si longtemps, qui se protégeait de toute émotion.

— Et, j'ai appris. Tu m'as appris. Tu m'as blessée auparavant et pourtant je n'imagine pas ma vie sans toi.

— Et pour lui ? Il t'a blessée aussi. Penses-tu pouvoir te passer de lui ?

— Je n'ai pas envie de répondre à cette question pour le moment.

Je relève mon visage et lui souris timidement.

— Tu ne m'as pas dit comment tu te sentais par rapport à tout ça. Laisse-moi, pour une fois, jouer les sauveuses. Ma fierté de femme du vingt-et-unième siècle en prend un sacré coup de te voir accourir à mon secours à chaque fois.

— Je te rassure. Tu n'as rien d'une demoiselle en détresse, ricane-t-il. Quoique vu la tête que tu te paies en ce moment, c'est vrai qu'on a envie de te border pour que tu dormes cent ans.

— Arrête tes conneries et réponds-moi.

— Comment je me sens ? fait-il songeur. J'essaie de prendre les émotions comme elles viennent. En apprenant la mort d'Enea, j'ai eu le droit à un aller direct pour l'Enfer. Cette période fut de loin la plus sombre de ma vie, j'ai vraiment cru ne pas m'en sortir. Puis il y a eu... mon overdose due en partie à tout ça. Mais une part de moi savait que tu rentrerais, et que je me devais d'être là pour toi. Sa mort reste ma faute. Ma pénitence sera de vivre avec cette culpabilité toute ma vie.

— J'avais tort tout à l'heure. Elle n'est pas morte à cause de nous, mais parce qu'elle l'a décidé. Des femmes qui tombent amoureuses de la mauvaise personne reste malheureusement monnaie courante.

— Mon ange, c'est bien plus compliqué que ça...

Une Furie s'engouffre soudain dans la pièce, interrompant Adam.

— Saleté ! commence à m'engueuler Karys. Et tu ne pouvais pas me parler de tout ça ? Je me suis fait un sang d'encre pendant deux jours ! Je n'ai même pas pu aller faire les soldes tellement je m'inquiétais !

— Pauvre chérie, raillé-je.

Je roule sur le côté et m'allonge sur le dos en lui tendant les bras.

— Viens me faire un câlin au lieu de te plaindre.

Ma meilleure amie me lance un regard de défi avant de littéralement se jeter sur moi. Je pousse un cri étouffé lorsqu'elle s'étale sur mon corps comme une crêpe que l'on retourne. Elle me serre ensuite dans ses bras à m'en asphyxier.

— Tu me le paieras, Creepy, dit-elle avant de me libérer et de s'installer à côté de moi.

Elle pointe un doigt accusateur envers Adam qui est étendu sur le flanc, redressé sur un coude, à nous observer.

— Rêve pas le junkie. Pas de ménage à trois ! Si un jour ça doit m'arriver, ce sera avec deux hommes déjà. Puis, un rouquin. Je veux un rouquin. J'adore les rouquins.

Adam jette un regard inquiet en direction de mes cheveux.

— Quoi ? râle-t-elle. Mais non ! Beurk ! Rien à voir avec Milyia enfin ! Tu fais chier, Adam ! Je vais même plus pouvoir fantasmer sur les roux tranquillement maintenant !

— Tu me désespères des fois, marmonné-je.

— Je te retourne le compliment, très chère. Bon, continuez de parler. J'en avais juste ras le bol de rester dans le couloir. J'ai les fesses tout endolories d'avoir été assise par terre à vous écouter.

— Trop tard. Tu as gâché le moment, pesté-je.

— En fait, dit Adam en s'asseyant sur le matelas, c'est bien que Karys soit là. J'ai une dernière chose à te dire.

Le peu de bonne humeur que j'avais retrouvé grâce à eux part en fumée devant sa mine sombre. Je ne suis pas certaine d'être en mesure d'encaisser un nouveau coup maintenant. J'ouvre la bouche pour supplier Adam de me préserver et de garder sa révélation pour plus tard quand celui-ci décide de me devancer pour m'achever une bonne fois pour toutes.

— Milyia... Soen est mon demi-frère.

# Chapitre 51

Soen

*Septembre 2012,*

La bile menace de remonter mon œsophage, j'ai une putain d'envie de vomir. Jamais un endroit ne m'avait autant répugné. Mes yeux se posent avec dégoût sur les murs décrépits et le sol crasseux du squat dans lequel je me trouve. Pas besoin d'aller de l'autre côté du globe pour affronter la misère humaine, il suffit juste de savoir où chercher dans nos propres rues. Je progresse en faisant abstraction de l'odeur nauséabonde qui imprègne chaque corps autour de moi. La mort elle-même semble avoir déserté les lieux.

J'espère sincèrement que Gab s'est planté de mec !

Je hèle un type que je vois s'engouffrer dans un couloir en prenant soin de ne pas le toucher puis lui balance le nom de mon supposé frère.

— Adam Amary ?

En échange d'un billet de dix euros, j'ai l'information que je cherchais. Dix balles, sérieux... pour cent, il me refilait l'âme de sa mère ?

Je grimpe les marches d'un escalier, toujours les mains bien calées au fond de mes poches. J'ouvre les portes qui se présentent à moi d'un coup d'épaule, puis finis enfin par tomber sur la raison de ma présence dans cette immondice. Je débouche sur une pièce où de la musique classique s'échappe des enceintes d'une chaîne hi-fi posée à même le sol et dénotant étrangement dans le décor. Mon regard est immédiatement attiré par un homme assis sur un canapé dégingué. Son visage est rejeté en arrière alors que ses mains dansent dans les airs comme le ferait un chef d'orchestre. *Clairement allumé !*

J'en suis à supplier le Diable – qui d'autre entre ces murs ? – pour qu'il ne soit pas son fils au moment où il relève la tête pour froidement planter des yeux translucides au fond des miens. Résigné, je me rends à l'évidence. Ça ne peut être que lui... le portrait craché de sa mère... Il prend un instant pour m'étudier avant qu'un sourire empreint de cruauté retrousse ses lèvres. Ses bras s'étirent sur le dossier de chaque côté de son visage.

— Je savais bien qu'un jour, j'aurais le droit à la visite de mon petit frère, crache-t-il.

Mes poings se contractent sous ses yeux accusateurs, ce qui ne fait qu'étirer davantage sa bouche.

— Comment ...

— Ma mère avait engagé un détective privé, me coupe-t-il. J'ai vu une photo de toi et... de ta mère. Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse procréer encore une fois après moi. Que veux-tu, certains ne retiennent pas la leçon...

*Une fois ?* Donc il ignore pour Enea. Un filet de soulagement se fraye un chemin au milieu de toute cette merde qui pollue mon esprit depuis que je sais avoir un frère, depuis que je suis tombé, moi aussi, sur des photos de mon géniteur et sa femme, sa vraie femme. J'ai dû cuisiner ma mère sans relâche et pas de la plus douce des façons pour avoir le fin mot de cette histoire. Nous sommes la famille illégitime de Raphaël Amary. Ma sœur ne doit jamais l'apprendre, elle est bien trop fragile. Notre abruti de père s'est fait la malle après que j'ai tenté de le poignarder, c'est déjà bien plus que ce qu'elle peut encaisser.

Immobile, au centre de la pièce, je me demande encore ce qui m'a poussé ici, dans les entrailles de l'enfer.

— J'ai un pote avocat, il ne lui a pas fallu longtemps pour te retrouver, expliqué-je.

— Je n'en ai rien à foutre, Soen. Qu'est-ce que tu me veux ? Partager des souvenirs de famille ? siffle-t-il entre ses dents.

— Quelque chose me dit que la seule chose que je peux aspirer à partager avec toi serait une aiguille...

Un rire sombre résonne entre les notes de musiques.

— Écoute, reprends-je, on n'est pas obligé de se faire la guerre. Nous ne sommes que des dommages collatéraux dans cette histoire.

— Tu portes son sang. Ça me suffit à te haïr de toutes mes tripes, dit-il en se mettant debout.

— Nous portons tous deux son sang.

Adam chancelle vers moi tandis que je ne bouge pas d'un cil. Arrivé à ma hauteur, il retrousse les manches de sa chemise poisseuse et lève ses bras en croix. J'évalue avec horreur sa peau blanche, couverte de bleus et de croûtes de sang séché.

— Exactement, murmure-t-il avant de se retourner en fredonnant tout à coup.

— Bordel, mais qu'est-ce qu'il t'a fait ? soufflé-je, réellement sous le choc.

— J'aime le sombre, l'obscur, la noirceur. Je m'y sens comme chez moi, pas toi ? demande-t-il en faisant volte-face.

Je ne lui réponds pas. Je ne suis pas sûr qu'il attende de réponse de toute façon.

Il s'approche une nouvelle fois de moi jusqu'à ce que son souffle balaie mon visage.

— Tu lui ressembles, lâche-t-il en grimaçant. Même arrogance dans le regard, même agressivité dans chacun de tes muscles. Tu es semblable à cette ordure, tu transpires la violence. Toi et moi ne sommes pas si différents non plus, pourris jusqu'à la moelle. Ce qui explique que tu sois encore debout, et pas moi, c'est uniquement le temps que nous avons passé en sa compagnie. Par contre, je suis curieux de savoir pourquoi un rebut dans son genre n'a plus voulu de toi... Peut-être qu'en fin de compte, il a atteint ses limites dans la souillure.

Au dégoût se mélange une rage que je sens se répandre soudain dans mes veines. Quelque chose d'abject, de féroce et de tenace qui s'agglutine à chacune des cellules de mon sang pour tuer tout ce qui s'y trouve encore de bon. Une putain d'envie de cogner, voilà ce que j'ai ! Mon poing me démange, mais je n'en fais rien. Pour ne pas lui donner raison ? Car nous avons le *même sang* justement ? Aucune idée, mais je m'octroie quand même le plaisir de l'attraper par le col pour le balancer le plus loin possible de moi. Son corps est propulsé par terre avec une facilité déconcertante. Sa tête retombe lourdement sur le sol, je suis même étonné qu'elle ne se soit pas brisée en mille débris à mes pieds.

— Tu vois ? ricane-t-il en essuyant le sang qui perle sur son menton. Le sang, ça gangrène tout !

Je recule d'un pas afin de m'empêcher d'aller plus loin, mais décide quand même de l'abattre.

— Tu veux savoir pourquoi il est parti ? Un jour, cet enfoiré a eu le malheur de lever la main sur ma mère. Son erreur a été de le faire sous mes yeux. Alors, j'ai attrapé une paire de ciseaux sur la table pour lui planter dans le gras de son bide. En réalité, s'il t'a choisi, c'est uniquement, car tu n'es qu'un lâche qui n'a jamais osé l'affronter !

L'effroi déforme ses traits alors qu'il se met à hurler de toutes ses forces, à genou sur le sol. Je devrais ressentir de la pitié, je suppose. Sauf que j'en suis incapable. La fureur qui établit alors définitivement ses quartiers en moi m'en empêche.

Quelqu'un, dans mon dos, me bouscule tout à coup pour se précipiter sur lui. Un homme brun à la



peau hâlée le saisit par les épaules et le relève en vociférant des insultes à son attention sans faire cas de ma présence. Il le laisse lourdement tomber sur le canapé puis attrape le visage d'Adam entre ses mains.

— Bordel, mais qu'est-ce que tu fous ici ? soupire-t-il. On s'était fait une promesse, mec !

— Tu perds ton temps, Caleb, lui répond son ami. Je ne suis pas... je ne suis qu'un faible. Ils ont raison ...

Je me détourne alors d'eux puis quitte la pièce. Au moment où je passe la porte, j'entends :

— Un faible ne m'aurait jamais sauvé la vie, Adam. J'ai fait une connerie en te laissant seul. Ça n'arrivera plus jamais...

\*\*\*

*Avril 2015,*

— Enea ! Tu m'expliques pourquoi tu es aussi pressée ?

Je la poursuis à travers un dédale de couloirs en terre. Son débardeur fluo sur lequel s'agitent ses cheveux blonds dans tous les sens me permet de ne pas la perdre malgré la pénombre. Elle se retourne pour vérifier que je suis toujours là, étincelle d'un de ses sourires joyeux puis reprend sa course.

Lorsqu'enfin nous atterrissons dans une pièce souterraine où se tient un concert fantôme, elle se stoppe pour m'attendre. Des regards insistants se posent sur sa silhouette sans qu'elle ne s'en aperçoive me soutirant un grognement. Ma sœur, avec sa petite taille et ses traits fins de poupée, constitue une victime parfaite aux yeux de ceux de mon espèce. En apparence, uniquement ... Le loup n'est pas toujours celui que l'on croit...

J'enroule un bras protecteur sur ses épaules prêt à massacrer le premier qui oserait s'approcher. Enea pose sa tête au creux de mon épaule puis enserme ma main dans la sienne.

— Tu vas te décider à me dire ce qu'on fout là ? réitéré-je.

— Quel râleur tu fais ! Ce soir, je suis trop heureuse pour que ta mauvaise humeur vienne entacher ma soirée, glousse-t-elle en sautillant.

Je lâche un soupir bien qu'en réalité, rien ne peut me rendre plus heureux que de voir ma sœur dans un de ses bons jours.

— Je veux te présenter quelqu'un... quelqu'un dont je suis tombée amoureuse, chuchote-t-elle à mon oreille, comme elle le faisait lorsque nous étions petits pour me révéler certains secrets inavouables de nos voisins.

Une chape de plomb écrase soudain mes épaules. *Enea ? Amoureuse ?* Un signal d'alarme retentit immédiatement dans mon crâne. Un frisson désagréable qui ressemble – je présume – à de la panique sinue le long de ma colonne vertébrale.

J'aime ma sœur par-dessus tout, seulement, je sais qu'il peut être malsain pour quiconque de trop la laisser s'approcher. Gab et moi sommes les seuls à pouvoir la maîtriser, car nous connaissons parfaitement Enea. Ses yeux candides ne sont qu'un leurre destiné à attirer de pauvres êtres entre ses mains si habiles à disséquer les âmes fragiles. L'ADN est difficile à combattre ...

— Pourquoi tu fais cette tête ? boude-t-elle en faisant la moue. Tu n'es pas heureux pour moi ?

— Est-ce que tu sais au moins ce que veut dire être amoureuse ?

— Parce que c'est toi qui va me l'apprendre ! ironise-t-elle en se serrant davantage contre moi. Allez, Soen, s'il te plaît, ne fait pas ton rustre pour une fois. C'est important pour moi.

— Ok, montre-le moi, abdiqué-je.

Cette histoire pue. Je le sens mal, très mal, mais au moins, je veux voir le visage de celui qui semble avoir retourné la tête de ma sœur... que je le prévienne et le protège pour la protéger d'elle-même.

Enea mord sa lèvre intérieure et sourit avant de m'embrasser la joue. Puis, elle lève un index pour m'indiquer la scène improvisée au fond de la salle sombre.

— Là... avec la guitare, précise-t-elle.

Mon regard se pose sur celui fantomatique du musicien. Une vague de dégoût et de colère me submerge aussitôt. Je sens alors mon rythme cardiaque et mon souffle y répondre en s'acharnant sur ma cage thoracique.

Le bras d'Enea s'enroule férocement autour de ma taille. Alors que je suis incapable de dévier mes yeux d'Adam, elle me glisse à l'oreille :

— Tu ne le trouves pas magnifique ? Un parfait mélange. Il est lui et en même temps un peu nous. Sa couleur de cheveux, ses yeux, mais ta bouche et ma peau... ma sensibilité aussi...

Son contact me brûle tout à coup. Je me dégage brusquement de son étreinte et me recule de quelques pas.

— Tu sais qui il est ? m'étranglé-je.

Ses iris se transforment en une pierre aussi dure que du diamant.

— Bien sûr. Tu pensais réellement me le cacher ? Tu oublies que Gabi est loin, très loin d'avoir la même volonté que toi. Il est aussi facile à rompre qu'une allumette, dit-elle en claquant des doigts.

— Et lui ? Il sait ?

— Hum, hum, rit-elle en secouant la tête.

— Merde, Enea ! Tu ne peux pas t'amuser avec les gens comme tu le fais !

— Tu t'es bien foutue de moi, toi ! hurle-t-elle en faisant abstraction de la foule autour de nous.

— Je voulais uniquement te préserver !

Elle penche son visage sur le côté en s'avançant jusque moi.

— Mon adorable grand frère. Quand comprendras-tu que tout est fichu depuis le jour de notre naissance ? Il est perdu, tu es violent et je suis... juste folle, je suppose. Cesse de vouloir prendre soin de moi. Tu ne fais que t'abîmer davantage à persévérer dans cette voie.

Ses mains se posent sur mon torse et remontent doucement.

— Même lui, tu ne pourras le protéger, renchérit-elle, l'air triomphant. Il est à moi, désormais. Je possède déjà son corps, le reste n'est plus qu'une question de temps.

Je suis saisi d'horreur. J'attrape ses poignets pour la propulser le plus loin possible. Elle atterrit sur un type qui la repousse sans ménagement dans ma direction.

— Ne ... putain, tu n'as quand même pas couché avec ! tremblé-je.

Un rictus carnassier fend ses lèvres lorsque je la rattrape pour immédiatement la lâcher.

— Ça, c'est ma vengeance pour m'avoir laissé dans l'ignorance. Quant à lui, ce sera ma vengeance pour notre enfoiré de père. Je vais broyer son fils entre mes douces mains et le recracher en morceaux.

— Tu disais être amoureuse, dis-je dans un souffle.

*Je n'arrive même pas à croire ce que je viens de dire !* L'effroi s'empare de chacun de mes membres, un par un, ils tombent dans la gueule ouverte sur le néant de ce monstre qui grandit de jour en jour en moi.

— C'est le cas, gémit-elle comme si elle éprouvait soudain des remords. Il est comme moi, tu comprends ? Lui connaît cet abîme qui me bouffe de l'intérieur.

Je ferme momentanément les paupières alors qu'un sentiment de culpabilité m'étreint. Je les rouvre sur les yeux de ma sœur qui semblent m'appeler au secours. Contre toute raison et logique, je l'attire pour la prendre dans mes bras. Elle se blottit quelques instants contre moi avant, tout à coup, de se tendre contre mon torse. Elle me repousse, le regard focalisé vers la scène, et peste :

— Encore elle ?

Je tente de repérer l'objet de sa soudaine colère et aperçois Adam en compagnie d'une rousse.

— Enea, c'est... enfin, merde, c'est un toxico ! Il passe de cul en c...

— Je sais tout ça ! s'énerve-t-elle. Je m'en fous des autres filles, mais *elle* ! Ça fait déjà trois fois que je les découvre ensemble !

Je reporte mon attention sur le couple qui se fraye un passage parmi les corps pour s'engouffrer dans le couloir par lequel nous sommes arrivés. Enea semble sur le point de les suivre, mais je la retiens par la taille.

— Lâche-moi ! Je dois savoir ce qu'il en est !

— Non. Tu vas leur foutre la paix ! Il s'est trouvé une copine ? Grand bien lui fasse ! Qu'il aille la baiser elle plutôt que sa propre sœur ! Toi, par contre, tu vas rentrer avec moi et ne plus jamais t'approcher de lui !

Je la soulève du sol, ignorant ses cris et ses ongles qui lacèrent la chair de mon bras puis la sors de cet endroit. Une fois dehors, je la repose sur le sol. Elle me toise alors du regard, une lueur mauvaise brille au fond de ses iris.

— Je refuse que tu fiches ta vie en l'air pour les conneries de nos parents. Je ne te lâcherai plus d'une semelle s'il le faut, Enea. Mais il hors de question que tu continues tes conneries !

— Que le meilleur gagne dans ce cas ! glousse-t-elle avant de partir en sautillant.

Alors que je l'observe s'en aller comme elle le faisait à ses dix ans, tout m'explose à la gueule.

*Dans quel monde je vis ?*

Tout s'écroule et une réalité difforme se reconstruit sous mes yeux. Tout me dégoûte. Tout ne m'inspire plus que haine et fureur.

# Chapitre 52

## Milyia

Je suis totalement sonnée. Tout tourne au ralenti. J'ai conscience d'être assise sur mon lit, je sens les doigts de Karys entremêlés aux miens. Je vois les lèvres d'Adam en train de bouger, mais je suis à des centaines d'années-lumière d'eux. *Frères ? Ils sont frères ?* Dans quel monde est-ce possible ? L'univers tout entier a disjoncté ? Ou bien celui qui tire les ficelles s'est-il amusé à le secouer dans tous les sens comme une boule à neige ? Bizarrement, même propulsée loin dans la stratosphère, mon cerveau analyse parfaitement les paroles d'Adam : le fait que *leur* père avait une double vie qu'il a parfaitement cachée pendant des années, comment Soen est venu à le savoir le jour où sa mère a craqué en lui révélant toute la vérité puis comment il a retrouvé l'autre famille et enfin comment Adam est devenu l'obsession d'Enea. Mon estomac rue dans mon ventre menaçant de recracher le peu que j'ai ingurgité ces derniers jours à mesure que la brume dans mon esprit se dissipe. Je secoue la tête. Je refuse de faire face à ça, je refuse d'assimiler cette *information*.

La main d'Adam se pose sur mon bras et me ramène aussitôt sur terre à la vitesse d'une météorite anéantissant tout sur son passage. Je saute précipitamment du lit et bredouille un « J'ai besoin d'air » avant de fuir sur la terrasse.

Je m'accroche à la rambarde et avale une profonde goulée d'air frais. Je me force à ne rien faire d'autre que regarder la foule qui se presse en direction de la Place du Tertre ou du Sacré Cœur. Je me concentre quelques minutes sur une personne puis sur une autre, m'interrogeant sur ce que leur vie recèle comme secrets sombres. Un père absent ? Une double vie ? Un frère caché ? Un autre qui... couche avec sa propre sœur ? De la bile remonte mon œsophage à cette seule pensée.

Soudain, des mots d'Adam me reviennent... toutes ces fois où il m'a répété combien il se faisait horreur, qu'il ne supportait même plus sa propre peau... Je me prends le visage entre les mains. C'est trop en une seule fois. Tout se mélange. Tout se brouille. Je dois prendre un problème l'un après l'autre si je ne veux pas virer folle une bonne fois pour toutes. Des chuchotis attirent mon attention dans l'entrée. Mes yeux sont happés par ceux fantomatiques d'Adam s'appêtant à partir. Je me prends toute sa peine, toute sa douleur en plein cœur.

C'est maintenant qu'il a besoin de moi et, une fois de plus, je me focalise sur mes sentiments et non sur ce qu'il peut ressentir. Car si cela me donne envie de vomir, je n'ose imaginer ce qu'il en est pour lui. Le dégoût de soi-même doit être ce qu'il y a de plus dur à affronter. Tu voulais lui porter secours, Milyia ? Bravo ! Tu viens d'échouer et en beauté !

— Non ! Reste ! dis-je en courant vers lui.

Je referme mes bras sur lui en percutant son torse. Ses poumons se vident et relâchent l'air qu'ils contenaient.

— Pardon, pardon mille fois, m'excusé-je. J'avais juste besoin de mettre de l'ordre dans mes idées.

Mes doigts saisissent le tissu de sa chemise.

— Je t'aime. Je t'aime, Adam. N'en doute jamais.

Ses lèvres s'étirent légèrement. Il effleure ma bouche de son pouce en soupirant.

— Je sais, Słońce. Mais tu as besoin d'un peu de temps pour toi. Tu l'as dit, tu dois éclaircir certaines choses.

— C'est mort, lâché-je. Interdiction de fuir, Monsieur le Poète relou. Tu restes et c'est non

négociable.

— Milyia, crois-moi c'est préférable...

— Me force pas à user de l'arme ultime, le chantage affectif, le menacé-je en reculant et en croisant les bras sous ma poitrine.

Une main manucurée s'abat soudain sur le poignet d'Adam et le tire brusquement à l'intérieur de l'appartement avant de claquer la porte.

— Ce que vous me saoulez tous les deux, se plaint Karys. Toi, tu vas poser ton cul de pub pour sous-vêtement sur le canapé.

J'affiche un sourire fier en direction d'Adam qui à présent connaît assez ma Furie pour savoir qu'il est impossible de lui tenir tête. Il soupire puis part s'affaler sur le sofa. Karys m'enlace rapidement avant de s'éclipser vers la cuisine. Je m'assois à côté d'Adam et pose ma tête sur son épaule.

— Je l'ai appris bien après, tu sais. Que c'était ma sœur.

— Je sais. Enfin, je m'en doute. Ton overdose, c'était...

— Oui, juste après. Ose me dire que le monde n'est pas pourri après ça.

— Je préfère penser le contraire, du moins je m'efforce de penser le contraire. Il y a aussi du bon. Regarde la folle de l'autre côté du comptoir en train de nous préparer une collation comme si nous étions des enfants ayant besoin de réconfort. Et, dis-moi qu'elle n'est pas un shoot d'ondes positives à elle toute seule. Rien que pour Karys, je voudrais faire partie de ce monde. Tu prendrais le risque de ne jamais connaître Caleb ? Ou moi ?

— Maligne, grommelle-t-il en me donnant un coup d'épaule.

Nous observons ma meilleure amie danser sur une musique imaginaire en souriant.

— Quoi ? lance-t-elle en remarquant que nous l'épions. Il faut bien que quelqu'un apporte un peu de bonne humeur ici ! Sans rire, j'avais déjà bien assez avec Creepy numéro un et voilà qu'on m'en colle un deuxième sur les bras ! Il faudra penser à me faire canoniser à ma mort !

— Rien que ça ! m'exclamé-je.

Ma Furie nous rejoint les bras chargés de cochonneries en tout genre et les laisse tomber sur la table basse. Nous sautons toutes les deux sur le pot de Nutella. Après une longue et rude bataille, elle remporte la victoire grâce à un coup de griffe. *Saleté de faux ongles !*

— Tu ne veux rien ? demandé-je à Adam.

— Non, merci. Vous regarder vous empiffrer remplit déjà mon estomac.

— Désolée, je n'avais pas d'hydromel ou de nectar de je ne sais quoi en réserve, réplique Karys.

— Merci, les interromps-je. Je vais gâcher ce moment de légèreté, mais merci à vous deux d'être toujours là. Et juste... je vous aime.

Adam se contente de me couvrir d'un regard tendre pendant que Karys pose sa main sur la mienne.

— Bon, une dernière chose et après je ne veux plus en entendre parler, s'agace tout à coup ma Furie. Vous n'y êtes pour rien dans sa mort. Le suicide est, selon moi, l'acte le plus égoïste qui soit lorsque l'on a la chance d'avoir une famille. Cette fille est morte en gâchant la vie d'au moins trois personnes. Sa mère ne s'en remettra jamais, Soen non plus et toi, Adam... putain, ouvre les yeux ! Tu t'es fait piéger mec ! Elle savait que tu étais son frère et elle s'est offerte à toi ! C'est elle la déglinguée dans l'histoire, pas toi ! Si tu éprouves cette aversion pour ce qui s'est passé entre vous, c'est bien la preuve que tout tourne rond dans ton crâne ! Maintenant, il est temps de te concentrer sur le bon. Une de tes plus grandes peurs était que Milyia te déteste ? Tu sais à présent que ça n'arrivera jamais. Tu es là, tu es vivant, Caleb t'aime, Milyia t'aime et peut-être bien que moi aussi alors vis,

bordel !

Je me retiens de rire face aux yeux de merlan frit d'Adam.

— Et toi ! renchérit-elle en s'adressant directement à moi.

J'ai la soudaine envie de me planquer dans un trou de souris. Ma furie en mode furieuse me donne toujours la chair de poule. Sérieusement, Mike Tyson peut aller se rhabiller. À côté d'elle, il ne ferait même pas peur à un bébé panda.

— Tu vas me faire le plaisir de régler cette histoire avec Monsieur C. Oui, c'est un abruti. Oui, il a merdé. Oui, il t'a fait du mal. Mais on ne peut nier qu'il a quelques circonstances atténuantes. Au moins, il a eu le mérite d'être franc. Vous devez tous les deux prendre conscience de vos sentiments l'un envers l'autre et vous y parviendrez ensemble. Pas chacun de votre côté.

— La vache, t'as bouffé du lion ce matin ? soufflé-je, ahurie.

— Je veux un Oui, chef !

— Ok, ok... oui, chef, réponds-je sachant très bien que je ne pourrais jamais tenir deux secondes face à elle.

Adam, quant à lui, ricane et se penche au-dessus de nous pour faire un baise-main à ma Furie. Nous le considérons pendant quelques secondes avec stupéfaction avant de hausser toutes deux les épaules. Après tout, il ne s'agit que d'Adam.

— Et si on sortait ? propose alors Karys. Boire un verre, se promener ou même faire un ciné, tout ce que vous voulez du moment que l'on sort de ces murs.

— Comme un concert dans les catas, par exemple ? dit Adam avec un clin d'œil à mon grand étonnement.

— Je vote pour ! crie Karys en se levant. Putain, à l'ancienne quoi !

— Honnêtement, je ne suis pas sûre de...

— Tu n'as pas l'air d'avoir compris, Creepy, me coupe-t-elle la parole. Toi, tu n'as pas ton mot à dire. Tu suis ou tu restes, mais je ne veux pas t'entendre râler !

— Ok, ok. Je viens.

Tout pourvu que je ne reste pas seule. Karys a raison. Et je sais qu'elle a raison. Je dois parler à Soen. Seulement, tous ces liens entre eux ... Soen et Enea. Enea et Adam et... Adam et Soen. Tout ceci forme un sacré sac de nœuds que je ne suis pas certaine de parvenir à démêler. On a beau me répéter combien je suis forte depuis le décès de ma mère, je ne peux me mentir... non, je ne le suis pas tant que ça. Et surtout, je n'ai jamais eu à être forte pour les autres. J'ai peur que là se situent mes limites ....

Malgré mes doutes, je plaque un sourire sur mes lèvres tout en les accompagnant. Je me sens certes plus légère avec eux deux, mais je redoute le moment où je me retrouverai avec mes pensées pour unique compagnie.

Mes pensées et... *son absence.*

# Chapitre 53

Milyia

*Quelques jours plus tard,*

Je contemple le téléphone de mes yeux vides et me décide à le décrocher après une bonne dizaine de sonneries. Encore une énième demande de rendez-vous avec... *merde, quel avocat déjà ?* La cliente s'énerve lorsque je lui demande de répéter. Si elle savait à quel point je me fiche de lui faire perdre dix précieuses secondes... Rien ne m'intéresse ces derniers jours, rien ne m'atteint. Tous mes gestes sont mécaniques et ma capacité de concentration équivaut à celui d'une méduse échouée sur un banc de sable. Cette sensation de manque, en revanche, prend toute la place et occulte tout le reste. Je suis épuisée. Dès que je me couche dans mes draps, je me mets à grelotter de froid. Impossible de me réchauffer, j'ai tenté les douches chaudes, les couettes en plume, les plaids, les bouillottes... Même Karys est venue se coller à moi en pleine nuit. Rien à faire. Je n'y comprends rien.

— Milyia ? Je peux savoir pourquoi le dépôt de plainte de Legendre se retrouve dans le dossier Clerec ? m'interpelle Gabriel.

Il vient se poster à côté de ma chaise, me lorgnant de haut. Je bâille sans m'en cacher avant de lui répondre.

— Aucune idée. Je n'ai pas dû faire gaffe en les rangeant.

— C'est la troisième fois cette semaine. Si tu n'es pas capable de faire ton boulot, je préfère encore que tu restes chez toi.

— Et manquer une occasion de te voir ? J'ignore si mon petit cœur le supporterait.

Je m'affaire à ranger mon bureau lui accordant le moins d'attention possible. Depuis ce qui s'est passé dans la cabane, Gabriel a ôté son masque pour révéler son véritable visage. Il est devenu méprisant et carrément détestable envers moi. Mais ce qui m'intrigue le plus est la raison pour laquelle il m'a poussé dans les bras de Soen. Il devait forcément savoir que j'étais avec Adam quand Enea s'est donné la mort. À moins que lui aussi soit dans la combine et ait voulu aider son ami. Dans ce cas, pourquoi avoir voulu m'éloigner de Soen les derniers jours ?

Ce mec commence à me filer un sérieux mal de crâne. J'aimerais avoir des réponses à mes questions, mais je refuse de passer par lui. Et l'unique personne capable de m'en donner, je ne suis pas certaine d'avoir envie de la voir maintenant. D'ailleurs, rien ne me prouve que lui en ait envie aussi, vu que je n'ai aucune nouvelle à ce jour. Peut-être ai-je fabulé ce qu'il pouvait ressentir pour moi. À présent qu'il a obtenu ce qu'il voulait, je n'ai sûrement plus aucun intérêt à ses yeux. *Ce qui nous lie est peut-être pourri à la base, mais c'est bel et bien en nous, ça aussi j'ai dû le rêver.* Ou alors il ne s'agissait que d'un coup bas, une ultime façon de posséder mes sentiments.

Les mains de Gabriel se posent sur les papiers que je m'apprêtais à classer. Il se penche sur mon épaule. Je me raidis aussitôt, ignorant pourquoi il m'effraie tout à coup.

— Si tu penses qu'il va revenir pour te voir, tu te fais des illusions, jolie fleur. Tu n'étais qu'un pion. Un obstacle dont il a pris un malin plaisir à ravager le corps et le cœur.

*Détestable ? Un bel enfoiré, oui.*

Je me lève doucement de ma chaise et me retourne. Je pare mon visage d'un sourire enjôleur et me hisse sur la pointe des pieds.

— Laisse-moi deviner, glissé-je à son oreille, tu n'as pas digéré qu'Enea puisse préférer se faire tringler par son frère ? Mais comment l'en blâmer ? Tu l'as vu et... tu t'es vu ?

Un éclair de folie traverse ses iris. Sa main fuse sur ma gorge sans que je m'en rende compte m'arrachant un cri. Mes doigts s'agrippent aux siens pour tenter de lui faire relâcher la pression sur ma trachée. Gabriel les desserre assez pour me permettre de respirer et m'accule contre le bureau.

— Tu n'es qu'une petite ...

Deux bras puissants le ceinturent brusquement pour le faire reculer. Dans la seconde suivante, son corps est éjecté contre le mur opposé.

— Caleb ? m'exclamé-je en portant ma main à ma gorge.

— Putain Bichette, tu es pire qu'un chat noir ! Comment tu fais pour t'attirer autant d'emmerdes ?

Je suis alors tirée sur le côté par deux autres bras et atterris sur un torse.

— Milyia, ça va ? s'inquiète Adam.

Déboussolée, je hoche la tête frénétiquement sans cesser de fixer Gabriel qui se relève, le regard en feu. Caleb se place instinctivement entre nous.

— Bichette, tu as juste un mot à dire...

— Laisse-le, Caleb. Je suis allée trop loin dans mes propos.

Je suis réellement choquée des paroles qui sont sorties de ma bouche. J'ai toujours eu cette mauvaise manie d'être violente dans mes propos lorsque je suis blessée. Néanmoins, cette fois, j'ai vraiment dépassé les bornes ...

Je fais mine de faire un pas en avant, Adam m'en empêche aussitôt.

— Je vais juste récupérer ma veste et mon sac, le rassuré-je en indiquant ma chaise sur laquelle sont posées mes affaires.

Sans dire quoi que ce soit, ni même se concerter avec son ami, Caleb les ramasse et me les tend avant de me pousser vers la sortie.

Je jette un dernier coup d'œil vers l'avocat qui nous observe partir. Gabriel ressemble à un animal blessé. Blessé et dangereux.

Dans l'ascenseur, je murmure un merci à Caleb.

— On est quitte, maintenant, répond-il tout simplement.

Je fronce les sourcils, ne voyant pas où il veut en venir, mais ne cherche pas à en savoir davantage bien trop focalisée sur cette culpabilité qui envahit mon esprit.

Je veux juste mon lit.

— Je crois que tu peux dire adieu à ton boulot, ma Douce. Ce qui n'est pas plus mal. Je manque de faire une syncope à chaque fois que je te vois en tailleur.

— Abruti, rigolé-je. Pourquoi vous êtes là au fait ?

L'information vient seulement de remonter à mon cerveau. *Qu'est-ce qu'ils fichent ici ces deux-là ?*

— Karys nous a appelés. Paraît-il que mon beau Soleil se transforme en glace.

Je lève les yeux au ciel en soupirant.

— Et ?

— Il est temps pour toi de retrouver ta douce chaleur, dit-il d'un air énigmatique en s'engouffrant dans le hall de l'immeuble.

\*\*\*

— Crachez le morceau. Qu'est-ce que vous manigancez tous les trois ? dis-je en lançant mes



baguettes sur la table basse du salon.

Après être venus me chercher, ou plutôt après m'avoir encore porté secours, Adam et Caleb m'ont accompagné à la maison où nous attendait ma Furie avec une orgie de sushis pour dîner. Si Caleb a mangé tranquillement sans dire un mot, Karys n'a cessé de jeter des regards anxieux à Adam qui faisait mine de les ignorer. Ces deux-là mijotent quelque chose. Et c'est souvent de mauvais augure pour moi.

— Déjà, on a empêché ton petit cul de se faire étrangler, lâche Caleb. Le reste, je m'en carre, Bichette. Moi je suis.

— Je n'en reviens toujours pas que Gabriel ait fait ça. Il semble si sympa, s'étonne Karys. Et dire que je voulais coucher avec lui !

Je regarde Caleb du coin de l'œil qui semble sur le point de vouloir éventrer quelqu'un pour jouer avec ses entrailles. La couleur de son aura ? Difficile à dire... du rouge pourpre mélangée à des nuances beaucoup plus sombres, le tout formant un épais nuage autour de lui. En un mot, effrayant. Je me penche alors vers lui et chuchote :

— Tu regrettes de ne pas l'avoir au moins assommé, je me trompe ?

— Je regrette surtout de ne pas être arrivé dix minutes plus tard.

Je sors mon majestueux doigt d'honneur dans sa direction. À la réflexion, je devrais même rebaptiser mon majeur en mini-Caleb.

Je reprends ma position initiale et pose mes mains à plat sur la table basse en fixant Karys et Adam, tour à tour.

— Je vous écoute, les invité-je à me répondre avec un signe de tête.

— Ma chérie, tu n'es pas bien. Ce truc flippant que tu fais chaque nuit, ça ne peut pas durer. Tu es encore plus... Creepy.

— C'est bon. C'est pas comme si j'avais des chances de finir congelée ! Tu me proposes quoi ? D'aller chez un psy ? Je te rappelle que j'ai monsieur le torturé ici présent pour ça, fais-je en désignant Adam.

— Ma douce, je ne te suis plus suffisant.

— Foutaises ! s'emporte soudain Caleb en se levant, sérieux mec, tu es... puis merde ! Je vais m'en griller une sur le balcon !

Karys et moi l'observons sortir par la porte-fenêtre, abasourdies par sa réaction. D'accord, Caleb n'est pas un modèle de self-control, mais il s'énerve rarement sans provocation de ma part ou celle de Karys. Adam, quant à lui, soupire avant d'activer son mode *Je me retire dans mon monde*.

— Ok, je vais le voir, dis-je en me redressant, mais après vous avez intérêt de vous confesser !

Sur la terrasse, je resserre les pans de mon gilet contre moi. Caleb est carrément allongé sur le sol, les yeux rivés sur le ciel qui s'assombrit. Je m'assois face à lui, cale mon dos au mur et... attends. Nous restons dans cette espèce de bulle de silence, assez apaisante au final, jusqu'à ce qu'il décide enfin de l'éclater après avoir allumé sa troisième cigarette.

— Je ne comprends pas la notion de sacrifice. Pourquoi s'efface-t-il s'il t'aime ?

J'enroule mes bras autour de ma cage thoracique. Ses mots me font mal et viennent creuser davantage la déchirure qui a trouvé refuge dans ma poitrine.

— Il s'efface justement parce qu'il m'aime.

— C'est d'une affligeante absurdité. S'il te veut vraiment, qu'il te prenne ! Il avait toutes les clefs en main pour te récupérer et t'éloigner enfin de l'autre crétin. Mais au lieu de ça, il accourt comme un putain de clébard pour te reconforter. À sa place, je peux t'assurer que le soir même je finissais entre tes cuisses.

— J'ai déjà assez de mal à dormir la nuit. Si je pouvais éviter les cauchemars, j'aimerais autant ! Puis, c'est différent. Adam a dépassé cette attirance physique.

Caleb éclate soudain de rire et passe une main sur son visage. *Dommmage que sa cigarette soit dans l'autre...*

— Et en plus, tu es conne !

Mon pied part immédiatement à la rencontre de son tibia lui soutirant... aucune réaction.

— Et alors ? On est pas bien entre cons ?

— Entre égoïstes, tu veux dire. Parce que tu n'es qu'une gamine égoïste, Milyia. Une sale gosse qui préfère son nouveau jouet, mais qui garde l'ancien au placard pour le jour où elle se sera lassée.

— Parce que tu crois que je ne le sais pas ?

Je referme mes poings entre mes cuisses et mon buste pour m'empêcher de hurler et garder le peu de contenance qu'il me reste.

— Oui, je suis égoïste. Oui, je suis cruelle de rester dans sa vie. Mais c'est plus fort que moi. J'ai besoin de lui, de sa présence.

— Et pourtant, tu passes tes nuits dans les bras de ton tatoueur.

Je me mords la lèvre jusqu'au sang. Que mon esprit se permette de dériver vers ce rouge électrique qui me blesse est une chose. Mais je ne veux plus entendre parler de lui. Je ne le supporte plus.

— Regarde-toi, raille Caleb. Et en plus, tu es amoureuse !

— Je ne suis pas amoureuse, sifflé-je entre mes dents.

— J'espère sincèrement pour toi que si, Bichette. Ce serait con que tu te retrouves dans la même position qu'avec Adam ! Remarque, tu te rendrais peut-être compte que tu es bien mieux avec lui.

— Tu veux que je te dise ? C'est toi l'abruti de service ! C'est bien mal le connaître que de croire qu'il préfère que je reste avec lui. Il le savait dès le départ que ça ne durerait pas. Seulement, nous n'avions pas prévu que notre relation évoluerait et deviendrait encore plus forte. Crois-moi, Adam m'est bien plus précieux à présent qu'à l'époque où je baisais avec lui. Nous le savons parfaitement lui et moi. Si toi tu es trop con pour t'en rendre compte, c'est ton problème.

— Alors, pourquoi j'ai pitié de lui quand je le vois te regarder ?

— Parce que tes yeux sont corrompus par tes pensées. Je suis persuadée que tu fais partie de ces mecs qui pensent qu'il suffit de dominer un corps pour posséder. Karys ne sera jamais totalement à toi si tu t'entêtes à le croire.

Son visage se tourne lentement vers moi dévoilant le rictus le plus féroce qu'il m'ait été donné de voir.

— Je ne serai jamais amoureux de ton amie.

Je déplie progressivement mes jambes en tentant de recouvrer mon calme. Une fois debout, je me détourne de lui et m'arrête juste avant de rentrer pour le dévisager une dernière fois.

— J'espère sincèrement pour elle que c'est effectivement le cas.

De retour auprès de mes deux conspirateurs, je m'apprête à les menacer voire même à envisager la torture pour qu'ils me révèlent enfin ce qui se trame depuis le début de cette soirée quand je remarque qu'ils sont prêts à sortir.

— Bah, vous allez où ? demandé-je.

— On va où, tu veux dire. Tu viens avec nous, intervient Karys en me balançant ma veste au visage.

— Très bien, où on va dans ce cas ?

— Słońce, ne cherche pas. On t'emmène. Tu verras bien quand on arrivera.

— Hein ? Mais pourquoi ne pas me le dire maintenant ! Qui me dit que vous ne m'emmenez pas dans les bois pour m'achever comme un animal malade ?

— Parce que si on te le dit tu ne voudras pas nous suivre et sincèrement, je n'ai pas envie de me battre avec toi ce soir, soupire Karys. Puis, arrête de dire des conneries !

— Perso, ça ne me dérange pas, débarque alors Caleb. Bichette, fais-moi plaisir et résiste.

Je ressors mini-Caleb pour la seconde fois et le lui colle sous le nez sans même prendre la peine de le regarder en face. Cependant, j'enfile ma veste en guise de défaite et les suis. Franchement, quelle personne normalement constituée chercherait à résister avec ces trois-là ?

Après un long trajet à bord de l'Impala – trajet durant lequel je n'ai pas ouvert la bouche – nous arrivons enfin devant un vieil entrepôt. Karys, à mes côtés, n'a cessé de caresser ma cuisse en guise de réconfort. Seulement, j'ignore encore pourquoi j'en aurais besoin. Caleb, sur le siège passager, a fixé le même point dans la nuit noire sans bouger d'un cil comme un animal voulant se fondre dans la nature pour trouver le meilleur angle d'attaque. Quant à Adam, aucun son n'a franchi ses lèvres. Ce qui ne me rassure guère. Toutes les fois où je suis montée en voiture avec lui, sa voix chantonnait toujours, presque malgré lui, un air dont lui seul avait le secret.

Je m'extrais de l'habitable en observant les voitures aux alentours avec une impression de déjà vu ou plutôt de déjà *ressenti*. Pourquoi j'ai la sensation de toujours finir dans ce genre d'endroit glauque que ce soit avec Adam ou Soen ?

Ma Furie s'approche de moi et passe un bras autour de ma taille.

— Tu vas enfin me dire ce qu'on fout ici ? commencé-je à m'impatienter.

— Il faut que tu voies ce qui se passe à l'intérieur, répond Adam à sa place.

Indécise, j'hésite à les suivre, mais cède à la pression de la main de Karys sur mes reins pour me faire avancer. Arrivés à quelques mètres de l'entrée du bâtiment, des cris s'élèvent et se répercutent sur les murs ne formant plus qu'un brouhaha agressif pour mes tympanes.

Essentiellement des voix d'hommes semblent hurler jusqu'à plus soif avec une certaine... ferveur.

Je me bloque tout à coup comprenant ce qui m'attend. Mon sang se pétrifie instantanément paralysant mes muscles.

— Je... je ne veux pas rentrer là-dedans.

Les doigts d'Adam caressent délicatement mes cheveux.

— Ma Douce, il le faut.

Je chasse sa paume de ma tête avant de reculer en tremblant.

— Non. Je ne veux pas le voir comme ça. En train de se battre. Je ne veux pas voir sa haine dans sa forme la plus violente.

— Je comprends Słońce, mais ...

— Je peux aussi la balancer à l'intérieur. Ça ira plus vite et ma soirée ne sera pas complètement gâchée ! fulmine Caleb dans mon dos.

— Tu la touches et tu repartiras d'ici avec tes couilles en guise d'amygdales ! grogne Karys, dégagez tous les deux d'abord ! J'aimerais parler à ma meilleure amie sans vous avoir dans mes pattes.

Ils s'évaporent aussi vite que des courants d'air. Karys prend alors mon visage en coupe et ses yeux émeraude viennent aussitôt illuminer les miens.

— Mon ange. Je conçois tout à fait que tu ne veuilles pas mettre les pieds dans cet entrepôt. Je n'y tiens pas non plus, et j'ai déjà envie de vomir à l'idée de ce qui nous y attend. Toi et moi sommes

de vraies bisounours à la guimauve face à la violence. Mais je ne t'aurais pas amené ici si je n'avais estimé qu'il le fallait. Tu souffres... lui aussi. Et sûrement plus que toi. Adam est allé... disons qu'il m'a assuré que si tu voyais Monsieur C. ce soir, tu trouverais la force de lui pardonner. Je me fous pas mal de son état, le tien, en revanche, m'est vital. Si tu lui pardonnes, tu iras mieux. Et il est impératif que tu ailles mieux. Pour toi. Et pour moi.

— Si je te suis bien, je dois le faire pour toi ? me moqué-je.

— Pour toi avant tout. J'en viendrais à moi si tu m'obliges à te faire culpabiliser. Tu vois ? Je suis prête à tout, dit-elle avec aplomb.

Je la serre dans mes bras.

— Je ne pense pas être assez forte pour le voir comme ça, murmuré-je dans son cou. Dès qu'il s'agit de lui, tout est décuplé, plus puissant, plus douloureux.

— Je sais. Mais fallait pas tomber amoureuse, idiote.

— Je ne suis pas ...

— Tais-toi un peu ! J'ai horreur quand tu me mens.

Ma Furie me prend par les épaules en faisant signe à Adam et Caleb de revenir.

— Si tu perds pied, tu auras juste à te tourner vers moi. Je ne te lâche pas, assure-t-elle en entrelaçant ses doigts aux miens.

Je hoche fébrilement la tête et me prépare mentalement à séparer mon esprit du reste de mon corps.

Adam et Caleb partent à la rencontre d'un type posté à l'entrée des lieux. Ils discutent pendant cinq bonnes minutes. Adam finit par lui tapoter l'épaule et revenir vers nous.

— On y va, ma Douce ?

— Allons nous mêler à ce déchaînement de testostérone, feins-je de me réjouir en soufflant.

# Chapitre 54

## Milyia

L'odeur de transpiration mêlée à celle du sang brutalise mon odorat dès que nous pénétrons à l'intérieur. Karys porte sa main devant son nez en grimaçant de dégoût et enfonce un peu plus ses doigts dans ma paume. Il fait sombre. Seule une partie de l'entrepôt est éclairée par des projecteurs très certainement apportés pour l'occasion. Adam et Caleb flanqués de chaque côté, nous suivons la lumière où se trouve un attroupement de personnes en train de vociférer à tout va. Leurs cris emplissent les lieux et provoquent un vacarme de tous les diables. Déconnectée, j'avance d'un pas sûr. Je vais voir, regarder s'il le faut, puis repartir.

Mes yeux balaiant la foule maintenant que nous nous mélangeons aux autres. Je me fais la réflexion du peu de personnes présentes. Une vingtaine ? J'aurais pensé que ce genre de *spectacle* attirerait plus de monde. Mais ce qui m'interpelle le plus est la présence en nombre de femmes. Encore une fois, je pensais à tort voir essentiellement des hommes. Je laisse mes réflexions pour un moment plus opportun et progresse à travers les chairs moites de sueur jusqu'à déboucher sur le centre d'attraction. Un immense cercle formé par nos corps encadre deux... combattants ? J'ignore même comment les appeler. A peine décidé-je de lever la tête sur eux qu'un homme tombe presque inerte à mes pieds. Adam a le réflexe de me tirer en arrière contre son torse. Je suppose que Caleb a dû en faire de même, car la main de Karys a subitement été arrachée de la mienne. Cependant, je n'ai pas le courage de vérifier. Mes stupides yeux refusent de quitter l'homme salement amoché qui tente vainement de se relever. Deux personnes viennent alors l'aider à quitter le cercle puis le calme survient presque aussitôt comme si quelqu'un avait tout simplement baissé le volume d'un mauvais film à la télé.

La main d'Adam se pose doucement sur mon ventre alors qu'il se penche au-dessus de mon épaule.

— Tu es toujours avec moi ?

Je secoue la tête et me retourne en fermant les yeux.

— Je ne veux pas être là. Ramène-moi.

— Fais-moi confiance, dit-il en passant ses mains dans mes cheveux.

Mon front retombe sur sa poitrine. Les paupières toujours closes, je tente de me couper du reste. Je trouve tout de même la force de demander où est Karys.

— Un peu plus loin avec Caleb. Ne t'en fais pas. Je sais que tout ça t'effraie, mais à part ceux qui décident de se battre, je t'assure que personne ne risque rien.

Je me serre davantage contre lui. Je ne vois pas en quoi ses paroles sont censées me rassurer. Soudain les chuchotements qui nous entouraient se font plus impatients, deviennent plus fébriles.

— Ma douce ?

Je remonte les yeux sur Adam qui fixe quelque chose sans ciller au-dessus de moi. Ses iris de glace redescendent sur moi pour me couvrir d'une douce chaleur. Lentement, il me fait pivoter et c'est à ce moment précis que mon cœur se disloque entièrement pour se renverser à ses pieds. Soen est à quelques mètres de moi. En lambeaux, lui aussi. Son visage est tuméfié, couvert de bleus. Des croûtes de sang se sont formées un peu partout sur une partie de sa lèvre ainsi que sur sa joue droite et recouvrent son arcade. De grands hématomes, bleus, mauves ou jaunes se confondent avec les tatouages de son torse nu. Il est méconnaissable, détruit. Et me détruit un peu plus à mesure que je

parcours sa peau abîmée. Il demeure immobile sans même me voir et semble... ailleurs.

Les mains d'Adam me caressent chaleureusement les bras, mais j'ai plutôt envie de lui casser les phalanges une par une pour m'avoir obligé à venir ici ce soir.

La voix d'un homme hurle des paroles que mon cerveau est incapable de transcrire et Soen se met enfin à bouger en sautillant sur place. Cependant, quelque chose me dérange dans son attitude. Cette étincelle de rage pure dans ses yeux a disparu. Ne devrait-elle pas se déchaîner dans un moment pareil ? Ne devrait-il pas avoir l'air plus combatif ?

Lorsque le premier puis le second coup s'abattent sur son menton et son plexus, je manque de vomir. Il recule puis vacille légèrement avant de revenir sur son adversaire. Le troisième coup l'atteint sur le flanc gauche et je comprends. Il devrait se défendre, rendre au moins ce qu'il prend si ce n'est plus. Je n'y connais rien, mais n'est-on pas censé au moins protéger son visage ? Assurer sa garde ou une connerie du genre ? On dirait qu'il assure le strict minimum, qu'il n'essaie même pas ou... qu'il subit.

Mes jambes se déroberont lorsque mon esprit décode enfin ce qui se déroule sous mes yeux. Soen n'a aucune intention de se battre. Il veut juste encaisser, se blesser, se démolir. Adam m'empêche de tomber en me retenant fermement par la taille.

— Il se punit, Milyia. La douleur physique est plus simple à gérer.

Je me plie en deux en plaquant mes bras sur mes oreilles. Adam accompagne mon mouvement pour me maintenir contre lui. L'horreur de la scène qui se joue devant moi me broie les entrailles. Le bruit d'un poing ou je ne sais quoi d'autre brisant un os me fait hurler et devenir hystérique. Adam est obligé de me porter un peu à l'écart le temps de me calmer. Les acclamations de tous ces tarés et cette atmosphère saturée de bestialité et de violence me terrassent.

— Fais quelque chose, le supplié-je en sanglotant, je t'en prie. Il doit s'arrêter.

Je l'entends grogner une injure contre mon cuir chevelu avant de nous relever.

— Très bien. Mais je t'interdis de m'en vouloir après ça.

Il m'entraîne alors de nouveau au plus près du cercle et se met à hurler.

— Hey, l'abruti tatoué !

Soen braque immédiatement ses yeux sur lui avant d'entrer en collision avec les miens. Une grimace vient déformer son visage supplicié.

— Alors, tu n'es pas capable d'aligner deux coups à la suite ? le provoque Adam. Ça ne te fait rien de te ridiculiser devant *elle* ? En fin de compte, elle est bien mieux avec moi. Tu ne penses pas, *petit frère* ?

Avant que je ne réalise quoi que ce soit, Adam m'attire à lui et écrase sa bouche sur la mienne. Mais il ne s'arrête pas là, ses doigts glissent sur ma nuque alors que sa langue envahit mon palais. Je me raidis, mais ne l'interromps pas. J'ai beau me dire qu'il essaie juste de faire réagir Soen, une partie de moi sait qu'il désire me goûter une dernière fois. Je reconnais que trop bien cette façon à la fois délicate et sensuelle qu'il avait de m'embrasser et cette manie de me caresser les cheveux. Seulement, mon corps ne m'envoie plus les mêmes signaux. Les seules lèvres que je désire sentir sur ma peau, aussi abîmées soient-elles, ne lui appartiennent pas. Je le repousse gentiment, il ne se ressaisit pas pour autant. Je lui mords donc la langue, pas féroce, assez cependant pour qu'il comprenne. Il s'octroie le droit de ricaner contre ma bouche puis se détache enfin de moi.

Je fuis aussitôt son regard pour voir l'ampleur des dégâts dans celui de Soen, mais le contact est déjà rompu. Mon cœur s'effondre à nouveau, car je pense l'avoir définitivement perdu cette fois. La rage a bien repris sa place dans ses yeux, et semble surtout prendre possession de chacun de ses muscles pour suinter par chaque pore de sa peau. Elle guide tous ses gestes, assène chaque coup qu'il

inflige cruellement à son adversaire à une vitesse presque inhumaine, ne lui faisant grâce d'aucun répit, et lui insuffle toute la puissance nécessaire pour une ultime frappe lui attribuant une victoire sanglante.

Soen avance lentement vers l'homme gisant à ses pieds, prend à peine une demi-seconde pour le regarder avant de dévier aussitôt sa trajectoire sur Adam et moi. Tout se passe alors très vite, trop vite. Adam a tout juste le temps de m'éjecter sur sa gauche que Soen le percute de plein fouet, les projetant tous deux au sol.

Je me rue instinctivement sur eux en tentant de me frayer un passage au travers de la masse de débilés profonds qui s'est déjà assemblée autour d'eux quand des bras m'encerclent et me soulèvent du sol.

— Bichette, laisse-les. Ils ont pas mal de choses à régler ces deux-là.

— T'es inconscient ? Adam ...

— ... partage le même ADN que ton mec, je te rappelle. Il a largement de quoi lui répondre, crois-moi.

— Non ! Lâche-moi ! gesticulé-je dans tous les sens.

— Putain, ce que tu peux faire chier ! gronde Caleb en me portant dans leur direction opposée.

Il plaque sa main sur ma bouche pour me faire taire comme si je n'étais qu'un vulgaire moucheron bourdonnant un peu trop près de son oreille et nous dirige vers la sortie. Je jette un dernier regard désespéré vers la foule, mais celle-ci a déjà englouti Adam et Soen.

Une fois dehors, mes pieds retrouvent la terre ferme. Caleb me pousse dans les bras de Karys qui attendait dehors.

— Empêche-la de rentrer, ordonne-t-il à Karys, J'y retourne, je vais limiter les dégâts.

La porte se referme sur lui et là... j'explose. C'en est trop. Je fais volte-face et foudroie ma meilleure amie des yeux.

— Tu m'expliques en quoi c'était une bonne idée ? Ton cerveau a fondu lors de ton dernier brushing ? C'est bien la pire décision que tu aies pu prendre ! Mais tu as réfléchi deux secondes avant de venir ou tu étais trop occupée à allumer l'autre malade mental ? m'emporté-je.

Son visage se décompose. Je m'en veux aussitôt, mais c'est trop tard. Je réagis comme je l'ai toujours fait lorsque je suis blessée, comme je l'ai fait avec Gabriel. Je contre-attaque et tant pis si la personne en face moi n'est en rien responsable.

— Tu crois que je ne vous vois pas ? renchéris-je. Tu me prends pour une idiote ? Toutes ces nuits où tu découches, toutes ces fois où il a ce regard dégueulasse de propriétaire sur toi et cette putain de peur ou d'appréhension sur ton visage quand il t'approche, tu penses que je n'ai rien remarqué ? J'ignore pourquoi tu me caches ce qu'il y a entre vous, mais ça en devient presque pathétique !

La douleur provoquée par mes paroles vient ébranler la douceur de ce visage si confiant que je connais par cœur. Pour la première fois depuis... toujours, Karys jette sur moi un regard dédaigneux brisant mon cœur une seconde fois en quelques minutes.

— Excuse-moi de ne pas être comme toi et de n'avoir qu'à claquer des doigts pour que deux bombes tombent à genoux devant moi ! Moi, pathétique ? Mais ce mot a été inventé pour toi, Milyia ! Tu n'en fais qu'à ta tête comme à chaque fois ! Tu te concentres sur toi, ta peine, ta douleur. Tu te fiches pas mal de celle des autres !

— C'est faux ...

— Ah oui ? Tu souffres ? Mais tu imagines un peu ce qu'eux ressentent dans cet enfer ? Putain, si ta vie n'a pas toujours été rose, ce n'est rien comparé à la leur ! Mais ouvre les yeux, bordel ! C'est à

toi de les sauver, pas le contraire ! C'est pour cette raison que nous sommes là ce soir ! Soen a besoin de toi alors merde bouge-toi le cul et récupère-le !

Toute ma colère s'effrite en même temps que ses paroles percent à travers le brouillard de rage qui m'entourait. Mes muscles me lâchent, mes nerfs capitulent. Je me sens soudain fatiguée, lasse.

— J'ai besoin d'être seule, dis-je en la contournant.

— Attends, tu veux aller où ? On est au milieu de nulle part !

— Pas loin, ne t'inquiète pas. Je veux juste un peu de solitude.

Je n'attends pas de réponse et pars en direction de l'Impala quand j'aperçois la moto de Soen un peu plus loin. Putain, il a poussé le vice à la conduire dans son état...

Sans m'en rendre compte, mes jambes changent de direction et me portent jusqu'à l'énorme machine. Mes doigts effleurent le cuir. Je décide de grimper dessus et m'allonge sur le siège. Je m'enferme dans la pénombre. Mes yeux envient la sérénité des étoiles alors que les mots de Karys me hantent.

— Milyia ?

Ma Furie pose une main sur ma cuisse. Absorbée par mes pensées, j'en ai presque oublié où j'étais.

— Où sont-ils ? m'inquiète-je

— Ils viennent de sortir, répond-elle doucement.

Je tourne le visage vers l'entrepôt, j'aperçois en effet deux ombres en train de marcher dans la nuit vers la voiture et une autre qui se détache pour venir vers nous.

— Tu peux nous laisser, s'il te plaît ? dis-je à ma meilleure amie.

— Bien sûr.

Elle dépose un timide baiser sur le sommet de mon crâne avant de partir rejoindre les garçons. Je me noie à nouveau dans le ciel avec l'espoir que quelqu'un là-haut me crie quoi faire. Lorsque sa démarche irrégulière s'arrête près de moi, une étrange sensation m'envahit. De la peine. De l'appréhension. De l'apaisement. Puis quelque chose de plus profond, plus puissant. Et enfin, une certitude...

— Ôte-moi d'un doute. Tu ne comptes pas prendre ta moto dans cet état ?

Ses paumes s'aplatissent sur le siège sans me toucher. Sa respiration est si lourde que j'ai l'impression que c'est moi qui vais suffoquer.

— Milyia...

Sa voix n'est qu'une supplique. Je me redresse immédiatement persuadée qu'il risque de s'écrouler d'une minute à l'autre, mais au moment où nos yeux se croisent, il se recule de quelques pas pour m'empêcher de le dévisager.

— Je t'ai vu tout à l'heure. Je sais que tu fais peur à voir. Pas la peine de...

— Rentre avec lui. Tu n'as rien à faire ici, me coupe-t-il sèchement.

Ignorant sa remarque, je saute de mon siège et avance vers lui. Il ne porte que son pantalon, son tee-shirt pend à sa ceinture. Son visage n'est qu'un hématome géant, je distingue à peine ses émotions au fond de ses iris sous ses paupières gonflées. Il semblerait que Caleb avait raison, Adam n'y est pas allé de main morte. Le bout de mes doigts effleure une coupure sur son ventre et ses abdominaux se contractent à leur contact.

— Arrête, gronde-t-il.

— Seulement si tu rentres avec nous.

— Avec vous ? Tu veux dire avec toi et... lui ?



— Je ne te laisserai pas conduire ta moto. Tu as une autre solution ? Dormir à la belle étoile dans ce trou perdu peut-être ?

Il attrape mon poignet pour retirer ma main.

— Milyia, ne me chauffe pas. Pas ce soir. Retourne auprès de lui s'il t'est si précieux que ça. Mais ne me crache pas ta pitié au visage.

Je soupire en posant mon front sur sa peau en sueur. Soen essaie encore de se dérober, mais je l'enlace fermement.

— Ne me touche pas, Milyia. Putain c'est pire que... tes mains me blessent autrement plus que tous les coups que j'ai pu encaisser ce soir.

J'encaisse, moi aussi. Mais les propos de Karys me reviennent comme un boomerang.

Je ramène un bras entre nous et referme un poing sur son torse.

— Je sais ce que tu fais. Je ne te laisserai pas me repousser. Je ne vais pas te mentir, je t'en veux énormément. Oui, je t'ai détesté et je te hais encore plus pour ce que tu te fais subir. Mais je t'en supplie, laisse-moi te pardonner. Laisse-moi t'aimer. Parce que... ce que j'ai ressenti, cette douleur qui semblait sortir droit des Enfers et qui n'a cessé de me brûler de l'intérieur ces derniers jours ne peut être que de l'amour. Rien d'autre ne peut autant tourmenter. Et... je ne veux pas finir comme ma mère ou ta sœur, je ne veux pas crever d'avoir été faible ou de t'avoir perdu. Alors, même s'il faut que je t'assomme, et je te jure que je trouverais le moyen, je te ramène avec moi. Maintenant.

Je ne bouge pas et persiste à l'étreindre bien qu'il ne montre aucune réaction. Plus les secondes s'égrènent entre nous dans le silence le plus total, plus je n'aspire qu'à une seule chose, que la Terre s'ouvre et m'avale. Un trou béant grignote et creuse mon ventre. La boule que je sens grandir dans ma poitrine et comprimer ma trachée m'arrache un sanglot.

— Putain, pas ça. Milyia, regarde-moi.

— Je ne peux pas, gémis-je en me serrant davantage contre lui.

Ses mains viennent attraper les miennes dans son dos pour les dénouer. Il emprisonne mes doigts dans ses grandes paumes, les porte à sa bouche puis les relâche pour caresser mes joues.

— Ma Rose, souffle-t-il, je suis désolé, mais j'ai tellement peur de laisser tes mots m'atteindre. Tu parles sous le coup de l'émotion et j'ai peur que tu te réveilles demain en regrettant tes paroles.

Je suis incapable de retenir mes larmes. Il écrase mon cœur à chaque mot sans même se rendre compte qu'il le tient au creux de sa main.

— Ne pleure pas. Merde, c'est moi qui devrais me mettre à genoux devant toi. Pourquoi tu fais ça ?

— Parce que c'est à moi de te sauver, souris-je timidement en lovant ma joue dans sa main.

Ses doigts abandonnent mon visage pour venir se glisser dans ses cheveux.

— Que veux-tu que je réponde à ça ! Bordel, tu me tues Milyia. Soit, tu es complètement dingue soit... tu es beaucoup trop maligne pour mon bien.

— Rentre avec moi Soen et demain matin, au réveil, on discutera de mes regrets, ok ? Mais je t'en supplie ... reste avec moi ce soir.

— Tu ne vas pas lâcher l'aff ...

— Non. Fous-le-toi dans le crâne. Je ne rentre pas sans toi, dis-je catégorique.

— À une condition. Je ne veux plus jamais te voir pleurer, articule-t-il froidement.

Je lève le menton et plisse les yeux pour déceler ce que me cachent ses yeux. On dirait bien que j'ai fini par l'atteindre en fin de compte. J'essuie les gouttes sur ma peau à l'aide de la manche de mon pull.

— Je suppose que maintenant tu veux me faire monter avec lui.

— Étant donné qu'il est le seul avec une voiture, ça me semble difficile de faire autrement.

— Je vais te le faire payer cher ça.

— Et Adam voudra me trucider de lui demander une telle chose. Vous n'aurez qu'à vous associer pour une fois.

Je regarde vers l'Impala. Adam et Caleb sont assis sur le capot. Je suppose qu'ils nous observent vu leur position. Je tends la main à Soen. Celui-ci grogne, râle, jure puis finit par la prendre.

Bordel, Adam va m'en vouloir à mort...

# Chapitre 55

## Milyia

La main de Soen dans la mienne, je progresse la boule au ventre en direction d'Adam et de Caleb. Je me suis pris un raz-de-marée d'émotions en l'espace de quelques heures, j'aurais préféré me passer de ce stress supplémentaire. Le voir dans un tel état physique m'a bouleversée, bien plus que je ne l'aurais pensé. Je me suis brisée un peu plus à chaque blessure que je lui découvrais. Cependant, la certitude que c'est à moi de nous recoller, de nous réparer ne me quitte pas. Certainement, est-ce dû aux paroles de Karys. Il faut dire que se faire qualifier de grosse égoïste par un connard qu'on déteste puis par sa meilleure amie en une seule et même soirée aide à remettre les idées en place. Ça me fait d'autant plus mal qu'ils ont raison... J'ai toujours eu conscience d'être égoïste avec Adam, mais notre relation a toujours fonctionné ainsi. C'est lui après tout qui a mis fin à notre histoire pour venir ensuite réclamer cette place à mes côtés, celle de protecteur, sachant pertinemment que je ne lui offrirai jamais plus ce que nous partagions avant. Ne connaissant que ce schéma, je n'ai pas imaginé une seconde que Soen puisse avoir besoin de moi. Je me suis concentrée sur sa trahison et sur le fait que moi j'avais besoin de lui. Encore une fois, mes sentiments ont primé sur ceux des autres.

Je tente un regard en biais sur mon loup blessé et ai le plus grand mal à ne pas laisser échapper ce hurlement qui me déchire les entrailles. Caleb a raison, ces deux-là partagent effectivement le même ADN. Cette volonté de s'extirper de leur bordel intérieur en se détruisant est bien la même. À un niveau différent certes, mais ils réagissent de la même façon au final.

Je souffle un bon coup lorsque j'aperçois enfin les deux iris pâles d'Adam qui me dévisagent sombrement. Il saute du capot de son Impala pour venir à notre rencontre alors que Caleb part se réfugier dans la voiture. Je lâche la paume de Soen en lui demandant de m'attendre un peu en retrait.

— Non, il t'a embrassée. Il ne t'approche pas, dit-il en me retenant par le poignet.

Je roule des yeux comprenant qu'il n'y mettra pas du sien. *Pour quelqu'un qui ne voulait pas que je le touche il y a quelques minutes...*

Quand Adam arrive à notre hauteur et que son visage m'apparaît, je lâche un putain et porte ma main libre à mes lèvres. Lui aussi a dû subir à l'intérieur. Sa bouche est en sang ainsi que son nez et il se tient le flanc droit d'un bras.

— Vous êtes deux abrutis pas finis, ne peux-je m'empêcher de leur balancer.

Adam prend alors mon menton entre son pouce et l'index pour m'obliger à relever les yeux vers lui.

— Vu ce que tu t'apprêtes à me demander, je te déconseille de me pousser plus à bout, ma Douce.

Soen me tire brusquement en arrière manquant au passage de me déboîter l'épaule.

— Ne la touche pas ou je te romps les cervicales cette fois, siffle-t-il entre ses dents.

Ma tête tourne. De colère. De peine. De fatigue... mais surtout de colère.

— Si vous vous battez une seconde fois, je jure devant ce ciel étoilé que je rentre dans un couvent et fais vœu de silence. Alors à moins d'envisager vous aussi une carrière dans les ordres, vous ne me reverrez plus ! Et même dans ce cas, faudra pas rêver culbuter la bonne sœur à confesse, déclaré-je.

Un blanc s'installe, vite entaché par un rire sortant tout droit de la gorge d'Adam.

— Pardon Słońce, le couvent passe encore, mais vœu de silence ? Sérieusement ? Comment tu ferais pour nous pousser à bout comme tu sais si bien le faire ? Ou nous retourner le cerveau sans tes belles paroles ? Tu peux me le dire ?

J'ai envie de lui rompre moi-même ses cervicales, mais le voir se tordre de douleur entre chaque éclat de rire me reconforte un peu. Pas assez, cependant. Et quand je réalise que Soen se pince les lèvres pour ne pas rejoindre Adam dans son délire, mon cerveau déclare forfait. J'arrache mon bras jusque-là entre les serres de Soen et leur dit :

— Bon, vu que vous avez trouvé un terrain d'entente, débrouillez-vous maintenant. Je suis crevée, je veux rentrer.

Sur ce, je les abandonne et pars m'installer sur la banquette arrière aux côtés de Karys. Ce n'est pas plus mal en fin de compte, cela m'aura évité d'avoir à trouver tout un tas d'argumentations que je ne suis pas en état d'élaborer.

— Il se passe quoi ? grommelle Caleb sur le siège passager.

Je hausse les épaules. Je n'ai pas la force de me lancer dans une explication et surtout, j'aime autant qu'il évite d'aller mettre son grain de sel entre eux deux. Ma Furie tapote sur le siège du milieu pour que je me rapproche d'elle. Je m'exécute et me serre contre son flanc.

— Milyia, je suis ...

— Chut. Tu avais raison. Je trouverai un moyen de te remercier et de me faire pardonner plus tard, mais là, je veux juste... ne plus penser.

— Toi aussi tu avais raison, chuchote-t-elle en enlaçant ses doigts aux miens.

— Je sais.

Je rejette ma tête en arrière sur le dossier et focalise toute mon attention sur les bruits provenant de dehors. Adam et Soen parlent à voix basse, mais, de temps en temps, se détachent quelques injures et éclats de voix. Ceci dit, cela reste rassurant. Si seul le silence de la nuit nous parvenait, c'est que l'un serait en train d'enterrer le corps de l'autre. Puis, je préfère ça plutôt qu'ils se remettent dessus. J'ai eu ma dose de violence pour l'année entière. J'espère qu'ils vont trouver un terrain d'entente. Je ne leur demande pas d'entretenir une relation fraternelle, je serais bien naïve d'oser croire que cela est possible. Je veux juste qu'ils puissent se supporter le temps d'un trajet de voiture. Laisser Soen prendre sa moto dans son état relèverait de l'inconscience. Hors de question que je prenne ce risque. Hors de question que je le laisse partir ...

Les portières claquent soudain me tirant de ma rêverie. Je soupire de soulagement lorsque je reconnais les ultimes effluves du parfum de Soen à côté de moi. Je relève le visage pour me faire capturer par le reflet des yeux d'Adam dans le rétroviseur. Nous restons, quelques secondes, accrochés l'un à l'autre jusqu'à ce qu'un grognement s'échappe de la gorge de mon voisin. Adam et moi nous sourions brièvement puis il tourne la clef pour démarrer, et enfin, nous porter loin d'ici. Soen tire son téléphone de sa poche avant de le coller à son oreille,

— Ouais, c'est moi. J'ai besoin d'un service.

— ...

— Très drôle. Faudrait que tu passes prendre ma moto à l'entrepôt.

— ...

— J'en sais rien, moi. Tu n'as qu'à demander à celle que tu sautes ce soir de t'accompagner en voiture.

— ...

— Gab ...

Je me raidis immédiatement en réalisant qu'il parle avec mon collègue, mon ex-collègue pardon.

J'ai failli oublier notre *petite* altercation de tout à l'heure. Il faudrait sérieusement que je songe à verrouiller mon mode connasse dans certains cas. Ou alors, le modérer un peu.

— ...

— Merci. Je passerai la récupérer demain.

Il raccroche puis appuie son front contre la vitre et attrape ma cuisse pour la visser à la sienne. Une douce chaleur m'envahit et termine d'engourdir mes sens. Je repose ma joue sur l'épaule de Karys. Le trajet se déroule dans le silence le plus complet. Chacun s'étant retranché dans ses pensées. Paradoxalement, je ne ressens aucune tension. Même Adam s'est remis à pianoter sur son volant. De temps en temps, je le surprends en train de m'observer rapidement dans le rétroviseur avant de reporter son regard sur la route. J'ignore encore en quoi, mais je suis persuadée que cette soirée va marquer un tournant dans nos relations à tous. Encore une fois à l'initiative de Karys et Adam. Encore une fois pour moi ...

Karys passe sa main sur ma nuque pour m'obliger à m'allonger sur ses genoux. Je m'empresse de m'installer confortablement, trop heureuse de me reposer sur ma meilleure amie. Les doigts de Soen s'enfoncent dans ma chair au moment où je bouge et j'entends ma Furie lui taper le bras, mais il accentue la pression en retour. J'étends mes jambes sur les siennes pour lui faire cesser son manège et il semble se calmer aussitôt. Karys se met à me caresser les cheveux et je dois m'endormir en deux minutes.

— Mon ange, on est arrivé. Tu te réveilles ? murmure Karys à mon oreille.

— Sérieux Vipère, fous-lui une claque qu'on en finisse de cette soirée merdique !

Mini-Caleb reprend ses esprits avant moi et se redresse sans que je le lui en aie donné l'ordre. Je ne tarde pas à le suivre et commence à paniquer lorsque je constate que Soen n'est plus assis à ma droite.

— Il est déjà sorti, m'informe Adam.

Je regarde aux alentours et réalise que nous sommes à la boutique de tatouage. Soen semble m'attendre au niveau de l'impasse qui mène à son appartement.

— Tu veux aller lui parler avant de rentrer ? me demande Karys.

— Je vais rester, dis-je tout bas.

— Mais... débute Karys.

— *Mais* rien du tout, l'interrompt Adam. C'est pour ça que nous l'avons amené ce soir.

— Il va me laisser finir *Monsieur je fous la merde en embrassant mon ex-copine* ? s'énerve Karys. Je disais donc... mais promets moi de m'appeler s'il y a quoi que ce soit.

— Comme toujours, assuré-je en l'enlaçant.

Je sors de la voiture, la boule au ventre, et me dirige vers la vitre côté conducteur qu'Adam baisse aussitôt.

— Tu as été un très vilain garçon ce soir, plaisanté-je en me penchant sur lui.

— Ça m'arrive... je me souviens que c'est ce qui m'avait permis d'avoir un peu de ta chaleur dans mes draps au tout début.

— Tu ne peux pas tout simplement dire baiser comme tout le monde ? dis-je en roulant des yeux.

— Tu oublies que sans mes mots, tu ne m'aurais jamais fait confiance.

— Pourquoi tu me parles de tout ça ? demandé-je, soudain inquiète.

Ses iris si clairs se réchauffent en s'attardant sur les traits de mon visage. Sa main vient recouvrir la mienne.

— Pour rien. Dis-lui qu'il a intérêt de saisir sa deuxième chance. La prochaine fois, je ne te ramènerai pas et le laisserai crever.

— Merci, soufflé-je, ne sachant quoi répondre d'autre.

— Ne me remercie pas. Ne pas te voir sourire me crève le cœur. Et ne pas te voir briller rend mes jours plus sombres.

Je me sens de plus en plus mal quand il joue les poètes avec moi. Ces mots ne devraient pas m'être destinés...

— Je ne te mérite pas.

— Cette phrase ne veut rien dire. Ce sont des conneries tout ça. Avoir quelqu'un à ses côtés ne se mérite pas. On prend ce que les autres veulent bien nous donner, point. Ce serait d'une bêtise absolue que de refuser. Ce monde est vicieux, à nous de ne pas nous détourner du bon, ce n'est pas ce que tu m'as dit ?

— Depuis quand es-tu aussi positif ?

— Depuis qu'une boule de feu s'est entêtée à irradier trop près de mon cerveau, plaisante-t-il en tapotant sur le sommet de mon crâne.

Je ris avant de lui embrasser la joue.

— Tu raccompagnes Karys à la maison et surtout tu ramènes Caleb avec toi. Je ne le sens pas, murmuré-je pour que l'intéressé ne m'entende pas.

— Range tes griffes. Il a toute ma confiance. Je ne le laisserais pas s'approcher de ta précieuse Karys si je pensais qu'il puisse lui faire du mal. Relax, Słońce. Tu as d'autres préoccupations, dit-il en regardant au-dessus de mon épaule.

Je me retourne pour voir que Soen a disparu. Il n'a pas dû apprécier que je parle avec Adam. Je soupire en déposant un baiser supplémentaire sur le front d'Adam et m'enfonce dans l'impasse sombre. Je progresse lentement le temps d'habituer mes pupilles au noir. Il manquerait plus que je dise bonjour au pavé et la soirée serait complète ! Après avoir marché à la vitesse d'une tortue boiteuse, je trouve enfin l'entrée de l'immeuble et découvre Soen devant l'ascenseur de l'Enfer. Les avant-bras appuyés sur le mur, il semble reprendre son souffle.

— Ça va ?

Il se contente de hocher la tête avant de m'ouvrir la porte de l'ascenseur. Avant de pénétrer à l'intérieur, je me stoppe à sa hauteur sans pour autant le regarder dans les yeux et effleure le cœur emprisonné sur son torse. Sa peau tressaute aussitôt, parcourue par cette même électricité qui me fait aussi frissonner. Je retire ma main à contrecœur et me colle au fond de la cabine.

# Chapitre 56

## Milyia

Alors que je rentre dans l'appartement, un sentiment diffus d'apaisement m'étreint. Il est vrai que je me suis toujours sentie à ma place entre ses murs. J'aimais la sensation de liberté qui m'habitait alors et, ce même si mon corps était très souvent enchaîné à celui de Soen. Peut-être était-ce dû à l'agencement des lieux. Sûrement était-ce dû à mes émotions qui n'étaient plus sous contrôle... Seulement, cette fois j'ai l'impression que quelque chose vient se rajouter à notre équation bancale du départ. Mes certitudes ont certes explosé en morceaux, mais pour laisser place à une évidence. J'aime Soen. Différemment d'Adam. Plus violemment, plus furieusement. Mon corps et mon cœur sont à lui. Et jamais plus, je ne pourrais me passer de cette sensation de lui appartenir.

J'entends soudain le bruit de l'eau dans la douche et je me rends alors compte que Soen n'est plus à côté de moi. Je me dirige vers la salle de bain même si tous mes muscles menacent de faire grève sur-le-champ si je ne vais pas me coucher.

Je passe derrière le mur fin qui sépare la pièce d'eau du salon et prends quelques secondes pour l'observer. Il se tient debout sous le ciel de pluie, les mains appuyées sur la vitre devant lui. De dos, il ne me voit pas arriver. L'eau trace des lignes transparentes sur celles marquant déjà sa peau de ses omoplates jusqu'à ses fesses puis le long de ses cuisses. L'image qui m'est offerte de lui, en cet instant, me trouble plus que de raison. Je le trouve magnifique malgré ses hématomes qui viennent se mélanger à l'encre. Le rouge électrique s'est transformé en quelque chose de plus puissant encore presque majestueux, d'une couleur indéfinissable. Un guerrier au repos.

Je ne veux plus détacher mes yeux de lui. Je veux me rappeler de ce moment. Le graver à jamais dans ma mémoire. Me souvenir de chacune de ses blessures pour ne jamais oublier cette douleur qui rend mes sentiments pour lui si réels.

J'avance lentement sous l'eau sans prendre la peine d'enlever mes vêtements de peur qu'il ne soit qu'une apparition et qu'il s'évapore sous mes yeux.

Je pose mon front contre son dos. Soen ne semble pas surpris de ma présence. Ses poumons expirent profondément lorsque je resserre mes bras autour de sa taille. De longues minutes s'écoulent avant qu'il ne se décide à se retourner. De longues minutes que je n'échangerais pour rien au monde.

Je me fige quand mon regard se pose sur son torse. Un nouveau tatouage s'est logé sur son flanc gauche, son épiderme est encore rouge autour des récentes piqûres d'aiguille. Un loup à deux têtes me fait face, un côté féroce et l'autre plus paisible. Ce dessin ressemble exactement à celui qui accompagnait la lune dans son carnet, la dualité en plus. Je lève des yeux interrogateurs sur lui. Il me répond par un sourire triste puis glisse sa main sous l'élastique de mon pantalon afin de découvrir mon tatouage. Debout l'un en face de l'autre, la créature sur sa peau semble avoir les yeux braqués sur l'astre qui orne ma hanche droite, comme si elle ne pouvait voir que lui.

— J'ai réalisé ce croquis, il y a longtemps, dit-il d'une voix rauque. Lorsque me battre m'était devenu vital. J'avais fait un parallèle avec la lycanthropie et le fait que la lune puisse à la fois contrôler un homme tout en lui faisant perdre toute maîtrise de soi. Et il a fallu que tu choisisses celui-là, hein ?

— Je n'aurais pas dû ?

— Tu ne pouvais pas tomber plus juste ...

Il prend une profonde inspiration avant de rajouter :

— Je capitule, Milyia. Tu es l'adversaire le plus redoutable que j'ai eu à affronter.

Je me recule en fronçant les sourcils.

— Je ne me suis jamais battue contre toi.

— Bien sûr que si. Tes coups portés ne sont certes pas physiques, mais à chaque sourire, chaque parole, j'avais l'impression de tomber. Plus tu te dévoilais, plus tu te donnais, et plus je sentais ma chute approcher. Mon plan était simple. Me venger tout en assouvissant ma putain d'obsession, mais je n'ai fait que la nourrir et alimenter cette folie chaque jour.

— Alors, pourquoi avoir continué ?

— C'était le foutoir dans ma tête. Tu étais celle qui sortait avec mon frère, celle qui avait contribué à briser le cœur de ma petite sœur, comment pouvais-je crever d'envie de te toucher et d'être avec toi ? Continuer ma vendetta était devenu la seule raison qui pouvait m'autoriser à rester à tes côtés. Mais lorsque tu m'as amené sur la tombe de ta mère, j'ai compris. Mon but était atteint, tu allais souffrir. Je devais aller jusqu'au bout parce que, comme un con, j'étais persuadé que je trouverais une délivrance en cette fin.

— Ce ne fut pas le cas ?

Le dos contre la paroi de la douche, je ne le quitte pas des yeux. Nos voix couvrent à peine le bruit de l'eau et, pourtant, je ne perçois que ses mots et leurs aveux. Je devrais sûrement m'énerver, crier ou piquer une crise digne de ce nom, mais mon cœur bat au ralenti, comme si je voyais cette scène à travers les yeux de quelqu'un d'autre. Les sensations sont bien là seulement, pour une fois, j'ai l'impression d'enfin voir au-delà, de comprendre.

— Ai-je vraiment besoin de te répondre ?

— Pas vraiment. Ton corps entier a l'air de t'insulter d'avoir été aussi débile.

Soen se met à ricaner en s'approchant de moi et se stoppe de façon à garder quelques centimètres entre nous. Je relève la tête afin de ne pas briser notre seul contact.

— Penses-tu vraiment pouvoir me pardonner ? demande-t-il dans un souffle.

— Je ne serais pas là, trempée et tout habillée sous cette douche, si ce n'était pas le cas. Franchement, tu m'as vu ? Je dois...

Sa main se plaque sur ma bouche m'empêchant de finir ma phrase. Il se baisse de façon à positionner son visage juste en face du mien.

— Je ne veux pas de tes blagues à deux balles, intime-t-il plus durement.

J'ignore si c'est le retour de Soen en mode dominant ou la proximité de ses lèvres, mais je sens mon corps se transformer en flaque et mon assurance s'échapper à travers le siphon. Je ravale donc ma comparaison « à deux balles », assemble mes idées qui se sont éparpillées elles aussi et parviens à lui dire :

— Je... ok, désolée. Tu veux la vérité ? Je t'ai déjà pardonné. Parce qu'au moment où je t'ai vu dans cet entrepôt, toute ma colère envers toi est devenue tellement insignifiante qu'elle a été réduite à néant par le premier coup de poing que tu as reçu. Ce que tu viens de me dire, je le savais déjà ou plutôt je m'en doutais et franchement... je n'en ai plus rien à faire. Je me fous de ta sœur ou de ton passé avec Adam et j'envoie au diable les raisons qui t'ont poussé à moi. À présent, il n'y a plus que toi et moi. Alors à mon tour je te demande, penses-tu être capable de passer outre ta colère ?

— Je serai toujours *en colère*, comme tu dis. La différence est que ma colère n'est plus dirigée contre toi ou Adam, mais contre moi. J'aimerais pouvoir te dire que je tire un trait sur toute cette histoire, sauf que cela m'est impossible. Ma culpabilité sera toujours dans les recoins de mon esprit. Seulement, elle est plus supportable quand tu es là, car toi et tes remarques à deux balles occupent tous les autres recoins. Et je veux croire qu'un jour vous serez assez fort pour prendre toute la place.



— Je ferai tout pour. Appelle-moi, Super Milyia à partir de maintenant. Je vais te dire tellement de blagues débiles que tu ne penseras qu'à ça et que tu n'auras plus rien d'autre en tête.

— Merde Milyia !

— Oui, pardon ! Je sais, c'est juste que...

À court d'argument, je me jette sur ses lèvres qui me tentent beaucoup trop depuis tout à l'heure. Je m'agrippe à ses cheveux comme une possédée et le force à couvrir mon corps du sien. Sa bouche s'ouvre et c'est la libération. Envolée l'impression de suffoquer, ne reste que cette délicieuse sensation de respirer à plein poumon, sans ce poids qui compressait ma poitrine ces derniers jours. Malheureusement, Soen ne me laisse pas y goûter davantage et se dégage bien trop vite de mon étreinte. L'une de ses mains tire sur mon cuir chevelu afin de m'obliger à tendre mon visage vers lui.

— Tss, ma Rose. Tu te souviens ce que tu m'as dit à l'entrepôt ?

— Oui, déglutis-je, consciente du chemin qu'il compte me faire emprunter.

— Je veux te l'entendre dire.

— Tu ne peux pas me le demander. Ce n'est pas comme ça que...

— Dis-le !

Je le toise sévèrement. Je peine à croire qu'il m'ordonne une chose pareille. Puis, tous les événements de la soirée me reviennent en mémoire, notamment le moment où Adam m'a embrassée pour le faire réagir. Je laisse donc échapper ces paroles que j'ai l'impression de dire pour la première fois de ma vie :

— Je t'aime.

Sa prise sur ma nuque se relâche et ses bras tombent le long de son corps. Il effectue quelques pas en arrière et paraît avoir le souffle coupé. Sans doute ne s'attendait-il pas à ce que je cède aussi facilement. Ses yeux sont toujours plongés dans les miens et à travers ses paupières gonflées j'entraperçois l'océan qui s'est transformé en volcan. Son buste semble revenir à la vie et se soulève tout à coup.

— Redis-le, gronde-t-il la mâchoire serrée.

Le volcan entre en éruption. Les muscles de ses bras et de son torse se tendent au maximum sous sa respiration qui s'accélère de plus en plus.

— Je t'aime, répété-je doucement.

Il avance d'un pas. Alors que je devrais être intimidée par l'écrasante force animale qui émane de chacun de ses pores, je me sens étrangement calme.

— Encore.

— Je t'aime.

Il remplit le vide qu'il avait créé entre nous et se penche au-dessus de moi, sans me toucher.

— Encore.

— Je t'aime.

Ses poings se referment sur la paroi de part et d'autre de mes tempes.

— C'est toi et moi maintenant.

— Uniquement toi et moi.

Ses yeux se ferment et je suis certaine de voir un sourire éclairer son visage durant un très bref instant. Ses lèvres viennent récupérer leur place, sur ma bouche. Cette fois, je m'enroule autour de lui pour ne plus le laisser m'échapper. Je croise mes jambes sur sa taille, mais mes vêtements alourdis par l'eau me font glisser. Un grondement rauque, deux injures et dix secondes plus tard, je suis complètement nue et de nouveau dans ses bras. Je m'empresse de retrouver sa bouche et l'embrasse avidement. Soen me pousse jusqu'au mur adjacent et me soulève du sol en passant ses mains sous mes

fesses. Puis, il s'immobilise et visse ses yeux aux miens. Nos souffles se calent au même rythme. Au moment où il laisse son front tomber dans mon cou, il me pénètre lentement puis s'arrête de nouveau. J'exhale de bonheur de sentir ses mains sur ma peau et de ressentir son toucher bien au-delà de la barrière de ma chair. Une idée folle me traverse, j'imagine toutes ses lignes d'encre s'étirer pour me recouvrir et m'attacher à lui. Le trop-plein d'émotions doit me monter à la tête... Mon cœur fait bientôt plus de bordel que le ferait le batteur d'un groupe de métal qui s'acharnerait sur sa batterie. Et ce, même s'il n'a toujours pas bougé. Son bassin effectue un mouvement lent, bien trop lent... il se contrôle, je le devine à ses mains qui s'acharnent sur mes cuisses.

Il pose alors ses lèvres sur ma clavicule et m'assène un coup de rein qui me fait décoller du mur aussitôt, suivis d'autres tout aussi, violents. Son nez est à présent enfoui dans mes cheveux. Je me tords la nuque pour capter son regard, ses paupières sont closes et son visage est... serein, paisible, en totale contradiction avec ses gestes. Ce que nous faisons n'a rien de sexuel... c'est bien plus que ça. Une façon de nous lier davantage qu'avec les paroles que nous venons d'échanger. Les émotions qui m'assaillent ont dépassé le simple plaisir de nos chairs. Alors, je ferme mes yeux aussi et les laisse s'infiltrer dans mes veines. Je ne connais plus ni les Enfers, ni l'Eden et encore moins le monde dans lequel nous sommes. J'évolue ailleurs, tellement loin, comme propulsée par une comète.

Je suis incapable de dire quand ou si j'ai eu un orgasme. Rien ne serait assez puissant pour me ramener sur Terre...

Je sens seulement mes pieds toucher le carrelage froid et ses bras m'envelopper.

Je me blottis contre son torse et le serre de toutes mes forces. Rien à faire si j'ai l'air d'une désespérée ou si je l'étouffe. Mourir étouffer d'amour, c'est beau non ? Bon, je divague totalement là. Mon cerveau est allé se coucher sans mon autorisation, on dirait bien.

— Milyia ?

— J'entends Morphée qui me susurre de le suivre ...

— Mouais, bah t'amuse pas à suivre tous les mecs qui te susurrent de les rejoindre, grogne-t-il.

Je pouffe en portant ma main à mes lèvres. Misère... je pouffe. Il devient urgent que je me repose.

Un quart d'heure plus tard, nous sortons de la salle de bain. Vêtue uniquement d'un tee-shirt de Soen qui m'arrive au genou, je m'écroule sur le canapé et m'enroule dans un plaid. Je ferme les paupières, mais les rouvre aussi sec lorsque j'entends Soen s'affairer dans la pièce. Une serviette nouée autour de sa taille, il avance avec ce qui ressemble à une trousse à pharmacie. Mais alors une trousse à pharmacie de compét'. Je suis sûre qu'on pourrait soigner l'arrondissement entier vu sa taille. Il l'installe sur sa table de salon et en sort tout un attirail qu'il étale face à lui. Je tremble en me rendant compte que cela doit faire partie de sa routine au même titre que son autre passion dispersée un peu partout dans la pièce. Soudain, je réalise aussi que pendant le mois où l'on était ensemble, je ne l'ai jamais vu avec un seul bleu ni une seule blessure. Ou alors il les a bien dissimulés... mais j'ai un peu de mal à imaginer Soen se mettre du fond de teint pour cacher d'éventuelles traces de coups. Je me relève et m'approche de lui.

— Tu veux que je t'aide ?

— J'ai l'habitude, répond-il en détaillant ce qu'il a sous les yeux.

Je repousse mon aversion pour ce qu'il s'apprête à faire et m'assieds sur la table.

— Je peux te poser une question ? risqué-je.

— Vas-y.

— Tu t'es battu pendant que... enfin depuis mon retour ?

Soen arrête son inspection pour m'observer. Je soutiens son regard même si cela m'est difficile. Son visage, maintenant débarrassé de toute trace de sang, paraît encore plus gonflé qu'avant et de sérieux hématomes commencent à grignoter sa peau.

— Une seule fois.

— Le soir où ta mère est venue ?

— Non. Là je me suis juste fait plaisir sur un pauvre type dans un bar. C'était le soir de ton anniversaire. Après que tu sois partie le retrouver.

— Je peux comprendre... Mais pourquoi ne pas y être retourné ensuite ?

— J'avais un autre défouloir.

Je grimace sous le poids de ses mots bien que j'aie toujours eu parfaitement conscience de lui servir d'exutoire vu que je l'ai moi-même cherché. Je détourne mon regard lorsqu'il s'approche de moi et caresse mes joues. Mes yeux se posent sur les articulations de ses doigts à vif et ma tête se remet à tourner comme si j'avais été la seule à me prendre des coups ce soir.

— Plus jamais ça, dis-je en appuyant sur un bleu colorant sa joue. Je ne te demande pas de ne plus te battre, mais plus jamais comme ça. En plus, tu as une sale tête. Tu es même carrément moche comme ça.

— Dixit celle qui a des valises tellement grosses sous les yeux qu'on dirait qu'elle part en vacances avec toute sa famille.

— Connard.

— Ce n'est plus Monsieur C. ?

— Non. Tu ne mérites plus cet honneur pour le moment.

Il ricane en secouant la tête puis se dirige dans la cuisine. Il en ramène un verre d'eau ainsi qu'un médicament.

— Qu'est-ce c'est ? m'enquiers-je.

— Paracétamol

— Du paracétamol ? C'est de l'héroïne que tu devrais prendre plutôt !

— Ce ne sont que quelques coups...

Je réprime un frisson et reporte mon attention sur le bazar qui m'agresse les yeux sur la table.

— Va te coucher. Je peux faire ça seul. Tu es crevée et je ne suis pas sûr de supporter ton air consterné.

Ma réponse n'a pas le temps de sortir de ma bouche qu'il me prend dans ses bras et me soulève jusqu'au lit. Je n'ai même pas la force et encore moins la volonté de me débattre.

— Ma Rose, tu dois vraiment être fatiguée pour ne pas me tenir tête.

— Attends demain, marmonné-je.

Soen s'allonge dans les draps et me couche contre son flanc.

— Tu ne dois pas te soigner ? demandé-je.

— J'attends que tu t'endormes.

— Te voilà bien attentionné...

— Je tiens surtout à ce que tu ne viennes pas me faire chier ensuite.

— Connard

— Je sais ma Rose, je sais...

Je souris en me lovant contre lui et m'endors paisiblement bercée par des images de comète et de loups à deux têtes.

La lumière du jour vient taquiner mes paupières et me sortir de mon sommeil qui s'apparentait

d'ailleurs plus à une mort cérébrale. J'ouvre les yeux en même temps que mes lèvres sourient. Rien ne peut me rendre de meilleure humeur, être réveillée par le soleil. Bon ça plus mon litre de café habituel.

Je me retourne en espérant un câlin matinal, mais la place à mes côtés est vide. *Impossible qu'il me refasse le même coup !* Je me redresse sur le matelas pour découvrir Soen assis sur une chaise face au lit, le visage baissé sur ses jambes et les mains dans ses cheveux. Lorsqu'il s'aperçoit que j'ai émergé, il relève la tête et je me fige sous son regard. Ses yeux sont ceux d'un fou furieux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? paniqué-je en sautant du lit pour aller à lui.

— Ne t'approche pas !

Je m'immobilise au milieu de la pièce. Debout, lui aussi, il tremble maintenant de tout son corps.

— Merde, Soen. Dis-moi ce qui se passe !

— C'est à toi de me raconter ce qui s'est passé, s'énerve-t-il. Bordel, ne me dis pas qu'il a osé lever la main sur toi ! Ne me dis pas que ce putain de musicien t'a un jour touché !

— Adam ? Me faire du mal ? Mais t'es allé pêcher ça où ?

— Les traces sur ton cou, hurle-t-il en me bondissant dessus.

Il me traîne jusqu'au miroir de la salle de bain et tire mon menton en arrière pour me révéler des marques d'un affreux rouge violacé sur ma gorge. J'écarquille des yeux, horrifiée de ce que je vois. Je colle mes pupilles à la vitre pour les examiner de plus près et passe mes doigts dessus. Je grimace, cela ne me fait pas vraiment mal, mais ma peau est beaucoup plus sensible.

— Tu t'admireras plus tard ! fulmine Soen dans mon dos. Je vais virer fou si...

— Calme-toi !

Je fais volte-face et pose mes mains sur son torse entouré d'un bandage. Je suis moi-même sous le choc, mais ma priorité est de calmer le dément qui est sur le point de tout casser.

— Adam n'a rien à voir avec ça. Comment peux-tu penser qu'il puisse me faire un truc pareil ?

— Il a ça dans le sang, crache-t-il.

— Oui, vo... son père, soupiré-je, mais Adam n'a rien d'un violent. Sauf quand tu es dans les parages.

— Droit au but, Milyia ! Je veux un nom !

— Non ! Je te dirai ce que tu veux savoir à la condition que tu me promettes de ne rien lui faire.

Soen se penche dangereusement au-dessus de moi. Il me presse contre le lavabo, une lueur meurtrière dans les iris.

— Pour qui tu me prends ? Un toutou que tu comptes museler ? Tu t'es trompé de gars, Poupée. Le gentil, c'est l'autre. Pas moi.

— Tu veux un visage à massacrer ? Comme tu veux... va donc faire un tour chez ton super pote !

Un éclair fugace d'incompréhension traverse ses yeux.

— Gabriel, précisé-je.

Il s'éloigne brusquement de moi, comme si je venais de le gifler.

— Impossible.

— Pourquoi te mentirais-je ? m'agacé-je.

— Comment ?

— On s'est pris la tête. Je suis allée trop loin dans mes propos et il a perdu les pédales. C'est en grande partie ma faute, j'ai eu des paroles assez dures ...

Soen ne semble même plus prêter attention à mes dires. Il donne un violent coup de poing dans le mur. Puis un autre. Et encore un autre.

Lorsqu'il se retourne pour s'avancer vers moi, je me paralyse et retiens ma respiration. D'un pas,

il parcourt les quelques mètres qui nous séparaient et me plaque contre lui. Ses muscles tremblent de rage sous son derme. Je me foutrais moi-même des claques d'avoir provoqué Gabriel si je le pouvais...

— Il ne t'a rien fait d'autre ?

— Non. Caleb est arrivé et nous a séparés. Écoute, ne lui en veux pas. Je l'ai cherché...

— Milyia, me coupe-t-il sèchement, Je me fiche bien de ce que tu as pu faire. Ces marques ne devraient pas être autour de ton cou.

— C'est ton ami. Ne sois pas dur avec lui.

Il se détache une fois de plus de moi et me considère froidement.

— Justement. Il sait l'importance que tu as pour moi. Tu es mienne maintenant. Plus personne ne te fera souffrir.

# Chapitre 57

Soen

— J'attends toujours, me dit-elle de son air malicieux.

Son corps nu est entièrement allongé sur le mien et réchauffe mes muscles endoloris. Je vais sacrément douiller quand la tension va enfin retomber, si tant est qu'elle retombe un jour. Avec Milyia, rien n'est moins sûr. Depuis sa révélation sur Gabriel, je sens le feu de ma colère crépiter dans mes veines, prête à enflammer ma raison. Elle le sait, mais n'en a clairement rien à faire. Ma poupée a réussi à tromper mon attention quelques instants en parvenant à j'ignore comment à m'entraîner jusqu'au lit. Quand je la comparais à une sirène, je n'étais pas bien loin du compte. Un battement de cil de sa part et elle devient une cible dont rien ne pourrait me détourner. Seulement, cette fois, elle n'obtiendra pas gain de cause. Elle veut à tout prix que je lui promette de ne rien faire à Gabriel. Je sais qu'elle se sent coupable de l'avoir poussé à bout, cela m'est égal. Ce n'est pas mon problème. Il l'a marqué de la plus horrible des façons. Il m'est impossible de laisser passer ça. Pour le moment, sa présence garde ma bête prisonnière, mais ça ne va pas durer. Je la sens déjà ronger ses entraves. Je pourrais, encore une fois, me réfugier entre les cuisses de ma Rose... quand je me perds en elle, je me perds littéralement. Mes instincts priment et je ne pense plus. Mon esprit part tellement loin que mon corps semble survivre qu'en se nourrissant du sien. Sauf que là, ce ne sera pas suffisant. Il doit payer ce qu'il a osé lui infliger, mais surtout, je veux le faire souffrir de m'avoir trahi. Lui seul savait qu'elle était devenue beaucoup plus qu'une simple obsession. Ce petit con l'avait compris bien avant moi...

— Tu peux bien attendre toute cette vie et la prochaine. Cela ne changera rien, réponds-je en caressant ses cheveux alors qu'elle fait la moue.

Son menton repose sur mon torse, elle lève ses grands yeux aux éclats dorés sur moi en effleurant distraitemment mon dernier tatouage en date. Se rend-elle compte qu'elle ne cesse de passer ses mains dessus depuis hier soir ?

— C'est ton ami...

— Comment peux-tu le défendre ? Tu es sûre d'avoir vu la même chose que moi dans le miroir tout à l'heure ?

— Je ne le défends pas, soupire-t-elle, C'est juste que... t'imaginer t'en prendre à lui après ce que j'ai vu hier soir... c'est difficile.

— Je suis capable de régler mes comptes sans me servir de mes poings.

Je mens. S'il y a une chose que je ne sais pas faire, c'est bien contrôler ma violence. Je préfère, et de loin, en user plutôt que de gaspiller mon temps en de vaines paroles. On m'énerve, je réplique physiquement. Tout simplement. Mais je me sens obligé de la rassurer. Ce qu'elle a vu à l'entrepôt l'a profondément bouleversé et je ne suis pas prêt à la revoir pleurer. Quand j'y repense, mon besoin de cogner devient plus fort encore. Je ne m'étais jamais senti aussi misérable... Une partie de moi s'est retrouvée emprisonnée dans ses larmes pour exploser en morceaux à ses pieds. Je m'étais pourtant promis de ne plus la laisser m'atteindre, mais il n'a fallu qu'une putain de goutte d'eau sur sa joue pour qu'elle abatte mes défenses. Quoique, en y réfléchissant bien, je n'ai jamais vraiment su me défendre face à elle.

Son portable sonne au moment où elle m'offre l'un de ses sourires à damner un curé. Elle bougonne des paroles que je n'écoute pas et sort du lit en râlant. Ses longs cheveux roux retombent et

se disputent la place avec l'encre, mon encre, sur son dos. Je n'ai toujours pas digéré le fait que son origine vienne encore de lui, mais au moins, je suis celui qui l'aura ancré sur son corps. Il ne me reste plus qu'à tatouer les runes sur la branche du haut et il sera enfin achevé. A-t-elle seulement réalisé que j'ai fait exprès de faire traîner les choses en longueur ? Ne plus rien avoir à graver sur sa peau me fait étrangement peur. Une partie de moi aimerait la recouvrir de mes dessins, mais l'autre ne pourrait se résoudre à ne plus voir le grain de sa peau laiteuse. Sans compter que j'aime l'imaginer comme une toile vierge sur laquelle je peux encore créer mille traits.

Milyia décroche et se dépêche de revenir entre les draps. Lorsque je comprends qu'il s'agit de sa folle furieuse d'amie, je me désintéresse de leur conversation et repose ma tête sur l'oreiller afin de profiter de ce moment d'accalmie avant la tempête que je compte bien déchaîner.

Au bout de quelques minutes, sa voix ne me berce plus. Elle a repris sa place sur mon buste, le visage caché dans mon cou, et semble s'être endormie au vu du souffle régulier qui chatouille ma peau. Je la serre dans mes bras en prenant soin de ne pas la réveiller. Ma colère peut bien attendre pour une fois.

\*\*\*

— Tu me prends pour une conne ? Tu penses peut-être que tous mes neurones se sont fait la malle pendant que je dormais ?

Milyia balance l'assiette que je l'ai forcée à ingurgiter dans l'évier en m'assassinant du regard. Un chaton prêt à se lancer sur un puma. Bon, certes elle a plus de la tigresse que du chaton. Et, plus elle feule, plus j'ai envie de sentir ses griffes sur ma chair.

— Je t'ai seulement dit que je comptais récupérer ma moto, dis-je aussi calmement que cela m'est possible.

— Moto qui est chez Gabriel. Je t'ai entendu hier !

— Et ?

— Et tu vas me faire croire que tu vas y aller, le remercier et te barrer gentiment ?

— Pourquoi pas ?

— Tu me prends pour un jambon ? lâche-t-elle en affichant son air blasé.

Je réprime le rire qui menace de sortir. Je ne le lui avouerai jamais, mais j'adore ses remarques à la con.

— Ma rose, on en a déjà parlé. Inutile de revenir là-dessus.

— Tu as décidé de ne plus aborder le sujet. Je ne me souviens pas avoir été consulté pour cette décision.

Je prends une profonde inspiration. Cette fille est la plus têtue que la Terre puisse porter et il a fallu qu'on me la foute dans les pattes. Moi, le mec le plus patient du monde... Heureusement que je la connais maintenant et que je sais comment lui clouer le bec.

Je lui retire des mains le verre qu'elle s'apprêtait à porter à ses lèvres et pose ma main sur sa gorge. Un spasme secoue subrepticement son visage puis elle se fige.

— Maintenant tu vas m'écouter, la préviens-je. Qu'il soit mon ami ne compte pas. Que tu te sentes coupable, je m'en carre.

Je serre mon poing contre son ventre et rajoute.

— Tu vois ce que tu as éprouvé en me voyant hier soir ? Dis-toi que découvrir ces empreintes sur ton cou m'a fait au moins le même effet. Si ce n'est plus. Alors, arrête de croire que tu seras capable de me maîtriser parce que c'est tout bonnement impossible. Pas pour ça.

Elle baisse ses yeux en acquiesçant et ses sourcils se froncent sur les articulations gonflées de mes doigts.

— Une dernière chose... je vais te ramener chez toi. Je ne reviendrais pas te voir tout de suite, mais je veux que tu me fasses confiance.

— Quoi ? Non ! Pourquoi d'abord ?

— Ne fais pas ta têtue pour une fois. Aïe confiance, dis-je en englobant son visage de mes mains.

— Tu as d'autres bonnes nouvelles à m'annoncer ? Parce que c'est le moment, je suis chaude là, râle-t-elle.

— Oui, une... je vais être obligé de faire ceinture...

— Connard.

Je ricane contre ses lèvres que je m'empresse de dévorer en l'entraînant contre le plan de travail de la cuisine.

\*\*\*

Avant de grimper les cinq étages qui mènent à l'appartement de Gabriel, je fais un détour par le parking souterrain histoire de vérifier que mon bolide est encore entier. J'éprouve un léger pincement de déception en constatant qu'elle est en parfait état, sans même une petite rayure. Dommage, je n'étais pas contre une raison supplémentaire de lui démolir le portrait. Non pas que j'en ai réellement besoin, mais un petit coup de chauffe m'aurait mis en jambe.

Après mon inspection, j'avale les marches quatre à quatre en m'incitant à conserver mon calme au moins pour les dix premières minutes. Mon but étant de le faire parvenir aux aveux de lui-même. Je veux l'entendre de sa bouche. Ensuite, je lâche la bête et adviennent que pourra.

Sauf que mes muscles en ont décidé autrement puisque mon poing part sans en attendre l'ordre dès que Gab ouvre la porte. Mes phalanges atterrissent en plein sur l'arête de son nez provoquant un craquement odieusement délicieux à mon oreille. Il se recule en beuglant je ne sais quoi et porte ses deux mains à son visage. Je l'attrape aussitôt par le col et le plaque contre le mur. Mes doigts s'enroulent autour de son cou puis s'enfoncent féroce dans sa peau. Mes jambes bloquent instinctivement les siennes pendant que mon bras libre lui empêche tout mouvement du buste bien qu'il ne tente aucun geste de défense. Gabriel n'est pas un combattant, il n'en a pas besoin. Il est bien trop doué de ses mots pour ça.

— Alors, qu'est-ce que ça fait ? craché-je à son visage. De ne plus sentir l'air remplir ses poumons ?

Ses ongles griffent mon avant-bras. M'arracher le bras serait l'unique moyen de me faire lâcher ma proie.

— Je ne t'entends pas, Gab, sifflé-je en tendant l'oreille.

Ma voix tremble. Je sens que je suis sur le point de partir en vrille. Sur un ring, je me fonds dans une sorte de trou noir qui m'apporte une étrange paix. Chercher la faille. Cogner. Chercher la faille. Encore cogner. Sauf que là, plus je resserre ma prise, plus je me prends, un truc indéfinissablement violent en pleine gueule qui ne me donne qu'une directive à suivre. Détruire. Ses yeux révulsés semblent sur le point de sortir de leurs orbites. Il ouvre la bouche et un râle, sonnait comme la plus douce des musiques, en sort. Je ne lâcherai pas. Impossible. J'en suis incapable.

Un cri étouffé me sort de ma transe et m'oblige à détourner mon regard. Une fille en sous-vêtement nous observe complètement affolée. Lui et ses pouffs...



Elle tend face à elle un téléphone comme si c'était une arme de pointe et bafouille :

— Je... je vais appeler la police si vous ne partez pas !

— Chérie, c'est avant d'intervenir qu'il faut les appeler. Pas une fois que le grand méchant t'a remarquée.

La pauvre se met à trembler comme une feuille. Je ne peux pas vraiment lui en vouloir. Avec la gueule déformée que je me paye aujourd'hui, je dois ressembler à la créature de Frankenstein. À contrecœur, je relâche ma proie avant de l'envoyer au sol avec un dernier uppercut. Je m'approche de la biche égarée qui se tétanise et lui prends son portable des mains.

— Va t'habiller et sors d'ici. Tu pourras récupérer ton téléphone plus tard, dis-je d'une voix plus douce.

Elle hésite un instant en regardant Gabriel en train de tousser comme un condamné puis se sauve dans la chambre. Elle en ressort une minute après pour se ruer hors de l'appartement. J'inspire longuement pendant que mon ami rampe sur le canapé puis me poste à côté de la fenêtre, le plus loin possible de toute tentation de l'étouffer définitivement. Mes poings au fond de mes poches, je les presse contre mes cuisses.

— Je vais te tuer, mec. Je te jure que je vais le faire si tu ne parles pas dans la seconde, m'impatienté-je.

— Bordel... s'étrangle-t-il. Pour cette...

— Je te déconseille de partir sur ce terrain-là, menacé-je en avançant d'un pas dans sa direction.

Il se redresse tant bien que mal pour me faire face après avoir vacillé à plusieurs reprises. Sa main tient toujours son cou, à croire que sa carotide va subitement tomber par terre...

Ses yeux me dévoilent une haine que je ne lui connaissais pas. J'ai la très nette impression que mon plus vieil ami est parti loin lui aussi.

— Tu aurais dû entendre ce qu'elle m'a dit ! se défend-il.

— Et alors ? Depuis quand tu t'es transformé en connard qui s'en prend aux femmes ? Et à elle en plus !

— Depuis qu'elle est morte par leur faute ! hurle-t-il. Et justement parce que c'était elle ! Puis, qu'est-ce que ça peut te foutre de toute façon ? Je croyais que ton but était de les faire souffrir !

— Mon but. Pas le tien. Au-delà du fait que toute cette histoire était une connerie monumentale, je ne serai jamais que le seul à avoir le droit de la blesser. Je ne laisserai personne d'autre avoir ce pouvoir sur elle. Même pas toi.

— Alors pourquoi ce n'est pas ce que tu fais ? Bordel ! Pourquoi tu viens t'en prendre à ton meilleur pote plutôt qu'à elle ?

— Tout ça était une erreur. Toi et moi, nous sommes fourvoyés. Enea a choisi sa mort, pas eux.

— C'est faux ! Merde, mais tu ne vois pas que cette pétasse t'a retourné le cerveau ! Ils nous l'ont enlevée ! Sans eux, elle serait encore en vie et tu le sais !

— Et sans nous, probablement qu'elle le serait aussi. Peut-être que si Enea avait eu un frère capable d'interpréter les signes plus tôt, elle continuerait encore d'écrire ses poèmes à la con ou profiterait du fait qu'on s'engueule pour échapper à notre surveillance et se barrer comme elle le faisait petite...

— Ta gueule ! Je ne veux même pas écouter tes conneries ! C'est ta queue qui parle, pas toi ! Tu leur trouves des excuses simplement pour avoir une raison de continuer à la baiser !

Ses yeux injectés de sang me donnent envie de vomir. J'ai toujours su qu'il avait terriblement souffert de sa mort, mais j'étais visiblement loin de m'imaginer à quel point. Maintenant que j'ai les idées plus claires, je me rends compte de son acharnement à me pousser toujours plus loin dans mes

idées de vengeance. Un ami digne de ce nom n'aurait-il pas dû me mettre en garde ?

— Tu sais que cela va bien plus loin, n'est-ce pas ? C'est ça que tu ne supportes pas en fait. Que je puisse avoir des sentiments pour celle que tu penses en partie responsable du suicide d'Enea.

Un rictus torve déforme les traits de son visage. Toute envie de le cogner m'a quitté. J'ai mal pour lui. Mal, car sa souffrance ne fait que trop écho à la mienne. Mal parce que je n'ai pas été foutu de voir ce qui le bouffait, lui aussi, de l'intérieur.

— Gab, je suis sincèrement désolé que tu aies enduré tout ça par ma faute. Mais il est temps pour nous deux de passer à autre chose. Enea est la seule dans ce cercueil. Nous aussi avons le droit de vivre. On lui doit bien ça.

Il part dans un rire bien trop sombre pour ne pas être celui d'un homme blessé puis se dirige vers son bar en titubant afin de se servir un verre.

Je marche jusque la porte d'entrée et me retourne avant de l'ouvrir,

— Je n'oublierai jamais tout ce que tu as fait pour moi toutes ces années, Gab. Et c'est bien pour cette raison que je m'empêche de finir le travail sur ta gueule. Mais je ne veux plus jamais te voir. Désormais, tu resteras celui qui a levé la main sur elle et ça, je suis incapable de te le pardonner.

# Chapitre 58

## Milyia

— C'est quoi cette odeur affreuse ? débarque Karys en catastrophe dans la cuisine.

— Une expérience culinaire ratée, grimacé-je en indiquant du menton les restes de nourriture dans la poubelle.

— C'est plus possible là ! Tu vas te retrouver un boulot et fissa ! J'en peux plus de tes tentatives foireuses. Je croyais qu'on s'était mis d'accord la semaine dernière après ta lubie de te mettre à la couture !

— Mais j'avais vu un super tuto sur Youtube ! Ça avait l'air sympa et...

— Oui, pour quelqu'un qui sait se débrouiller de ses dix doigts ! Enfin, tu as fait une queue à une combinaison pour bébé !

— C'était pas une queue d'abord ! me défends-je. Je me suis juste trompée sur le nombre de jambes...

— T'es sérieuse là ? Tu pensais habiller un poulpe ?

Mini-Caleb menace de sortir. À la place je tire la langue à ma meilleure amie et entreprends de nettoyer les morceaux d'œufs qui ont explosé un peu partout dans la cuisine. Ma furie soupire et part chercher la serpillière.

— Tu n'es pas obligée de m'aider, boudé-je.

— Je préfère ne plus te laisser sans surveillance. Tu es une catastrophe sur pattes en ce moment.

Je fais la moue, mais me garde bien de répliquer. Tout simplement, car elle a raison. Depuis deux semaines, je me retrouve avec beaucoup de temps libre. Ce qui serait une bonne chose en soi s'il ne me manquait pas autant. Je me sens obligée de combler la moindre petite seconde sous peine de finir folle. Karys se rapprochant de la date de ses partiels, j'essaie de la laisser tranquille au maximum. Alors je cours, matin et soir. Je pars souvent en expédition photo, je dois bien avouer que sur ce plan-là son absence a du bon. J'ai soudain beaucoup plus d'heures à consacrer à ma passion que je n'avais que trop délaissée depuis mon retour des États-Unis. Cependant, lorsque plus rien ne m'occupe l'esprit, un vide m'envahit me poussant à faire n'importe quoi pour le remplir. Je n'ai pas vu ni parlé à Soen depuis deux semaines et j'en ignore toujours la raison. Tous les jours, je reçois une photo de sa part d'un dessin, d'une toile ou d'un tatouage qu'il a réalisé. C'est sa façon à lui de garder contact, de me faire comprendre qu'il pense également à moi. Il s'agit de Soen après tout... s'il se mettait à me conter fleurette par texto, je l'internerais direct.

— Il va revenir ma chérie. Tu le sais, non ?

— Ce n'est pas le *si* qui m'inquiète, mais le *quand*, bougonné-je.

— Bon, lâche tout. J'ai téléchargé les derniers épisodes de L'arme fatale. On va aller se mater Clayne Crawford. Au moins tant qu'ils restent derrière un écran, les mecs sont à peu près supportables.

Je balance mon éponge dans l'évier avec un plaisir non dissimulé et me précipite dans le salon. Qu'on se le dise, Clayne Crawford me fait rêver. Alors tant que mon loup ne se décidera pas à revenir rôder dans les parages, je me consolerais comme je le peux...

Ma meilleure amie revient avec du pain de mie ainsi que du Nutella et du beurre de cacahuète.

— Au moins, avec ça on mourra peut-être de diabète ou de cholestérol, mais pas d'empoisonnement, précise-t-elle.

Je balaie sa remarque d'un revers de main et m'installe confortablement dans le canapé. Trois épisodes plus tard, on vient frapper à la porte. Comme aucune de nous deux n'est assez courageuse pour bouger le petit orteil, Karys et moi, nous la jouons à Shifumi. Je remporte la victoire obligeant ma Furie à se lever en pestant. Au même moment, Clayne fait enfin tomber la chemise et je me concentre à nouveau sur l'écran. Quelques secondes plus tard, je sens le coussin du sofa qui s'affaisse à côté de moi.

— Tu as loupé le meilleur, dis-je à Karys sans quitter la télévision des yeux, une paire d'oblique à te brûler les rétines.

— Ce sont tes fesses qui vont te brûler si j'entends encore ce genre de remarques dans ta bouche. Je tourne le visage le plus lentement possible de peur d'avoir imaginé le son rauque de sa voix. Nos yeux se télescopent, s'entrechoquent pour ne plus rien voir d'autre. Désolé Clayne, j'ai apprécié nos petits moments ensemble, cela va me manquer, mais je dois t'avouer que tu n'étais qu'une piètre consolation. Là, tu ne fais plus le poids...

Soen me dévisage, l'air courroucé. Je prends le temps de retrouver une respiration normale et m'apprête à lui suggérer ce qu'il pourrait bien faire d'autre à mes fesses quand mon corps prend les commandes et lui saute dessus. Nous basculons sur le canapé alors que je l'embrasse comme si ma vie en dépendait. Bon peut-être pas ma vie, mais mon esprit a sacrément morflé selon les dires de Karys et en a bien besoin. Ses mains serrent mes cuisses avec force et me soulèvent pour me placer à califourchon sur lui. J'exhale de bonheur lorsque sa barbe vient irriter la peau de mon menton puis de mon cou et enfin de ma poitrine. Sa main s'abat soudain sur l'une de mes fesses fouettant ma chair.

— Non, mais ça va pas ! me révolté-je.

— Mes obliques ne te suffisent plus ?

— Pour me suffire, il faudrait que je puisse en profiter déjà. Seulement, je n'avais plus rien à me mettre sous la dent ces derniers jours. J'ai fait comme j'ai pu pour me contenter...

Ma respiration se coupe quand ses doigts glissent sous la ceinture de mon jean et effleurent la couture de mon dessous. Sa bouche taquine ma clavicule en ricanant.

— Ça t'amuse ?

— J'aime te voir troublée entre mes mains ma Poupée.

— Pourquoi tu n'es pas venu me voir avant ? m'énervé-je en me redressant.

Il coince mon menton entre son pouce et son index pour m'obliger à plonger mes yeux dans les siens.

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Euh... toi.

— C'est bien ça, moi et plus toutes ces ecchymoses.

— Tu as seulement attendu que tous tes bleus disparaissent ? soufflé-je. Je m'en fichais moi que tu ressembles à une sculpture d'art abstrait !

— C'est faux, ma Rose. Je ne t'en blâme pas. On s'est promis de reprendre à zéro et, c'était impossible avec les blessures qui me recouvraient.

Ses lèvres se posent doucement sur les miennes au moment où je m'apprête à répondre et je comprends que la discussion est close. Une bien belle façon de me dire de la fermer.

Soen se lève du canapé sans pour autant me lâcher. Je croise mes mains sur sa nuque et resserme mes jambes sur sa taille pendant qu'il nous dirige vers la porte d'entrée.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai envie de t'emmener quelque part, répond-il d'un air énigmatique.

— La dernière fois que tu m'as dit ça, j'ai crapahuté dans les bois. J'ai pas tellement envie de

renouveler cette expérience.

— Quels mots tu n'as pas assimilés dans *on reprend à zéro* ? s'exaspère-t-il en me reposant au sol.

— Mouais, tu marques un point-là, concédé-je en récupérant ma veste sur le porte-manteau, mais... ça veut dire qu'il va falloir qu'on reprenne toutes les surfaces une à une alors ? Encore ? ajouté-je en battant innocemment des cils.

— D'où penses-tu que me vienne cette idée ?

— De ton caleçon, petit malin.

Je mets un pied dans le couloir et hurle à l'intention de Karys qui a certainement dû s'exiler dans sa chambre pour nous laisser un peu d'intimité.

— Ma Furie ! On part ! Tu peux récupérer l'usage du canapé !

Je balance un regard taquin à Soen avant de renchérir :

— Prends bien soin de Clay en mon absence ! Il ne faudrait pas qu'il attrape froid !

— T'inquiète ! Je vais tellement le chauffer qu'il sera aussi bouillant qu'un félin en période d'accouplement, prêt à dévorer ta petite culotte quand tu rentreras ! hurle la voix de ma Furie.

\*\*\*

— Tu es sûr de toi ? douté-je.

Les mains de Soen sur mes épaules, je fixe, incertaine, la devanture de l'établissement qui nous domine. Je me souviens être venue ici une seule et unique fois. Une seule et unique soirée qui a chamboulé ma vie. Une seule et unique soirée qui a chamboulé sa vie.

— Il me semblait logique de revenir ici. Après tout, c'est ici qu'on s'est rencontrés.

— Certes... mais cette soirée a précipité ta sœur à la mort. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de te faire revivre tout ça.

— Je ne désire pas *revivre*, mais effacer pour *recréer*.

— On ne peut pas faire comme si ce soir-là s'était subitement transformé en toile vierge.

— On peut faire exactement ce que l'on veut, Milyia. Et ce que je souhaite, c'est entrer dans ce bar et envoyer cette soirée se faire foutre comme il se doit. Et toi ? chuchote-t-il à mon oreille.

Mon loup me contourne alors, puis, sans un regard, entre à l'intérieur me laissant seule sur le trottoir. Quelques minutes passent sans que je n'arrive à me décider. Ce ne sont pas tant les souvenirs enfermés entre ces murs qui me paralysent, mais leurs répercussions sur Soen. Et si toute sa rancœur et sa souffrance réapparaissaient pour s'implanter férocement en lui et ne plus le quitter ?

À moins qu'il y voie un moyen d'exorciser définitivement les démons engendrés par le décès d'Enea. Peut-être est-ce la meilleure façon de mettre un vrai point final à cette histoire, en entamant une nouvelle phrase à la nôtre.

Ai-je vraiment le choix de toute façon ? Après tous les événements de ces derniers mois, tourner le dos à cette porte qui me nargue depuis tout à l'heure n'est pas envisageable. Je suis incapable de me passer de lui à présent. À présent et depuis bien longtemps quand on y pense. J'y suis jusqu'au cou et, s'il me demandait de me noyer pour lui, je m'empresserais d'engloutir ma tête sous l'eau. C'est flippant. Flippant, mais surtout bien réel.

Mes doigts s'enroulent donc autour de la poignée. J'entre d'un pas assuré et m'avance inconsciemment vers la scène vide où avait chanté Adam. Des visions troubles dansent dans mon esprit, rejouant le fil de cette soirée. Je me suis tellement remémoré ces souvenirs que j'en connais

les moindres mouvements. Cette nuit-là restera celle de notre rencontre et bien que ses raisons de l'effacer soient on ne peut plus légitimes, jamais je ne le pourrais.

Une main se pose alors sur mon bras et l'atmosphère s'alourdit. Mes lèvres s'incurvent automatiquement face aux sensations plus dingues encore qui reprennent vie sous ma peau, comme si la dernière fois n'avait été qu'une simple répétition pour le grand spectacle. Je ferme les yeux et...

— J'ai cru qu'une fois de plus, tu allais jouer les têtues et ne pas me rejoindre, grogne Soen en se plantant devant moi.

— Chut !

Je me mets sur la pointe des pieds et enfouis mon visage dans son cou pour lui faire comprendre de se taire, des fois que le *chut* n'ait pas été assez clair. Moi aussi, je peux gentiment lui dire de se la fermer. Il soupire comme le loup mal léché qu'il est puis me colle plus fermement contre son torse. Je ne prête même pas attention à la musique du bar pour me laisser bercer par les vibrations que me procure sa peau sur la mienne. J'ondule au ralenti, indifférente à ce qui nous entoure et aux réticences plus qu'évidentes du corps de Soen à me suivre.

— Je ne suis pas un romantique, Milyia. Je ne vais pas te câliner sur une piste de danse.

— Désolée de te contredire, mais tu l'es.

Je m'écarte de lui en pinçant les lèvres pour ne pas rire devant son regard assassin.

— Je sais que tu tiens à ta réputation et promis cela restera entre nous. Mais c'est la vérité. Tu es romantique. Peut-être pas dans le sens conventionnel du terme. Réfléchis-y... Tu m'emmènes dans le lieu de notre rencontre, tu te fais tatouer l'autre partie de ton dessin, tu ne veux pas que j'aie courir seule quand il fait nuit, tu ne supportais pas que je voie tes blessures...

— Ça suffit ! J'ai compris ! grimace-t-il. Mais tu te plantes, je m'assure juste que ton joli cul ne puisse plus se passer de moi.

Puis, il renchérit en posant ses mains sur mes joues :

— Tu es une vraie chieuse.

— Tu ignores ce qu'est une vraie chieuse. Vingt-quatre heures en compagnie de Karys et je te semblerai aussi douce qu'une biche sous morphine. Bon, vu que tu refuses de danser, tu veux bien aller me chercher une bière ?

— Et te laisser seule sur la piste ? Quelle bonne idée, je n'ai pas eu mon compte de mâchoire à déboîter cette semaine.

Je soupire longuement avant de lui répondre :

— On a qu'à faire comme ça, toi tu vas au bar et moi je danse sans te quitter des yeux. Ainsi, tout le monde saura que je suis avec toi. Je l'écrirais bien sur mon front, mais je n'ai pas de stylo sous la main...

— Je reviens, je vais demander un marqueur au barman, dit-il en se dirigeant vers le bar.

Je secoue la tête et éclate de rire lorsque je le vois y aller à reculons pour ne pas me lâcher du regard. Soen sourit brièvement à son tour avant de se retourner. Pour ne pas faillir à ma promesse, je balance des hanches en observant ses muscles dorsaux qui bougent gracieusement sous son tee-shirt. Son visage pivote sur le côté pour me surveiller. Ses yeux me brûlent toujours, mais différemment de la dernière fois où il était assis là à m'épier pendant que je dansais avec Adam. À présent, le feu dans ses yeux m'enveloppe d'une chaleur tantôt douce tantôt électrisante. Soen alimente cette flamme en moi, celle du début qui est enfin parvenue à se libérer. Grâce à lui. Grâce à eux.

Mes tergiversations sont soudain interrompues par une vision annihilant toutes mes capacités à réfléchir. Mon sang se met à bouillonner dans mes veines chatouillant douloureusement mon épiderme.

Un petit bras entièrement tatoué s'enroule autour de la taille de Soen. Je remonte le long de ce tentacule visqueux à souhait, enfin j'imagine, afin de voir le visage de la méduse qui ne va pas tarder à se faire harponner. À mon grand désespoir, la méduse se révèle plus tenir de la sirène. Une sirène version rock'n roll avec son petit visage aux traits fins sublimés par une bouche rouge et sensuelle et des cheveux courts couleur ébène qui se livrent bataille. Vêtue d'un skinny en cuir et d'un tee-shirt blanc avec l'inscription *Wild heart* laissant entrevoir son soutien-gorge noir en travers ainsi que tous les déliés d'encre sur sa peau, elle paraît totalement assortie à Soen. Un peu trop même...

Elle s'autorise à lui embrasser la joue et mon sang se fige pour se transformer en plomb lorsque Soen lui rend son accolade. Le temps d'un clignement de paupières, je reprends possession de mon corps et me rue sur eux. Au dernier moment, je ralentis le pas et m'avance entre eux deux en bousculant la sirène pouffiasse. J'adresse un grand sourire à Soen avant de me pencher sur le comptoir de façon à avoir les fesses sous son nez et le décolleté sous celui du barman qui ne tarde pas à me remarquer. Il s'approche aussitôt de moi alors que je me mords la lèvre en penchant la tête sur le côté.

— Mec, tu lui adresses la parole et tu ne seras même plus capable de boire ta bière à la paille, siffle la voix de Soen dans mon dos. Quant à toi, ma Rose, bordel... je peux savoir ce que tu fous ? ajoute-t-il une fois le jeune homme loin de tout danger.

— Je crois que ta belle fleur parfumée est jalouse, ricane le calamar.

Piquée, je me redresse pour m'approcher à deux centimètres d'elle. Elle n'est pas très grande, ce qui me permet de planter féroce­ment mes yeux dans les siens.

— Jalouse ? Te donne pas trop d'importance, chérie. J'ai juste horreur qu'on pose ses mains sur mes jouets. Et ce soir, je compte bien m'amuser avec lui. Par contre, ce n'est pas dit qu'il survive au petit matin, renchéris-je en déviant mon regard une microseconde vers Soen qui semble se retenir de rire.

Le visage de la méduse s'éclaire au moment où sa bouche me révèle un sourire dévastateur.

— Mais c'est qu'elle sort ses griffes, la jolie chatte.

— Me force pas à les utiliser. Remarque, je pourrais les aiguïser un peu sur toi avant de lui arracher la tête avec.

Elle se colle davantage à moi, une lueur limite perverse dans les yeux, et me regarde de haut en bas en s'attardant un peu trop sur ma poitrine.

— Mais je ne demande que ça, douce beauté, susurre-t-elle.

Sa main se pose sur ma hanche et bizarrement plus elle la remonte le long de mon flanc plus ma colère retombe. Il est clair que la brune préfère mes attributs à ceux de Soen. Je lui ferais presque un câlin tellement je suis soulagée si je n'avais pas peur qu'elle m'entraîne dans la réserve ensuite.

— Léo, je ne m'en prends certes jamais aux femmes, toutefois cela ne m'empêche pas de te soulever pour te foutre le cul dans le bac à glace, la menace gentiment Soen.

— Arrête grincheux, tu es comme tous les autres. Tu banderais comme un taureau si tu voyais ton précieux bouton de rose avec une autre femme.

Ok, là je commence à flipper. Que cette Léo me fasse du rentre-dedans passe encore, mais qu'elle inclut Soen dans une partie à trois ne m'enchanté guère. Je m'éloigne doucement d'elle au moment où MON tatoué m'attrape par l'épaule pour m'attirer à lui.

— Je ne vois pas en quoi la voir se faire tripoter par quelqu'un d'autre que moi devrait me faire fantasmer.

*Et une ovation pour son côté ultra possessif, une !*

— Dites-moi que je rêve ! Mon ronchon sauvage est tombé amoureux ! s'esclaffe-t-elle.

— Ne lui dis pas ça ! Déjà qu'il vient d'apprendre qu'il était romantique, il risque de me claquer entre les doigts si on lui en révèle trop d'un coup, retourné-je.

J'opte pour la plaisanterie préférant ne pas m'attarder sur ses paroles. Ce qui nous lie, lui et moi, est fort. C'est indéniable. Mais je ne parviens pas à définir exactement la nature de ses sentiments à mon égard. Amour ? Passion ? Attirance ? Dépendance ? Culpabilité ? Non, il est préférable que je ne m'y attarde pas pour le moment, en effet.

— C'est tout le problème des détenteurs de pénis, explique-t-elle sérieusement. Ils veulent jouer les durs, mais pleurent quand ça devient trop intense pour leur petit cœur. Quand ils auront compris que se prémunir de nos sentiments, c'est ce qui nous rend faibles... à croire que posséder un jouet entre les jambes les conserve à l'état de gosse toute leur vie...

Je reste coite. Mais elle était où cette fille durant mon adolescence ?

— Je ne vous dérange pas ? s'agace Soen. Milyia, je te présente Léo qui, en plus d'être philosophe, est celle qui m'a tout appris sur l'art du tatouage.

— Je t'en prie. Je t'ai uniquement montré comment te servir d'une aiguille, le reste vient de toi.

Elle prend ma main entre ses petits doigts avant de poser le bout de ses lèvres sur mon poignet.

— Enchantée Milyia, fait-elle avec un clin d'œil.

— Enchantée Léo, ris-je. Et désolée pour cette scène.

— Ne le sois pas. J'adore voir une lionne défendre son morceau de viande.

Soen resserre son bras sur ma taille instinctivement provoquant un ricanement à la petite brune.

— Tu restes boire un verre avec nous ? proposé-je. Pour une fois que je rencontre quelqu'un qui semble apprécier Monsieur Ronchonchon ...

— C'est gentil, mais je bosse ce soir. Je fais des extras en tant que serveuse pour dépanner un pote. Peut-être en fin de soirée.

— Bien, aboie Soen.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes assorti d'un regard noir.

— T'inquiète, son mauvais caractère ne m'impressionne plus depuis longtemps. Soen, je suis soulagée de te voir libéré de toutes tes blessures, lâche-t-elle avant de nous laisser seuls.

— Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ? interrogé-je Soen, une fois seuls.

— C'est Léo qui m'a tatoué le loup. Et, comme tu as pu le constater par toi-même, j'étais pas mal amoché. Elle a d'ailleurs refusé de le faire au début.

J'attrape ma bière sur le zinc en adressant un sourire d'excuse au barman pour le comportement de Soen et entraîne ce dernier dans l'arrière-cour ouverte pour les fumeurs. Je m'assois en tailleur sur le sol, copiée aussitôt par Soen qui se place en face de moi.

— Tu la connais depuis longtemps ? demandé-je.

— Six ou sept ans. Je suis tombé sur elle pendant une soirée, elle tatouait un mec au fond d'une salle et m'a proposé de rester pour l'observer. À cette époque, rien ne m'intéressait vraiment. Léo a été la seule à réussir à captiver mon attention.

— Et à te supporter, plaisanté-je. Cela n'a pas dû être facile pour elle, je suppose, de t'enseigner ce qu'elle savait.

Soen me donne une pichenette sur le bout du nez, je me le frotte en faisant une moue boudeuse.

— Je sais aussi être aimable quand il le faut.

— Et combien de fois ce miracle s'est-il produit ?

— Une seule fois.

— Je me disais aussi, ris-je. Plus sérieusement, tu es dur. Il t'arrive d'être agréable avec moi.

— C'est différent. Je n'ai pas à me forcer avec toi.



Je me penche vers lui et effleure délicatement sa bouche du bout de mes lèvres. Au moment de reprendre ma place, sa main agrippe ma nuque pour m'embrasser une nouvelle fois. Plus brutalement.

— Ne t'amuse plus jamais à allumer un mec devant moi, Milyia.

— Je l'ai fait uniquement, car je me suis sentie menacée, articulé-je calmement.

— Je sais. Tu n'as pas à l'être. Je... j'en ai tellement rien à foutre des autres. Tu es la seule que j'ai désiré amener dans mon enfer. Et, à présent, tu es la seule avec qui je veux partager tout le reste.

# Chapitre 59

Soen

Je la regarde. Je ne fais que ça, en fait. Je bois tous ses éclats de rire lorsqu'elle me parle de son enfance avec sa tarée de meilleure amie. Je me gave de ses sourires chaleureux alors qu'elle évoque sa grand-mère. Je m'enivre de la puissance de ses regards quand elle les pose sur moi. Et je tiens bon. Je me prends la violence de ses sentiments en pleines dents, mais ni mon corps ni mon esprit ne ploient. Bien au contraire, le choc de son amour semble les maintenir soudés et debout. Parce qu'elle m'aime. Elle l'a dit. Ces mots que je méprisais, que je haïssais sont devenus mon unique force. Grâce à elle. Pour elle. Par elle. Je ne sais même plus... Ce temps loin d'elle n'a pas été uniquement nécessaire à la guérison de mes blessures. Il m'était indispensable de prendre du recul. Comprendre ce que je voulais. Bien que je sois incapable de définir exactement ce que je ressens – je dois tout simplement être inapte mentalement pour y parvenir – un truc de détenteur de pénis comme dirait Léo – je sais que tout se résume à un mot, *Elle*. Alors je vais commencer par là. Ne plus jamais la laisser s'éloigner, quitte à l'étouffer. Pour le moment, je ne peux faire autrement. Je ne suis pas con, je vois bien que mon affaire est bancale. Mais être raisonnable n'a jamais fait partie de mes qualités. J'ai toujours tout fait dans l'excès alors j'aimerai de la même façon. Et l'unique personne capable de m'affronter se tient en face de moi. Parce qu'elle aussi tient bon. Entre mon côté connard, mes élans de rage et ma possessivité, plus d'une se serait enfuie. Mais pas elle. Pas ma Rose. Depuis le début, elle a esquivé, contré ou encaissé sans un pli. Elle a la force d'une souveraine et le cœur aussi grand qu'un royaume sans frontière. Aussi, je ne peux m'empêcher de l'admirer au moment où elle évoque la mort de sa mère. Seuls ses yeux tremblent. Il me faudrait des millénaires pour acquérir une telle force. Les rares fois où j'aborde le décès d'Enea, l'envie de brûler la Terre entière se greffe à mes pulsions et il me faut plusieurs jours pour parvenir à me calmer. *Tu parles ... foutaises*. Je ne suis jamais redescendu de mon monde de fureur jusqu'à ce que ses lèvres prononcent ces fameux mots... la chute fut brutale. Et je meurs d'envie de sauter à nouveau dans le vide. Sans parachute ni élastique. Seulement avec ses paroles pour me raccrocher à la vie.

— Ah non, tu vas pas t'y mettre toi aussi !

Milyia claque des doigts sous mon nez en soufflant.

— Je te saoule ? Dis-le si je suis trop bavarde ! Je préfère que tu sois franc plutôt que de me laisser parler dans le vide. Remarque, c'est de ma faute. Je devrais savoir que ton attention est limitée quand...

Je ne la laisse pas finir, attrape ses cheveux et l'oblige à m'embrasser. Pour le moment, c'est l'unique moyen que j'ai trouvé pour la faire taire. Croisons les doigts pour que ça fonctionne au moins pour les cent prochaines années.

— Ça ne marchera pas à chaque fois, bougonne-telle en se reculant.

— Oh que si Poupée. J'ai l'esprit assez retors pour inventer des milliers de façons de te couper le sifflet.

— Et crois-le sur parole, jolie fleur ! surgit une voix près de nous.

Milyia sursaute puis sourit chaleureusement en apercevant Léo qui avance vers nous. Bordel, ce lutin machiavélique ne va pas me lâcher ce soir. Cette fille n'est pas si désagréable quand on aime les gnomes qui ont un souci avec la politesse et une légère tendance à dire la vérité brute. Bon ok... on

pourrait presque croire qu'elle est mon pendant féminin. Sauf que je ne suis pas à l'aise de la voir tourner autour de Milyia. Déjà parce qu'elle a tendance à avoir les mains baladeuses, mais aussi, et surtout, car je ne veux pas qu'elle parle à ma Rose de notre entrevue... J'étais dans un état lamentable, c'est peu de le dire. Je refuse que Milyia soit blessée une fois de plus par ma faute.

— Je te manque déjà ? demande Milyia d'une voix mielleuse.

*Je vais la tuer !*

— Vas-y doucement sur la provoc', ma belle, se marre Léo. Ne le cherche pas trop non plus.

— Ce que je préfère justement, c'est le trouver, minaude-t-elle.

— Attends qu'on rentre... avertis-je.

— Justement, ose m'interrompre Léo. Il serait temps de mettre les voiles pour voguer vers d'autres horizons mes agneaux. On va fermer.

— Déjà ? s'étonne Milyia.

— Eh oui. Ça fait au moins trois heures que vous êtes là. Bien que ce soit super cute, quitte à vous enfermer dans votre bulle, faites-le chez vous.

Ce n'est pas dans une bulle que je vais l'enfermer, mais dans mon appart et menottée au lit. Je t'en ficherais moi de la provoc'...

Milyia se lève d'un bond, les deux mains sur le bas ventre.

— Faut que j'aille aux toilettes, gémit-elle en se précipitant à l'intérieur.

Je me redresse à mon tour sous l'œil moqueur de Léo.

— Je suppose que si je te dis de la fermer, ça ne t'empêchera pas d'ouvrir ta bouche alors vas-y... balance ce que tu as à dire, mais fais-le vite, craché-je.

La brune croise ses bras sous sa poitrine en affichant un sourire espiègle.

— Juste une chose... tu l'aimes ?

— À quel moment es-tu devenue assez bête pour penser que je te confierais un truc pareil ? Si un jour je dois prononcer ces mots, elle sera la première à les entendre.

— Les hommes... je m'en fous de ta réponse ! Je voulais juste voir ta réaction. Je suis déçue. Tu n'as jamais été du genre à cacher tes sentiments. Pourquoi le deviendrais-tu tout à coup parce qu'il s'agit d'amour ?

Ça y est, elle me gonfle. Une chance pour elle que je l'apprécie un minimum.

— Cela ne te concerne pas, Léo.

— C'est vrai, mais ta jolie rousse, elle, ça la concerne.

— Milyia sait parfaitement à quoi s'en tenir.

— Tu en es sûr ?

Son petit air, trop confiant à mon goût, me fait flancher quelques secondes. Pourquoi Milyia douterait ? Elle est tout à fait consciente de l'effet qu'elle a sur moi, sa façon de jouer avec moi le prouve. Un rire s'échappe de la gorge de Léo apparemment ravie de la faille qu'elle vient de créer.

— J'essaie seulement de t'aider un peu, Ducon. Le cerveau d'une femme est compliqué, il est capable de noter le moindre détail et, en même temps, passer à côté du plus flagrant. C'est facile la concernant, toutes ses émotions dansent, à la vue de tous, sur son visage. Mais toi... tu es plus fermé que les cuisses d'une nonne !

Si ce gnome pense que je vais m'épancher et lui ouvrir mon cœur, elle hallucine complet.

— Fous-moi la paix, Léo ! craché-je.

Afin de couper court à cette conversation qui m'emmerde prodigieusement, je lui tourne le dos pour aller chercher Milyia et qu'on se casse au plus vite d'ici.

— Tu sais que tu es plutôt mignon pour un mec quand tu souris ? me rattrape-t-elle. Dommage

que j'aie dû attendre plus de six ans pour voir la couleur de tes dents.

Elle me donne un coup d'épaule dans les côtes puis s'enfonce dans la foule qui se presse encore à l'intérieur malgré l'heure tardive.

Je retrouve le chemin des toilettes sans problème, le souvenir du moment où j'ai littéralement sauté sur Milyia est bien trop prégnant pour que je l'oublie. Je m'adosse au mur pour l'attendre quand elle sort, le regard trouble et les bras repliés sur son ventre. Ses yeux se plissent en m'apercevant et elle se réfugie dans mes bras lorsque j'avance vers elle. Tous mes muscles se tendent, en alerte. Il s'est passé quelque chose. Me sentant sur le point de partir en vrille, je me raccroche à elle. Je relève son visage vers moi et lui demande d'une voix aussi maîtrisée que possible :

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je... je l'ai vu...

Mes pouces caressent ses joues pour l'aider à se calmer. Je pose délicatement mes lèvres sur les siennes et lui avoue :

— Je sais.

Elle se recule subitement.

— Comment ça, *tu sais* ?

Je soupire et passe une main sur ma nuque. J'aurais peut-être dû me taire...

— Que tu as vu Enea ce soir-là.

Ses sourcils se froncent davantage.

— Je l'ai vu sortir des w.-c., reprends-je. Et toi sur ses talons. Je voulais savoir ce qu'elle avait bien pu te dire ou te faire. C'est pour cette raison que je suis venu te voir et ... la suite tu la connais.

— Merde... tout vient vraiment d'elle...

Cette fois, impossible de me retenir.

— Milyia ! Tu vas me balancer cette putain de soirée aux oubliettes !

— Non ! Je ne veux pas ! Oublier ce serait comme faire disparaître ce que j'ai ressenti et ça, je me le refuse !

Son attitude, plus tôt prostrée, change tout à coup. Elle gonfle la poitrine et plante féroce ses yeux au fond des miens. Quant à moi, c'est comme si j'étais branché sur ses ondes. Quand l'un agit, l'autre réagit aussitôt. Cette femme est mon catalyseur. Elle provoque chacune de mes réactions, violentes ou non, d'un simple battement de cil.

— Tu veux revivre ce moment ? Comme tu voudras.

Milyia effectue un pas en arrière sous la menace à peine voilée dans mon regard. Je la soulève pour la plaquer, sans ménagement, contre le mur à l'endroit exact de la première fois. Ses yeux s'écarquillent puis un sourire mutin vient lentement s'imprimer sur ses lèvres. Sans que je ne m'y attende, elle attrape le col de mon tee-shirt et attire mon visage vers le sien.

— Ose me dire que tu ne veux pas te souvenir de la première fois où tu m'as goûtée, susurre-t-elle avant que sa langue vienne jouer sur ma bouche.

— Tu sais ce dont je me souviens surtout ? D'un goût de trop peu.

Je fonds sur elle et l'embrasse avec rage. Je la sens immédiatement inspirer à pleins poumons comme à chaque fois que je l'étreins avec force. Elle respire quand j'ai l'impression de crever d'envie et de suffoquer sous le poids de mon désir pour sa chair. Cette sensation de me transformer à nouveau en cyclone m'emporte. Mon esprit se gorge de savoir la possédée alors que mon corps semble toujours affamé du sien.

Comme toujours, je suis le premier à mettre fin à notre étreinte. La toucher met mon self-control à trop rude épreuve.

— On rentre.

Sans lui laisser le temps de répondre, je l'attrape par la main et l'entraîne vers la sortie. Milyia me suit sans broncher, mais au moment de passer devant le bar, elle gesticule dans tous les sens pour me faire lâcher prise. Je la libère pour la voir se précipiter vers le bar. Elle grimpe sur un tabouret haut et se penche au-dessus du comptoir. Mais qu'est-ce que je dois faire avec elle ? L'attacher ? Greffer sa main à la mienne ? Après avoir enlacé Léo, Milyia se décide à sauter de son perchoir pour me rejoindre en sautillant.

— On peut y aller maintenant, Monsieur Ronchonchon !

— Passe devant que je garde un œil sur tes fesses.

Ma Rose sort du bar en se trémoussant et se dandinant. Et je ne peux m'empêcher de sourire ...

\*\*\*

Milyia s'avachit sur le canapé, à peine passée la porte, et enlève ses chaussures. Je ferme la porte à clef puis pars me servir un verre d'eau dans la cuisine. J'en profite pour l'observer à la dérobée. Elle appuie la tête sur le dossier et soupire doucement alors qu'un léger sourire taquine ses lèvres pleines. Ses yeux, à la couleur si chaude, fixent le ciel sombre à travers le plafond de verre. Je crois que je pourrais mourir maintenant... condamné à l'observer pour l'éternité...

Les paroles de Léo viennent foutre le bordel dans ma tête au moment où une légère crispation perturbe ses traits détendus. Doute-t-elle réellement de mes sentiments pour elle ? Non. Je le lui interdis. Je suis incapable de lui dire ses foutus mots. Je refuse qu'elle ait besoin d'être rassurée, elle sait... elle doit *savoir*... Et merde !

Je jette le verre dans l'évier qui se brise sous le choc. Milyia me dévisage avec des yeux ronds alors que je m'avance d'un pas rapide vers elle.

— Debout, ordonné-je.

Sa bouche s'ouvre d'indignation.

— Pardon ?

— Debout, répété-je.

— Tu vois ce petit doigt-là, dit-elle en désignant son majeur, je l'ai baptisé mini-Caleb. Il se pourrait qu'il change de nom ce soir... Je traduis au cas où ton cerveau se soit perdu sur le chemin entre la cuisine et le sofa, tu peux te le mettre bien profond, Soen ! Je ne me lèverai pas tant que tu me parleras sur ce ton !

— Tu es sûre ?

Je me place juste devant elle, mes jambes contre ses genoux, et, lentement, j'enlève mon tee-shirt. Ses yeux me dévorent et je sens mon épiderme brûler d'impatience. Sauf qu'il va me falloir toutes mes forces pour me contrôler cette fois.

— Tu me crois si faible ?

— Je te sais aussi faible.

— Arf, c'est le foutoir, lâche-t-elle, songeuse. Mon corps lutte pour que mon esprit rende les armes, mais c'est qu'il est sacrément combatif le salaud. Il ne manque pas grand-chose pour qu'il capitule, tu sais ...

En réponse à sa provocation, le reste de mes vêtements volent à travers la pièce. Ma rose déglutit puis mord et tire sur sa lèvre inférieure. On parle des hommes, mais les femmes sont tout aussi vicieuses que nous... en tout cas, ma poupée l'est. Je demeure immobile pendant que son regard s'embrase pour m'incendier.

— Tu entends ? C'est le bruit de ma fierté qui s'enfuit en gloussant ! Traîtresse !

Elle se redresse sans oublier de laisser courir ses doigts sur mon torse en remontant. Je vais vite la calmer... Quand elle est enfin debout, je me baisse et m'agenouille. Milyia me contemple, confuse, pendant que je détache les boutons de son chemisier sans dire un mot. Le tissu tombe à nos pieds, je baisse son jean en le glissant lentement le long de ses jambes. Je redécouvre le tatouage sur sa hanche, celui qui m'a hurlé au plus profond de mes entrailles qu'elle m'appartenait. Ce symbole qu'elle est à moi et moi, ce loup ayant réussi à capturer la lune. Je presse durement mes lèvres sur l'encre infiltrée sous sa peau en la serrant de toutes mes forces dans mes bras. Son ventre se creuse et sa respiration s'emballe.

— Milyia, je ne pourrai jamais faire plus que ça, murmuré-je en relevant mon visage sur ses yeux humides.

Elle me renvoie un regard si troublé et intense qu'elle me met à terre une nouvelle fois. Ses petits doigts attrapent mes cheveux en tremblant.

— Je t'aime.

À ce moment précis, tout s'efface autour de moi pour ne plus voir que les frissons se dessiner sur sa peau sous mes caresses, n'entendre plus que les plaintes et gémissements s'échappant de sa gorge sous mes baisers et ne plus ressentir que ce lien grandissant jusqu'à nous engloutir au moment où je suis enfin en elle.

# Chapitre 60

## Milyia

Mes écouteurs sur les oreilles et les jambes dans l'eau, je profite d'un moment de tranquillité chez Mamie. La voix d'Adam me berce et je ne peux m'empêcher de fredonner sur les notes que je connais par cœur. Je souris en repensant à la réaction de ma grand-mère lorsque je lui ai parlé de Soen. En venant lui rendre visite pour le week-end, je n'avais aucune intention d'aborder ce sujet, mais à peine avais-je mis un pied dans la maison de mon enfance qu'elle m'a harcelée de question sur le ou la personne responsable de mon humeur si enjouée. Soit elle est d'une incroyable perspicacité, soit Karys a craché le morceau m'obligeant ainsi à en faire de même. Alors bien sûr, j'ai dû lui promettre qu'elle le rencontrerait bientôt. Bientôt qui veut dire le week-end prochain dans le langage Iris Perrault. Soen va être ravi. J'ai beau retourner le problème dans tous les sens, à moins de lui proposer mes services comme esclave sexuelle pour le restant de mes jours, je ne vois pas comment le convaincre. J'ose à peine imaginer la tête de Mamie quand elle le verra. Juger au premier regard n'est pas son genre, mais quand même... Soen fait son effet avec tous ses tatouages et son regard de bête sauvage. Autant Adam avait réussi à l'amadouer avec ses phrases de poète, autant lui... bref, ce déjeuner promet d'être épique.

Un mouvement sur ma gauche attire mon attention et je sursaute en découvrant Adam en train de s'asseoir à côté de moi, sur le ponton de bois.

— J'hésite entre me réjouir de te voir m'écouter ou flipper de t'entendre fredonner, rit-il en embrassant ma joue.

Je ne prends même pas la peine de répondre et sors mini-Caleb. Je l'ai bien dressé, il dégage plus vite que son ombre ces derniers temps...

— Que fais-tu ici ?

— Karys m'a dit où te trouver.

— Ça ne répond pas à ma question.

— J'ai besoin d'une excuse pour te rendre visite maintenant ?

— Euh... non. Tant que tu es là, allonge-toi, j'ai besoin d'un coussin.

Adam s'exécute en ricanant et m'attire immédiatement sur son torse.

— Combien de fois as-tu fait rougir Mamie ?

— Trois fois entre la porte d'entrée et celle de derrière. C'est mon record, je crois bien.

— La pauvre. Elle n'est pas assez forte pour te faire face, soupiré-je.

— Parce que tu l'es ?

— J'ai eu mes moments de faiblesse.

Adam dépose un baiser dans mes cheveux puis nous restons un bon moment sans parler. Je remets mes écouteurs et ferme les yeux tout en battant la mesure sur son bras enroulé autour de ma taille. Une fois la playlist terminée, je me retourne sur le ventre, Adam n'a pas bougé d'un iota et semble encore s'être retiré dans son monde. S'apercevant que je le dévisage, il penche sa tête sur le côté et me sourit tendrement.

— Tu rayannes bientôt plus que le soleil, ma Douce. Je suis heureux que ces retrouvailles se soient bien passées.

— Grâce à toi.

— Mouais, évite de trop me le répéter quand même.

— Tu crois que...

— Non. Jamais on ne pourra s'entendre. Réfléchis. Deux liens nous unissent. Un père violent et une... sœur qui s'est suicidée en partie par ma faute. Comment veux-tu qu'on construise quelque chose là-dessus ?

— Il y a moi.

— Słońce... tu nous divises au lieu de nous unir.

Ce qu'il m'énonce me coupe violemment le souffle. Je me redresse subitement et ramène mes genoux sur ma poitrine en lui tournant le dos. Adam me caresse les cheveux sans bouger de sa position initiale.

— Mon Soleil, tu sais que j'ai raison.

Je hoche tristement la tête refusant de l'avouer à voix haute ou de me l'avouer tout court.

— C'est de notre faute, continue-t-il, nous t'avons laissé suffisamment approcher pour te donner le pouvoir de nous détruire. Et je ne donnerai ce pouvoir à aucune autre, tu es cette partie de moi qui ressent sans partir totalement en vrille. Je sais que tu es assez forte pour nous aimer tous les deux, mais nous ne le sommes pas. Milyia, regarde-moi.

Adam s'assoit à côté de moi et prend mes mains dans les siennes.

— Je vais partir...

Le givre de ses iris se brise et chaque morceau m'arrache la poitrine. La Terre s'est arrêtée de tourner, mon cœur avec.

— Tu... pourquoi ?

— Je ne veux plus être mon propre bourreau. Te savoir heureuse me comble, vraiment. Mais te voir heureuse avec un autre reste trop pour moi.

— Quand ?

— Demain. Je ne te donnerai pas ma destination... je te connais, tu es trop têtue pour ne pas venir me chercher. Toi et moi devons apprendre à vivre l'un sans l'autre.

Je lâche ses mains et les croise sur ma poitrine pour tenter d'étouffer la rage folle que je sens naître dans mon ventre. Ne supportant plus de voir ses yeux de glace, je bondis et me rue vers la maison afin de mettre le plus de distance entre lui et moi. Je ne veux pas avoir cette conversation maintenant. C'est trop tôt. Beaucoup trop tôt.

— Milyia ! Ne me fuis pas !

— Ah non ? craché-je sans me retourner sur lui. Je pensais que c'était ton truc ça ! Tu veux t'en aller ? Tu connais la sortie, tu n'as clairement pas besoin de moi alors, je t'en prie... barre-toi !

Adam se précipite à ma poursuite et parvient sans mal à me dépasser. Je m'écrase sur son torse dans mon élan, il en profite alors pour coincer mon visage entre ses longs doigts.

— Qu'est-ce que tu veux à la fin ? Que je crève à petit feu ?

Ses yeux me renvoient quelque chose de sombre qui, pour la première fois, semble m'être totalement destinée. Ma raison s'obscurcit à l'instar de son visage.

— Mais fallait y penser avant, Adam. Tu n'es qu'un putain de lâche, car TU es à l'origine de tout ce qui a pu se passer depuis plus de deux ans. C'est TOI qui es venu me chercher, TOI qui as rompu, TOI qui es revenu et surtout... c'est TOI qui m'as poussée à le retrouver !

— Parce que tu en avais besoin ! Tu ne comprends pas que tout ce que je fais c'est toujours et uniquement pour toi ? Pour ton bonheur ?

— Là n'est pas la question. Tu t'es débrouillé pour me rendre dépendante de toi et tu m'abandonnes, encore une fois !

— Merde ! hurle-t-il en me repoussant.



Adam porte son poing crispé sur ses lèvres et me lance un regard reflétant ce mélange de fureur et de tristesse qui se répand sournoisement dans mes veines.

— Je ne te laisserai plus faire... me retenir en otage comme tu l'as toujours fait. Rien ne m'empêchera de m'en aller et encore moins toi... car je pars justement à cause de toi.

Je me recule, bouleversée. Mon cœur ne semble même plus se rappeler comment battre au fond de ma cage thoracique.

— Je... c'est trop dur, gémis-je. Tu veux m'amputer d'une part de mon ...

— Tais-toi ! rugit-il.

Je suis totalement perdue. Jamais je ne l'avais vu dans un tel état. Me quitter semble l'anéantir bientôt plus que moi. Une petite voix me souffle de le laisser partir, de ne pas le garder prisonnier plus longtemps. Je me doutais que ce jour arriverait, seulement, je ne m'y suis jamais réellement préparée. Égoïstement, j'espérais qu'il se contente de ce que j'étais en mesure de lui donner. Je ne suis pas encore prête à découvrir qui je suis sans lui. S'il part, je serais incomplète.

— J'en ai marre, Milyia. Je t'aime. Putain, je t'aime, mais notre histoire doit s'achever ici... Tu n'as plus besoin de moi, c'est la peur qui te fait penser le contraire. Quant à moi, je ne veux plus avoir besoin de toi. Tu dois me libérer. Je te supplie de me libérer.

— Je ne peux pas...

Je suis dans le déni le plus total. Le pire est que j'ai beau le savoir, je m'y enfonce encore plus. J'ai juste besoin de temps... c'est ça, encore un peu plus de temps avec Adam à mes côtés. Celui-ci fait les cent pas sous mes yeux qui ne parviennent plus à le regarder sans pleurer. Il s'arrête soudain puis s'avance beaucoup trop rapidement vers moi avant d'attraper fermement mes bras.

— Tu veux que je reste ?

Je hoche la tête comme une désespérée bien que la lueur de folie au fond de ses iris transisse tous mes membres.

— À quoi es-tu prête pour ça ? siffle-t-il entre ses dents en se penchant sur mon visage. Serais-tu capable de le quitter pour moi ? À moins que tu préfères partager ta peau entre nous deux... c'est ce que tu veux, mon beau soleil ? Nos mains qui te caressent ? Nos corps qui t'emplissent ensemble ?

Sa bouche capture de force la mienne sans que j'aie le temps de réagir pendant que ses mains se glissent sous mon tee-shirt.

— Si je reste, je te veux entièrement.

Ses ongles griffent mon dos et ses dents se plantent férocement dans ma lèvre. Il tremble de rage... de rage à cause de la douleur qu'il s'inflige une nouvelle fois par ma faute. Je tremble de rage... de rage à cause de la douleur que je lui inflige. Sa peau contre la mienne n'a plus rien de réconfortant, elle me blesse, nous blesse et nous brise.

Il est temps que cela cesse.

Je ferme mon visage et me détourne lentement sans lui accorder le moindre regard et enroule mon bras sur sa nuque pour lui chuchoter à l'oreille.

— Tu as gagné. Va-t'en. Mais ne reviens plus jamais.

Je le délivre de mon étreinte ainsi que des chaînes qui le retiennent à moi et pars me réfugier dans ma chambre alors qu'un cri en déchire les murs. J'ai vaguement conscience d'entendre le crissement des pneus de sa voiture ainsi que la voix de ma grand-mère s'inquiétant depuis les escaliers, mais je n'ai pas la force d'esquisser le moindre mouvement. Allongée sur mon lit, l'unique pensée qui me vient est pour Soen. Je me sens vide, comme l'on venait de m'arracher un morceau de mon cœur. Mamie ne tarde pas à me rejoindre. Elle s'étend à côté de moi et me prend dans ses bras en silence.

Sans réelle surprise, Karys débarque peu de temps après.

Ma meilleure amie, comme à son habitude, arrive comme une tornade.

— Il s'est barré l'autre abruti ? peste-t-elle.

— Karys, surveille ton langage, s'il te plaît, ne peut s'empêcher de la réprimander Mamie. Et ne sois pas trop dur avec lui ! Ce jeune homme a prouvé plus d'une fois qu'il était fiable. Alors, sois indulgente !

Génial si mamie se met à me sortir des phrases de ce genre, je sens que ça ne va pas me faciliter la tâche.

— Pardon, Mamie Iris, mais dans mon monde, il n'y a que deux catégories de personnes. Ceux que j'aime d'un côté et tous ceux qui me font chier de l'autre. Et blesser Milyia est bien pire que me faire chier !

— Tu es une amie fidèle et j'en suis heureuse. Mais attention à ne pas trop te braquer et devenir intolérante... Je vous laisse toutes les deux. Je serai en bas si besoin, ajoute-t-elle en m'embrassant sur le front.

Karys la remplace sur le lit en vociférant quelques insultes.

— Tu veux en parler ?

— Pas pour le moment. Ça te dérangerait de me ramener chez Soen ?

— Bien sûr que non. Un billet direct pour orgasmland te fera le plus grand bien.

— Raconte pas de bêtises, dis-je en sautant du lit.

Pour le moment, il reste préférable que je ne parle de rien à Soen. Soit il sera furieux qu'Adam m'ait encore embrassé soit il sera beaucoup trop heureux de son départ. Dans un cas comme dans l'autre, je ne serai pas en mesure de lui tenir tête.

Après m'être excusée auprès de mamie qui, sans étonnement, m'a encouragé à retrouver Soen, Karys et moi, prenons la route.

Alors que j'en suis à la fin de mon récit sur mes dernières aventures, mon téléphone vibre. Je m'empresse de l'extirper de ma poche dans l'espoir de voir le nom de Soen sur l'écran, mais celui qui s'affiche me tord l'estomac.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Karys.

— C'est Adam. Il veut que je passe chez lui...

— C'est une bonne chose, non ?

— Ça me semble... bizarre.

Je fixe mon portable comme s'il s'agissait d'un oiseau annonciateur de malheur.

— Tu comptes lui répondre.

— J'en sais rien... je devrais ?

— Oui, ma chérie. Ne reste pas sur ces paroles. Tu le regretterais.

Quelque chose cloche, j'en suis certaine. Il ne peut pas simplement demander à me voir après la scène de tout à l'heure. C'est juste... improbable. Sauf s'il a besoin d'aide... sauf si... non. Il ne peut pas replonger. Son besoin de s'éloigner reflète une envie réelle – même si ça me tue de l'avouer – d'aller mieux. *Alors pourquoi ?*

— Ok, décidé-je. On va à son appart.

Je pianote un SMS rapide à Soen en le prévenant que je passe le voir dans quelques heures et me ronge les sangs pendant le reste du trajet.

Lorsque je sors de l'ascenseur, mes nerfs sont sur le point d'implorer. Je parcours les quelques mètres qui mènent à la porte de l'appartement et je suis étonnée de la découvrir entrouverte.

— Adam ? Tu es là ? appelé-je en passant dans l'entrebâillement.

Je pénètre à l'intérieur sans qu'aucun signe de vie ne se manifeste.

— Caleb ? Insisté-je.

D'instinct, je me dirige vers la chambre d'Adam. Celle-ci est plongée dans le noir. Les battements de mon cœur s'affolent au moment où je distingue une masse sombre sur le fauteuil placé... à côté du lit. Une ondée glacée dévale ma colonne vertébrale et me pétrifie. Je reste plantée au milieu de la pièce sans pouvoir bouger le moindre muscle. L'horreur se glisse sous ma peau quand, soudain, une douleur aiguë s'abat sur ma nuque me projetant en avant. Ma tête percute violemment le sol avant de totalement sombrer dans l'inconscience.

# Chapitre 61

## Milyia

Un étau... un étau qui compresse mes tempes pour bousiller et pulvériser mon cerveau... j'émerge de mon inconscience avec la sensation que quelqu'un expérimente l'une de ses vieilles machines de torture sur mon crâne. Sauf que je ne ressens aucune douleur... Je la devine à la frontière du brouillard dans lequel je me trouve, à attendre son heure pour se ruer sur mes terminaisons nerveuses, mais elle paraît muselée et entravée pour le moment. Mes paupières s'ouvrent lourdement et se referment presque aussitôt pour me replonger dans un semi-sommeil duquel je parviens à m'extirper seulement après de nombreuses tentatives. Mes yeux réussissent enfin à se fixer sur le plafond malgré mon visage qui ne cesse de rouler sur le côté. Plusieurs minutes s'égrènent, à moins que ce ne soit davantage, avant que mon esprit retrouve un semblant d'activité. Je me rappelle être rentrée chez Adam, enfin je crois... sûrement puisque je me retrouve allongée sur son lit, les idées en vrac et dans l'impossibilité de bouger mes membres. Mon corps ne répond plus à aucun stimulus de mon cerveau. Il m'est laborieux de penser, chaque idée paraît inaccessible alors que je la vois s'étirer en longueur derrière mes yeux comme s'il me fallait une éternité pour l'assimiler.

Une voix lointaine résonne soudain dans ma paroi crânienne :

— Ma beauté se réveille enfin. Parfait, on va pouvoir s'amuser un peu.

Je reconnais cette voix, mais là encore, l'information refuse de filtrer à travers l'épais nuage qui m'enveloppe. Ce n'est qu'au moment où il se place à quatre pattes au-dessus de moi que tout s'assemble... Gabriel approche son visage de mon cou, la folie ravageant ses pupilles sombres. Une épaisse barbe recouvre anarchiquement sa mâchoire, et les cernes sous ses yeux lui mangent la moitié des joues. Mon ex-collègue n'existe plus. Il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Où est la peur ? Ne suis-je pas censée paniquer ? Mes nerfs ne réagissent pas, mon cœur bat avec la régularité d'un métronome. Je suis comme anesthésiée... bien sûr... cet enfoiré m'a certainement droguée...

En simple spectatrice, je le regarde coller son nez sur ma gorge.

— Tu enrages, hein ? jubile sa voix métallique. Maintenant que tu es réduit à l'impuissance, comment comptes-tu protéger ta tendre princesse ?

Comprenant qu'il ne s'adresse pas à moi, je rassemble le peu de force que j'ai pour effectuer une inspection de la chambre quand je tombe sur Adam, solidement ligoté sur un fauteuil. C'est un cauchemar... ce genre de chose ne peut se produire en vrai... c'est forcément un cauchemar, un de ceux où l'on se sent prisonnier de son propre corps juste avant de se réveiller en sursaut... ça ne peut être qu'un cauchemar...

Le timbre suave d'Adam me ramène brutalement à cette dure réalité.

— Ne la touche pas ! Si ta main l'effleure ne serait-ce qu'une seule fois, je te crève !

Gabriel se redresse subitement, me surplombe puis balade ses yeux sur mon corps avec dégoût.

— Bah ! Je ne peux même pas faire semblant de vouloir te violer pour le torturer un peu. Tu me débectes.

C'est horrible cette sensation. Je sais qu'une part de moi devrait être soulagée pendant que l'autre serait en proie à l'effroi... seulement, je reste amorphe et continue de ne rien ressentir.

— Putain, mais c'est quoi ton problème mec ? rugit Adam.

La bouche de Gabriel se déforme en un rictus torve. Celui-ci se retourne sur Adam puis saute du lit pour se pencher au-dessus de lui.

— Je suis là pour finir le travail. Tout était calculé pour que je ne me salisse pas les mains, mais il a fallu que cet abruti tombe amoureux. À cause de toi et de ta rouquine, je les ai perdus tous les deux. Tu n'es bon qu'à pervertir les âmes entre deux shoots.

— Ne joue pas aux cons. Tu ne t'en sortiras jamais. Réfléchis un peu... si ce n'est pas la police, ce sera Soen qui te mettra la main dessus. Comment crois-tu qu'il va réagir quand il saura que tu t'en es pris à Milyia ?

Il se recule jusqu'au lit avant de me caresser la joue, une grimace me témoigne de son aversion à me toucher.

— Je n'ai jamais prétendu vouloir m'en sortir. Et je te rassure, rien ne sera fait à ta si précieuse princesse... qui n'est pas la tienne quand on y pense, ricane-t-il. Ça fait quoi de s'être fait coiffer au poteau par son petit frère ?

Le visage d'Adam se crispe, mais aucun son ne sort de sa bouche.

— Je t'ai posé une question ! La politesse veut que tu y répondes ! insiste Gabriel.

— Va te faire foutre. Ça te convient ?

L'avant-bras de Gabriel s'abat aussitôt sur ma gorge. Il soulève son buste pour se donner davantage de poids et comprime ma trachée de plus en plus fort. L'air ne s'infiltré plus dans mes poumons et je commence à suffoquer sans rien pouvoir faire.

La panique se cristallise dans les pupilles d'Adam qui s'acharne en vain à se libérer de ses liens. Il crie, hurle mon prénom et gesticule dans tous les sens comme un possédé puis finit par tomber à terre. Sa tête heurte le sol ne l'empêchant pas pour autant de déverser toute sa rage dans un flot de menaces et d'injures.

— Encore un impair et je l'étouffe. C'est clair ? articule Gabriel en l'observant froidement.

Adam se fige immédiatement, une lueur meurtrière tord momentanément ses traits, puis il murmure un d'accord, *enfoiré* du bout des lèvres.

Gabriel se dégage de ma gorge et j'avale une grande bouffée d'air qui me brûle les poumons.

— Dans ce cas, reprenons ! s'enthousiasme l'avocat après avoir difficilement relevé Adam.

Il se réjouit. À quel moment, est-il devenu aussi... aliéné ? La folie semble posséder chacun de ses gestes. Où est passé ce jeune homme d'ordinaire si frivole et qui avait l'air de profiter de chaque moment de la vie ? Pourquoi cet ami protecteur s'est soudainement transformé en bourreau ?

— Je t'écoute, poursuit-il. Je veux la version longue et détaillée. Et ne t'avise pas de mentir, je le saurais.

Les mains d'Adam se resserrent violemment sur les accoudoirs de sa chaise.

— Ne fais pas cette tête, persiste Gabriel. Je t'offre l'occasion de lui dire ce que tu as sur le cœur, tu devrais m'en remercier.

— Que ce soit Soen ou un autre, le résultat reste le même, il grince entre ses dents faisant fi de sa dernière remarque. Milyia ne m'appartient pas et ça me tue.

Ses paroles percent les barreaux de la prison qui me conservent dans cet état comateux et égratignent mon cœur.

— Tu peux faire mieux, remarque Gabriel.

— Je le hais de toutes mes forces. Je le hais de partager cette obscure moitié de mon ADN autant que je le hais de m'avoir enlevé la seule personne capable de le rendre meilleur.

— Et tu ne la hais pas, elle ?

Les yeux d'Adam délaissent ceux de notre agresseur pour se noyer dans les miens.

— Oui et non. Je l'aime d'être à moi et je la déteste de ne pas être à moi. Elle est mon paradis et mon Enfer.

J'en remercierai presque le ciel d'être dans les vapes. J'ose à peine imaginer ce que cette phrase aurait eu comme effet en temps normal... heureusement pour moi, j'en suis incapable pour le moment.

— Écoute ça, beauté... je vais finir par regretter de t'avoir droguée. J'avoue que je serais curieux d'entendre ta réponse. Je me demande si tu te sens coupable d'avoir pourri leur vie ?

— Qu'est-ce que tu nous veux à la fin ? l'interrompt Adam.

Un immense sourire illumine le visage de Gabriel qui vient s'allonger à côté de moi en fixant sombrement mon musicien. L'ami de Soen fait courir son index sur mon bras puis sur ma clavicule.

— Dis-moi, musicien de mes deux, que ferais-tu si un salaud te la prenait pour profiter de son corps jusqu'à plus soif et qu'ensuite, il la laissait aussi détruite qu'un jouet dont on aurait trop abusé ?

Ses yeux se promènent sur ma peau. Cependant, l'expression qui radoucit ses traits m'indique que je ne suis pas celle qu'il imagine sous la pulpe de ses doigts.

# Chapitre 62

Adam

— Je le traquerais et arracherais de mes mains le cœur qui bat sous sa poitrine, je déclare.

Le regard de ma douce, même trouble, me transperce. Elle m'implore. Elle m'implore, car elle sait que je viens de me condamner en énonçant ce qu'il voulait entendre. Il voulait que je comprenne ce que je savais déjà... son besoin de vengeance et de justice. Je suis trop fatigué pour l'en blâmer, trop lâche pour refuser cet aller direct pour l'enfer qu'il me tend. Si je résiste pour le moment, c'est uniquement pour elle. Tant que je ne suis pas certain que mon soleil ne risque rien, je ne lâcherai pas prise. Les Enfers me seront supportables si je la sens saine et sauve, à illuminer la partie de moi qui vivra à travers elle.

Gabriel reporte son attention sur moi et enlève enfin ses yeux malsains de Milyia.

— Tu ne pouvais viser plus juste.

— C'est mon cœur que tu réclames ? Soit. Tu auras ce que tu veux à condition que tu ne lui fasses aucun mal.

Toujours étendu contre son flanc, il presse le bas de sa paume contre la poitrine de mon soleil.

— Sauf que si je te suis, ton cœur est juste ici, dit-il en collant ses lèvres sur la naissance de ses seins.

Mon sang se révolte dans mes veines et je me cabre sur ma chaise dans le vain espoir de rompre ces putains de cordes.

— Tiens-toi tranquille j'ai dit ! Et si tu écoutais quand je te parle, tu saurais que je ne lui ferais aucun mal... physiquement du moins. Parce que j'espère bien la blesser davantage que toi.

Je cesse de remuer quand sa main s'enroule sur le cou de Milyia sans serrer.

— Une autre question pour toi. Ce petit jeu me plaît bien... qu'as-tu ressenti en offrant ta semence à ta propre sœur ?

Des bribes d'images toutes plus dégoûtantes les unes que les autres reviennent s'infiltrer dans mon esprit à la manière d'un serpent à la surface de l'eau. Je m'exhorte à ne pas leur céder ma raison, conscient de la menace qui pèse sur Milyia.

— Rien de plus qu'une jouissance ponctuelle, réponds-je. J'ignorais alors qui elle était. À mes yeux, elle ne représentait rien de plus qu'un moyen d'assouvir un besoin primaire.

La rage s'empare de Gabriel qui saute du lit pour se jeter sur moi. Son poing percute ma mâchoire de plein fouet. Le coup propulse mon visage sur le côté alors qu'un goût métallique envahit mon palais.

— Pourquoi vouloir la vérité si tu es incapable de la supporter ? Craché-je en sa direction.

Gabriel attrape le col de ma chemise.

— Enea était un don du ciel ! Tu l'as bousillé et ravagé pour ton seul plaisir !

— Ouvre les yeux, mec. Pour entreprendre de coucher avec son frère, elle devait être bousillée bien avant que j'intervienne !

Je ne mesure plus mes propos. Plus tant qu'il est sur moi et délaisse Milyia. Qu'il pète les plombs, je m'en fous. Qu'il en finisse et que ce cauchemar s'arrête pour elle.

Il m'assène un autre uppercut que je ne vois pas arriver et une douleur irradie ma joue droite.

Un gémissement sort de la gorge de Milyia, ce qui semble sortir Gabriel de sa transe et me glisser un peu plus vers le désespoir. Il fait craquer sa nuque et se dirige à nouveau vers le lit.

— Tu sais, reprend Gabriel soudain plus calme. Tu as de la chance... ceux qui restent sont ceux qui souffrent réellement. Toi, tu vas crever et par la même occasion, te débarrasser de ta culpabilité. Si tant est que tu te sentes coupable ... Alors que, elle ... elle devra vivre avec cette douleur toute sa vie. Comme moi, j'ai dû apprendre à cohabiter avec durant ces dernières années.

Je suis partagé entre le soulagement et l'horreur. Les pièces du puzzle s'emboîtent dans mon esprit. Cette mise en scène macabre avec Milyia sur le lit et moi juste à côté, ce taré va lui faire revivre son pire souvenir...

Ses magnifiques yeux bruns s'enfoncent plus douloureusement en moi, elle aussi a compris... Milyia va me regarder mourir.

— Oh, on dirait que tes neurones fonctionnent encore malgré toutes les merdes que tu as foutues dans tes veines. Tu as deviné, hein ? C'est bien pratique d'être avocat, on a accès à tellement d'informations comme des rapports de police, par exemple. La pauvre chérie... revivre le moment où elle a trouvé sa mère totalement raide. Mais tu sais le pire ? Son esprit ne gardera que quelques bribes de ce moment, juste ce qu'il faut pour la torturer durant ses nuits et la démolir pour le reste de sa vie... Elle ne saura jamais si tu es mort en hurlant comme un chien ou si tu auras eu le courage de lui dire que tu l'aimes. Ne pas se rappeler, laisser son imagination s'inventer les pires scénarios...comme je me suis inventé mille et une fois le corps déchiqueté d'Enea... voilà mon cadeau pour cette rousse de malheur. Je dois cependant avouer que tout ne s'est pas déroulé comme prévu. J'ai eu beau me servir de la possessivité de Soen à l'égard de sa petite pute pour le provoquer et faire éclater sa violence, rien n'y faisait. Il faut dire que notre petite rouquine ici présente sait y faire pour vous manipuler... J'ai d'abord commencé doucement en la suivant à cet hôtel merdique où vous vous êtes retrouvés. Je vous ai pris en photo pour ensuite l'envoyer à Soen. Sauf que cet abruti n'a rien fait ! Il s'est contenté de me dire qu'il avait confiance en cette salope ! Quel idiot ! Même les fleurs que j'ai envoyées au bureau furent un échec... mais je dois dire que ce plan me plaît. Vous allez payer pour m'avoir privé de ma seule famille, par ma propre main.

— Et toi ? Quand vas-tu payer de ne pas avoir su la protéger ?

— Ne t'en fais pas ... ton petit frère saura y remédier.

— Tu es sacrément atteint ...

— Bien au contraire. Tout est parfait. Ta vie pour sa vie. La souffrance de ta chère et tendre pour la mienne et la culpabilité de Soen pour le punir de sa faiblesse. La boucle sera bouclée et je serai enfin en paix.

À cet instant, je réalise qu'il n'y a plus rien qui puisse l'arrêter. Étrangement, je ne ressens aucune peur. Je vais mourir et cela m'est égal. Car je sais que mon soleil va vivre... sa douleur sera monstrueuse au début, mais lui prendra soin d'elle. Il guérira ses blessures et lui apprendra à se passer de ma présence à ses côtés. Il comblera le vide de mon absence jusqu'à ce qu'elle m'oublie enfin. Jusqu'à ce que ma part d'ombre, logée dans le sang de mon frère, soit anéantie par celle qui perdura à travers elle.

Comme si ma douce percevait mes pensées, un nouveau râle franchit ses jolies lèvres.

— Il semblerait que notre belle s'impatiente. Dommage... mais je suppose qu'il est temps d'en finir... et comme je suis magnanime, je vais t'autoriser à lui dire au revoir pendant que je te prépare une petite surprise.

Gabriel se déplace vers la table, près de la fenêtre, et je détourne mon regard pour admirer mon amour une dernière fois. Je contemple sa bouche que j'ai tant aimé dévorer, ces yeux qui m'embrasent même encore maintenant et ce corps que je vénérerais bien au-delà de ma mort. Une larme perle sur sa joue alors que je commence à fredonner des notes. Celles que j'avais chantées le soir où, enfin,



elle m'avait laissé pénétrer son cœur, celles que je lui avais murmurées à l'oreille sur ce lit...

Je ne réagis pas quand Gabriel se rapproche de moi et me chuchote :

— À très vite, sombre connard.

Ni quand il noue un garrot au-dessus de mon coude et encore moins quand une aiguille perce ma veine pour y déverser ce venin reconnaissable entre tous. Je me concentre sur ce halo qui m'a attiré, fasciné pour devenir la plus puissante de mes addictions.

Le liquide se répand dans mes cellules sanguines et se déploie à une vitesse fulgurante.

Mes membres s'engourdissent, ma vue se brouille. Je me détends. Mon corps affamé accueille ce poison à bras ouvert, comme son plus vieil ami. Je sens ma tête partir en arrière et échouer sur le dossier. Par réflexe, je me force à la pencher sur le côté avant d'y renoncer, cela ne changera rien au final...

Je sombre, une chute vertigineuse, mais lente, beaucoup trop lente. Cette sensation d'être attiré inexorablement vers le vide est à la fois douloureuse et dangereusement planante.

Combien de temps faut-il pour toucher le fond ?

Ce pourrait-il qu'en fin de compte ce qui m'attend à mon arrivée soit la délivrance ? Car après tout, une fois au fond on ne peut que remonter non ? À moins que cette libération soit le seul moyen pour moi d'enfin être en paix avec mes maux.

Peut-être dois-je y rester, dans ces bas-fonds, et apprendre à chérir la souffrance. Oui, cette fois, qu'on me laisse dans les tréfonds brumeux de cet enfer qu'est mon âme, là où est ma place.

Je ne m'en sortirai pas. Pas cette fois. Et je ne le veux pas. Ma Douce ... Sauras-tu me pardonner d'avoir été faible pour te permettre de devenir encore plus forte ?

Mon soleil, je suis si désolé. Mais, il semblerait qu'il en soit mieux ainsi... il n'y a que dans les abîmes que je me connais réellement. À la surface, je ne me supporte pas. Mes ombres déteignent sur ceux qui m'entourent jusqu'à les éteindre complètement. Si mes sombres tentacules devaient t'étouffer davantage... Bordel, j'en crèverais une seconde fois... si ton âme ne reconnaissait plus la mienne. C'est pour cela que je dois la préserver dans le reflet du miroir. A l'exact opposé de la mienne, la lumière contre l'obscur, le bon contre le funeste, le paradis contre les ténèbres.

Je dois disparaître pour te laisser ta chance. Tu verras que même dans les moments sombres qui t'attendent, ta lumière perdurera pour détruire ta noirceur...

Caleb, mon frère, ma moitié, tu sais quel marasme merdique se cache dans mon esprit. Tu en connais chaque recoin, chaque porte dissimulée. Te laisser seul dans ce monde répugnant est à ajouter en haut de ma pile de culpabilité. Mais de nous deux tu as toujours été celui qui a porté l'autre sans jamais s'essouffler, tu connais donc chacune de mes trop nombreuses faiblesses. Je t'en prie, ne t'enferme pas dans ton mépris des autres et de toi-même. On ne peut être d'une loyauté infailible sans posséder de cœur noble.

Et *toi*, je ne t'en veux pas. Ta rage est mienne à présent. Je prie pour qu'elle me suive et te laisse en paix.

J'ai froid, tellement froid.

Pourquoi je respire encore ? Laissez-moi toucher le fond, regagner mes profondeurs. Mais surtout, laissez-moi m'y étendre définitivement. M'y reposer pour enfin m'affranchir et apprendre à voler au-delà de ce champ de ruine qu'est mon existence.

Pourquoi mes yeux ne se ferment-ils pas ? Ils continuent de fixer un point à travers le plafond, cet endroit qui, s'il existe, me sera de toute façon interdit. J'en ai déjà que trop profité à travers elle.

Mon corps devient plus lourd et plus léger à la fois.

J'aimerais tellement rester ici pour l'éternité, dans cette chambre, parmi les réminiscences de son odeur, son souffle et son rire.

Mes paupières se ferment enfin.

Je souris.

Merci, Słońce, merci de m'avoir permis de toucher du doigt ce petit morceau de Paradis. Où que j'aille, tu seras à jamais cet astre, mon seul repère.

# Chapitre 63

Soen

Cette fille a décidé de me rendre dingue. Jamais ma patience n'a autant été mise à l'épreuve que depuis que je la connais. Même Enea, qui n'avait pourtant pas son pareil pour me pousser à bout, ne m'a fait péter les plombs à ce point. Où est-elle passée, bordel ? Trois heures que je l'attends. Déjà que l'idée même d'attendre quelqu'un m'énerve, si en plus, elle me fait poireauter comme un couillon, je ne vais pas tarder à partir en vrille.

Mais le pire n'est pas là... Je suis mort d'inquiétude. Milyia ne reste jamais sans me donner de nouvelles surtout si l'on doit se rejoindre. Au moins, une chose à laquelle elle s'est vite adaptée malgré son caractère têtu... mon besoin de toujours savoir où elle se trouve et avec qui. *Alors pourquoi ne répond-elle pas à mes appels ?*

Depuis que sa folle furieuse d'amie a lâché que ma Poupée était avec lui, mon esprit tordu invente tout un tas de scénarios qui vont finir par me faire crever.

Sans signe de vie de sa part, j'ai débarqué à leur appart, la gueule enfarinée, prêt à pousser une gueulante. Seulement, le visage inquiet de Karys au moment où je lui ai annoncé chercher Milyia m'a vite calmé, et agité en même temps.

Je me retrouve donc à faire les cent pas dans leur salon dans l'espoir que sa pote réussisse enfin à joindre Ca... quelque chose. Je hais ce sentiment d'impuissance, je le sens ronger les barrières gardant ma fureur captive depuis que ma Rose est revenue. Un putain de mauvais pressentiment... voilà ce que j'ai. Je n'aurais pas dû la laisser seule ce week-end, mais elle m'a encore eue à coup de yeux de biche et de douces paroles. Un faible... je ne suis qu'une femmelette face à elle. La prochaine fois, je la menotte et fais en sorte de conserver son petit cul à portée de main.

Je vais virer dingue ! Elle fout quoi, Karys, à jouer les pipelettes avec Abruti numéro deux au téléphone ?

— ... Oui, je sais qu'on est dimanche ! Je sais que je ne dois pas te déranger ces jours-là... c'est urgent, Caleb ! Milyia est partie retrouver Adam chez vous, mais on a plus de nouvelles... oui, il le lui avait annoncé...

*Annoncé ? Déjà ? Eh, merde !*

— Fais pas chier ! s'exclame-t-elle, excédée. Pour une fois, ne joue pas les égoïstes et ramène ton cul immédiatement ! Je me fiche que tu sois avec le pape ou en train de t'envoyer en l'air avec le président ! ... bien ! On se rejoint chez toi et on avise, Soen sera avec moi ... Quoi ? ... écoute-moi, bien espèce de taré, je t'emmerde ! Je vous emmerde toi, ta putain de belle gueule, ta suffisance à deux balles et...

Je lui arrache le combiné des mains et raccroche avant qu'elle ne me claque entre les doigts. J'ai encore besoin d'elle.

— Je crois qu'il a compris, Princesse.

Elle me balance un regard à en faire frémir plus d'un. J'ai presque l'impression d'y voir un peu de Milyia, en plus... effrayant encore. Sauf que ces yeux-là ne me font aucun effet si ce n'est accroître mon agacement déjà à son paroxysme.

— Écoute, soit tu te tempères, soit j'y vais sans toi, la mets-je en garde.

— Et comment comptes-tu y aller, Einstein ? Tu ne sais pas où ils habitent.

— Selon toi, j'ignore l'adresse du mec qui espère se taper ma copine ?

En vérité, je la connais depuis bien avant... du temps où lui et Enea... je secoue la tête, refusant tout net de penser à ça.

— Qui se l'ait tapé bien avant toi, tu veux dire, réplique-t-elle, fière de sa connerie.

Une vague de colère serpente le long de ma colonne vertébrale. Je serre la mâchoire et passe la main sur ma nuque raidie.

— J'ai autre chose à foutre que de bavarder, Karys. Tu fais ce que tu veux, mais moi, je me casse.

Je sors de l'appartement en trombe, bientôt rejoint par une Furie m'insultant de connard. *Comme si j'en avais quelque chose à carrer...*

Nous arrivons enfin en bas de leur immeuble après avoir perdu trop de temps. Madame ne voulait pas prendre ma moto et avait entrepris que l'on utilise sa voiture. Je déteste être enfermé, je ne monte que sur des deux-roues à moins de ne pouvoir faire autrement comme le soir où Milyia m'a retrouvé à l'entrepôt. Bien sûr, Karys refusait de grimper sur ma bécane en prétextant des raisons toutes plus débiles les unes que les autres – enfin, je suis sûr qu'elles l'étaient, car je ne les ai pas vraiment écoutées. Quand elle s'est aperçue que je partais sans la prendre en considération, elle s'est hissée derrière moi, sur la moto. Je ne compte même plus le nombre de fois où je me suis fait insulter de connard, abruti ou de chauffard durant les dernières vingt minutes. Sans compter que j'ai horreur qu'une gonzesse s'accroche à moi comme une désespérée. Milyia, au moins, a le mérite de m'enlacer tranquillement sans me débiter tout un tas de conneries à l'oreille.

Penser à elle me tord les tripes. Plus on s'approche, plus mon angoisse devient palpable, et plus je me sens glisser vers la folie.

Abruti numéro deux pointe le bout de son nez alors que Karys me tend son casque en pestant contre le pauvre objet, coupable d'avoir *ravagé sa coiffure*. Il me jette un coup d'œil meurtrier et ma tension atteint des sommets. Je le gratifie de mon regard le plus sombre en retour, mais m'abstiens de tout commentaire désobligeant bien que cela me brûle la langue. Mon esprit doit rester focalisé uniquement sur Milyia pour l'instant. Nous pénétrons tous les trois dans l'édifice sans rien nous dire.

Dans le couloir qui mène à leur appartement, Karys est étrangement silencieuse. Je l'observe tordre ses doigts contre son ventre et se mordre les lèvres.

— Tout à l'heure, je t'ai entendu dire au téléphone qu'il lui avait annoncé quelque chose...

— Hein ? Ah, oui. Adam veut partir loin de Paris.

*C'est bien ce que je pensais...* Un bref soulagement m'envahit pour aussitôt se muer en une crainte sourde. Pourquoi est-elle revenue chez lui dans ce cas ? Et si elle n'avait pas supporté de vivre sans lui ? Et s'il l'avait touché de désespoir ? Et si ...

— Détends-toi, dit Karys, le premier réflexe de Milyia a été de se réfugier chez toi. Elle a reçu un message d'Adam en route, il demandait à la voir. Mais elle avait quand même prévu de te rejoindre après, alors tu n'as pas de stress à avoir de ce côté-là.

De ce côté-là, peut-être, mais mon intuition me trompe rarement. Et jamais en ce qui la concerne.

— J'espère que vous ne m'avez pas fait venir ici pour rien. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils sont ici d'abord ? crache le brun.

— On en sait rien, soupire Karys. J'ai déposé Milyia chez vous plus tôt alors on commence par le commencement. S'ils ne sont pas là, on cherchera ailleurs.

— Vous ne vous êtes pas dit qu'ils avaient sûrement fui pour ne plus voir vos gueules ?

Putain, c'en est trop. Restez calme, ok, mais j'ai mes limites. Aller chez lui sans faire de vague

pour m'assurer que Milyia va bien passe encore. Me faire insulter par ce merdeux – clairement en manque si on considère la façon dont il balade ses yeux malsains sur la folle qui nous accompagne – n'est pas envisageable. Je fais trois pas rapides et me retourne face à lui. Il s'arrête à tout juste deux millimètres me défiant du regard. Je ne l'impressionne visiblement pas le moins du monde. J'aurais été déçu du contraire. Une putain d'envie de cogner me provoque des fourmillements dans mes bras et mes mains, je suis partagé entre mon désir de démolir son air froid et suffisant à coups de poing et mon besoin de savoir si Milyia est bien là-dedans.

— Sans déconner, s'imisce Karys entre nous, vous pensez sérieusement que c'est le moment ? Vous savez quoi ? J'arbitrai moi-même votre combat de coqs une fois qu'on les aura retrouvés, ok ? À présent, focus ! Soen, tu gardes tes mains dans tes poches et toi, Caleb, tu te sors les doigts et tu nous ouvres !

Quelques secondes passent sans que l'un de nous deux n'esquisse un mouvement de retrait.

— Vous êtes lourds, capitule-t-elle en fouillant dans les poches de celui qui me tient tête avant de nous laisser.

Le bruit de la clef dans la serrure me rappelle que ma priorité est certainement entre ces murs. Je délaisse l'attardé mental pour me planter dans le dos de Karys. Celui-ci me stoppe au moment où cette maudite porte s'ouvre enfin.

— C'est chez moi et je ne veux pas t'y voir. Tu restes ici pendant qu'on vérifie s'ils sont à l'intérieur.

Je ne moufte pas afin de le laisser penser que je vais sagement lui obéir... moi... J'attends donc qu'ils soient entrés avant de me ruer dans l'appartement. Le salon est aux antipodes du mien. C'est le foutoir là-dedans, un tas de vieilleries s'entassent dans les quatre coins du salon. Les rideaux sont tirés, pas un seul trait de lumière ne filtre. Impossible que Milyia se sente bien ici, elle qui a besoin d'espace pour respirer. Trois autres pièces s'offrent à moi, seule l'une d'entre elles est fermée. Je me précipite aussitôt dans sa direction, talonné de près par Caleb qui m'insulte de tout son saoul. L'ignorant complètement, j'ouvre le panneau de bois. Ce que je découvre manque de me faire cracher mes tripes. Je me stoppe un bref instant pour m'appuyer sur le chambranle. Une seconde, pendant une toute petite seconde qui me paraît durer des heures, la vie a quitté mon corps. Mes sens sont annihilés, soufflés par le choc. Aucune émotion ne parvient à traverser la barrière de ma chair comme une ultime façon de me protéger de ce qui va suivre. Parce que je la sens ramper lentement, sournoisement. Ma rage. Une rage qui n'a plus rien à voir avec celle d'avant. Oh que non, celle-ci est bien plus sombre, perfide, dévastatrice.

Mes yeux se posent l'espace d'un battement de paupière sur le corps inconscient, affalé sur le fauteuil. La tête pendant sur le côté, un liquide blanchâtre se répand hors des lèvres d'Adam pour se déverser, goutte par goutte sur la moquette.

Je détourne le regard de cette scène aussi dégoûtante que macabre pour le reporter sur Milyia. Ma rose est allongée sur le sol, la main tendue vers Adam, comme si elle avait essayé de ramper vers lui. Un frisson glacial dévale mes flancs alors que je me précipite vers elle. J'ai tout juste le temps d'apercevoir du coin de l'œil Caleb en faire de même en direction de son ami en vociférant des paroles incompréhensibles.

—Milyia ! Bordel ! Milyia ! hurlé-je.

Je m'écroule à ses côtés au moment où une plainte s'échappe de sa gorge. Elle est consciente ! Putain, merci !

J'attrape le plus doucement possible son visage entre mes mains afin de le tourner vers moi. Une joue contre le sol, ses yeux me cherchent sans parvenir à se fixer.

Un cri strident retentit alors entre les murs. Je ne prends pas la peine de lever les yeux sur Karys qui se rue sur nous.

— Ne la touche pas ! grondé-je. Elle peut avoir quelque chose de cassé ! Va appeler les secours !

— Milyia ! Oh mon dieu ! Ma creepy ! Non ! sanglote-t-elle en s'agrippant au tissu du haut de sa meilleure amie.

*Merde, mais elle n'entrave que dalle ou quoi ?*

J'arrache ses mains de ce corps qui m'appartient et la repousse un peu trop violemment. Karys tombe lourdement sur les fesses pendant que ses yeux perdus font des allers-retours frénétiques entre Milyia et moi.

— Karys ! Regarde-moi, intervient Caleb d'une voix étrangement douce.

Elle se retourne immédiatement sur lui, j'en profite pour inspecter le corps de ma rose.

— Mon ange, plane la voix de Caleb au-dessus de nous. On a besoin de toi, là. Appelle les flics et le samu, s'il te plaît. Ensuite, va nous attendre dans le salon. Je ne veux pas te voir ici tant que tu ne te seras pas calmée.

Dans l'instant qui suit, elle disparaît dans le salon, le téléphone à l'oreille.

Après avoir palpé chaque membre de Milyia, je la prends délicatement dans mes bras puis la tourne. Sa tête roule sur le côté. *Putain, mais elle a pris quoi ?*

Je m'adosse au rebord du lit en calant son dos contre mon torse.

— Reste avec moi, ma Rose. Une ambulance va arriver et t'emmener à l'hôpital...

Je continue de chuchoter à son oreille pour capter son attention et l'empêcher de s'endormir. J'ignore ce qui s'est passé ici, je préfère ne pas prendre ce risque.

Sa respiration est si lente que je me sens obligé de poser ma paume sur sa poitrine pour en suivre les mouvements. Je m'efforce de ne pas réfléchir, de ne pas m'interroger sur le pourquoi de la situation. Je ne peux tout simplement pas croire qu'elle ait pu prendre quoi que ce soit de son propre chef. Impossible. Pas elle. Pas avec son passé. Même pour lui. C'est juste... inenvisageable.

C'est alors que je remarque LE détail qui m'avait jusqu'alors échappé. Le détail prêt à détruire le semblant de self-control dont je faisais preuve pour elle. Le détail qui va enfin libérer ma rage.

Alors que je m'é gare sur le corps d'Adam, que Caleb vient d'allonger sur le côté comme s'il en avait l'habitude, je bloque sur ses mains.

— Il... il est attaché ? soufflé-je.

Son ami ne me répond pas, se contentant d'enlever la corde qui lie ses deux paumes.

Je scrute autour de moi, à la recherche d'autres indices quand je suis interrompu par un gémissement qui fait voler en éclats les derniers vestiges de ma raison.

— Ga... Gab...

La voilà enfin... cette rage. Celle que j'attendais depuis avoir mis un pied dans cette chambre. Elle se diffuse sous ma peau, galope au sein de mes veines pour tout ravager. Oh non... bien que je pensais le contraire, la colère, la vraie m'était méconnue avant ce moment précis.

Je me tords pour choper un oreiller sur le matelas derrière moi. Je le pose par terre, soulève Milyia puis l'allonge dessus.

— Non... gémit-elle.

Je ne m'attarde pas sur ses prunelles suppliantes, l'embrasse sur le front et me lève.

— Je vous rejoins à l'hôpital, annoncé-je froidement.

Au moment de passer la porte, Caleb m'interpelle avant de me dire d'une voix sinistre :

— Tue cet enfoiré.

Je ne me retourne pas sur lui et me dirige vers la sortie.

— Karys, reste avec elle, aboyé-je en passant par le salon sans même lui jeter un coup d'œil.

\*\*\*

Le vrombissement du moteur sous mes cuisses ne m'apaise aucunement. Bien au contraire, il rugit à chaque coup d'accélérateur à l'instar de ce qui se cache sous ma poitrine. Bordel que j'aime cette sensation. L'adrénaline mêlée à ce venin sombre se distillent violemment dans mon sang m'aidant à occulter Milyia pendant le temps qui m'est nécessaire et à me concentrer sur ma cible. Gabriel.

Après avoir cherché en vain chez lui, à mon appart puis à son bureau, j'étais sur le point d'abandonner mes recherches pour la rejoindre quand un coup de fil paniqué de ma mère m'a appris qu'il était parti se réfugier chez nous.

Cela fait une demi-heure à présent que j'avale les kilomètres hors de Paris à une vitesse défiant l'entendement. J'ai besoin d'extérioriser ma violence au plus vite, de l'extirper une bonne fois pour toutes de moi. C'est le moment, je le sais. Qu'importe jusqu'où j'irai, je ne reviendrai que lorsque je serai sûr qu'elle n'atteindra plus Milyia.

Je m'engage enfin dans la petite allée de notre pavillon de banlieue que maman a réussi à s'acheter en cumulant deux boulots. Je bondis au sol à peine le moteur coupé et fonce vers la porte d'entrée. Ma mère m'accueille en débitant un flot de paroles que je ne parviens pas à identifier.

— Merde ! Calme-toi ! crié-je.

Elle se fige instantanément, tétanisée. Il faut dire que hormis adolescent, elle m'a rarement vu perdre le contrôle. Je me suis toujours efforcé de garder mon sang-froid devant elle surtout depuis la mort d'Enéa.

Malgré les tremblements qui agitent les muscles de mes bras, j'encadre son visage de mes paumes en caressant une de ses mèches blondes pour la calmer. Ses yeux gris apeurés s'accrochent aux miens et semblent chercher des réponses.

— Où est Gabriel ? articulé-je doucement.

— Dans la chambre de ta sœur, renifle-t-elle. Il n'a cessé de rabâcher que tu les avais trahis, lui et Enea, que tu étais tombé amoureux de la personne qui l'avait tué et que, maintenant, tu devais finir le travail.

— Maman, personne n'a tué Enéa, tu le sais. Gabriel est malade. Il est allé beaucoup trop loin et je dois l'arrêter.

— Mais... je ne comprends plus rien... C'est ton ami ...

— Justement. Il a raison sur une chose, c'est à moi de mettre un terme à tout ça. Tu veux bien faire une chose pour moi ? J'aimerais que tu ailles chez notre voisine Sandra et que tu y restes jusqu'à ce que je t'appelle. Ok ?

Elle secoue la tête en me repoussant puis essuie ses larmes d'un revers de main.

— Non. Si tu penses qu'il est dangereux, il est hors de question que je laisse mon fils...

— Je n'ai pas le temps de parlementer ! m'énervé-je en jetant des coups d'œil anxieux en direction des marches. Tu te manges où je te fous moi-même dehors !

Bon, cette fois, elle semble plus choquée que peinée. Je devrais sûrement m'en vouloir de lui parler ainsi, mais, en vérité, je m'en fiche pas mal. Tant qu'elle met le plus de distance entre elle et Gabriel... elle pourra bien m'en vouloir le reste de sa vie et me le faire payer, je ne suis plus à ça près.

Elle resserre les pans de son gilet contre son buste puis met enfin les voiles.

Je ferme les paupières, vide mon esprit des pensées trop encombrantes et monte l'escalier d'un pas déterminé.

Je pose un pied dans la chambre d'enfant de ma sœur, celle qu'elle occupait avant que nous partagions cet appartement sur Paris, seule condition de notre mère pour la laisser partir. Je me ferme un peu plus, refusant l'accès de mon cerveau à tous ces souvenirs.

— Depuis combien de temps n'es-tu pas venu ici ? me parvient la voix de mon ami.

Je pivote mon visage sur le lit à baldaquin aux voilages immaculés. Gabriel est allongé en travers et me suit du regard. Son teint est pâle, cependant, ses yeux brillent d'une étrange folie. Pendant un moment d'égarément, je me persuade que tout ce cirque ne provient pas de lui. Qu'il soit possédé par une quelconque puissance ou que, tout simplement, mon meilleur ami n'a jamais existé. Toutefois, je chasse ce merdier de ma tête. Je me le garde pour plus tard... quand je pourrai pleurer la perte de mon ami en paix. Je me poste près de la fenêtre à l'opposé du lit pour lui faire face.

— La dernière fois, je suis venu récupérer son pendentif pour... le mettre dans son cercueil.

— Sa petite fée, celle qu'on lui a offert pour ses douze ans... Tu te souviens qu'elle la portait quand on l'a découvert en train de se faire peloter par l'autre abruti de skateur derrière le collègue ? Bordel, quelle raclée il avait prise ! Tu lui avais passé l'envie de la toucher, ricane-t-il.

— Elle n'avait que quatorze ans et ce connard était majeur...

— C'est vrai que notre Enea a toujours été... révoltée. À n'en faire qu'à sa tête. Comme le soir où elle a décidé que je devais lui prendre sa virginité pour en être enfin débarrassée... où toutes ces autres fois où elle m'obligeait à lui passer dessus pour calmer ses ardeurs...

*Putain, mais il débloque !*

En deux foulées, je parcours l'espace qui me sépare du matelas et attrape le col de son tee-shirt en le soulevant.

— Ferme-là ! Garde toutes ces conneries pour toi !

— Tu ne sais rien, soupire-t-il, las. Tu n'as jamais vu la toile qu'elle a tissée autour de moi pour me garder prisonnier. Sa façon de jouer à la petite sœur avec moi pour s'assurer de mon amour ainsi que de ma tendresse... et cette autre facette d'elle qui avilissait mon corps au sien. Mais elle s'en fichait de moi, tout n'était qu'un jeu pour elle... une manière de tester ses charmes lorsqu'elle s'ennuyait. Pourtant, j'ai essayé, je te jure que j'ai essayé. Je couchais avec tout ce que je pouvais pour l'oublier, mais... elle a toujours été plus forte que moi...

Son corps se relâche sous ma prise à mesure qu'il vomit ces immondices, comme s'il se libérait d'un poids lui ayant trop longtemps comprimé le thorax. Sauf que le mien peine à respirer même si une partie de moi a toujours su qu'il se tramait quelque chose de pas net entre eux. J'adorais ma sœur, mais sa perversité n'avait d'égale que... celle de notre géniteur. J'ai toujours essayé de la protéger d'elle-même. Pas une seconde je n'ai pensé à protéger notre meilleur ami d'elle.

— Les détester est tout ce qu'il me restait. Savoir qu'ils paieraient me suffisait à donner le change, à donner l'illusion que j'étais encore en vie alors, qu'en réalité, mon âme m'a fui quand la sienne a quitté son corps. Je sais que Enea était une personne abîmée... mais ce sont eux qui l'ont totalement détruite ! reprend-il. Vivre sans elle pendant que, eux, poursuivent la leur tranquillement était pire que l'Enfer sur Terre. Puis, tu m'as abandonné... et là, j'ai su qu'il était temps. Temps de faire crever ce chien et de blesser ta petite pute si profondément qu'elle ne s'en relèvera pas.

J'explose. Pour de bon, cette fois. Mon poing s'abat aussitôt sur sa joue, le projetant au sol. Je m'agenouille au-dessus de son corps vide de toute combativité. Un voile rouge couvre les yeux et agit comme une barrière entre mon esprit et le reste. Ma colère se déverse et mes coups pleuvent sur le



visage de celui qui fut mon ami, notre frère. D'odieux craquements résonnent sur les murs sans m'atteindre quand sa tête ballote de droite à gauche sous mes assauts. Je suis coupé de toute raison et incapable de m'arrêter.

# Chapitre 64

## Milyia

— Milyia ! Si tu bouges encore ne serait-ce que le petit doigt, je te jure que je t'attache ! s'emporte Karys. Ou pire, j'appelle Iris et lui révèle tout !

Je me rassois aussitôt sur le lit d'hôpital dans lequel je me trouve. Cela fait quelques heures maintenant que je me suis réveillée dans cette chambre aseptisée, ma meilleure amie à mon chevet. Jamais je ne l'avais vue si tourmentée. On aurait dit que le Diable en personne était venu danser sur les traits devenus sombres de son beau visage.

Je soupire en massant mes tempes. Mon cerveau est en bouillie, comme si quelqu'un s'était amusé à le piétiner encore et encore. Le médecin, venu me rendre visite plus tôt, m'a expliqué que l'on m'a injecté du GHB à une dose suffisante pour m'anesthésier, mais sans réel risque majeur sur ma santé. À part le fait d'avoir été à la merci d'un taré... Cependant, ce qui me rend dingue est de ne pas me rappeler. Car l'un des effets secondaires de cette merde est l'amnésie. Quelques flashes seulement tournent en boucle dans ma tête à m'en faire exploser le crâne. Je me souviens de Gabriel... enfin, je crois me souvenir... ainsi que d'Adam et de ses yeux translucides qui me transperçaient... puis cet horrible vide...

Karys m'a aidée à combler certains trous de ma mémoire. Au moment où elle a abordé l'état d'Adam, j'ai cru chuter à toute vitesse pour me ramasser violemment sur l'asphalte. Je connais mon amie, j'ai parfaitement conscience qu'elle ne m'a pas tout dit. Or, le tableau qu'elle m'a dépeint était déjà assez flippant comme ça.

J'en suis bonne pour une sévère gueule de bois, mais si Adam subit de quelconques séquelles, je ne m'en remettra pas. Sans compter qu'il en avait enfin fini de toutes ces drogues.

Et pour couronner le tout, Soen joue les disparus. Je suis angoissée à l'idée qu'il ait mis la main sur son ami ou pire qu'il pense être responsable de tout ceci et d'y remédier en s'éloignant définitivement de moi.

Tout ça parce que je n'ai pu m'empêcher de provoquer Gabriel...

— J'en peux plus de rester ici, Karys. Je vais virer folle. Il faut au moins que je sache s'ils vont bien.

— Écoute, Caleb m'a promis de me tenir au courant. Et je suis persuadée que Monsieur C. va revenir. Je comprends ton inquiétude, vraiment, mais tente de te calmer un peu et de te reposer.

Facile à dire... surtout quand je la vois consulter son portable toutes les dix secondes, l'air paniqué.

— Et si... si ce putain de shoot lui donner envie d'emprunter à nouveau ces voies sinistres ? lâché-je.

Karys grimpe sur le matelas à son tour et étend ses jambes près des miennes.

— Eh bien, tu seras là pour l'aider. Il s'en est déjà sorti une fois, il y parviendra une seconde, essaie-t-elle de me rassurer en entremêlant nos doigts.

— Et s'il ne s'en sort pas du tout ? sangloté-je.

La porte s'ouvre soudain, interrompant mes pensées macabres. Quelques secondes plus tard, mon corps décolle du lit, et se retrouve projeté contre un torse. Je plonge mon nez dans le cou de Soen, le serrant de toutes mes forces. D'un bras autour de ma taille, il me visse à lui pendant que son autre main court sur toutes les parties de mon corps.

— Elle va bien. Rien de cassé. Juste les idées confuses à cause du GHB, dit calmement Karys.

J'entends Soen grogner avant de tirer ma tête en arrière pour m'embrasser. Son baiser a un goût de désespoir mélangé au soulagement de se retrouver. Je me perds contre sa bouche, en lui. Un petit goût de bonheur avant l'Enfer que je sens sur le point de ravager nos vies.

Au moment où ses lèvres me libèrent, toutes mes craintes reviennent se loger au fond de ma poitrine.

Soen me repose délicatement sur le lit avant de s'accroupir entre mes jambes. Karys se relève pour nous donner de l'espace, sans quitter la pièce pour autant.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il en caressant mes cuisses sous l'horrible blouse bleue que je porte.

— Lessivée, mais genre littéralement, comme si j'étais vraiment passée dans une machine à laver avec programme essorage renforcé.

Il se relève en déposant un baiser sur mon front.

— Tu sors encore des conneries. C'est que tout n'est pas perdu. Et ... Adam ?

— Aucune idée. On attend des nouvelles. Ils ne communiquent pas trop avec nous comme nous ne sommes pas de sa famille. D'ailleurs, à ce propos...

Je me mords l'intérieur de la joue sous le regard froid qui coule des yeux de Soen.

— Laisse-moi deviner, tu veux que j'aille me renseigner vu que je suis son frère, c'est bien ça ?

— Oui.

En temps normal, j'aurais essayé de délier un peu plus mes paroles. Sauf que je suis bien trop inquiète pour ça. Et Soen doit le ressentir puisqu'il me sourit tendrement plutôt que de s'énerver comme je l'aurais pensé.

— Milyia, sur le papier rien ne prouve que nous ayons le même patrimoine génétique. Je doute qu'on me dise quoi que ce soit.

— Mais tu peux quand même tenter, insisté-je.

— Tu as de la chance que j'ai eu la peur de ma vie... je vais voir ce que je peux faire.

Soen se penche pour m'embrasser encore une fois. Il se dirige vers la porte et passe sa main dans les cheveux en soupirant. Ses phalanges, bien qu'il n'y ait aucune trace de sang, sont écorchées, ses jointures abîmées et gonflées.

— Et Gabriel ?

Ses épaules s'affaissent alors qu'il s'immobilise, la main sur la poignée... Sans doute espérait-il que je ne lui pose pas la question...

— Ne t'en fais pas. Il ne pourra plus t'atteindre.

Puis, il pousse le panneau en silence, me laissant en proie à ce monstre qui ronge mes entrailles.

# Chapitre 65

Soen

Dans le couloir, je prends une profonde inspiration en prenant appui contre un mur. *Elle va bien. Putain, elle va bien.*

Une fois ma soif de sang assouvie et l'adrénaline retombée, toutes mes pensées n'étaient plus que tournées vers elle. Mon besoin de la serrer contre moi était bientôt pire qu'à l'époque où ma vengeance virait à l'obsession.

J'ai failli massacrer le flic qui m'a interdit de partir la rejoindre le temps d'y voir plus clair. Qu'il s'estime heureux que je les ai appelés déjà ! J'aurais bien laissé Gabriel crever dans l'ancienne chambre d'Enéa... Mais je ne pouvais laisser ma mère gérer cette sombre histoire alors pour une fois j'ai été raisonnable. J'ai téléphoné à la police puis les secours avant d'attendre sagement. Quelle connerie ! La gueule en sang de Gabriel combinée à l'état de mes mains, pas besoin d'être un génie pour comprendre ce qui s'était passé. Comme un homme sensé – et c'est bien une première me concernant – j'ai donc tranquillement expliqué les tenants et les aboutissants de tout ce bordel. Seulement, l'abruti en uniforme avait besoin de preuve... et pas uniquement des dires d'un mec au corps envahi de tatouages et aux mains couvertes de sang. Même l'appel à l'hôpital pour confirmer la présence de Milyia et Adam était insuffisant. Mon salut est venu de la seule personne dont je n'attendais plus rien. Gabriel. Malgré sa difficulté à parler, il leur a tout balancé. Tout. Et comme tout bon avocat, il a parfaitement su exposer les faits de façon à minimiser mon implication avant de terminer en précisant qu'il ne porterait pas plainte contre moi pour coups et blessures. Gabriel n'en a jamais eu après moi, il essaie de me protéger à sa façon... comme je suis parvenu à le protéger de ma folie destructrice, à défaut de ne pas avoir su le préserver de ma sœur. Mais, à présent, c'est fini. Qu'il finisse en taule ou en HP, peu m'importe. Lui, Enea et tout le reste appartient au passé. Un pan de ma vie que je désire occulter à tout jamais. Quand j'y pense, moi aussi je dois être bon à interner... car s'il le fallait, je referais exactement tout de la même façon. La douleur, la peine ou la colère... je m'en contrefous. Je serais prêt à les endurer, et mille fois pire encore, tant que je sais qu'elle sera encore là, à m'attendre sur ce putain de lit d'hôpital. Mes blessures passées ont fait de moi celui que je suis aujourd'hui, celui dont elle est tombée amoureuse. Celui que plus rien ne pourra blesser... hormis elle.

C'est d'ailleurs ce qui explique que je m'apprête à revendiquer ce lien de sang avec celui que j'ai tant détesté. Je chope une infirmière qui me conseille d'aller au secrétariat à l'étage inférieur. En cherchant la cage d'escalier, une silhouette attire mon attention. C'est bien ma veine...

Caleb est assis par terre, le dos calé contre le mur et les coudes sur les genoux. Ses doigts malmènent un bracelet de perles rose qu'il ne cesse de fixer. Je ravale mon aversion pour ce type et m'arrête près de lui.

— Des nouvelles ?

Sa tête opère un léger aller-retour, comme si son corps s'était pétrifié d'être trop resté dans la même position.

— Milyia va bien, crois-je bon de préciser.

— Karys m'a dit.

— Bien. Je vais aller voir si quelqu'un veut bien m'en dire plus, dis-je en poursuivant mon chemin.

— Inutile.

Je me retourne sur Caleb, toujours concentré sur l'objet dans ses mains.

— Tu m'as dit ne pas avoir de nouvelles.

Son visage se redresse enfin pour me regarder.

— Parce que dès qu'ils en sauront plus, ils s'adresseront à lui.

— Qui ?

Une grimace vient le défigurer.

— Ton paternel.

Mes poings se serrent aussitôt... par habitude seulement. J'attends... j'attends la déferlante qui ne devrait pas tarder à me submerger. Sauf que rien ne se passe. La haine que je lui ai toujours vouée me semble dérisoire. Voire enterrée. Cet homme est un salaud de première, mais il appartient à mon passé. Ce même passé que je me suis juré d'effacer. Réduire cet enfoiré calculateur et avide de pouvoir au rang d'insecte incapable de m'atteindre sera ma plus belle vengeance.

Et lorsqu'une ombre menaçante et imposante se dessine à mes côtés, je me contente uniquement de donner une tape sur l'épaule de Caleb pour lui indiquer de se lever.

— Je suis surpris de te voir ici.

Sa voix rauque fend l'air comme s'il prétendait imposer sa présence à la moindre particule présente dans l'atmosphère. Ses yeux d'un bleu métallique s'enfoncent dans les miens et suintent de suffisance. Une espèce de brushing trop parfait recouvre le sommet de son crâne. Sa large carrure n'a en rien changé malgré les années qui se sont écoulées depuis notre dernière entrevue. Mon regard se pose instinctivement sur l'endroit où je l'ai planté avant de remonter se planter froidement dans ses iris. Son fils est à l'hôpital et ce connard ne semble pas affecté le moins du monde.

— Je te retourne le compliment. Tu t'es déplacé pour ta progéniture ? Je vais finir par croire aux miracles.

Abruti numéro deux s'est remis debout sur ses pieds et... *putain, qu'est-ce qu'il fout ?* Sa main se pose sur mon bras qu'il serre violemment entre ses doigts. Je lui jette un regard menaçant, mais la fureur qui couve au fond de ses prunelles m'indique que son aversion pour mon père est bien pire que l'était la mienne.

— Les miracles n'ont jamais été de mises avec ton frère...

— Comment va-t-il ? le coupé-je.

Un tic nerveux se loge entre ses sourcils.

— Les infirmières ne vous ont pas prévenus ?

— Non.

Il soupire, l'air exaspéré, en passant une main dans ses cheveux blonds. Sa bouche se pince avant d'annoncer froidement :

— Il est mort. Overdose.

Le sol s'ouvre sous mes pieds... une gueule béante menace de m'engloutir. Bordel... je ne m'étais pas préparé à ça. Je m'adosse contre la paroi, choqué. Un trou se forme aussi ailleurs... profondément sous mon torse. J'ignore ce que je suis censé ressentir. A-t-on l'impression de perdre une part de soi-même quand la personne que l'on a passé des années à haïr nous est enlevée ? Parce que c'est exactement la sensation que j'ai... une part de moi m'a été arrachée. Pas la meilleure, certes, mais un morceau de mon cœur sauvagement déraciné...

*Putain, Milyia !* Comment vais-je le lui annoncer ? Ma rose va être totalement détruite après ça...

Je dois me ressaisir et être fort. Elle va avoir besoin de moi, de ma présence à ses côtés et de

mon amour. Je vais l'aimer pour deux et plus encore, combler peu à peu chacune de ses absences et effacer son empreinte d'elle en la conservant enfouie dans les tréfonds de mon âme.

Je me redresse difficilement, les membres ankylosés sous le choc de la nouvelle. Caleb n'a pas bougé. Le corps raide, ses pupilles sont vides, anéanties. La vie semble avoir été aspirée de lui en même temps que celle de son ami. Sans réfléchir, je pose ma main sur son épaule. Aucune réaction.

— Reprenez-vous ! s'insurge l'homme en face de nous, vous semblez étonnés ! Ça lui pendait au nez depuis son adolescence. J'ai vraiment merdé sur ce coup, j'aurais dû miser sur l'autre fils...

Un cri de rage résonne dans l'hôpital. Caleb explose et se jette sur mon géniteur. Tous deux s'écrasent au sol. Le géant brun pose un genou sur le plexus de son adversaire avant d'entourer ses deux mains autour de son cou.

*Merde, c'est pas bon ça !*

Je cours immédiatement sur eux, enjambe le corps au sol pour me positionner dans le dos de Caleb. Je ceins ses bras à l'aide des miens en tentant de le faire reculer.

— Lâche-moi ! rugit-il alors qu'un attroupement d'infirmières paniquées se forme autour de nous. Je vais le tuer ! Je te jure que je vais le tuer !

— Et je rêverai de te laisser faire, dis-je calmement à son oreille. Mais tu vas foutre ta vie en l'air. Il en a gâché assez comme ça.

L'autre en dessous se débat en gesticulant comme une gonzesse dans tous les sens. *Pathétique*. Ses ongles écorchent les mains de Caleb dans une vaine tentative de se libérer. Ce con ne fait que lui donner plus de force...

Malgré mon envie de le laisser achever ce qu'il a commencé, je resserre ma prise sur Caleb. Sauf que celui-ci semble habité par une rage folle... OK. Je ne voulais pas en arriver là... Changement de plan. Je me détache de lui et le contourne. Alors que le visage de mon géniteur prend une teinte violacée, je balance mon poing en pleine figure de Caleb en y mettant toute ma puissance. Il valse sur le côté et relâche la gorge qu'il était en train d'écraser.

— Caleb ! crie une voix paniquée.

Karys apparaît deux secondes après pour lui porter secours. *Il était temps qu'elle débarque celle-là !*

— Emmène-le dehors ! lui ordonné-je.

Pendant qu'elle essaie de le calmer, j'attrape mon père par sa chemise griffée, le traîne jusqu'à la salle d'attente et le balance sur une chaise. Trois aides-soignantes se ruent sur lui pour examiner son cou.

— Ça va mieux ? demandé-je une fois son souffle récupéré.

Il toussote et se racle la gorge avant de me remercier.

— Je rêve que tu crèves, craché-je alors.

Les infirmières me lancent des regards affolés. Je m'éloigne en levant les mains afin de leur faire comprendre que je ne représente aucun danger. Mes yeux fusent alors sur les siens.

— Tu disais avoir misé sur le mauvais fils ? reprends-je. La seule différence entre Adam et moi est que j'ai eu la chance de grandir loin de toi, sans l'air vicié qui accompagne chacun de tes pas. Tu as pourri son esprit à coups de poings, de paroles blessantes et d'humiliation. Cette part d'ombre a grandi en lui par ta faute et tu continueras à la porter en toi jusqu'à ta fin. Le meilleur de lui, c'est nous qui le garderons. Il continuera de vivre à travers nous et sera enfin libre. Toi, tu vas mourir à petit feu... la gangrène aura raison de ton cœur, et je souhaite de toutes mes forces que tu meures seul.

Je quitte la pièce ainsi que son visage implorant sans un dernier regard et referme définitivement la porte sur lui.

Karys et Caleb ont disparu du couloir. J'en déduis qu'elle a réussi à le convaincre de sortir. Mes pas me portent jusque la chambre de Milyia sans que je m'en rende compte. J'hésite un instant avant d'entrer, je veux seulement lui octroyer quelques secondes de répit. Quelques secondes encore avant que son monde s'écroule, quelques secondes de plus avant que son cœur saigne...

# Chapitre 66

Milyia

*Un an plus tard,*

Je flotte... la profondeur de la mer d'un côté, l'immensité du ciel de l'autre.

Je flotte... littéralement, viscéralement. La moitié du corps immergé, la seconde émergée.

Je flotte... entre écume et astre lunaire. Je dérive entre ces deux mondes sans jamais plus laisser l'un ou l'autre ne m'atteindre. Je pensais être la clef, leur point de jonction. Je n'ai fait que les précipiter dans le chaos.

Alors je flotte... avant que le soleil ne réclame sa place. Avant que ses rayons ne repoussent la Lune, avant qu'ils ne brûlent la surface de l'eau.

Je hais le jour. Cette parodie à laquelle je dois me livrer devient plus pesante chaque jour. Faire semblant... toute la journée. Semblant de rire, semblant d'être en colère, semblant de m'intéresser, semblant d'être comme les autres.

J'ai peur de la nuit. Peur de redevenir moi-même dans l'obscurité, sans le regard des autres pour m'inciter à revêtir mon déguisement. Peur de ressentir. Peur de ne plus savoir flotter...

Je rouvre les paupières à contrecœur, sentant les prémices de la chaleur du levant sur ma peau. Le ciel obscur se teinte doucement de nuances plus claires, signe que mon moment prend fin. Je me retourne sur le ventre et nage lentement jusqu'à la plage. Une fois hors de l'eau, j'attrape une serviette que j'étale sur le sol pour m'asseoir. J'observe la montée silencieuse du Soleil. Son inexorable ascension réduisant en cendres mon unique moment de quiétude.

Après avoir enfilé une robe de plage, je file à l'appartement me doucher et me changer pour attaquer mon service de onze heures. Tous les jours la même rengaine... Je me lève tôt bien que la plupart du temps je n'ai pas réellement à me réveiller puisque le sommeil me fuit. Je pars courir puis me plonger dans la méditerranée quand le temps le permet. Ensuite, je reviens me préparer pour le boulot.

Je m'habille de mon uniforme de serveuse, un short noir ainsi qu'un tee-shirt blanc puis noue mes cheveux en queue-de-cheval. Mes converses aux pieds, je foule les quelques mètres qui me séparent du bar-restaurant où je travaille.

Cela fait presque un an que je suis venue habiter à Nice maintenant. Depuis... le chaos. Paris m'était devenue insupportable. Chaque recoin de cette ville me ramenait à eux, à mon amour, à ma douleur. Sans compter qu'il ne me laissait aucun répit...

Alors quand j'ai reçu un message de Solène, j'ai sauté sur l'occasion. Sauf que ce qui ne devait être qu'une simple visite s'est transformée en changement radical de vie. Je ne suis jamais revenue à la Capitale depuis, y retourner ferait voler en éclats mes barrières et ce vide dans lequel j'ai replongé avec empressement. Mamie descend environ tous les deux mois me rendre visite, à chaque fois son regard inquiet manque de m'enterrer un peu plus.

Je m'arrête devant la devanture du restaurant le temps de me constituer un visage de façade puis pousse la porte d'entrée. Une odeur de café mélangée à celle des épices m'accueille et me détend aussitôt. Ces murs sont devenus une sorte de refuge, ma zone de confort. Même si les faux semblants



m'épuisent, je les préfère aux moments où je me retrouve seule avec ces horribles souvenirs qui refont surface et se pressent aux portes de mon esprit.

L'endroit se veut branché tout en restant simple, la décoration reste classique, du mobilier en bois assorti de quelques canapés ou fauteuils. Ouvert de sept heures à trois heures du matin, la clientèle est assez hétéroclite, allant de la femme d'affaires en quête de caféine avant sa journée de travail aux collègues adeptes des after-work en passant par les étudiants se réunissant en fin d'après-midi. Cependant, le détail qui m'a immédiatement séduite est les immenses bibliothèques, emplies de bouquins, de tous les genres, qui tapissent les murs.

Je passe devant le bar et adresse un sourire à David, responsable des petits-déjeuners ainsi que du service du midi, avant de filer déposer mon sac. Ma collègue me saute dessus à peine arrivée dans le vestiaire.

— Milyia ! Tu tombes bien ! J'ai un truc de malade à te raconter !

— Laisse-moi deviner ... Cassy couche avec Sam.

Sa mine réjouie s'évanouit aussitôt pour m'afficher une moue boudeuse. Face à ses jolis yeux clairs et son visage rond aux traits presque juvéniles, je ne peux m'empêcher de m'adoucir.

— Meena, c'était certain vu comment elles se tournaient autour.

— Je n'ai rien remarqué, moi, grommelle-t-elle en tressant ses longues boucles brunes.

— Il suffit simplement d'observer plutôt que de parler, dis-je l'aidant à remonter ses cheveux sur le dessus de son crâne.

— Tu parles, une vache au milieu d'un couloir, tu ne la verrais pas. Cela fait des semaines que David te fait du gringue !

— Bien sûr que je le sais, rétorqué-je, ses signaux sont aussi discrets que Karys face au calendrier des Dieux du stade.

— Alors, pourquoi tu joues les aveugles ?

— Parce que je m'en fous.

Je clos la conversation en attrapant mon badge pour pointer puis laisse ses yeux surpris me dévisager avant de sortir.

Ma journée continue comme elle a commencé, c'est-à-dire comme toutes les précédentes. Après mon service, pendant la coupure, je vole un des nombreux livres et me plonge dedans jusqu'à ma reprise. Je finis de bosser aux alentours de vingt-trois heures puis repars chez moi, toujours en ignorant les œillades de mon collègue.

Je n'ai même pas grimpé les deux étages sur les trois qui me mènent à l'appartement que des éclats de voix me parviennent. Je pousse la porte en levant les yeux au ciel.

— Arrête ! Mais c'est horrible !

Ma furie relève le nez de son verre au moment où je surgis dans le salon. Et non... cette fille ne me lâchera jamais. Elle n'a pas mis un mois à me rejoindre sur Nice, bazardant une fois de plus ses projets et son nouveau job pour me suivre. Comme tous les soirs, elle me scanne de haut en bas. J'ignore si elle s'attend à ce que je rentre sans l'un de mes membres, toujours est-il qu'à chaque fois, j'ai le droit à une inspection dans les règles. Le pire, c'est qu'elle ne fait même pas l'effort d'être discrète.

— Coucou, Milyia, me salue Solène.

— Bonsoir les filles, dis-je en m'asseyant aux côtés de Karys, sur le canapé.

Ma meilleure amie, une fois terminée sa reconnaissance, m'envoie un baiser avant de réengager la conversation avec mon ex-collègue. Toutes deux ont pour projet de monter une boîte dans

l'événementiel – idée qui a germé dans l'esprit de ma furie entre son troisième et quatrième mojito. Solène s'est empressée de renchérir et de cultiver cet embryon de projet. J'aurais pensé que le lendemain, cela ne leur aurait pas paru une si bonne idée, un peu comme les mecs qui rêvent d'ouvrir un bar lorsqu'ils sont bourrés avec leurs potes. Cependant, Solène est ici presque tous les soirs depuis quelques semaines afin de concrétiser cette nouvelle ambition.

Leurs jacassements m'agacent la plupart du temps, toutefois, je suis heureuse pour ma meilleure amie. Elle avait vraiment besoin de ce vent nouveau. Bien qu'elle refuse de m'avouer quoi que ce soit, je suis persuadée que sa volonté de me suivre n'est pas uniquement due à mon état de fantôme comme elle aime l'appeler. Mon intuition me souffle que Caleb ne soit pas étranger à son départ de Paris. Mais je suis devenue bien trop égoïste pour tenter de grappiller la moindre information. Le point positif dans cette histoire est que, même quand nous fuyons, nous le faisons main dans la main.

Je les abandonne à leurs bavardages pour aller prendre ma douche. Avant de me glisser sous l'eau chaude, je prends soin de ne pas croiser le reflet de mon dos dans le miroir. Cette encre qui noircit et marque ma peau me fait l'effet de serpents se resserrant un peu plus sur mon épiderme, m'étouffant à chaque fois que j'ai le malheur de les voir. L'un a imaginé ces lignes, l'autre les a gravées en moi. L'un m'a montré la voie, l'autre a rendu tout cela réel. Leur amour est comme cristallisé sur mon corps sans que je ne puisse jamais m'en défaire. Non pas que je le veuille vraiment... Je le chérirais si je n'avais pas la sensation de crever en pensant à eux. Mon unique issue reste encore de flotter. Me laisser dériver au gré des flots en évitant toutes vagues d'émotions trop fortes afin de ne pas me laisser submerger. Retour à la case départ.

Une fois lavée, je retrouve les filles dans le salon. Leurs paroles comblent et engourdissent mon esprit. Je ne participe pas à leur conversation, mais elles ne s'en offusquent pas, plus depuis un bon moment. Mes yeux voguent sur la décoration plus que minimaliste de l'appartement. Nous n'avons jamais pris le temps de le rendre chaleureux ou d'y mettre un peu de nous. Tout simplement, car – je suis certaine – Karys espère secrètement ne pas rester ici bien longtemps et moi... eh bien, je n'y apporte pas la moindre importance. Le brouhaha ambiant cesse, je remarque alors que Solène s'est levée et ramasse ses affaires. Elle donne une accolade à Karys, m'adresse un sourire contrit qui ne m'atteint pas puis nous quitte.

Je soupire en songeant à ce qui m'attend. Le moment que je hais le plus. Me coucher.

Je glisse un « bonne nuit » à ma meilleure amie, mais au moment de me retirer dans ma chambre, celle-ci m'interpelle.

— Milyia ? Nous devons parler ma chérie.

Ok, je sens que les prochaines minutes ne vont pas me plaire. Quand elle me donne du *ma chérie*, généralement, ce qui suit n'est guère plaisant à entendre.

Elle m'indique la table de la cuisine et je la suis sans rien dire. Je n'ai pas la force de me battre de toute façon.

— Je t'écoute.

Ma furie prend une profonde inspiration avant de planter féroce son regard de jade dans le mien.

— Tu es suicidaire ?

Mes yeux s'écarquillent malgré moi. Quelques secondes s'égrènent avant que je ne réponde d'une voix neutre :

— J'ose espérer que tu ne penses pas réellement que ce soit le cas, que ce n'est qu'un moyen de me faire réagir.

— Bien, cela veut donc dire non. Alors, je peux savoir ce que tu fous ?

— Rien.

— Exactement. Rien. Sauf que cette fois, j'en peux plus. Alors tu vas m'écouter et je t'interdis de m'interrompre.

D'un geste de la main, je l'invite à poursuivre, prête à recevoir un sermon à la Karys.

— Quand ta mère est morte, tu t'es enfermée dans cette espèce de bulle voulant à tout prix te couper des autres surtout des hommes. Même si cela me faisait mal de te voir ainsi, je l'ai compris. La douleur due à la perte, la peur de finir comme elle... ces raisons étaient on ne peut plus légitimes. Adam a débarqué et... tu as combattu et vaincu ces démons. Puis Soen... et tu es devenue cette magnifique jeune femme épanouie et lumineuse. Mais là... ce que tu fais, c'est te punir inutilement. Tu ne gardes que la souffrance à tes côtés ...

— Tu te trompes. Je fais ce qu'il faut pour ne pas souffrir justement.

— Donc tu réduis votre relation à la douleur ?

— Bien sûr que non !

— Et pourtant, si je suis ta logique, c'est ça. C'est certain que si tu te refuses de ressentir quoi que ce soit, la peine ne fera que voler au-dessus de toi. Mais le reste, tu en fais quoi ? Son amour ? Sa tendresse ? Toutes ces fois où il jouait les poètes au point de te faire craquer ? Toutes les fois où il captait tes sentiments mieux que personne ?

— Tais-toi, grincé-je entre mes dents.

— Certainement pas, réplique-t-elle froidement, tu es en train de le trahir Milyia. Trahir son souvenir, trahir l'amour qu'il avait pour toi et trahir l'amour que tu as pour lui. Adam ne mérite ça... en taisant tes propres émotions, c'est son souvenir que tu réduis à néant.

Mes mains tremblantes s'accrochent au tissu de mon short.

— Je sais que tu me provoques pour me toucher, articulé-je difficilement. Ceci dit, tu n'as pas le droit de dire ça.

— Il était mon ami. Je n'avais pas ce lien qui vous unissait cependant je l'aimais également. Moi aussi, je souffre de son absence, Milyia. Et surtout, je souffre de te voir ainsi. Cela me brise le cœur de te le dire, mais je ne vais pas pouvoir rester près de toi si tu t'entêtes dans cette voie. Je ne peux pas rester et te regarder te détruire à petit feu. Je... je t'aime plus que n'importe qui sur cette planète, seulement, tu me rejettes. Avant, au moins, tu me laissais faire partie de ta vie. Maintenant, tu me refuses l'entrée de ta forteresse, et cela m'est insupportable.

— Tu... m'abandonnes ? soufflé-je.

Une fine pellicule de larme recouvre ses prunelles.

— *Tu* m'as abandonnée ...

Ma meilleure amie me couve d'un regard triste pendant que je me débats avec cette maudite vague prête à me renverser. Elle se redresse doucement de sa chaise puis marche lentement avant de s'agenouiller près de moi. Je me tourne vers elle.

— Je ne t'abandonne pas. Jamais. Je me rends seulement compte que je ne serai pas assez forte pour toi cette fois. Tu as besoin d'un gros coup de pied au cul ma chérie et mes escarpins ne sont pas assez larges pour ça.

— Karys, j'ai conscience que tu penses agir pour mon bien, mais...

— J'en ai marre de tes « mais ». Tu te trouves des excuses, comme avant.

— C'est faux...

— Ah oui ? dit-elle en se relevant. Comment expliques-tu d'avoir chassé le seul homme dont tu es tombée amoureuse ?

Une onde électrique parcourt mes membres puis vient mourir au sein de mon palpitant. Ma

respiration se bloque aussitôt. Mes jambes flageolent alors que je me mets debout.

— Je refuse d'en parler.

Je refuse tout simplement de penser à lui.

Les épaules de Karys s'affaissent. La déception sur son visage menace de me faire faillir, cependant, je tiens bon. Je l'embrasse du bout des lèvres sur la joue, notre seul contact depuis plusieurs mois, et me dirige vers ma chambre. La main sur la poignée de la porte, je lui dis sans me retourner :

— Je t'aime, Karys.

— Moi aussi, répond-elle immédiatement. Mais ce n'est plus suffisant, pour toi comme pour moi. Je ne céderai pas, Milyia. Je préfère te prévenir... ces prochains jours, tu vas me détester...

Sur cette mise en garde, j'entre dans mon Enfer personnel.

\*\*\*

Dans le vestiaire, je fais mon possible pour éviter Meena. Tout le monde est habitué à présent à mon tempérament sauvage, mais ma collègue ne s'en familiarise pas. Au contraire, elle semble sans arrêt chercher ma compagnie et se satisfaire du peu que je lui donne. Sauf que ce matin, je n'ai aucune envie de me confronter à sa joie de vivre. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'ai appris à faire avec quelques heures de sommeil, seulement, force m'est de constater que les paroles de ma meilleure amie ont eu leur impact.

J'inspire longuement... ce n'est pas si grave, au final. Quelques jours et j'aurai récupéré mon état... catatonique.

Je prends mon service en marchant au radar. Je me force à opérer des gestes mécaniques sans avoir à réfléchir. Une demi-heure plus tard, David m'appelle pour le remplacer au bar le temps d'aller chercher quelque chose en réserve.

— Pas de problème, déclaré-je en le rejoignant derrière le comptoir.

En passant à côté de lui, il pose sa main dans mon dos. Je me raidis et me dégage aussitôt. Je rejette tout contact physique. Les deux derniers hommes à m'avoir touchée sont parvenus à m'atteindre. Cela n'arrivera plus. Mon corps reste mon ultime barrière...

Dans ma précipitation à m'échapper, je fais tomber un tas de serviettes en papier.

— Merde, râlé-je en me baissant pour les ramasser.

David s'accroupit à côté de moi.

— Je suis désolé, Milyia. Je ne pensais pas ...

— Il faut taper sur qui ici pour avoir un putain de café, gronde soudain une voix.

Je reste paralysée. Mes doigts se crispent sur les essuie-mains au creux de mes paumes. Un liquide glacé dans mes veines me pétrifie sur place. Je pivote lentement le visage et aperçois un poing serré sur le zinc au-dessus de moi. Une rose à l'encre rouge s'épanouit sur le dessus de la main...

# Chapitre 67

Soen

*Un an plus tôt,*

Je vais finir par creuser une tranchée jusqu'aux Enfers à force de faire les cent pas dans le couloir de l'hôpital. Lorsque j'ai annoncé à Milyia pour Adam, j'ai cru crever moi aussi. La douleur a déformé son visage pour voler celui de ma Rose. La crise de démence qui s'en est suivie continue de faire bouillir mon sang dans mes veines, ses cris se répercutent encore dans ma boîte crânienne. Une brûlure persistante calcine la peau de mon torse où ses petits poings se sont abattus et ses mots... ma faute, tout est de ma faute...

Les aides-soignantes sont arrivées et m'ont demandé de sortir. Quand je suis retourné la voir, elle semblait dévastée, mais calme. Au moment où j'ai voulu la serrer contre moi, son état s'est subitement empiré. Elle s'est débattue entre mes bras comme une possédée et hurlait que je réveillais tous ses sens et la rendait vivante alors qu'elle n'aspirait qu'à rejoindre les profondeurs. Les infirmières, alertées par les cris une fois de plus, ont fini par lui administrer un calmant. Cela fait une heure que j'attends qu'elle m'autorise à la voir, une heure que je sombre implacablement vers la folie. La présence de Karys à ses côtés me soulage à peine, mais me rassure un peu, au moins, elle n'est pas seule.

Une demi-heure après, je suis toujours en train de tourner comme un lion en cage quand sa furieuse de copine m'invite à rentrer dans sa chambre.

*Putain, j'ai failli attendre !*

J'avance rapidement près de son lit quand deux pupilles d'un marron glacial me stoppent net. Ces cheveux en bataille lui tombent sur son visage, me dévoilant des yeux gonflés et rougis d'avoir trop pleurés. Je sens mon buste se comprimer et se soulever soudain frénétiquement. Je connais ces sensations... l'appréhension. Sauf que, d'habitude, il me faut un adversaire d'une sacrée trempe face à moi pour me faire un tel effet. Jamais un regard ne m'avait à ce point fait peur. Mes muscles se tendent, prêts à affronter ce qui m'attend.

— Je suis désolée, murmure-t-elle en fixant un point derrière moi. Ce que je t'ai dit plus tôt... tu ne le mérites pas. Ce n'est en rien ta faute...

— Je t'arrête tout de suite. Ce n'est pas non plus de la tienne.

— Je suis fatiguée... fatiguée de ne rien pouvoir faire sans provoquer des réactions en chaîne qui viennent tout détruire. J'ai l'impression qu'il me suffit de chuchoter pour condamner la vie de quelqu'un...

Je m'assois sur le matelas et dégage ses mèches de cheveux. Au moment de lui caresser la joue, elle se dérobe, comme si mon contact la dégoûtait soudain. Je ravale la fureur que fait naître en moi ce geste en attrapant son menton pour la forcer à me regarder.

— C'est normal de tout voir en noir, ma Rose. Je comprends ta peine, je suis passé par là, mais tu n'es pas seule. Je saurais ...

— Tu te souviens de ce que je t'avais dit ? me coupe-t-elle la parole alors que ses prunelles se remplissent de larmes.

— Concernant ?

— Toi... et lui...

Son regard me fuit à nouveau. J'empaume ses joues, cette fois, pour la ramener à moi.

— Sans lui... il n'y a pas de toi... poursuit-elle. Sans lui, il ne peut y avoir de toi.

La colère semble sur le point de s'emparer de mon corps. Je dois faire appel à toute ma force pour garder le contrôle de mes mains et ne pas la secouer.

— C'est la souffrance qui te fait parler, dis-je d'une voix cassée que je ne me connaissais pas.

— C'est lui qui a rendu notre histoire possible... sans lui... tout part en fumée.

— Putain, Milyia. Arrête tes conneries maintenant. Tu divagues total. Tu as mal et ce qu'ils t'ont injecté ne doit pas t'aider à y voir clair.

— Non, je suis très lucide. Et je veux que tu partes.

— Tu ...

— Définitivement.

Je relâche aussitôt son menton et me redresse pour ne pas lui faire de mal. Un poison vicieux démange dangereusement la surface interne de mon épiderme. Je sens tous mes membres trembler alors qu'une envie violente de tout casser m'envahit. Pourtant, je ne bouge pas, incapable de tenter quoi que ce soit qui pourrait accentuer sa douleur. Cette fois, elle me fixe sans ciller afin de me montrer l'assurance dont elle essaie de faire preuve. Ce qui pourrait fonctionner si son visage n'était pas baigné de larmes.

— Tu me connais, Poupée. Je ne suis pas homme à céder aussi facilement. Pas après ce que nous avons partagé, pas après ce que tu as dit...

Karys qui, jusque-là, était restée aussi discrète qu'un fantôme près de la porte, se place à côté de moi puis entoure doucement mon poignet de ses doigts.

— Soen, je ...

— Ouais, je m'en vais, craché-je.

Je me penche au-dessus de Milyia, lui embrasse le front et quitte la pièce aussi rapidement que je suis entré. Au moment de refermer derrière moi, des sanglots étouffés me percutent et m'arrachent le cœur.

Le lendemain, après avoir découvert une chambre vide à l'hôpital, je fonce à leur appartement. Karys, enveloppée dans un long gilet de laine, m'ouvre la porte et me rejoint sur le seuil.

— Je regrette ... Milyia ne veut pas te voir pour le moment.

Cette saleté de gueule béante sous mes pieds me nargue et menace de m'engloutir, pour de bon cette fois.

— Hier, je suis parti uniquement pour qu'elle puisse se reposer. Mais je ne lâcherai pas l'affaire. Je reviendrai la voir demain, et après-demain et tous les jours suivants jusqu'à ce qu'elle me revienne.

Elle lève sur moi un regard émeraude doux et triste à la fois.

— A demain alors, dit-elle avant de me laisser seul dans le couloir.

Et je suis revenu... le lendemain, le surlendemain, et tous les jours suivants. Pas une seule fois, je n'ai vu l'intérieur de leur appartement, pas une seule fois, je l'ai vu.

Au bout de trois semaines, après avoir hurlé ma rage dans ce maudit couloir, Karys me hèle alors que je dévale les marches.

— Je n'abandonnerai pas ! Jamais ! la devancé-je.

— Et je te l'interdis. Jamais. Je te demande juste... du temps. Elle va réaliser à quel point elle a besoin de toi et sinon... eh bien, on le lui fera comprendre, de gré ou de force.

*De nos jours,*

Elle est là... à quelques mètres de moi. Mon esprit a encore du mal à se rendre compte de ce que mon corps, lui, a pris en pleine face lorsque je suis entré dans cet endroit... elle est là. Je l'observe vaquer de table en table, indifférente à ce qui l'entoure. Preuve en est, elle n'a même pas remarqué ma présence. Attablé hors de sa zone de service, je la regarde servir les clients qui ne désemplissent pas l'établissement. Et cela m'arrange bien, j'ai tout le loisir de la détailler à ma guise comme un camé en manque. Habillée d'un short noir auquel il manque une bonne dizaine de centimètres de tissu et d'un tee-shirt blanc, elle m'hypnotise toujours autant. Cette sensation d'apaisement et d'excitation refait surface bien que prédomine mon envie de lui faire payer cette année loin d'elle. Cependant, je reste calme. J'ai dû en faire la promesse à Karys avant qu'on ne monte ce petit guet-apens. Quand je pense qu'elle a voulu me faire prendre des cours de yoga... cette fille ne doute de rien... une grande tarée.

Milyia se tourne enfin vers moi sans me voir. Ses cheveux roux sont attachés en une queue de cheval tressée. J'en regretterais presque ce bandana hideux... Son regard se perd quelques instants sur une pile de bouquins avant de s'intéresser à nouveau à une femme en train de passer commande. Elle lui adresse un sourire sans vie qui me donne envie de taper sur le premier venu. Ma Rose est... éteinte. Cette lueur malicieuse sur son visage a disparu. Elle n'a plus cet air si confiant qui se disputait la sensibilité cachée dans ses yeux ni cet éclat de joie qui colorait ses joues.

Elle s'arrache soudain à ma vue et se dirige vers le bar. En parlant d'envie de frapper... cet abruti derrière son comptoir n'a cessé de la reluquer depuis que je suis arrivé. Un blond aux yeux bleus, type surfeur. Un surfeur à Nice, laissez-moi rire... on se croirait dans un remake d'un mauvais film. Heureusement pour lui que cela glisse sur Milyia comme de l'eau sur les plumes d'un oiseau. Elle s'avance vers lui et articule des paroles que je n'entends pas d'où je suis. Lorsqu'il ose poser sa main sur son dos, elle est à la limite de paniquer quand, moi, je suis à la limite de la rupture psychotique. Je les vois disparaître tous les deux de mon champ de vision, derrière le comptoir, et je craque. Mes instincts reprennent le dessus et je bondis sur mes jambes pour les rejoindre.

— Il faut taper sur qui ici pour avoir un putain de café, grondé-je en abattant mon poing sur le zinc.

Je suis assez grand pour me délecter du spectacle qui s'offre à moi. Brice se relève aussi sec, l'air penaud. Ma Rose, quant à elle, reste prostrée, agenouillée sur le sol. Oui, je me délecte de la voir ainsi, car cela veut dire qu'elle a reconnu ma voix et que je suis encore capable de la troubler... et ce alors qu'elle ne m'a pas encore vu.

Un grésillement désagréable m'agresse les tympan gâchant mon moment de jubilation. Brice est en train de me parler.

— Quoi ? craché-je.

— Vous avez dit vouloir un café, répète-t-il avec un sourire de faux jeton.

— Je sais ce que j'ai dit, merci.

— Comment le voulez-vous ?

*Explosé sur ta gueule !*

— Serré.

— Je vous prépare ça immédiatement.

Au moment où il se tourne, m'épargnant ainsi son air suffisant, Milyia se relève. Le dos droit et le menton haut, son regard ne fait que m'effleurer bien qu'en réalité, il me remue bien en dessous de la surface. Ma Poupée s'est reconstitué une prestance afin de m'affronter... sauf qu'elle n'est même plus

capable d'ancrer ses yeux profondément dans les miens comme elle avait l'habitude de le faire. Nous restons quelques secondes à nous jauger, en chien de faïence. Et chien, je le deviens à son contact... ces images de son corps dominé par le mien qui s'imposent à mon cerveau n'ont rien de respectueuses ni de chastes. Surtout lorsque je remarque sa poitrine comprimer son haut sous sa respiration qui, clairement, s'emballe anarchiquement.

Le surfeur en manque dépose la tasse à côté de mon poing, toujours crispé sur le bois, sans que nous ayons esquissé le moindre mouvement.

— Vous vous connaissez ? m'énerve-t-il.

Milyia bat des paupières pour sortir de mon emprise, chose qu'elle ignore... jamais je ne lui permettrai d'en échapper totalement.

— C'est juste... un fantôme, lâche-t-elle sans me quitter des yeux.

— Tu oublies une chose, ma Rose. Les fantômes... reviennent toujours nous hanter.

Ses lèvres s'ouvrent pour me répondre, mais aucun son ne sort. Elle semble se raviser puis bredouille à son collègue :

— Garde le bar, je préfère descendre à la réserve.

Je la contemple s'échapper d'un œil satisfait. Satisfait, car elle m'appartient et qu'elle le sait sinon elle ne me fuirait pas.

D'une gorgée, j'avale le liquide brûlant, paie puis récupère mon sac de voyage laissé à ma table avant de quitter les lieux.

Je me rends en quelques minutes à l'adresse indiquée, grimpe les trois étages et toque à la porte. Karys m'ouvre, la bouche pincée.

— La ponctualité, tu connais ? m'accueille-t-elle.

— Ce n'est pas la politesse qui m'étouffe, tu te souviens ? rétorqué-je en faisant référence à notre première rencontre dans la boutique de tatouage. Je devais rendre une petite visite avant de venir.

Elle lève les yeux au ciel en m'invitant d'un geste à entrer.

— J'en étais sûre. Tu es aussi têtu qu'elle. Vous faites la paire, tiens. Une paire mal assortie quand on voit la bombe qu'est Milyia à côté de toi, mais bon... je m'égare. Tu n'as pas pu t'empêcher d'aller la voir, hein ?

Je fais quelques pas dans le salon à la déco sommaire. Un canapé d'angle en cuir rouge, une télé accrochée au mur et une table basse ébène crient leur solitude dans la grande pièce. Un coup d'œil à la cuisine visible à travers une petite verrière m'indique que celle-ci aussi a bénéficié du même décorateur.

— Et pourquoi m'en serais-je empêché ? demandé-je en jetant mon sac au sol.

— Pour ne pas la faire paniquer davantage ? Déjà qu'elle risque de nous faire un AVC ce soir.

— Justement. Autant y aller crescendo. Une petite dose de stress pour préparer son organisme à ce qui l'attend.

Karys vient se planter en face de moi et pose ses mains sur mes avant-bras. *Bordel, j'ai horreur qu'on me touche.* Je lui dois beaucoup, j'en suis conscient, mais je vais devoir refréner ses familiarités et dare-dare.

— Tu me promets d'y aller doucement et de ne pas trop la brusquer ? Milyia est fragile et...

— Ton amie est loin d'être aussi fragile que tu le dis. Je ferai ce qu'il faut pour qu'elle me revienne. Et tu sais, tout comme moi, que je suis exactement ce dont elle a besoin. On a essayé à ta manière, place à la mienne maintenant.



# Chapitre 68

## Milyia

Merde, merde, merde et merde ! Quelle idiote ai-je été de penser qu'il mettrait une croix sur notre histoire ! J'en suis incapable moi-même après tout. Je n'ai jamais prétendu passer à autre chose ni avancer, et encore moins permettre à un autre homme de me toucher un jour. Je veux seulement me laisser dériver sur la ligne du temps. Vivre dans l'instant présent sans m'inquiéter du futur et, surtout, en laissant le passé loin derrière moi pour ne plus qu'il m'atteigne. Sauf que je ne veux pas de cette vie pour lui, je refuse qu'il me suive dans cette voie. Soen reste le plus fort de nous trois et de loin... il se doit d'avancer. Après toute cette peine, il le faut. Ce fut la principale raison de mon départ de Paris, l'empêcher de tourner en rond et de me rendre visite chaque matin et chaque soir. Cependant, Soen ne l'entend pas de cette oreille. Têtu et possessif comme il est, monsieur ne doit pas supporter que je lui échappe. Il devrait s'estimer chanceux... je suis partie avant qu'il ne tombe réellement amoureux de moi.

Je sors de la réserve après un bon quart d'heure, les mains vides puisque j'ignorais ce dont avait besoin David. Mes membres se bloquent au moment de remonter et de rejoindre la zone client. Des mois à me forger une armure contre le reste du monde et il ne lui a suffi que d'une phrase pour l'ébrécher... Je ne suis pas prête à l'affronter encore une fois. Affronter est un bien grand mot vu que j'ai fui comme la dernière des voleuses. Or, comme il me l'a si bien précisé, Soen n'est pas homme à abandonner facilement. Aussi, je suis persuadée qu'il est encore en haut, à m'attendre. En espérant qu'il ne s'en soit pas pris à ce pauvre David. Nul doute que ses œillades appuyées ne sont pas passées inaperçues... Est-ce grave si je me fiche éperdument que mon collègue ait pu faire partie des dommages collatéraux ?

En parlant du loup, celui-ci se précipite en bas des escaliers et se place entre moi et la sortie.

— Milyia, tu vas bien ? Je suis désolé, je n'ai pas pu descendre plus tôt. J'ai dû attendre que Meena puisse me remplacer.

— Tu n'avais pas besoin de me rejoindre, réponds-je sans le regarder.

Je suis carrément odieuse avec lui, mais je préfère tuer dans l'œuf toute tentative de drague malvenue. David est un garçon adorable et respectueux si on considère toutes les fois où je l'ai sèchement rembarré sans provoquer une once de méchanceté en lui. Peut-être est-il trop lisse... Rien ne se reflète dans ses yeux, pas de mer tourmentée, pas de volcan prêt à exploser... rien à part un océan calme...

Stop ! Je m'étais interdit de penser à ce genre de chose. Je me fous de ce que son visage renvoie tant qu'il me lâche la grappe. Je devrais peut-être coucher avec Cassy moi aussi pour qu'enfin il comprenne.

— Même pas pour savoir ce dont j'avais besoin ? raille-t-il.

*Tiens, il sait faire de l'humour lui ?*

— Je n'ai pas été très maligne sur ce coup, avoué-je volontiers.

Je fais mine de le contourner pour grimper les marches, mais il se décale pour m'en empêcher.

— C'était qui ce type ?

À contrecœur, je lève le visage vers lui. David m'adresse un large sourire et semble satisfait que je lui prête enfin attention.

— Personne.

Son corps s'approche dangereusement du mien m'obligeant à reculer. S'il tente quoi que ce soit, je jure que je l'émascule et que je les porte autour du cou pour servir d'exemple à tous les autres.

— Menteuse, ricane-t-il.

— Et alors ? En quoi ça te regarde ?

— En rien. C'était juste étrange tout à l'heure de voir une émotion traverser ton visage. Tu n'es pas faite de marbre en fin de compte.

Pour le coup, David a vraiment de la chance de m'indifférer à ce point...

— Si je suis si froide, pourquoi es-tu toujours en train de baver en me regardant ? Et si tu me réponds que tu espères justement me réchauffer, je te fous dans la chambre froide pour calmer tes ardeurs.

David a alors une réaction à laquelle je ne m'attendais pas du tout. Il se gratte nerveusement le front en affichant un air désolé.

— Merde. Je pensais que tu ne verrais rien... le prends pas mal, mais tu es un vrai robot, comment aurais-je pu croire que tu le remarquerais ?

— Je ne te suis pas là. Tu me lances des regards langoureux en espérant que je ne comprenne rien ?

Il fait quelques pas en arrière avant de s'asseoir sur une marche en soupirant.

— J'aurais aimé que quelqu'un d'autre le note. Je savais bien que c'était ridicule.

Ok... soit mon cerveau est vraiment en train de rouiller, soit ce garçon est à moitié schizophrène.

— Bien, cédé-je en m'adossant au mur. Je te laisse deux minutes pour tout m'expliquer.

— Meena... je voulais la rendre jalouse. Je vois bien ton regard, il est plus doux quand tu le poses sur elle. Je me disais qu'en même temps si je me rapprochais de toi, je pourrais en savoir plus sur elle.

— Et l'inviter à boire un verre, ça ne te semblait pas assez tordeur comme tentative d'approche ?

— Je sais, j'ai merdé.

— Et pas qu'un peu. Où es-tu allé pêcher une idée pareille ?

— Te moque pas... j'ai lu ça dans un magazine féminin.

Un rire s'échappe de ma gorge malgré moi.

— Pitié, ne lui révèle pas ce détail quand tu oseras l'approcher.

— Tu penses que j'ai une chance ? s'inquiète-t-il en me lançant un regard de chien battu.

— Arrête de vouloir la manipuler déjà et propose-lui de sortir. Ça peut te paraître surfait comme façon d'agir, mais cela fonctionne encore, même en 2017. Puis cesse de lire ces âneries.

— Elle m'impressionne.

— Meena ? C'est la fille la plus douce et calme que je n'ai jamais rencontrée ! Tu veux la séduire ? Invite-la chez toi, sans lui sauter dessus je précise, et cuisine pour elle. Ensuite, emmène-la faire une balade au clair de lune sur la plage. Si tu n'es pas trop con, elle te tombera dans les bras. Et si tu es trop con, bah, tant pis pour toi.

David se remet debout en lissant son pantalon puis, sans que j'aie le temps d'esquiver, m'embrasse sur la joue. Je le repousse immédiatement.

— Plus jamais ça ! le menacé-je du doigt.

— Je suis peut-être un con, mais un con rapide ! s'esclaffe-t-il.

— Ah ouais ? Voyons voir à quel point tu es rapide. Je te laisse dix minutes pour inviter Meena. Sinon je lui révèle ton vilain petit secret.

— T'es pas sérieuse ?

— Neuf minutes et cinquante-cinq secondes ...

— Ok ! J'y vais ! D'ailleurs, toi aussi. Plus besoin de te planquer, ton Monsieur personne est parti.

Il monte les marches quatre à quatre, achevant ce petit aparté qui était plus que bienvenu. Maintenant que je suis seule, je prends conscience des paroles de Karys « *tu vas me détester les prochains jours* ». Il ne subsiste aucun doute sur l'identité de la personne qui a révélé l'endroit où je travaillais à Soen...

Soen est peut-être déjà parti, toutefois, je reste sur mes gardes. Si je suis obstinée, lui est carrément un acharné. Maintenant qu'il m'a retrouvé, il ne va pas baisser les bras facilement. Et si je suis certaine d'une chose, c'est que je vais effectivement en baver ces prochains jours ...

\*\*\*

Après ma débauche, le soir, je rentre chez moi le plus lentement possible, le temps d'effacer toute trace de son passage sur mon visage et sur mes nerfs surtout. Je ne dois à tout prix rien laisser transparaître devant Karys. Elle ne doit surtout pas croire que cette trahison était une bonne idée.

Seulement, quand je la découvre à m'attendre dans le salon avec ses valises bouclées, je ne peux cacher mon désarroi.

— Tu... tu m'as dit que tu ne m'abandonnais pas, couiné-je d'une voix pathétique.

Son visage si confiant lorsque je suis entrée se craquelle durant une seconde avant de se recomposer. Elle s'avance jusque moi et prend mes mains dans les siennes.

— Ce n'est pas vraiment le cas, ma chérie. Disons que je passe le flambeau.

— Hein ? À qui ?

— Je te l'ai dit... tu vas me détester, voire me haïr. Rappelle-toi que tout ce que je fais, c'est uniquement pour ton bien.

— De quoi tu parles, Karys ? aboyé-je.

— Je pars m'installer quelque temps chez Solène...

— Tu me laisses seule ici ?

— Merde, Milyia ! s'emporte-t-elle en se reculant. Tu es déjà seule ! Que je sois là ou pas ! Tu stagnes dans ta routine et tu ignores toutes mes tentatives pour me rapprocher de toi

— Parfait ! Va-t'en dans ce cas. Tu as raison. Après tout, je serais bien plus tranquille sans personne dans mes pattes ! craché-je.

Karys lâche un rire amer et froid.

— Je regrette ...

— Quoi ?

— Disons que j'ai sous-loué pour une durée indéterminée ma chambre, répond-elle, une lueur inquiétante dans le regard.

Mes yeux la suivent, comme des automates, récupérer sa veste ainsi que ses affaires sans pouvoir bouger. Je suis tétanisée, je sais ce qui m'attend cependant mon cerveau refuse catégoriquement d'enregistrer les informations.

Mon amie traîne sa valise d'une main puis dit tout bas sur le pas de la porte.

— Je te souhaiterais bien bonne chance, mais honnêtement, j'espère sincèrement que tu vas souffrir... cela voudra dire que tu seras enfin revenue...

La porte claque sans que je n'aie effectué le moindre mouvement. J'attends... J'attends l'avalanche sur le point de me tomber dessus pour m'ensevelir.

— Tu trembles... intervient une voix qui se répercute douloureusement dans ma cage

thoracique.

Je tourne la tête pour voir Soen sortir de la chambre de ma meilleure amie.

— Est-ce possible de trembler d'indifférence ? ajoute-t-il.

Il s'arrête à ma hauteur, à quelques millimètres, m'obligeant à me dévisser le cou pour me risquer à son regard comme il a toujours aimé le faire quand il cherchait à m'imposer sa présence. Je m'attarde une seconde sur son tatouage à droite de son œil avant de me raviser. Le voir seulement. Ne pas le regarder, ne pas le détailler... ne pas me perdre.

— De colère, tu veux dire.

— Je connais la colère, ma Rose. Ce que je reconnais là, dit-il en effleurant mon bras que je recule illico. C'est de la peur.

— Les fantômes ne me font pas peur.

Il secoue sa tête en ricanant.

— Ce sont précisément eux qui te font peur. Celui de ta mère a conditionné ta vie pendant des années, celui d'Adam t'effraie chaque jour et le mien...

— Qu'est-ce que tu me veux ! l'interromps-je, peu désireuse d'entendre la suite.

Il se penche au-dessus de moi, approchant sa bouche de mon oreille. Je me fais violence pour ne pas m'échapper, pour ne pas montrer qu'il est ma faiblesse. S'il me touche... je suis perdue.

— Toi, ma Poupée. Tu as oublié ? Tu es à moi. Tu peux mettre autant de kilomètres, de mois ou de barrières entre nous que tu veux, cela ne changera rien au fait que ton cœur m'appartient.

— Garde-le, dans ce cas. C'est la seule chose que tu auras de moi.

Il se redresse brusquement. J'en profite pour m'écarter de lui et reprendre mon souffle.

— Ton cœur est la meilleure partie de toi, Milyia.

— Tu l'as dit toi-même. Il t'appartient. Dépossède-en moi et je serai libre.

Moi qui pensais avoir frappé assez fort pour au moins le décourager quelques secondes... je me trompais lourdement. Un rictus arrogant de vainqueur ourle ses lèvres.

— Tu viens de me prouver que tu seras à jamais à moi. Jamais, je te permettrai de me quitter encore une fois. J'ai passé, en tout, trois années à t'attendre. Si tu crois que je vais laisser un souvenir se foutre en travers de mon chemin, tu te plantes. Et si pour que tu me reviennes, je dois ouvrir moi-même la porte à ta souffrance, je le ferai. Mais je te promets une chose, tu seras à nouveau libre, ma Rose. Libre et à moi.

Les bras repliés contre ma poitrine, je recule jusqu'au canapé où je me laisse tomber. Je suis vidée. Toutes mes forces sont concentrées sur mes propres émotions à refréner si bien que je ne parviens même plus à tenir debout. Pensant certainement que je rends les armes, Soen s'agenouille en face de moi. Je tressaille quand je devine son intention de poser ses mains sur mes cuisses. Il stoppe son geste aussitôt et redirige ses paumes sur le cuir de part et d'autre de mes jambes.

Je prends le risque de plonger au fond de ses yeux. Je suis troublée de ne plus rien voir de tumultueux. Je m'attendais à me noyer dans un océan déchaîné... je suis accueillie par des iris d'un bleu étrangement calme, apaisé et apaisant. Toutefois, cette vision m'effraie. Soen est sûr de lui. Il me veut et sait que je ne suis pas bien loin.

Je me perds en lui assez de temps pour sentir cette aiguille douloureuse tenter encore de me transpercer. Le choc me ramène violemment à la réalité. Je baisse le regard sur-le-champ.

— Milyia...

— S'il te plaît, laisse-moi.

— Impossible.

— Au moins pour ce soir, négocié-je, consciente de ne réussir à rien avec lui en me braquant. Je

suis épuisée, Soen. J'ai besoin de dormir.

Il soupire en appuyant très légèrement son front contre le sommet de ma tête. Puis, il se lève.

— Tu as raison. Va te reposer... Milyia ?

Je redresse le visage.

— Je serai là demain ainsi que tous les jours suivants. Jusqu'à ce que tu ne puisses plus te réveiller sans avoir besoin de moi à tes côtés.

Je soupire également, de résignation, en l'observant regagner l'ex-chambre de ma traîtresse de meilleure amie. Dans quel borbier m'ont-ils enlisée ces deux-là ? Comment vais-je réussir à partager mon appartement avec lui sans perdre pied ? En toute honnêteté, j'ignore si je suis capable de lui résister... ou même si j'en ai réellement envie...

# Chapitre 69

## Milyia

Si la nuit dernière, j'ai eu toutes les peines du monde à dormir, celle-ci est encore plus épouvantable. Le savoir dans la chambre d'à côté est une véritable épreuve. Même mon corps, ce lâche, ressent sa présence à travers les murs. Putain d'emprise ! Je me tourne encore, et encore, dans le lit entortillant les draps entre mes jambes. Je ricane en songeant que si j'ai fait de mon corps une barrière, celui-ci cède bien trop facilement face à l'adversité. Enfin, quand l'adversaire porte son nom.

Ayant définitivement renoncé au sommeil, je me lève vers cinq heures du matin pour m'adonner à la seule pratique capable d'endormir mes sens, courir. J'enfile mes vêtements de sport à la va-vite, fourre mon maillot de bain et ma serviette dans mon sac à dos puis me faufile hors de l'appartement en silence. Une fois dehors, je prends une immense inspiration. Maintenant à l'air libre, je réalise à quel point je suffoquais à l'intérieur. Mes muscles sont douloureux à force d'être restés sous tension durant ces dernières heures. Après quelques étirements, je m'élanche enfin. La nuit et le silence m'enveloppent me donnant l'illusion d'être dans une bulle protectrice où rien ne peut m'atteindre. Je me concentre sur le rythme de ma respiration et sur le bruit de mes baskets battant le goudron. L'effort m'oblige à me laisser guider par mes seuls instincts, mes pensées dérivent dans les tréfonds de mon esprit, ce qui m'arrange bien. Après une heure à fouler le pavé, je prends la direction de la plage. Oubliant les derniers étirements, je m'empresse de plonger dans l'eau pour enfin pouvoir flotter. Je me laisse alors totalement aller sans peur de débordements d'émotion. Au bout de quelques minutes, je jette un coup d'œil autour de moi pour me repérer et éviter de me retrouver trop au large. Une silhouette sombre, sur la plage, près de ma serviette me fait grogner. *C'est pas vrai ! On ne peut même plus être tranquille !* Je me mets à nager pour regagner les galets. Il manquerait plus qu'on me vole mes affaires et que je me retrouve à rentrer en maillot de bain ! Cependant, le temps que je revienne près de ma serviette, l'individu a disparu. Tant mieux ! Je ne suis pas réellement d'humeur à voir qui que ce soit !

Mon moment sacré ayant été interrompu, je me sèche en râlant, me rhabille et décide de rentrer directement chez moi. Il ne doit pas être levé à cette heure-là, si je me débrouille bien, je peux l'éviter.

Après avoir encore couru sur le dernier kilomètre, j'introduis le plus délicatement possible la clef dans la serrure. J'ouvre la porte et avance sur la pointe des pieds en priant pour que le parquet ne grince pas.

Mais comme le ciel a décidé de se jouer de moi, c'est sans réelle surprise que je découvre les lumières de l'appartement allumées.

Résignée, j'enlève mes chaussures que j'envoie valser dans le couloir. Du bruit provenant de sa chambre me fait comprendre qu'il est bel et bien levé, je me dirige vers la cuisine pour nourrir mon estomac qui crie famine et me prépare à devoir l'affronter. Je détache mes cheveux, rendus trop lourds par l'eau et le sel, qui martyrisent mon crâne puis me sers une tasse fumante du café qui m'attend déjà dans la cafetière. J'attrape un muffin avant de me percher sur un des hauts tabourets autour du petit îlot central.

Le liquide chaud inonde mon palais alors qu'un léger frisson parcourt ma colonne vertébrale. Je relève le nez de mon mug et manque de tomber de ma chaise. J'écarquille les yeux – bien malgré moi

– tandis que Soen me dévisage, un sourire en coin et beaucoup trop confiant de si bon matin. Vêtu uniquement d'un boxer, il appuie le bas de son dos sur le plan de travail.

— De rien, lâche-t-il.

*Voir, seulement voir. Ne regarde pas. Surtout, ne regarde pas !*

— Il est dégueulasse. Le pétrole a meilleur goût, je suis sûre. Tu aurais au moins pu t'entraîner avant, si tu comptais m'impressionner en me faisant du café.

Sans me répondre, il s'attarde sur ma tenue en plissant des yeux.

— Il n'est pas un peu tôt pour se baigner ?

— Il n'est pas un peu tôt pour passer en mode harcèlement ?

Il s'avance de quelques pas puis se penche au-dessus de l'îlot. Je recule instinctivement quand ses mains s'enroulent autour de ma tasse. *Ne regarde pas. Ne regarde pas.* Il boit une longue gorgée de MON café en me fixant puis murmure :

— Il est trop tard pour ça, Poupée. J'occupe déjà toutes tes pensées depuis que je suis revenu, n'est-ce pas ? À ce propos, tu as bien dormi cette nuit ?

*Le mufle !*

Hors de question que je rentre dans son jeu.

— Je n'ai ni le temps ni l'envie pour tes conneries.

Je descends du tabouret après lui avoir arraché la tasse des mains, contourne l'îlot et balance son contenu dans l'évier. Je quitte la pièce sans me retourner sur lui lorsque je l'entends prononcer mon prénom en soupirant.

Après la douche la plus rapide de l'histoire, je file en douce de mon propre appartement et débarque au restaurant avec deux bonnes heures d'avance. Comme à mon habitude, j'attrape un bouquin afin de m'y perdre quelque temps. Au bout de quelques pages, je suis obligée d'abandonner ma lecture. L'histoire met en scène une romance entre une femme et deux hommes. L'écriture est sublime, trop justement. Les sentiments des personnages sont exprimés avec tant de passion qu'ils me prennent étrangement à la gorge, or, je n'ai vraiment pas besoin de ça. Il m'apparaît alors clair que l'univers tout entier a choisi son camp ...

Durant mon service, je réenclenche avec soulagement mon mode fantôme, et ce, en dépit du fait que Meena semble à tout prix vouloir me noyer sous un flot de paroles dès que l'on se croise entre deux tables. Paraît-il que David l'aurait invitée à dîner ... Au moins un qui m'écoute... même si je commence à regretter d'avoir joué les entremetteuses. Je suis ravie pour ma collègue, mais qu'elle ne se sente pas obligée de partager avec moi la moindre parole ou le moindre geste de mon collègue. Qu'ils vivent leur histoire sans polluer le sillon de vie que je me trace lentement. D'autres s'y affairent déjà bien assez.

Quand l'heure de ma pause arrive, je tente de poursuivre ma lecture. J'ai horreur de ne pas finir un livre, surtout quand le texte est excellent. Pendant une heure, je suis happée par leur histoire au point de parvenir à occulter totalement la mienne. Malheureusement, la réalité me rattrape lorsque certains des mots que je lis trouvent un écho étrange en moi en percutant un peu trop violemment ma poitrine. « ...*Parce que l'amour est irrationnel et égoïste. Celui qui dit le contraire n'a pas aimé. Celui qui dit le contraire ne t'aime pas comme moi, je t'ai dans la peau. (...) Tu as peut-être atteint la rive, mais moi, je dérive encore. Je me noie en attendant que tu me reviennes.* »

Perturbée, je referme définitivement les pages. Un jour... même pas, en fait. Une soirée et une matinée. Tout juste quelques heures et mon monde est sens dessus dessous.

La colère monte, envers moi principalement. Toutefois, je la fais taire en me rappelant que c'est

exactement ce que Soen cherche. Nul autre que lui ne sait comment me provoquer, je dois rester vigilante et ne pas le laisser contrôler mes sentiments.

C'est dans cet état d'esprit que je regagne l'appartement le soir. Je passe le pas de la porte aussi confiante que le jour où je suis partie de Paris. Je fronce les sourcils au moment où la voix de Solène me parvient. *Qu'est-ce qu'elle fout là ?*

Bordel, mon salon est devenu le nouvel endroit en vogue de Nice ou quoi ?

Ou plutôt un nouveau salon de tatouage si j'en crois ce que je vois... Soen est tranquillement installé sur mon canapé, son aiguille imprimant la chair de l'avant-bras de Solène.

Je me maudis... je me maudis, car à cet instant précis, une perfide pointe de jalousie vient agacer la mienne de peau au point de me démanger cruellement.

Mon ancienne collègue, inconsciente de ce qu'elle provoque en moi, me salue chaleureusement. Je lui réponds par un sourire vague puis m'avance vers eux en ignorant le regard de Soen. La tête penchée, je lis par-dessus l'épaule de Solène :

— Lucas ?

Elle me regarde d'un air triste avant de me répondre :

— C'est le prénom que je lui aurais donné si je n'avais pas fait ma fausse-couche.

— Fausse... couche ?

— Oui. Je sais que ça fait cinq mois maintenant, mais je voulais garder une trace de lui. Me souvenir... Je ne t'ai jamais remerciée à ce propos, toi et Karys m'avez accueillie chez vous tant de fois pendant cette période... Milyia, ça va ? Tu es blanche tout à coup !

— Ça va... excuse-moi, bafouillé-je. Je suis crevée. Je vais me rafraîchir un peu.

Je pars aussitôt m'isoler dans la salle de bain, sous le choc de cette nouvelle. Car oui, c'est bien une nouvelle pour moi... Je m'assois contre le rebord de la baignoire, le visage enfoui dans mes genoux repliés. Je suis passée à côté de ça... mon amie a fait une fausse-couche et... je n'ai rien vu, rien ressenti. Aucune de ses paroles ne m'a alertée... rien. J'ai beau ressasser cette période à la recherche d'un quelconque indice, seul le vide me répond. Entendre, ne pas écouter. Voir, ne pas regarder. J'y suis parvenue et avec brio, mais à quel prix ? Est-ce ce que je veux vraiment ? Me préserver de tout et de tous au point de ne même plus voir la détresse de mes amis ?

Je serre le poing dans mon cuir chevelu de rage parce que je sais ce que j'aurais répondu il y a quelques jours seulement... Oui. Oui, j'aurais aimé rester coupée de toute émotion et tant pis pour ceux qui m'entourent... Aujourd'hui, la donne a changé. Il est revenu et sa seule présence me *réveille*. Et je sens qu'au fond de moi, j'ai envie de le laisser approcher. Mais là aussi, à quel prix ? Je doute de pouvoir faire face aux émotions qui se déchaîneront une fois dans ses bras. Soen a le pouvoir de tout débloquer et, il en a trop conscience pour abandonner. Or, je ne suis pas prête moi-même à *m'abandonner* pour le moment.

J'entends la porte de la salle de bain qui grince lentement. N'ayant pas le courage de relever le visage ni d'affronter son regard, je grogne :

— Quand une fille s'enferme dans la salle de bain, généralement c'est pour qu'on lui fiche la paix.

— Nous avons au moins ce point en commun. Nous sommes trop têtus, pardon, obstinés, pour ne pas en faire qu'à notre tête, dit Soen en s'asseyant à côté de moi. Tu l'ignorais, n'est-ce pas ? Tu ne savais même pas pour ce qui est arrivé à Solène, je me trompe ?

Je ne réponds pas.

— Elle a fait une fausse-couche alors qu'elle était enceinte de cinq mois. Ne me demande pas pourquoi, je n'y connais rien à ces conneries. Son bébé était vivant quand ils l'ont sorti, mais il était



trop petit et est mort quelques minutes après. Elle vient juste de me l'expliquer...

Je me recroqueville tout en resserrant mes bras contre ma poitrine. *Suis-je devenue un monstre ?*

— Milyia, parle-moi...

— Je n'en ai aucune envie Soen.

— C'est faux.

— Tu as raison, c'est faux. J'en suis juste incapable. Quelle différence cela fait-il au final ?

— Que tu retomberas plus vite dans mes bras que ce que je pensais.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel en relevant le visage vers lui.

— Ta suffisance ne m'a pas manquée.

— Pas le reste ? Ose me dire que je ne t'ai pas manqué un peu.

— Autant que les mains baladeuses d'un type dans une rame de métro blindée en pleine canicule.

Du coin de l'œil, je vois sa bouche s'étirer doucement, il secoue sa tête en expirant.

— Si mes remarques t'exaspèrent toujours autant pourquoi es-tu revenu me chercher ?

— Je plaide la folie, je ne vois que ça pour expliquer que je crève à petit feu loin de toi...

Soen se met debout et se plante face à moi en me tendant sa main. Je l'assassine du regard pour m'avoir jeté ses paroles en pleine figure. Ces putains de paroles que je sens se frayer un chemin en grattant sous les couches de mon épiderme.

— Il n'y a que sur un ring que je me bats à la loyale, Poupée.

J'attrape sa paume en serrant les dents pour me prouver que je peux lui résister. Lorsque je me relève, je la lâche aussitôt alors qu'il se penche au-dessus de mon oreille :

— Regarde-toi ma rose, toi aussi tu meurs loin de moi...

Ses lèvres effleurent mon cou provoquant un séisme dans ma poitrine. Mon bas-ventre se tord subitement. *Je le pensais cliniquement mort celui-là ...*

Je me recule subitement pour m'arracher à son emprise. Les jambes tremblantes, je trébuche en glissant sur le tapis de la salle de bain et m'étale sur le sol. Soen explose de rire sous mes insultes. Rire qui cesse de résonner dans la pièce au moment où je hurle de douleur en voulant me redresser. Ma cheville me fait un mal de chien, je suis incapable de la bouger et encore moins de m'appuyer dessus.

Soen s'accroupit immédiatement et pose ses mains sur mon mollet pour étendre ma jambe.

— Fais-moi voir.

— Ne me touche pas !

— Milyia, fais pas ta gosse, merde ! Montre-moi ça !

— Quoi ? Tu as obtenu ton doctorat ces derniers mois ?

— Quelle chieuse ! gronde-t-il. Je suis habitué à ce genre de blessure.

— Je ne suis pas un de tes adversaires de combat ! Je me suis juste un peu tordu la cheville, ça va passer.

— Très bien ! dit-il en se redressant. Lève-toi alors, ajoute-t-il en croisant les bras sur son torse.

J'imité son geste et me rencogne contre la paroi pendant que nous nous affrontons du regard. Même ce simple mouvement est plus difficile que je ne l'aurais pensé. Malgré son sourire moqueur, je sais qu'il bout à l'intérieur. Il se sent impuissant, car je refuse qu'il me touche alors que je me suis fait mal. Tant mieux !

Je lorgne ma cheville du coin de l'œil et grimace. Des élancements remontent le long de mon mollet et me soutirent une plainte que je peine à garder au fond de ma gorge.

— Tu es ridicule. Laisse-moi au moins te porter jusque sur le canapé.

— Non ... Je ... non !

— Tu sais que je peux aussi me passer de ton autorisation ? s'énerve-t-il en entreprenant de me soulever de terre.

À peine son bras s'enroule-t-il sur ma taille que je perds le contrôle. Je me mets carrément à paniquer et me débats comme une forcenée. Je me fiche de la douleur que j'inflige à ma jambe en le repoussant de toutes mes forces, elle ne peut être pire que celle que lui m'infligera si je le laisse faire.

Je réalise alors que Soen ne me touche plus. À genoux, il me fixe et son regard me cloue sur place. Ses yeux ont toujours été un véritable miroir me révélant ses émotions... et là, ce que j'y vois manque de me tuer sur place. Un reflet de cette nuit où je l'ai trouvé en train de se battre, un éclat de cet homme brisé que j'avais alors découvert...

Je me réfugie dans un coin de mur, incapable de prononcer un mot, quelque chose semble fouiller dans mes entrailles et me retourne les tripes.

Soen paraît perdu, lui aussi. Puis, il se lève soudain et me laisse seule dans la salle de bain.

Le silence qui m'enveloppe ensuite résonne douloureusement dans mon crâne. Je l'ai blessé... forcément que je l'ai blessé ne serait-ce qu'en partant, mais le lire dans ses yeux... bordel je n'étais pas préparée à ça !

— Milyia ? Je peux rentrer ? demande la voix de Solène.

Elle pénètre prudemment dans la pièce d'eau comme si elle avait peur que je lui saute au visage. Je hoche la tête, la gorge serrée. Je me sens... minable. Minable de ne pas avoir remarqué la détresse de mon amie, minable de mon échange avec Soen.

— Soen m'a dit que tu avais besoin d'aide. Tu t'es fait mal ?

— Oui, s'il te plaît, réponds-je difficilement. C'est ma cheville, je crois que je me suis fait une entorse.

— J'ai toujours su que Soen était du genre sauvage, mais ...

Elle s'interrompt quand ses yeux rencontrent les miens. Ce qu'elle doit lire sur mon visage la dissuade de continuer.

— Je suis désolée, Milyia. Je n'aurais ...

— C'est moi qui suis désolée, l'interromps-je. Je suis la pire des amies qui soit. J'aurais dû être présente...

Solène s'agenouille puis caresse ma joue du bout des doigts.

— Je ne t'en veux pas. Tu es dans une passe difficile. Nous réagissons tous différemment face au deuil. Je me suis lancée à corps perdu dans un nouveau projet, toi... toi, tu t'es emmurée pour ne pas avoir à affronter le décès de ton meilleur ami. Tu sais ... Je n'ai jamais vraiment eu d'amis. J'ai rencontré mon mari tellement jeune qu'il est devenu mon seul point d'attache, j'aurais aimé connaître le même genre de relation qui te lie à Karys ou qui te liait à Adam... Milyia, c'est rare d'être aimée par quelqu'un à tel point que cette personne te pousse dans les bras d'un autre uniquement pour ton bonheur. Tu n'as pas le droit de lui refuser ta peine. Tu dois faire ton deuil. C'est douloureux, mais tu te dois d'avancer.

— Vous êtes tous si sûrs de vous en ce qui concerne mon bien-être...

— Parce que nous t'aimons. Nous ne voulons que ton bonheur quand toi tu ne penses qu'à souffrir le moins possible.

— Un peu paradoxal ce que tu dis, non ?

— Regarde autour de toi. Tout le monde a dû un jour se battre pour se relever. Ceux qui s'y sont refusés ont soit fini sous une rame de métro, soit devenu complètement dingue.

— Je vois que tu as eu de longues conversations avec Karys... Écoute, j'aimerais te dire ce que vous voulez tous entendre...

— Surtout pas, tu me mentirais. Et puis, il s'en sort bien mieux que nous. En a peine deux jours, tu n'es déjà plus capable de te retirer dans ton monde quand il est là, dit-elle en désignant la porte par laquelle Soen s'est échappé quelques minutes plus tôt.

— Ouais, superSoen. On a plus qu'à lui trouver des collants bien moulants et lui foutre un slip par-dessus, raillé-je.

— Je paierais cher pour voir ça, glousse-t-elle.

— J'avoue ... pff, même comme ça il serait sexy à mourir ce con.

Je me fige en entendant les paroles qui sortent de ma propre bouche. Je n'ai pas dit ça, je n'ai pas pu dire ça. Pas à un moment pareil. Pas moi... Solène se met à rire.

— Tu es foutue ma chérie, se moque-t-elle. Allez, viens, je vais t'aider.

Elle place mon bras gauche au-dessus de ses épaules pendant qu'elle m'attrape par la hanche. Une fois debout, une douleur vive envahit mon pied et me fait gémir. Après un parcours plus que laborieux de la salle de bain jusqu'au salon, mes fesses atterrissent enfin lourdement sur le canapé. J'allonge ma jambe et place un coussin dessous pour soulager un peu ma douleur. Soen me dévisage méchamment. S'il pouvait me fusiller sur place, je serais déjà criblée de balles. Je ne nie pas préférer ça à ce que j'ai vu tout à l'heure. Sa colère, j'ai toujours su la gérer au moins.

— Bon, je vais vous laisser. Il est super tard et mon mari commence à s'impatienter, indique-t-elle en désignant son téléphone. Soen, je te remercie. Ça m'a fait plaisir de te revoir.

Elle l'enlace pendant que mon estomac rue de nouveau dans mon ventre. Je me force à détourner le regard. Je n'ai certainement pas le droit d'être jalouse après l'avoir repoussé comme je l'ai fait plus tôt. Et bordel, je ne devrais pas ressentir de jalousie !

Quand Solène s'avance vers moi pour me dire au revoir, je l'invite à un câlin rapide en lui tendant les bras. Si elle ne cache pas sa surprise, elle ne se fait pas prier pour autant. Mon amie me serre aussitôt contre elle comme si elle craignait que je change d'avis. Au bout de quelques secondes, je m'écarte en m'excusant de nouveau.

— Tss, on en a déjà parlé. Je ne veux plus entendre ces mots dans ta bouche. Fais-moi plaisir, soigne cette cheville.

— Merci, Solène. Embrasse Karys pour moi et... bref, embrasse-la.

— Pas de soucis. Je lui dirai qu'elle te manque et que tu l'aimes malgré qu'elle t'ait foutu Monsieur C. dans les pattes ! clame-t-elle joyeusement en adressant un clin d'œil au dit Monsieur C avant de sortir de l'appartement.

La porte se referme et j'ai la sensation que mon corps s'enfonce encore plus dans le canapé. L'atmosphère devient subitement étouffante. Je sens les yeux de Soen peser sur moi, il exhume de rage. Il devrait pourtant être habitué, je ne lui ai jamais rendu les choses faciles auparavant, ce n'est sûrement pas maintenant que je vais être docile et lui obéir.

— On devrait appeler un médecin, rompt-il alors le silence.

— Il est presque minuit.

— Les urgences, dans ce cas.

— Pour une pauvre cheville foulée ? On verra ça demain.

— Comme tu voudras, peste-t-il en quittant une fois de plus la pièce dans laquelle je me trouve.

Il revient quelques minutes après avec une serviette dans la main ainsi qu'un verre d'eau. Il se baisse à ma hauteur et me tend le liquide ainsi qu'un médicament.

— Prends ça. C'est pour la douleur, dit-il. Je te préviens, c'est un peu fort. Ça risque de

t'assommer.

Je regarde le comprimé d'un œil suspicieux, j'ai toujours eu une sainte horreur de ces trucs-là.

— Ce n'est que du paracétamol avec un peu de codéine, me rassure-t-il.

— Je n'ai pas si mal que ça.

— menteuse. Maintenant, avale-moi ça ou je te le fais ingurgiter de force. J'ai atteint mes limites ce soir.

Je ne tente même pas de m'opposer à lui et m'exécute. Il grogne quelque chose d'incompréhensible puis s'oriente vers ma cheville.

— Je ne vais pas te toucher, me prévient-il. Je veux juste regarder.

D'un hochement de tête, je l'autorise à poursuivre son inspection. Soen enlève ma chaussette et soupire.

— Va falloir enlever ton pantalon.

— Pardon ?

— Tu as foutu un putain de slim. Il faut éviter que ça compresse trop ta jambe pendant la nuit.

Je rêve, autant m'achever maintenant ! Je rejette la tête en arrière, sur l'accoudoir en maudissant l'univers tout entier.

— Ok... Je vais avoir besoin du short qui est sur mon lit dans ce cas.

*Je préfère éviter de rester le cul à l'air dans le salon alors qu'un loup rôde dans les parages.*

— S'il te plaît, insisté-je en voyant qu'il ne réagit pas.

Soen disparaît dans la seconde, toujours en grognant. J'en profite pour déboutonner mon jean et entreprends d'en passer la ceinture sous mes fesses quand une douleur aiguë zèbre mon mollet et me fait hurler.

*Merde, ça fait mal cette connerie !*

Soen rapplique illico, me jauge quelques instants avant de lever les yeux ciel.

— Tu ne pouvais pas m'attendre ?

— Je suis capable de me déshabiller seule !

— C'est vrai que c'est évident là, ironise-t-il.

Je me tortille afin de lui donner tort et suis une nouvelle fois stoppée en plein geste par des milliers d'aiguilles attaquant mon mollet. Soen m'observe gesticuler comme une perdue, les bras croisés sur la poitrine et un sourire empreint d'arrogance sur le visage. Après une troisième et dernière tentative vaine, je rends les armes.

— Je dois vraiment l'enlever ce fichu pantalon ?

— Non, j'ai dit ça uniquement parce que j'avais envie de te voir à poil.

— Je me disais aussi. Tu m'as fait tes yeux de pervers.

— Mes yeux de...

Il s'interrompt en soupirant.

— Bon, tu me laisses t'aider ?

— Ai-je le choix ? grommelé-je.

— Pas vraiment.

Soen m'enjambe en posant un genou entre mon flanc et le dossier du canapé, se penche en avant et... sourit. *Il sourit le con !*

— Tu souris... arrête de sourire. Efface-moi tout de suite ce sourire de ta...

Le dernier mot reste bloqué au fond de ma gorge quand son buste frôle mes seins. Son regard braqué sur le mien, il glisse lentement, trop lentement, ses doigts dans les passants de mon jean. Mes poumons ont l'air de ne plus savoir comment respirer et... je m'en fous. Qu'ils m'étouffent ! Je suis

bien trop hypnotisée par sa présence pour m'en soucier. Mon bassin se soulève légèrement, effleurant le sien, pour lui permettre de coulisser mon pantalon sous mes fesses. Ma douleur s'est évaporée, une sensation étrange et diffuse anesthésie mes membres et me plonge dans une sorte de torpeur délicieuse. Le tissu descend doucement le long de mes cuisses et échoue au niveau de mes genoux. Soen ne se relève pas pour autant. Et je n'en ai pas envie. Sa respiration se substitue à ses doigts et serpente sur mon cou enflammant mon épiderme et embrasant ses iris. Mon corps, pourtant à quelques centimètres de sa peau, se couvre de frissons. Je ferme les paupières et repense à la fois où il disait vouloir les dessiner. C'est alors que je réalise... je suis en train d'éprouver exactement les mêmes sensations qu'à l'époque en plus... intense et profond.

Son souffle erratique caresse une dernière fois mes lèvres puis il se relève, accordant un répit à mon cœur affolé, mais affamant par la même occasion mon corps.

Mes yeux clignent plusieurs fois, comme pour refaire le point après avoir été plongés dans un flou total. Je l'observe retirer mon pantalon sans rien dire de ma jambe valide en récupérant mes esprits. Solène a raison, je suis fichue. Je n'ai jamais été capable de lui résister et on dirait bien que c'est pire aujourd'hui. La moindre de mes cellules est en manque de sensations et s'empresse de se nourrir de celles que seul Soen peut m'apporter.

— Tu y tiens à ton jean ? me demande-t-il alors.

— Pas vraiment, parviens-je à articuler.

D'un geste brusque, il déchire la jambe de mon pantalon me faisant sursauter.

— Ta cheville a gonflé, m'explique-t-il en jetant le tissu sur le sol. Je n'aurais pas pu te l'enlever.

Soen attrape mon short, mais je le coupe dans son élan,

— Laisse. Donne-moi le plaid qui est sur le fauteuil plutôt. Je vais passer la nuit ici.

Je ne suis pas certaine de survivre s'il s'approche encore trop près de moi. Soen n'insiste pas en me balançant un regard entendu. Peut-être que lui non plus ne supporterait pas un second rapprochement. Il me recouvre alors de la couverture, récupère la serviette qu'il avait laissée sur la table basse puis la dépose délicatement sur ma blessure. Je tressaille quand l'éponge glacée entre en contact avec ma peau et réalise qu'elle enveloppe un sac plastique rempli de glaçons.

— J'ai fait avec les moyens du bord, m'explique-t-il.

— Merci, dis-je à voix basse.

Soen m'adresse un signe de tête avant de s'évaporer en silence du salon. Seule sur mon canapé, je me sens... *merde, c'est l'anarchie !* C'est de nouveau le bordel dans mon esprit, comme lui seul sait le provoquer. Ce n'est pas pour rien si j'ai refusé le moindre contact avec Soen avant de partir !

Quelque chose de mou entre soudain violemment en contact avec mon visage. J'ouvre des yeux ronds avant que mini-Caleb se réveille d'un long coma pour se dresser contre Soen venant tout juste de m'envoyer un oreiller en pleine tronche. *Connard !*

Sans se départir de ce rictus insolent qui le caractérise, il s'affale sur le fauteuil et tire son carnet de croquis de la poche arrière de son jean.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je dois vraiment te faire un dessin ? réplique-t-il en agitant son crayon en l'air.

— Garde les remarques humoristiques pour ceux qui savent le faire, rétorqué-je. Pourquoi tu restes là et ne vas pas te coucher ?

— Je ne te laisse pas seule.

— Pourquoi pas ?

— Tu as mal.

Un long silence plane entre nous. Soen a déjà commencé à gribouiller quelque chose sur ses pages quand je me décide à parler de nouveau.

— Je ne comprends pas. Ce n'est qu'une...

— Arrête de toujours parlementer.

Il pose son carnet me couvrant d'un regard sibyllin.

— Je crois que tu n'as pas réellement compris alors je vais être clair. Je ne te laisse plus le choix, Milyia. Je ne te laisserai plus me repousser comme tu l'as fait tout à l'heure. Je ne te laisserai plus t'enfuir. Je ne te laisserai me priver de toi. Je suis encore assez con pour ne pas te brusquer sinon, crois-moi, je serai en toi à l'heure qu'il est. Mais j'attends... parce que ce moment va arriver, ma Poupée. Celui où tu auras, toi aussi, l'impression de crever sans ma peau sur la tienne. Que tu le veuilles ou pas... je ne te laisserai plus décider. Tu es juste en train de gâcher tes dernières forces en tentant vainement de me résister.

Ses mots glissent sur ma chair, s'infiltrant dans mes cellules pour totalement me paralyser. Seul mon cœur semble y échapper et s'octroyer le droit d'entamer une course folle. Je recouvre mon buste avec le plaid pour cacher mes tremblements. Soen a raison, il ne me reste plus beaucoup de temps avant que je ne lui cède. Cependant, dans toute son assurance, il a oublié un point essentiel. Dans quel état va-t-il me récupérer ?

Je m'extirpe du bleu de ses yeux, prends la télécommande sur la table basse puis allume la télévision pour lui signifier que je ne compte aucunement lui répondre. Ma tête choit sur l'oreiller. Je ne tarde pas à délaissier les images qui défilent pour me torturer davantage et observer Soen. Concentré sur son dessin, il ne me remarque pas le détailler. Une mèche blonde tombe sur ses yeux qui ne cessent de bouger au même rythme que ses coups de crayon. Ses lèvres sont entrouvertes et immobiles, je me demande même s'il respire encore. Je suis la barbe épaisse qui recouvre sa mâchoire, j'ignore si ce sont les médicaments qui me font délirer, mais il semble alors ressentir les frottements de ses poils duveteux à des endroits indécents de mon anatomie. Mes yeux dévient sur ses muscles, visibles à travers son tee-shirt, qui se lèvent doucement... *ah bah si, il respire bien...* puis sur son flanc droit, là où se situe son tatouage, mon tatouage.

Je sombre dans le sommeil et suis aussitôt rejoint par un loup dans mes rêves.

*En effet, il ne me laisse pas ...*

# Chapitre 70

## Milyia

Les yeux rivés sur le plafond, je me laisse bercer par la respiration paisible de Soen. Comme il me l'a si bien fait comprendre, il ne m'a effectivement pas quittée de la nuit et s'est endormi sur le fauteuil. *Et on dit que je suis têtue ...*

Coincée, je ronge mon frein. Je me suis réveillée il y a une demi-heure environ et ai dû me rendre à l'évidence. Non, je n'ai pas rêvé. Oui, je me suis bien étalée sur le sol, comme une Karys après quinze minutes de footing, en me blessant la cheville. Non, je ne peux pas aller courir refusant ainsi à mon cerveau son seul instant de répit. Eh oui... il est toujours là. Bien que je n'aie toujours pas statué sur le bien ou non de ce dernier point, je ne peux ignorer cette stupide envie de me blottir sur ses genoux qui m'étreint depuis mon réveil. Heureusement pour moi, je suis incapable de me lever.

Mes doigts caressent le creux de mon cou en souvenir de son souffle sur ma peau lorsqu'il m'a retiré mon pantalon hier soir. Je ferme les paupières un instant en le visualisant au-dessus de moi et imagine sa paume recouvrir ma gorge. J'ai l'impression qu'une faille s'ouvre lentement sous moi, comme si au lieu de flotter, la mer cherchait à m'engloutir dans ses profondeurs. Ma respiration devient soudain difficile. Quelque chose vient lacérer ma peau, me dévore le cœur. Je me perds et m'enfoncé...

— Milyia ?

Je rouvre instantanément les yeux reprenant pied dans la réalité. Soen est accroupi à côté de moi, le regard trouble sur ma main déployée sur mon cou. Je l'enlève aussitôt et le rassure :

— Tout va bien !

— Je vois ça ...

Son index récupère une larme au coin de mon œil avant de la porter à ses lèvres. Je suis son geste et une autre goutte dévale ma joue.

— De quoi as-tu peur ? murmure-t-il.

— Tu le sais parfaitement.

— Je veux te l'entendre dire.

Je m'abîme davantage au fond de ses iris.

— De toi. De lui. Si je te laisse assez approcher pour m'atteindre, j'ai peur de me perdre et de le laisser m'entraîner trop loin avec lui.

— Qui, lui ?

Je secoue la tête en m'enfonçant dans le canapé. Sa paume s'avance dangereusement vers moi et s'arrête à quelques millimètres de ma gorge. Ma poitrine se soulève instinctivement comme attirée par sa peau. Je ne tente pas de me dérober. S'il me touche, c'en est fini de moi, je ne pourrais plus pour me protéger et pourtant... j'en meurs d'envie.

— Adam, chuchoté-je.

Son prénom se coince dans ma trachée et manque de m'étouffer. L'énoncer à haute voix est un supplice.

— Je te l'ai promis. Plus jamais je te laisserai partir. Et ce n'est sûrement pas ce petit con qui va réussir à t'éloigner de moi. Du moins, pas encore. Une fois était largement suffisante, dit-il avec un sourire las.

— Et si je n'étais plus la même ?

*Et voilà, toujours cette même rengaine...*

— Tu es bien trop chiante et trop têtue pour changer.

— Abruti ...

Mes lèvres s'incurvent d'elles-mêmes. Décidément, mon corps tout entier a décidé de me trahir.

Soen retire sa main glaçant mon épiderme. Il soulève la couverture afin d'observer ma cheville et je suis surprise de constater que celle-ci me fait beaucoup moins mal que la veille.

— Je vais appeler un médecin. Toi, préviens ton boulot, tu n'iras pas bosser pendant quelques jours à mon avis.

Il me balance mon téléphone, qui trônait sur la table basse, avec sa délicatesse légendaire. J'ai à peine le temps de taper un texto à David que la porte d'entrée s'ouvre à la volée. Une furie pas maquillée aux cheveux hirsutes débarque en fulminant. Ses vêtements ne sont même pas assortis, ce qui laisse présager du pire.

Je regarde Soen en ricanant.

— Prépare-toi, mec. Ça va être ta fête, avertis-je.

— Toi ! s'enflamme Karys en le pointant du doigt. Je te faisais confiance ! Tu avais carte blanche pour la malmener, mais pas comme ça ! La faire pleurer, souffrir, ok. À aucun moment, je t'ai dit de transformer ma copine en éclopée !

— Non, mais tu t'entends ? m'insurgé-je.

Sauf qu'elle ne m'entend apparemment pas, ou s'en fiche... elle continue de marcher vers Soen qui reste solidement campé sur ses deux jambes au milieu du salon.

— Calme-toi un peu, tu veux ? répond-il. Je ne lui ai rien fait, elle est tombée dans la salle de bain.

— Je m'en bats l'œil, la rate, l'anus, les ovaires ... tout ce que tu veux ! Tu es censé prendre soin d'elle ! Ne pas la dépouiller d'un de ses membres !

Je suis choquée par le comportement de Karys. Ok, en faire des tonnes est tout à fait son genre, mais là... ça dépasse tout.

— Milyia s'est vautrée. Je n'y suis pour rien si elle n'est pas capable d'aligner deux pas quand je suis dans les coins, rétorque-t-il calmement.

— Connard, l'insulté-je entre mes dents.

Ma furie, qui tient plus de l'ouragan à ce moment précis, se positionne face à Soen. Elle lève effrontément ses yeux émeraude sur lui, sans sourciller devant la tempête que je sens sur le point de lui exploser au visage.

— Je ne peux pas te faire confiance. En fait, c'est toi ... tu n'es pas capable de la garder ...

— Maintenant, tu la fermes, gronde-t-il en faisant un pas dans sa direction, l'obligeant à reculer. Ce n'est pas après moi que tu en as. Tu te sens coupable d'avoir abandonné ta meilleure amie. Tu n'assumes pas ? Tant pis pour toi. Je me contrefous de tes états d'âme.

— Tu as raison. Sauf que je me sens uniquement coupable de l'avoir laissé entre les mains d'un débile profond. J'ai envie de peler tes couilles, les faire bouillir pour te les fourrer au fond de la gorge.

Je ne tiens plus et éclate de rire. Bon sang que cette fille est dingue !

Soen et Karys cessent alors de s'affronter pour me dévisager. Surprise, ma furie ouvre la bouche sans rien dire. Elle reporte son regard sur Soen en affichant une mine soulagée, lui tapote le torse puis le délaisse pour venir me rejoindre.

— Ta cheville ne te fait pas trop souffrir, ma Creepy ?



Elle soulève délicatement mes jambes, s'assoit et les allonge sur ses genoux. Je grimace en râlant.

— Doucement !

Soen s'éclipse non sans m'observer une dernière fois d'un œil protecteur. Ces deux-là vont me rendre chèvre ... *je me suis seulement foulé la cheville, enfin !*

— Les câlins sont de nouveau autorisés ? jubile ma meilleure amie.

— Quoi ? Non ! Il ne m'a même pas encore touchée...

Je m'interromps en réalisant ma bourde. Karys m'adresse sa moue réservée aux situations classées X.

— Tu parlais de toi et moi ... soupiré-je.

— En effet. Mais rassure-toi, je ne suis aucunement vexée, glousse-t-elle. *Pas encore, hein ?*

— Si tu te tais, tu as le droit à un câlin, tenté-je.

Son visage s'éclaire tout à coup. À croire que je viens de lui promettre la lune ...

Elle s'étire et s'écrase de tout son soûl sur mon buste. *Et mince ... le retour du poulpe.*

— Fais gaffe ! Tu te souviens de l'éclopée dont tu parlais tout à l'heure ? Tu es en train de l'aplatir !

— Et tu te souviens de ce que, moi, je disais ? Je m'en bats les ovaires !

— Tu as grossi, non ? me moqué-je.

— Sale peste ! On parle de ta tronche de déterrée ?

— Morue.

— Bordel, Karys ! Tu fous quoi ?

La voix de Soen se répercute entre les murs nous faisant sursauter toutes les deux. Ma furie se redresse aussitôt, comme une gamine prise la main dans le sac, avant de réaliser qu'il ne s'agit *que* de Soen.

— Quoi ? Tu es juste jaloux, lui dit-elle en tirant la langue. Parce que toi tu ne l'as pas touchée ! Pas encore, du moins, ajoute-t-elle en me souriant de toutes ses dents.

*La garce !*

Se désintéressant d'elle, il me signale qu'un médecin est en route.

À peine vingt minutes se passent, pendant lesquelles Karys ne s'arrête pas de parler, avant l'arrivée du docteur en question à l'appartement. Dire que l'auscultation est laborieuse relève de l'euphémisme. Soen réalise avec horreur que je suis toujours en sous-vêtement sous mon plaid au moment où le médecin me le retire. De là, Monsieur C. refait son apparition et devient tout bonnement insupportable. Il grogne, fait les cent pas et grogne de plus bel. Puis, n'y tenant plus, il récupère la couverture et la jette de nouveau sur mes jambes. L'homme, imperméable à sa mauvaise humeur, la repousse tout en restant concentré sur ma cheville. Soen répète son manège trois fois avant que Karys explose en le traitant d'homme des cavernes au QI ne dépassant pas celui d'une moule. Je les regarde s'engueuler en soupirant même si, au fond, les voir en train de se chamailler comme des gosses me procure un étrange sentiment de bien-être.

— C'est une entorse, annonce le médecin.

— Genius, crache Soen la mâchoire serrée.

Je ris quand Karys le chope par le col de son tee-shirt pour le conduire dans la cuisine. Le docteur profite du calme retrouvé pour m'expliquer que je vais devoir porter une attelle pendant quelques jours pour me permettre de marcher. Il me prescrit entre autres des antidouleurs puis fuit l'appartement et le fauve qui bout dans la pièce d'à côté.

Ma meilleure amie parvient par je ne sais quel stratagème à convaincre Soen d'aller à la pharmacie afin de prendre ce dont j'ai besoin.

— Devine ce que j'ai, glisse-t-elle sur ton de connivence en me montrant une clef USB.

— Si tu me dis que tu as fait, une sextape, je te renie.

— Pfff, encore mieux ! La dernière saison de L'Arme fatale. On va pouvoir mater des abdos !

Je lève les yeux au ciel.

— Purement thérapeutique ...

— Tu as tout compris !

Soen revient au bout d'une demi-heure. Sans dire un mot, il vire Karys qui était assise au bout du canapé et prend sa place. Celle-ci, trop captivée par ce qui se déroule à la télévision pour s'en offusquer, s'assoit sur le tapis, le dos calé sur le canapé. Soen attrape ma cheville et commence à m'enfiler l'attelle. Il vocifère dans sa barbe ne sachant comment s'y prendre sans me toucher puis perd patience et pose sa paume sur mon genou. Nos regards se croisent à l'instant où sa peau entre en contact avec la mienne. Une vague de frissons remonte mon épine dorsale. Sa main se crispe sur ma chair. Je contemple les entrelacs d'encre sur la peau de son bras et remonte jusque son visage. Il me sonde s'attendant sûrement à ce que je le repousse, mais je n'en fais rien.

Karys attire mon attention sur l'épisode en cours. Je tente de me concentrer sur autre chose que ses doigts qui s'agitent sur ma jambe, en vain. Germe alors une idée, une vilaine idée, dans mon esprit. J'attends le moment opportun avant de lâcher :

— La vache !

Soen relève illico la tête, suit mon regard et le sien s'assombrit. Clayne Crawford apparaît enfin torse nu à l'écran.

— M'en parle pas, renchérit Karys. La nuit, je rêve de faire courir ma langue sur ses abdos... puis je me réveille et je me souviens à quel point la vie est injuste.

— Je vois exactement de quoi tu parles. Imagine un peu toutes celles qui bossent avec lui et qui ne peuvent même pas toucher... comme un avant-goût de l'Enfer...

— À leur place, je ne tiendrais pas. Je lui sauterais dessus, langue et main en avant, afin d'en profiter un maximum avant qu'on ne me vire pour agression sexuelle.

— Il n'y pas que ça que je ... aïe !

Je foudroie Soen du regard. Lui ne lève pas ses yeux sur moi et détache doucement l'attelle qu'il vient tout juste de serrer au maximum sur ma cheville. Le sourire satisfait qui flotte sur ses lèvres m'indique qu'il s'agissait là d'une vengeance puérile. Bon, ok ... mon comportement aussi était puéril, mais je me bats avec le peu d'armes dont je dispose.

Karys et moi passons le reste de la journée à bouffer la suite des épisodes. Soen à force de tourner comme un lion en cage décide de sortir prendre l'air, bien que je le soupçonne surtout de ne plus supporter mes remarques sur les attributs physiques de Clayne.

Lorsqu'il revient quelques heures après avec un sac de frappes et des gants de boxe, mon cœur manque de s'arrêter. Karys ne peut s'empêcher un « Merde, trop sexy », ce qui lui vaut une claque sur le sommet de son crâne.

Je me mets debout tant bien que mal et m'enroule dans le plaid. Ma jambe, grâce à l'attelle, supporte plutôt bien le poids de mon corps et les médicaments endorment la douleur me permettant ainsi de claudiquer jusque la chambre Karys/Soen. Je m'appuie sur le chambranle de la porte pendant qu'il a l'air de réfléchir à l'endroit adéquat où accrocher son sac.

— Tu comptes vraiment mettre ça ici ?

— Pourquoi pas ? répond-il sèchement, sans me regarder.

— Il doit bien y avoir une salle pour ça dans les environs.

Il se retourne brusquement.

— Je ne comprends pas. Ça te dérange ?

Je hausse les épaules en fixant l'objet du délit, des flashes que j'aurais aimé oublier me reviennent en mémoire.

— J'ai besoin de me défouler, explique-t-il. Ne t'en fais pas, il ne réplique pas.

— Tu fais ce que tu veux. Tu es au courant que tu as le droit de sortir de ces murs ?

— Et te priver du spectacle de mon torse transpirant ?

— Trop gentil. Mais j'ai déjà eu ma dose de muscles saillants pour aujourd'hui. Difficile de rivaliser après ça...

Soen progresse de quelques pas dans ma direction, une lueur conquérante danse dans ses iris. *Tu joues avec le feu, Milyia.*

Son buste se colle juste sous mon nez, je lève lentement le visage...

*Ne regarde pas, ne regarde pas...*

— Ne me provoque pas, ma Poupée. À ce jeu, je suis toujours ressorti vainqueur.

— Ah bon ? Dans mes souvenirs, tu étais celui qui craquait en premier.

Son index suit, sans me toucher, l'arête de ma mâchoire puis descend jusque sur le haut de ma poitrine.

— Justement. Si je perds le contrôle, tu perds aussi.

Je suis une fois de plus happée par ses yeux, par sa présence. Son corps si près diffuse une chaleur à la limite du supportable dans mes veines. Je ne devrais pas. Me protéger, voilà ma priorité. Seulement ... c'est plus fort que moi, plus fort que n'importe quel procédé chimique, plus fort que mes propres cellules. Le manque de le sentir sur ma peau devient, en cet instant précis, une véritable agonie. Seulement, j'ignore encore ce qui est pire entre accéder à mon besoin avec ce qui se passera ensuite ou continuer de souffrir ainsi...

— J'ai la dalle ! crie Karys.

*Je savais qu'il y avait une raison pour qu'elle soit ma meilleure amie.* Grâce à l'intervention de mon affamée chronique, je retrouve mes esprits et recule en remplissant mes poumons d'air.

— Tu ne pourras pas toujours m'échapper.

Je m'éloigne encore puis murmure :

— Je prends ces mots comme une promesse.

Je rejoins ma furie déjà au téléphone pour commander des pizzas et récupère ma place sur le canapé. Mes fesses ne vont pas tarder à s'imprimer sur le cuir à ce rythme.

Pendant le dîner, personne ne parle. Attablés dans la cuisine, chacun de nous semble trop accaparé par ses pensées. Karys engloutit sa nourriture, le regard dans le vide. Ses sourcils se froncent sur ses magnifiques yeux verts. Je la détaille d'un peu plus près, elle a effectivement grossi ... or quand ma Furie se rue sur la malbouffe, c'est qu'elle compense. *Compense quoi ?* J'en viens à me haïr davantage...

— Je vous déteste, énoncé-je comme si je demandais le sel.

Soen ricane alors que ma meilleure amie me balance un morceau de pizza.

— Saleté ! Tu es tellement rouillée que tu confonds tout. Tu ne me détestes pas, tu m'adores et me vénères. L'autre énergomène, par contre ... ouais, tu ressens un petit quelque chose, mais rien de bien extra comparé au culte que tu me voues.

— Ce qu'elle vénère, tu n'en es pas pourvue, rétorque Soen.

— Beurk ! Tais-toi !

Ils continuent de se disputer ainsi jusqu'à la fin du repas. Je suis surprise que Soen entre dans son jeu. En temps normal, il l'aurait tout simplement ignoré et méprisé en silence. La seule personne avec qui je l'ai vu se chamailler ainsi, autre que moi, était Léo...

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? demandé-je à Karys une fois seules dans la cuisine.

— Euh... rien.

— Pas avec moi, Karys... Il t'aime bien. Pourquoi ?

Elle se lève et entreprend de débarrasser la table. Je la stoppe en posant une main sur son bras.

— Ok, soupire-t-elle. On se téléphonait tous les jours avant que tu... enfin, avant qu'il ne débarque à Nice. On ne se parlait pas longtemps. À peine une minute, il n'est pas du genre loquace le garçon.

— Pourquoi ?

— D'après toi ? Pour toi, bien sûr. Je devais lui faire un rapport de chacune de tes journées. Ce type est dingue, il est limite control-freak quand il s'agit de toi.

— Tous les jours ? soufflé-je.

— Une fois, j'ai oublié de l'appeler parce que bon ... il n'y avait pas grand-chose à dire ... ce taré m'a pourri ! Pire que ma mère le jour où j'ai cru être enceinte !

Je me ratatine sur ma chaise. Je vais finir enterrée sous ma culpabilité.

Le reste de la soirée, je navigue dans le flou. Je me sens à la fois bien et horriblement mal. Retrouver ma Furie est clairement ce qui m'empêche de me noyer et quand celle-ci décide de rentrer chez Solène, je me barricade dans la salle de bain afin de retrouver un semblant d'esprit.

Après une douche plus que nécessaire, je sors et pointe le bout de mon nez hors de la pièce d'eau. J'ai galéré pour enfiler un débardeur et un short, mais au moins, mon cœur n'a pas risqué ma vie cette fois.

Dans le couloir, je passe à côté de la chambre où Soen s'est reclus et, au vu du bruit derrière la porte, se *défoule*. Je m'arrête, appuie le front sur le panneau et retiens ma respiration. Mes ongles se plantent dans le bois pendant que j'écoute le bruit des coups sur le cuir. De longues minutes s'étiolent avant que je ne réussisse à convaincre mes membres de bouger. J'attrape mon oreiller sur le sofa et me fige en posant la main sur la poignée de ma chambre. Pour une raison inconnue, je rebrousse chemin afin de passer une autre nuit sur le canapé.

# Chapitre 71

Milyia

Je me réveille et pousse un long gémissement en voulant tourner la tête. Ce canapé de malheur a dû me provoquer un torticolis. Cinq nuits que je dors dans le salon alors que mon lit, confortable et spacieux, m'attend sagement. Et cinq nuits que Soen dort dans le fauteuil en face de moi...

*Nous sommes deux crétins !* Moi, pour avoir cette peur vissée au ventre de le laisser s'approcher. Lui, pour ne pas briser cette barrière entre nous d'un putain de coup de pied ! *Crétins, crétins, crétins !*

Les journées se déroulent et se ressemblent. Karys débarque au petit matin comme une bouffée d'air frais dont nous semblons avoir, tous deux, besoin puis repart le soir. Soen dédie son temps au dessin ou à s'en prendre à son pauvre sac de frappes quand je ne le surprends pas à m'observer. Depuis le retour de Karys, il ne m'a plus touchée ni même tenté de le faire.

Je ne sais pas si je dois y voir une tentative de me rendre folle ou bien s'il n'en a simplement plus envie. Pourtant, je ne peux ignorer ses yeux toujours à la recherche des miens... *Peut-être suis-je vraiment devenue folle...*

Ma peau me brûle soudain alors qu'un léger picotement se répand sur ma nuque.

— Tu es au courant que tu as une chambre ? lui dis-je, les yeux rivés sur plafond.

— Tu es au courant que tu en as une aussi ?

Comprenant que je ne compte pas lui répondre, il poursuit :

— Pourquoi tu ne dors pas dans ton lit ?

— J'aime le grincement du cuir sous mes fesses quand je bouge, rétorqué-je en bougeant mon bassin sur le sofa.

— Parce que le salon est une pièce neutre, ma Rose, réplique-t-il, ignorant ma remarque. Tu as besoin que je reste avec toi, c'est pour cette raison que tu t'endors ici tous les soirs.

Je pivote mon visage vers lui. Il se lève en exerçant quelques étirements.

— Ou bien je prends un malin plaisir à te voir courbaturé le matin après ta nuit. Je n'aspire qu'à te torturer en fait.

— Ce n'est pas nouveau.

Je l'imites et me mets debout. La tête penchée en avant, je masse ma nuque douloureuse quand je le sens se rapprocher. Je m'immobilise quand son torse touche mon front. Mes yeux suivent ses mains qui s'élèvent jusqu'à disparaître de mon champ de vision pour se poser la seconde suivante sur la base de mon crâne. Je ferme instinctivement les paupières et mes bras retombent le long de mon corps. Il ne me touche que de la pulpe de ses doigts pourtant j'ai la sensation de le sentir partout. Sa chaleur et son odeur s'emmêlent pour former une sorte d'enveloppe nous isolant du reste du monde. Mue par je ne sais quel instinct, certainement pas celui de préservation, j'appuie ma joue sur son buste et enroule les pans de son tee-shirt au creux de mes deux mains. Soen resserre sa paume sur ma nuque et je manque de m'effondrer... Ainsi agrippée à lui, j'évolue sur un chemin aussi fragile qu'un voile de coton. Il me suffit d'un faux pas pour rejoindre les profondeurs...

Les mouvements de nos poitrines s'emballent au même rythme, m'obligeant à tirer davantage sur le tissu entre mes doigts. Soen accentue la pression afin de me blottir davantage contre lui. Est-ce possible d'avoir l'impression de mourir alors même que tout mon être semble revenir à la vie ?

Une larme coule le long de ma joue comme pour me rappeler ce que je risque de trop me laisser aller avec lui. Je presse brièvement mes lèvres sur son thorax et me dégage de son étreinte doucement. Ses yeux, reflets de mon propre trouble, fusionnent avec les miens. Nous restons ainsi, sans rompre notre unique lien visuel, pendant un temps indéfini avant que je ne dise la première chose qui me passe par la tête :

— Je veux aller courir.

— Trop tôt, répond-il, toujours en me fixant.

Il déglutit, ce qui me fait sourire.

— J'en ai besoin.

— Tu as une entorse.

— Je n'ai plus mal, ce n'était vraiment pas grand-chose, insisté-je.

Pas de réponse.

— Tu... pourrais venir avec moi ? négocié-je.

Il hausse un sourcil pendant que j'insulte mon for intérieur. Aucun instinct de survie... *pitoyable... je suis pitoyable.*

— On maintient une allure faible. Que du plat. Si tu as mal, on s'arrête immédiatement.

*Je suis tentée de lui répondre « oui, maître », mais il n'y verrait qu'une allusion sexuelle ... dépravée !*

— Pourquoi devrais-je t'écouter après tout ? me rebiffé-je. Je n'ai pas à te demander l'autorisation.

Un rictus sournois habille son visage.

— Parce que je suis en mesure de te choper par la peau du cul et t'enfermer dans ta chambre si nécessaire ... ou la mienne.

*Argument qui fait son poids dans la balance... surtout la dernière partie.*

Mini-Caleb lui fait l'honneur de sa présence. Il manque d'entraînement le petit, je me dois bien de l'entretenir.

— Je vais me changer, dis-je résignée.

Je ressors de ma chambre dix minutes après sous le regard furieux de Soen. Un air satisfait, j'attrape mes baskets. J'ai opté pour une brassière de sport et un mini-short avec l'idée de lui balancer mes attributs en pleine face sans qu'il puisse y toucher. D'habitude, je ne me permets jamais de sortir ainsi, mais d'habitude, je suis seule. Je défie quiconque de s'autoriser à me regarder avec un loup rageur comme escorte.

Au moment où je vais pour enfiler mes chaussures, il s'accroupit en face de moi et empoigne ma jambe. Je me raidis sous ses doigts. Sans explication, la mâchoire serrée, il enroule fermement ma cheville d'une sorte de bandage puis se relève sitôt sa tâche achevée. Je me chausse et le suis jusque sur le palier. Au moment de fermer la porte, il croit bon de me rappeler :

— N'oublie pas... par la peau du cul. Ce qui ne devrait pas être très compliqué vu la taille de ton short, grogne-t-il.

Vingt minutes plus tard, je suis forcée d'admettre que j'aurais, en effet, dû attendre avant de me remettre au footing. Les vibrations de mes foulées sur le goudron s'infiltrèrent dans mon talon pour se répercuter douloureusement dans ma cheville. Je peine à avancer comme je le voudrais, toutefois, je ne peux me résoudre à m'arrêter. Depuis son arrivée à Nice, c'est la première fois que je suis sereine en sa présence. Courir près de lui me plonge dans un brouillard diffus dont je n'ai aucune envie de m'échapper. Le bruit de sa respiration régulière, la chaleur de ses muscles en plein effort suffisent à

apaiser mon propre souffle et réchauffer ma peau.

— Tu as mal, remarque-t-il alors que je grimace.

— J'ai envie de continuer.

— Je te rappelle que tu dois reprendre le boulot demain. À moins que tu cherches une excuse pour prolonger ton arrêt et rester avec moi ...

— D'accord, capitulé-je. Je veux juste aller quelque part avant de rentrer.

— La plage ?

Je lui lance un regard en coin, surprise de sa réponse. Je hoche la tête, ralentis l'allure puis lui indique le chemin.

J'ôte mes baskets, mes orteils nus entrent en contact avec les galets alors que je lève les yeux sur l'horizon. J'avance doucement sur la plage. Mon esprit se perd au gré des vagues qui viennent lentement mourir à mes pieds, de cette mer qui m'attire autant qu'elle m'effraie. Soen me rejoint et se place dans mon dos, à une distance raisonnable même si son souffle sur ma nuque vient chahuter mes cellules nerveuses.

— Et si tu me sauvais des profondeurs pour mieux me balancer au cœur d'une tempête ? murmuré-je.

— Peu importe. Tant que je te garde entre mes bras.

— Tu penses que rien ne pourra m'y atteindre ?

— Je suis certain que je te relèverai toujours. Comme tu l'as déjà fait pour lui ou pour moi. Comme je suis en train de le faire pour toi.

Je me retourne et soude mes yeux aux siens.

— Je te fais confiance, avoué-je à voix basse.

— Je sais.

— J'ai peur.

— Je sais.

\*\*\*

Le soir, après un dîner où ma Furie et Solène étaient conviées, j'analyse mon reflet dans le miroir de la salle de bain. Mes cheveux roux ont désespérément besoin d'un coup de ciseaux et tombent de façon désordonnée sur mes reins. Ma peau blanche est devenue presque blafarde, pourtant, le fond de mes iris noisette me renvoie une étonnante chaleur. Une chaleur qui, sans lui, s'était gelée jusqu'à se figer pour ne plus rien laisser transparaître. *Sans lui, il ne peut y avoir de toi...* je me souviens de ces paroles que je lui ai balancées à l'hôpital, persuadée que sans la force d'Adam, je serais incapable d'aimer et de gérer la force de mes sentiments pour Soen. Et si j'avais tout faux ? Si grâce à Soen, j'étais enfin capable de porter le souvenir d'Adam en moi ?

J'arpente le couloir avec la ferme décision de dormir, cette fois, dans mon lit quand je suis inexorablement attirée vers sa chambre. Mes jambes se bloquent devant sa porte ouverte. Soen est allongé, un bras replié sous sa tête. Un drap recouvrant uniquement son bas-ventre, il fixe un point sur le plafond. Sans réellement avoir conscience de ce que je fais, je progresse lentement jusque son lit. Mon regard tombe sur son tatouage, mon tatouage. Ce loup qui semble aimanté à ma hanche droite me dévisage, m'appelle en hurlant. Je m'approche davantage et plisse les yeux pour distinguer, malgré

l'obscurité, ce qui n'apparaissait pas avant sur le dessin. Une sorte de halo lumineux entoure maintenant la bête.

— J'y suis parvenu, résonne sa voix dans le silence. J'ai trouvé ta couleur, celle de tes cheveux.

Mes doigts parcourent, sans le toucher, l'orbe de feu puis se posent sur l'encre constituant le loup. Les muscles du torse de Soen se contractent violemment, mais je n'y prête pas attention, absorbée par ce symbole de ce qui nous relie l'un à l'autre. J'aimerais me fondre dans ces lignes. Peut-être est-ce là la solution ? N'agir que par instinct. Le laisser me guider, me posséder en devenant cet animal et lui cette lune qui imprègne ma chair.

— Je veux la voir, dit-il d'une voix rauque.

Plongée dans cette transe que m'impose sa présence, j'enlève ma nuisette en coton et me retrouve exposée à son regard, uniquement vêtue de mon bas de sous-vêtement. Mon pouce s'accroche dans la dentelle pour la descendre légèrement afin de lui dévoiler ce qu'il souhaite. Soen s'assoit sur le matelas. Son visage à quelques millimètres du mien, la peau de son thorax frôle la pointe de mes seins. L'océan profond de ses yeux se noie dans mes prunelles alors qu'il recouvre mon tatouage de sa large paume. Ses doigts se crispent brutalement sur ma taille, des frissons ardents ravagent mon épiderme. Pantelante, je ferme les paupières et prends appui sur lui. Ses lèvres tremblent en venant embrasser mon front. De sa main libre, il caresse mes cheveux dans mon dos et je me concentre sur ce geste tendre afin d'oublier mon envie de me consumer. Je me laisse aller un peu plus, enfouis mon nez dans son cou et respire ... je respire enfin, à pleins poumons.

Je caresse une dernière fois l'aura autour de son tatouage.

— Tu es fou, chuchoté-je contre sa bouche.

Ses commissures s'étirent progressivement. Il dessine les contours de mes lèvres avec la pulpe de ses doigts puis s'écarte. Il se déplace sur le matelas et m'invite à m'allonger à ses côtés en rejetant le drap. Je hausse un sourcil en le découvrant nu et... en forme. *En pleine forme.*

— Pervers.

— Tu veux qu'on vérifie qui de nous deux est le plus pervers ? ricane-t-il en m'indiquant mon entrejambe du menton.

Je fais la moue et hésite à le rejoindre. Soen m'observe tergiverser, un sourire en coin. Je finis par m'étendre sur le ventre, les bras croisés sous l'oreiller qui porte son parfum et le visage tourné vers son corps qui me tient face. Ses yeux se baladent sur les tracés de ma rose sur mon dos, creusant des sillons enflammés sur ma peau. La quiétude a envahi ses traits ainsi que mon esprit.

Nous nous perdons l'un dans l'autre sans même nous toucher. Je me sens bien, je me sens *flotter* sans crainte de me noyer. J'ignore combien de temps cela va durer, aussi je veux profiter au maximum de ce moment. Mes doigts viennent se loger au creux de sa paume. Mes paupières se ferment en même temps que sa main sur la mienne. Je dérive et sombre dans l'inconscience ... même mes rêves semblent *le respirer...*



# Chapitre 72

Milyia

— Ma Rose...

Des doigts chassent les mèches envahissant mon visage. Mes yeux papillonnent avant de s'ouvrir en grand. Mes pupilles se fixent sur une mer belle et calme qui me berce doucement. Soen m'observe et laisse glisser sa main sur ma joue avant de la ramener contre lui.

— Tu te souviens de la première fois où tu m'as appelé ainsi ? chuchoté-je.

— Je me rappelle ce que j'ai pensé en lâchant ces paroles.

— Dis-moi.

— Je vais l'effeuiller, lui retirer ses pétales un par un ainsi que toutes ses épines, la foutre dans mon lit puis la cueillir jusqu'à plus soif parce que je n'ai rien d'un putain de jardinier.

J'étouffe un rire dans l'oreiller.

— Abruti !

Soen pivote et se place sur le dos en ricanant.

— Je ne plaisante pas, en plus, précise-t-il. Plonger en toi était une obsession.

— Plus maintenant ?

— T'es pas chié de me demander ça alors que je peux à peine poser la main sur toi... *Maintenant*, c'est différent. Avant j'avais l'impression de toujours calquer mes émotions sur les tiennes, de réagir en fonction de tes actions. Le plus souvent, j'explosais, car je ne savais pas comment gérer tout ce merdier d'où cette nécessité de te posséder pour enfin reprendre le contrôle. À présent, je n'ai plus aucun doute nous concernant. Quand je dis que tu es à moi, ce n'est pas une façon rustre de réclamer mon droit sur toi. Tu es à moi, car tes émotions sont miennes. Et je suis à toi, car mes émotions sont tiennes.

Ces paroles clouent mon corps au matelas. Comment puis-je entendre ces mots sans me briser ?

*L'aimer et me briser. Me briser puis l'aimer. L'aimer puis me reconstruire.*

Soen capture mon regard durant de longues secondes avant de dévier le sien sur le haut de mon dos.

— On ne l'a jamais fini, me fait-il remarquer.

— Je sais. Il manque les runes sur la branche supérieure, réponds-je difficilement.

— On peut le faire ce soir, quand tu rentres si tu veux.

— Je... plus tard... peut-être.

Il hoche la tête puis soupire,

— Tu dois aller bosser.

— Vas-y toi, grommelé-je.

— Plutôt crever ! Bien que je ne doute pas être sexy en mini-short noir, je doute que ton boss apprécie.

— Détrompe-toi, Big Boss est Madame Big Boss.

Soen se lève en même temps que je me redresse. Je me rappelle alors que rien ne recouvre ma poitrine. Je m'apprête à ramener l'oreiller devant moi quand je suis interrompue par la vision de son corps nu. Mes yeux, mes muscles, mon cœur, tout se bloque. Ses larges épaules envahies d'encre roulent sous sa peau alors qu'il se baisse pour enfiler un caleçon. Il se retourne et hausse un sourcil en s'apercevant que je le mate sans vergogne. Les deux paumes emprisonnant un cœur pour son

plexus me captivent, pour une raison inconnue, encore plus qu'avant. Je remarque alors une ligne de runes s'étalant d'une clavicule à une autre. Ça aussi c'est nouveau... Sauf que je n'ai aucune idée de ce qu'elles veulent dire. Adam était le pro de ces trucs-là. Pas moi.

— Je te dirais leur signification si tu es sage, interrompt-il ma quête visuelle.

— Que je sois sage ? Tu es sûre de le vouloir ? Je ne serais pas là, dans cette chambre, si c'était le cas.

— Pardon, je reformule... si tu es *obéissante*.

— Tu emporteras ton secret dans ta tombe alors, ricané-je. Ou je ferai un petit tour chez mon ami

Google.

— Dommage... je t'ai connue plus joueuse.

— Je t'écoute. Tu veux quoi ?

— Déjà que tu t'habilles. Ou mon peu de retenu risque de voler en éclats.

*Hein ? Ah oui, je suis à moitié nue, c'est vrai.*

Je scanne la pièce pour savoir où est passée ma chemise de nuit quand je la repère sur le sol. Je me penche sur le côté pour la prendre, mais Soen me l'arrache des mains et me jette son tee-shirt au visage.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Mets-le. Mon odeur sur ta peau dissuadera sûrement Brice de te coller.

*Mince, l'abstinence ne lui va pas. Il perd totalement l'esprit ...*

— Brice ?

— Ouais, ton collègue qui ressemble à un surfeur du dimanche.

— David ? ris-je. Alors, déjà, David se fiche pas mal de moi et puis, cette histoire d'odeur c'est limite dégueu !

Soen pose un genou sur le matelas et avance lentement vers moi jusqu'à me forcer à m'allonger dans les draps. Je ramène le tissu sur mes seins regrettant tout à coup de ne pas l'avoir enfilé immédiatement.

— J'ai vu son regard sur toi et cette histoire d'odeur, ça s'appelle des phéromones. Si je ne peux pas te toucher, les autres non plus.

Ses bras s'enfoncent dans le lit de chaque côté de mon visage. Je lève les yeux au ciel, peu intimidée par son cinéma d'homme possessif. Bon, mon palpitant et le sang qui pulse à la vitesse d'une formule un dans mes veines disent le contraire, mais il n'a pas besoin de le savoir.

— Il cherchait juste à rendre jalouse une autre fille. Et encore une fois... beurk !

Un rictus amusé imprègne son visage et se paie ma tête. Il approche son nez de mon cou, prend une profonde inspiration puis descend sur ma poitrine. *J'aurais vraiment dû le mettre son fichu tee-shirt ! Idiote !*

— Beurk, hein ?

Sa voix rauque chatouille mon épiderme. Il remonte jusqu'à mon visage, sa bouche vient effleurer mes lèvres qui me trahissent et s'ouvrent. Il s'écarte puis une lueur illumine son regard quand il s'allonge sur moi. Son corps recouvre entièrement le mien et m'enveloppe de sa chaleur. Son visage plonge dans mes cheveux pendant que ses mains englobent ma tête. Je me transis attendant la panique qui ne devrait pas tarder à me gagner, mais au lieu de ça, quelque chose de complètement différent s'empare de mes terminaisons nerveuses. Mon sang réagit violemment à son contact comme s'il se retournait contre lui-même, ou qu'il me rejetait. Non...c'est autre chose... un acte bien plus cruel... un retour à la vie. Une résurrection brutale et douloureuse. Un aperçu d'une lumière si vive qu'elle serait capable de me consumer... mais un aperçu seulement, car Soen se détache presque immédiatement et

s'éloigne en sautant sur le sol.

Je ne bouge pas, je suis pétrifiée. Ma main se porte instinctivement sur mon thorax pour empêcher mon cœur de rompre mes côtes.

— Plus besoin de tee-shirt à présent.

Et c'est tout ce qu'il dit avant de me laisser seule, en pleine confusion. Je m'assois difficilement, les yeux écarquillés sur mes mains ouvertes. Mes doigts me brûlent. Mon regard se fige sur la toute petite tache rouge sur mes ongles. Je l'ai griffé... jusqu'au sang. Je l'ai griffé... pas pour qu'il me lâche. Non, bien au contraire, pour qu'il ne se relève pas. Je ne voulais pas qu'il quitte mon corps. Je voulais qu'il redevienne totalement mien quitte à ce que les Enfers m'avalent et me *consument* entièrement.

Il doit bien se passer un bon quart d'heure avant que je ne parvienne à sortir de ma transe. Je pose les pieds par terre en essayant de me convaincre de retourner bosser. Un peu de temps loin de Soen ne peut pas me faire de mal après tout. Histoire de retrouver mes repères. Je vais devoir être en possession de tous mes moyens pour affronter ce qui va m'attendre.

Mais pour le moment, je veux lui envoyer un message... Je fouille dans ses vêtements puis repars avec ce que je désirais sous le bras avant de passer par la case salle de bain.

Une fois présentable, je m'installe dans la cuisine sur un tabouret, en face d'un Soen, torse nu pour changer, déjà en train de prendre sa dose de caféine. Je soupire d'aise quand le café s'infuse enfin dans mes veines. Le nez dans ma tasse, je surprends son sourire sur le tee-shirt blanc que je porte et qui provient directement de ses affaires. *Voilà qui devrait satisfaire son côté possessif.*

— Niveau phéromones, on ne devrait pas être trop mal, non ? dis-je.

— On peut toujours faire mieux.

Ses yeux vifs me percutent logeant une boule de feu dans mon ventre. Soen reste accroché à mes iris un long moment avant de décider de s'en arracher. Il se lève et me tourne le dos pour se diriger vers l'évier. De fines égratignures zèbrent le bas de son dos. Inconsciemment, je porte mes ongles sur mes lèvres.

— Tu as mal ? demandé-je.

— J'ai connu pire, répond-il en me faisant face à nouveau.

— Désolée, je ne me suis pas rendu compte de ce que je faisais.

— Laisse, je n'aurais pas dû.

Je fronce les sourcils, il n'a donc vraiment rien compris...

Je pourrais le contredire. Je le devrais. Le lui avouer... j'ai besoin qu'il me plie à sa volonté. Seule, j'en suis incapable.

.....

Durant mon shift du matin, je dois regretter mon canapé au moins une bonne centaine de fois. David a changé ma zone de service habituel pour celle plus proche des cuisines afin de me faciliter la tâche sauf que, la tête ailleurs, j'ai passé mon temps à intervertir les numéros de table. Une cliente a failli se retrouver avec ses œufs brouillés sur la tête après avoir demandé si les jeunes savaient encore compter alors que je m'étais trompé en lui rendant sa monnaie. Je me suis contentée de lui répondre que je m'y connaissais suffisamment en chiffre pour savoir combien mettre dans la seringue que je m'injectais direct dans le sang tous les soirs. Et je lui ai volontiers avoué que, par contre, j'avais perdu le fil sur le nombre de mecs qui m'étaient passés dessus après. Son visage outré m'a relaxée quelques secondes...

Ma mauvaise humeur n'a fait que s'accroître lorsqu'un mec d'une quarantaine d'années s'est mis à vouloir peloter Meena. J'observe l'abruti en question du coin de l'œil depuis un bon quart d'heure maintenant en train de se vanter auprès de ses potes sur ce que va prendre ma collègue s'il la chope dans un coin. Et comme tout connard qui se respecte, il se garde bien de le dire devant elle.

J'attrape Meena par le bras quand celle-ci passe à côté de moi.

— Je prends ta table, avertis-je.

— Tu es sûre ? Ce sont des cons pas finis.

— Justement. Je suis en forme aujourd'hui, clôturé-je en m'avançant vers eux le sourire aux lèvres.

L'homme m'observe venir à lui, sous les yeux rieurs de ses amis.

— Désirez-vous autre chose ? demandé-je d'une voix mielleuse.

— Ça dépend, Beauté. Tu me proposes quoi ? répond-il en baladant ses yeux immondes sur mon corps.

— De la répartie ? Un peu d'originalité ?

— Pardon ?

— Par contre, pour le manque d'esprit, je ne peux rien pour toi. Je me permets de te tutoyer vu que tu sembles croire à une quelconque intimité entre toi et toute personne de sexe opposé.

Son air de prédateur en manque fait vite place à une grimace de colère.

— Petite conne ! Tu veux qu'on appelle ton patron pour parler de ta façon de traiter les clients ? s'emporte-t-il en se redressant et faisant tomber sa chaise.

— Justement. Je voulais te montrer un petit quelque chose. Je te laisse me suivre jusqu'au comptoir, je doute qu'à ton âge tu puisses lire d'où tu te trouves sans tes lunettes...

J'entends ses amis pouffer de rire dans mon dos ce qui ne fait que l'énerver davantage. Alors qu'il vocifère une ou deux insultes à mon égard et refuse de bouger, David, ayant assisté à l'échange, hausse la voix de façon à couvrir la salle,

— Milyia ! Je vais me faire un plaisir de rappeler les règles de la maison à notre aimable clientèle.

Tous les visages se tournent vers lui en un seul mouvement. Certains habitués commencent déjà à ricaner au moment où mon collègue indique de son index plusieurs pancartes clouées au-dessus du zinc.

— *Chers clients, lit-il. Vous et vos queues êtes les bienvenus à condition que ces dernières restent sagement en laisse et au fond de votre pantalon. Merci d'exhiber vos spécimens ailleurs qu'ici. Nos serveuses ne sont pas habilitées à les prendre en charge et ont pour ordre de tirer à vue. Signé : la propriétaire des lieux.*

David finit sa lecture en lorgnant longuement le fusil exposé près des bouteilles d'alcool. Certes, il n'est pas chargé et surtout, ce n'est qu'un modèle d'exposition. Je suis sûre que personne ici ne sait comment fonctionne ce truc, mais notre petit spectacle suffit généralement à faire son effet.

Je me retourne sur le quarantenaire, devenu blême, qui s'est rassis sur sa chaise sous le poids des regards braqués sur lui. Je me penche doucement, pose une main sur son épaule et chuchote à son oreille :

— J'adore ma patronne.

Et c'est le cas. Le jour où je lui ai fait remarquer que ce genre de situation cesserait sûrement si nous ne portions plus de short aussi court, elle m'a rétorqué qu'une femme n'avait pas à cacher son corps sous prétexte que les hommes ne savaient pas se contrôler, que nous avions cette force sur eux, et que nous devions utiliser la moindre parcelle de notre peau pour asseoir notre pouvoir sur la gent

masculine...

Ceci dit, elle n'a jamais rencontré Karys, elle aurait vite compris que tout ceci peut être vrai dans les deux camps.

Je laisse mon cher client sous les yeux inquisiteurs des personnes présentes dans le restaurant, éclate de rire quand il part, ventre à terre, puis finis mon service de meilleure humeur.

Pour faire exception à ma règle, je décide de sortir et prendre l'air pendant ma coupure plutôt que de me réfugier derrière des pages. Dehors, je m'arrête deux minutes pour profiter de la chaleur du soleil sur mon visage quand une silhouette se découpe devant moi et me fait de l'ombre. Je relève les yeux sur l'abruti de tout à l'heure qui, au vu de son faciès contracté, n'a pas décoléré.

— Et en plus, tu es lent à comprendre... soufflé-je.

— Espèce de garce ! Tu t'es crue maligne tout à l'heure avec tout le monde autour de toi...

— N'importe qui se sentirait malin à côté d'un idiot dans ton genre, le coupé-je.

Ses yeux se révulsent sous l'effet de mes paroles. Il s'avance sur moi quand un bras entoure fermement ma taille. Tous mes muscles se raidissent de sentir David si près, mais je ne moufte pas, comprenant qu'il tente uniquement de me protéger.

— Un problème ? s'adresse-t-il à l'homme.

David, le dominant d'une bonne tête, fait un pas dans sa direction sans me lâcher pour autant. L'autre serre ses poings puis renonce après quelques secondes d'hésitation.

— Je reviendrai, essaie-t-il de m'intimider avant de s'éloigner.

— C'est comme ça que tu menaces toutes les femmes avec qui tu couches ? lancé-je.

— Jamais tu te tais ? chuchote David entre ses dents.

Il me garde contre lui le temps que tout danger soit écarté puis se recule en s'excusant.

— C'était pour la bonne cause, le rassuré-je.

— Ouais, je viens de te sauver la vie.

— Au moins ! rigolé-je en le frappant au torse. J'aurais pu m'en sortir sans toi. Ça aurait juste été plus douloureux pour lui...

Un large sourire éblouit son visage solaire.

— Tu es totalement...

Il s'interrompt et s'assombrit soudain en fixant quelque chose au-dessus de ma tête. Je pivote légèrement mon visage et suis heurtée par un regard luisant d'une colère sauvage. Soen se tient à quelques mètres de nous, tremblant de rage.

— Il nous a vus quand je te tenais dans mes bras, m'explique David dans mon dos.

*Pourquoi tu ne m'as pas lâché dans ce cas ? Je suis entourée d'abrutis aujourd'hui...*

— Rentre. Je m'en occupe.

— Hors de question. Si tu l'as fui la dernière fois, c'est pour une raison. Remarque, à voir sa tête, je comprends pourquoi...

— David ? On va dire que je t'en dois une. Tu m'as sauvé la vie ? À mon tour maintenant, rentre !

Sentant sa réticence, je me retourne pour le regarder droit dans les yeux.

— Ne t'en fais pas. Tu as assez joué aux sauveurs et puis il ne me fera rien. Il aboie, mais ne mord pas. Enfin, ça dépend dans quels moments ...

— Ok, ok, cède-t-il en levant les mains en signe de reddition. Je ne veux pas en savoir plus.

Au moment de rentrer, il croit bon de rajouter,

— Si tu as besoin... hurle ?

— C'est ça, ris-je alors qu'il disparaît à l'intérieur.

Je souffle un bon coup afin de me donner le courage nécessaire pour affronter la boule de nerf qui va me tomber dessus. Seulement, Soen n'est plus là lorsque je me retourne.

*Merde !* Sa jalousie peut être drôle à condition que je puisse lui expliquer ce qu'il en était réellement. Là, cela n'a plus rien d'amusant !

Je dévale les quelques marches de la terrasse du resto en jetant des coups d'œil désespérés aux alentours quand des bruits de tôles attirent mon attention dans la ruelle adjacente. Je suis saisie d'effroi quand je découvre Soen en train de passer à tabac une pauvre benne à ordures. Pourtant, une part de moi se sent en confiance et étrangement rassurée. Je progresse lentement jusqu'à lui et appuie mon front entre ses omoplates quand il se calme enfin.

— Il t'a touchée. Tu l'as laissé te toucher, halète-t-il entre deux respirations.

Je ne dis rien et pose ma main sur sa poitrine.

Lorsque son souffle retrouve un semblant de normalité, je me détache de lui et recule de quelques pas.

— Tu es un idiot, affirmé-je une fois qu'il me fait de nouveau face. Un idiot et un menteur.

Une ombre passe sur son visage. Il penche la tête sur le côté puis s'approche de quelques centimètres avant de s'arrêter.

— Un idiot ?

— J'en ai plus rien à faire qu'il me touche, lui ou un autre. Je ne ressens rien avec les autres. Si tu prends le temps de réfléchir deux secondes, tu saurais que je ne peux redouter ce qui ne m'atteint pas.

— Tu as vu dans quel état tu m'as mis ? siffle-t-il, la mâchoire serrée.

— J'ai vu, dis-je sans pouvoir m'empêcher de sourire. Pour être honnête, cela me rassure. Je croyais avoir perdu une partie de toi.

Ses yeux s'écarquillent subrepticement. Il fait un pas et se stoppe à nouveau.

— Menteur ?

— Tu m'as promis ne plus me laisser le choix, de ne plus me laisser décider. Tu te souviens de ce que tu m'as dit ? Ce moment où je crèverai de ne pas te sentir ? Tu m'avais juré que tu serais là...

Ma voix se brise en voyant son visage se décomposer.

— Mais au lieu de ça, poursuis-je. Tu m'as fui. Ce matin, quand tu t'es redressé, j'ai vraiment cru mourir et... tu m'as abandonnée.

J'aperçois une lueur déchirer ses pupilles durant une fraction de seconde, avant qu'il ne ferme les paupières. Quand il les rouvre, je suis aussitôt percutée par un bleu chaud et incandescent. Soen avale la distance qui nous sépare d'une enjambée, encadre mes joues de ses paumes puis m'embrasse avec fureur.

Le voile de coton cède sous mes pieds toutefois je ne tombe pas. Mes bras s'enroulent autour de son cou, mes jambes se referment sur sa taille. Je veux le sentir, le ressentir bien que j'aie conscience de m'accrocher à lui aussi pour ne pas sombrer. Sa langue vient doucement caresser mes lèvres pour ensuite envahir ma bouche. Je peux enfin le respirer sans avoir peur. Mes doigts se mêlent à ses cheveux. J'ai vaguement conscience de sentir le froid du béton dans mon dos, je m'en fiche. Sa chaleur, sa peau, son odeur... lui seul compte.

Non, je n'ai plus peur, car c'est lui, tout simplement. Il est ma faiblesse, mais surtout ma force. Il est ma réalité, mon lien.

# Chapitre 73

Milyia

— Rentre chez toi, Milyia. Ce n'est plus possible là.

Je dévisage David qui me toise sévèrement par-dessus son comptoir. Obligé de s'improviser barman ce soir pour remplacer un collègue malade, il n'est clairement pas d'humeur.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Tu fais n'importe quoi ! Je préfère quand tu tires la tronche. Au moins, tu es concentrée sur ton service !

— Je n'y suis pour rien si ton dîner romantique avec Meena est tombé à l'eau, répliqué-je sèchement.

Je dois bien lui accorder une chose cependant... il a entièrement raison. Je n'en fous pas une. J'essaie pourtant, mais mes pensées jouent les vagabondes et partent loin, très loin d'ici. Depuis que Soen m'a embrassée, mes pieds n'ont pas touché terre et j'avoue volontiers avoir peur du moment où je vais atterrir de nouveau dans le monde réel. J'ai passé ma pause, accroché à lui comme une perdue. Je suis certaine qu'il a vu l'heure de mon embauche comme une délivrance le pauvre.

— La salle est presque vide de toute façon. Rentre et défoule- toi avec ton tatoué. En espérant que demain tu seras assez rassasiée pour ne pas avoir la tête ailleurs.

— Oh, je comprends mieux ton caractère ronchon ce soir. Tu vas devoir faire ceinture ! Vous en êtes encore à la phase *on le fait dans tous les coins et tu es déjà en manque* ?

Un tic nerveux déforme sa lèvre supérieure alors qu'il pose brutalement un verre sur le zinc.

— C'est pas vrai ! m'exclamé-je en me penchant sur du bar. Vous ... vous n'avez rien fait encore ?

Il ne pipe mot. Toutefois, son expression de chien à qui on aurait refusé son os confirme ma pensée.

— Meena ne se donne pas facilement. C'est plutôt rassurant, tu ne penses pas ?

— Je suppose, lâche-t-il du bout des lèvres. Je n'ai juste pas l'habitude. Sans vouloir me vanter, les filles que j'ai connues avant n'étaient pas du genre farouche.

— À toi de voir si tu veux seulement *connaître* Meena ou si tu veux plus.

— Plus, c'est certain, mais quoi exactement ? Je l'ignore.

— Rien ne t'oblige d'y répondre maintenant.

David contourne le comptoir, me rejoint puis s'appuie sur une des chaises hautes. Je l'imites et m'assois en face de lui. Les bras croisés sur son torse, il me demande à voix basse,

— Le mec de tout à l'heure, il t'a fait du mal ?

— Oui et non.

— Il te veut du mal ?

— Oui et non, réponds-je avec un léger sourire.

— Tu l'aimes ?

— Oui.

— Il t'aime ?

— Oui.

— Il te l'a dit ?

— Non.

— Comment tu en es sûre alors ?

— Je le sais, c'est tout.

— C'est ça le secret ? Quand ça devient compliqué alors on parle d'amour ?

— On parle d'amour quand on *sait* justement, que ce soit facile ou non.

— Depuis quand tu sais ?

— Depuis qu'il est revenu.

— J'ai mal à la tête.

J'éclate de rire.

— Et tu n'en es qu'au début, lui dis-je en tapotant son épaule.

— Ouais. Allez, dégage !

— Avec plaisir !

Je saute de mon tabouret en lui adressant un clin d'œil puis file dans les vestiaires me changer.

En sortant, j'ignore l'atmosphère pesante et humide ainsi que les bourrasques de vent, synonyme de temps qui se gâte, et me rends sur la plage.

Je me laisse tomber sur les galets, replie les jambes contre ma poitrine et pose mon menton sur mes genoux. Je me perds au rythme de l'eau, admirant le reflet de la lune qui danse à la surface de la mer agitée et qui, malgré les vagues de plus en plus fortes, ne sombre jamais dans les profondeurs. L'air s'engouffre dans mes cheveux qui volent dans tous les sens si bien que je me rends compte de la présence de Soen que lorsque celui-ci prend place à mes côtés.

— Tu n'étais pas censée m'attendre ? maugrée-t-il.

— Une chance que tu saches toujours où me trouver.

— Il va pleuvoir, on ferait mieux de rentrer.

— Non, je veux rester.

Au même moment, quelques gouttes commencent à nous tomber dessus.

— Comme tu voudras, soupire-t-il en s'allongeant malgré le sol inconfortable.

Je penche mon visage et le regarde du coin de l'œil. Je reste quelques secondes à contempler ce corps qui je le sais maintenant, n'appartient qu'à moi avant de me laisser tomber à mon tour. Nos bras se frôlent à peine, pourtant, l'électricité qui réanime mes muscles un à un provient bien de lui ... lui et uniquement lui.

— Combien de temps il me reste avant que tu pètes un plomb ?

— À peu près trois minutes.

Je souris alors que la pluie redouble d'intensité. Aucun de nous ne bouge cependant. J'observe le ciel noir au-dessus de nos têtes. Il y a quelques jours, j'aurais prié pour qu'il m'engloutisse à tout jamais. Seulement... seulement maintenant son retour me rattache de nouveau à cette Terre, à cette réalité que je voulais fuir. Je repense à ma conversation avec David plus tôt et mon cœur se met à battre si fort que j'ai l'impression qu'il va arracher ma cage thoracique. Je me retourne sur le ventre et approche mon visage près du sien. Ses yeux viennent se fondre dans mon regard. Le temps s'arrête.

Mes lèvres effleurent sa bouche quand je lui murmure :

— Dis-le.

Des gouttes d'eau dévalent mes joues puis atterrissent sur ses lèvres. D'un coup de langue, il les essuie. Nous nous regardons en silence pendant des minutes qui s'étirent. De longues minutes que l'on sait à jamais perdues dans le temps, mais dont on se souviendra chaque instant de notre vie. Je n'aurais qu'à fermer les yeux pour entendre son souffle rapide et profond, voir cet océan d'un bleu intense au fond de ses pupilles et ressentir sa présence jusque dans mes os.



— Je t'aime, dit-il dans un souffle.

Je ne réagis pas. Pas sur le coup du moins. Je suis incapable d'exprimer quoi que ce soit. Mon être tout entier tremble. Mon corps, mon cœur et mon âme... tout se brise pour enfin se réunir. Puis nous réunir.

Mon front tombe sur son épaule et j'inspire, enfin libre. Je sais que je serais, désormais, à jamais enchaînée à lui pourtant cette sensation de liberté qui m'envahit en cet instant précis me donnerait presque le tournis.

Je me suis enfermée dans mon monde pendant des mois et j'y étais bien, mais ce que je ressens, là au creux de ma poitrine, est autrement plus euphorisant, exaltant et putain que c'est bon !

Soen me soulève pour me basculer sur lui et redresse mon menton. Son regard inquiet se rassérène en distinguant le grand sourire plaqué sur mes lèvres. Son pouce glisse lentement sur ma tempe, ma joue et ma mâchoire puis sa main se déploie sur mon cou. Il m'attire à lui et m'embrasse de la plus tendre des façons. Cette douceur que je ne lui connaissais pas a tout l'effet contraire sur mes sens et me coupe le souffle. Mes muscles sont parcourus de spasmes et je m'agrippe aussi fort que possible à ses épaules. Ses doigts viennent délicatement caresser mes lèvres alors qu'il rompt notre baiser.

— Vas-y profite. La prochaine fois que tu l'entendras, tu seras vieille et toute ridée.

Je lui flanque un coup dans les côtes même si je lui suis reconnaissante d'alléger l'ambiance.

— Petit con.

J'appuie mon oreille sur son torse et me réjouis de constater que son palpitant pourrait facilement battre le mien à une course de vitesse. L'un de ses bras se cale sur mes reins, l'autre vient entourer ma nuque et... je flotte. Je flotte au creux de son étreinte, dans cet univers que je ne fuirai jamais plus.

# Chapitre 74

Soen

Je me défais de la serviette enroulée sur ma taille et attrape un boxer dans mes affaires. Je renonce à passer un jean par-dessus en croisant les doigts pour ne pas choper un rhume ou une merde du genre. Il n'y a qu'elle pour avoir des idées pareilles... rester étendue sur une plage alors qu'une tempête se lève. Bordel, on est en France ici, quand il pleut, on se les gèle. Rien à voir avec une pluie tropicale ! Milyia a cette faculté d'occulter toutes données logiques ou physiques dès qu'il s'agit de sentiments. Je dois bien avouer que ce moment où j'ai enfin pu la tenir dans mes bras sans crise de panique ou de démence a été... particulier. Ok, carrément dingue même. Je pourrais aller jusqu'à le qualifier d'extraordinaire... mais merde intense ou pas, je me les suis caillés ! J'ai dû m'énerver pour qu'on rentre et littéralement la traîner jusque l'appart'.

— Ronchonchon, où es-tu ? me parvient sa voix depuis le salon.

*Putain, je vais tuer Leo !*

Je prends deux minutes, le temps d'effacer ce sourire débile de mon visage, avant de la rejoindre. Mes yeux sont immédiatement attirés par ses fesses rondes moulées dans un de ces pantalons de sport qui me donnent des envies de meurtre à l'imaginer dehors habillée ainsi sans moi. Penchée en avant, je ne remarque pas tout de suite ses mains qui farfouillent dans mon matériel de tatouage.

— Qu'est-ce que tu fais malheureuse ? m'inquiète-je une fois mon esprit de nouveau en état de réfléchir.

Elle se retourne en affichant un air de conspiratrice qui n'augure rien de bon pour ma carcasse.

— Ah, te voilà ! J'ai décidé que ce soir tu serais ma toile vivante.

Je m'avance vers elle, ferme la mallette et grogne en apercevant le bazar qu'elle a déjà foutu dedans.

— Et tu as décidé ça à quel moment ? Quand tes neurones ont gelé sous la pluie ou quand tu les as cramés sous l'eau brûlante de ta douche ?

Son petit nez se fronce alors qu'elle se met sur la pointe des pieds pour me regarder dans les yeux. Une lueur malicieuse s'agite dans les siens et me nargue parce que nous savons tous les deux que je vais finir par lui céder. Sa poitrine s'écrase sur mon thorax.

— Tu n'es pas vraiment en droit de refuser ou même de négocier mon petit père. Ton cerveau de secours, tu sais celui qui prend le relais quand là-haut ce n'est plus irrigué, me donne déjà raison de toute façon.

J'attrape ses cheveux au-dessus de sa nuque et la force à pencher sa tête sur le côté.

— Aurais-tu la bassesse de négocier tes charmes afin que je te laisse faire ?

— Comme si c'était la première fois, lève-t-elle les yeux au ciel. Et puis, la fin justifie les moyens.

D'ordinaire, qu'elle joue les pestes m'excite or, là, je n'ai aucune envie de m'amuser. Tout simplement, car je n'en peux plus et que je préfère me pendre sur-le-champ plutôt que d'avoir à attendre davantage avant de sentir son corps trembler sous mes coups de reins. Je reste un mec... un mec qui s'adonne à du plaisir solitaire depuis un an alors, à mon grand dam, le calcul est vite fait, une heure vaut mieux qu'une journée voire sûrement plus connaissant l'adversaire.

— Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Ah ça, je ne te dis pas. Ce sera une surprise !

Je la relâche, me recule et passe une main dans mes cheveux. Je la sens vraiment pas cette histoire.

— Je t'ai déjà vu dessiner, c'est une horreur. Je suis sûre que tu te débrouillerais mieux les yeux fermés... et tu me demandes d'y aller à l'aveugle ?

— À la confiance, précise-t-elle.

Ce mélange de douceur et de combativité dans le regard qui la caractérisait tant refait enfin surface et sonne le glas de ma pseudo résistance.

— Je sais déjà que je vais le regretter.

— Yes !

Elle saute en l'air en tapant des mains comme une gamine.

Je pourrais tuer pour la voir sourire ainsi ne serait-ce qu'une fois de plus.

\*\*\*

*Je savais que c'était une mauvaise idée !*

Cette fille est un démon. Je ne vois que ça pour expliquer qu'elle trouve sans cesse une nouvelle façon de me rendre dingue. Une fois que je lui ai expliqué comment procéder, Milyia me pousse sur le canapé et se met à califourchon sur mes jambes, son petit air espiègle plaqué sur son visage. Après avoir délibéré pendant un quart d'heure sur l'endroit où elle me tatouerait/massacrerait – ce qui ne fut pas une tâche aisée vu le peu d'endroits vierges qui reste sur ma peau – elle a finalement opté pour le côté droit de mon cou. Quitte à imprimer une horreur sur mon épiderme, autant le placer à la vue de tous. Tu parles d'une pub pour un tatoueur...

Et voilà que pour me torturer davantage, elle ne trouve rien de mieux que de me coller ses seins sous le nez et de s'asseoir pile sur ma queue. Et bien sûr, elle en rajoute en se trémoussant légèrement pour s'installer confortablement.

— Je vais t'aider à trouver ta place si tu ne t'arrêtes pas de bouger. Plantée sur un piquet, ça te parle ?

— Reste tranquille ou tu vas te retrouver avec ton piquet tatoué sur ta peau, rétorque-t-elle du tac au tac.

Elle tape légèrement sur mon front pour renverser ma tête sur le dossier du canapé. J'entends le bruit de l'aiguille, une coulée de sueur froide descend le long de mon dos. Je me redresse aussitôt.

— Attends, tu fais quoi là ?

— Tu te fous de moi ? Tu vas jouer encore longtemps les flippettes ?

— Jouer les cons, je dirais... con, mais pas totalement inconscient ceci dit. Hors de question que tu fasses ça à main levée. Prends le feutre dans la mallette.

— Oh ça va, soupire-t-elle. Je te dis que ça n'a rien de compliqué !

— Le feutre !

Ses yeux mordorés me jaugent quelques secondes. Comprenant que je ne négocierais pas sur ce point, elle se courbe en avant, récupère l'objet en question puis commence à tracer des lignes sur mon cou. Je ferme les yeux et tente de les suivre mentalement.

— Je sais ce que tu es train de faire, marmonne-t-elle.

Au même moment, son bassin se met à gigoter contre le mien. Mes mains s'accrochent à ses hanches, aussi sec pour calmer à la fois son mouvement et mes ardeurs.

— J'aimerais autant que tu ne bouges pas, grondé-je.

— Alors, n'essaie pas de deviner ! Parle-moi, ça t'occupera.

*Super... parler, tout ce que j'aime !* Que lui dire si ce n'est que j'ai passé ces derniers mois à maudire l'univers tout entier. Maudire ma famille. Le maudire, maudire sa mort, maudire cet autre côté. La maudire, maudire son absence, ce néant dans lequel elle m'a plongé. Maudire cette réalité sans elle, à croire qu'elle en était devenue le centre de gravité. Je me suis maudit. Et malgré tout, j'ai tenu. Cette certitude que, le moment venu, elle saurait me relever, m'a maintenu la tête hors de l'eau.

— Soen ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Milyia appuie son pouce entre mes sourcils pour détendre mes traits. J'attrape sa main et la porte à ma bouche.

— Promets-moi de ne plus jamais partir.

Ses bras retombent entre nous. J'ai une soudaine envie de me jeter par la fenêtre en voyant ce voile de tristesse recouvrir son visage. Son front se colle au mien alors qu'elle chuchote :

— Je suis désolée si je t'ai blessé...

— Si ? Putain, Milyia ! Si ?

J'enserme tout à coup sa nuque pour la reculer et ainsi noyer mon regard au sien. Je veux qu'elle lise en moi.

— Tu as choisi de me fuir plutôt que de rester. Tu te souviens quand j'ai dit vouloir te laisser remplir chaque espace de mon esprit ? Toi, tu as préféré le vide.

Ses yeux se remplissent de liquide et c'est moi qui ai l'impression de couler à pic au fond de l'océan. Mes paroles lui font mal, mais sont nécessaires pour qu'elle comprenne.

— Ce... n'est pas toi que j'ai fui... tu le sais tout ça. Je ne voulais pas souffrir alors je me suis renfermée pour emprisonner mes sentiments, ce dont j'aurais été incapable avec toi.

— Tu as été égoïste. Tu aurais dû choisir la souffrance et rester.

— C'est ce que je suis en train de faire, remarque-t-elle tout bas.

— Tu... bordel, tu m'as manqué ! J'ai détesté ça et je ne veux plus jamais le revivre !

Je serre mon poing contre sa hanche, où se situe son tatouage et attrape sa main pour la poser sur le mien.

— Tu crois que ça ne veut rien dire ça ? Fous-toi dans le crâne que tous tes actes ont une influence directe sur ce que je ressens ! J'ai horreur de dépendre à ce point de toi, mais il est clair que je n'ai pas vraiment le choix alors, à l'avenir, essaie d'y penser !

Ses larmes se bloquent à la frange de ses cils alors qu'un sourire triste étire ses lèvres.

— Drôle de façon de déclarer sa flamme.

— Tu le veux d'une façon plus conventionnelle ? Je ne mentais pas quand je te disais que tes sentiments étaient miens. Tu voulais te faire mourir de l'intérieur, mais en partant, c'est moi que tu as tué.

Milyia baisse les yeux sur mon torse. Quelques gouttes s'échappent sur ses joues.

— Tu trouves ça conventionnel ? bredouille-t-elle.

Sa voix est à peine audible. Ma Rose se retient de pleurer et moi de crier.

— Regarde-moi, dis-je doucement.

Elle inspire difficilement avant de lever ses yeux sur moi.

— Je t'aime, affirmé-je en caressant ses cheveux. Tu veux savoir ce que veulent dire ces runes sur mon thorax ? « *De la lune jaillit ma force, de sa lumière dépend mon monde* ».

Ses traits se figent un court instant. Sa poitrine s'immobilise avant de reprendre un rythme totalement dingue puis sa bouche s'écrase brusquement sur la mienne.

Ses doigts glissent sur l'arrière de ma tête et son petit corps se presse contre moi. Putain, je

serais prêt à danser avec le diable le reste de ma vie pour la garder indéfiniment dans mes bras.

Ma Poupée se détache trop vite de mes lèvres.

— Tu es... complètement dingue, halète-t-elle.

— À qui la faute ? grogné-je en l'embrassant encore.

Sa paume se pose sur mon torse et me repousse doucement.

— Je ne me pardonnerai jamais pour ce que je t'ai fait. Si j'avais pensé une seule seconde te faire autant de mal...

Elle s'interrompt et déglutit. Sa main droite se lève de façon solennelle et un sourire radieux réapparaît sur son visage.

Qu'est-ce qu'elle va encore m'inventer ...

— Moi, Milyia Perrault, je jure sur Monsieur le grand méchant loup – et je ne parle pas uniquement de celui qui me dévore du regard sur ta peau – ...

Pour illustrer ses propos, ses hanches entament de légers va-et-vient contre mon entrejambe.

— ... que je passerais le reste de mes jours, s'il le faut, à trouver un moyen de me faire pardonner.

— J'ai plein d'idées pour que tu fasses amende honorable, chuchoté-je en lui mordillant le cou. Autant te dire que tu vas te tuer à la tâche.

— Je fais confiance à ton esprit retors.

J'écarte le col de son haut pour dévoiler son épaule que je m'empresse de mordre plus fort cette fois.

— Bas les pattes ! me réprimande-t-elle en se dégageant.

— Putain, quoi encore ?

— Je n'ai pas oublié pourquoi nous sommes ici, dit-elle en agitant le feutre.

*Ouais, bah moi si !*

— Fais pas cette tête ! Je te demande juste un peu de patience, ajoute-t-elle.

Je manque de m'étouffer.

— Tu te fous de moi ? *De la patience ?* Tu sais ce que c'est pour un mec de devoir attendre presque un an ? Je suis un putain de surhomme, ouais !

Cette fois, sa mâchoire manque de se décrocher.

— Tu... Tu veux dire que... hésite-t-elle.

— Ne t'avise même pas de me poser la question, Milyia, grondé-je. Et encore moins de *te* la poser.

Et voilà, elle me refait le coup. Ce regard... ce regard que je ne parviens pas à définir complètement et qui me déstabilise au point de foutre toutes mes convictions en l'air. Je ne pensais jamais aimer et pourtant... c'est ce regard qui a fouillé si profond dans mes entrailles que ma Rose s'y est enracinée. Je ne pensais jamais en souffrir... et là encore, c'est ce fichu regard qui m'a mis à terre quand je l'ai vu se briser sur moi.

Quand ses yeux me transpercent, comme en ce moment, je ressens quelque chose de puissant, à la fois dévastateur et grisant. C'est brutal, violent, féroce et malgré tout, je me sens bien.

Milyia se recompose une contenance et son côté espiègle revient vite jouer les faire-valoir.

— Je suis surprise de voir que ton poignet droit n'est pas hors d'usage. Pervers comme tu es, il n'a pas dû avoir une seconde de répit le pauvre.

Je secoue la tête de dépit puis lui assène une claque sur les fesses de ma main droite. Elle émet un petit couinement puis me fusille du regard.

— Il va très bien, je te remercie de ta sollicitude. Maintenant, au boulot, intimé-je en basculant

ma tête en arrière pour lui donner accès à mon cou.

La pointe du feutre reprend son parcours avec hésitation, ce qui me fait regretter pour la centième fois de lui avoir accordé ce caprice.

Ma peau se tend quand le ronronnement de l'aiguille résonne entre nous.

— N'aie pas peur d'appuyer. Tu ne vas pas me faire de mal, dis-je au bout de quelques minutes.

— Tu imagines si je te perce la jugulaire ? dit-elle sérieusement.

— Tu me fatigues ...

— Arrête de grogner un peu. Pour une fois que les rôles sont inversés, laisse-moi en profiter un peu.

Je ferme les paupières et décide de lâcher prise. Je me suis fait avoir comme un couillon alors autant faire en sorte qu'au moins l'un de nous deux y prenne du plaisir.

.....  
— Fini ! s'exclame-t-elle. Je dois te mettre l'espèce de film transparent maintenant, c'est ça ?

— Pas tout de suite. Je veux voir avant.

Milyia se lève du canapé puis étire ses jambes avant de m'inviter avec une fausse révérence à enfin voir l'étendue des dégâts. Je me redresse à mon tour et crois entrevoir une réelle inquiétude envahir ses traits quand je lui passe à côté. Je me poste devant le miroir, incline la tête et... *bordel, c'est quoi ça !*

Je fais aussitôt volte-face pour la surprendre les lèvres pincées. *Elle se retient de rire, la saloperie !*

— Tu n'aimes pas ? a-t-elle le culot de me demander.

Je me retourne lentement en me persuadant que j'ai forcément halluciné, que je n'ai pas vu son prénom étalé en toutes lettres sur ma peau.

*Elle n'a pas pu faire un truc pareil...* sauf que j'ai apparemment sous-estimé le degré de sa folie. Je ne sais ce qui est pire... le fait qu'un gamin de dix ans aurait mieux écrit ou les cœurs qui remplacent les deux points sur les i...

— Alors dans deux ou trois heures, tu pourras retirer le pansement. À partir de demain, il faudra que tu mettes de la crème trois fois par jour pendant un mois, récite-t-elle dans mon dos avant d'éclater de rire.

*Elle se fout de moi en plus !*

J'effectue un vif demi-tour et m'immobilise. Tous mes muscles se contractent et un filet sournois de satisfaction remonte ma colonne vertébrale au moment où elle se fige, apeurée.

— Je te donne trois secondes d'avance. Pas une de plus, articulé-je froidement.

— Mais... enfin, tu peux toujours le recouvrir...

Elle panique. Je jubile.

— Deux secondes ...

# Chapitre 75

Soen

Milyia s'élançait alors sans demander son reste dans la direction opposée pendant que je finis mon décompte. *Elle va me le payer !* Mes yeux la suivent alors qu'elle se précipite dans le couloir pour s'engouffrer dans la première pièce qui se présente à elle. *Erreur.*

Je marche lentement et actionne la poignée de la porte qu'elle a soigneusement fermée à clef. Un coup d'épaule plus tard, le bois craque et cède sous les yeux d'une Milyia effarée.

— Mais tu es malade ? Tu sais qu'on va me sucrer ma caution avec tes conneries ? s'emporte-t-elle.

— Une porte, ça se remplace, répliquai-je froidement. L'encre, par contre, ça reste.

Elle affiche une moue coupable en se reculant lorsque je pénètre ma chambre. Peut-être pense-t-elle m'attendrir. *Encore une erreur.*

— Pourquoi as-tu fait ça ? rugis-je sans m'en rendre compte.

— Vengeance, dit-elle du bout des lèvres.

— *Vengeance ?* répétai-je en progressant vers elle.

Acculée au mur, Milyia redresse fièrement la tête. Pas de doute, ma Rose est bien de retour. Sans plus aucune possibilité de retraite, elle réagit comme toujours. Elle me fait face.

— Vengeance pour ce qui va me tomber dessus par ta faute.

*Là aussi elle croit me culpabiliser ?* Un rictus de prédateur s'incruste sur ma bouche.

— Je devrais m'en vouloir selon toi ?

— Je suppose que non. Toi non plus, ceci dit.

— Tu m'as tatoué ton prénom avec des cœurs. Des cœurs, bordel ! explosai-je.

Milyia aussi explose à son tour... mais de rire. Elle plaque une main sur ses lèvres pour s'en empêcher ce qui ne fait que davantage me sortir de mes gonds.

Je passe un bras autour de sa taille puis la jette sans ménagement sur le lit. Elle s'esclaffe de plus belle en tentant de ramper, mais je lui bondis dessus pour la retenir prisonnière.

Alors qu'elle s'agite comme un démon sous mes cuisses, j'empoigne ses mains pour les ramener au-dessus de sa tête. Ses rires cessent aussitôt, son corps se fige alors que je me penche sur elle pour venir lécher son cou. Ma Rose se cambre et rejette son visage en arrière d'instinct. Putain, ce moment a hanté mes jours et chacune de mes heures éveillées durant mes nuits bien trop longues. Sa peau, son odeur, son sang, son souffle... tout ce que je crevais de posséder m'appartient désormais, mais surtout...

— Ton cœur, chuchotai-je, le voix rauque.

Je l'enfonçai davantage dans le matelas en pesant mon corps sur le sien puis je libère l'une de mes paumes pour la déployer sur sa gorge.

— Ce soir-là... ce putain de soir à la fois maudit et béni, je n'ai pu m'empêcher de toucher ton cou...

— Je me souviens. Je me suis demandé si tu n'étais pas un chouia psycho...

— Tu sais pourquoi ? grondai-je pour la faire taire.

Ses yeux accrochent doucement les miens malgré mon ton sans appel et pourtant, ce que je ressens n'a rien de doux ni de tendre. Toujours cette violence. Peut-être est-ce là qu'a fini toute ma colère... engloutie par la violence de mes sentiments pour cette jolie poupée.

— Ton cœur, répété-je en tapotant de l'index le long de sa jugulaire. Le sang dans tes veines pulsait si vite que sa course était visible même à l'œil nu.

— C'est parce qu'il t'avait reconnu.

— Reconnu ?

— Oui, il savait qui tu étais, car il avait déjà aperçu un morceau de toi bien caché au fond de mon âme.

Milyia croise ses jambes sur mes reins pour souder davantage nos corps. Je plonge mon nez dans ses cheveux pour dissimuler mon trouble dû à ses paroles.

— Tu crois que quand on naît, des petits éclats de ceux qui nous seront importants sont implantés un peu partout en nous ? ajoute-t-elle. Afin qu'on puisse les reconnaître quand ils déboulent dans notre vie.

— Cela nécessite de croire au destin, ma Rose. Ce que je refuse.

— Je ne sais pas... Si je réfléchis à tout ce qui s'est passé depuis mes seize ans, je préfère me dire qu'il existe bien une destinée pour chacun d'entre nous, car cela implique que rien n'aurait pu se dérouler différemment, qu'aucun de mes actes n'est responsable de... enfin, tu vois.

Je me redresse légèrement avec l'envie à la fois de la secouer et de l'envelopper de mes bras.

— Peut-être que toi et moi, nous avons merdé à un moment donné de nos vies ou peut-être que le destin a juste été cruel. Toutefois, je refuse de croire que nos chemins sont tracés. Cela voudrait dire qu'une force supérieure pourrait encore nous séparer sans que j'aie mon mot à dire. Alors j'emmerde le destin, j'emmerde tous les dieux susceptibles d'exister. Je décide de ma voie et cette voie est intrinsèquement liée à la tienne. Et pareil, je ne te demande plus ton avis, Milyia.

Un petit rire franchit la barrière de ses lèvres pendant que ses yeux s'emplissent de liquide.

— Alors, montre-moi, Soen. Montre-moi à quel point ton amour est capable de s'affranchir du destin.

— Bordel, j'ai cru que jamais plus on y arriverait.

J'écrase rudement ma bouche sur la sienne avec toute la fureur que son absence m'a laissée ces derniers mois. Mes mains parcourent férocement ce corps dont elles n'ont fait que se souvenir trop longtemps. Milyia étouffe un gémissement lorsque, après avoir réduit son haut en lambeaux de tissus, je fonds sur sa poitrine désormais nue. Mon épiderme brûle de ce feu qui émane de sa chair. C'en est presque insupportable. Je ressens soudain le besoin de la goûter pour tenter de calmer cette envie viscérale de la consumer à mon tour. Mes dents se plantent sur la peau tendre entre son sein gauche et son flanc. Ses muscles se crispent alors sous ma morsure. Les mouvements anarchiques de sa cage thoracique m'indiquent que son désir est aussi brutal que le mien cependant, je stoppe aussitôt tout mouvement puis me relève au-dessus d'elle, les mains tremblantes. Des bribes de souvenirs s'amuse à foutre le bordel dans mon esprit qui était pourtant si bien focalisé sur sa proie... mais voilà, il est bien là le problème. Milyia n'est plus ma proie. Je me remémore alors la fois où elle me reprochait de la voir comme un ennemi, où j'utilisais le sexe pour me venger.

Ma Rose se redresse à son tour, sa peau parsemée de zébrures rouges dues à mes assauts.

— Soen ?

Sa voix vacille trahissant son inquiétude. Je pose donc ma main sur sa nuque et amène son front contre le mien. Je ferme les paupières le temps de contrôler mes pulsions. Je le dois. Je nous le dois. Lui prouver que si le destin existe bien, elle en est le centre. Milyia est mon destin. La seule à avoir une réelle incidence sur ma vie, à être capable de la façonner entre ses doigts, la plonger dans le néant ou la porter aussi haut qu'elle le souhaitera.

Je rouvre les yeux pour me faire avaler par la chaleur de ses pupilles.



— Dis-le, intimé-je dans un souffle.

Ses lèvres viennent se poser délicatement sur le tatouage de mon côté gauche.

— Je t'aime, murmure-t-elle contre l'encre.

Sa bouche remonte jusque mon cou.

— Ça a l'air de s'agiter là-dessous, dit-elle en glissant à son tour son doigt sur ma jugulaire.

Sans lui répondre, je la fais tomber à la renverse sur le matelas. Ma Poupée se laisse faire en rigolant et attrape la ceinture de mon boxer pour m'attirer contre elle. Seulement, j'enlève ses doigts crochetés au tissu pour m'agenouiller à ses pieds. Je fais alors délicatement coulisser son pantalon ainsi que son dessous le long de ses jambes avant de les jeter plus loin. Je cale ensuite mes poings de chaque côté de son visage et mes genoux de part et d'autre de ses hanches. Mes yeux se perdent un instant dans l'intensité des siens avant de dessiner le contour de chacune de ses courbes, de s'emparer du moindre grain de sa peau et de s'abreuver de chacun de ses souffles. Elle referme ses poings sur les draps à mesure que mon regard la caresse, ne cessant de remuer ses jambes. Je la brûle. Ce même fichu feu qui me dévore. Je me baisse pour lécher un filet de sueur qui sinue entre ses seins puis reprends ma position. Milyia m'incendie du regard cette fois, mais je me contente de l'ignorer et poursuis la conquête de son corps. Mon index effleure l'ourlet de ses lèvres, descend sa gorge, serpente sur ses seins et ondoie jusque l'intérieur de ses cuisses. Sa poitrine s'emballe. Je reste fasciné quelques secondes par sa respiration saccadée puis par ses iris flamboyants qui me supplient autant qu'ils me défient. Ma Rose n'émet soudain plus aucun son, ne bouge plus d'un cil. L'ambre de ses yeux ne me quitte pas et semble littéralement se liquéfier pour s'embraser. Je pourrais la peindre ou la dessiner autant que je veux. Rien ne pourra lui rendre justice que la vision précise que j'ai en cet instant. Je disais emmerder tous les dieux et c'est le cas. Milyia est la seule en qui j'ai envie de croire.

Sa peau se met à frissonner quand je m'allonge sur elle et recouvre son corps du mien. Mes mains se posent doucement sur ses joues alors que je l'embrasse. L'ensemble de mes membres se contractent violemment de devoir autant se maîtriser. Je crois n'avoir jamais eu à me contrôler de la sorte auparavant. Mon désir d'elle en devient douloureux à tel point que je me fige sans m'en apercevoir. Je sens ses mains appuyer sur mes épaules pour me reculer.

— Soen, pourquoi te retiens-tu ?

— Parce que... merde ! Je crève de m'enfouir au plus profond de ton ventre, de nous enchaîner brutalement l'un à l'autre.

— Ne t'en empêche surtout pas, rit-elle.

— Tu ne comprends pas ...

— Si, très bien au contraire. Seulement, tu n'as rien à me prouver, dit-elle d'une voix devenue cassante. J'ai besoin de ce moment autant que toi. Et j'ai besoin que ce moment te ressemble, nous ressemble. Que ce soit primal et passionnel.

Pour illustrer ses dires, elle se contorsionne sous mon poids, faufile son bras entre nous, baisse mon boxer sur mes chevilles puis attrape fermement mon membre tendu pour le placer à l'orée de son intimité. Ses jambes m'emprisonnent et s'enroulent autour de ma taille. *Et merde !* D'une poussée, je plonge en elle. Brutalement. Férocement. Violemment.

— Putain ! crie-t-elle en s'arcboutant.

D'une torsion de bassin, je la soulève pour la garder contre moi et m'assois sur le lit. Milyia s'accroche à mes épaules et commence à onduler doucement. J'enlève l'élastique dans ses cheveux qui retombent sur nos deux corps. Nos bassins ainsi scellés, nos peaux recouvertes de cette cascade de feu, je m'abandonne à son regard. Sauf que je n'ai plus l'impression de brûler. Les flammes font partie

de moi cette fois, car j'ai beau la posséder de la plus primale des façons, c'est elle qui domine tous mes instincts en cet instant. Elle qui me donne cette sensation dingue de toute puissance. Sa présence ne me consume plus comme auparavant... je suis devenu ce loup qui en plus de capturer la Lune est parvenu à marcher au travers des flammes du Soleil.

Milyia déplie sa paume sur ma gorge en me souriant tendrement alors que mon bras remonte le long de sa colonne vertébrale pour se poser sur sa nuque. Sa langue s'attarde sur l'arête de ma mâchoire avant de dessiner le contour de mes lèvres. Quand enfin, elle se décide à m'embrasser, j'envahis son palais. Ma Rose continue ses lents va-et-vient sur ma queue sans pour autant ôter sa bouche de la mienne. Je lui laisse le contrôle, ma main libre s'imprégnant du moindre de ses tremblements, et me délecte de cette sensation unique de paix. Cependant, Milyia semble en décider autrement, car sa bouche chemine alors jusque mon oreille pour me susurrer :

— Nous, ça veut dire aussi toi, Soen.

Je mordille sa clavicule en ricanant pour lui signifier que j'ai compris ce qu'elle attend. Mon poing s'entortille dans ses longs cheveux puis tire dessus pour la cambrer. Un violent coup de reins lui arrache un gémissement rauque semblant provenir du plus profond de sa poitrine, suivi de trois autres plus agressifs encore. Mes doigts s'impriment sur la chair de ses fesses pendant qu'elle se retient à mon avant-bras.

Je lui impose un rythme effréné. Mes muscles bandés souffrent de se retenir au maximum. Nous avons, tous deux, besoin que ce moment dure alors je ralentis mes mouvements plusieurs fois pour ensuite accélérer de plus belle. Seulement, quand je la sens se contracter autour de mon sexe, je lui assène de furieux coups de boutoir.

C'est alors que ma poupée s'enracine à mon buste en m'enlaçant de toutes ses forces. Son nez se cache dans mon cou, sa bouche aspire ma peau alors que nous jouissons ensemble, ancrés l'un à l'autre.

Son corps se relâche après de longues minutes. Je me retire de son intimité, cependant, je ne parviens pas à me dessouder de sa peau. Je la garde précieusement contre mon moi, ne pouvant me résoudre à affronter ce qui va suivre.

Milyia se redresse paresseusement et glisse ses doigts dans ma barbe avant de m'embrasser. Un sourire étire ses douces lèvres pendant que ses yeux à demi-clos me balancent cette putain d'intensité qui m'échappera toujours un peu.

— Je crois que je préfère quand nous devient toi, glousse-t-elle.

— Je n'en doute pas. Tu as toujours préféré ce moi. Obstinée, mais sûrement plus dans les draps. Elle me tire la langue, se relève difficilement du lit puis grimace en massant ses cuisses.

— Je vais sous la douche Monsieur C ! lâche-t-elle avant de s'évanouir dans le couloir.

Je me laisse tomber sur le matelas résistant à l'envie de la rejoindre. Une part de moi sait qu'elle doit se retrouver seule pour qu'elle puisse enfin prendre la mesure ce qui l'attend. Milyia ne doit plus se cacher...

Je n'aurais jamais dû écouter cette furieuse et attendre un an avant de revenir la réclamer. Une fois de plus, j'ai *merdé* comme il me l'avait pourtant interdit le soir où il me l'a ramenée...

*Un an plus tôt,*

— *Bon, vu que vous avez trouvé un terrain d'entente, débrouillez-vous maintenant. Je suis crevée, je veux rentrer.*

*J'observe Milyia avec fureur quand elle s'arrache à ma prise et se dirige vers la voiture pour s'y enfermer avec sa folle de copine et abruti numéro 2. Putain, elle vient me rechercher la bouche en cœur avec ses belles paroles puis elle me laisse avec cet abruti à peine fini ! Je vais la tuer !*

*— Elle est douée, n'est-ce pas ?*

*— Pour retourner les cerveaux ? Elle était à bonne école, paraît-il, répliqué-je amèrement. Mais pourquoi je lui réponds ?*

*— Je dois avouer qu'elle m'a dépassé il y a longtemps, dit-il sur le même ton.*

*Cette fois, je garde la bouche fermée. Même lui n'est pas assez con pour avoir envie de tenir une conversation avec moi. Les yeux translucides de Adam démangent méchamment ma peau alors même que je refuse de lever les miens sur lui.*

*Je me sens épuisé. Physiquement certes, mais surtout moralement. Les mots de cette Poupée m'ont mis K.O. Et j'ignore comment me relever.*

*— Elle a dit m'aimer, soufflé-je sans m'en rendre compte.*

*Mes épaules s'affaissent face à mon comportement frôlant le pathétique. Si l'envie de le blesser avait guidé ma révélation, j'aurais pu comprendre, mais ce n'est même pas le cas...*

*— Milyia te ressemble sur ce point. Il lui faut du temps pour affronter et assumer ses sentiments.*

*Cette fois, je plante violemment mon regard au fond du sien. Il ne cille pas, sûr de lui. Où est passé le déchet qui pourrissait lentement, mais sûrement dans son squat ?*

*— Connard, sifflé-je entre mes dents. Comment peux-tu prétendre me connaître ? Je ressemble trop à notre tendre paternel, ce n'est pas ce que tu m'as dit ? Comment pourrais-je avoir des sentiments alors que lui en est incapable ?*

*— Justement...*

*— Enfoiré ! crié-je. Comment oses-tu...*

*— Laisse-moi finir, me coupe-t-il calmement, tu lui ressembles dans ta façon de réagir. Toujours cette putain de violence... tu n'es pas fatigué de tous ces combats ? De sans cesse t'abîmer pour ensuite mieux recommencer ? Tu ne vois pas que tout ceci ne te mène à rien d'autre que le néant ?*

*Si je ne le vois pas ? Un coup d'œil en direction de la voiture me tire une grimace enragée, car...*

*— Tu sais que j'ai raison, n'est-ce pas ? Ton regard s'est posé immédiatement sur elle, renchérit-il, fier de sa connerie. Et pour finir, non, tu ne lui ressembles pas tant que ça. J'ai confiance en Milyia. Si elle t'aime, c'est que tu dois en valoir la peine, je suppose. Quoiqu'elle a un faible pour les causes perdues, j'en suis la preuve.*

*J'aurais presque envie de rire tiens.*

*— Elle doit être aussi déglinguée que nous finalement.*

*Lui aussi manque de sourire à ma remarque. Il se plie soudain en deux à cause la douleur, j'ai dû lui fêler une ou deux côtes plus tôt. Bonne nouvelle.*

*— Je vais partir de Paris, me révèle-t-il après avoir repris son souffle.*

*— Elle ne voudra pas.*

*— Je ne lui laisse pas le choix, dit-il avec un sourire triste. Et si ça ne suffit pas, je saurais exactement quoi faire pour l'éloigner définitivement.*

*Ok, j'avoue. Une part de moi a presque envie de hurler de joie. Toutefois, mon instinct s'alarme étrangement, comme s'il sentait le cataclysme sur le point de tomber sur nos gueules.*

*— Pense pas que je vais te retenir, précisé-je.*

*Il secoue la tête avant de reprendre un air encore plus grave qui me fait aussitôt regretter les raclées de ces dernières semaines.*

*— La seule chose qui pourrait me faire revenir serait que tu merdes encore. Je te l'ai ramenée, ça m'a coûté la moitié de ma raison, mais je te l'ai ramenée, pour Milyia et pour... Enea.*

*L'entendre prononcer le prénom de ma sœur devrait me révolter toutefois son expression me trouble et me secoue les tripes. Un gouffre semble prendre forme au fond de ses iris, comme un reflet de ma propre culpabilité, en plus sombre encore.*

*— Tu as intérêt d'être digne d'elle, reprend-il, sinon je te jure que je ferai en sorte de te la prendre. Encore. Et tu sais que j'en ai le pouvoir.*

*Mon instinct s'emballe une seconde fois, mais pour une tout autre raison ; une envie de le crever une bonne fois pour toutes parce que en effet, il a raison. Mon frère a effectivement le pouvoir de me la voler. Et j'insiste sur le terme voler car une chose est sûre à présent, Milyia m'appartient.*

*— Je te hais, articulé-je péniblement.*

*— La haine est un sentiment tellement fort, bien plus que l'amour.*

*— Ta gueule, grondé-je en lui tournant le dos pendant que son ricanement m'accompagne jusque la banquette arrière où ma poupée s'est endormie.*

La voix de Milyia hurlant mon prénom me tire de mes pensées. Je bondis aussitôt du lit pour me ruer dans la salle de bain.

Milyia est recroquevillée dans le fond de la baignoire, les mains autour de ses jambes et le visage entre ses cuisses.

— Ma Rose ...

Elle relève alors la tête dévoilant des joues baignées de larmes.

# Chapitre 76

## Milyia

La douleur et l'amour. Deux mots qui s'opposent aussi bien qu'ils se mélangent. Deux contraires qui se confondent parfaitement... Une âme qui souffre est une âme vivante. Un cœur douloureux est un cœur qui bat encore. Une âme qui aime est une âme gorgée de vie. Un cœur amoureux est un cœur qui a enfin trouvé son propre tempo.

*Et moi dans tout ça ? Où je me situe ?*

Mon âme amputée pleure son membre arraché. Mon cœur saigne de son absence.

Et pourtant... ce corps chaud allongé sous le mien comble cette partie manquante de mon âme et panse mon cœur.

J'ai tellement pleuré, tellement hurlé durant les dernières heures que je suis littéralement vidée. La peau de Soen contre la mienne est le seul contact avec la réalité que je supporte pour le moment. Lorsqu'il m'a retrouvée dans la douche, l'espace d'une seconde, j'ai cru qu'il allait tout exploser dans la salle de bain. J'ai immédiatement reconnu cette fureur dans son regard, la même qui m'avait fait trembler le soir où je l'ai découvert à l'entrepôt. Toutefois, cette lueur menaçante dans ses yeux ne fut que passagère. Après s'être précipité sur moi, il s'est tout simplement contenté de me serrer contre lui, sans rien dire si ce ne sont quelques insultes grognées dans sa barbe avant de me ramener dans la chambre.

Ses muscles sont tendus sous sa peau alors que je suis à bout de force. Ses mains ne cessent de caresser tantôt mes cheveux tantôt mon dos alors que je demeure immobile, inerte. Sa respiration est anarchique alors que la mienne est aussi calme qu'un ruisseau en plein hiver glacial. Il se contrôle alors que j'ai ouvert toutes les vannes pour y déverser ma peine jusqu'à ce que mon corps me lâche.

Mes yeux fatigués se posent sur ses biceps contractés, je les effleure avant de les serrer dans ma paume ne les recouvrant que de moitié.

— Parle-moi, dis-je la voix rauque.

Sa main remonte jusque ma nuque.

— Tu devrais dormir un peu.

— Non, je fuis depuis trop longtemps déjà.

Ses poumons se gonflent sous mon poids avant de relâcher l'air qu'ils contenaient.

— Je suis allé à son enterrement, lâche-t-il alors.

Bien qu'épuisée, ses paroles m'ébranlent assez pour me soutirer un sanglot que j'étouffe dans son torse.

— Je n'y suis resté que cinq minutes à tout casser. Putain, j'avais réussi à passer outre la présence de cet enfoiré qui a bousillé leur vie, après tout il lui a au moins payé un enterrement décent, mais une fois sur place... j'ai aperçu le visage de sa mère qui devait sûrement être défoncé, vu la tronche qu'elle se payait, ainsi que d'amis de la famille qui, je suis sûr, ne le connaissait même pas... bordel, j'ai bien failli partir en vrille. Et... je sais pas... j'ai regardé autour de moi et compris que je n'avais rien à foutre ici. Car lui n'y était pas. Son enveloppe sans vie peut-être, mais lui... Seulement, j'avais besoin de ... putain, j'en sais rien... juste établir un contact pendant un tout petit moment alors je me suis barré fissa de cet endroit et tu sais où je suis allé ? J'ai foncé direct te voir ma Rose, parce que c'est auprès de toi que je le ressens réellement. Seulement, tu m'as laissé sur ce putain de palier... tu nous as laissés...

Je resserre mes bras autour de son cou, y enfouis mon nez. J'inspire son odeur de bois sauvage, en abreuve mes poumons afin de colmater cette fissure qui creuse ma poitrine.

— J'aurais dû y être avec toi, sangloté-je.

— Tu n'écoutes pas ma rose, me répond-il doucement. Notre place n'était pas là-bas. Ni la sienne d'ailleurs. Toi et son pote... vous portez son souvenir. C'est là qu'est sa place, avec vous. Et... peut-être un peu dans mon sang...

Des larmes coulent le long de mes joues, pour se briser sur son épiderme. Soen s'assoit en m'installant à califourchon sur ses jambes. D'une pression sur mes reins, il m'attire contre lui pour m'enlacer contre son buste. Il relève mon visage pour essuyer mes joues puis me balance un regard empreint d'une tendresse déroutante.

— Et dire que tu m'avais promis de ne plus pleurer devant moi, ronchonne-t-il.

Je lève les yeux au ciel en reprenant ma place au creux de son cou. Mon index se pose sur une veine de son bras.

— Ton sang ? répété-je.

— Nous partageons le même ADN, dit-il soudain plus distant.

Je me redresse, mes mains recouvrent celles encrées sur son torse prenant enfin conscience de sa signification. Un côté pur, un côté sombre. Les deux facettes d'un cœur, d'un même sang. Mes yeux plongent dans les siens. Le bleu vif et profond de ses pupilles me berce et me fait chavirer à la fois.

— Explique-moi, murmuré-je en déviant ma paume sur son cœur.

Il souffle, me sourit cependant puis plante ses doigts dans mes cuisses pour me visser davantage à lui. Je suis à la fois perdue et à ma place. Mon être entier souffre. Mon être entier se sent étrangement apaisé.

— J'ignore quoi te dire ma Poupée. Certains liens qu'il s'agisse de haine ou d'amour sont indéfectibles. Je l'ai détesté de toutes mes tripes pour ce qu'il a fait d'Enea sans même s'en rendre compte, pour être son fils, pour t'avoir eu le premier et... pour m'avoir rejeté quand je suis allé le trouver. Seulement maintenant, je me retrouve comme un con à ressentir un manque que je ne m'explique pas. Rien à voir avec celui que m'a laissé ma sœur toutefois... toutefois, ce vide est bel et bien là.

Les mots de Soen créent une boule douloureuse au fond de mon estomac, remontant mon œsophage pour m'exploser au visage.

Je fonds en larme dans ses bras. Il approfondit son étreinte sans rien dire de plus, bien que les tressautements de ses muscles hurlent pour lui. Quand enfin, ma énième crise disparaît pour laisser la place à la prochaine, je trouve enfin le courage d'avouer,

— « Ne reviens jamais », ce sont les derniers mots qu'il a entendus de ma bouche.

Je m'accroche de toutes mes forces aux épaules de Soen dans l'espoir que sa présence me protège de ces aiguilles cherchant à transpercer ma cage thoracique de part en part. Sauf que cela ne fonctionne pas. Un éclair me déchire la poitrine, coupe mon souffle pour l'aspirer dans une vague de souffrance. J'étouffe. Mes ongles se plantent dans la peau de mon cou, griffent ma chair pour tenter de lacérer en retour ce monstre qui enfonce sa lame au fond de ma gorge.

— Bordel, Milyia !

Soen emprisonne mes poignets et me propulse en arrière sur le matelas. À genoux sur moi, il ramène nos mains au-dessus de ma tête avant de couvrir mon corps du sien. Ses yeux me pénètrent féroceement, s'emparent de cette bête rongant ma raison puis me paralysent enfin.

Lorsque mes membres s'en sont totalement remis à lui, seule ma respiration rompt le silence qui nous entoure. Soen ne me quitte pas du regard, ne cille pas une seule fois. Ni quand sa paume s'aplatit

sur mes seins pour m'apaiser ni quand il prend la parole :

— « Tu es complètement folle. Ta place est à l'asile, plus à mes côtés », voilà mes dernières paroles à ma sœur. Des paroles que je ne pourrais jamais changer ou faire disparaître, ou juste oublier. Des paroles qui me hanteront toujours tout comme elles te hanteront. Je pourrais te déblatérer de grands discours, te dire de penser toutes les fois où tu lui as dit que tu l'aimais plutôt qu'à ces derniers instants qui, au final, ne représentent en rien la vraie nature de votre relation... mais tu n'es pas idiote. Bien sûr que cela aura toujours de l'importance, bien sûr que dans les moments les plus sombres de ta vie tu y repenseras jusqu'à en vomir. Seulement, il est hors de question que tu empruntes le même chemin que moi. Je serai toujours là, près de toi, pour t'empêcher de tomber dans la colère, la haine et la culpabilité. Je ne le remplacerai jamais, ce que vous avez vécu vous appartient. Mais je ferai en sorte de ne jamais plus te laisser le moindre répit, de combler la moindre parcelle de ton existence pour museler cette chienne de souffrance. Comme tu es parvenue à museler la mienne. Je t'aime Milyia, au point d'espérer en notre avenir, au point de me nourrir de chaque seconde passée à tes côtés. Tout simplement au point de croire.

Je me perds à mon tour dans cet homme si acharné à reconstruire ces petits morceaux de moi brisés par l'absence d'un autre. Cet autre qui s'est acharné lui aussi à faire de moi cette femme capable d'aimer à en perdre la raison.

— Tu sais ce qui me fait le plus mal ? Toi et Karys avez raison, je l'ai trahi. Je suis devenue ce fantôme qu'il s'était évertué à conjurer toutes ces années. J'ai renfermé chacune de mes émotions, lui refusant cet accès à mon âme que lui seul possède. Je t'ai trahi aussi... Je t'ai fui alors que tu m'avais enfin accordé ta confiance. J'ai trahi ce lien si précieux entre nous. Mais... j'avais tellement peur, Soen. Peur qu'un jour ma blessure guérisse complètement, peur d'oublier ma peine, peur que tu finisses par occuper toute sa place... peur qu'il ne devienne plus qu'un souvenir justement. Alors, j'ai décidé d'emmurer ma douleur afin de la conserver intacte. Encore une fois, j'ai été égoïste, mais je voulais juste chérir la seule chose qui me rattachait à lui.

En proférant cet aveu, nos doigts entremêlés s'enchaînent les uns aux autres avec une telle force que nos bras en tremblent. Ma voix n'est plus qu'un souffle qui s'échoue sur les lèvres de Soen. La flamme électrique au fond de ses prunelles vacille comme un feu en pleine tempête. Il ferme soudain les paupières puis presse durement ses lèvres contre les miennes. Tous ses muscles se tendent sous sa peau avant de totalement se relâcher. Ensuite, il dépose un tendre baiser sur ma bouche endolorie et me dévoile un regard aussi profond et apaisant qu'une lune pleine.

— Tu ne pourras jamais l'oublier. Il te suffira de poser tes yeux sur moi pour rouvrir cette cicatrice quand tu en auras le besoin et il me suffira de t'étreindre pour la guérir encore et encore. C'est malsain, mais comme je te l'ai déjà dit, ce qui nous lie est pourri à la base. À nous d'inverser la tendance et d'en créer un nouvel univers. Il n'a pas besoin d'être beau ou pure ou je ne sais quelle connerie. Il doit juste nous ressembler.

Ma poitrine se comprime subitement. Seulement, la douleur, la souffrance, la peine n'en sont aucunement responsables. J'ai l'impression que les émotions de Soen me submergent. Cette promesse à peine voilée dans ses mots, celle de trouver un peu d'Adam en lui, est la plus belle preuve d'amour qu'il pouvait me faire. Je me rends alors compte de ce dont Soen est capable pour moi. Faire taire sa colère n'est rien comparé à ça... aller jusqu'à annihiler une partie de soi. Je parviens à désincarcérer mes mains malgré ses réticences et les pose sur ses joues.

— J'ai confiance en toi, en nous, chuchoté-je avant de l'embrasser.

— Je sais, grogne-t-il contre mes lèvres. Tu ne m'aurais pas cédé aussi facilement sinon. Une part de toi avait conscience que tu m'appartenais. C'était déjà le cas il y a trois ans, ça l'est encore à

présent et ça le saura toujours. Même ce morceau d'âme que tu prétends lui dédier m'appartient. Parce que je suis désormais le seul à pouvoir en prendre soin.

Je lui adresse un sourire triste et las.

— Idiot, j'espère que tu réalises la portée de tes paroles.

Sa main retrouve ma gorge pour en caresser ma peau meurtrie.

— Mon reflet dans le miroir se chargera de me le rappeler. Après tout, je suis marqué jusque dans ma chair, dit-il en me révélant mon prénom étalé en toutes lettres sur son cou.

— Tu n'es pas le seul à vouloir marquer ton territoire, tenté-je de plaisanter.

Cependant, ma voix s'étrangle avant de se transformer en sanglots. Je me mords la lèvre pour m'empêcher de pleurer une fois de plus, pour ne pas gâcher ce moment à la fois doux et amer.

— Ma rose, tu t'es assez retenue.

Soen me bascule sur le côté et moule son torse à mon dos. Ses bras ainsi que ses jambes s'enroulent autour de moi dans un cocon protecteur dans lequel je me sens assez forte pour me laisser aller à ma peine.

\*\*\*

*Deux semaines plus tard,*

Devant le miroir de la salle de bain, je détache mes cheveux en grimaçant. Ils sont longs, beaucoup trop longs. J'attrape une mèche et la soulève devant mon visage. Ma décision est prise, je dois les couper et le plus vite sera le mieux avant que des oiseaux décident d'y faire leur nid.

— Je t'arrête tout de suite, gronde une voix derrière moi. Je sais à quoi tu penses et c'est hors de question.

Deux mains possessives s'infiltrèrent sous la serviette qui me recouvre, s'accrochent fermement à mes hanches et me plaquent contre un entrejambe en pleine forme.

— Je ne vais quand même pas rester avec ce sac de nœuds ? On pourrait y cacher un tracteur entier !

Soen pose son menton sur le sommet de mon crâne et m'affiche son air dominateur à travers nos reflets.

— Tu ne touches pas à tes cheveux. Je ne négocierai pas sur ce point.

— En effet, tu ne négocieras pas, car tu n'as pas ton mot à dire.

— Ok, dans ce cas, je rase ma barbe.

*Le coup bas !*

Je le fusille du regard. Il hausse un sourcil nullement impressionné.

— Tu perdrais de ta bestialité uniquement pour me défier ?

Son rictus arrogant refait surface, ma libido avec. Un feu ardent naît au creux de mes reins entraînant une nuée de frissons sur l'ensemble de ma peau. Soen les observe, un sourire en coin avant de faire courir sa langue sur ma nuque. Mes doigts s'arriment au lavabo alors qu'un gémissement m'échappe.

— Avec ou sans barbe, ton corps m'obéira toujours. Le reste n'a pas d'importance.

Je me retourne pour me retrouver coincée dans l'étau délicieux de ses bras. Mon index suit le tracé de l'encre sur son torse nu, remonte jusque ses lèvres pour en dessiner le contour puis finit sa



course sur la croix au coin de son œil.

— C'est pour ta sœur, n'est-ce pas ?

Son regard dévie vers le miroir au-dessus de ma tête.

— Un moyen de ne jamais oublier, dit-il à voix basse. Dès que je vois mon reflet, elle est là.

— Je veux la même.

Ses yeux viennent se planter durement au fond de moi.

— Moi vivant, jamais. Crois-moi, c'est loin, très loin d'être une bonne idée. Je ne suis même plus capable de voir mon visage sans cette ombre permanente. Ce ne sera pas ton cas, je le refuse.

— Mais...

— On trouvera un autre moyen. Je te le promets. Mais on ne touche pas à ton visage.

Je hoche la tête. Cette ombre comme il dit sera toujours en moi, avec ou sans tatouage. Toutefois, je ne peux pas lui en imposer une supplémentaire. Je veux qu'il ne voie rien d'autre que mon cœur quand ses yeux regardent les miens, les observent, les couvent, les dévorent... ou les assassinent par moment.

Je m'apprête à l'embrasser quand ses paumes retiennent les miennes et les ramènent entre nous.

Ses yeux se ferment davantage. Une ligne de contrariété se déploie entre ses sourcils.

— Ça ne va pas ? m'inquiète-je.

— Juste... quelque chose que j'hésite à te dire.

— Crache, soupire-je. Tu n'as pas à me protéger vu que tu es avec moi.

Ses mains me relâchent pour encadrer mes joues.

— Je suis allé rendre visite à Gabriel, en prison.

Sous le coup de ses mots, je me plie en deux. Soen me maintient contre lui. Ses paumes se posent sur ma nuque.

— Ça va, dis-je contre la peau de son buste pour le rassurer. Ça va ...

— Ce n'est pas tout, ma Rose. Il m'a demandé de te dire... de lui pardonner.

Un spasme me secoue violemment cette fois. J'ai à peine le temps de faire volte-face que mon petit-déjeuner finit dans le lavabo.

Soen a le réflexe de relever la masse de mes cheveux. L'un de ses bras s'enroule autour de ma taille et me maintient contre son corps. Sa voix me chuchote à l'oreille de me détendre, que jamais plus il ne pourra me faire du mal, mais c'est trop tard, je replonge dans le pire de mes cauchemars. Un cauchemar composé d'un vide aussi sombre que la plus noire des nuits où je n'entends et ne ressens que les notes de cette putain de chanson.

— Je ne me souviens pas, gémis-je alors que je me laisse tomber sur le sol.

Soen me love contre lui et me serre de toutes ses forces pendant que je lui confie :

— Tu ne peux pas me demander ça... il a réussi à me faire détester sa voix. Cette mélodie qu'il me chantait, c'est l'unique souvenir qui me reste de... sa mort. Elle n'a cessé de hanter mes nuits jusqu'à ...

— ... jusqu'à ce que je revienne, termine-t-il en caressant mes cheveux.

— Il me l'a arraché. Gabriel m'a enlevé le plus beau souvenir que j'ai d'Adam... sa voix. Je n'y trouve plus aucune sérénité, plus aucune paix, uniquement de la douleur. Je ne peux pas...

— Chut, ma Rose. Calme-toi, chuchote-t-il en me berçant. Jamais je ne te demanderai de lui pardonner. Il fallait que je te le dise... je refuse de te mentir ou te cacher quoi que ce soit pour te préserver. Les non-dits nous ont fait assez de mal comme ça.

J'acquiesce et enfouis mon nez dans son cou, geste que je répète ces dernières semaines dès que je me sens perdre pied.

— Je comprends, tu sais, que tu sois allé le voir. Il est ta famille ...

— Était.

— Restera.

Je l'entends pester sur mon éternelle obstination près de mon oreille avant d'enrouler mes cheveux autour de son poignet.

— Je peux chanter si tu veux, renchérit-il. Une fois que tu m'auras entendu, tu ne pourras plus te souvenir d'une quelconque autre mélodie, crois-moi.

J'éclate d'un rire libérateur qui se transforme vite en sanglots désordonnés.

Une fois calmée, j'ose tout de même lui demander :

— Tu lui as dit quoi ? Quand il t'a parlé de pardon ?

Un ricanement amer sort de sa gorge.

— Rien. J'ai passé les vingt-quatre heures suivantes en garde à vue.

Je me redresse subitement, secoue la tête en souriant puis l'embrasse. Je ne devrais pas, mais savoir que sa réaction fut aussi violente que la mienne me soulage.

— On va louper notre vol, dit-il en se détachant de ma bouche.

*Merde, l'avion !*

— J'ai du mal à croire que dans quelques heures, je serai de retour chez moi, angoissé-je en me levant.

— Tss, ma Poupée. De retour dans mon antre.

# Chapitre 77

## Milyia

Je caresse du bout des doigts le bois de la porte qui me fait face, le seul rempart à mes souvenirs les plus beaux et les plus douloureux à la fois. Je prends une profonde inspiration en fermant les paupières. Oui, j'en suis capable. Le monstre dans ma poitrine se fait de plus en plus rare bien qu'il ne soit jamais très loin. Durant ces dernières semaines, j'ai appris à le maintenir éloigné ou tout simplement l'accueillir sans qu'il ne m'avale entièrement. Mes cauchemars semblent avoir disparu. Je sais que la présence de Soen qui ne m'a pas quitté depuis Nice y est pour beaucoup, mais cette fois, je veux y parvenir seule. C'est pourquoi j'ai tant insisté pour venir ici sans lui. Bizarrement, il n'a pas tenté de me contredire. J'en suis même venue à croire qu'il était malade, ce qui l'a plutôt fait rire jusqu'au moment où j'ai proposé de prendre sa température. Le regard qu'il m'a alors jeté a suffi à me faire comprendre ce que je risquais si je m'approchais de lui avec un thermomètre. Un sourire s'épanouit sur mes lèvres à cette seule pensée. *Ce que j'adore le pousser à bout !*

Il ne m'en faut pas plus pour m'insuffler le dernier élan de courage nécessaire pour toquer à cette porte. Je compte quelques secondes, avant qu'elle ne s'ouvre en grand, envoyant valser mes cheveux dans tous les sens au passage.

Deux pupilles sombres se figent, me sondent froidement. Caleb reste immobile tout en m'observant. Si les jointures de sa main autour de la poignée ne blanchissaient pas à vouloir en crever sa peau, je jurerais que me voir sur son palier ne lui soutire aucune émotion. Sans un mot, il se décale pour me permettre de pénétrer dans l'appartement. J'avance d'un pas, puis deux, puis trois sous le regard sans expression du seul membre réel de sa famille avant de me stopper. Un frisson désagréable naît le long de ma colonne vertébrale avant de se réfugier sur ma nuque alors que mes yeux balaiant la cuisine ouverte et le salon pour se fixer sur la porte de la chambre d'Adam.

Je sens Caleb se rapprocher dans mon dos. Son souffle se perd un court instant dans mes cheveux puis il me contourne.

— Tu connais le chemin.

Ce sont les seuls mots qu'il m'adresse avant de s'enfermer entre ses murs. Un pincement au cœur me fait momentanément regretter toutes nos prises de bec passées. Je crois que j'aurais aimé conserver un lien même infime avec lui, je ne me fais pas d'illusion toutefois au vu de nos rapports précédents.

J'avance lentement jusqu'au panneau de bois, enroule ma main sur la poignée et attends. Je me force à penser à la force tranquille de Soen et la laisse couvrir le moindre centimètre carré de ma peau comme un doux manteau protecteur. Rassérénée, j'entre dans la pièce pour me retrouver happée dans un torrent d'émotions toutes plus contradictoires les unes que les autres. Rien à changer. J'avais peur de ne trouver que du vide, mais Caleb n'a touché à aucune de ses affaires, même ses partitions sont encore éparpillées sur les murs. Ma trachée se comprime au fond de ma gorge, c'est comme s'il était encore là, comme s'il ne m'avait jamais quittée. Mes genoux ploient sous la force de sa présence encore si prégnante. Je pose une paume sur le sol et ferme les yeux le temps de reprendre mon souffle. Je gémiss quand un flot d'images que mon esprit avait pourtant décidé de m'épargner commence à défiler dans le seul but de me torturer encore plus... Adam... Gabriel... une aiguille... cette chanson ...

*Non ! Je refuse de suivre ce chemin !*

Tremblante, mais sûre de moi, je parviens à me relever. Je rejette mentalement tout ce qui n'est pas lui et me dirige vers sa chaîne hi-fi. Après y avoir inséré l'une de ses maquettes, j'appuie sur le bouton play. *Cette voix...* Il m'a fallu presque un mois pour être à nouveau en mesure de l'entendre sans me briser. Tous les jours, je me forçais à écouter encore et encore ses chansons, et ce même si les premiers jours, je finissais en larmes. Soen s'est énervé plus d'une fois pour me dissuader de persister dans cet acte destructeur. Seulement, je ne pouvais faire autrement. Il était tout simplement hors de question que sa voix m'échappe en plus de lui. Alors quand les enceintes diffusent les premières notes bientôt accompagnées de sa voix, je replonge dans ce monde qu'il avait créé uniquement pour moi, ignorant alors qu'il en deviendrait ses fondations. Son timbre cassé et profond représente à lui seul ce musicien aux fêlures insondables et à la ferveur inégalable. Ce musicien qui a su faire chanter mon corps, mon cœur et mon âme. Mon musicien.

Je me laisse glisser sur le sol puis m'allonge, les bras en croix, comme il aimait le faire si souvent. J'avale plusieurs fois ma salive, inspire une goulée d'air et entame l'un de mes prochains rituels :

— Espèce de petit con. Quand je pense que tu as osé me laisser... Je te déteste tellement pour ça. Je te hais de m'avoir rendue dépendante à tes putains de paroles de poètes, ta tendresse et ton amour. Je te hais de m'avoir dépossédée d'une partie de mon âme. Tu m'avais promis de la libérer. Tu n'as fait que la conquérir pour me l'arracher puis la briser... Mais tu sais le plus dingue dans tout ça ? Je commence à aimer cette peine qui ne disparaîtra jamais, ces souvenirs que je m'efforcerai, coûte que coûte, de ne jamais oublier, car... cela ne me fait que t'aimer encore plus, et t'aimer lui davantage. Bordel, comment tu as fait ? Comment tu as su que j'avais besoin de toi pour être capable de me donner totalement à quelqu'un d'autre ? Comment as-tu pu te sacrifier à ce point ? Tu sais, dans mes moments de folie j'aime à croire que tu n'as jamais été réel, que tu n'étais qu'un ange de passage, éphémère, destiné à reconstruire ces quelques morceaux de moi qui s'étaient perdus. Mais, quand la raison revient... je prends conscience que je tente seulement de me faciliter les choses, que je dois me rendre à l'évidence... je t'ai aimé et je t'ai perdu. Et puis, depuis peu, il y a ces autres moments, ceux en lesquels je veux croire plus que tout et qui me chuchotent que tout s'est fini pour mieux recommencer. Parce que je t'aime toujours et que tant que je continue de t'aimer, ce « nous » ne cessera d'exister. Tu voulais voir ma lumière, Adam. Tiens-toi prêt parce que je t'y réserve la place d'honneur. Je te promets de briller aussi fort que je pourrais pour ne jamais plus te laisser dans les ténèbres, où que tu sois, jusqu'à ce que tu finisses par devenir une part même de cette lumière.

Ma voix se meurt pour laisser la sienne m'envelopper de ses caresses et de ses vibrations. Je ne bouge pas quand la maquette touche à sa fin, abîmant mes yeux dans la contemplation du plafond. Je m'autorise à vivre dans mes souvenirs une dernière fois, avant mon renouveau. Perdue à des années-lumière de cette réalité, je ne me rends compte de la présence de Caleb que lorsque celui-ci murmure un Bichette voilé d'inquiétude.

Mes paupières papillonnent avant de le découvrir penché au-dessus de moi. Je lui souris en acceptant la main qu'il me tend. Une fois sur mes jambes, je me tétanise. Caleb soulève mon menton à l'aide de son index puis ses lèvres se posent délicatement sur mon front. Un éclat irradie ses pupilles. Des saphirs d'étoiles noirs plongent au fond de mes yeux et me retournent les tripes, un court instant, un tout petit instant avant de se renfermer complètement. Il me relâche alors et quitte la pièce en silence.

Je m'autorise un dernier coup d'œil à mon espace hors du temps avant de le suivre. Caleb sort une bière du frigo et s'assoit sur le canapé sans le moindre regard pour ma personne. Comprenant que je n'obtiens rien de plus de sa part, je me dirige vers la sortie.

Au moment de sortir de l'appartement, j'angoisse soudainement. Je me retourne vers lui bien que le sofa ne me permette d'apercevoir que l'arrière de sa tête.

— On se reverra, n'est-ce pas ?

— Tu es chez toi dans cette pièce. Tu peux y revenir autant de fois que tu veux, me répond-il sans bouger d'un pouce.

— Non, je veux dire ...

— Bichette, soupire-t-il. Ce n'est pas parce qu'il t'aimait que toi et moi allons soudain devenir amis.

— Toi et moi n'en avons pas fini. Non pas parce qu'il m'aimait, mais parce que tu l'aimes.

Caleb ne me répond pas. Je ne renchéris pas non plus et m'engouffre dans le couloir.

Je sors de l'immeuble et rejoins Soen en train de m'attendre. Grimpé sur sa moto, il est assis en tailleur et griffonne sur l'un de ses carnets. Il redresse le visage lorsque j'approche puis saute de son monstre de fer. Ses yeux me percutent, s'infiltrent sous ma peau et m'enflamment. Je cours dans ses bras, enroule mes mains sur sa nuque et mes jambes autour de sa taille alors qu'il me soulève du sol.

— J'ai besoin d'un énorme câlin, reniflé-je dans son cou.

Il me dépose sur le siège de sa moto avant de m'adresser un regard blasé.

— Alors déjà, fini les câlins. J'en ai trop fait ces derniers temps et tu commences à y prendre un peu trop goût, si tu veux mon avis. Le loup tatoué sur mon flanc va se transformer en caniche si ça continue. À partir de maintenant, on parlera d'imbriquer nos corps.

— Je vois. Monsieur a besoin de soigner sa virilité, éclaté-je de rire. Dans ce cas, allons imbriquer nos corps. Par contre, on devrait sérieusement songer à changer de tanière, le nombre de surfaces à découvrir s'appauvrit dangereusement de jour en jour.

Le bleu de ses yeux s'embrase. Soen déploie sa main sur mon cou et m'attire contre ses lèvres en grognant :

— Défi accepté.

# Epilogue

— Milyia, magne-toi, bordel !

Je roule des yeux sans pour autant bouger le moindre centimètre carré de muscle. Étendue en travers du lit de Soen, uniquement vêtue de mon pantalon encore coincée sur mes chevilles suite à l'assaut trop empressé de mon loup, je ferme les paupières en souriant malgré son caractère de cochon.

— Milyia !

Je me redresse en m'appuyant sur les coudes et lui balance mon regard assassin. Je suis quelque peu troublée par la vision de Soen enfilant son jean sans même passer de sous-vêtement, mais me reprends aussitôt qu'il ose claquer sa langue contre son palais pour me presser.

— Quel rabat-joie ! Je ne peux même pas profiter de mon moment post-orgasme peinarde ! C'est toi qui m'a sauté dessus alors qu'on n'avait pas le temps je te rappelle !

La mâchoire contractée, il s'approche du lit, attrape mes jambes et me tire violemment sur le matelas. Il enfonce ensuite ses poings dans les draps de chaque côté de ma tête. L'éclat de bestialité dans ses yeux ne m'impressionne même plus. Par contre, son effet sur mes hormones demeure intact. Mon corps se tord instinctivement sous la morsure brûlante de ses iris électriques.

— J'avais besoin de me détendre après que tu m'aies forcé à faire le tour de la région parisienne, dit-il sèchement.

— Tu exagères ! On est juste passé voir ma grand-mère, ma mère, la tienne, Léo et... ouais, je te l'accorde ça fait un peu beaucoup pour une journée. Mais on ne pouvait quand même pas partir sans leur dire au revoir !

Je l'entends grogner quelques paroles incompréhensibles dans sa barbe avant de se mettre debout et de me relever avec la délicatesse d'un bulldozer par la même occasion.

— Va te doucher, on va être en retard.

Dans un élan de rébellion digne d'une ado en pleine crise existentielle, je croise les bras sous ma poitrine nue et fais mine de bouder.

— D'abord, je ne me dépêcherai pas tant que je ne saurais pas où on va.

Soen arque un sourcil, recule d'un pas et balaie ma nudité d'un œil à la fois appréciateur et moqueur.

— Parce que tu te crois crédible dans cette tenue avec ton pantalon encore accroché désespérément à tes mollets ?

*Le mufle !*

Sans me décontenancer, je décroise mes bras pour les poser sur mes hanches.

— Mon cher Ronchonchon, c'est justement dans cette tenue que j'obtiens ce que je veux de toi. Tu le sais, je le sais. Alors, ne tournons pas trop autour du pot si un jour tu aspirés à rentrer de nouveau dans le mien... c'est quoi cette surprise, bordel ?

— Va te laver, Milyia, soupire-t-il avant de me laisser en plan pour sortir sur le balcon.

Je dois me rendre à l'évidence, trois semaines que je le cuisine à base de recettes toutes plus dépravées les unes que les autres et pas une seule fois, il a lâché le moindre indice. En y réfléchissant, il n'a fait qu'en profiter... j'ai comme l'impression de m'être fait avoir sur coup-là. Bon, ce n'est pas comme si je n'avais pas profité moi non plus, ceci dit. Mais en attendant, je n'ai pas plus

d'informations si ce n'est qu'il a dû s'absenter pas mal de jours de sa boutique...

Vaincue, je me débarrasse de l'entrave à mes pieds puis file sous la douche.

Lorsque j'en sors, j'enroule mes cheveux dans une serviette puis entreprends de me sécher. Le reflet de mon dos dans le miroir attire mon regard. Je penche le visage au-dessus de mon épaule et fais courir mon index le long des lettres inscrites sur la partie supérieure de ma Rose des Vents, *Słońce*... J'ai décidé d'en modifier la direction quand je suis sortie de la chambre d'Adam. Cela m'est apparu comme une évidence, je prendrai toujours le chemin de la lumière. Toujours. Pour lui. Pour eux. Pour moi.

En effleurant les lignes d'encre, une autre évidence s'impose à moi. Jamais je ne ferai le deuil de sa mort. Jamais. Tout simplement, car je le refuse. Je veux qu'Adam reste en moi, qu'il soit le témoin de chacun des moments de ma vie, qu'il arpente chaque sillon que je tracerai. Je veux le retrouver dans chaque moment de bonheur, chaque éclat de rire et chaque éclat lumineux qui traversera mon existence.

En sous-vêtement, je déboule dans le salon/cuisine/chambre/atelier pour farfouiller dans la minuscule commode que j'ai réussi à acheter malgré les grognements d'homme des cavernes de Soen. Sauf que comme Monsieur refuse de se séparer de moi ne serait-ce qu'une nuit. La seule fois où je suis allée chez Mamie, il a tiré la tronche pendant des jours. Force m'est d'admettre que sa possessivité ne s'atténuera jamais. Et honnêtement, j'adore ça !

— Je dois m'habiller comment ? crié-je pour me faire entendre du balcon.

— N'importe, me répond-il en passant la baie vitrée.

— Comment ça « *n'importe* » ? s'offusque une voix que je reconnaîtrais même dans une fosse beuglante en plein pogo lors d'un concert de métal.

Je me relève subitement et hurle en apercevant la silhouette féminine qui le suit de près. Sans réfléchir, je me rue sur elle, la percute de plein fouet puis l'étouffe en la serrant dans mes bras.

— Doucement sale folle ! Tu vas m'écraser la poitrine ! Il ne va plus rien me rester avec tes conneries ! Quitte à aplatir un bout de mon anatomie, vise le cul plutôt !

— Tais-toi un peu, râlé-je. Je suis heureuse de te voir ma Furie. Ne gâche pas tout avec ta voix horrible.

Une main fouette ma croupe. Ceci dit, c'est bien trop violent pour que cela provienne de ma meilleure amie. Je me retourne sur un Soen qui fulmine.

— Ça t'arrive de passer des putains de vêtements avant de sauter sur quelqu'un ?

Karys et moi levons les yeux au ciel puis l'ignorons. *Il devrait avoir l'habitude pourtant maintenant !*

— Tu es là depuis quand ? Tu n'étais pas censée débarquer demain ?

— Et louper votre départ ? No way ! dit-elle en s'avançant vers le canapé. Tiens, je t'ai ramené ça pour ce soir.

J'avise la housse entreposée sur l'accoudoir avec une grimace.

— C'est gentil. J'ai ce qu'il faut dans mes affaires, merci, décliné-je.

Ses yeux de jade me toisent alors qu'elle me balance son air dégoulinant d'assurance.

— Ce n'est qu'un combi-short noir. Rien de moulant pour que tu ne finisses pas avec une fesse ou un sein à l'air... ouais, je te connais ! Alors, tu vas l'enfiler et sans rechigner ou ton loup mal léché t'attache pour te la mettre de force.

Une présence s'impose soudain dans mon dos. Soen pose sa main sur mon ventre et glisse à mon oreille :

— Ce sera avec grand plaisir que j'accéderais à sa demande. Et tu imagines ...

— ... que tu ne songes pas à la combinaison quand elle parle de me « la mettre », j'ai compris, terminé-je. Toujours aussi distingué à ce que je vois !

Je souffle exagérément, mais capitule en arrachant le vêtement des mains de Karys qui me suit dans la salle de bain. *Je crains le pire ...*

Une demi-heure plus tard, je retrouve Soen qui s'affaire dans la cuisine. Son regard se bloque et s'embrase en se posant sur moi. Ses poings se crispent contre ses cuisses. Ses biceps entament une danse assez excitante pour mes yeux à force de se contracter.

— Bordel, tu es ... siffle-t-il les dents serrées.

— Carrément bandante, tu peux le dire, intervient Karys derrière moi.

Soen ne semble même pas l'entendre, toute son attention ciblée sur mon corps dans un combi-short certes pas moulant, mais avec tellement peu de tissu qu'elle en dévoile beaucoup trop entre la peau de mes cuisses, de mes bras, de mon cou et surtout celle de ma poitrine avec son décolleté plus que plongeant. Je m'attends à ce que Soen reprenne conscience d'une minute à l'autre pour me balancer sur son épaule afin de m'enfermer à tout jamais ici. Mais au contraire, il s'avance doucement vers moi, les épaules tendues. Perchée sur des escarpins, je n'ai plus besoin de me dévisser le cou pour me plonger dans ses yeux. Ma bouche se trouve pile à la hauteur de son cou me donnant furieusement envie d'y planter mes incisives. Sa main caresse le dessus de ma paume, remonte le long de mon bras, file sur ma mâchoire avant de sinuer à travers mes cheveux regroupés en chignon sur le dessus de ma tête. Puis, lentement, il en défait une à une, les épingles. Mes épaules ne tardent pas à être recouvertes de ma trop longue chevelure que je n'ai pu résoudre à couper finalement. Soen effleure alors ma pommette de son pouce et murmure contre mes lèvres :

— Tu es parfaite ma Rose.

Une vague de frisson m'enveloppe entièrement. Je flotte quelques secondes dans cette bulle de bien-être et de désir avant qu'il ne se détache de moi.

Je fais volte-face et me retrouve nez à nez avec Karys pendant que Soen disparaît.

— Tu étais encore là ?

Ma meilleure amie passe son bras sur mes épaules en soupirant :

— J'aime vivre l'amour par procuration, tu devrais le savoir.

Nous nous asseyons sur les transats installés la terrasse pour papoter le temps que Soen se prépare lui aussi. J'en profite pour demander des nouvelles de Solène et de son mari, bien que je sois très souvent en contact avec mon amie de Nice. Depuis le mois dernier, quand elle m'a annoncé être enceinte, je ne peux m'empêcher d'être inquiète et lui téléphone toutes les semaines. Je n'ai pas été présente la dernière fois, hors de question que je loupe une seule minute de son bonheur. Je ne veux plus faire les mêmes erreurs, c'est d'ailleurs pour cette raison que malgré les réticences de Soen, j'ai aussi gardé contact avec David qui file le parfait amour avec sa belle Meena.

Karys, quant à elle, me pose mille et une questions afin de déterminer si oui ou non, je remonte la pente. Toute cette histoire à Nice l'a vraiment chamboulée. Depuis deux mois que j'en suis partie, elle n'a eu de cesse de me téléphoner tous les jours pour s'assurer de mon état. Sans compter les textos qu'elle envoyait à Soen en douce... Cependant, elle a refusé de me suivre dans mon retour à la capitale avant aujourd'hui, estimant qu'il était temps pour nous deux et surtout pour moi d'apprendre à vivre sans elle.

— J'arrive pas à croire que je vais vivre dans cet appart durant les prochains mois, se met-elle soudain à crier, tout excitée.



— J'arrive surtout pas à croire que j'ai pu avoir une idée pareille, débarque Soen en râlant.

Il s'assoit à côté de moi, agite mon pendentif devant mon nez puis l'attache autour de mon cou avant d'enrouler un bras possessif autour de mes cuisses alors je le reluque sans m'en cacher. Mon cœur s'emballa quand je remarque qu'il est habillé d'un jean, ainsi que d'une chemise à carreaux rouge et noir – à laquelle il a retroussé ses manches – ouverte sur un tee-shirt noir lui aussi, comme la fois où je l'ai retrouvé après mes deux ans à San Francisco.

— Détends-toi ! répond ma furie. Je vais limiter les fêtes aux vendredi et samedi seulement. Ça devrait le faire !

Karys et moi éclatons de rire face à au visage tout à coup congestionné de Soen.

— Ne t'en fais pas, le rassuré-je. Si Karys adore s'amuser, elle le fait toujours loin de chez elle. Ses murs sont comme un lieu saint que presque personne ne peut pénétrer. Et puis, on ne peut pas laisser ton appartement vide pendant plusieurs mois.

— Mais oui, grand loup, dit-elle en tapotant l'épaule de Soen qui se dégage en grognant. Je vais en prendre soin de votre nid douillet. Enfin votre... Milyia n'a pas encore accepté de vivre avec toi.

J'écrase du bout de mon escarpin ses petits doigts de pieds nus dans des sandales à talon en la fusillant du regard. Son mini-Caleb dégaine aussitôt alors qu'elle grimace de douleur. Même si techniquement c'est déjà le cas, je n'ai pas officiellement accepté d'emménager avec lui. *Pourquoi ? J'adore juste lui tenir tête...*

— Ça ne saurait tarder, susurre Soen dans mon cou déclenchant un séisme dans mes reins.

— Bon, on n'était pas en retard ? lancé-je précipitamment en bondissant sur mes pieds.

Je m'engouffre dans le salon, j'ai subitement hâte d'aller voir cette surprise. Soen m'emboîte le pas en ricanant ainsi que ... *Karys ?*

— Tu viens avec nous ? lui demandé-je en me retournant.

— Bien sûr, ma Creepy.

Elle m'adresse son sourire le plus éclatant qui soit avant de poser mon manteau sur mes épaules puis disparaît dans le couloir. Soen me retient par les hanches et m'attire contre lui. Ses pectoraux se gonflent sous mes mains alors qu'il inspire profondément, le nez dans mes cheveux. Quelques secondes... il ne lui faut que quelques secondes volées dans une journée pour me prouver tout cet amour qu'il ne parvient pas toujours à exprimer par des mots. Et il ne me faut pas plus de ces quelques secondes pour me remplir de bonheur. Alors, comme à chaque fois depuis que ce nouveau rituel a commencé, j'approche ma bouche de son oreille pour lui murmurer :

— Je t'aime.

Ses doigts se resserrent sur ma taille un instant puis me relâchent. Le bleu incandescent de ses yeux vient s'amuser avec les battements de mon cœur.

— Il faut vraiment qu'on y aille, ma Poupée, dit-il d'une voix douce.

— Ok, allons voir ce que tu me réserves encore !

Durant le trajet qui nous amène Dieu sait où, Karys et moi nous égosillons sur la musique crachotée par les ridicules enceintes de la coccinelle. Soen nous suit en moto ou plutôt nous devance et slalome entre les voitures. Pour une fois, il n'a rien dit lorsque j'ai refusé de monter sur son deux roues pour rester avec ma meilleure amie. Je crois que l'image de mon cul se baladant dans Paname à la vue de tous l'en a dissuadé. Étonnant...

Après avoir trouvé une place libre, relevant du miracle pour un samedi soir en plein Paris, nous crapahutons tant bien que mal jusque notre point d'arrivée. Bien pour Karys aussi à l'aise sur ses échasses que dans une paire de tongs. Mal pour moi aussi à l'aise dans mes escarpins que si je marchais sur des clous. Soen déjà sur place, m'observe progresser de loin, un sourire aux lèvres.

*Petit con, va !* Je lui adresse un mini-Caleb en pleine forme. Prenant soudain pitié de moi, il nous rejoint aussi vite qu'un puma puis me présente son dos. *Ah bah quand même ! Il ne comprend pas vite le garçon !* Je grimpe sur lui avec un soulagement et un plaisir non dissimulé sous les yeux rieurs de Karys qui écope elle aussi de ma sentence favorite.

Soen me pose sans aucune douceur sur le béton quelques mètres plus loin. Je relève le visage pour découvrir une façade que je connais pour y être déjà venue en compagnie de ma furie, Caleb et Adam.

— Qu'est-ce qu'on fait dans cette galerie ?

En vérité, je m'en fiche totalement. Trop contente de me faire une expo, j'entre sans même attendre leur explication. Je repère aussitôt l'escalier qui mène à l'étage de la galerie – qui s'apparente plus à un hôtel particulier mixé à un club branché – où sont d'ordinaire les œuvres exposées. Je pose mon pied sur la dernière marche quand mon regard est attiré par des yeux gris.

— Mamie ? m'étonné-je. Mais qu'est-ce que...

C'est alors que je découvre ce qui orne tous les murs qui m'entourent. Mes photos !

Je reste scotchée. L'air peine à remplir mes poumons. C'est... c'est juste incroyable ! Et impossible surtout !

Un corps se moule dans mon dos.

— Surprise, murmure Soen.

— Tu es... putain, j'y crois pas ! Mais comment...

— Karys m'a aidé.

Ma meilleure amie pointe alors le bout de son nez.

— Tu m'étonnes ! Il fallait bien quelqu'un doué en négociations et avec Monsieur C. ce n'était pas gagné.

— Mais... comment ? Merde, pour être dans une galerie comme ça, il faut être un minimum connu ou déboursé une somme monstre !

— Échange de bons procédés ma Rose. Le proprio avait besoin d'une fresque sur l'un de ses immeubles. Je l'ai fait gratuitement contre un service.

Tremblante, je me retourne et l'enlace en le remerciant. Ma vue se brouille tout à coup.

— Putain, si tu pleures... commence-t-il à me menacer.

Je me ressaisis immédiatement et évente mon visage à l'aide de mes mains.

— Non, non ! Regarde ! Une poussière dans l'œil, rien de plus !

Sans se gêner des bras de Soen qui m'emprisonnent, Karys passe les siens autour de mes épaules et pose sa joue sur la mienne en tirant la langue à mon loup enragé, peu enclin à me partager.

— Merci ma Furie, gémis-je en réprimant un sanglot de joie.

— Bon, vous allez lâcher ma petite fille qu'elle puisse déjà dire bonjour à sa grand-mère et éventuellement profiter de sa propre exposition !

*Mince, Mamie !*

Je dégage mes sangsues sans le moindre ménagement puis fonds dans son étreinte chaleureuse.

— Tu as vu ? dis-je tout excitée. C'est dingue ! Ils sont dingues !

— Oui, ma Mia. J'ai vu. Et les photos et les deux dingues, rit-elle.

La prochaine demi-heure, flanquée de Soen, je fais abstraction de tout et me laisse dériver dans les couloirs et les différentes pièces qui peuplent l'édifice. Observer des inconnus, en train d'observer eux-mêmes mes clichés, a quelque chose de surréaliste. C'est à la fois angoissant, flippant, et putain de grisant !

Au détour d'un couloir, nous tombons sur Mamie en pleine conversation avec Sandra, la mère de

Soen.

*Comment elles ont fait pour se trouver ces deux-là ?*

En m'apercevant, elle me gratifie d'un « Bonjour, jolie Fleur », petit surnom qu'elle a trouvé amusant de m'affubler quand elle a entendu Soen m'appeler Sa Rose. J'avoue que suite à la scène dont j'avais été témoin dans le salon de tatouage, je partais avec de mauvais a priori la concernant. Mais je crois que toute cette histoire avec Gabriel l'a sacrément remuée, dans le bon sens. Pendant mon année d'exil à Nice, elle s'est excusée auprès de son fils. Depuis, ils s'efforcent tous deux de renouer des liens sains, sans plus aucun ressentiment pour polluer leur relation.

— Bonjour Sandra, la salué-je avec un sourire. Merci d'être venue.

— Je n'aurais manqué ça pour rien au monde, dit-elle pendant que son fils lui embrasse la joue avant de retrouver sa place, vissé à mon corps. Alors, prêts pour votre tour du monde ?

— Les valises sont bouclées. Reste plus qu'à partir.

Je me love davantage contre Soen en me remémorant sa tête de six pieds de long le jour où je lui ai fait part de mon « petit » projet de partir avec lui. Là encore, il m'a surprise de la plus belle des façons en acceptant presque immédiatement.

— Vous allez nous manquer, déclare Sandra. Heureusement que je viens de me trouver une amie pour occuper mon temps libre sans vous, ajoute-t-elle en regardant Mamie.

— Oh, mais ce sera avec joie, renchérit celle-ci. Je suis sûre que vous avez plein d'anecdotes à me raconter sur votre fils. Il est certes très prévenant avec ma Mia. Cependant, on ne peut pas dire qu'il se dévoile beaucoup. La première fois qu'il est venu à la maison, il n'a ouvert ses lèvres que pour avaler de la nourriture que j'ai bien failli lui faire ingurgiter de force, d'ailleurs.

Sandra et moi explosons de rire en même temps sous le regard courroucé de mon loup sauvage.

— Vous savez quoi ? Ça ne m'étonne pas de mon fils, vous savez...

Soen me tire sans discrétion en arrière pour me dire :

— Tu te rends compte que maintenant elles vont balancer tous les secrets inavouables de notre enfance et de notre adolescence.

— Misère ! soufflé-je.

— On se ...

— ... barre !

Nous faisons tous deux volte-face comme un seul corps. Soen attrape ma main et se met carrément à courir à travers les personnes qui contemplant mes photos. Bordel, mes photos quoi !

Je manque plusieurs fois de me vautrer lamentablement sur le parquet à cause de mes escarpins quand Soen perd patience et me jette sur mon épaule comme un vulgaire sac à patates. Je ne peux m'empêcher de rire bruyamment sous les regards choqués qui accompagnent notre course. Je vais même jusqu'à en rajouter en prenant son fessier pour une batterie. *Tu parles d'une bonne impression !*

L'air devient soudain plus frais. Je réalise que nous sommes dans la cour intérieure quand Soen me repose à terre, près d'un arbre.

— Et tu refuses toujours d'avouer que tu es romantique, soupiré-je une fois ma respiration moins chaotique. Tu viens de m'emmener à l'endroit de notre premier baiser.

Je recule jusqu'à me coller à l'écorce puis en caresse le bois du bout des doigts. Soen ancre son bassin contre le mien et soulève mon menton.

— En revenant de ce voyage, je te veux entre mes murs.

— Et dis-moi pourquoi j'irais me jeter droit dans la gueule du loup ?

— Parce que je t'offre toutes les surfaces du monde. Et toutes les secondes, les minutes et les

heures de ma vie.

Une douce chaleur remonte lentement de mon bas-ventre jusque ma poitrine.

— Et moi... je te laisse me posséder. Entièrement. Tout ce qui me constitue, mon corps, mon âme. Tout est à toi.

Sa paume vient envelopper mon cou. Il penche son visage à quelques millimètres du mien. Mon pouls s'empresse de s'agiter à son contact, comme si mon sang même était marqué de son empreinte.

— C'est d'accord, conclus-je.

Ses lèvres s'étirent. Sa langue glisse le long de ma mâchoire puis revient se perdre sur ma gorge. Il se redresse soudain en enfonçant son regard au fond de mes yeux, creusant et réaffirmant encore et toujours son sceau sur mon cœur. Sa bouche effleure mes commissures lorsqu'il murmure :

— Dis-le

# Remerciements

En premier lieu, un merci et plus encore à toi, Uffi. Merci de me supporter (et je pèse mes mots), mais surtout merci de me soutenir dans cette nouvelle aventure qu'est pour moi l'écriture. Juste... je t'aime.

Une pensée pour mon mini Uffi aka El Rebel qui mieux que quiconque sait tout faire disparaître d'un seul petit câlin.

Merci à ma famille, mes repères.

Merci à toi, ma tendre mamie. Iris est à ton image... tu es ma Rose des vents...

À mon gang de morues, mes fidèles depuis très longtemps maintenant. Merci d'avoir toujours été là, dans tous les recoins de ma vie, pour toutes mes grandes étapes. Je vous aime.

Merci à la TB pour sa présence quotidienne.

Mes bêtas fofolles, votre soutien me fut précieux durant ces lignes. Ma Sev, mon Adam girl, comme je te l'ai dit ce perso sera toujours lié à toi dans mon esprit. Merci pour tous tes mots touchants, merci de croire autant en moi. J'espère être ta rose pendant un long moment encore. Je te love.

Mon Elo, ma folle, merci pour tous tes retours à chaud, tes grossièretés, tes photos de toi en pleurs et ta présence qui ne m'a jamais fait défaut. Je n'ai qu'une chose à dire ; p\*\*\* que je te biscuit !

Ma Ci, mon écureuil, que dire... merci pour tout, pour tes ressentis toujours très justes, ta sensibilité, ta fidélité, ton humour pourri qui a trouvé écho dans le mien et ton amitié si chère à mon cœur. Toi et moi, ce n'est que le début. Je te nick de ouf ma TMB.

La Rose des Vents est une histoire d'amitié, de ces rencontres qui deviennent tellement plus... comme ma rencontre avec vous.

Mon Emi, ma bouille, ma c\*\*\* d'amour, ma b\*\*\* atomique (c'est là qu'on voit que j'ai un souci avec les surnoms), par où commencer... jamais je n'avais encore rencontré de personne capable d'autant se donner pour une autre, car c'est ce que tu as fait de la première à la dernière ligne de ce livre. Tu m'as soutenue, relevée, poussée, freinée quand il le fallait et portée parfois. En fin de compte, la rose des vents de cette histoire, c'est toi. Sans Karys, pas de Milyia... sans Emi, pas de Isla ;) Tu es devenue en si peu de temps l'un de mes plus beaux piliers, et l'un des plus fort ! En acier trempé ! Tu as fait de cette aventure une magnifique histoire d'amitié, la nôtre. Je ne vais pas m'étendre davantage, tu sais à quel point je t'aime...

Ma Milyi, ma sorcière, mon adorée, mon âme sœur, la Rose des vents existe grâce à toi, à travers toi. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir poussée... Toi et mon affreux préféré avez été un déclic. Un déclic qui s'est transformé en évidence. Une amie fidèle se cachait derrière ce pseudo d'auteur qui m'a tant fait rêver, qui l'aurait cru ? Merci de m'avoir permis de me faire la main sur mon coup de cœur littéraire, mon Dima. Adam est la plus belle preuve d'amour que tu pouvais me faire. Ta présence quotidienne en est une autre et m'est presque devenue vitale. Tes lignes me le sont également. Je me répète, mais tu es mon inspiration, une auteure de talent avec une plume aussi magnifique que son atma ;) Je t'aime ma sorcière, de toute mon âme.

Mon Alys la, ma fada, ma blonde, ma peste... merci d'y avoir cru dès le départ. Merci pour tes coms qui étaient un pur shoot de bonheur. Ton enthousiasme dépassait souvent le mien, mais

parvenait toujours à me rebooster au max. Merci, merci mille fois.

À Virginie G., ma furie première du nom. Je n'oublie pas que tout est parti de toi... un immense merci du fond du cœur.

Merci à mes lectrices de wattpad, vous m'avez donné l'envie d'avancer et de publier toujours plus de chapitres... Je pense notamment à Jess, Nathalie, ma douce Christelle, Lai, Hanahei (ma râleuse), goldenhand, hiddentreasure, etc...(je ne peux vous citer toutes, pardonnez-moi), Namsra, ma détective en chef et à ma little Miss Sunshine, Sweetxmisa, tu n'as pas idée de l'effet que tes commentaires avaient sur moi, j'aurais continué à écrire seulement pour les lire encore et encore.

Merci à mes deux éditrices de Butterfly Éditions, Stéphanie et Aurélie d'avoir fait ce pari fou (complètement dingue même) de croire en moi. Aurélie, mon S\*\*\* (avoue, tu as eu peur !), ta patience n'a d'égale que ma capacité à jouer les chieuses. Merci de ton soutien, merci de ta gentillesse, merci d'avoir veillé sur ma Milyia.

Je voulais adresser un merci tout particulier à Steph Moreno. Mon biscuit, tu fais tellement pour les auteurs en herbe qui publient sur wattpad... tes partages, tes commentaires... tout ce temps que tu nous consacres, je ne t'en remercierai jamais assez. Tu es une magnifique personne, aussi passionnée que généreuse. Je te biscuits à la folie.

Enfin, un merci à vous pour vous être perdu au gré de mes lignes.

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

Butterfly Edition [Collection Dark Romance](#)

[Jolie Plume : Dirty Love](#) Tome 1,2 et 3

Butterfly Edition [Collection Red Romance](#)

[Juliette Mey : Up and Down](#)

[Juliette Mey : Celia](#)

[Kessilya : Gabriel](#) et Light

Milyi Kind : Jamais 2 sans trois Tome 1, 2 et 3

Louise Lucas : Te retrouver

Mel D. : Another Chance

Diane Hart : Babysitting Love

Madilie V. : Nurse for you et Die for you

Anna Santos : Obsession tome 1 et 2

Emma P. : Golden

Nina Lena : Fearless tome 1 - Broken

Céline Delhaye : Tout ce que J'aime chez toi

Butterfly Editions : Collection Pink romance

Emma P. : Joy

Butterfly Editions : Collection Romance fantastique

Yan Robel : Double Je Tome 1 et 2

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)